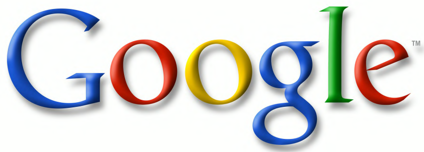


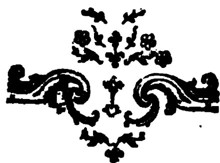
NKA
Avantcour

L'AVANTCOUREUR, FEUILLE HEBDOMADAIRE,

Où sont annoncés les objets particuliers des Sciences & des Arts, le cours & les nouveautés des Spectacles, & les Livres nouveaux en tout genre.

ANNÉE M. DCC. LXVI.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.



A PARIS,

Chez CHARLES-JOSEPH PANCKOUCKE, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

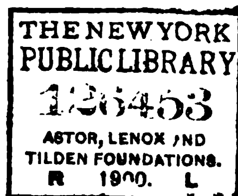
M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

Un an de plus est, en quelque manière, un titre de plus pour un Journal. Voici la huitième année de l'existence du nôtre. On a vu, dans cet intervalle, naître & mourir bien des Ecrits périodiques auxquels celui-ci a survécu. Il doit cet avantage à la variété des objets qu'il renferme. C'est précisément la Gazette des Arts, des Sciences & de la Littérature. Le Public lui-même a paru s'appercevoir que depuis quelque tems nous nous sommes beaucoup plus astreints à ce plan. C'est une régle dont nous aurons soin de ne pas nous écarter.

Nous invitons en particulier les Artistes dans tous les genres à nous faire part de leurs nouvelles productions, à nous en fournir eux-mêmes le détail. Il en sera plus exact & nous nous bornerons uniquement au rôle de Rédacteurs. Chaque profession a son langage particulier; il est donc assez naturel dans certains cas de recourir aux Interprêtes. A l'égard des Spectacles, l'article qui les concerne offrira toujours, & avant tout autre Journal, un précis de chaque nouveauté qui paroîtra sur chacun de nos Théâtres, quel qu'en soit le succès. Il en sera de même des autres productions Littéraires. Nous donnerons toujours la notice des meilleurs ouvrages: on sent qu'il s'en pourra trouver beaucoup qui n'exigeront qu'une simple annonce. Enfin, de l'exactitude & de l'impartialité, voilà sur-tout ce qu'exige le genre de nos feuilles, & voilà ce que nous promettons. Nous ferons, en même-tems, nos efforts pour que le Public y trouve ce que nous n'osons lui promettre.



N° I.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Janvier.

ARTS.

Poësie.

Les Tourterelles de Zelmis ; Poëme en trois Chants.

Le titre de ce Poëme en indique le genre, & le nom de l'Auteur (M. Dorat) nous répond d'avance que ce titre est bien rempli. L'idée de l'ouvrage est très-ingénieuse, & l'on y trouve des détails charmans. Ennuyé des faux plaisirs de la Ville, l'amant de Zelmis va goûter ceux de la

retiré à la campagne, dans le voisinage de sa Maîtresse. C'est là qu'il s'occupe, en vrai sage, des travaux champêtres.

Il faut un monde aux vœux d'un Conquérant;
Mais un Jardin remplit ceux d'un Amant.

Une volière, qui fait sur-tout son amusement, reçoit un nouveau prix à ses yeux par deux Tourterelles que Zelmis vient y placer de sa propre main. Tous les oiseaux de ce réduit s'empressent de fêter sa présence par mille caresses. Mais elle part, & les regrets succédent aussitôt à la joie. Nitor & Blandule, (ainsi se nomment les deux Tourterelles,) après avoir long-tems gémi, prennent enfin le parti de se consoler; eh comment se consolent des Tourterelles? en se livrant à leur amour. Zelmis revient au bout de quelques jours, suivie de deux ou trois amies, & son amant décrit ainsi les plaisirs de leur société:

Dans un salon, de guirlandes orné,
Où le Zéphir semble être emprisonné,
Zelmis s'envole, avec sa cour fidelle,
Corinne, Eglé, qu'elle entraîne après elle.
Des amis vrais partagent mon bonheur:
Tous les plaisirs sont entrés dans mon cœur;
Tous ces plaisirs qu'un monde vain soupçonne,
Qu'amour promet, & que l'amitié donne.
On se rassemble; on s'est déja placé
Près de l'autel que Comus a dressé.
Zelmis s'assied: un pavillon de roses,
Jeunes comme elle, avec l'aurore écloses,

Parfume l'air, & tient lieu de l'ambroisie ;
L'amour y plane, il sourit à Zelmis ;
Et sur son front balance un diadême,
De mirthes frais qu'il a cueillis lui-même.
Des instrumens les accords les plus doux,
Par intervalle, arrivent jusqu'à nous.
L'œil de Zelmis & s'anime & s'enflamme :
Tout son esprit est puisé dans son ame.
Sa belle main verse dans les cristaux
Ce jus ambré, mûri sur les côteaux.
De sa vapeur, l'éclair de la saillie
Naît sans effort, brille & se multiplie.
Chaque convive en ces momens heureux
Boit le plaisir dans la coupe des Dieux.

Mais les deux amans s'échapent pour courir à la volière. Ils y contemplent les tendres caresses des deux Tourterelles.

Pendant ce tems, tous les autres oiseaux
Par mille jeux font plier les rameaux.
Tout s'attendrit, tout brûle en ces asiles ;
On n'y voit point de cœurs froids & tranquilles ;
La jouissance est un nouvel attrait :
L'amour renaît de l'amour satisfait.
L'affreux dégoût, enfant de la foiblesse,
N'y corrompt point cette immortelle ivresse.
Ce ne sont point de passagers desirs ;
C'est le bonheur fixé par les plaisirs.
Que de soupirs ! que d'ardens sacrifices !
Que de baisers, de feux & de délices !

Chaque panier, dans ce séjour charmant,
Renferme un pere, ou renferme un amant.

Tous ces objets portent dans le cœur de Zelmis une impression de tendresse qui la fait tomber entre les bras de son amant; & celui-ci, à la faveur de ce désordre inattendu, cueille sur ses lévres le plus ardent baiser. Zelmis, revenue à elle-même, laisse éclater, en fuyant, toute sa colère contre l'indiscret qui lui a ravi cette faveur. La nature semble s'en irriter aussi. Le vent gronde; l'éclair brille; le tonnerre se fait entendre.

Dieux! voulez-vous, dans cette nuit obscure,
Pour un baiser consterner la nature?
Pourquoi le Ciel donne-t-il des desirs,
Si par la foudre il punit les plaisirs?

Le treillage de la volière est brisé. Un cruel Epervier saisit ce moment pour y fondre. Il y porte le ravage & la mort. Nitor est blessé; sa compagne disparoît; & l'amant de Zelmis, qui croit Blandule dévorée, déplore la perte d'un oiseau qu'il tenoit d'une main si chère. C'est alors que l'Amour, excédé de Pâris, & s'en retournant auprès de sa mere, passe par ces lieux. Il voit tout ce désordre, & se félicite d'y trouver une nouvelle occasion d'exercer sa malice. Il introduit dans la volière une fausse Blandule, l'image trompeuse de la première, belle comme elle, mais franche coquette; élevée à la Cour de Cythère. Les agaceries de cette Enchanteresse produisent bientôt les plus mauvais effets dans la volière. Tout y devient coquet & volage; tous les cœurs s'y corrompent.

Telle autrefois on vit la jeune Armide,
Cachant ses vœux sous un maintien perfide,
De notre foi séduire les soutiens,
Et diviser tout le camp des Chrétiens.

Nitor lui-même, abusé par la ressemblance, est sur le point de se livrer aux feintes caresses de celle qu'il prend pour sa Blandule. Mais heureusement son cœur l'avertit de l'imposture. Il fuit, il échape à la séductrice. Blandule, qui d'un rameau voisin observoit tout, se précipite vers lui; Blandule, pour prix de sa fidélité, l'accable des plus tendres témoignages de son amour. Zelmis accourt. Un si touchant spectacle, & la joie d'avoir retrouvé sa Tourterelle, la réconcilient enfin avec son amant; tout jusqu'au baiser est pardonné.

Ce Poëme est précédé de réflexions sur la Poësie érotique, morceau également intéressant par les idées & par le style. Il est inutile de relever le mérite Typographique de l'ouvrage, & celui des gravures qui l'embellissent. Tout concourt ordinairement à rendre très-agréables au Public les présens que M. Dorat lui fait. Cet ingénieux Auteur ne sçauroit trop les multiplier.

Architecture.

Un étranger qui parcourt cette Capitale croit, au premier coup d'œil, qu'on veut entiérement la renouveller. Partout il voit s'élever de nouveaux Edifices. Quelques-uns n'ont pour objet

que de l'embellir ; mais la plûpart joignent l'utilité à l'ornement. Telle est, entr'autres, la Halle que fait construire la Ville dans l'ancien Emplacement de l'Hôtel de Soissons. C'est avec une sorte de justice qu'on la compare à l'ancien Colisée de Rome. Cet Édifice est une double Galerie de forme circulaire, & qui renferme une Cour très-vaste. Il a plusieurs entrées par des rues placées en forme de rayons qui y ménagent un abord commode pour plusieurs voitures à la fois.

Le dessus de la Galerie forme de vastes greniers qui occupent tout le contour de la place, & dans lesquels seront déposés les grains. On a ménagé différentes ouvertures pour les monter facilement dans ces greniers, où l'on arrive par un escalier en double fer à cheval, pris très-hardiment dans la coupe de la pierre. Les voûtes de ces greniers sont de briques posées de champ, & on a établi au pourtour du comble une galerie en attique qui en dérobe la vue. Elle facilite en même-tems l'allée & venue des ouvriers. On espère mettre l'année prochaine ce Marché en état d'être approvisionné. On a laissé subsister la Colonne de Médicis dans la rue qui tourne autour du nouvel Edifice, & on y a placé un Méridien orné qui marque l'heure précise du soleil à chaque point de la journée, & dans chaque saison. Nous donnerons un détail de ce bâtiment intéressant, & du Méridien lorsque nous l'aurons reçu de la part des Constructeurs.

Musique.

Six *Trio* del Signor Ponze, auteur Napolitain, dédiés à Madame Adélaïde, 7 liv. 4 sols.

Six Sonates à deux violons, dédiées à Madame la Princesse de Monaco, par Valentin Roczer, Œuvre deuxième, prix 7 liv. 4 sols.

Troisième Recueil de M. Albaneze, dédié à Madame la Comtesse de Brionne.

Le tout se vend chez le Sieur le Menu, Marchand de Musique de Madame la Dauphine, rue du Roule, à la Clef d'or.

INDUSTRIE.

Fleurs & fruits artificiels, &c.

Le sieur Odie, Décorateur des Enfans de France, *rue du Sépulchre, Fauxbourg Saint-Germain, du côté de la grande rue Taranne*, tient magasin de toutes sortes de Fleurs artificielles, tant à l'usage des Dames, que pour orner les tables. On y trouve aussi de jolies Corbeilles de fruits propres à figurer dans un dessert; des Fruits qui renferment des Fleurs & plusieurs autres productions de cette espèce, où la nature se trouve ingénieusement imitée. De plus, il vend des Boëtes de différentes sortes, de jolies Caraffes à la mode, des Porte-Montres, le tout propre à orner les cheminées, & dont l'annonce est plus que jamais de saison.

Pâtés d'Amiens.

Nous ne mettons à l'écart nul objet d'industrie. Est-il donc plus ridicule d'annoncer un bon mets qu'une jolie étoffe ? Nous exhortons les plaisans à faire, s'ils le peuvent, usage de toutes ces choses plutôt qu'à rire de l'annonce. D'ailleurs, il est des objets que leur célébrité tire de la classe ordinaire, & tels sont en particulier les Pâtés d'Amiens. Il n'est donc pas indifférent au Public d'apprendre que les sieurs Merlier & Cavet, Maîtres Pâtissiers, *à la bonne Renommée*, rue du Rabuisson à Amiens, faisant ci-devant les Pâtés du sieur Degand, font & envoient au dehors des Pâtés de canards & de toute espece. On peut s'adresser directement à eux : ils feront tenir exactement aux adresses indiquées les Pâtés frais tels qu'on les demandera. Les prix sont pour Paris, Rouen & Arras : pour un Pâté de deux canards, rendu, 4 liv. 10 s. un d'un dindon 5 liv. 5 s. un de gigot de mouton 8 l. 15 s. Pour perdrix & autres gibiers, & Pâtés de pillets pour le Carême, au plus juste prix. On remettra le montant au porteur des Pâtés.

SCIENCES.

Académie Royale de Chirurgie.

Il y a eu dans cette Académie une nombreuse promotion dont voici le détail.

Messieurs *Moreau*, *Levret*, *Duplessis*, qui étoient Conseillers, ont été faits Vétérans.

Messieurs *Busnel*, *Pipelet le jeune*, *Sorbier l'aîné* & *le Vacher* ont été faits Conseillers actuels.

Messieurs *Braillet*, *Dupuis*, *Lesne*, *Ferrand*, *Leger*, *Dufouar le jeune*, *Valentin* & *Sue le jeune*, sont devenus Adjoints.

SPECTACLES.

L'interruption de nos Spectacles subsiste toujours. On ne peut même en déterminer précisément la fin. On doit remettre alors sur le Théâtre de l'Opéra *les Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*; mais seulement pour les Mardis & les Jeudis. *Thésée* occupera les autres jours destinés à ce Spectacle.

Notice de Gustave Vasa, le libérateur de son pays, Tragédie traduite de l'Anglois.

L'Auteur de ce Drame est M. Henri Brooke Ecuyer, & le Traducteur est M. Duclairon, Auteur de la Tragédie de Cromwel. Un bon Peintre peut s'amuser quelquefois à copier de bons originaux, ou plutôt il faut être habile Peintre pour les bien rendre. M. Duclairon déclare qu'il a prétendu conserver le coloris qui distingue l'Auteur & certaines images particuliérement propres à la Langue Angloise. Cette méthode lui a réussi. Peut-être même s'en est-on trop éloigné dans la plûpart

de nos Traductions, de quelque Langue qu'elles ſoient tirées. C'eſt reſſembler au François à Londres qui voudroit que tout y fût à la Françoiſe.

On connoît notre Tragédie de Guſtave. Celle de M. Brooke n'a preſque nul rapport avec celle de M. Piron. Ces deux Auteurs ont enviſagé leur ſujet d'une manière toute oppoſée. Dans l'ouvrage Anglois la ſcène eſt placée tantôt dans le camp de Chriſtierne, tantôt dans les mines de la Dalécarlie. Guſtave long-tems priſonnier de Chriſtierne, a été délivré par la fille même du tyran, par Chriſtine, que ſes malheurs, ſa gloire & ſa perſonne ont ſçu intéreſſer. Mais Guſtave ignore à qui il doit ſa liberté. Il s'eſt réfugié dans la Dalécarlie; il y vit confondu parmi les Montagnards, & connu ſeulement ſous le nom de *Rodolphe des Mines*. Arrive le Prince Arvida, priſonnier de Chriſtierne comme Guſtave, & comme lui délivré par Chriſtine. Arvida en conſerve plus que de la reconnoiſſance; mais il n'en eſt pas moins dévoué à ſervir ſa Patrie. Il ſe détermine à pénétrer juſques dans le camp de Chriſtierne pour mieux juger de ſes projets. Il eſt arrêté & conduit devant l'Uſurpateur dont il brave la colère & les menaces. Trolio, Archevêque d'Upſal, & Miniſtre de Chriſtierne, entreprend de ſéduire le priſonnier. L'Auteur fait de ce Trolio le plus vil ſcélérat. Il découvre qu'Arvida eſt amoureux de Chriſtine; il forme dès l'inſtant le projet de le rendre jaloux de Guſtave, qu'il lui perſuade être ſon rival & prêt à s'accommoder avec Chriſtierne. Arvida donne dans le piége : il demande à retourner vers

Gustave, mais pour l'immoler. La scène où ces deux amis se retrouvent est d'une grande beauté. Tout s'explique & tout s'oublie. On marche au Tyran, qui après un premier échec fait demander à Gustave une entrevue. Celui-ci ne l'accepte qu'avec peine; mais sa mere & sa sœur sont au pouvoir de Christierne; ce qui suspend & ralentit les coups du héros. Christierne a même eu la précaution de faire venir en sa présence les deux prisonniers. La mort leur est assurée si Gustave refuse de se soumettre. L'Auteur met ici en action ce que M. Piron n'a mis qu'en récit. Gustave est cruellement agité; mais sa mere l'exhorte à ne point trahir sa Patrie. Cette scène est attendrissante, & la jeune Gustavie, encore enfant, ajoute à l'intérêt de la situation. La trêve est rompue, on combat, & Christierne est vaincu. Augusta & Gustavie, mere & sœur de Gustave, sont poignardées durant le combat. Leurs corps sanglans traversent la scène portés sur un brancard; quatre femmes enchaînées suivent en pleurant. La vertueuse Christine est témoin de ce spectacle. Elle leve le voile & reste effrayée. Elle ajoute. » Bannissons de mon cœur toutes réflexions qui » pourroient m'éclairer... Comment es-tu ré» pandu, ô sang royal? Quoi, l'enfant massacré » repose sur le sein de sa mere! Dites-moi, qui » a commis ce crime? Non, arrêtez; ne me dites » pas que c'est mon pere: j'oublierois alors mon » devoir... Pere cruel!... que ne suis-je née » de quelque malheureux qui mange son pain à » la sueur de son front? l'ambition n'eut point » été placée entre le ciel & moi. »

Christierne paroît sans casque & tenant en main son épée rompue. Il a été joint dans la mêlée par Gustave qui pouvoit l'immoler. » Dans ses » yeux & sur son visage, dit Christierne qui fait » ce récit, on voyoit un combat de différentes » passions... il m'a regardé, & triomphant de » sa colère, il s'est écrié d'une voix plus douce : *Christine*, *tu triomphes* ; *va* ; m'a-t-il dit, *je te rends à ses vertus*.

Christierne voit arriver Trolio, son Ministre, l'instrument de ses forfaits. Il le poignarde, & sort avec Christine qui est bientôt ramenée à Gustave par Arvida lui-même ; par Arvida qui meurt de ses blessures l'instant après la lui avoir présentée. Mais après un aveu mutuel & noblement exprimé, Christine retourne auprès de son pere ; Gustave ne s'y oppose point, il leur facilite même les moyens de rentrer dans leurs Etats. » C'est, dit-il, aux remords à punir » Christierne de ses crimes, & c'est à nous de céder aux ver- » tus de la Princesse. » Lui-même ne songe plus qu'à rendre heureux les Peuples qu'il vient d'arracher à la tyrannie.

Nous regrettons de ne pouvoir citer qu'une si légère partie des traits qui brillent dans cet ouvrage. Ils appartiennent à l'Auteur Anglois ; mais le Traducteur les a saisis avec une énergie, une précision qui les lui rend propres. C'est une copie où l'on retrouve toute l'aisance, toute la fierté de l'original. Quand M. Duclairon ne voudra rien produire par lui-même, il ne peut mieux faire que de s'amuser à rendre de la sorte les productions d'autrui.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Lettre de M. de Voltaire à Mr. Cailhava Destandoux, Auteur du Tuteur dupé, Comédie en prose. Au Château de Ferney, le 30 Novembre 1765.

Je ne puis trop vous remercier, Monsieur, de la bonté que vous avez eue de me faire partager le plaisir que vous

avez donné à tout Paris. Je n'ai point été étonné du succès de votre Pièce, non-seulement elle fournit beaucoup de jeu de Théâtre, mais le dialogue m'en a paru naturel & rapide. Elle est aussi-bien écrite que bien intriguée. Il est à croire que vous ne vous bornerez pas à cet essai, & que la Scène Françoise s'enrichira de vos talens. Ma plus grande consolation dans ma vieillesse languissante est de voir que les beaux Arts que j'aime passionnément sont soutenus & embellis par des hommes de votre mérite.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'estime que vous méritez, Monsieur, votre, &c.

ELISABETH, Roman, par Madame Benoît; 4 parties in-12. A Amsterdam, chez Arkstée & Merkus; & se trouve à Paris, chez Durand Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse; prix 5 liv. brochées.

L'Héroïne de ce Roman essuye beaucoup de traverses dans ses amours. C'est une Madame d'Alby, la plus honnête femme du monde, qui est sa confidente & son conseil. Lussan, l'Amant d'Elisabeth, est obligé de se marier, quoiqu'il adore sa maîtresse. Cela fait naître beaucoup d'incidens. Elisabeth ne perd pas tout-à-fait espérance. Cependant après beaucoup de remontrances de la part de Madame d'Alby, elle prend la résolution d'unir son sort à celui d'un galant homme pour oublier absolument Lussan. Elisabeth va à l'Autel. Lussan s'y trouve. En un instant tout change. Il apprend à l'oncle & à l'époux futur de notre Héroïne qu'il a recouvré sa liberté par la mort de sa femme. On doit bien penser qu'après quelques difficultés levées, Lussan épouse enfin sa chère Elisabeth.

Cet ouvrage fait honneur à la plume de Madame Benoît. Les caractères sont bien dessinés & bien soutenus. Tout est naturel, & prouve que l'Auteur connoît le monde. Tous les personnages de ce Roman sont gens comme il faut, & l'on y trouve à chaque page le ton de la bonne compagnie. Le cœur est affecté en beaucoup d'endroits, & l'on est attendri jusqu'aux larmes. On peut dire que ce sont là d'agréables Etrennes que Madame Benoît offre au beau sexe.

LIVRES NOUVEAUX.

CALCUL des Décimales, appliqué aux différentes opérations du commerce, de banque & de finance, avec des tables qui contiennent la réduction de toutes les parties de la livre de compte, de la livre pésante, du marc, de la botte de soie, de la toise de l'aunée, & de l'aune en parties décimales, avec toutes leurs combinaisons; par M. de Lille, de l'Académie Royale d'Ecriture. Cet ouvrage utile est dédié à M. Feydeau de Bron, ancien Garde des Sceaux de France, & Doyen du Conseil d'Etat. On le trouve chez la veuve Savoye, rue S. Jacques; Saillant, vis-à-vis le Collège de Beauvais; Delpilly, rue S. Jacques; Lottin Imprimeur, même rue; Desaint, rue S. Jean de Beauvais; Durand, rue S. Jacques.

CLAIRVAL PHILOSOPHE, ou la force des passions; mémoires d'une femme retirée du monde; 2 parties in-12, chez Durand Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse.

N. B. Le dernier Numéro de l'année précédente est composé de la Table. On le recevra avec l'ordinaire prochain. On sent qu'il étoit assez indifférent de le recevoir plutôt.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez *Ch. J. Panckoucke*, libraire à Paris, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroit une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 2.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Janvier.

ARTS.

Poësie.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur.

Je vous offre, Messieurs, la traduction d'un distique latin, qui court dans le Public à l'occasion de la mort de Monseigneur le Dauphin; ce Prince, si cher à l'Europe, & sur-tout à la France; si vous la croyez digne de paroître dans votre

Journal, vous flatterez mon cœur ; il m'a seul servi d'Apollon.

Voici le distique latin :

» *Delphinum juvenem rapuit mors pallida. Quare ?*
» *Virtutes numerans credidit illa senem.*

Voilà ma traduction.

Epitaphe de Monseigneur le Dauphin.

Par un aveuglement du trop funeste sort,
Ce Dauphin si chéri périt dans sa jeunesse :
Malgré nos vœux. Hélas ! l'impitoyable mort
En comptant ses vertus l'a cru dans sa vieillesse.

Je me rappelle d'avoir lu le distique latin, ou au moins la pensée dans Martial. Je n'ai pas sous la main ce Poëte pour vérifier le fait. Peut-être étoit-ce à l'occasion de la mort de Germanicus, l'espérance & les regrets de Rome, que Martial le fit. Quel qu'en soit l'auteur, la pensée m'a affecté.

Je suis, avec considération,

MESSIEURS,

Paris ce 3 Janv. 1766.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
JACQUIN.

Nota. Ce Distique est en effet imité de Martial ; mais l'application n'en pouvoit être plus heureuse, &, d'ailleurs, c'est l'ouvrage d'un écolier de 13 ans.

Gravure.

Le portrait le plus ressemblant qu'il y ait peut-être encore eu de M. de *Voltaire*, paroît enfin. Le Public le desiroit ardemment; mais le Sieur Danzel (qui l'a dessiné d'après nature au Château de Ferney,) ne s'est rendu que depuis peu de jours aux pressantes sollicitations qu'on lui a faites de publier ce portrait qu'il a déja donné à beaucoup d'amateurs. On le trouve *rue S. Jacques, vis-à vis S. Yves, chez le Sieur Auvray, Doreur*; & il ne se trouve que chez lui; il se vend 3 livres.

SCIENCES.

Cours d'Anatomie.

M. Pelée de Valoncour, Médecin de la Faculté de Paris, ancien Démonstrateur d'Anatomie aux Ecoles de Médecine, de la Société Royale d'Agricultute de la Généralité de Paris, commencera son Cours d'Anatomie le Mardi 7 Janvier en son Amphithéâtre; rue Charreriere, chez Madame Vivot, maison de M. Testard; au-dessus de la rue Saint Jean de Beauvais. Il y aura une leçon le matin à huit heures & demie, dans laquelle il mêlera la Physiologie; & une autre le soir depuis quatre heures & demie, & qui durera une heure. Si quelqu'un desire voir quelques parties d'Anatomie en particulier, il aura l'attention d'en faire avertir le Démonstrateur.

Chirurgie.

Nouveaux Bandages du Sieur Brogniard, rue de la Vieille Monnoie, à Paris, la quatrième porte cochère à gauche en entrant par la rue des Lombards.

Le Sieur Brogniard reçu à Saint Côme, vient d'inventer de nouveaux Bandages, les plus doux & les plus commodes pour la guérison des Hernies ou Descentes de toutes espèces, propres aux hommes, aux femmes, & aux enfans.

Ces Bandages, malgré leur souplesse, ne sont point sujets à se casser, & contiennent les Descentes les plus violentes.

Les personnes de Province qui s'adresseront au Sieur Brogniard, en lui envoyant leur mesure, auront soin d'affranchir leurs Lettres.



INDUSTRIE.

Voitures pour les Incendies.

Nous avons déja parlé avec éloge de ce nouvel établissement. Nous avons détaillé les avantages qui doivent contribuer à son succès. Il s'agit d'une part de fournir un prompt secours dans le cas d'Incendie ; il s'agit de l'autre de procurer pour boisson aux habitans de cette Ville immense une eau pure & salubre.

Les Voitures de ce nouvel Etablissement sont peintes en vert : les Tonneaux sont numérotés & portent pour Inscriptions, sur le devant, *Voitures pour les Incendies*, & sur le derriere, *Eau de la Seine, prise à la pointe de l'Isle S. Louis, à* 1 s. 6 den. *la Voye.* Les Charretiers & Porteurs-d'eau ont chacun une Médaille sur laquelle sont les Inscriptions & le numéro du Tonneau qui leur est affecté. Ces précautions serviront à dénoncer précisément ceux d'entr'eux qui pourroient donner matière à quelque plainte, soit pour raison de leur service, soit autrement.

Les Entrepreneurs fourniront l'eau à 1 s. 6 d. la voie, à toutes les personnes qui voudront faire usage de celle qu'ils offrent au Public, soit pour leur consommation ordinaire, soit pour leurs bains.

Les personnes qui désireront des approvisionnemens réguliers, pourront se faire inscrire au Bureau-Général rue du Mail, ou donner à un des Employés de la Régie ou seulement à un de ses Charretiers ou Porteurs-d'eau, leurs noms, leurs adresses précises, & par approximation, la quantité de voies d'eau qu'elles peuvent consommer par mois.

Il sera remis aux personnes qui se seront fait inscrire, une quantité de cartes imprimées & timbrées du Cachet de la Régie, proportionnelle à la consommation qu'elles auront arbitrée, chacune de ces cartes représentant le payement d'une voie d'eau. Il en sera remis, au fur & mesure des livraisons, aux Charretiers de l'entreprise, un nombre égal à celui des voies d'eau qu'ils livreront. A la fin de chaque mois, ces cartes seront rassemblées, & un Commis préposé pour cette partie, les rapportera aux personnes inscrites & en recevra le montant, à raison de 1 s. 6 den. par carte.

Les personnes qui, avant l'expiration du mois, auroient épuisé les cartes qui leur auront été délivrées, sont priées de vouloir bien faire avertir au Bureau-Général, & il leur en sera remis sur le champ de nouvelles.

Celles qui n'auroient pas une consommation fixe, ou qui voudront éviter l'embarras du payement périodique à la fin de chaque mois, pourront faire prendre au Bureau-Général, telle quantité de ces cartes qu'elles jugeront à propos, en les payant par forme de consignation, à raison de 1 s. 6 den. chacune.

Les Enregiſtremens que les Entrepreneurs propoſent au Public ne procurent d'autres avantages que ceux d'être aſſuré de la bonne qualité de l'eau, d'être ſervi réguliérement & de préférence, & d'être diſpenſé de payer chaque jour. Les dépenſes qu'ils ſont obligés de faire, & la forme de leur régie, ne leur permettent pas de recevoir encore des abonnemens conditionnels.

Les perſonnes qui ſe ſeront fait inſcrire, ſont priées de vouloir bien contre-marquer les cartes qui leur ſeront remiſes, de maniere qu'elles puiſſent certainement les reconnoître.

Les Charretiers & Porteurs-d'eau montent à tous les étages, & il leur eſt expreſſément défendu de vendre l'eau plus de 1 ſ. 6 den. la voie. On peut en tout tems s'adreſſer au Bureau-Général pour y porter les plaintes que l'on pourroit avoir à faire contr'eux.

Boule pour les Cuirs de Raſoirs.

C'eſt le ſieur la Riviere qui en eſt l'inventeur, & qui la diſtribue. Quelle que ſoit la groſſeur des Raſoirs, cette Boule a la propriété de les mieux faire couper en dix ou douze tours que ſur la pierre à raſoir en cinquante : cela s'opère en la repaſſant ſur un cuir frotté avec cette boule de compoſition. Elle donne beaucoup de douceur au tranchant : elle a été éprouvée par les Valets-de-Chambre Barbiers du Roi, & par les Syndics

de la Communauté des Perruquiers. Tous les six mois, on frotte cette boule sur le cuir qu'on unit ensuite avec la lame d'un couteau. Il faut gratter légérement ce qu'il y a sur le cuir avant de le frotter avec cette composition; alors il reprendra sa premiere qualité, & redeviendra neuf. La boule & le cuir préparé se vendent ensemble 1 liv. 10 s. Le sieur la Riviere demeure rue du petit Carreau chez le Perruquier, au coin de la rue de Bourbon. Il se rendra exactement chez les personnes qui auront besoin de lui, en lui écrivant leurs noms & demeures par la petite Poste.

Nouveautés Diverses.

Le Magasin du sieur Chervin, sis rue Tictone, a offert cette année des nouveautés de toute espèce : on y a remarqué entr'autres des Serinettes en paille de la plus grande beauté, des Boëtes travaillées en paille cizelée, & en relief; des Bombonieres en marcassite; des bouts de chandelles, renfermant des galanteries de toute espèce; des Almanachs en pastille; des Rubans en dragées; des Gants en œufs, &c. &c.

Bijouterie.

C'est au renouvellement de chaque année que l'industrie fait sur-tout de nouveaux efforts dans

les objets d'agrément. On a vu, & l'on peut voir encore, *chez le sieur Dulac, Marchand-Bijoutier, rue Saint Honoré, au coin de celle des Poulies*, un morceau très-remarquable par sa grandeur, son brillant & sa composition. C'est une espèce de Pot-pourri Chinois, auquel on a adapté un petit Orgue, qui lui sert de soubassement. Ainsi cette machine peut servir à plus d'un usage, & mérite à tous égards l'attention des Curieux.

SPECTACLES.

On a fait aux accessoires de *Thésée* divers changemens & plusieurs additions ; ce qui ne peut qu'ajouter à l'ensemble & au brillant de ce spectacle.

En annonçant pour les Mardis & Jeudis la reprise des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, nous n'avons point dit ni voulu dire que l'Opéra dût rouvrir par ce spectacle, supposé même qu'il rentrât un Mardi ou un Jeudi.

Nous ne pouvons pas non plus assurer quel jour se fera cette reprise.

La rentrée de nos différens Spectacles s'est faite hier.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Cours d'Histoire Sacrée & Profane, dédié aux Jeunes Personnes, (1 vol. *in*-12 1764) ayant paru un ouvrage propre à former le goût & à inspirer la vertu, beaucoup de peres de famille & d'autres personnes prépolées à l'éducation l'ont mis entre les mains de leurs éléves. L'Auteur vient d'en donner une nouvelle édition plus correcte, mais du reste peu différente de la première, *dont il ne veut point rendre les exemplaires inutiles entre les mains de ceux qui les ont acquis.*

La multitude de besoins imaginaires qu'une mauvaise éducation nous a faits, nous empêche souvent, dit-il dans sa nouvelle dédicace, de secourir les malheureux pour qui l'humanité nous sollicite. » Ainsi une vertu nous tyrannise ! .... être tyrannisé par une vertu ! Que cet état » est contraire à la nature! qu'il est affreux ! mieux vaudroit pour nous que nous fussions cruels ; nous n'aurions pas à gémir de cette sensibilité, de cette tendresse » si délicieuse pour une ame qui s'y livre avec une entière » expension. »

Il y a ici dans la dédicace, une omission considérable qui est réparée de cette manière dans l'avertissement. » Je » vais présenter à vos yeux le tableau de la mollesse » étouffant la pitié dans les cœurs. Ce tableau est d'un » grand Peintre, d'un émule de la nature.

Pourquoi déserter nos Campagnes,
Quand les farouches Aquilons
Chassent du sommet des montagnes,
La pauvreté dans nos vallons ?
L'aspect des misères humaines

Et plus constant qu'il n'est affreux ;
Craint-on de voir des malheureux,
Quand on veut soulager leurs peines ?

Les saisons ou les Géorgiques modernes.

Parmi quelques nouveaux traits d'Histoire que l'on trouve dans cette nouvelle édition, en voici un tiré du *Prospectus* d'un *Dictionnaire historique portatif*, qui s'imprime à Avignon. *Charles-Quint* mourut à l'âge de cinquante-huit ans, d'une fluxion de poitrine, pour avoir eu la folie de faire célébrer ses obséques, & d'y assister sous un drap mortuaire. » Il y avoit déja quelques années qu'il » commençoit à perdre la tête ; il s'étoit retiré dans un » Monastère, & en suivoit minutieusement toutes les peti- » tes régles. Il alloit à son tour éveiller les Novices à » l'heure de Matines. L'un d'eux qu'il secoua & tourmenta » un jour parce qu'il ne s'éveilloit pas, lui dit : *N'avez-vous pas assez long-tems troublé le repos du monde, sans venir encore troubler celui des hommes paisibles qui l'ont quitté ?*

Le Cours d'Histoire Sacrée & Profane se vend chez Panckoucke Libraire, rue de la Comédie Françoise. C'est aussi chez lui que l'on trouve un *Cours d'Histoire & de Géographie universelle* que nous avons annoncé à la fin de l'année dernière. Il faut bien distinguer ces deux ouvrages. Le premier n'est qu'une suite de Tableaux historiques en deux volumes, par l'Auteur de l'*Elève de la Nature*, & d'un *Abrégé de l'Histoire des Insectes*. (Voyez *la France Littéraire*). L'autre est de *M. Luneau de Boisjermain*, & formera plusieurs volumes.



Les Amours de Paliris & Dirphé, un vol. chez Panckoucke, rue & à côté de la Comédie Françoise.

Ce petit Roman est une espèce de Poëme en prose divisé en six Chants. C'est dans la délicieuse vallée de Tempé que se passe la plus grande partie de l'action. Paliris, jeune Berger, adore Dirphé, Nimphe de Diane, qui ne l'aime pas moins. Mais Vénus elle-même est éprise de Paliris. Elle tente divers moyens de le rendre infidéle. Ils sont peu efficaces; & Dirphé, négligée quelque tems, triomphe à la fin de sa redoutable rivale. C'est alors que Vénus, en Amante & en Déesse offensée, perce le cœur de l'ingrat Paliris. Mais bientôt l'excès de son repentir la porte a redemander sa vie à Pluton, de qui elle l'obtient. Paliris, rendu à la lumière, va chercher par-tout son Amante, qui croyant l'avoir perdu pour toujours, s'étoit éloignée, & ne cessoit d'implorer les Dieux de lui donner aussi la mort. Après bien des avantures merveilleuses, les deux Amans se réunissent dans l'Isle de Lesbos. Paliris y rencontre de nouveaux obstacles. La fille du Volupe, Fleuve de cette Isle, y conçoit pour lui la passion la plus vive; mais elle en devient la triste victime. Alors tout change en leur faveur. Cette même Vénus qui avoit causé leurs infortunes, s'intéresse à leur félicité. Elle va supplier Jupiter d'y concourir désormais avec elle. Enfin, plus amoureux que jamais, Paliris & Dirphé reçoivent dans les bras l'un de l'autre le prix de leur constance.

On voit que cet Ouvrage est dans le goût de quelques Romans Grecs & de quelques Poëmes Allemands, tels en particulier que le Daphnis de Gesner. Nous ne prétendons pas l'égaler à ses modèles. Cependant on y trouve en général un style pur & facile, des sentimens exprimés avec délicatesse, de la fraîcheur dans les peintures & quelques situations intéressantes. Il en faut souvent moins pour faire lire & rechercher un Roman.

PENSÉES PHILOSOPHIQUES de M. DE VOLTAIRE, ou Tableau Encyclopédique des connoissances humaines, 2 vol. in-12. chez HÉRISSANT, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame.

Ces deux volumes contiennent les principes, maximes, caractères, portraits tirés des ouvrages du Prince de nos Poëtes, & rangés suivant l'ordre des matières: C'est un VOLTAIRE portatif. Tout ce que la Religion peut offrir de plus grand; la Philosophie, de plus lumineux; la Morale, de plus pur; la Poësie, de plus sublime; l'imagination, de plus brillant, l'Histoire, de plus remarquable, se trouve dans ce choix, fait avec autant de discernement que de goût. Ce recueil peut devenir infiniment utile à la jeunesse. En effet, que de maximes excellentes; que de traits propres à éclairer l'esprit, à former le cœur, à fortifier la raison! Il n'y a peut-être pas une phrase qui ne fournisse matière à la plus profonde méditation. Nous avançons, sans risquer d'être démentis que c'est dans ce recueil qu'on doit puiser des règles de goût, de style, & cueillir les fleurs de la plus immense littérature.



LIVRES NOUVEAUX.

LES PHILOSOPHES en querelle, Etrennes Encyclopédiques pour l'année 1766. A Leipsick, & se trouvent à Paris, chez Delalain Libraire, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Jacques.

Les Erreurs instructives, ou Mémoires du Comte D... 3 parties; à Londres, & se trouvent à Paris, chez Cuissart, Pont au Change; Praule quai de Conti.

LA bonne Fermière, ou Elémens économiques, utiles aux jeunes personnes destinées à cet état. Pour Epigraphe:

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.

La Fontaine.

Prix 1 liv. 4 sols broché; à Lille, de l'Imprimerie de J. B. Henri, sur la grande Place, près la rue de Tenremonde.

Encyclopédie (petite), ou les Elémens des connoissances humaines, 2 vol. *in*-12. rel. 6 liv. A Paris, chez Nyon, Libraire, quai des Augustins, & la veuve Savoye, Libraire, rue S. Jacques.

Héroïsme (l') ou l'Histoire Militaire des plus illustres Capitaines qui ayent paru dans le monde, *in*-12. avec fig. 2 liv. 10 f. A Paris, chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe.

Histoire de l'Art de l'Antiquité, par M. L. Winkelman; 1 vol. *in*-8°. avec figures. A Paris, chez Saillant, Libraire, rue S. Jean de Beauvais.

Préjugés (les) du Public sur l'honneur, avec des observations critiques, morales & historiques, par M. Deneffe, 3 vol. *in*-12. reliés, 7 liv. 10 f. A Paris, chez Dehansy le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

Révolutions de l'Empire Romain, pour servir de suite aux Révolutions Romaines de M. l'Abbé de Vertot, 2 vol. *in*-12. reliés, 5 liv. A Paris, chez Desaint, Libraire, rue S. Jean de Beauvais, ou rue du Foin-Saint-Jacques.

Dissertation philologique & critique sur le Vœu de Jephté, rapporté dans le Livre des Juges, Chap. 11, ỳ. 30 & 40, par M. Baër, Aumônier de la Chapelle Royale de Suéde; in-12 broché, de 52 pages. A Amsterdam, & à Paris, chez Guillyn, Libraire, quai des Augustins.

Histoire des nouveaux Platoniciens ; 2 vol. in-12. A Genève, & à Paris, chez Saillant, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais.

Journal historique, ou Fastes de Louis XV, 2 vol. in-8°. A Londres, & à Paris, chez Saillant, Libraire, rue S. Jean de Beauvais.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez *Ch. J. Panckoucke*, libraire à Paris, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 3.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 Janvier.

ARTS.

Sculpture.

Lettre de M. CAFFIERI, *Sculpteur du Roi, & Adjoint à Professeur en son Académie de Peinture & de Sculpture, aux Auteurs de* L'AVANTCOUREUR.

MESSIEURS,

Il vient de me tomber entre les mains une feuille de l'Avantcoureur, en date du 11 Novembre dernier, dans laquelle je trouve une Lettre

d'un Prêtre de Saint Roch sur un fait qui me concerne, & qui lui a été sans doute mal exposé. L'Auteur de cette Lettre m'attribue injustement l'entreprise d'un ouvrage qui peut faire honneur à l'Artiste qui en est chargé. La gloire des autres est un bien que l'on usurpe assez communément aujourd'hui ; mais mon premier soin sera toujours d'éviter jusqu'au soupçon de cette espèce de vol public.

Feu M. Challe, Sculpteur du Roi, & l'un des Membres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avoit été choisi pour composer l'Architecture & l'ordonnance générale des ornemens accessoires des deux Chapelles de la croisée de l'Eglise de Saint Roch. Il y devoit même exécuter en pierre de Tonnerre deux figures (& non pas quatre, comme le dit la Lettre) de six pieds de proportion, représentant S. Charles & S. Gregoire. Deux autres Artistes, MM. Pajou & d'Huès, étoient chargés des deux figures destinées à accompagner celles que je viens de nommer.

Lorsque les Arts perdirent M. Challe, les deux Chapelles n'étoient point finies, & les deux figures étoient à peine ébauchées. M. le Curé de S. Roch s'adressa à M. Challe, Peintre du Roi, & Professeur en l'Académie Royale, pour achever l'ouvrage de feu son frère quant à la partie de l'Architecture. Il est vrai qu'il jetta les yeux sur moi pour finir les deux figures de S. Gregoire & de S. Charles. Mais d'autres ouvrages qui me demandoient tout mon tems, ne me permirent pas de répondre à l'honneur de ce choix, &

m'obligerent de me refuser à l'empressement que l'on vouloit bien me témoigner. C'est M. Bridan, Sculpteur du Roi, & agréé en l'Académie Royale, qui s'occupe actuellement à terminer cette entreprise importante. C'est donc à lui qu'il faut d'avance en restituer la gloire, & je crois lui devoir l'honnêteté de ne pas laisser subsister une erreur qui ne peut que lui être très-désagréable. Voilà dans quel objet je me hâte de rendre à la vérité ce témoignage que je vous prie, Messieurs, d'insérer dans votre Journal.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus parfaite,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, CAFFIÉRI, Sculpteur du Roi, Adjoint à Professeur en son Académie de Peinture & de Sculpture.

A Paris le 10 Janvier 1766.

Gravure.

Recueil de Planches sur les Sciences, Arts, Métiers & Manufactures, &c. troisiéme Livraison faisant le quatriéme Volume de ce Recueil.

Les Libraires Associés pour cette utile & vaste entreprise, observent aux Souscripteurs qu'en livrant le quatriéme Volume de Planches, pour

lequel ils doivent recevoir 36 liv. ils sont entiérement quittes envers le Public, des engagemens qu'ils avoient contractés.

La grande abondance des matières est cause qu'il reste encore à publier un assez grand nombre de ces Planches, dont la plus grande partie est déja gravée. Comme elles sont une suite essentielle des précédentes, les Souscripteurs ne les payeront que dans la proportion du prix ancien, c'est-à dire, à raison de 226 liv. pour un mille, ou 56 liv. 10 s. pour deux cens cinquante, quoiqu'à cet égard les engagemens des Entrepreneurs soient remplis, & que leurs dépenses soient considérablement augmentées.

INDUSTRIE.

Bijouterie.

Vase de Fleurs.

L'art de la Bijouterié est porté en France au plus haut dégré de perfection. L'or y prend, sous la main de nos Artistes dans ce genre, toutes les formes &, qui plus est, toutes les couleurs. On en peut voir une preuve chez M. Tiron de Nanteuille, Orfévre-Bijoutier du Roi, place Dauphine. Il vient de finir & de mettre au jour un morceau représentant un vase rempli de différentes fleurs, telles que la rose, l'œillet, la fleur d'orange, la violette, le jasmin, la jonquille.

Ces fleurs différentes sont formées de différentes nuances d'or de couleur. Elles font presque illusion à la vue, & ce qui n'est pas moins extraordinaire, elles trompent l'odorat. Chaque fleur donne en particulier l'odeur qui lui est propre, ce qui en total forme un mêlange très agréable & tel que le donneroit un pareil nombre de fleurs naturelles. Rien de plus ingénieux que le méchanisme de cet ouvrage. Il fait le plus grand honneur à l'Artiste qui l'a imaginé & dirigé, c'est-à-dire à M. Tiron. La forme, d'ailleurs, en est agréable, & le travail d'un fini précieux. C'est, à tous égards, un morceau digne de l'empressement des Amateurs.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur, sur les nouvelles Lanternes.

MESSIEURS,

Vous avez dû recevoir, il y a déja long-tems, un *Mémoire sur une nouvelle manière d'éclairer pendant la nuit, les rues de Paris.* Il a pour épigraphe, qui me paroît assez heureuse, *Opus artificem probat.* Je suis étonné que vous n'en ayez point parlé dans votre feuille qui me paroît singuliérement consacrée à annoncer les productions des Artistes, & sur-tout celles qui doivent leur naissance à l'amour du bien public. Vous sçavez

que le Magiſtrat éclairé qui veille à aſſurer aux Citoyens de la Capitale la tranquillité & les ſecours qui leur ſont néceſſaires, a eu la généroſité de fournir les fonds d'un prix dont les ſuites les plus précieuſes ſeront d'augmenter la ſureté des habitans de Paris pendant la nuit. Les rues de cette grande Ville étant bien éclairées, il ſera difficile aux mauvais ſujets de ſurprendre le citoyen & d'échapper à la pourſuite qu'on fait de leurs perſonnes.

On voit avec plaiſir que pluſieurs Artiſtes ſe préſentent au Concours. Les inſtrumens qu'ils mettent ſous les yeux du public répondent plus ou moins aux vues de M. de Sartine & de l'Académie des Sciences. Sans vouloir décider de leur mérite reſpectif, il me ſemble que les Lanternes & les Lampes de M. Bourgeois de Chateaublanc méritent une attention particulière. Elles produiſent un grand effet, & cet Artiſte nous dit dans ſon mémoire que le ſervice en eſt facile & expéditif, & qu'elles conſommeront moins de matières que les Lanternes actuelles qui éclairent ſi mal.

Il y a plus, il faut qu'elles paroiſſent à quelques perſonnes ce qu'il y a de mieux, puiſqu'on les imite, & qu'on ne ſe fait pas un ſcrupule de ſe préſenter au Concours avec une Lanterne & une Lampe abſolument ſemblables pour la forme à celles de M. de Chateaublanc. Ce fait ne vous paroît pas vraiſemblable, il eſt cependant certain. Tranſportez-vous, Meſſieurs, au Carrefour des rues de Richelieu & Neuve des Petits-Champs, Vous y verrez une Lanterne entiérement ſembla-

ble pour la forme à celles de M. de Chateaublanc exposées sur une partie du Pont-Neuf, & dans la rue S Louis près le Palais. Vous serez surpris de la grossiéreté du Plagiat. Peut-être le fait vous fournira-t-il quelques réflexions dont vous ferez part au public. Je joins ici un exemplaire du mémoire de M. Bourgeois de Chateaublanc. Vous y verrez la description du méchanisme qu'il emploie pour remplir les vues du Magistrat qui fait proposer le prix, & de la célèbre Compagnie qui doit juger entre les Concurrens.

Je suis, &c.

Elixir pour les dents.

Le Sieur Lasserre Distillateur, curieux de joindre dans sa profession l'utile à l'agréable, ne se borne pas à composer des liqueurs qui ont le plus grand succès; il est encore l'inventeur d'un Elixir qui ne réussit pas moins, & dont la propriété est de guérir promptement & radicalement les maux de dents de quelque nature qu'ils soient, & de quelque cause qu'ils proviennent; les guérisons opérées par ce spécifique à Versailles, à Paris & dans toutes les Provinces de France, sont en si grand nombre & si bien constatées, que M. le Premier Médecin du Roi, témoin par lui-même des avantages de celui que nous annonçons, vient d'en renouveller au Sieur Lasserre le privilége exclusif : les personnes mêmes qui ont le bonheur d'avoir les dents belles & saines, peuvent se servir de cet Elixir avec la certitude qu'il

préviendra tous les maux qui pourroient leur survenir, qu'il tiendra leur bouche fraîche, & conservera leurs dents dans toute leur blancheur & leur pureté.

Le S[r] Lasserre demeure à l'Abbaye S. Germain des Pres, Cour des Religieux, vis à vis la Grille, au grand Magasin de Provence. A Paris.

Vins Etrangers.

Le Sieur Charlard, Maître Apothicaire, rue Basse, Porte S. Denis, à Paris, vient de recevoir en retour plusieurs centaines de bouteilles de vin de Constance, du Cap de Bonne-Espérance, rouge & blanc ; le rouge à 12 livres la bouteille, & le blanc à 10 liv. il le donne à goûter si on le desire.

Huile d'Ours pour les cheveux.

Nous avons déja parlé avec éloge de cette Huile inventée par la Demoiselle Germain, & préparée avec l'huile de noisette, & les sucs de plusieurs simples. Sa propriété est singulière pour faire croître, fortifier & multiplier les cheveux en très-peu de tems ; la Demoiselle Germain donne avis au public qu'elle continue toujours à distribuer cette Huile, *à trois livres la fiole*, en sa demeure à Paris, rue de Bussy, dans la Maison du Sieur Colin, Pâtissier, chez lequel on trouvera toujours des fioles de cette Huile,

dans le cas où la Demoiselle Germain feroit absente. On donnera aux personnes qui en viendront acheter, des feuilles imprimées pour leur annoncer la manière d'en faire usage.

Jarretières à ressort.

Le Sieur Crevoisier a l'art de faire des Jarretières à ressort, & fabrique des machines propres à fendre les roues de cylindre. On trouve aussi chez lui d'autres outils qui demandent de la justesse, & qui sont de difficile exécution. Ces outils concernent spécialement les Horlogers.

La demeure du Sieur Crevoisier est rue de Bussy, chez le Sieur Gallien, Marchand Orféyre, près le Marché de l'Abbaye.

SCIENCES.

Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1767.

L'Académie Royale de Chirurgie avoit proposé pour le Prix de l'année 1765, le Sujet suivant :

Déterminer le caractère essentiel des Tumeurs connues sous le nom de Loupes ; exposer leurs différences, & quels sont les moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque espèce, & relativement à la partie qu'elles occupent.

Les Mémoires qui lui ont été envoyés n'ayant pas paru remplir toute l'étendue de ce Sujet, Elle propose la même question avec un prix double; il consistera en deux Médailles d'or de la valeur de cinq cens livres chacune, suivant la fondation de M. de la Peyronie.

Ceux qui envoyeront des Mémoires sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles. On les adressera, francs de port, à M. Louis, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris; ou les lui feront remettre entre les mains. Les conditions qu'on n'indique point ici sont les mêmes que pour les autres Académies.

Les deux Médailles, ou une Médaille & la valeur d'une autre, à volonté, seront délivrées à l'Auteur même qui se sera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de sa part; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les ouvrages seront reçus jusqu'au dernier jour de Décembre 1766, inclusivement; & l'Académie, à son Assemblée publique de 1767, qui se tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera celui qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans, sur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, *une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Régnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura méritée par un ouvrage sur quelque matière de Chirurgie que ce soit*, au choix de l'Auteur;

Elle adjugera ce Prix d'Emulation le jour de la Séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1766.

Le même jour, Elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement Regnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1766, un Mémoire, ou trois Observations intéressantes.

Etrennes Géographiques-portatives, ou l'Indicateur fidèle, 2e édition.

Le Frontispice de cet ouvrage est précédé d'un Almanach, gravé en taille-douce pour la présente année 1766. On y a représenté les quatre Saisons par des figures analogues avec les emblêmes des douze signes du Zodiaque ; & dans la partie la plus basse de l'Estampe, un paysage agréable qui offre à la vue des voyageurs à pied, à cheval, en chaise de poste, &c. On a cru devoir mettre cet Almanach en tête de l'ouvrage, pour la commodité de ceux qui emporteront ledit indicateur, & qui en route auroient besoin de consulter un calendrier. Le public sur-tout ayant reconnu l'utilité de ce livre, tant pour le voyageur que pour le commerçant, l'homme de cabinet François & Etranger, &c.

Voici une notion des choses contenues dans cet ouvrage.

1° Vingt une Cartes Topographiques de toutes les routes du Royaumes, & routes de plusieurs pays circonvoisins.

2° Une Table étendue pour trouver aisément la route que l'on cherche.

3° Un itinéraire gravé sur chaque carte, pour indiquer le départ, l'arrivée, la dînée, la couchée des diligences, carrosses, coches, messageries, &c.

4° Le nombre de lieues que font ces différentes voitures par jour.

Vol. *in*-4°, broché de manière à être mis dans la poche, prix 13 liv. L'Almanach détaché de ce volume se vend en particulier ou en feuille 12 sols; collé sur carton 15 sols; monté sous verre 2 liv. 8 sols.

On pourra tous les ans substituer un nouvel Almanach à l'ancien, sans rien gâter de l'ornement, le prix en sera très modique.

A Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères, rue S. Jacques, à l'Enseigne du Globe.

On trouvera aussi chez le même *le Tableau Analytique & Géographique de la France.*

Cet ouvrage nouveau en son genre, & aussi intéressant que curieux, est composé de 60 cartes gravées très proprement, & n'est pas au-dessous de ceux qui sortent des mains du sieur Desnos.

Il représente le Royaume sous toutes ses différentes formes de gouvernemens, tant civil qu'ecclésiastique, militaire & de commerce.

Une description par ordre alphabétique de ses gouvernemens, provinces & pays qui en dépendent, avec leurs villes les plus remarquables, &c.

L'ordre que l'on présente ici ne peut qu'exci-

ter les amateurs à jetter un coup-d'œil reflêchi sur le tableau que nous annonçons, & où il n'a rien laissé à desirer pour l'instruction du lecteur. On y trouve un Almanach pareil à celui de l'Indicateur fidèle; parce qu'on a inséré dans l'ouvrage les routes de la France, pour être vendues ensemble ou séparement.

On trouve chez le sieur Desnos toutes sortes de cartes Géographiques, tant générales que particulières, & nouvel Atlas moderne, mnémonique & élémentaire de Géographie & d'histoire; d'autres pour l'intelligence des quatre principaux historiens de la France; un principalement adapté à l'histoire de MM. Velly & Villaret, annoncé par l'auteur dans le 16e vol. qui paroît page 386; ouvrage qui mérite d'être placé dans toutes les bibliothéques. Le tableau analytique de la France, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'à Louis XV; tableau de l'Allemagne; recueils complets de cartes de tous les auteurs. Plans de Paris, collés sur toile, montés sur gorge, de toute grandeur & pour la poche: Banlieue & environs de la Capitale; Généralité de Paris & Archevêché de Paris; celles de Soissons & d'Amiens, ou Atlas de Picardie: Cartes particulières des Elections du Royaume, routes particulières de la France; nouveaux Globes céleste & terrestres, & Sphéres pour les cabinets & bibliothéques, Instrumens de Mathématiques, & généralement tout ce qui concerne les Sciences. Il procurera à ceux qui s'adresseront à lui, non-seulement la connoissance de ce qui paroît en ce genre, mais encore la fa-

cilité de l'acquisition par un prix modique. Il distribue aux amateurs le Catalogue de ses nouveaux ouvrages.

SPECTACLES.

Opéra.

Les changemens faits dans les accessoires de *Thésée* regardent les Jeux Militaires du premier Acte, qui maintenant produisent un effet encore plus heureux; la décoration du Palais incendié & quelques additions dans les Balets, tels entr'autres qu'un pas de deux, exécuté par M. Gardel & Mademoiselle Guimard dans le divertissement du quatriéme Acte. Toutes ces innovations ont été extrêmement goûtées.

On a repris au Théâtre François le *Philosophe sans le sçavoir*, Piéce dont le succès ne se dément point. La *Bergere des Alpes* se soutient aussi.

Les Comédiens Italiens ont également repris *la Fée Urgelle*, qui continue d'exciter un nombreux concours. Cette Piéce ne peut que gagner à être bien connue.

Avis intéressant au Public.

On continue cette année la plantation du Cours : on va faire en même-tems une rue à

quatre rangs d'arbres, qui communiquera de la principale allée à la grande rue du Fauxbourg Saint Honoré, en traversant le Jardin du nouvel Hôtel des Ambassadeurs.

Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en annonçant aussi que désormais on laissera voir deux fois la semaine les appartemens de cet Hôtel, & qu'ils seront ornés des tableaux du Roi, représentant les Ports de Mer de France, peints par M. Vernet. Le Jardin sera dans la belle saison une promenade publique fort agréable pour ce quartier.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Vers sur la mort de Monseigneur le Dauphin.

Ces vers sont de M. Collet, ci-devant Secrétaire du Cabinet de l'Infante de Parme, connu par l'Epître à l'Hymen, & par quelques jolis vers qui ont été applaudis à la Cour. L'Auteur s'est plus souvent exercé à cueillir des roses que des cyprès; mais la perte que vient de faire la France est bien capable d'imprimer le ton lugubre aux Muses les plus légères. Nous avons remarqué dans cette pièce plusieurs vers frappés au bon coin, & dictés par le sentiment.

Seul il étoit tranquille en cet affreux revers,
Tandis que de ses maux frémissoit l'univers.
Maintenant un tombeau que couvre un peu d'argile,
De l'espoir des François est le dernier asile.

. . . .

Et la mort elle-même en voyant tant de gloire,
Pour la première fois a pleuré sa victoire.

LIVRES NOUVEAUX.

NOUVELLE Physique céleste & terrestre à la portée de tout le monde; par M. J. C. F. de la Perriere, Chevalier, Seigneur de Roiffé, de la Société Royale des Sciences & des Arts de Metz. Pour Epigraphe:

Dulcique animos novitate tenebo.

Ovid.

trois vol. in-12, à Paris, chez Nicolas-Augustin Delalain, Libraire, rue S Jacques, à S. Jacques.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

MANUEL du Cavalier, qui renferme les connoissances pour conserver le cheval en santé, & pour le guérir en cas de maladie: seconde édition, revue, corrigée, considérablement augmentée, & avec figures: par M. le Baron de Sind, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, & premier Ecuyer de S. A. E. de Cologne, Prince de Munster, Auteur *du remède contre la morve*. A Paris, chez Desprez, Imprimeur ordinaire du Roi, rue S. Jacques, au coin de la rue des Noyers.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez *Ch. J. Panckoucke*, libraire à Paris, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 4.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Janvier.

ARTS.

Poësie.

Ode sur la mort de Monseigneur le Dauphin, par M. Lefevre.

CETTE riche & triste matière continue d'exercer nos Muses. Ce sont les accens de la douleur que répétent successivement différentes voix; mais avec plus ou moins d'harmonie. L'Ode que nous annonçons est une de celles où nous avons remarqué le plus d'expression, de chaleur &

d'images. Nous regrettons de n'en citer que ces deux strophes. Ce sont elles qui terminent l'ouvrage.

Oui, d'une Nation chérie,
Le bonheur, l'amour & les vœux,
De l'astre éclatant de sa vie
Auroient seuls fait briller les feux.
Il auroit pu, sans doute, ardent à la victoire ..... *
Plaines de Fontenoy, vous avez vû sa gloire,
Vous me parlez de ses exploits.
Soldats qui, sous son nom, défendiez la Patrie,
J'entends, à ce récit, que votre ame attendrie
Mêle un cri de douleur aux accents de ma voix.



Ah! que sur des aîles de flame
Un Dieu m'éleve dans les airs;
Qu'il donne aux élans de mon ame
La rapidité des éclairs;
J'irai, j'irai graver au Temple de Mémoire,
D'un Prince généreux la glorieuse Histoire;
Je chanterai tous ses instans.
L'Univers de mes sons entendra l'harmonie;
Et mes mains porteront les flambeaux du Génie
Jusques dans l'épaisseur des ténébres du Tems.

Musique.

Le Sieur Venier, muni d'un privilège pour la Musique instrumentale, vient de faire l'acquisi-

* Monseigneur le Dauphin à Fontenoy, donna de grandes preuves de valeur.

tion de plusieurs manuscrits de la composition du célèbre Toeschi. L'Auteur a donné plein pouvoir audit Sieur Venier de les faire graver.

En conséquence il a commencé de mettre au jour VI Quartelli per Flauto Violino alto e Violoncello intitolati ; il dialogo musicale composti da Giuseppe Toeschi virtuoso di camera & maestro di concerto Di S. A. S. l'Ellectore Palatine. Opéra V, prix 9 liv. à Paris, chez Venier, Editeur de plusieurs ouvrages de Musique, à l'entrée de la rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau ; & aux Adresses ordinaires.

Le Ruisselet, Cantatille nouvelle suivie de onze Ariettes de M. Legat de Furcy, avec accompagnement. Tout le monde connoît le mérite & le goût de cet Auteur. On trouve ces Ariettes chez le Sieur le Menu, Marchand de Musique de Madame la Dauphine, rue du Roule.

Gravure.

Il paroît une nouvelle Estampe gravée d'après Carle Vanloo, par le Sieur Littret ; elle représente un Concert du Sultan. Les figures principales sont les portraits de feu M. Carle Vanloo, celui de son épouse, de sa fille & de ses deux fils. Cette Estampe est d'une belle & grande composition ; elle peut faire pendant au *Bacha qui fait peindre sa Maîtresse*, gravé par Lepicié, d'après le même peintre. Elle se vend chez le Sr Basan, rue du Foin ; prix 6 livres.

On trouve chez Jombert, Libraire, rue Dau phine, le projet d'une Salle de Spectacle pour l Comédie, en six planches. C'est proprement l Théâtre de Palladio, appliqué à nos usages, & c'est assez faire l'éloge de ce plan que d'annonce ce Maître. On a déja appliqué cette forme quelques unes de nos Salles; & il y a encore plu sieurs parties sur lesquelles nous pouvons profite avec les Italiens.

INDUSTRIE.

Distillation.

Vinaigre Romain, &c. &c.

» Sur l'examen que la Commission royale d
» Médecine, assemblée le premier Juillet 1765
» a fait du Vinaigre Romain, *excellent pour l*
» *conservation de la bouche & des dents*, M. *Senac*
» premier Médecin de Sa Majesté, par brevet d
» 12 Juillet suivant, signé de lui & enregistré l
» 5 Août au greffe de la Prévôté de l'Hôtel d
» Roi & grande Prévôté de France, a permis a
» Sieur *Maille*, Marchand Vinaigrier Distilla
» teur, comme seul auteur de ce Vinaigre, d
» le composer & de le vendre à Paris & dar
» toute l'étendue du royaume, d'en avoir mêm
» un dépôt dans les endroits où il jugera êt

» nécessaire pour la facilité du public. Ce brevet
» est confirmé par Lettres de la Prévôté de l'Hô-
» tel, avec défenses aux Maîtres & Gardes des
» Apothicaires de la Ville & Fauxbourgs de Paris,
» des autres Villes du Royaume & à toutes autres
» personnes, de le troubler ni inquiéter dans
» l'exercice de cette distribution, à peine d'amen-
» de, & de tous dépens, dommages & intérêts.
» Le Vinaigre Romain est spiritueux, pénétrant,
» dessicatif, balsamique & anti-scorbutique. Il
» a la vertu de guérir les affections scorbutiques
» qui s'attachent principalement aux gencives.
» Il raffermit les dents dans leurs alvéoles & les
» blanchit, empêche la carie & en arrête les
» progrès, rend l'haleine douce, & rafraîchit les
» lévres. Les propriétés du Vinaigre Romain sont
» reconnues, & confirmées de jour en jour par
» les plus heureux succès; ce qui prouve qu'on
» n'a point encore trouvé de composition si par-
» faite pour la conservation des dents. Ce Vinai-
» gre est principalement nécessaire aux Personnes
» qui sont obligées de faire des voyages de long
» cours par mer, ou de rester long-tems sur l'eau,
» ou qui demeurent dans des endroits maréca-
» geux. Le Sieur *Maille* est le seul qui le com-
» pose; & pour empêcher qu'on ne soit trompé
» par les contrefactions, toutes les bouteilles
» qu'il distribue sont cachetées de son cachet où
» sont empreintes les armes Impériales, ainsi
» que sur l'étiquette de la bouteille. — On trouve
» encore chez le Sieur *Maille* un *Vinaigre de*
» *Turbie*, qui guérit le mal de dents & qui en
» appaise sur le champ la douleur; un *Vinaigre*
D iij

» *de Storax*, qui blanchit, unit, affermit l
» peau, donne un teint clair, frais & très-vif
» & garantit des rides : un *Vinaigre de fleurs d*
» *Citron*, pour ôter toutes sortes de boutons a
» visage ; un *Vinaigre de Racines*, qui ôte toute
» les taches ; un *Vinaigre d'Ecaille*, qui guéri
» les dartres ; un *Vinaigre contre les vapeurs ;* u
» *Vinaigre de Cyprès*, immanquable pour noirc
» les cheveux & les sourcils blancs ou roux, &
» pour conserver les cheveux ; un *Vinaigre scell*
» *tique*, pour la voix ; & le vrai *Vinaigre d*
» *quatre Voleurs*, qui est le préservatif le plus sû
» contre toutes espèces de contagion & de mau
» vais air. *Le prix des plus petites bouteilles de c*
» *différens Vinaigres, ainsi que du Romain*, e
» *de 3 liv.* Le magasin du Sieur *Maille* est d'ai
» leurs assorti de toutes sortes de Vinaigres a
» nombre de 200 espèces, soit pour la table
» soit pour les bains & la toilette. Ces sortes d
» Vinaigres peuvent se transporter par mer, dan
» les parties du monde les plus éloignées, san
» craindre que le tems ni le transport puissent e
» altérer la qualité, qui devient plus parfaite e
» vieillissant. Les personnes de Province qui vo
» dront s'instruire plus particuliérement des qu
» lités de ces différens Vinaigres, auront soi
» d'affranchir les lettres qu'elles écriront aud
» Sieur *Maille*, & en mettant l'argent à la poste
» aussi franc de port, on leur fera tenir exacte
» ment les Vinaigres qu'elles demanderont, av
» la manière d'en faire usage. La demeure d
» l'Auteur est rue S. André des-Arts, la troisièm
» porte-cochère à droite en entrant par le pon

» S. Michel, *aux Armes Impériales*. L'on conti-
» nue de vendre à son Magasin, à Sève, route
» de la Cour, le *Courier de Cythère*, *à 8 liv. la*
» *pinte*, & le *Ratafiat des Sultanes*, *à 6 liv. aussi*
» *la pinte*, & généralement toutes sortes de Li-
» queurs & Eaux d'odeurs ».

La Manufacture du Sieur Compigné vient de fournir une nouveauté bien convenable aux circonstances où nous nous trouvons. Ce sont des boëtes de grand deuil d'une belle écaille noire sur laquelle on a sçu graver autour une figure de la France appuyée sur un fut de colonne, & qui pleure la perte qu'elle vient de faire. Cette figure est noble & bien posée; elle a été dessinée par un de nos meilleurs Maîtres, & l'exécution répond au dessein. Toute la Cour s'est fournie avec empressement de ces tabatières. L'ingénieux Artiste nous en promet d'autres un peu éclaircies, & dans un autre goût pour le demi-deuil. Sa Manufacture est rue Greneta, au Roi David.

SCIENCES.

Prix proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, pour l'année 1768.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, propose pour le Prix des Arts fondé par M. Christin, qui sera distribué à la

fête de Saint Louis 1768, le sujet suivant déja annoncé pour l'année 1765.

Trouver le moyen de durcir le Cuir, & de lui donner une sorte d'apprêt qui le rende impénétrable aux balles de mousquet, & aux atteintes du fer le plus tranchant & le plus affilé.

Quelques Auteurs rapportent que les Soldats Romains s'armoient de larges bandes de cuir, pour se mettre à l'abri des traits. On prétend aussi que les Péruviens avoient le secret de préparer le Cuir pour lui donner cette impénétrabilité. Quoiqu'il en soit de ces faits historiques, l'Académie sçachant que les Cuirs de France sont fort inférieurs à ceux des pays étrangers, demande qu'on essaie d'apprêter les Cuirs pour les rendre propres à faire des armures, & pour servir à plusieurs autres usages.

L'Académie de Lyon n'ayant pas eu lieu de donner le Prix de l'année 1765, a jugé à propos de le renvoyer pour le distribuer double en l'année 1768. Cette Compagnie invite de nouveau les Sçavans à travailler sur le même sujet en considération de son importance.

Le prix qui est communément une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. sera double dans cette occasion. Les conditions seront les mêmes qu'à l'ordinaire.

Les ouvrages seront adressés francs de port à Lyon; chez M. Bollioud Mermet, Secrétaire perpétuel de l'Académie pour la classe des Sciences, rue du Plat; ou chez M. le Président de Fleurieu, Secrétaire perpétuel pour la classe des Belles-Lettres, rue Boissac; ou chez Aimé

Delaroche, Libraire, Imprimeur de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Les Sçavans étrangers sont avertis qu'il ne suffit pas d'acquitter le port de leurs paquets jusqu'aux Frontières de la France; mais qu'ils doivent aussi commettre quelqu'un pour les affranchir depuis la frontière jusqu'à Lyon; sans quoi leurs mémoires ne seront pas admis au Concours.

Médecine.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur.

MESSIEURS,

L'éloge que vous avez souvent fait dans votre Journal du talent de M. de Mongerbert, m'engagea le mois d'Avril dernier de conseiller au Prieur des Carmes de notre Ville, retenu depuis neuf mois dans son fauteuil par la goutte, l'usage de la tisane balsamique; je la lui administrai, & j'en vis les effets avec une surprise agréable; les douleurs disparurent, il fut en état de marcher peu-à-peu, & enfin, il vaque à ses affaires, & n'a point encore essuyé d'accès malgré la rigueur de la saison. D'autres personnes de distinction de notre Province en ont fait un usage aussi heureux, ce qui m'a mis en liaison avec le Médecin. Nos Compatriotes m'ont témoigné le plaisir qu'ils auroient d'avoir ce remède plus à leur portée; j'en ai prévenu M. de Mongerbert qui m'a prié d'être son Correspondant dans notre

Province : le bien de ma patrie m'est trop précieux pour me refuser à ce qui lui est agréable. Les personnes de ma Province & des lieux voisins s'adresseront donc à moi pour avoir la poudre balsamique & le baume végétal, auxquels sont joints les mémoires imprimés contenant la façon d'en user ; ce Médecin m'ayant donné en outre une instruction particulière pour les différens cas qui pourroient se présenter, & qui exigent de prompts secours.

Je suis, &c.

MESSIEURS,

Votre très-humble, &c.
GRAVIER,
Chirurgien du Roi à Josselin, par Ploermet en Bretagne.

A Josselin ce 18 Janv. 1766.

SPECTACLES.

Opéra.

On a repris les *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour* le Jeudi 16 de ce mois. Il n'y a eu dans cet Opéra nuls changemens remarquables, excepté quelques mutations de rôles. Celui de la Princesse dans l'acte de *la Féerie* est toujours supérieurement rendu, disons même chanté par Mademoiselle Duranci. Cette Actrice a l'art de paroître nouvelle

toutes les fois qu'elle paroît sur la scène. C'est dans ce même acte qu'un accident subit a privé le public des talens de Mademoiselle Guimard. Puisse l'habile Artiste qui travaille à sa guérison lui rendre bientôt ce bras qu'elle meut avec tant de grace, & qui fait une partie si essentielle des charmes de sa danse.

M. le Gros chante dans le troisième acte, & son organe admirable y trouve plus d'une occasion de se déployer. M. Gardel déploie lui-même toutes les ressources de son art dans la belle Chaconne d'Iphigénie. Il y rassemble tous les caractères de la danse noble. Grace, précision, variété; un à plomb qui étonne, une vigueur qui semble s'accroître à chaque pas. Le succès de son *Crescendo* prouve à M. Gardel que les grands talens doivent quelquefois innover. C'est ainsi que tout Art s'étend & se perfectionne.

Comédie Françoise.

On applaudit aux essais de Mademoiselle Duval, jeune Actrice, qui vient de débuter dans les rôles de *Phèdre* & *d'Alzire*. Le premier est un peu trop au-dessus de son âge, & peut-être en général au-dessus des forces d'une Débutante. Celle dont il s'agit y fut néanmoins très-bien reçue. Mais elle paroît avoir mieux captivé les suffrages dans le rôle d'Alzire. Elle met dans son jeu beaucoup d'intelligence & d'expression; elle a celle du sentiment, & c'est, à coup sûr, la plus essentielle. Cette Actrice est noblement

taillée pour la Scène. Son organe est suffisant dès aujourd'hui ; mais on sent que l'âge & l'habitude peuvent encore le fortifier. Enfin, Mademoiselle Duval (dont peut-être estropions-nous ici le nom) est digne d'éloges & d'encouragemens. La carrière où elle entre, celle du haut tragique, n'est pas de celles qu'on franchit dès le premier pas. Les dispositions naturelles sont beaucoup ; mais il faut encore du tems, des soins, & sur-tout un travail réfléchi.

Comédie Italienne.

Début.

Une jeune Actrice (Mademoiselle Mandeville) qui n'avoit jamais paru sur aucun Théâtre, vient de débuter sur celui-ci avec un succès éclatant. Elle a joué successivement Laure dans *le Peintre amoureux de son Modèle* ; Perette dans *les deux Chasseurs ;* Lise, dans *On ne s'avise jamais de tout*, &c. Chacun de ces rôles a été pour elle une source de nouveaux applaudissemens. C'est, à tous égards, une acquisition précieuse pour ce spectacle. Le volume de sa voix est remarquable, & le timbre en est des plus harmonieux, des plus flexibles. Elle joint à une taille élégante une figure extrêmement avantageuse. Son regard exprime tout ce qu'elle dit, & tout ce qu'elle dit semble partir de l'ame. Son jeu annonce beaucoup d'intelligence naturelle ; quelques mois de Théâtre lui donneront facilement ce qui ne s'acquiert que par l'habitude.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de Caton d'Utique à César.

Voici, enfin, une *héroïde* où l'on fait parler un héros. Caton est supposé l'écrire au moment où la ville d'Utique est prête à se rendre, & après avoir refusé les conditions de paix que César lui a fait offrir. Il y reproche à ce vainqueur son ambition & les maux dont il accable sa patrie.

Vois les malheurs affreux où tu nous a plongés ;
Vois nos plus grands Héros par ton ordre égorgés,
Du sang de nos Soldats Pharsale encor fumante,
Par toi dans le Sénat la liberté mourante,
L'amour de la Patrie éteint dans tous les cœurs,
Et Rome, dans les mains d'indignes ravisseurs,
Se débattant encor sur des débris en cendre
Que ses bras affoiblis ne peuvent plus défendre ;
Vois le Cultivateur tourner contre son sein
Le fer qu'il apprêtoit pour un autre dessein ;
L'habitant désolé des campagnes désertes
Chercher loin de ces lieux de plus sûres retraites
Que le bras du Tyran soit forcé d'épargner.
Voilà le peuple heureux sur qui tu vas regner.

Ainſi, Roi ſans honneur, Uſurpateur ſans gloire,
Tu verſeras bientôt des pleurs ſur ta victoire.

Caton perſonnifie ainſi la ville de Rome qu'il ſuppoſe lui apparoître.

Comment as-tu perdu ton antique ſplendeur ?
O Rome, que devient ta ſuperbe grandeur ?
Eſt-ce toi que je vois ... tremblante ... conſternée
De lugubres cyprès ta tête eſt couronnée !
Les cheveux ſont épars ſur ton ſein déchiré ....
Tu n'offres à mes yeux qu'un corps défiguré.
A tes pieds eſt couché l'aigle de la victoire,
Cet aigle qui jadis ſymbole de la gloire ... !
Dieux ! quels triſtes regards tu fais tomber ſur moi !
Un citoyen barbare eſt armé contre toi.
Il va livrer tes murs aux flammes, au pillage.
Rome... des pleurs de ſang inondent ton viſage !
Ah ! Céſar, crains enfin que le Ciel outragé
D'un ſi noir attentat ne veuille être vengé ;
Arrête, arrête toi ſur les bords de l'abîme.
Encore un pas de plus devient un plus grand crime.

On voit par ce peu de vers cités que l'Auteur a du nerf & de l'élévation. Il lui étoit échappé quelques fautes contre les régles ; mais elles ſe trouvent corrigées dans un *Errata*. On en doit conclure que par la ſuite il n'aura plus recours à un *Errata* de cette eſpèce.

Livres Nouveaux.

Le Cours d'Histoire sacrée & profane ; dédié aux jeunes Personnes ; 1 vol. in-12, nouvelle édition plus correcte. A Paris, chez Panckoucke, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

Etrennes Nantoises, Ecclésiastiques, Civiles & Nautiques, pour 1766, calculées au Méridien de Nantes. A Nantes, chez la veuve Vatar, Libraire ; & à Paris, chez Guillyn, Libraire quai des Augustins.

Le Miroir fidéle, ou Entretiens d'Ariste & de Philindor ; 1 vol. in-12, broché. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue Saint Jacques.

Pensées Philosophiques de M. de Voltaire, ou Tableau Encyclopédique des connoissances humaines ; 2 vol. in-12. A Paris, chez Hérissant, Libraire, rue Neuve-Notre-Dame.

Réflexions importantes & Apologétiques sur le nouveau Commentaire de M. l'Abbé de Fleury, touchant les Libertés de l'Eglise Gallicane. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue Saint Jacques.

Lettres intéressantes sur différentes matières, par M. le Marquis d'Argens ; 1 vol. in-8°, broch. de 292 pages. A Genève, & à Paris, chez Vallat-la-Chapelle, Libraire, au Palais.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez *Ch. J. Panckoucke*, libraire à Paris, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Février.

ARTS.

Musique.

UNE nouvelle dénomination des sept degrés successifs de la gamme, où l'on propose de nouveaux caractères propres à les noter; tel est l'objet d'une Lettre déja insérée dans le Mercure du mois de Décembre dernier. M. de Lusse, auteur de cette Lettre, a cru devoir la publier séparément avec des additions, & quelques figures nécessaires. Ce Musicien a remarqué que les syllabes *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, étoient totalement con-

E

traires aux intonations naturelles de la voix ; pour remédier à cet inconvénient, & rendre l'intonation musicale conforme au principe vocal le plus naturel possible ; il y a substitué les six voyelles simples, & la voyelle composée *ou*, dans cet ordre successif, *á*, *é*, *è*, *i*, *o*, *u*, *ou*; il prétend qu'il résulteroit le plus grand avantage de ce systême, tant pour la formation des sons & la facilité de l'intonation, que pour l'expression des phrases mélodiques. Il prétend encore que cette dénomination des notes pourroit avoir quelque supériorité sur l'ancienne, si elle parvenoit un jour à être aussi universellement adoptée. On doit sçavoir qu'en Espagne, en Angleterre, en Allemagne & au-delà, on ne fait usage que des sept premières lettres de l'alphabet, & nullement des dénominations *ut*, *re*, *mi*, &c. Dans beaucoup de découvertes, il faut une convention perpétuée parmi les hommes ; c'est de cela que le succès dépend, fût-il dû au mérite réel de la chose en elle-même ? M. de Lusse pense qu'on pourroit tirer encore un double avantage de cette nouvelle manière de nommer les notes, si ces mêmes voyelles étoient employées par substitution aux notes mêmes, si on les écrivoit en leur place. Il ajoute que son systême est le plus clair & le plus facile qu'on puisse employer vis-à-vis des enfans dont l'intelligence bornée s'éloigne toujours des intonations. L'expérience en a fourni des preuves à ce Maître. Il a vu des enfans qui, quelque moyen qu'il mît en œuvre pour leur faire entonner la gamme, ne pouvoient y réussir. Ces mêmes enfans, par le secours de cette nouvelle dénomi-

nation notée, ont, sans balancer un instant, rendu juste l'intonation. Nous observerons qu'il ne suffisoit apparemment pas qu'on voulût dénaturer tout-à-fait notre Musique, il falloit encore qu'on changeât la manière de l'apprendre. Il n'appartient qu'aux Maîtres de l'art de prononcer sur l'hypothèse nouvelle.

Le Sieur Bonin, Marchand, rue S. Honoré, au Gagne-Petit, près la rue de l'Echelle, chez lequel on trouve un assortiment de Musique complet, & entr'autres le recueil d'Ariettes distribué par forme de Journal tous les 15 jours, tient aussi un assortiment de toutes sortes de cordes d'instrumens, & particuliérement les véritables cordes de Naples pour le violon & le violoncelle.

INDUSTRIE.

Méchanique.

On vient de construire dans un des nouveaux appartemens de l'Arsénal, une Cheminée remarquable par sa forme. On peut dire qu'elle est transparente. Le mur où elle se trouve appuyée est dans une belle exposition, & l'on a sçu y ménager un jour qui laisse découvrir toute la campagne lorsqu'on est assis en face de la Cheminée. On a pour cet effet placé sur le

chambranle une grande glace ſans teint qui laiſſe jouir de la vue de la plaine, & on a ménagé dans les pilaſtres deux tuyaux qui laiſſent échaper la fumée, & qui ſe rejoignent dans l'appartement ſupérieur.

On a encore ménagé à cette Cheminée un autre avantage au moyen d'un méchaniſme exécuté par le Sieur Deumier. Comme l'obſcurité de la nuit donne un ton triſte à la glace ſans teint, on a trouvé le moyen de faire gliſſer facilement une glace à teint qui deſcend de l'appartement ſupérieur, & vient recouvrir la première par un mouvement très-aiſé; la glace à teint ſe releve au jour par le même mouvement, & va décorer l'appartement d'au-deſſus. C'eſt ainſi que l'agrément ſe trouve réuni à un objet de pure néceſſité.

Bijouterie.

Il a été parlé dans notre avant dernière feuille d'un vaſe de fleurs en or, dont la forme & le méchaniſme ſont des plus ingénieux. Le même Artiſte (M. Tiron de Nanteuille, Orfévre-Bijoutier du Roi, place Dauphine) vient de mettre au jour un Etui de pièces, où le goût ſe trouve réuſſi à la magnificence, On voit ſur cet Etui deux cœurs enflammés : aux deux côtés ſont des trophées d'amour en forme de médaillons ſoutenus par un nœud de diamans. La chaîne de l'Etui, couverte d'un vernis rouge, eſt garnie de roſettes de diamans entremêlée de cœurs enflammés. L'intérieur de l'Etui eſt garni de toutes ſes

pièces, propres à la toilette. Il devient tout à la fois un ornement pour les Dames. En le portant à leur côté, il formeroit le parallèle, ou, pour mieux dire, le pendant de la montre.

N. B. C'est par erreur que dans le Mercure de Juillet dernier, en parlant de la Boëte que la ville de Calais a fait remettre à M. du Belloi, on attribue cette Boëte à M. du Collai : elle est l'ouvrage de M. Tiron son successeur, le même dont nous venons de parler dans cet article.

Cuirs pour les Rasoirs.

Nous avons déja parlé plus d'une fois dans nos feuilles du Sieur Songy, Maître Coutelier, entr'autres à l'occasion d'un certificat que l'Académie des Sciences lui accorda en 1763 en faveur de sa nouvelle roue pour la Coutellerie. Il nous donne maintenant avis qu'il a inventé un Cuir propre à repasser les Rasoirs, à leur donner en même tems plus de douceur qu'ils n'en ont pour l'ordinaire. Ce Cuir est en forme de cylindre, & renferme dans son intérieur deux places pour contenir deux rasoirs. Il fait aussi, pour la commodité du public, des Cuirs qui sont à plat, & de la même composition que ceux qui sont en cylindre. Sa demeure est rue & cul-de-sac du Coq Saint Honoré, près le Louvre.

SCIENCES.

M. Brisson, de l'Académie Royale des Sciences, commencera, dans la première semaine de

Carême, un Cours particulier de Physique expérimentale, dans son Cabinet de Machines, quai d'Orléans, Isle Saint Louis. Les personnes qui voudront y assister, se feront, avant ce tems-là, inscrire chez lui au Collège de Navarre, rue & Montagne Sainte Genevieve.

SPECTACLES.

Notice de la Bergère des Alpes, Comédie en un acte & en vers libres, par M. Desfontaines. *A Paris, chez l'Esclapart le jeune, Libraire, quai de Gêvres.*

Le Théâtre représente une partie des Alpes. Au pied des Montagnes qui sont dans le fond est une espèce de bruyere. Sur un des côtés l'on voit une Cabane, près de laquelle est une Bergerie. De l'autre côté s'éleve un gazon couvert par un Cyprès qui laisse entrevoir un Tombeau. (Il fait petit jour.)

Nous avons indiqué la source de ce Drame, & cette source est par elle-même généralement connue. On trouve, cependant, ici un Valet du jeune Fonrose qui ne figure point dans le conte. Ce Valet contribue à l'exposition & au dénouement. Il paroît d'abord seul, & est bientôt joint par son Maître, déguisé comme lui en Berger. Pasquin (c'est le nom du Valet) représente à Fonrose l'imprudence & les suites de son déguisement; le désespoir où ses parens doivent être livrés.

Peut-être en ce moment Madame la Marquise
Donne des pleurs à votre mort :
Mais si par avanture elle sait votre sort,
Et quelle est la beauté dont votre ame est éprise ;
Elle est fiere, & livrée à son juste transport,
Elle pourra venir dans cette solitude,
Vous punir, se venger de votre ingratitude,
Et de l'affront qu'ici vous faites à son nom ;
Et, par ma foi, Monsieur, elle auroit bien raison.
Est-il dans l'ordre & dans la bienséance
Qu'un homme de votre naissance
Se donne dans tout le Canton
Pour un parent du compere Simon ?

C'est en effet le titre sous lequel Fonrose est annoncé. Ajoutons qu'il porte le nom de Colin. Il apperçoit Adélaïde, & ordonne à Pasquin de s'éloigner. Celui-ci dans un *à parte* laisse entrevoir qu'il a des moyens surs pour déranger les projets du jeune homme. Scène entre Fonrose & la prétendue Bergère. Ils se questionnent réciproquement. Ils se devinent à demi. Cependant, chacun d'eux garde encore son secret.

ADÉLAÏDE.

Puisqu'ici le sort nous rassemble
Contentons-nous de soupirer ensemble.
A ce qui nous touche tous deux
Nous prendrons tour-à-tour l'intérêt généreux
Que des infortunés se doivent l'un à l'autre :
Vous plaindrez mon destin, & je plaindrai le vôtre ;
Vous seriez moins touché des peines que je sens

Si vous aviez toujours joui d'un sort paisible ;
Aux vôtres, à mon tour, je serois moins sensible,
Si je n'eusse éprouvé les malheurs les plus grands :
Les cœurs toujours heureux sont moins compatissans...

Fonrose croit entrevoir que l'amour cause les malheurs d'Adélaïde. Il s'en allarme, il la presse de s'expliquer entiérement. Germain (c'est le nom du vieillard chez qui sert Adélaïde) paroît à propos pour la tirer d'embarras. Fonrose alors s'éloigne ; mais dans le dessein de revenir. La scène qui suit est entiérement à l'Auteur.

GERMAIN.

(*à Adélaïde*) (*en regardant sortir Colin*).

BON jour... Eh lui ferois-je ombrage ?
Il est parti dès qu'il m'a vu.
Je serois bien faché d'avoir interrompu
Votre entretien...

ADÉLAÏDE.

Comment ?

GERMAIN (*souriant*).

Je m'entends... & je gage...

ADÉLAÏDE.

Je ne vous entens point.

GERMAIN.

Je dis que ce garçon...
Il n'est pas mal tourné... D'ailleurs, je le crois sage...

ADÉLAÏDE.

J'en ai la même opinion,
Et chez lui tout annonce une éducation
Qui n'est pas commune au village.

GERMAIN.

Ce n'est pas un valet à gage.
C'est, dit-on, le parent du compere Simon:
Aussi Maître Simon le traite, le ménage
Comme un enfant de la maison.
Il aura quelque bien ... les filles du Canton
Ne le haïssent pas, mais le trouvent sauvage.
Je ne l'étois pas tant quand j'étois à son âge;
Et ma Justine & moi quand nous avions quinze ans...
Comme tout change, il faut que chacun ait son tems.
Le vôtre vient, le nôtre passe,
Ma fille, & c'est à nous à vous céder la place...
Mais je parle toujours, & vous ne parlez pas...
Ce Berger quelquefois accompagne vos pas;
Comment le trouvez-vous?

ADÉLAÏDE.

Je vous ai dit, je pense,
Qu'à mes yeux ce Berger *paroît*
Fort au-dessus de ce qu'il *est*;
Que son air dément sa naissance:
C'est tout ce que j'en sais. Quelquefois dans ces lieux
Le hasard nous rapproche, & sans plus nous connoître,
Pour abréger le tems, nous causons tous les deux.

GERMAIN.

Le hasard vous rapproche ! il seroit beaucoup mieux
Que ce fut le penchant. Cela viendra, ma fille.

ADÉLAÏDE.

Que dites-vous ?

GERMAIN.

Vous êtes bien gentille,
Et Colin... Colin a des yeux.

ADÉLAÏDE (*interdite & à part*).

Dorestan !

GERMAIN.

Ce n'est pas un mal d'être amoureux.

Le bon Germain appuie cette maxime par d'autres. Il y joint une offre qui touche beaucoup Adélaïde.

. . . .

Tantôt, (*dit il*) au lever de l'aurore
Je me disois en visitant
Mes vignes dont la fleur vient à peine d'éclore :
Dans ces bourgeons les raisins contenus
Vont se développer, & commencent à naître ;
Je les vois se former, je les vois, mais peut-être,
Quand ils seront muris je ne les verrai plus.
Qu'Adélaïde, au moins, mon unique héritiere,
Recueille ces raisins nouveaux,
Et jouisse après moi du fruit de mes travaux.
Je vous laisse, ma fille, en fermant la paupière,

Tout ce que je possède aux champs & dans cès lieux :
Si Colin vous convient, partagez-le tous deux.
Comment ? vous pleurez ?

ADÉLAÏDE.

Oui, mon pere.
(Ce nom sacré vous est bien dû)
Je sens combien je vous suis chere.
Mais que proposez-vous ?

GERMAIN.

Quoi donc ? je n'ai pas cru
Vous affliger !

. . . .

Arrive Justine *appuiée sur son bâton*. Elle vient avertir son mari que Simon l'attend. Ces bonnes gens (Germain & Justine) ont formé le projet de marier Adélaïde avec Colin. Elle s'oppose à cette résolution. Restée seule elle s'approche du Tombeau, & Fonrose arrive à propos pour lui entendre prononcer ces derniers vers :

. . . . Ombre sanglante & chere,
Dans cet asile solitaire
Où je reçus ton ame & tes derniers adieux,
De mes gémissemens & de mes tendres feux
Daigne accepter, au moins, le tribut ordinaire.

Fonrose est désespéré de ce qu'il vient d'entendre : ce qui réduit Adélaïde à lui détailler le reste ; son mariage secret avec Dorestan, les causes & les suites de sa mort. La scène est lon-

gue ; mais cependant aſſez vive. Elle eſt interrompue par la Marquiſe de Fonroſe, accourue ſecretement de Turin. On ne dit pas bien clairement par qui elle a été informée du déguiſement de ſon fils, & des lieux qu'il habite. Dans le Conte c'eſt par Adélaïde elle-même; ici Adélaïde ignore que le prétendu Colin ſoit fils de cette Marquiſe : elle n'en eſt inſtruite qu'à ſon arrivée. Il eſt bien vrai que dès la ſeconde ſcène Paſquin dit dans un *à parte*.

. . . J'ai des reſſources ſures .
Qui pourront, malgré vous, déranger vos méſures.

Mais ceci ne paroît annoncer que le projet d'avertir de tout ce qui ſe paſſe les parens de Fonroſe; comment Paſquin a-t-il pû l'effectuer, comment la Marquiſe a-t-elle pû recevoir cet avis, & ſe rendre ſur les lieux dans l'intervalle de quelques ſcènes? Il faut ſuppoſer que l'action ſe paſſe aux portes mêmes de Turin; & c'eſt ce que l'Auteur ne dit pas. Cette inattention nuit à la vraiſemblance, partie ſi eſſentielle d'un Drame; partie ſouvent ſi négligée.

Quoiqu'il en ſoit, la Marquiſe apprenant qu'Adélaïde eſt d'une naiſſance égale à la ſienne, ceſſe de s'oppoſer aux vues de ſon fils; mais Adélaïde refuſe d'y conſentir. Déſeſpoir de Fonroſe. Il ne peut ſe réſoudre à ſuivre ſa mere. La Marquiſe lui repréſente la douleur où ſon pere eſt plongé; qu'elle va le conduire au Tombeau. Cette image fait frémir le jeune amant. *Adélaïde* elle-même n'y eſt pas inſenſible. Pour achever de la vaincre, Germain lui fait voir un

montrat que le Marquis, lors de son passage, lui laissa pour elle. Germain ajoute :

En vous assurant cet honnête avantage
Il m'avoit défendu de vous le révéler ;
Mais vous m'obligez de parler.

ADÉLAIDE (*à Madame de Fonrose.*)

Voyez.

Madame DE FONROSE.

Je le sçavois,

ADÉLAIDE (*se jettant à genoux avec transport.*)

Madame ...
Non, il ne mourra pas.
Trop généreux Vieillard... tes bontés dans mon ame
Sont écrites en traits de flame ...
Oh ! ce n'est pas à moi de causer ton trépas.
Ta vie est dans mes mains... il suffit... le tems presse...
Il m'implore.... j'entends ses cris...
Je lui rendrai la vie en lui rendant son fils.

. . . .

On voit que l'Auteur fait venir ici la reconnoissance à l'appui de l'amour. Ce trait lui appartient & lui fait honneur. Il rend Adélaïde excusable ; c'est tout ce qu'on peut faire de mieux pour elle dans cette circonstance. Elle se borne aussi à laisser entrevoir que Fonrose pourra devenir son époux ; mais le mariage ne se décide point sur la scène. Adélaïde veut emmener avec elle Germain & Justine.

GERMAIN.

Ah ! de toute mon ame
J'aurois, en d'autres tems, avec ma chere Femme,
Accepté le bonheur que vous daignez m'offrir.
Mais nous touchons au terme de la vie ;
Chaque instant vient m'en avertir.
Et je dois, sans partage à ma fidelle amie
Le peu de tems qui me reste à jouir.

Adélaïde les embrasse avec effusion de tendresse & de larmes. Germain prend congé d'elle par ces mots qui terminent la Piéce :

L'on vous attend, rendez-vous à Turin.
Vous y retrouverez la grandeur, la richesse ;
Mais soyez-y toujours la fille de Germain.

Ces différentes citations prouvent que l'Ouvrage en général est très-bien versifié. L'Auteur y exprime, avec aisance, les idées d'autrui, & les siennes propres. Peut-être n'eut-il point dû choisir ce sujet, sur-tout ne voulant le traiter qu'en un acte. Il n'a pû faire usage de quelques situations agréables que lui fournissoit le conte ; il s'est vû contraint de brusquer le dénoûment, & c'est parodier, tant soit peu, la Matrone d'Ephèse. M. Marmontel aura plus beau jeu en traitant le même sujet. Il bâtit sur son propre fonds, il en posséde mieux le local. Au reste, un Conte n'est point un Drame, & un Drame ne doit pas être un Conte Ce qui plaît en récit peut déplaire en action. Il est, d'ailleurs, bien des actions, soit physiques, soit morales, qui

ne peuvent être adaptées à la scène. C'est alors au Conteur à s'en emparer. Chaque genre à ses moyens & ses limites. Vouloir les confondre, c'est vouloir les détruire.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M. Moline, jeune Poëte, déja connu par quelques ouvrages agréables, vient de publier une Ode sur la mort de Mgr le Dauphin, qui se trouve chez la veuve *Valleyre*, Libraire, à l'entrée du quai de Gêvres, du côté du Pont au Change. Les vertus du grand Prince dont la perte a pénétré de douleur toute la France, nous semblent bien rendues dans les strophes suivantes:

Il voulut connoître les hommes,
Il vit que leur cupidité
Dans l'âge de fer où nous sommes
Fait de l'or une Déité;
Que sur les vanités du monde
Leur espoir frivole se fonde;
Qu'esclave d'un indigne orgueil,
Si le hasard les favorise,
Leur fragile vertu se brise
Contre ce dangereux écueil.



Le tems impétueux renverse
Les Monumens & les Palais;
Sans cesse le destin s'exerce
A se jouer de nos projets;

Les plus beaux jours de notre vie
A mille chagrins asservie
Passent plus vîte que les fleurs;
Mais la vertu d'un Prince aimable
Sera permanente & durable,
Et vivra toujours dans nos cœurs.

M. Moline peint ainsi les exploits des Conquérans pour en faire briller davantage la vertu, qui, à la vérité, est le plus bel appanage de l'homme:

En vain ces Héros que l'on vante
Ont subjugué tout l'univers;
La fortune la plus brillante
Est sujette à mille revers.
Les richesses sont périssables,
Et les plaisirs bien moins durables:
La guerre succède à la paix:
Enivré d'honneur & de gloire
On se lasse de la victoire,
La vertu ne manque jamais.

Plusieurs autres strophes de cette Ode respirent la douleur & le sentiment.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 6.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 Février.

ARTS.

Poësie.

Réponse de Valcourt à Zéila.

CETTE réponse en vers est du même Auteur que la Lettre de Zéila à Valcourt ; c'est-à-dire de Monsieur Dorat. Elle paroît avoir été occasionnée par une Lettre insérée dans une de nos feuilles de l'année précédente. Une femme qui garde l'anonyme y reprochoit à Monsieur Dorat d'avoir chargé notre Nation d'une atrocité pure-

ment Angloiſe. Il eſt vrai que l'original de ce Roman eſt Anglois, & que nous n'aurions pas dû envier cet exemple à nos voiſins. Le Poëte François, pour ſe diſculper, promit à l'anonyme de ramener Valcourt aux pieds de Zéila. Il tient parole ; cette réponſe exprime les remords de cet époux infidèle. Il brûle de réparer ſon injuſtice, & n'eſt plus retenu en France que par la maladie de ſon pere. Valcourt ne cherche point à pallier ſon erreur, ſon crime. Il en fait l'aveu en ces termes :

Ce cœur las d'être heureux, & las de l'innocence,
Fut, j'oſe l'avouer, un moment d'inconſtance . . .
Dieu ! qu'il m'a couté cher ! tout ce que le remords
A de tourmens ſecrets & de ſombres tranſports,
Soupirs profonds & ſourds, éternelles allarmes,
Néant d'une ame lâche, amertume des larmes,
Va, j'ai tout éprouvé : vain repentir, hélas !
Qui, né de tes malheurs, ne les réparoit pas !

. . . .

. . . .

A peine le vaiſſeau, complice de ma fuite,
S'éloigne de la rive où tranquille & ſéduite
Tu mêlois mon image aux erreurs du ſommeil :
Je me peins Zéila l'horreur de ton réveil.
Pour la première fois, ô clarté formidable !
Je me reconnois vil, & je me ſens coupable ;
Je rentre dans mon cœur, dans ce cœur criminel
Où le remords attache un vengeur éternel.
Il me ſemble te voir tremblante, échevelée,
M'appellant d'une voix à peine articulée,

arcourir tous les lieux, tous les détours secrets;
Où l'amour nous cachoit aux regards indiscrets;
..ter, interroger la foule indifférente;
Montrer à tous les yeux la terreur d'une amante;
.., trop certaine, enfin, qu'à jamais tu me perds;
ffrayer par tes cris le rivage des mers;
l'un regard immobile en mesurer l'espace,
Du vaisseau fugitif suivre toujours la trace,
., l'œil noyé de pleurs, attester mes sermens;
Ces sermens sur les eaux emportés par les vents.

Une tempête furieuse & bien décrite, assiége
e transfuge. Il est prêt à périr, & il regrette de
ne périr pas. Son retour en France. Tableau touchant de son entrevue avec son pere. Valcourt
ne peut goûter aucuns plaisirs. Il compare les
femmes de cette contrée à l'épouse qu'il a trahie.
La comparaison est toute à l'avantage de cette
dernière.

. . . . : . . : Dans leurs cœurs languissans
amour est composé de mille sentimens,
ui, loin d'être assortis, l'un à l'autre se nuisent;
mêlent à sa flamme & bientôt la détruisent.
ciel, ainsi qu'à toi, leur donna des vertus;
ais tous ces dons, hélas! sont par nous corrompus.
our mieux nous enchaîner, elles prennent nos vices;
rment contre nos cœurs nos propres artifices;
de nous apprenant la feinte & les détours,
.. de tristes heureux qui se plaignent toujours;
.. même en l'adorant redoutent leur Maîtresse,
tourmentent toujours, la tourmentent sans cesse,

Ou, fiers de la trahir, après l'avoir été ;
Se sauvent du dégoût par l'infidélité.

Il feroit bien malheureux pour nous que portrait fût celui de toutes les Françoises. Valco en use ici envers son Indienne comme on en presque partout en pareil cas. Il ne croit pouv bien l'appaiser qu'en médisant des autres femn qu'il a connues. Nous citerons encore le morc qui suit. Il réunit l'intérêt du sujet à l'agrém du pinceau.

Combien sous ces lambris où les soins dévorans
Rongent ces malheureux que nous nommons les Gran
Je me suis rappellé ce réduit solitaire
Où le bonheur est pur, où la joie est sincère,
Où, répétés sans cesse au gré de nos desirs,
Nos hommages au Ciel n'étoient que nos plaisirs !
De nos femmes cent fois admirant la parure,
Et de leurs vains attraits la coupable imposture,
Je me représentois ces longs cheveux flottans
Sur ton sein découvert épars au gré des vents ;
Les faciles replis de ta robe tigrée
Voltigeante sans art, & sans art préparée,
Lorsque tu revenois m'apporter au matin
Et les fleurs, & les fruits qu'avoit cueillis ta main.

On voit que le ton de cette Héroïde est tenu. C'est de l'élégance, du sentiment, l'énergie heureusement distribués. M. Dorat apprend dans sa préface que voici le dernie vrage qu'il produira dans ce genre. Nous des qu'il puisse manquer à sa parole. Son ho

n'y perdroit rien, & nos plaisirs y gagneroient beaucoup.

Gravure.

On ne pouvoit peut-être mieux choisir pour pendant du portrait de M. de Voltaire que celui de M. Rousseau. Le Sieur *Auvray*, *doreur*, *rue Saint Jacques*, *vis-à-vis Saint Yves*, qui a seul le premier, aura seul aussi le second, & il le mettra en vente au commencement du mois prochain. Les personnes qui voudront s'assurer des premières épreuves, sont priées de se faire inscrire chez le Sieur *Auvray*.

INDUSTRIE.

Education.

Parmi les établissemens qui se font journellement, & qui ont pour objet l'Education, nous croyons devoir en distinguer un qui vient de se former, & que la protection d'une Princesse éclairée semble assez recommander. C'est une Académie établie à Lucienne, près Marly, en bon air, & dans une saine exposition. Les Elèves y sont instruits dans les Langues, les Mathématiques, la Géographie, l'Histoire, & même dans les usages de la bonne société, outre les exercices de la Danse & de la Musique. Le Directeur de cette Académie encourage les jeunes gens par des prix & des jeux littéraires. Il four-

nit livres, papier, &c. en sorte qu'on n'aur tenir compte d'aucun mémoire outre le prix la pension qui est de 800 liv. par an. On ne glige rien pour dresser les jeunes Académici à tous les bons usages, & à les mettre en de paroître dans le monde avec avantage, d'une manière qui fasse honneur aux Parent à l'Instituteur.

SCIENCES.

Histoire naturelle.

M. Bomar de Valmont, Professeur d'Hist naturelle, & qui nous a donné un Dictionr complet sur cette partie, a parmi les product différentes qui forment son Cabinet, différ espèces de Kaolin, tant d'Allemagne qu Suisse ; il en a de la Chine ainsi que de découverts à Alençon par M. Guettard. Il tend, contre le sentiment de cet Académi que le Kaolin à terre calcaire a une partie e tante, argilleuse, qui sert de ciment à ses a parties. Ce Kaolin, avec le Petun-zé, est l tière de la porcelaine. Nous invitons les mistes à faire sur les différens Kaolins les c ses expériences qui peuvent concourir à pr quelle est l'espèce propre à la fabrication meilleure porcelaine. Ces découvertes d Guettard doivent faciliter à répéter des exp

ces qui ont déja réussi, & qu'on pourroit encore pousser à l'avantage des Arts & du Commerce.

Anatomie.

On a mis en dépôt chez M. Morand, un beau morceau d'Anatomie, en cire colorée, qui est à vendre. Il représente un homme de cinq pieds sept pouces, debout, & dans la plus belle attitude. On y voit toute la Myologie, l'Angéiologie & la Névrologie; c'est-à-dire les muscles, artères, veines & nerfs, présentés de façon, que d'un côté du corps ces parties paroissent ensemble disséquées d'après l'écorché; & que de l'autre côté, celles qui sont situées profondément sont découvertes; les premières étant censées avoir été enlevées exprès: au moyen de quoi, rien ne peut échapper aux recherches Anatomiques.

Toutes ces Parties sont dans leur grandeur, couleur & situation naturelles. La poitrine est ouverte d'un côté, afin de laisser voir le cœur, le poumon & les gros vaisseaux. L'Estomach & le Paquet des intestins s'enlévent, pour découvrir les autres viscères du bas ventre, les troncs des gros vaisseaux & leurs principales divisions.

Le sujet se démonte en deux parties, au dessus du bassin, pour en faciliter le transport; & il est enfermé en pied dans une boëte élégante, à grands carreaux de beau verre en face & aux deux côtés, &c.

Ce morceau précieux est le chef-d'œuvre de M. Gautier, Pensionnaire du Roi, Auteur des

Planches Anatomiques, exécutées suivant l'Art du Sieur le Blond, en trois couleurs.

On s'adréssera au Portier de M. Morand, rue de Grenelle, près la Croix-rouge.

Cours de Physique expérimentale.

M. Allard, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, & de la Société des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Auxerre, ouvrira dans le courant de ce mois un nouveau Cours de Physique expérimentale, qu'il continuera trois fois la semaine. Les personnes qui vondront le suivre se feront inscrire chez lui, rue des Maçons, la premiere porte-cochère à gauche, en entrant par la rue des Mathurins. M. Allard donne anssi chez lui & en ville des leçons de Mathématiques.

Manuel du Cavalier.

La seule envie de se rendre utile a fait prendre la plume sur cette matière à M. le Baron de Sind, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, & premier Ecuyer de S. A. E. de Cologne, Prince de Munster. On trouvera dans cet ouvrage toutes les connoissances nécessaires pour le choix du cheval, pour le conserver en santé, & le guérir en cas de maladie. L'Auteur a eu principalement en vue de mettre les Chevaux des Armées à l'abri d'une foule d'accidens qui leur surviennent par l'igno-

rance & l'incapacité de ceux qui les pansent. Il seroit sans doute à desirer que chaque Compagnie de Cavalerie se munît d'un ou deux exemplaires de ce Manuel. *L'Art du Manège*, ouvrage du même Auteur, contient une exposition beaucoup plus ample des choses qu'on n'a pu suffisamment développer dans cet abrégé. On pourra y recourir dans le besoin ; & les deux ouvrages combinés l'un avec l'autre satisferont pleinement sur cet objet utile ceux qui voudront les consulter.

SPECTACLES.

Opéra.

Jeudi 6 de ce mois on substitua à la place du troisième acte des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, l'acte du *Devin du Village*. Quelques arrangemens relatifs aux Bals, ont occasionné, dit-on, ce changement.

Comédie Françoise.

On n'a point encore suspendu les représentations du *Philosophe sans le sçavoir*, & elles sont toujours suivies. Le succès & le mérite de cet ouvrage ont inspiré à M. Guichard des vers ingénieux & bien frappés. C'est d'abord l'ami qui parle ; mais le Poëte ajoute :

. . . .

Que loin de toi tu laisses tes rivaux
Trop prompts à se montrer, plus prompts à disparoître !
Thalie a dans tes mains remis tous ses pinceaux :
C'est l'homme que tu peins, & que tu peins en maître.
SEDAINE, voilà les seuls traits
Qui dans le Spectateur se gravent à jamais ;
Voilà le secret de MOLIÈRE
Longtems perdu, mais retrouvé par toi.
Tu brilles, comme lui, d'une douce lumiére :
Profond & varié, tu fais naître l'effroi,
La gaieté, l'horreur, la tendresse.
Tu ne jettes rien au hasard :
Ton moindre Personnage est utile, intéresse ;
Il te suffit d'un mot, d'un geste, d'un regard.
Avec quel art ton crayon nous dessine
VANDERK, ANTOINE, VICTORINE !
Le mien mal assuré s'échappe de mes doigts :
Je n'offrirois de toi qu'une imparfaite image ;
Il faut te voir dans ton Ouvrage,
Et je cours l'applaudir pour la cinquiéme fois.

Comédie Italienne.

On reprit le Jeudi 30 du mois dernier *Tom Jones*, piéce en trois Actes, mêlée d'Ariettes : paroles de M. Poinsinet, musique de M. Philidor. Cette Piece n'avoit eu d'abord qu'un succès médiocre ; mais celui qu'elle vient d'obtenir est complet. Elle en est redevable à d'heureux chan-

gemens faits au Poëme & à la Musique. L'action se trouve maintenant plus resserrée, plus vive, plus théâtrale. C'est en même-tems un des ouvrages qui fera le plus d'honneur au Musicien, tant pour l'intérêt du chant que par les tableaux frappés & la science harmonique qui s'y font remarquer & applaudir. Les rôles y sont on ne peut mieux distribués, & ne pouvoient être mieux rendus.

Concert Spiriuel

Du Lundi 2 Février.

Ce Concert commença par *Omnes gentes*, Motet nouveau de M. Dauvergne. Il est à grand chœur & de la plus grande maniere. Mademoiselle Olivier débutante chanta un petit Motet. Sa voix est fléxible & légere. Les applaudissemens qu'elle reçut n'étoient pas moins une justice qu'un encouragement. Le Public marqua aussi à Mademoiselle Aveneaux la satisfaction que lui causent ses efforts & ses progrès. La beauté de son organe suffiroit seule pour lui mériter des suffrages. Le Concert fut terminé par *Lauda Jerusalem* de M. Philidor. Il ne fut pas moins applaudi que la premiere fois, & il le sera d'autant plus qu'on le connoîtra mieux. Mademoiselle Fel & M. Richer chanterent dans ce Motet avec le goût qui leur est propre. Nous ne devons pas oublier que MM. Gélin & le Gros chanterent dans le Motet de M. Dauvergne.

Quant à la Musique Instrumentale, M. Jannson exécuta sur le Violoncelle des morceaux de différens Auteurs & de lui-même. Il enleva tous les suffrages par l'expression qu'il y mit, & le fini précieux de son exécution. Cette alternative des grands morceaux aux petits airs dans un artiste consommé, forme pour le Public un contraste agréable & piquant. M. Capron qui avoit aussi exécuté plus d'une fois des morceaux de ce dernier genre, joua un Concerto de la plus grande difficulté, & cependant au fonds très-agréable. Quelle sureté! quelle justesse! on peut dire de nos grands Artistes modernes, qu'ils ne se bornent point à jouer de leur Instrument, mais qu'ils jouent l'Instrument lui-même.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Nouvelle Physique céleste & terrestre à la portée de tout le monde; par M. J. C. F. de la Perriere, Chevalier Seigneur de Roiffé, de la Société Royale des Sciences & des Arts de Metz, 3 vol. *in*-12. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue Saint-Jacques, à S. Jacques.

Descartes & Newton se sont disputé longtems la Palme physique; elle sembloit être demeurée au Physicien Anglois Un troisiéme concurrent vient aujourd'hui la réclamer. Il n'emprunte du premier que l'Impulsion, & il y joint le Méchanisme : il rejette absolument l'Attraction; il nie, en même-tems, le vuide & le plein absolus, c'est dire qu'il admet l'un & l'autre avec des modifications.

Nous n'entreprendrons pas de suivre l'Auteur dans toutes les discussions qu'il embrasse. Il n'en néglige aucunes de celles qui ont quelque rélation à son objet. Il s'attache sur-tout à démontrer que la matiere est divisée en

deux ordres d'atômes ou corpuscules, les uns élastiques & les autres non-élastiques, lesquels sont diversement construits, puis diversement associés, combinés & organisés. Ils doivent, selon le systême de l'Auteur, être regardés comme les élemens de tous les Corps naturels; de même que le levier, la corde & le coin sont, par leurs diverses constructions, associations & combinaisons, les élemens de toutes les machines de la Méchanique. Cette division est l'unique base, l'unique fondement de tout ce nouveau systême général de physique : d'un autre côté la projection du Soleil dans le sein du fluide universel qui en transmet les influences dans toutes les parties du monde planétaire, cette projection en est le grand ressort.

L'Auteur adapte le méchanisme de l'Electricité à celui de l'Univers. Il donne, ensuite, une nouvelle théorie de l'Aimant. Vient après un systême nouveau & curieux sur la formation des montagnes, le dépôt des fossiles & l'abaissement progressif du niveau général de la mer; sur les pétrifications, calcinations & vitrifications répandues dans toutes les couches de la superficie de la terre; les incendies, déluges, bouleversemens & révolutions qu'elles annoncent; sur les éruptions de la foudre, & les tremblemens de terre avec leur destination & leur office dans l'ordre physique; sur l'origine & la réparation des mines & des carrières dans le sein des montagnes, la source des fleuves & des rivieres qui sortent de leur pied; enfin, sur la profondeur & la quantité des eaux de la mer, ainsi que sur tous les phénomenes accessoires de cette partie intéressante & curieuse de l'Histoire naturelle.

Nous ne risquerons point un jugement sur le fonds de ce nouveau systême de Physique céleste & terrestre. Cette matiere a exercé depuis bien des siécles des hommes d'un génie puissant & lumineux. Elle n'en est pas moins, à bien des égards, couverte d'épaisses ténèbres. Ce que nous oserons dire, c'est que M. de la Perriere paroît avoir jetté sur toute la Nature un coup d'œil très-réfléchi, qu'il appuie ses opinions avec force, & que dans ces sortes de matieres il est du moins à propos de tout examiner. Christophe Colomb eut bien des objections à soutenir lorsqu'il ne faisoit que soupçonner le nouveau Monde. Il prouva, par la suite, que ce nouveau Monde existoit.

LIVRES NOUVEAUX.

PASTORALES & Poëmes de M. Gesner qui n'avoient pas encore été traduits ; suivis de deux Odes de M. Haller, traduites de l'Allemand ; & d'une Ode de M. Dryden, traduite de l'Anglois en vers François ; 1 volume in-12. A Paris, chez Vincent, rue Saint Severin, & Lottin le jeune, rue Saint Jacques.

Nous entrerons dans un plus long détail au sujet de ce Recueil.

LA VÉRITÉ, Ode à M. de Voltaire, suivie d'une Dissertation historique & critique sur le Gouvernement de Genève, & ses révolutions. Pour Epigraphe :

Veritas unquam latet.

Sed.

Chez les Libraires qui distribuent les Nouveautés.

LE FILS reconnoissant, ou l'Amour Filial, Comédie en cinq actes & en prose, prix 1 liv. 10 sols. A Londres & à Paris, chez Panckouke rue de la Comédie Françoise.

L'Art du Couvreur ; Broch.... A Paris, chez Desaint, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques ; & Saillant, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais.

Continuation de l'Histoire générale des Voyages, ou Collection nouvelle de Relations de Voyages, omises dans celle de feu M. l'Abbé Prévôt, ou publiées depuis

cet Ouvrage : enrichie de Cartes Géographiques, de Plans & Perspectives, de Figures, d'Animaux, &c. proposée par souscription, par MM de Querlon & de Surgy : ce dernier, l'un des Auteurs de l'Agronomie & des Mêlanges intéressans qu'on vient de publier. La souscription sera ouverte pour la Province jusqu'au premier Juillet prochain. A Paris, chez Rozet, Libraire, rue Saint Severin.

Elémens de l'Art Militaire ancien & moderne, par M. Cugnot, 2 vol. in-12 avec figures. A Paris chez Vincent Libraire, rue S. Séverin.

L'Esprit & les vertus de Messire Ch. Fr. de Montiers de Mérinville, vêque de Chartres, in-12 br. A Paris, Berton, Libraire, rue S. Victor.

Essais sur la formation des Dents, comparée avec celle des Os, par M. Jourdain, Dentiste, in 12. A Paris, chez d'Houry, Libraire, rue de la vieille Bouclerie.

Etrennes Françoises, dédiées à la ville de Paris, pour l'année jubilaire de Louis-le-Bien-Aimé, par M. l'Abbé de Pétity, Prédicateur de la Reine, in-4° de 68 pag. avec fig. A Paris, chez Simon, Libraire, rue de la Harpe.

Harangue de S. E. Monseigneur le Cardinal de Luynes en réponse à celle que M. l'Archevêque de Reims a faite en remettant au Chapitre Métropolitain de Sens, le Corps de Monseigneur le Dauphin, le 28 Décembre 1765, in-4° de 8 pages.

Avis concernant le Corps complet des Mémoires de l'Académie.

C. J. PANCKOUCKE, Libraire à Paris, ayant acquis depuis peu le fonds des Mémoires de l'Académie des Sciences depuis son établissement en *1666* jusqu'en *1711*, est parvenu à former cent Corps complets en 88 vol. in-4°, qu'il propose jusqu'au premier Août au prix de 700 liv. en un seul ou sept payemens de trois en trois mois. Il continue aussi de donner jusqu'au même tems au prix de 210 liv. les Mémoires des Inscriptions, 30 volumes in-4°, au lieu de 360 livres.

Les années *1666* & *1699* pris séparément couteront 15 liv. en feuilles.

Les années 1715, 16, 33, 41, dont il ne reste que quelques exemplaires, couteront 24 liv. en feuilles.

On croit devoir faire observer que les exemplaires que l'on trouve dans les ventes sont ordinairement imparfaits, & qu'il est rare qu'on puisse parvenir à les completter, les années 1700 & 1711 manquant.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez *Ch. J. Panckoucke*, libraire à Paris, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 Février.

ARTS.

Gravure.

Etrennes Françoises.

L'ANNÉE Jubilaire, ou cinquantième du regne de SA MAJESTÉ paroît avoir donné lieu à cet Ouvrage. C'est un *in*-4° de 68 pages où sont gravés les principaux Monumens érigés dans Paris vers le tems de cette époque précieuse. Elle-même fournit le sujet du premier Médaillon. Il est tout allégorique. On y voit la France prosterG

née au pied d'un Autel votif, regardant avec beaucoup de tendresse le Médaillon du Roi. Ce Médaillon est supporté par Hercule, assis lui-même sur des faisceaux militaires. Les autres parties accessoires de ce morceau sont toutes relatives au sujet. Elles en complettent l'ensemble & l'expression. Viennent ensuite, 1° un Médaillon qui figure l'établissement de l'Ecole Royale Militaire; 2° un autre Médaillon qui représente l'Inauguration de la Statue Equestre du Roi. 3° Les nouvelles Halles aux grains & farines. 4° Une Cérémonie auguste & pompeuse. C'est le Roi venant poser la première pierre de la nouvelle Eglise de Sainte Genevieve. Le dernier morceau de gravure est encore analogue à l'année Jubilaire. C'est la copie d'un Tableau réduit en miniature, & qui a été présenté au Roi le mois dernier par MM. le Prévôt des Marchands & les Echevins, ayant à leur tête M. le Duc de Chevreuse Gouverneur. La composition en est ingénieuse, & l'allégorie d'une application facile. D'ailleurs, toutes ces gravures sont accompagnées d'explications qui en facilitent l'intelligence. L'Auteur de ces Etrennes Françoises est M. l'abbé de Petity, Prédicateur de la Reine. Elles font l'éloge de son zèle patriotique. On les trouve à Paris, chez Pierre Guillaume Simon, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe.

Musique.

Diverses Compagnies & Communautés de cette Ville ont, à l'imitation des Paroisses, fait

célébrer, chacune à part, un Service en musique pour le repos de l'ame de M. le Dauphin. Quelques-uns de nos Artistes ont, à ce sujet, déployé leurs talens pour la composition. C'est ce qu'on peut dire en particulier de M. l'abbé du Gué, Maître de Musique de l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois. Il a fait exécuter dans différens jours & différens lieux une Messe dont il est l'auteur, & qui est marquée au coin de la science & du talent. Sa Musique est dans le caractère propre au genre & au sujet. Sa prose déja connue, a fait une impression toute nouvelle. On en a généralement admiré la belle & juste expression. Le *Tuba mirum spargens sonum*, chanté par M. le Gros, est sur-tout un tableau frappant; l'oreille & l'ame en sont également saisies. M. Gélin, à qui les morceaux énergiques & terribles semblent spécialement appartenir, s'est extrémement distingué dans ces occasions. Une chose dont on doit sçavoir beaucoup de gré au Musicien, c'est d'avoir inséré dans cette Musique des cors-de-chasse. Ils y ont produit un très bon effet.

Six *Trio* de Melchior Chiera pour 2 violons & basses, Opéra 4e, prix 6 livres.

Six *Duo* de violon, par Valentin Roezer, prix 7 liv. 5 s. dédiés à la Princesse de Monaco.

Six *Trio* de Gosset pour deux violons & basse, Opéra 9e, prix 9 livres.

Six Simphonies à plusieurs instrumens de Servindel, prix 12 livres.

La Fée Urgelle, ou ce qui plaît aux Dames, Comédie en quatre actes, par Duny, prix 15 liv.

Le tout se trouve chez M. le Menu, Marchand de Musique de Madame la Dauphine, rue du Roule, à la Clef d'or.

Troisième Recueil d'Ariettes avec accompagnemens de violon & de clavecin, dédié à Madame la Comtesse *** par le Sieur Albanèze, prix 9 liv. chez le même.

INDUSTRIE.

Méchanique.

CABESTAN d'une nouvelle invention.

Quelque simples que soient les Cabestans ordinaires, il est cependant plusieurs cas où l'on ne sçauroit s'en servir, attendu l'espace considérable qu'ils exigent pour le mouvement des leviers qui les traversent. Cette réflexion a engagé un Capitaine d'Artillerie de la République de Pologne, connu par plusieurs machines également simples & utiles, à chercher le moyen de rendre le Cabestan d'un usage universel. Il en a inventé un auquel on peut appliquer un levier d'une longueur plus ou moins grande, qui parcourant la sixième partie de sa révolution, produit (avec un peu plus de lenteur à la vérité) le même effet que s'il achevoit la révolution entière. Ce nouveau Cabestan est une application d'une machine que cet Officier a imaginée pour

arracher les arbres d'une grosseur médiocre & les fortes racines. On pourroit employer le Cabestan que nous annonçons à bord des Navires pour tirer les ancres : il y occuperoit beaucoup moins de place que ceux dont on se sert ordinairement. Il n'a rien de bien singulier dans sa forme, & il peut recevoir deux grands leviers comme les anciens, & produire les mêmes effets avec autant de vitesse & de force.

Le Sieur Dufour, Maître Menuisier-Méchanicien, rue de Vaugirard, vis-à-vis l'Hôtel de Carignan à Paris, construit non-seulement des modèles de ce Cabestan, mais encore ceux de toutes les machines qu'on lui commande ; il offre de nouveau ses services à Messieurs les Ingénieurs, Architectes & Maîtres de Mathématique.

Économie.

Le tems fixé pour essayer les diverses Lanter-es destinées à éclairer cette Capitale, étant de-uis Janvier jusqu'à Pâques, on a placé dans fférens endroits des plus fréquentés quelques-es de ces nouvelles Lanternes, ce qui mettra état de juger lesquelles jettent le plus de lu-ière. On en remarque entr'autres trois dans la e S. Honoré, entre celle du Roule & celle de bre-sec, qui éclairent à une grande distance. lles du Pont-Neuf produisent aussi un très-nd effet, & le vent ne peut les éteindre. Tous Citoyens attendent avec impatience le nou-

veau genre de commodité qui résultera pour eux de ces différens essais.

Agriculture.

Le Sieur Jouart Menuisier, rue de la Montagne Sainte Genevieve, chez un Bonnetier, a exécuté différentes chaînes d'après les observations de nos plus célèbres Agronomes. Cet ouvrier intelligent en a fait une entr'autres qu abrége bien les travaux des défrichemens, & qu défonce à un pied de profondeur 12 arpens e cent heures. On trouve aussi chez lui différen semoirs, & particuliérement celui essayé à Ville favin. Il est en état d'exécuter tous les instrumer d'Agriculture qu'on lui proposera, & d'ajouté même aux idées que les observateurs lui com muniquent.

Distillation.

Observations sur la nature & les procédés quelques Liqueurs, ou compositions usuelles; p M. Onfroy, Distillateur ordinaire du Roi ; Paris 1765, 30 pages *in*-8°.

L'Auteur, dans un court avertissement, no prévient qu'il n'a point écrit pour les gens l'Art & les Maîtres, mais pour le Public, pour les personnes qu'il sert, & dont il a la c fiance. Il a voulu d'une part les tranquilliser l'innocence des Liqueurs bien composées, fai avec soin & prises avec modération ; de l'aut

les précautionner contre quelques compositions dont on ne soupçonne point les inconvéniens. Ces observations nous paroissent mériter toute l'attention des personnes qui font usage de quelques espèces de Liqueurs factices composées que ce soit, en boisson ou autrement. Elles ont pour objet, 1° *les Liqueurs en général*, que l'Auteur divise en *Liqueurs sèches* & en *Liqueurs grasses* ou *huile Liqueurs*. Il s'est attaché principalement à la composition des dernières, & il en donne la raison. Il explique encore très-bien comment les Liqueurs composées d'esprit, prises avec modération, sont moins malfaisantes que celles dont l'eau-de-vie pure est la base : 2° *le Chocolat*. L'Auteur en fait distinguer ici les bonnes & les mauvaises fabriques; il donne ensuite la manière dont se fait le Chocolat de Rome, & qui est la sienne : 3° *Les Eaux d'odeur* qui comprennent les Parfums, les Essences, les Quintessences, les Huiles, & généralement toutes les Eaux de senteur spiritueuses ou simples. Il en fait voir les différences, les propriétés, les inconvéniens. Voici comme il s'explique sur les fards. » Le » rouge & le blanc sont des espèces de vernis » dont l'usage est devenu presque général, & » fait une importante partie de la Toilette des » Dames; ils sont pourtant composés des ingré- » diens les plus ennemis de la peau, les plus » destructeurs de la beauté qu'on prétend servir » en les employant. Mais l'intérêt d'un moment » d'éclat fait renoncer à la durée de plus chers » avantages. Or puisqu'on ne peut par aucuns » motifs, faire abandonner à nos Dames les cor-

» rosifs dont les ravages sur leur teint sont si
» sensibles & si prompts, il faut tâcher au moins
» d'en réparer le désordre. »

L'Auteur fait donc un *Beurre de Cacao* très-propre à contreminer les fards, à effacer leurs impressions, & à rétablir le teint qu'ils ont le plus maltraité, s'il y a de la ressource dans l'âge. Il le parfume avec un mêlange qui n'altère point sa qualité : il en a au jasmin, au citron, au cédra, à la bergamotte & sans nulle odeur. Les pots sont de 2 & de 4 livres, On a joint aux observations l'usage de ce nouveau Cosmétique, celui des trois Liqueurs de propreté de la composition de l'Auteur, & de son Eau spiritueuse pour les dents. A la fin de chaque observation, on trouve les listes des Liqueurs potables du Sieur Onfroy, de ses Chocolats, de ses Eaux d'odeur, de ses Essences, Huiles essentielles, &c. avec les prix de chaque espèce. Un mérite de cet écrit qu'il est assez bon de remarquer, c'est la sagesse de l'Auteur. Il ne dit pas un mot qui n'aille à l'instruction, au bien du public, sans offenser qui que ce soit ni pouvoir nuire à personne. Cet ouvrage ne se vend point : le Sieur Onfroy le distribue aux personnes qu'il sert en sa demeure, au grand Caffé qui fait face au bas du pont Saint Michel.

Vinaigre de Perle.

Cette découverte du Sieur de la Faye, Parfumeur à Dunkerque, doit être précieuse au public. Son Vinaigre est composé d'aromates, de racines

& de rosée. Il a la propriété de rafraîchir & de conserver le teint jusques dans l'âge le plus avancé. Il adoucit la peau, empêche les rides, conserve la délicatesse des traits & anime les couleurs:

La manière de s'en servir est fort simple. On met dans un gobelet un tiers de ce Vinaigre sur deux tiers d'eau de pluie ou de riviere. On imbibe un linge propre dans ce mêlange, & on se frotte ensuite le visage & la gorge le soir en se couchant. Le lendemain matin on se passe légérement sur le visage le même linge imbibé de nouveau, comme si on vouloit ôter de la poudre. Les personnes qui ont des boutons, des rougeurs ou taches de rousseur, mettront moitié vinaigre & moitié eau, ou même le vinaigre tout pur, & s'en serviront comme il a été dit ci-dessus.

Ce Vinaigre est d'une couleur d'huile d'olive & se conserve un tems infini. Le prix de la bouteille est de quarante sols.

Ledit Vinaigre se vend à Paris, chez CAMUS, Marchand Confiseur, rue des Lombards, à la ville de Verdun, la première boutique à droite en entrant par la rue S. Martin.

Liqueurs.

On trouve aussi chez le Sieur Camus l'excellente Huile d'anis jaune de Verdun.



SCIENCES.

Histoire naturelle.

Le ſieur Royer, Marchand Epicier-Droguiſte & Botaniſte, ayant été forcé par des affaires indiſpenſables de manquer à l'annonce par lui faite dans les feuilles de l'Avantcoureur, en datte du 16 Décembre dernier, pour l'ouverture de ſon Droguier & Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, croit devoir informer Meſſieurs les Etudians & Amateurs, que depuis le Mardi 4 Février, jour auquel il a fait l'ouverture de ſon Cabinet, il continuera gratuitement les Mardi & Jeudi de chaque ſemaine à cinq heures du ſoir ſans interruption, juſques à l'ouverture de ſes Jardins pour l'étude des plantes.

Botanique.

Premiere diſtribution des Planches du Traité hiſtorique des Plantes de M. Buchoz, Aggregé & Démonſtrateur en Botanique, au Collége Royal des Médecins de Nancy.

Par l'empreſſement que l'Auteur a de prouver au public l'exactitude qu'il a ſoin de faire obſerver tant dans le deſſein que dans la gravure des planches qui doivent entrer dans ſon Traité hiſ-

torique des Plantes, il prend le parti de distribuer à ses Souscripteurs vingt-huit planches : on pourra juger du mérite des autres par celles-ci ; cette distribution sera bientôt suivie d'une seconde plus nombreuse. L'Auteur ayant eu le malheur de s'adresser d'abord à des Ouvriers médiocres, il a été obligé de faire regraver une partie des planches qui ont déja paru : c'est ce qui a retardé jusqu'à présent cet ouvrage ; mais dorénavant elles paroîtront sans aucun retard, & ne seront plus interrompues par la faute des Graveurs, qui travaillent assiduement, & qui sont des plus fameux dans ce genre. Quoique ces vingt-huit planches ne se suivent pas, MM. les Souscripteurs sont priés de ne pas s'en inquiéter, parce qu'on aura soin d'ajouter à la seconde distribution celles qui manquent dans les premiers volumes. On a fait tirer toutes ces planches sous le format grand in-4°. afin qu'on puisse les faire relier toutes dans un même vol. La souscription entiere de l'ouvrage est de 60 livres cours de France, jusqu'au premier Janvier 1766, payable en trois termes, moitié en souscrivant, & les deux autres quarts suivant les conditions des prospectus ; elle ne sera point augmentée pour les personnes qui auront contribué aux frais des planches. Ceux qui voudront les 400 planches enluminées, payeront 120 liv. au de-là de la souscription.

1. Vignettes.
2. Frontispice du Jardin de Nancy. T. I. planc. unique.

3. Plan du Jardin Royal des Plantes. T. II. planche 1re.
4 L'Aulnée ou Frangula. T. II. planche 2de.
5. Le Fusain. T. II. planche 9e.
6. La Gratiole. T. II. planche 11e.
7. Le Muscari. T. II. planche 17e.
8. Le Nerprun. T. II. planche 18e.
9. L'Obier. T. II. planche 19e.
10. Le Pescher. T. II. planche 20e.
11. Le Polygala. T. II. planche 21e.
12. La Rose muscade. T. II. planche 25e.
13. Le Safrand bâtard. T. II. planche 27e.
14. Le Laurier-tin. T. II. planche 29e.
15. Les Tithymales. T. II. planche 30.
16. Le Soleil pere des Plantes. T. III. planche 1re.
17. L'Amandier. T. III. planche 2de.
18. Le Pas-d'âne. T. III. planche 10e.
19. La Pulmonaire. T. III. planche 13e.
21. L'Herbe à éternuer ou Ptarmica. T. IV. planche 3e.
22. Le Laurier-rose. T. IV. planche 5e.
23. La Pensée. T. IV. planche 11e.
24. L'Amaranthe jaune ou Immortelle. T. V. planche 2de.
25. Le Safran. T. V. planche 21e.
26. Le Bluet de montagnes. T. X. planc. 11e.
27. Le Putiet. T. XII. planche 9e.
28. Le Cornouillier. T. XVI. planche 11e.

Chez DURAND Libraire, rue Saint Jacques.



SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On doit donner inceſſamment ſur ce Théâtre une Tragédie nouvelle intitulée, *Barnevelt.* C'eſt le grand Penſionnaire de Hollande.

Comédie Italienne.

On continue, avec beaucoup de ſuccès, les repréſentations de *Tom-Jones.* Lorſqu'elles auront eu leur cours, on donnera *la Bergère des Alpes*, de M. Marmontel.

Foire Saint Germain.

Cette Foire eſt elle-même un ſpectacle; & elle en renferme de bien des eſpèces. Celui du Sieur Reſtier offre, à l'ordinaire, divers ſauts périlleux, diverſes danſes ſur la corde lâche ou tendue. Un de ces Danſeurs étonne les regards par la ſoupleſſe & la ſûreté de ſes mouvemens. Le Spectacle du Sieur Nicolet eſt également très-ſuivi. Il offre dans ce même genre divers exercices de la plus difficile exécution. Voici un autre Spectacle d'une eſpèce aſſez neuve : c'eſt un Nain de deux pieds & demi de haut, & âgé de

cent quinze ans. Il eſt Lapon d'origine. Malgré ſa petite taille & ſon grand âge, il eſt d'une force extraordinaire. Il lance avec facilité un poids qu'un homme robuſte ne ſouleve qu'avec peine.

On peut voir auſſi à la même Foire un Aveugle qui fait des expériences de Phyſique. Un homme qui n'a ni mains ni pieds, & qui exécute avec aiſance tout ce qui paroît exiger le ſecours de ces membres. Il taille très-bien une plume; il écrit fort vîte & dans plus d'un caractère; il joue aux cartes & les bat lui-même; il joue de la guimbarde & bat la meſure; il enfile une aiguille & coud; il ouvre & ferme des cadenats; il ſe balance ſur chaque tronçon de ſon corps; il monte ſur une échelle & en deſcend très-vîte; il marche auſſi rapidement qu'un autre homme (quoique n'ayant ni jambes ni cuiſſes;) il danſe en faiſant la cabriole, fait l'équilibre ſur des barres de chaiſes & la pirouette ſur ſon coude: enfin, il charge un piſtolet, le tire, & de ce même coup il éteint une chandelle. On voit dans la même loge une fille de dix-neuf ans qui parle d'une manière intelligible, quoique n'ayant aucuns veſtiges de langue. Un mauvais plaiſant diroit qu'un tel phénomene eſt peu merveilleux. Toute plaiſanterie à part, c'eſt une preuve que l'intelligence humaine peut quelquefois ſuppléer au défaut d'organes. L'exemple qui précede celui-ci en eſt une autre preuve.



LIVRES NOUVEAUX.

IDÉE générale des choses physiques, morales, naturelles, civiles, politiques & de commerce, par M. *Rabelleau.* Pour épigraphe :

Il se ravalle en soi, ne sçachant où se prendre,
Et monté vers le faite il aspire à descendre.

Corneille.

A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Valleyre, pere, rue S. Severin.

L'HÉROÏSME ou Histoire des plus illustres Capitaines qui ayent paru dans le monde, dédiée à M. *Paris Duvernay*, Conseiller d'Etat, & Intendant de l'Ecole Royale Militaire. Pour Epigraphe : *Conamur tenues grandia.* A Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée, à S. Joseph.

Cette Histoire est instructive & intéressante, sur-tout pour la jeunesse destinée à la profession des armes. Chaque vie est précédée du portrait du Héros.

Mémoires secrets tirés des archives des Souverains de l'Europe, depuis le regne de Henri IV ; ouvrage traduit de l'Italien, troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme parties. Chez les Libraires qui débitent les nouveautés.

Avis concernant le Corps complet des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, proposé à un rabais de près de moitié.

C. J. PANCKOUCKE, Libraire à Paris, ayant acquis depuis peu le fonds des Mémoires de l'Académie des Sciences depuis son établissement en 1666 jusqu'en 1711, est parvenu à former cent Corps complets en 88 vol. in-4°, qu'il propose jusqu'au premier Août au prix de 700 liv. en un seul ou sept payemens de trois en trois mois. Il continue aussi de donner jusqu'au même tems au prix de 210 liv. les Mémoires des Inscriptions, 30 volumes in-4°, au lieu de 360 livres.

Les années *1666* & *1699* pris séparément couteront 15 liv. en feuilles.

Les années 1715, *16*, 33, 41, dont il ne reste que quelques exemplaires, couteront 24 liv. en feuilles.

On croit devoir faire observer que les exemplaires que l'on trouve dans les ventes sont ordinairement imparfaits, & qu'il est rare qu'on puisse parvenir à les completter, les années 1700 à 1711 manquant.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 8.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Février.

ARTS.

Musique.

Projet de souscription.

M. PHILIDOR propose par souscription aux Amateurs de Musique la partition complette de la pièce de Tom-Jones en trois actes, à raison de 12 livres que l'on payera en souscrivant. La souscription est ouverte depuis le 8 du présent mois de Février jusqu'au 15 Mars inclusivement. On ne souscrira que chez M. Philidor,

rue Montmartre, vis-à-vis le cul-de-ſac S. Pierre. L'ouvrage ſera gravé par le Sieur Hue, & ſe vendra 16 livres aux perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit.

Les premiers exemplaires ſeront délivrés aux Souſcripteurs. L'ouvrage ſe diſtribuera le huit Avril prochain. L'Auteur donnera tous ſes ſoins à veiller à la correction & à l'exactitude.

Le Petit-Maître en Province, Comédie en un acte & en vers, miſe en Muſique, par M. Alexandre. Partition gravée 12 liv. chez le Clerc, ſeul du nom dans la marchandiſe de Muſique, rue Saint Honoré, près la rue des Prouvaires, à Sainte Cécile.

Airs, Ariettes, Duo & Vaudevilles de la Réconciliation Villageoiſe, Comédie en un acte, par M. Tarade, de l'Académie Royale de Muſique; prix 1 liv. 16 ſ. chez le même.

Airs, Ariettes & Vaudeville du Petit-Maître en Province, Comédie en un acte, par M. Alexandre; prix 1 liv. 16 ſ. chez le même.

Airs détachés de Tom-Jones, avec une baſſe chiffrée par l'Auteur, & les changemens par M. Philidor; prix 2 liv. 8 ſ. chez l'Auteur, rue Montmartre, porte-cochère, vis-à-vis le cul-de-ſac de Saint Pierre, & aux adreſſes ordinaires.

Le Ruisselet, ou les *clic*, *clac*, *cloux*, première Ariette avec symphonie, par M. Légat de Furcy, Maître de Chant, Organiste de la Paroisse de S. Germain le Vieil, & de l'Eglise royale des Chanoines réguliers de Sainte Croix de la Bretonnerie.

La Puissance de l'Amour, deuxième Ariette, avec symphonie & la basse chiffrée; par le même Auteur. On souscrit chez M. Légat de Furcy, parvis Notre-Dame, près la porte du Cloître; & aux adresses ordinaires de Musique. La souscription est de 12 liv. pour Paris, & de 18 liv. pour les Provinces. Il paroîtra une Ariette tous les mois. Les deux premières sont en vente.

Voici les paroles du Ruisselet & de la Puissance de l'Amour. Il est bon d'avoir sous les yeux le canevas que le Musicien a embelli, comme à son ordinaire, de tous les charmes de la mélodie. M. Légat (& tout le monde en est d'accord) a toujours mis dans ses ouvrages du goût, de l'expression & des tableaux.

Les deux Ariettes que nous annonçons sont des miniatures.

Le Ruisselet.

Un Ruisselet
Bien clair, bien net;
Dans la plaine riante
Coule & serpente

Sur ces bords verdoyans, on voit d'aimables fleurs
Peindre ses petits flots des plus vives couleurs.
Et sur un sable d'or, son onde pure
Doucement,
Amoureusement,
Murmure.
Son aimable gazouillement,
Au doux sommeil invite la nature,
Ecoutez ses *clic*, *claç*, *cloux*.
Les soupirs de l'Amour ne seroient pas plus doux.

La Puissance de l'Amour.

Amour, viens seconder ma lyre;
Pour chanter tes dons précieux,
Qu'avec moi, tout ce qui respire
Célèbre ta gloire & tes feux.
Vole avec les Graces
Dans ces lieux charmans;
Conduis sur tes traces
Un peuple d'Amans.
Dans la douce attente
D'un tendre retour,
Tout plaît, tout enchante
Quand on suit l'Amour.

Architecture.

Le goût de l'Architecture Françoise & l'int
ligence des distributions s'étend chez les étra
gers. Le S[r] Louis, Architecte, chargé de la co

truction de la rue de Grammont, & qui a dressé tous les plans des Hôtels qui doivent la former, ainsi que l'élevation des façades uniformes qui sont d'une noble & belle ordonnance, vient d'être choisi pour bâtir le Palais de S. M. le Roi de Pologne. On a tout à attendre de l'intelligence & des talens de cet Artiste.

INDUSTRIE.

Optique

Traité complet d'Optique, traduit de l'Anglois de M. Robert Smith, enrichi de près de 80 planches en taille-douce, & considérablement augmenté par le Traducteur. Cet ouvrage s'imprime actuellement à Avignon, & paroîtra dans le courant de cette année chez la veuve Girard, & chez Jean Aubert, Libraires de la même Ville, qui en distribuent le Prospectus.

On peut voir dans l'Astronomie de M. de la Lande, page 832, & dans le Traité d'Optique de M. le Marquis de Courtivron, imprimé à Paris en 1752, page 162, quelle est l'importance de cet ouvrage. On y trouve en général toutes les expériences relatives à la lumière, à la vision, & à l'œil, tous les instrumens d'astronomie, lunettes, télescopes, leur vérification, leur usage, leur histoire & même les découvertes qui en ont résulté; le Traducteur y ajoute les nouvelles découvertes qui concernent les lunettes achromatiques, sur lesquelles on n'a point encore donné

de traité élémentaire qui puisse servir aux Artiste
On peut souscrire à Paris, chez MM. Desaint
Saillant, Durand. Ceux qui auront souscrit avan
la fin du mois d'Avril 1766 ne payeront qu
24 liv. en recevant l'ouvrage en feuilles, les au
tres le payeront 30 livres, l'original Anglo
coute 36 livres.

SCIENCES.

*Remarques sur l'Horloge de M. Harrisson, qui pour objet de déterminer les longitudes sur mer, par M. de V***.*

Il paroît que le principe qui contribue le pl
à la régularité de l'horloge de M. Harrisson, e
de s'être servi d'un ressort régulateur, beaucou
plus fort en proportion (par rapport à la for
motrice) que ceux dont on fait usage.

Il étoit obligé pour diminuer la trop gran
vîtesse de ce ressort d'avoir un balancier ou pl
pesant ou plus grand; il a préféré ce dernie
parce qu'effectivement il occasionne moins
frottement, il l'a fait de deux pouces & 2. 10
de diametre; tandis qu'ils ont moins d'un pou
dans les montres ordinaires.

Il a réuni à ce principe de régularité (q
consiste à donner une très-grande force oscill
trice au régulateur,) un autre qui n'en est, po
ainsi dire, que le supplément; qui consiste à fai
mouvoir ce même régulateur par une très-peti

force motrice, qui feroit remontée huit fois par minute, de forte que ce reffort qui feroit un tour dans une minute ne peut fe débander que de la huitieme partie d'un tour.

Comme ce reffort eft adapté à la roue qui agit immédiatement fur les palettes du balancier, & que la monte fe trouve pour ainfi dire décompofée, & comme réduite à cette feule roue & au balancier, puifqu'elle n'a communication avec le refte des piéces que par le moyen d'une détente qui ne fert qu'à faire agir le remontoir du fecond reffort.

M. Harriffon a mis toute fon attention à combiner les variations qui pouvoient arriver aux trois piéces régulatrices, fçavoir le petit reffort, le fpiral & le balancier.

En effet, malgré les défauts de la détente, il eft bien plus aifé de combiner les effets de trois piéces, que les variations réciproques d'un plus grand nombre, quelque parfaitement exécutées qu'on puiffe les fuppofer.

Il eft vrai qu'au moyen de la détente, le fecond reffort fe trouvant rebandé pour fept fecondes $\frac{1}{2}$, la force motrice doit être inégale pendant toutes les vibrations des fept fecondes $\frac{1}{2}$, & qu'il doit en réfulter une inégalité de tems dans toutes les ofcillations du balancier. C'eft auffi ce que M. Harriffon a fçu corriger par des compenfations qui demandent des obfervations & des expériences, que la plus grande patience jointe à une efpece d'opiniâtreté font à peine en état d'obtenir, après plufieurs années d'effais réitérés.

Un mot suffit pour en convaincre. M. Harrisson a employé trente années à perfectionner sa montre marine.

La premiere des compensations employées pour remédier à l'inégalité des tems des vibrations, est une clavette qui presse sur le ressort spiral, & qui en augmente la force, de façon cependant que cette augmentation se fait beaucoup plus sentir dans les petites oscillations que dans les grandes, respectivement à leur étendue.

Nous sentons bien qu'un ressort tendu par les deux extrêmités, comme seroit un arc tendu par une corde, ou même un ressort spiral fixé par ses deux extrêmités, doivent augmenter de force si l'on fait une pression, soit sur ce dernier, soit sur l'arc; car alors on tend encore à faire écarter les deux extrêmités de plus en plus. Mais ici il s'agit non-seulement du dégré de force, mais outre cela d'une compensation dans les oscillations. M. Harrisson pose pour principe que plus les oscillations ont d'étendue, plus leur durée totale est courte.

Malgré l'autorité de M. Harrisson en horlogerie, le sentiment opposé étant celui de tous les Méchaniciens & de tous les Artistes, l'on pourroit assez raisonablement en douter. Cependant il est essentiel de remarquer que, dans les échappements à roue de rencontre, il peut arriver qu'une grande force motrice en conduisant la palette fort loin, accélere tellement pendant cette conduite la vîtesse du balancier, que, quoique l'oscillation ait plus d'étendue, elle s'acheve cependant en moins de tems que si ce

même balancier décrivoit un plus petit arc librement, sans être accéléré par un moteur trop fort.

Mais examinons plutôt l'usage même de la clavette qui presse le ressort.

La suite à l'ordinaire prochain.

Médecine des Animaux.

L'Ecole Vétérinaire établie à Lyon a fait de si heureux progrès qu'on en a senti l'utilité pour cette Capitale. On vient en conséquence de prendre toutes les mesures nécessaires pour en établir une à Alfort, près le Pont de Charenton. L'on travaille actuellement aux bâtimens destinés à renfermer les bestiaux malades, & où doivent se faire les opérations néçessaires à leur guérison. Ces deux Ecoles de Paris & de Lyon dirigées par les plus habiles Maîtres, & concourant au même objet, peuvent produire les cures les plus utiles & les plus abondantes.

Histoire naturelle.

M. Guettard ne se flatte pas d'avoir, comme M. Bomare de Vallemont, jamais rien fait, ni de jamais rien faire de *complet*, mais il est le premier qui ait trouvé en France des substances semblables à celles dont on fait la porcelaine à la Chine ; il félicite M. B. de V. d'avoir dans son cabinet grand nombre de Kao-lins. Il prétend,

contre le sentiment de ce Professeur; *avoue* [cut]
l'Etat, que ce qu'il appelle des Kao-lins à ter[re]
calcaire ne sont pas des Kao-lins purs. Il deman[de]
à M. B. de V. comment il sçait que c'est [la]
partie empatante, argilleuse, qui *lie* les autr[es]
parties des terres qu'il regarde comme du Kao-
lin, & non pas la *partie calcaire* qui lie sa pré-
tendue terre *empatante*.

M. G. invite non-seulement les Chimistes,
mais encore les Artistes qui se mêlent de porce-
laine, à faire des expériences qui puissent per-
fectionner les découvertes qu'il a faites du Kao-
lin, & du Pétunt-ze; l'art de faire de la porce-
laine y gagnera sans doute. C'est la récompense
la plus flatteuse & la seule qu'il demande.

SPECTACLES.

NOTICE de la Partie de Chasse de Henri IV, Comédie en trois actes & en prose; avec quatre Estampes en taille-douce d'après les desseins de M. Gravelot. Par M. Collé, Lecteur de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang; prix 3 liv. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques, au Temple du Goût; Gueffier fils, rue de la Harpe, vis-à vis la rue S. Severin; & Panckoucke, rue & à côté de la Comédie Françoise.

Le nom seul de Henri IV excite en nous l'in-
térêt le plus vif, à plus forte raison un Dram[e]
dont il est le héros. Il ne paroît dans celui-ci qu'[à]

deshabillé, c'est-à-dire qu'on n'y peint que quelques instans de sa vie privée ; mais on y retrouve encore le Grand Homme. On y retrouve de plus l'homme sensible, l'homme aimable ; qualités qui n'excluent point la premiere ; qui ajoutent même à son mérite. L'Auteur de cet ouvrage avertit ses Lecteurs qu'il a puisé dans une pièce Angloise, la même où M. Sedaine a pris le fonds de celle qui a pour titre *le Roi & le Fermier*. Tous deux ont imité l'Anglois avec avantage, quoique d'une manière différente. M. Collé avoue aussi que les Mémoires de Sully ne lui ont pas été inutiles. On voit qu'il en a tiré presque tout son premier acte. On y retrouve cette fameuse conversation où le digne Ministre de Henri le Grand se justifie auprès de son Maître. Quelles ames on y découvre ! que de franchise & d'élévation ! quelle sublime naïveté dans l'expression de leurs sentimens ! Un des plus grands motifs de satisfaction pour le Lecteur c'est de ne retrouver, à peu près dans cette scène, que des traits, des discours attestés par l'Histoire. On doit sçavoir gré à l'Auteur d'en avoir fait usage. La manière dont il les employe prouve que chez lui c'est intention & non pas besoin.

Après cette explication le Roi part pour la chasse & Rosni est contraint de l'accompagner. La nuit les surprend dans la forêt de Senart auprès du village de Lieursain. Le Duc de Bellegarde & le Marquis de Conchini s'entretiennent dans les ténèbres & sont joints par le Duc de Sully. Ce dernier n'est occupé que des périls de son maître. Les deux premiers, & sur-

tout le fecond, penfent différemment. Tous trois font conduits dans le village de Lieurfain par un payfan qui les a d'abord pris pour des voleurs. Arrive le Roi à pied & fans aucune fuite. Les difcours qu'il tient à ce fujet répondent à fa gaieté naturelle. Deux braconniers le prennent pour une biche & tirent fur lui. Un troifieme payfan furvient qui le prend lui même pour un braconnier. Cet homme eft armé. Il s'écrie en faififfant le bras d'Henri : » Ah ! je le tenons, » je le tenons le coquin qui vient de tirer fur » les cerfs de notre bon Roi. » L'attachement des payfans de ce canton pour Henri les a prefque tous transformés en gardes-chaffe qui veillent gratuitement fur le gibier de fes forêts. La fcène entre le Villageois & le Prince eft amufante & ingénieufement filée. Henri ne s'y donne que pour un de fes moindres Officiers, & c'eft fous ce titre que Michau (ainfi fe nomme le Villageois) lui donne azile chez lui. C'eft dans fa maifon que fe paffe le troifieme acte. Margot fa femme & Catau fa fille s'empreffent à préparer le fouper. Catau eft jolie & le galant Monarque a foin de le lui dire. Il s'empreffe à la feconder : il aide à dreffer la table, apporte un banc, une chaife ; il fe place à côté de la belle Catau, il la fert avec beaucoup d'attention, *trinque* avec elle & avec toute la compagnie. Cette fcène eft délicieufe, furtout lorfqu'on en vient aux chanfons. Michau, toujours fans connoître le Roi, lui chante ce couplet qui a été précédé de quelques autres.

Vive Henri quatre,
Vive ce Roi vaillant!
Ce Diable à quatre
A le triple talent
De boire & de battre
Et d'être un verd Galant.

Henri ne peut retenir ses larmes : il se détourne pour les cacher. Michau l'oblige de boire à la santé de ce bon Roi & lui reproche de s'en acquitter un peu froidement. Arrivent les Ducs de Sully, de Bellegarde, & le Marquis de Conchini. On sent bien que dès-lors Michau est instruit des qualités de son Hôte. Il tombe à genoux ainsi que toute sa famille. Agathe, jeune paysanne, qui devoit épouser le fils de Michau, y reste après les autres. Cette Agathe a été enlevée par le Marquis de Conchini, qui cependant n'a pû la séduire. Elle s'est même échappée de ses mains, & son retour, les inquiétudes de Richard son Amant, quelques scènes entre Catau & un certain Lucas que celle-ci doit épouser; tel est ce qui forme le surplus de l'intrigue dans ce Drame. Le Roi traite sévérement Conchini, & lui ordonne de se retirer. Il dote Agathe & Catau chacune de dix mille francs, & va se reposer dans le lit du bon Michau.

Cet ouvrage unit l'intérêt du fonds à celui du style. On sent même que l'effet doit en être fort pittoresque. C'est dommage que cette pièce ne puisse figurer que sur des Théâtres de Société. Elle est digne d'être accueillie sur le premier de nos Théâtres publics.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de Julie, fille d'Auguste, à Ovide.

C'est une troisième édition de cette Lettre, qui parut en 1760, pour la première fois. Les changemens qu'y a fait l'Auteur en font aujourd'hui un ouvrage tout nouveau, & digne du Poëte charmant à qui Julie est supposée l'adresser. Nous n'en citerons que ce morceau. Il est la suite d'un songe qui fomente la jalousie de cette Princesse.

Ovide, est-il bien vrai que ton cœur me trahit ? ...
Non, l'amant que j'adore est sensible à mes peines :
A-t-il pû m'oublier & former d'autres chaînes ?
Est-il quelques beautés sous un ciel odieux
Dignes de m'allarmer & de charmer tes yeux ?
Il me semble les voir ces sauvages mortelles,
Eprouvant des desirs sans paroître plus belles. . . .
Que j'aime à m'abuser ! foibles raisons, hélas !
Tu peux en lieux charmans transformer ces climats :
A ces tristes objets, qui te plairont peut-être,
Tu peux, si tu le veux, donner un nouvel être.
Chaque jour tu verras, sans s'occuper de moi,
Leurs appas se former & s'embellir pour toi ;
Et, fier de leurs progrès, jaloux de leur hommage,
Tu finiras, cruel, par chérir ton ouvrage.

On sçait que cette Héroïde est de M. Dorat. Elle se trouve chez Bauche, Libraire, quai des Augustins. On vient de réimprimer, & l'on distribue chez le même Libraire la Lettre de Barnevelt à Truman, & celle de Zéïla à Valcourt du même Auteur, ainsi que Zélis au Bain de M. de Pezai.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur.

J'ai vu avec surprise, Messieurs, qu'en annonçant dans votre feuille du 10 de ce mois la continuation de l'Histoire générale des Voyages vous ajoutiez à mon nom : *Ce dernier, l'un des Auteurs de l'Agronomie, & des Mêlanges intéressans qu'on vient de publier.* Vous me permettrez de vous observer que par cette addition vous m'attribuez une gloire que je ne mérite pas, & vous partagez la seule à laquelle je pourrois avoir des droits, si la modestie ne m'éclairoit sur la justice de mes prétentions. A la vérité, Messieurs, j'ai travaillé à l'Agronomie dans l'origine de cet ouvrage, mais depuis la fin de l'année 1763 je n'y ai aucune part ; ainsi c'est trop m'honorer aujourd'hui que de me donner le titre de l'un des Auteurs de l'Agronomie. A l'égard des Mêlanges intéressans dont je parois n'être qu'un des Auteurs dans votre annonce, je peux vous assurer que je n'ai eu pour cette Histoire ni collégue, ni coadjuteur, & c'est à moi seul à répondre de ce qui s'y trouvera de repréhensible. Je vous serai très-obligé, Messieurs, de vouloir bien rendre cette lettre publique, & d'annoncer en même-tems que les cinq derniers volumes des Mêlanges sur la publication desquels on a déja témoigné quelque impatience, paroîtront sûrement dans le courant du mois de Mars prochain.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE SURGY.

A Paris le 13 Février.

LIVRES NOUVEAUX.

PROJET d'Ecoles publiques, qui répondront aux vœu de la Nation, & dont l'exercice n'exige que quatre Profes seurs; précédé de l'exposition des abus de notre éducatio publique, & des maux qui en résultent par rapport à l Religion, aux sentimens & aux études avec cette Epi graphe:

Adolescens in qua via ambulaverit, etiam cum senuerit ab eá (Proverb. I. Chap. LXXII. ℣. 6).

A Bordeaux, chez les freres Labotiere, Imprimeur Libraire, place du Palais; & se trouve à Paris, chez l veuve Pierres, rue Saint Jacques.

Avis concernant le Corps complet des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, proposé à un rabais de près moitié.

C. J. PANCKOUCKE, Libraire à Paris, ayant acquis depui peu le fonds des Mémoires de l'Académie des Sciences de puis son établissement en 1666 jusqu'en 1711, est parven à former cent Corps complets en 88 vol. in-4°, qu'il pro pose jusqu'au premier Août au prix de 700 liv. en un seu ou sept payemens de trois en trois mois. Il continue aus de donner jusqu'au même tems au prix de 210 liv. le Mémoires des Inscriptions, 30 volumes in-4°, au lie de 360 livres.

Les années 1666 & 1699 pris séparément couteron 15 liv. en feuilles.

Les années 1715, 16, 33, 41, dont il ne reste que quel ques exemplaires, couteront 24 liv. en feuilles.

On croit devoir faire observer que les exemplaires qu l'on trouve dans les ventes sont ordinairement imparfaits & qu'il est rare qu'on puisse parvenir à les completter les années 1700 à 1711 manquant.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 9.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Mars.

ARTS.

Musique.

Recueil d'Ariettes.

Le regne des Cantates & même des Cantatilles est passé. On veut de la variété dans les Concerts, & l'on trouve que ces sortes de morceaux en occupent une partie trop considérable. On leur préfére aujourd'hui les Ariettes ou airs détachés. C'est ce qui a déterminé MM. Trial & Philidor à se réunir pour donner au Public un recueil

d'Ariettes en forme de Journal qui se distribue tous les quinze jours ; c'est-à-dire le premier & le quinze de chaque mois. Chaque Journal doit contenir une Ariette à grande symphonie, suivie d'un air ou deux dans un genre moins sérieux, quoique toujours analogue au premier morceau. Pour rendre ces Ariettes plus faciles à exécuter, & pour mettre les Auteurs plus à portée d'en faire usage, MM. Trial & Philidor donneront toujours deux accompagnemens de violon différens l'un de l'autre ; ainsi lorsqu'on voudra chanter ces airs avec un simple accompagnement de violon & de basse, on le trouvera gravé au-dessus & au-dessous de la partie chantante. Veut-on exécuter ces mêmes airs à grand orchestre ? on ne se servira alors que de la basse qui sera toujours la même avec les autres parties que l'on fera graver séparément, telles que violons, alto, hautbois & cors-de-chasse. Par ce moyen, les Sociétés particulières comme les grands Concerts trouveront ce qui leur sera propre. On promet aussi de la diversité dans cet ouvrage ; & la juste célébrité des deux Auteurs, le mérite de leurs productions, tout annonce qu'ils sont bien à même de tenir parole.

On souscrit pour ce Recueil chez le Sr de la Chevardiere, Marchand de Musique du Roi, rue du Roule, à la Croix d'or, & chez le Sieur Bouin, aussi Marchand de Musique, rue Saint Honoré, au Gagne-Petit. La souscription est de 48 liv. Chaque Ariette se vendra 3 liv. séparément. Le bénéfice est donc certain pour les abonnés.

Lundi prochain, dix de ce mois, on exécutera aux Carmes déchaussés, près le Luxembourg, une Messe des morts pour le repos de l'ame de feu M. le Dauphin. Cette Messe en Musique & à grand chœur, est de la composition de M. Guillemant. Rien ne sera épargné pour en compleMter l'exécution.

Recueil d'airs choisis avec accompagnement de Guittare, dédié à M. le Duc de Grammont, Pair de France; par M. Gougelet, ordinaire de la Musique; prix 6 liv. A Paris, chez le Clerc, Marchand de Musique, rue Saint Honoré, à Sainte Cécile.

Le propre de la Guittare est d'accompagner la voix, & de procurer au chanteur ou à la chanteuse l'agrément de s'accompagner soi-même. Les airs que renferme ce Recueil sont, en effet, bien choisis & bien adaptés à cet instrument.

Gravure.

Coëffures des Dames Françoises.

La Coëffure des Dames Grecques & Romaines paroît avoir peu varié. Elle fait même partie du costume; elle aide à distinguer dans un tableau, dans une statue, l'habitante de Rome d'avec celle d'Athènes. Les Peintres futurs ne trouveront pas

les mêmes ressources dans la coëffure de no
Dames Françoises. Leur tête est une espèce d
Prothée qui prend toutes les formes. On les a vue
successivement Comètes, Rhinocéros, Cabrio
lets, &c, &c, &c. Elles sont tour-à-tour Grec
ques, Romaines, Asiatiques, Chinoises, &c
&c, &c. Heureusement elles n'ont en cela d'au
tre objet que de plaire, & elles y réussissent
Nous les verrons, sans doute, applaudir aux re
cherches que vient de faire en leur faveur le
Sieur le Gros, Coëffeur, Enclos des Quinze-Vingts à Paris. Il vient d'achever un Livre nouveau, qui a pour titre, L'ART DE LA COEFFURE DES DAMES FRANÇOISES, avec le Traité en abrégé d'entretenir & conserver les cheveux naturels, & les plans des largeurs des cheveux des faces qu'il faut observer pour faire toutes ces coëffures, & la façon de se coëffer avec des cheveux faux. Ce Livre contient vingt-huit Estampes, qui représentent autant de coëffures différentes, gravées d'après les grands desseins originaux qu'il y a fait dessiner d'après ses accommodages sur les cheveux naturels, faits sur différentes têtes : il y en a vingt-cinq qui se font sur la même frisure, l'on ne met qu'une fois en papillotes, & c'est toujours la même coupe de cheveux ; ce Livre est sans doute fort utile pour les Dames, sur-tout les Dames Françoises, attendu qu'il leur sera facile de changer de goût, de poser les fleurs, les barbes, les petits bonnets, les sultanes conformes aux Estampes, & de commander les Coëffeurs à leurs toilettes. Ce Livre relié en veau & enluminé se

vend deux louis, & un louis lorsqu'il est broché sans être enluminé.

INDUSTRIE.

Essences & Odeurs.

Le Sieur Fagonde, Marchand Mercier, rue S. Denis, près celle des Lombards, à l'enseigne de la Toilette, à Paris, vend en gros & en détail de l'Eau de Lavande ordinaire 40 sols la pinte. l'Eau de Lavande Impériale 3 liv. l'Eau de Lavande de Malthe 4 liv. & toutes sortes d'Eaux de senteur, le tout de la première qualité; les Savonettes fines de Provence 12 sols, 18 & 24 sols pièce. On trouve chez lui des Clous de parfums d'Espagne antipestillentiels, d'une odeur fort agréable, avec lesquels on chasse le mauvais air d'une maison, & on le renouvelle par le moyen de la fumée. Il tient chez lui toutes sortes de Pommades, Essences, Quintessences fines, & tout ce qui concerne les Parfums, en gros & en détail, à un prix fort raisonnable.

Il prévient aussi Messieurs les Négocians, Commissionnaires, & Marchands de Province, qu'il leur fera une remise marquée sur le prix desdites marchandises, lorsqu'ils s'adresseront à lui pour une certaine quantité.

Il est toujours le seul qui débire depuis long-tems l'excellente Pâte de Guzellik ou Ekmecq Tuz, nom Arabe, qui lui vient de l'usage qu'on en fait au Sérail & dans toute l'Asie pour la pro-

preté. Elle a toutes les propriétés les plus rares & se débite avec le plus grand succès, à Paris dans les Provinces & les Pays étrangers. Cett Pâte est en petits pains, qui ne coutent qu 24 sols pièce, & qui sont d'une odeur la plu agréable. On trouve chez le même un petit cof fret doublé d'étain pour la serrer, afin de lu conserver plus parfaitement son odeur. Le peti pain & la boëte coutent 48 sols.

SCIENCES.

Suites des remarques sur l'Horloge de M. Harriss qui a pour objet de déterminer les longitudes s mer ; par M. V. . . .

Il est certain que la force motrice du secon ressort qui donne le mouvement au balancie agit inégalement à cause de la détente, qui lui permet d'être rebandé que de sept secondes en sept secondes ½ ; de cette inégalité s'ensu nécessairement celle des oscillations, & p conséquent celle de la mesure du tems.

Pour y remédier, l'on fait presser le ressort p une clavette qui augmente par sa pression force du ressort dans une proportion d'auta plus grande que l'oscillation est petite, ou, qui revient au même, que l'impulsion donnée a palettes part d'une plus petite force motrice. l'impulsion augmente, alors la pression de clavette sur le ressort n'augmente pas en mê proportion, ce qui tend à donner l'isochronis

des vibrations malgré l'inégalité de la force motrice. * Mais une autre combinaison qui se joint à même tems à celle-ci pour tendre au même effet, c'est la figure des palettes, qui est telle que la roue de rencontre les presse avec moins d'avantage, à mesure que les oscillations ont plus d'étendue.

L'on ne peut point douter que, malgré les principes de M. Harrisson, la justesse de la combinaison de ces compensations ne soit due qu'à l'opiniâtreté de ses expériences réitérées, ainsi qu'il l'avoue lui-même.

Il faut que M. Harrisson ait trouvé bien de l'inconvénient dans la communication des frottemens de plusieurs roues & pignons, dans les différens degrés d'épaississement des huiles, dans la compensation de la fusée, &c. pour se servir d'une détente, malgré les inconvéniens nécessaires d'inégalité de force motrice auxquels il lui a fallu remédier. Si cependant l'on veut approfondir, il lui étoit bien plus facile de remédier à fonds à l'inégalité de deux ou trois pièces qui sont bien plus aisées à combiner, que toutes les pièces d'une horloge agissantes ensemble les unes sur les autres, & combinant sans cesse des mesures de frottemens qui varient, soit par l'usure,

---

* L'on doit considérer ici l'inégalité de la force motrice du petit ressort, non-seulement par rapport aux sept secondes & demie pendant lesquelles il se détend; mais encore par rapport à toutes les inégalités qu'il peut éprouver par les autres causes physiques, & l'on verra que l'ysochronisme des vibrations est le principe essentiel de la justesse de la montre de M. Harrisson.

ou par les différens degrés d'épaississemens des huiles.

Quant à la compensation de la dilatation & de la contraction du ressort spiral par le froid & le chaud; le régulateur de M. Harrisson paroît des plus simples; car deux lames d'environ deux pouces de longueur, l'une de cuivre & l'autre d'acier, rivées ensemble en plusieurs endroits, ne paroissent pas comporter beaucoup de difficulté dans l'exécution. Cependant il n'y a qu'une expérience bien constante qui puisse rendre un Artiste certain, que la convexité alternative de ces deux larmes correspond exactement à tous les degrés de contraction & de dilatation du ressort spiral, ce qui est absolument nécessaire pour le remettre toujours au même degré de tension.

Tout Méchanicien doit sentir par mon exposé que si l'on pouvoit trouver des principes moins sujets aux tâtonnemens des essais & des expériences réitérées, que ceux de M. Harrisson, la découverte des longitudes sur mer par la mesure précise du tems deviendroit d'autant plus assurée.

Il est étonnant comment avec des corrections aussi compliquées, & qui doivent cependant nécessairement se contrebalancer, pour s'accorder exactement à donner l'équation des oscillations du balancier; il est étonnant, dis-je, comment M. Harrisson a pu construire une montre qui donne sur mer la mesure du tems avec autant de précision que l'expérience l'a fait voir dans le voyage de la Jamaïque; ce qui lui a valu la récompense de vingt mille liv. sterlings promise par Acte du Parlement sous le régne de la Reine

Anne. Peut-être que d'autres Horlogers pourroient bien n'y pas parvenir en imitant le même méchanisme.

Ceux qui sentent la difficulté d'accorder ensemble plusieurs pièces qui varient en elles-mêmes, de façon que leurs variétés réciproques tendent à chaque instant à produire un effet constamment égal, me pardonneront sans doute l'espèce de pyrrhonisme où je me trouve à cet égard.

SPECTACLES.

Opéra.

Mercredi dernier on donna pour la Capitation des Acteurs une représentation d'*Armide* qui sera suivie de deux autres. L'affluence y fut extrême, & le spectacle réussit beaucoup. C'est, en effet, le chef d'œuvre de Quinaut & de Lulli. M. le Gros fut très-applaudi dans le rôle de Renaud, ainsi que Mademoiselle du Bois dans celui d'Armide.

Comédie Françoise.

Des raisons particulières ayant fait suspendre les répétitions de *Barneveld*, Tragédie de M. le Miere, on y substitue le Gustave de M. de la Harpe.

Comédie Italienne.

Ce fut le Mercredi 19 du mois dernier qu'on représenta pour la première fois *la Bergere des Alpes*, Pastorale en trois actes & en vers, mêlée de chant, par M. Marmontel. On sçait de quelle source dérive ce Drame. L'Auteur n'a fait que mettre en action ce qu'il avoit déja mis en récit avec tant de succès. On trouve néanmoins dans la pièce quelques personnages qui n'existent pas dans le Conte. Ils servent à donner plus d'étendue à l'intrigue, & de ressort au mouvement théâtral. On voit avec plaisir dans la premiere scène le jeune Fonrose troquer d'habits avec le Berger Guillot, & lui acheter de plus, sa cabane, ses moutons & son chien. Ce troc est le sujet d'un dialogue en chant très-agréable, & cette scène qui en partie tient lieu d'exposition, n'a point le défaut des scènes d'ouverture. Fonrose & Guillot s'éloignent. Adélaïde paroît. Elle vient gémir sur le tombeau de Dorestan son époux. Elle est interrompue par Jeannette, jeune paysanne, amoureuse de Guillot; mais que Guillot dédaigne parce qu'il se croit riche, & qu'il est vêtu des habits de Fonrose. Celui-ci paroît en habit de Berger, & Adélaïde s'éloigne un peu pour éviter sa présence. Il en profite pour se cacher derrière un buisson. L'instant d'après on voit revenir la fausse Bergere. Elle chante & est surprise d'entendre qu'un hautbois l'accompagne. Cette scène tirée du Conte produit le plus heu-

teur effet au Théâtre. Survient Renette, femme de Blaise, (ainsi se nomme le vieux couple chez qui Adélaïde s'est réfugiée.) Renette plie sous un fardeau trop pesant pour son âge. Fonrose accourt l'en débarrasser, & le porte malgré elle jusqu'à sa chaumiere. Adélaïde est touchée de ce trait d'humanité : Fonrose à tous égards ne lui paroît point un Berger ordinaire. Elle le questionne à son retour, & il en use de même envers elle. Ils s'embarrassent réciproquement; mais la double confidence est renvoyée au lendemain. Tel est le sujet du premier acte. Le second se passe dans la cabane de Blaise. Adélaïde, après avoir compté & enfermé ses moutons, prépare pour ses vieux Maîtres & pour elle un souper très-frugal. Il est interrompu par l'arrivée d'un des gens de M. & Madame de Fonrose, qui le suivent de près. Tous deux croyent leur fils mort. Ce qui le leur fait croire, c'est qu'on a rencontré Guillot couvert de ses habits. On en conclud que ce prétendu voleur aura tué Fonrose avant de le dépouiller. Guillot s'explique & se justifie. Mais il est trop tard pour aller surprendre le jeune Fonrose dans sa cabane; on en pese les inconvéniens, & Adélaïde se charge de le ramener à son devoir. Cette seconde entrevue forme l'ouverture du troisième acte. La prétendue Bergere y détaille à Fonrose & sa naissance & les motifs de son déguisement; confidence qui afflige celui à qui elle est faite. Lui-même ne peut plus se déguiser. Il instruit Adélaïde de ce qu'elle sçavoit déja. L'arrivée du Marquis de Fonrose & de sa femme acheve d'éclaircir ce mistère;

mais leur fils n'en est guères plus déterminé à les suivre.

> S'il faut (*dit-il*) quitter Adélaïde
> Je quitterai bientôt le jour.
> Je sens qu'un même instant décide
> De ma vie & de mon amour.

Il tombe dans les bras de son pere; il veut se jetter, il veut expirer sur le tombeau de Dorestan. M.. & Madame de Fonrose, à qui le nom d'Adélaïde est connu, sont réduits à implorer sa pitié. Elle cede à ce sentiment, peut-être fortifié par un autre. Quoiqu'il en soit, ce dernier ne se montre qu'à demi, & il étoit dangereux qu'il se montrât davantage. Il est assez dans la nature qu'un objet vivant & qui plaît l'emporte sur un objet qui n'existe plus; mais sur la scene & dans la spéculation il est des procédés de convenance qui ne s'accordent pas toujours avec ceux que tolére la société. L'art d'un Auteur dans ces circonstances corrige difficilement le vice du sujet. On lira toujours le conte qui a fourni celui-ci : mais peut-être n'eût-on point dû le métamorphoser en drame.

Au surplus, on doit applaudir au style de cette Comédie. Il y regne de l'aisance & de l'agrément. Les Ariettes sont en général bien coupées & d'un mètre favorable au Musicien. Nous n'en citerons qu'un exemple. C'est Fonrose qui dans le premier acte vante à Guillot les plaisirs de la vie champêtre.

C'est dans les bois que l'amour prit naissance;
Il ne se plaît qu'à l'ombre des vergers ;
Et les plaisirs, enfans de l'innocence
Ne sont connus que des simples Bergers.
De l'âge d'or vos beaux jours sont l'image.
C'est sa candeur qui regne dans vos jeux.
De tous les biens un seul vous dédommage :
Sçavoir aimer, c'est sçavoir être heureux..

La Musique est de M. Kohaut, déja connu avantageusement par d'autres ouvrages. Il paroît dans cette occasion avoir très-bien saisi le genre Pastoral.

Cette Comédie est imprimée, & se vend chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.

NOUVELLES LITTERAIRES.

La Voix du Peuple,

ODE.

M. de la Fargue, des Académies Royales des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Caën, de Lyon & de Bordeaux, a publié depuis peu une * Ode sur la mort de Monseigneur le Dauphin. La Voix du Peuple est le titre qu'il a donné à son ouvrage. Cet Académicien a eu l'honneur de présenter cette Ode au Roi & à la Famille Royale. M. de la Fargue a pris pour Epigraphe ces mots d'Horace :

Ergo Quintilium perpetuus sopor urget.

---

* On la trouve chez *Thomas Hérissant*, fils, Libraire, rue Saint Jacques.

Notre Poëte a heureusement imité ce beau vers de Virgile;

Ostendent terris hunc tantum fata.

C'est ainsi qu'il s'exprime, en parlant de l'auguste Prince, qui pendant sa vie a fait l'admiration de ceux qui l'ont bien connu, & dont l'irréparable perte excite aujourd'hui les regrets de toute l'Europe.

Les destins à nos yeux n'ont fait que le montrer;
Mais leur loi rigoureuse honore sa jeunesse:
La mort qu'avidement on voit par-tout errer,
En comptant ses vertus l'a crû dans la vieillesse.
Ainsi chez les Romains dans leurs jours florissans
Le jeune MARCELLUS éprouva sa furie.
Peintre immortel des Dieux, viens rendre mes accens
Dignes d'un autre Auguste, & d'une autre Octavie.

Après avoir crayonné d'une manière attendrissante la belle ame de M. le Dauphin, le Poëte s'écrie:

C'est la seule vertu qui fait les vrais Héros.
Ce Conquérant fameux qui mit le monde en cendre
Dont le triste bonheur fut d'ouvrir des tombeaux,
Quel fut après sa mort le terrible Alexandre?
Quand chaque âge bénit les Princes de ton sang,
Qui n'ont point, quoique Rois, méconnu la nature,
Alexandre n'est plus qu'un illustre brigand,
Et le nom de Néron passe pour une injure.

Puis s'adressant avec un noble enthousiasme aux Manes du Prince:

Entends la voix plaintive & les lugubres cris
Dont par-tout à l'envi, les Temples retentissent.
Les pères font ici ton éloge à leurs fils;
Là comme les François, les Etrangers gémissent.

Dans la même douleur le monde est confondu;
Et des rives du Pô jusqu'à celles de l'Ebre,
Le cri du désespoir est lui seul entendu.
Un deuil universel est ta pompe funèbre.

Cette Ode où l'on trouve des images fortes & des expressions pathétiques, fait honneur à la Lyre de M. de la Fargue. Ce n'est pas la première fois qu'il en a tiré les sons les plus harmonieux.

LIVRES NOUVEAUX.

ESSAI historique & philosophique sur les principaux ridicules des différentes nations, suivi de quelques poësies nouvelles; par M. Gazon Dourxigné, brochure in-12. A Amsterdam, chez REY, & se trouve à Paris, chez DURAND, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse.

HISTOIRE de Miss HONORA, ou le vice dupe de lui-même, 4 vol. in-12. Pour Epigraphe:

Et les difficultés dont on est combattu
Sont les Dames d'atour qui parent la vertu.

A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Durand, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse.

AVIS.

La Traduction de Lucain, par M. Marmontel, de l'Académie Françoise, va paroître incessamment. Cet ouvrage est enrichi de figures & de vignettes dessinées & gravées par les plus grands Maîtres.

L'exécution Typographique répond aux Estampes. Enfi le Libraire n'a rien épargné pour répondre dans sa partie à la célébrité de l'Auteur. L'ouvrage est in-8°, sur beau papier. Les personnes curieuses d'avoir les premières épreu ves s'adresseront au Sieur MERLIN, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée, à S. Joseph.

Avis concernant le Corps complet des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, proposé à un rabais de près d moitié.

C. J. PANCKOUCKE, Libraire à Paris, ayant acquis depu peu le fonds des Mémoires de l'Académie des Sciences de puis son établissement en 1666 jusqu'en 1711, est parven à former cent Corps complets en 88 vol. in-4°, qu'il pro pose jusqu'au premier Août au prix de 700 liv. en un se ou sept payemens de trois en trois mois. Il continue au de donner jusqu'au même tems au prix de 210 liv. l Mémoires des Inscriptions, 30 volumes in-4°, au li de 360 livres.

Les années 1686 à 1699 prises séparément coutero 15 liv. en feuilles.

Les années 1715, 16, 33, 41, dont il ne reste que qu ques exemplaires, couteront 24 liv. en feuilles.

On croit devoir faire observer que les exemplaires q l'on trouve dans les ventes sont ordinairement imparfai & qu'il est rare qu'on puisse parvenir à les complette les années 1700 à 1711 manquant.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBER

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 *Mars.*

ARTS.

Gravure.

Allégorie à la gloire de M. le Dauphin.

Tous les Arts ont leur langage, & chacun d'eux emploie le sien, pour exprimer nos regrets & la perte qui les cause. Voici comment s'exprime la Gravure dans cette allégorie. On voit la France appuyée sur son globe s'abandonner à la plus vive douleur. La Sagesse divine la console en lui montrant un rejetton sorti d'un arbre abattu. Devant elle la Piété consacre une Pyramide où sont écrits ces mots : *Jam maturus cælo*, il étoit

déja mûr pour le ciel. Un cercle & une couronne d'étoiles qu'elle y attache caractérisent le regne éternel qu'il a mérité par ses vertus. Sur les marches, deux Génies présentent à la Piété le médaillon du Prince pour en orner le monument. On trouve cette Gravure chez Beauvais, rue Saint Jacques, à Saint Nicolas, près la rue des Mathurins.

La Fleuriste.

C'est le titre & le sujet d'une Estampe gravée depuis peu par M. de Marcenai, d'après un tableau du célèbre Girard Dow. Elle représente une jeune personne appuyée négligemment sur le bord d'une fenêtre. Elle est prête à cueillir un œillet qui se trouve sous sa main ; mais une autre idée paroît la distraire agréablement de cette intention. Cette Estampe est la vingt-sixième de l'Œuvre de l'Auteur. Elle se trouve chez lui, rue d'Anjou, la dernière porte-cochère à gauche par la rue Dauphine ; & chez M. Wille, Graveur du Roi, quai des Augustins, de même que chez Madame Chereau, rue Saint Jacques, aux deux Piliers d'or, & le Sieur Basan, rue du Foin, Fauxbourg Saint Germain.

Musique.

Six Ariettes Italiennes, avec l'accompagnement d'un Violon & Basse, par M. Philidor.

Six Menuets pour le Clavessin, avec l'accompagnement d'un Violon & Basse, par le même Auteur. A Paris, chez M. Philidor, rue de Tournon, maison du Sieur Muron, Traiteur.

IIe Livre des Trio de Richeter, pour deux Violons & Basse : quatrième Œuvre. A Paris, chez Bordet, rue Saint Honoré, vis-à-vis le Palais Royal. Prix 7 liv. 4 sols.

Six Sonates pour la Harpe ou Clavessin de M. Baurchmitt. A Paris, chez le même, rue Saint Honoré, vis-à-vis le Palais Royal. Prix 7 livres 4 sols. Il distribue également six Sonates à deux Violons ; del Signor Dominico Vareski : Œuvre première. Prix 6. liv.

INDUSTRIE.

Pommade Solaire.

L'humanité est exposée à tant de maux qu'on ne peut trop encourager la recherche des remèdes. Le Sieur Guigne nous donne avis qu'il est seul possesseur d'une Pommade Solaire dont les

propriétés sont fort étendues. Elle guérit les entorses, ankiloses, rhumatismes, foulures, gonflemens de nerfs, douleurs de côté, érésipèles, fluxions au visage, maux de gorge, ou au sein, ainsi que toutes sortes d'enflures, de dartres vives, & d'inflammations. Cette Pommade est également bonne pour la brûlure. Elle agit dans tous les cas sans causer aucune douleur. Il y a des pots de 2 liv. 3 liv. 6 liv. & 9 livres. Le Sieur Guigne indique la manière d'en faire usage. Il demeure rue de la Lune, à la Fleur de Lys, chez M. Lelon, à côté des Sœurs de la Charité, Paroisse de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à Paris.

SCIENCES.

Promotions à l'Académie Royale des Sciences.

Le Prince souverain de Leuvenstein, ayant desiré d'être admis à l'Académie Royale des Sciences, & lui ayant même envoyé un Mémoire de Physique, il a été reçu Associé étranger.

M. le Roi a été reçu Associé Méchanicien à la place de M. le Marquis de Courtivron devenu vétéran, & M. Jeaurat qui étoit surnuméraire dans la classe d'Astronomie, a été reçu adjoint Géomètre à la place de M. le Roi.

L'Académie vient de perdre un célèbre Chimiste, qui étoit aussi membre de la Société Roy

de Londres (M. Hellot). Ce seroit un éloge bien mince que d'apprendre au public qu'il avoit été chargé de la composition de la Gazette de France depuis 1718 jusqu'en 1732, si l'on n'ajoutoit qu'entre ses mains cette Gazette étoit devenue très-intéressante. Il faut essentiellement le voir dans les ouvrages qu'il a publiés, faisant partie des Mémoires de l'Académie, où brillent les plus grandes connoissances dans la Chymie, & le style le plus correct dans sa composition. Le Conseil l'avoit chargé d'une espèce d'inspection pour les teintures, l'exploitation des mines, & la fabrication de la porcelaine de France, & il a répandu sur tous ces objets des lumières qui seront très-utiles à ceux qui lui succédent.

Cours d'opérations aux Ecoles de Chirurgie.

M. de la Faye, Professeur & Démonstrateur Royal, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, Membre des Académies de Rouen & de Madrid, commencera Lundi 3. Mars à 11 heures du matin le Cours sur les maladies Chirurgicales & les opérations qui leur conviennent. M. Hoursaud, Professeur & Démonstrateur Royal, Chirurgien en chef de l'Hôpital des Petites-Maisons, & Conseiller de l'Académie Royale de Chirurgie, commencera le même jour à 3 heures après midi. Ce Cours utile est suivi par un nombre prodigieux d'Etudians de tout pays, & même par des curieux; ce concours, qui fait honneur aux Professeurs, répond à la

célébrité de l'Ecole dans laquelle ils donnent leurs leçons.

Histoire naturelle.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur, contenant des Observations physiques sur la Porcelaine & sur l'Email.

MESSIEURS,

Suivant l'article d'Histoire naturelle inséré dans votre feuille du 24 Février 1766, N° 8, page 121, il me paroît que MM. Guettard & Bomare ne sont pas bien d'accord sur celle des deux substances, l'une calcaire, métallique & vitrifiable, & l'autre grasse, argilleuse, & réfractaire dont le kaolin ou marne à porcelaine est composé, & qui entrent dans la composition de cette fine & précieuse poterie, en est la partie *empatante*, & en fait la liaison & le ciment. M. Bomare tient que c'est la partie argilleuse qui lie les autres, & M. Guettard lui demande comment il sçait que c'est la partie argilleuse qui lie les autres parties des terres, & non pas la partie calcaire qui lie sa prétendue terre empatante. Sans prétendre m'ériger en juge dans cette dispute & entre ces deux célèbres Naturalistes, voici, pour concourir avec eux aux vues d'utilité & de patriotisme qui les animent, quelques observations à ce sujet.

1° Tous les phénomènes de la nature & toutes les opérations Chymiques nous aprennent que

les corps naturels sont composés de divers mêlanges, associations & combinaisons de deux ordres d'atomes, corpuscules ou élémens indestructibles, les uns durs, inflexibles & non classiques, qu'on appelle terre, eau, sel, sable & métaux, qui sont les parties propres, la masse, la charpente, le résidu & la tête morte de tous les corps; & les autres souples, impassibles, compressibles & élastiques, qu'on nomme la lumière, le feu & l'air qui, combinés & engagés entre les premiers, sont l'huile, gluten ou phlogistique élémentaire, qui en fait la liaison, la consistance & le ressort, selon celui des deux qui y domine, ou selon qu'ils y sont en équilibre.

2° Le fluide universel de la lumière immédiatement activisé par le soleil plongé & projetté dans son sein, activisant subordinément le feu & l'air, & par leur moyen les parties propres des corps entre lesquelles ils sont engagés & engrainés, impregné de sa substance elastique & subtile, est l'agent général, l'ame du monde, & la grande roue de l'horloge planétaire; & le feu & l'air combinés & annexés aux globes terrestres en sont les agens secondaires & les roues subalternes.

3° Le feu & l'air combinés, qui a l'analyse & décomposition des corps & dans toutes les opérations chymiques se dégagent & s'exhalent d'entre leurs parties propres, & vont s'incorporer dans l'air ambiant qui en est le réservoir général, sont l'huile, gluten, phlogistique ou terre bécherienne élémentaire qui, engagée & engrainée entr'elles, en fait la liaison, le ciment, la consis-

tance & le reſſort, & en détermine les principales propriétés ; cette huile unie & aſſociée à quelques parties propres des corps volatiliſées en fait les huiles eſſentielles, comme le ſel élementaire uni & aſſocié à quelques parties volatiles des corps en fait les ſels eſſentiels.

Ces principes inconteſtables de ma nouvelle Phyſique céleſte & terreſtre poſés, il n'eſt pas douteux, 1° que dans les marnes à porcelaine ou kaolins, la partie graſſe & argilleuſe, où l'huile, gluten ou phlogiſtique élémentaire & eſſentiel domine, eſt la partie *empatante*, & le ciment qui en lie & aſſocie avec elle la partie calcaire, métallique & vitrifiable ; 2° que dans la première préparation de la pâte, amalgamation ou premier empâtement, le même gluten argilleux dominant, développé, diſſous, étendu & diſtribué également dans le mêlange par l'eau qu'on y emploie & celui qu'elle y fournit & y ajoute, fait le ciment qui en lie & aſſocie les deux eſpèces ou parties enſemble. 3° Qu'en ſéchant à l'air les vaſes formés autour ou tout autrement de cette première amalgamation, l'eau qui en eſt la partie la plus évaporable s'en exhale dans l'air ambiant, & qu'en s'y deſſéchant ils gardent leurs formes & leurs proportions, parce qu'ils ſe deſſéchent & ſe reſſerrent également en tous ſens en même tems. 4° Qu'en mettant les vaſes, ainſi deſſéchés & conſolidés, au feu, le feu qui y pénétre intérieurement, développe, diſſout, volatiliſe & fait exhaler & évaporer le gluten argilleux & aqueux qui en fait la liaiſon & le ciment, & il réduiroit le tout en cendre & en

poussière, si ce même degré de feu, mettant en même tems la partie calcaire & métallique en fusion vitrifiante dans son gluten ou phlogistique élementaire propre, qui en lioit les molécules constituantes, ne la substituoit au gluten argilleux & aqueux évaporé, pour en lier, consolider & soutenir à son tour tout l'édifice.

C'est donc la partie grasse, argilleuse & dans une espèce d'imparfaite liquidité dans son gluten ou phlogistique élémentaire propre, qui fait la partie empâtante, le ciment de la marne à porcelaine ou kaolin & de l'amalgame dont on compose cette précieuse poterie; & c'est la partie calcaire & métallique en fusion vitrifiante dans son gluten ou phlogistique élémentaire propre, qui fait à son tour la partie empâtante, la liaison & le ciment des deux espèces de substances dont les vases de porcelaine passés au four sont composés. Ce n'est le gluten de l'une ni de l'autre qui est le ciment commun à la pâte dont on fait les vases, & aux vases passés au four; mais le gluten de l'une qui est le ciment de la pâte & premier empâtement, & le gluten de l'autre qui à son tour est celui des vases & du second empâtement qui se fait au feu; c'est ce mêlange de parties calcinées & vitrifiées, dont les parties vitrifiées en fusion font la liaison & le ciment dont résulte le mêlange de transparence & d'opacité qui caractérise la porcelaine.

Les peintures, les vernis & les dorures dont on décore & enrichit cette précieuse poterie que, Pline désigne par *Vasa mirrhina*, en remplissant les pores encore ouverts, s'y incrustent & incor-

porent au feu, s'y mettent à couvert des atteintes de tous les dissolvans; elles y gardent comme les vases eux-mêmes, toutes leurs proportions originaires, parce qu'ils se consolident, se condensent & se resserrent également en tous sens & en même-tems. Elles y augmentent l'éclat; parce que leurs pores propres & ceux des vases dans lesquels elles sont engagées y étant resserrés, & les parties propres du tout rapprochées, il s'y perd à proportion moins, & s'y réfléchit à proportion davantage de rayons qui tombent sur leur surface.

La suite à l'ordinaire prochain.

Fille Cyclope.

Les anciens Poëtes nous parlent souvent des Cyclopes; mais leur existence ne nous en paroît guere mieux prouvée. Leur forme peut néanmoins se retrouver dans quelques sujets par un jeu de la nature. C'est de quoi nous avons depuis peu un exemple. Une petite fille est née avec un seul œil au milieu du front, & son nez se ressentoit de la singularité de cette conformation; on conçoit que la saillie piramidale dont le sommet est entre les deux yeux ne pouvoit avoir lieu; il y avoit au contraire une élévation tendineuse sous l'orbite de l'œil qui couvroit les narines, & il regnoit entre ces parties une proportion qui rendoit le sujet moins difforme qu'on n'auroit pensé; ce qui prouve qu'il y a une sorte de régularité dans quelques figures mons-

tueuses. Ce sujet n'a point vecû, & à été modelé en cire par la Dlle Biron, si connue par ces sortes d'ouvrages, & dont la demeure est à l'Estrapade.

Cours complet de Géographie.

La Géographie est une science qui réunit l'agrément à l'utilité. Elle est non seulement nécessaire à l'homme d'état, à l'homme de guerre, au navigateur : elle le devient encore à toute personne qui veut paroître éduquée, à tout citoyen qui ne veut pas vivre étranger dans sa patrie. On a proposé jusqu'à ce jour différentes méthodes pour apprendre cette science. M. l'abbé le Beau paroît en avoir choisi une qui accélére les progrès à cet égard. Il la détaille dans un prospectus qui se distribue gratuitement. Il y déclare en même-tems qu'il ouvrira deux nouveaux Cours de Géographie vers le quinze de ce mois. Il continuera l'un tous les Lundis, Mercredis & Vendredis depuis onze heures jusqu'à midi & demi ; l'autre tous les Mardis, Jeudis & Samedis, depuis trois heures jusqu'à quatre & demie. Les personnes qui voudront le suivre se feront inscrire chez lui pour celui des deux Cours qu'elles trouveront le plus à leur bienséance.

M. l'Abbé le Beau continue de donner chez lui & en ville des leçons particulieres de Géographie & d'Histoire. Sa demeure est toujours rue *S. Dominique du Luxembourg, aboutissante aux rues S.-Jacques & d'Enfer.* Il faut s'adresser

en bas chez M. Boucher. Le prospectus se distribue chez l'auteur & chez M. Desnos Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques au Globe.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On a donné Lundi dernier 3 de ce mois, *Gustave*, Tragédie nouvelle de M. de la Harpe. Tout l'art des acteurs n'a pu racheter les défauts que le Public a cru remarquer dans l'ouvrage. Cette Piéce n'ayant pas été annoncée pour une seconde fois, on juge que l'Auteur l'a entiérement retirée.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ORAISON Funèbre de Très-Haut, Très-Puissant & Excellent Prince Monseigneur LOUIS, DAUPHIN; prononcée dans l'Eglise de Paris le premier Mars 1766, par Messire Charles de Lomenie de Brienne, Archevêque de Toulouse. A Paris, chez Hérissant fils, Libraire, rue Saint Jacques. in 4°, de 37 pages.

L'Orateur a pris pour texte ces paroles de Jérémie: *Abstulit magnificos meos Dominus de medio mei.* Le Seigneur m'a enlevé les Princes qui faisoient ma gloire & mon ornement. Un Exorde éloquent & précis amene ce trait qui caractérise M. le Dauphin: » Une vie simple & tranquille, peut donc être aussi digne de louanges que la vie la plus agitée; le principal mérite de l'homme est de remplir la destinée pour laquelle le ciel l'a fait naître. » Ce même trait fournit cette division du Discours:

Placé dans le rang le plus élevé, il a sçu en remplir les devoirs & en éviter les écueils.

Né dans un siécle dont on ne peut admirer les lumières sans en déplorer les égaremens, il a sçu en avoir les talens & les vertus, & en éviter les défauts.

Ces deux points sont développés avec une éloquence pleine d'énergie & d'onction. Jamais la vertu ne fut mise dans un plus beau jour, ni ne parut mieux mériter nos hommages. Les devoirs d'un fils, ceux d'un frere, ceux d'un époux, ceux d'un pere, non-seulement étoient remplis, mais tracés par la conduite de M. le Dauphin : ceux qu'exige cette place le furent également, & ils ont leurs difficultés, leurs écueils. Ce Prince, dans tous les tems, surmonta les unes & sçut éviter les autres. Il joignit à ses autres vertus celle qui semble être héréditaire dans son auguste Maison, l'humanité, la bonté. Cette partie de son éloge amene ici une apostrophe des plus frappantes, & qui fait situation. » Ah ! s'écrie l'Orateur, que ne » m'est-il possible, au lieu de ces statues inanimées, de » cette décoration pompeuse, vaine consolation de la dou» leur des hommes, de rassembler autour de ce Mausolée » tous ceux qui ont éprouvé les bontés de M. le Dauphin ; » de vous les montrer consternés, se regardant avec sai» sissement, se redemandant le Prince dont ils n'entendront » plus la voix, dont les yeux ne viendront plus chercher » les leurs pour les consoler dans leurs peines ! »

Tableau du siécle & de ses connoissances, de ses avantages & de ses abus. M. le Dauphin pénétra dans toutes les Sciences, il aimoit & cultivoit les Arts ; mais il y joignit l'étude & la pratique de la Religion : elle sanctifia ses connoissances & n'en borna point l'étendue. » Je n'ai » point, Chrétiens, ajoute l'Orateur, je n'ai point à vous » raconter de grandes passions vaincues, ni des sacrifices » brillans ; mais une suite continuelle de bonnes œuvres » dont rien ne peut interrompre le cours. Qu'on me mon» tre, en effet, le devoir que M. le Dauphin n'a pas rem» pli, le vice qu'il s'est permis, le bien qu'il n'a pas voulu » faire ! fils soumis & respectueux, pere tendre, époux » fidèle, ami sincère, citoyen zélé, maître indulgent, » Prince humain & généreux, Chrétien, en un mot, » dans chaque circonstance, il est toujours ce qu'il doit

» être, & au milieu de tant de vertus quelle simplicité;
» quelle modestie ! Il fait le bien sans ostentation comme
» sans effort ; il ne met nulle valeur à ses actions ; il se
» connoît si peu lui-même qu'il s'étonne des éloges qu'on
» lui donne, des inquiétudes qu'il excite, des vœux que
» toute la France fait pour sa conservation. Il a donné
» à la Cour l'exemple de la piété & de la bienfaisance,
» à la Nation les espérances les mieux fondées & les plus
» consolantes, & cependant il s'écrie, qu'*il n'est qu'un*
» *serviteur inutile !* .....

» Apprenez, mes Freres, par un seul trait, à connoître
» cette ame vertueuse, & la supériorité du principe qui
» la conduit. Les cérémonies du premier de nos Sacremens
» amenent les jeunes Princes au pied des Autels : on
» apporte les Registres sur lesquels l'Eglise inscrit, sans
» distinction, tous ses enfans : *Voyez*, leur dit M. le
» Dauphin, *votre nom placé à la suite du pauvre & de*
» *l'indigent ; la Religion & la nature mettent tous les*
» *hommes de niveau ; la vertu seule met entr'eux quelque*
» *différence, & peut-être que celui qui vous précede sera*
» *plus grand aux yeux de Dieu que vous ne le serez ja-*
» *mais aux yeux des Peuples.* »

La suite de ce discours offre des exemples d'un autre genre, ceux d'une fermeté héroïque dans les souffrances & à l'aspect d'une mort prématurée. L'Orateur y déploie une éloquence pathétique ; des images vives & frappantes : il intéresse & il émeut. La carriere nécessairement uniforme d'un Dauphin, d'un Prince qui par état est réduit à une vie privée ; le tableau de ses vertus sociales, domestiques & religieuses ; tous ces objets ne paroîtront à un esprit vulgaire qu'un champ peu fertile, peu favorable aux fleurs de l'éloquence : il a besoin pour s'étayer d'un tissu d'évenemens compliqués ; il n'aime à peindre que ces qualités souvent plus brillantes que solides : l'homme de génie, au contraire, moissonne des fruits où d'autres ne soupçonnent pas même des fleurs. C'est à lui seul qu'il appartient de peindre & de louer un sage.



Mademoiselle de R. . . . à son fils, ouvrage philosophique, en vers.

Ce titre pourra surprendre, scandaliser même quelques Lecteurs. Mais l'ouvrage doit les faire changer de sentiment. C'est une Amante qui, devenue mere, se propose de racheter sa foiblesse par toutes les vertus, & sur-tout par les soins qu'elle donne à l'éducation de son fils. Elle lui adresse d'excellens conseils dans cette espèce d'Epître. En voici quelques traits pris au hazard.

Je n'abandonnai point à des mains étrangères
Le précieux dépôt qui m'étoit annoncé;
La nature parla : c'est dans le cœur des mères
Que son oracle est prononcé.
O jours délicieux! seuls plaisirs véritables!
Quand mon sein t'abreuva des plus pures liqueurs;
Quand ton ame s'ouvrit aux germes respectables
Et des sentimens & des mœurs.

. . . .

. . . .

Ta jeunesse n'a plus d'amusemens frivoles,
Dans les sentiers glissans ton pied s'est affermi;
Par tes soins, tes conseils; déja tu me consoles,
Déja mon fils est mon ami.
Tu m'aimes, je le sens; ta candeur m'en assure;
Et ta bouche & tes yeux le disent de concert:
Je suis ton seul réfuge, & sans moi la nature
Ne seroit pour toi qu'un désert.
Tel dans le sein des mers, dont la vague le couvre;
Le nageur languissant, hors du vaisseau brisé,
S'attache avec ardeur au mat rompu qu'il trouve,
Seul appui d'un corps épuisé.

Projet d'Ecoles publiques.

L'Auteur de ce Projet releve très-bien les abus de l'éducation ordinaire de nos Collèges dans la premiere partie

de son ouvrage. Mais la difficulté est d'en substituer un qui soit réellement bonne ; & ce n'est pas à nous de juge si celle qu'il expose dans la seconde partie est dans ce cas Il paroît du moins que le but de l'Auteur a été de simplifie les objets, puisqu'il réduit à quatre le nombre des Profes seurs, & qu'ils ne doivent s'occuper, ou plutôt occupe leurs Eleves que de sciences vraiment utiles. On louera d moins ses intentions, si l'on refuse d'applaudir à ses lu mières.

Avis concernant le Corps complet des Mémoires de l'Acadé mie Royale des Sciences, proposé à un rabais de près d moitié.

C. J. PANCKOUCKE, Libraire à Paris, ayant acquis depu peu le fonds des Mémoires de l'Académie des Sciences de puis son établissement en 1666 jusqu'en 1711, est parven à former cent Corps complets en 88 vol. in-4°, qu'il pro pose jusqu'au premier Août au prix de 700 liv. en un se ou sept payemens de trois en trois mois. Il continue aus de donner jusqu'au même tems au prix de 210 liv. l Mémoires des Inscriptions, 30 volumes in-4°, au lie de 360 livres.

Les années 1666 à 1699 prises séparément couteroi 15 liv. en feuilles.

Les années 1715, 16, 33, 41, dont il ne reste que que ques exemplaires, couteront 24 liv. en feuilles.

On croit devoir faire observer que les exemplaires q l'on trouve dans les ventes sont ordinairement imparfait & qu'il est rare qu'on puisse parvenir à les complette les années 1700 à 1711 manquant.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBER

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° II.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Mars.*

ARTS.

Poësie.

On nous donne depuis deux ans un Almanach des Muses. C'est une collection des plus jolies pièces de vers qui ayent paru dans le courant de l'année. L'Editeur y a joint quelques nôtes critiques, mais sans humeur, & des anecdotes littéraires qui amusent. Nous prendrons de ce recueil une Epître de M. le Chevalier de Boufflers à M. de Voltaire, & la réponse de cet illustre Poëte.

L

Epître de M. le Chevalier de Boufflers à M. de Voltaire.

Je fus dans mon printemps guidé par la folie,
Dupe de mes desirs & bourreau de mes sens ;
Mais s'il en étoit encor temps
Je voudrois bien changer de vie.
Soyez mon Directeur ; donnez-moi vos avis ;
Convertissez-moi ; je vous prie :
Vous en avez tant pervertis !
Sur mes fautes je suis sincère,
Et j'aime presque autant les dire que les faire.
Je demande grace aux amours ;
Vingt beautés à la fois trahies
Et toutes assez bien servies,
En beaux momens hélas ! ont changé mes beaux jours ;
J'aimois alors toutes les femmes ;
Toujours brûlé de feux nouveaux,
Je prétendois d'Hercule égaler les travaux,
Et sans cesse auprès de ces Dames
Etre l'heureux rival de cent heureux rivaux.
Je regrette aujourd'hui mes petits madrigaux,
Je regrette les airs que j'ai faits pour mes belles ;
Je regrette vingt bons chevaux
Que, courant par monts & par vaux,
J'ai, comme moi, crevés pour elles,
Et je regrette encore plus
Les utiles momens, qu'en courant j'ai perdus.
Les neuf Muses ne suivent guère
Ceux qui suivent l'amour. Dans le métier galant
Le corps est bientôt vieux, l'esprit long-temps enfant.

Mon eſprit & mon corps, chacun pour ſon affaire,
Viennent chez vous ſans compliment ;
L'eſprit pour ſe former, le corps pour ſe refaire.
Je viens dans ce château voir mon oncle & mon père.
Jadis les Chevaliers errans
Sur terre, après avoir long-temps cherché fortune,
Alloient retrouver dans la lune
Un petit flacon de bon ſens.
Moi je vous en demande une bouteille entière ;
Car Dieu mit en dépôt chez vous
L'eſprit dont il priva tous les ſots de la terre,
Et toute la raiſon qui manque à tous les fous.

Réponſe de M. de Voltaire.

Croyez qu'un vieillard cacochime
Agé de ſoixante & dix ans,
Doit mettre, s'il a quelque ſens,
Son corps & ſon ame au régime.
Dieu fit la douce illuſion
Pour les heureux fous du bel âge ;
Pour les vieux fous, l'ambition,
Et la retraite pour le ſage.
Vous me direz qu'Anacréon,
Que Chaulieu même & Saint Aulaire
Tiroient encor quelque chanſon
De leur cervelle octogénaire :
Mais ces exemples ſont trompeurs :
Quand les derniers jours de l'automne
Laiſſent éclore quelques fleurs,
On ne leur voit point les couleurs,

Et l'éclat que le printemps donne.
Les Bergères & les Pasteurs
N'en forment point une couronne.
C'est à vous, ô jeune Boufflers,
A vous, dont notre Suisse admire
Les crayons, la prose & les vers
Et les petits contes pour rire,
C'est à vous de chanter Thémire;
Et de briller dans un festin,
Animé du triple délire
Des vers, de l'amour & du vin.

Musique.

Six Sonates en Trio pour deux Violons & Basse, par M. de *Croes*, Maître de Musique d S. A. S. Monseigneur le Prince Charles de Lor raine; Œuvre V[e], prix 9 liv. chez le S[r] le *Clerc* seul du nom dans la Marchandise de Musique rue S. Honoré, près la rue des Prouvaires, Sainte Cécile & aux adresses ordinaires.

La Réconciliation Villageoise, Comédie en un acte, mise en Musique par M. *Tarade*, de l'Académie Royale de Musique; prix 12 livres, chez le même.

Airs, Ariettes & Duo de la Bergère des Alpes, Comédie en vers & en trois actes, mise en Musique par M. Joseph *Kohaut*, ordinaire de la

Musique de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti ; prix 2 liv. 8 sols ; chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre ; & le Clerc, rue S. Honoré, près celle des Prouvaires.

Six symphonies à grand orchestre qui peuvent s'exécuter à quatre parties, par Schwindt, Directeur du Concert de M. le Comte de Wudt Rungsell ; Œuvre I^e, prix 12 liv. Ces morceaux sont d'une facile & très-agréable composition ; chez le S^r le Menu, à la Clef d'or, rue du Roule.

Sei Trio per due Violini e Basso, composti dal Signor Melchior Chiesa Maestro di Capella della Citá di Milano novamente stampati. A spese di G * B * Venier ; Opéra I^e prix 6 liv. gravés par Madame la veuve Leclair. La partie du premier violon pourra s'exécuter avec un Hautbois ou une Flute. La Basse est réguliérement chiffrée pour la commodité des personnes qui apprennent l'accompagnement. A Paris, chez le Sr Venier, Editeur de plusieurs Ouvrages de Musique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau ; & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez les Sieurs le Goux, place des Cordeliers, & Castau place de la Comédie.

Gravure.

Supplément au livre intitulé, *Monumens érigés à la gloire de Louis XV*, par M. Patte, compre-

nant la description de l'Inauguration de la Stat
du Roi à Reims, & des fêtes qui l'ont accom
pagnée. Ce supplément se distribue *gratis* à ce
qui ont déja acquis cet ouvrage, tant chez l'A
teur, rue des Noyers, que chez les Librai
indiqués.

INDUSTRIE.

Education.

M. Michel, Maître de Pension à Ruel, éloig
de trois lieues de Paris, enseigne le Franço
le Latin, le Grec, l'Histoire, les autres Scienc
comme les Mathématiques, la Géographie
tout ce qui peut former une éducation disti
guée ; la maison qu'il occupe est située en b
air, elle est composée d'un très-grand dort
en bon état, où sont 25 lits, & de chamb
particuliéres fort commodes, le tout est ent
tenu avec beaucoup de propreté ; les Pensic
naires y seront bien soignés, & le prix n'est
de 220 livres.

Papiers Drapés.

On peut aujourd'hui varier à son choix la
coration intérieure des Appartemens. Souv
même l'agrément s'y trouve d'accord avec l'é
nomie. Les Papiers drapés d'Angleterre ont
dans cette Capitale. Il étoit bien naturel d'essa

parmi nous de les imiter. C'est à quoi l'on a réussi. Il y a maintenant *à l'Hôtel d'Aligre, rue S. Honoré, à l'ancien Grand Conseil*, un dépôt de Papiers drapés, supérieurs à ceux d'Angleterre, soit pour la beauté des couleurs, soit pour le goût & l'élégance des desseins. Ils sont d'ailleurs à meilleur marché qu'à Londres. Ainsi l'avantage est de leur côté à tous égards.

Arquebuserie.

Nouvelles Platines.

C'est au Sieur Challier, Maître Arquebusier à Paris, & de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, demeurant rue Dauphine, à l'Hôtel de Londres, au grand Fusil Royal, qu'on est redevable du secret d'appliquer les platines de fusils sur le bois sans le secours d'aucune vis; invention maintenant connue du Public, & qui a mérité son suffrage. Le même Artiste adapte cette invention aux fusils à deux coups, avec le nouvel avantage de pouvoir laisser l'amorce dans le bassinet, de manière qu'on peut poser la platine de son fusil toute amorcée, & tirer sur le champ, sans courir aucun risque. La poudre s'enflammera vivement & ne fusera pas.

Les Manufactures ne peuvent se perfectionner que par divers essais répétés. On a tenté de suppléer au castor dans les tems de cherté, pour la

fabrique des chapeaux ; la bourre de soie & diverses autres matiéres y ont été employées avec succès. Voici encore une nouvelle fabrique de Chapeaux où il n'entre point de soie, & que le Sr Danloux, Marchand Chapelier, prétend supérieurs à ceux dits de soie ; ils sont très-fins & imitent ceux d'Angleterre pour la légéreté ; il y en a depuis 6 liv. jusqu'à 24 liv. Ces nouveaux chapeaux se trouvent rue S. Honoré, vis-à-vis S. Roch, à la Manufacture des Castors d'Angleterre.

SCIENCES.

Suite de la Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur, contenant des Observations physiques sur la Porcelaine & sur l'Email.

Comme le verre, les glaces, le cristal & toutes les vitrifications, du nombre desquelles est la porcelaine, trop subitement refroidis & n'ayant pas par ce moyen toute la liaison, l'huile ou phlogistique élémentaire requis, sont roides, brusques & fragiles, & que la lenteur des recuites ne les rend souples, onctueux & moins fragiles qu'en y introduisant de l'air, huile ou phlogistique élémentaire de plus, à mesure & tant que la chaleur en tient les pores assez dilatés pour cela, & qu'il s'en retire du feu ; il s'ensuit qu'il n'y a que l'onctuosité ou quantité du gluten de la partie calcaire & métallique vitrifiée & la lenteur du refroidissement qui

puissent rendre la porcelaine souple & propre à souffrir les liqueurs bouillantes & le feu, comme celles du Japon & des Indes, & que peut-être un peu plus de chaux, d'étain & d'autres matières onctueuses calcinées, ajouté à la lenteur du refroidissement & aux recuites, feroit cet effet & procureroit cet avantage.

Un premier degré de feu réduit les corps en fusion ou liquidité, en désunissant les parties du troisieme ordre de molécules dont ils sont composés, & en les mettant en équilibre & à flot dans le gluten ou phlogistique essentiel qui les tenoit associées & unies ; un second degré de feu faisant exhaler le gluten, les réduit en cendre, en poussiere, & à leurs secondes molécules seules : un troisieme degré de feu les réduit à la seconde fusion vitrifiante, en désunissant les parties du second ordre de molécules, & en les mettant en équilibre & à flot dans le gluten élémentaire & essentiel qui les associoit, & le feu qui y a opéré cet effet, en augmentant la force expansive intérieure & la mettant en équilibre avec la pression ambiante, ce même feu s'en retirant, la pression ambiante en condense & consolide la masse.

Les uns de ces corps étant composés du troisieme ordre de molécules, les autres du second, & les autres du premier, le même degré de feu qui fond les uns calcine les autres, & celui qui calcine les uns vitrifie les autres. Le degré de feu requis pour fondre le cuivre, calcinant l'étain, ces deux corps se mêlent ensemble, l'un dans les interstices de l'autre, à la fusion du

cuivre, & le gluten essentiel du cuivre devient le ciment commun du mélange des deux corps, l'un fondu & l'autre calciné. Le degré de feu qui fond & vitrifie la partie calcaire métallique friable & déja calcinée de la marne à porcelaine ou Kaolin, calcinant & réduisant en chaux la partie grasse, argilleuse & réfractaire qui y est unie, le gluten de celle-ci y étant évaporé, celui de la partie calcaire & métallique mise dans la seconde fusion vitrifiante, devient le gluten commun des deux substances, l'une calcinée, & l'autre dans sa fusion vitrifiante.

Le gluten ou phlogistique élémentaire & essentiel qui domine dans la substance farineuse & onctueuse des grains de froment, que la circulation de la sève y a charroyé & déposé, & que l'eau en s'en exhalant y a laissé & accumulé, ce gluten, dis-je, développé, dissous & distribué par l'eau chaude qu'on y verse, la réduit dans une espèce de pâte molle & d'amalgamation, qui se durcit au jour, en raison des degrés de chaleur, de feu & de cuisson qu'on y donne. Une partie d'or en chaux & deux parties de mercure dans sa liquidité ou fusion naturelle, mêlées dans un creuset sur un grand feu & jettées ensemble dans l'eau froide, s'y réduisent en une pâte ou amalgamation blanche & molle, dont on se sert pour les dorures qu'on appelle d'or moulu; l'or ainsi calciné, absorbé & incorporé dans le sein du gluten mercuriel, donne au mercure la consistance d'une pâte dont le gluten mercuriel & celui de l'eau qui s'y joint, font la partie empâtante, le gluten & le

ciment commun aux deux ſubſtances, l'une calcinée & l'autre en fuſion, dont elle eſt compoſée ; comme le gluten de la partie calcaire & métallique en fuſion qui abſorbe & s'approprie la partie argilleuſe calcinée, eſt le gluten commun des deux ſubſtances, l'une calcinée & l'autre en fuſion vitrifiante, dont les vaſes de porcelaine paſſés au feu ſont compoſés.

La matière fondamentale de l'émail, qui n'eſt qu'une eſpèce de verre coloré, eſt de l'étain & du plomb en parties égales, calcinées au feu du réverbere, à quoi l'on ajoute ſéparément les divers ingrédiens colorans pour en faire de diverſes couleurs. Le plomb vitrifié & en fuſion vitrifiante, avant la chaux d'étain, abſorbe & s'approprie la chaux d'étain, & devient la partie empâtante, le gluten, phlogiſtique ou ciment qui lie & aſſocie les deux ſubſtances, & fait un émail de la blancheur la plus exquiſe ; & c'eſt la chaux d'étain encore en nature de chaux diſtribuée, abſorbée & incorporée dans la chaux de plomb, miſe avant elle en fuſion vitrifiante, qui en fait la blancheur. C'eſt évidemment de même l'argile réduite en chaux, diſtribuée, abſorbée & incorporée dans la partie calcaire & métallique, miſe en fuſion vitrifiante avant elle, qui fait la blancheur & la partie fondamentale des vaſes de porcelaine paſſés au feu.

La lampe de l'émailleur ne remettant en fuſion vitrifiante que la partie empâtante qui y avoit déja été miſe à la premiere opération & préparation de l'émail, elle en remet le mélange en pâte ou fuſion, ſans en altérer la nature ni la

couleur, & elle en facilite les assortimens & l'emploi : ce sont des couleurs solides, toutes broyées & préparées, & qui, liquefiées par le feu de la lampe de l'émailleur, deviennent la matière fondamentale de tous les ouvrages en émail, que la flamme de la lampe amollit & liquefie.

L'émail est donc une espèce de porcelaine, & la porcelaine une espèce d'émail, puisque l'un & l'autre sont composés de deux substances, l'une calcinée, & l'autre qui mise en fusion vitrifiante dans l'opération en fait la partie empâtante, le gluten & le ciment. Si les deux substances y étoient ou demeuroient calcinées & en poussiere toutes les deux, elles ne s'y associeroient & consolideroient pas; si toutes les deux y entroient en fusion vitrifiante, elles ne formeroient qu'une masse de verre, & une vitrification complette & transparente : il faut donc de toute nécessité que dans l'émail l'une des deux parties métalliques calcinées, la plus difficile à venir en fusion, demeurant calcinée & en poussière, l'autre plutôt mise en fusion vitrifiante dans son gluten propre, y soit la partie empâtante, le gluten & le ciment commun qui lie & associe les deux substances ensemble; & que dans la porcelaine passée au feu, la partie argilleuse & réfractaire, la plus difficile à venir en fusion, demeurant calcinée, dépouillée de son premier gluten & en poussière, la partie calcaire & métallique plutôt mise en fusion vitrifiante dans son gluten propre, y soit la partie empâtante, le gluten & le ciment commun qui lie & associe les deux substances ensemble.

Si donc M. Bomare entend que la partie argilleuse de la marne à porcelaine ou kaolin est la partie empâtante, le gluten ou ciment de la seconde pâte & du second empâtement qui s'opére au feu, & si M. Guettard pense que la partie calcaire & métallique est la partie empâtante, le gluten ou ciment de la premiere pâte ou amalgamation & du premier empâtement, dont on forme les vases avant de les mettre au feu, ces deux célèbres naturalistes se trompent. Si au contraire, ils entendent que la partie argilleuse détrempée est le gluten du premier empâtement, & la partie calcaire & métallique en fusion vitrifiante, celui du second empâtement qui se fait au feu, ils ont raison tous les deux; c'est à eux à s'expliquer pour remplir & justifier les vues d'utilité qui les animent. Voila en attendant les observations que je leur propose d'examiner, & que les mêmes vues me dictent."

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

MESSIEURS,

Paris ce 5 Mars 1766.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ.

Cours de Physique Expérimentale & Systématique.

Ce Cours ne ressemblera point, quant au fonds, à ceux qui s'annoncent sous le même titre. M. l'Abbé de la Pouyade se propose d'y dévélopper de nouvelles vues sur toute la nature, ses opérations & ses merveilles. C'est le systême

de M. de la Perriere donné sous le titre de *Physique céleste & terrestre*, le même dont il a été parlé avec éloge dans une de nos feuilles précédentes. Ce systême qui a l'avantage d'être simple & à la portée de tout le monde, sera d'ailleurs expliqué simplement; on n'emploira dans les leçons que des termes usités & qui puissent être entendus de tous les auditeurs.

Ce Cours sera de trois mois, il commencera le 24 Mars. La souscription est de trois louis. On souscrit chez le sieur Abbé de la Pouyade, rue du Four Saint Honoré, la 2me porte cochere à main droite. Ceux qui voudront souscrire sont priés de venir ou d'envoyer les Dimanches, Lundis, Mercredis & Vendredis, depuis huit heures du matin jusqu'à midi.

On fera un Cours particulier pour ceux qui le desireront.

Comme il s'agit d'un nouveau systême, on croit devoir prévenir que l'on répondra d'une leçon à l'autre à toutes les objections que l'on portera par écrit.

SPECTACLES.

Opéra.

La clôture de ce Théâtre s'est faite par une quatriéme représentation *d'Armide*. On a déja fait quelques répétitions de *la Reine de Golconde*, nouvel opéra ballet en trois actes, qu'on doit donner à l'ouverture de ce spectacle. M. Sédaine est l'auteur des paroles, & M. de Monsigny auteur de la musique.

LIVRES NOUVEAUX

Actuellement en vente, & qui ne se trouvent que chez LA COMBE, *Libraire à Paris, Quai de Conti.*

DICTIONNAIRE de Chimie, contenant la théorie & la pratique de cette Science, son application à la Physique, à l'Histoire Naturelle, à la Médecine, & à l'Economie Animale; avec l'explication détaillée de la vertu & de la maniere d'agir des médicamens chimiques, & les principes fondamentaux des Arts, Manufactures & Métiers dépendans de la Chimie; par M. Macquer, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris 1766, 2 vol. *in*-8°. format d'Hollande, caractère de petit-romain, d'environ 650 pages chacun, reliés 9 liv.

Dictionnaire d'Anecdotes, de traits caractéristiques & singuliers, Saillies, Bons-Mots, Reparties ingénieuses, &c. Paris 1766, 2 parties *in*-8°. format d'Hollande, caractere de petit-romain, de plus de 300 p. chacune, reliées 4 l. 10 s.

Histoire des progrès de l'Esprit humain dans les Sciences exactes & dans les Arts qui en dépendent; sçavoir, l'Arithmétique, l'Algebre, la Géométrie, l'Astronomie, la Gnomonique, la Chronologie, la Navigation, l'Optique, la Méchanique, l'Hidraulique, l'Acoustique & la Musique, la Géographie, l'Architecture Civile, l'Architecture Militaire, l'Architecture Navale, avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célèbres dans ces Sciences; par M. Saverien. Paris 1766, 1 vol. grand *in*-8°, de plus de 500 pages, relié, 5 l.

La Poëtique de M. de Voltaire, ou Observations recueillies de ses ouvrages concernant la versification Françoise, les différens genres de Poésie & de Style poétique, le Poëme-Epique, l'Art Dramatique, la Tragédie, la

Comédie, l'Opéra, les petits Poëmes, & les Poë
plus célèbres Anciens & Modernes. Genève 17
parties grand *in*-8° d'environ 300 pages chacune, r
5

Richardet, Poëme Héroï-comique, en douze Chants,
avec l'Epître à M. de Voltaire, & sa réponse à l'Auteur,
genre bernesque dans le goût de l'Arioste, 1766, 2 par-
ties grand *in*-8° de plus de 300 pages chacune, reliées
5 l.

Polipes d'eau-douce, ou Lettre de M. Romé de Lisle à
M. Bertrand, contenant une nouvelle manière d'envi-
sager leurs Manœuvres, leur Génération & leur Nature
petite brochure de 50 pages *in*-12, 12 f

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelque
articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés d
les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi; & jamai
plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez La Combe, Librai
a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Pa
& pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucun
augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent
à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lamber

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Nº 12.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Mars.

ARTS.

Gravure.

Le Port de Gênes.

C'EST le titre d'une excellente Estampe que M. Aliamet vient de mettre au jour. Elle est gravée d'après un des meilleurs tableaux de Berghem. Le sujet offre des détails heureusement variés. Ce qui attire les premiers regards est un Groupe formé d'un Cavalier qui, au sortir d'une Galere, donne la main à une femme d'un extérieur distingué. Un Nègre placé derrière eux tient

M

ſur leur tête un paraſol. Au côté droit ſont trois Eſclaves aſſis, & un autre Eſclave qui débarque un barril de la Galère. Plus loin & ſur le bord de la jettée eſt une fontaine ſurmontée d'une figure. Du côté gauche on voit d'autres Eſclaves; une femme qui donne à tetter à ſon enfant, une jeune fille aſſiſe aux pieds de cette femme, & derrière elle un homme appuïé ſur un âne. Un autre homme, ſur le bord de la jettée, ſonne de la Trompette. On voit, en même-tems, des moutons & des chevres ſur le bord du rivage, & ſur la mer divers bateaux occupés par différentes perſonnes. Pluſieurs acceſſoires ſe joignent encore à ceux qu'on vient de détailler. Ce morceau eſt, d'ailleurs, du plus bel & du plus grand effet. Il met le comble à la réputation de M. Aliamet, déja ſi bien établie par d'autres ouvrages. Le prix de cette Eſtampe eſt de 12 liv.

On trouve chez le même Artiſte deux autres Eſtampes nouvelles. L'une, gravée par lui, a pour titre, *Incendie nocturne*. Elle eſt d'après un tableau du célèbre M. Vernet; prix 3 livres.

L'autre Eſtampe eſt intitulée, *Fin d'Orage*, d'après Bonnaventure Peters, & gravée par Yves le Gouaſſe; le prix de cette dernière eſt 1 l. 5 ſ.



INDUSTRIE.

Nouvelle façon de monter les Perruques.

Une Perruque ayant pour objet de suppléer aux cheveux naturels, il est donc nécessaire de bien l'adapter à la place qu'ils occupoient. C'est à quoi vient de pourvoir le Sr. Lamy, Maître Perruquier, rue des Fossés Montmartre. Il a inventé une nouvelle façon de monter les perruques qui les empêche de varier & de reculer sur la tête. La forme qu'il donne à leur monture, les cheveux qu'il emploie, & la grace qu'ont tous les ouvrages qui sortent de ses mains, méritent des éloges. Il n'emploie ni ressorts, ni rien d'étranger. Ce que nous annonçons n'est que l'effet des soins particuliers qu'il a pris, & des connoissances qu'il a acquises en réfléchissant sur sa profession. On doit lui sçavoir gré de l'avoir perfectionnée. Ses perruques ne gênent point la tête; Les personnes de Province qui voudront s'adresser à lui, lui enverront leur mesure. Il ne sera question que de bien distinguer sur la mesure la profondeur d'une tempe à l'autre, & celle du front au derrière de la tête, c'est-à-dire, de bien faire connoître d'où l'on veut que la pointe du front parte ainsi que la hauteur des oreilles.

Avis aux Délicats.

Le Sieur Jacquet fils, Pâtissier du Roi & Traiteur, ci-devant rue Saint André-des-Arts, au coin de la rue Haute-Feuille, & demeurant à présent rue des Fossés Montmartre, à la Basoche, paroît ne rien négliger pour mériter à tous égards la continuation de la confiance que le public avoit en lui. Il n'a changé de quartier que pour se procurer par un logement commode la plus exacte propreté, moyen sûr pour se distinguer dans sa Profession. Il a fait plus encore, c'est de bannir de chez lui tous les vaisseaux de cuivre dont l'usage trop journalier est si capable d'allarmer les personnes qui en connoissent les dangers. Il a fait venir de Suède une batterie de fer battu & étamé, seul mètal dont se servent dans leurs cuisines les Prussiens & les Suèdois qui ont reconnu les dangers presqu'inévitables du cuivre. Cet exemple mérite d'être suivi, & il est beau à M. Jacquet de l'avoir donné le premier.

Il fait d'excellens Pâtés de jambon de Bayonne, de même que de gibier, volaille & généralement toutes pâtisseries fines & légères qui ne peuvent nuire à la plus foible santé par les précautions qu'il prend dans la préparation de ses épices. Il a, de nouveau cette année, des poulardes du Mans, farcies de foyes gras & de truffes vertes, qui peuvent servir pour entre-mêts &

entrées. Il fait aussi les nouveaux Gâteaux d'amandes à la Princesse.

Nous avons cru que cet article, où l'on trouve les ustenciles de cuivre bannis enfin de la cuisine, valoit bien ceux que peuvent nous fournir les autres branches de l'industrie humaine.

Cuirs pour les Rasoirs.

Nous avons déja parlé de cette invention du Sieur Songy dans notre feuille du 3 Février dernier, N° 5. Mais notre suffrage sur cette matière prouve beaucoup moins que le certificat délivré à l'Inventeur par les Syndics de la Communauté des Maîtres Perruquiers de Paris. Il est conçu en ces termes :

» Nous Lieutenant, Prévôt & Syndics de la » Communauté des Perruquiers, certifions avoir » fait l'épreuve des Cuirs à repasser les rasoirs, » de la composition du Sieur Songy, Maître » Coutellier, rue & cul-de-sac du Coq Saint » Honoré, près le Louvre, à l'enseigne du Chef » de Cerf, lesquels Cuirs avons trouvé être très- » bons pour adoucir les tranchans des rasoirs, » en foi de quoi nous lui avons délivré le pré- » sent. A Paris, le 28 Février 1766 ; Soffréon » Lieutenant, Frion, Dallisaux, Picquot, » Lafon, Visinet, Roland.



SCIENCES.

PHARMACIE.

Baume Topique.

Les Topiques paroissent, depuis quelque tems, avoir pris faveur. Ils sont d'un usage plus facile & moins rebutant que les remèdes internes.

Le Sieur Berthet donne avis qu'après de grandes recherches sur la connoissance des simples, il est parvenu à composer un Baume qui guérit radicalement les rhumatismes froids & gouteux, ainsi que toutes sortes de blessures; les hémorroïdes, les maux d'estomach les plus anciens & les plus opiniâtres. On n'emploie ce Baume qu'extérieurement. Le Sieur Berthet déclare être possesseur des Certificats des personnes qui ont été guéries, tant de Paris que de différentes Provinces. Le prix des pots est 3 liv. 6 liv. & 12 liv. Ce Baume est incorruptible, & peut se transporter même par-delà les mers. L'Auteur donne également avis qu'il posséde un onguent pour la guérison radicale des corps des pieds; il donnera la manière de l'employer, ou il en entreprendra lui-même le traitement. Il ne prend rien qu'après la parfaite guérison. Sa demeure est rue Tirechape, chez le Sr Jorel, Fruitier-oranger, vis-à-vis le Pannier fleuri, à Paris. On est prié d'affranchir les ports de lettres.

Avis intéressant.

M. le Chevalier de Taylor, célèbre Oculiste, doit bientôt arriver en cette Capitale. On nous écrit de Bordeaux, que durant le séjour qu'il y a fait, il a opéré avec le plus grand succès, sous les yeux du public, & des Maîtres de l'Art; qu'une infinité de personnes affligées de la vue ont été guéries par son secours. Plusieurs même se sont trouvé en état de lire vingt-quatre heures après l'opération. Il a procuré la vue à une fille de quinze ans, aveugle de naissance: il l'a rendue à une Religieuse plus que sexagenaire qui l'avoit perdue depuis huit ans. L'une & l'autre voyent aujourd'hui très-distinctement. Ces faits, s'ils sont réels, en disent plus que les plus grands éloges. M. le Chevalier de Taylor opére sur la cataracte, & traite les fistules lacrymales avec un succès complet. De plus, il a rectifié le défaut de plusieurs jeunes personnes qui étoient louches. On ajoute qu'à la sollicitation de beaucoup de Sçavans il a donné chez lui plusieurs répétitions de ses Discours Académiques sur ce sujet. Il sera logé à Paris, à l'Hôtel de Londres; rue Dauphine. Il fait route par Nantes & Orléans.

Cours de Géographie.

Ce Cours, qui sera complet, a déja été annoncé dans notre avant-dernière feuille; mais l'objet mérite qu'on y revienne. La méthode que M.

l'abbé le Beau se propose d'y suivre est simple & uniforme, régulière & soutenue, courte & agréable. On croit alors voyager plutôt qu'étudier la Géographie. Mais avant de parcourir la terre en détail, on prendra une connoissance, exacte quoique générale, de la Sphère & du Globe avec le secours des premiers principes de Géométrie & d'Astronomie, principes qui donnent l'intelligence des longitudes & latitudes, de leur usage & de toutes les parties des Cartes. Ensuite, pour commencer le voyage géographique & universel, on se transporte en Egypte. De-là le tour des côtes d'Afrique conduit à celles de l'Asie, d'Asie en Amérique, de l'Amérique en Europe, dont on fait également, du moins autant que le permettent ses côtes, le tour maritime pour venir finir par la France.

Quant à l'intérieur de chaque pays, l'étude n'en est point négligée; ce circuit préliminaire la facilite loin d'y mettre obstacle. On sçait que la surface d'un pays quelconque est bientôt épuisée, si l'on en retranche tout ce qui se trouve dans son circuit. Nous ne détaillerons point les autres procédés qui achevent de completter la méthode de M. l'abbé le Beau : ils sont très-bien développés dans son Prospectus, qui se trouve chez le Sieur Desnos, Ingénieur - Géographe, rue Saint Jacques.

Au surplus, l'ouverture de ce Cours, que nous avions annoncée pour le 17 de ce mois, ne pourra avoir lieu que sous quelques jours. La demeure de M. l'abbé le Beau est, comme nous l'avons déja dit, rue S. Dominique du Luxembourg,

près celle d'Enfer, vis-à-vis un Loueur de Carrosses.

Cours de Langue Angloise.

Le Sieur Berry, Anglois de nation, Auteur de la Grammaire générale Angloise, donne avis, que pour la commodité des Négocians, Marchands & autres personnes, qui sont occupées dans le courant de la journée, il ouvrira un Cours de Langue Angloise le Lundi 7 Avril prochain: ce Cours durera six mois, & se tiendra quatre fois la semaine, depuis six heures du matin jusqu'à huit.

Le Sieur Berry demeure dans la maison de M. Dufay & Compagnie, Négociant, rue & place du Chevalier du Guet, au Lion d'or.

Les personnes qui voudront assister au Cours qu'il vient d'indiquer, sont priées de se faire inscrire chez lui avant la *Quasimodo*.

On pourra s'abonner pour six mois.

SPECTACLES.

Le Compliment de Clôture pour la Comédie Françoise fut prononcé par M. Belcourt. Ce Compliment parut très-bien fait, & fut rendu avec beaucoup de grace. Celui de la Comédie Italienne étoit formé de différens Couplets chantés par différens Acteurs.

Concert Spiriuel

Du Dimanche 16 Mars.

Il commença par *Diligam te Domine*, &c. Motet à grand chœur de la composition de M. l'abbé Goulet, ci-devant Maître de Musique de l'Eglise de Paris. Mademoiselle Olivier chanta *Afferte*, Motet à voix seule. M. Secqhi, ordinaire de la Musique de S. A. Electorale de Baviere, exécuta un Concerto de Hautbois de sa composition. Il fut généralement applaudi. Mademoiselle Fel chanta un Motet à voix seule, M. Capron exécuta un Concerto de violon, & le Concert finit par *Domine audivi*, &c. Motet à grand chœur, de la composition de M. Dauvergne.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Sidnei et Silli, ou la Bienfaisance & la Reconnoissance, Histoire Angloise; à Paris, chez Lesclapart, quai de Gêvres, & chez Dessain Junior, quai des Augustins.

Cette petite Histoire est de l'Auteur célèbre de *Fanni ou l'heureux Répentir*. On y trouvera le feu, la sensibilité qui caractérisent jusqu'aux moindres productions de M. d'Arnaud. Nous ne connoissons rien de plus intéressant, de mieux écrit : nous regrettons que les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas de rendre un compte détaillé de cet ouvrage. Il est fait pour plaire aux ames honnêtes, pour faire aimer la vertu; il fait répandre de ces douces larmes qui pénétrent le cœur sans le déchirer, qui lui en font admirer la cause, le ramenent sur lui-même, & l'élevent aux grandes actions en l'atten-

fait sur leur récit. Cet ouvrage est suivi d'une petite [illegible]ction d'Odes anacréontiques que l'on lit avec plaisir. [illegible]s en citerons une que nous prendrons au hasard.

L'Aigle de Jupiter & la Colombe de Vénus.

AIGLE. Où vas-tu, l'ornement des Colombes fidèles ?
COL. Où vas-tu, favori du souverain des Dieux ?
A. Je vole aux pieds du Roi des Dieux.
C. Je cours chez la Reine des Belles.



A. Connois-tu l'immortel séjour ?
C. Connois-tu les bois d'Idalie ?
A. Jupiter de sa main me donne l'ambroisie,
C. Je me nourris des fleurs que me choisit l'amour.



A. A s'élever aux cieux mon aîle se dispose.
C. La mienne redemande un myrthe qui m'est cher.
A. Je porte un foudre à Jupiter.
C. Je porte à Vénus une rose.

[illegible] trouve chez Cuissart, Libraire sur le Pont au Change, [illegible], des *Stances élégiaques* sur la mort de Mon[seigneur] le Dauphin, par M. Daire, Bibliothécaire & [illegible]neur des Célestins de la Maison de Paris. M. Daire [illegible] de littérature & des connoissances dans plus [illegible]. Il a publié il y a quelques années un Dic[tionnai]re des Epithètes Françoises, une Histoire d'Amiens, [l'H]istoire de Montdidier. Ces différens ouvrages ont [été] reçus du public. Il travaille actuellement à un [ouvrage] très-important. Nous citerons cette Stance par rap[port à] la morale qu'elle renferme.

Des Grands quel est donc l'avantage
Si, comme aux derniers des humains,
La mort à la fleur de leur âge
Leur porte des coups inhumains ?
Envers tous ce monstre inflexible
Exécute l'arrêt terrible
Contre qui nous ne pouvons rien.
A nul mortel il ne fait grace ;
Sa faulx, également terrasse,
L'esprit fort, & l'homme de bien.

En parlant de la constance admirable de M. le Da
au milieu des souffrances les plus aigues, l'Auteur
prime ainsi :

Ses maux ne troublent point son ame,
Et le feu Divin qui l'enflamme
N'en devient que plus véhément.
Ainsi l'astre brillant du monde
Lorsqu'il va se coucher sous l'onde ;
A nos regards paroît plus grand.

ESSAI sur l'abus des régles générales, & contre l
jugés qui s'opposent aux progrès de l'art des acc
mens, avec figures. Par M. *André Levret*, Accouch
Madame LA DAUPHINE, &c. 1 vol. in-8°, prix 3 li
broché. A Paris, chez Prault, quai de Gêvres, & Fr
Didot le jeune, quai des Augustins, près du Pont
Michel, à Saint Augustin.

Un des objets qui intéressent le plus l'humanité,
à coup sûr, l'art des Accouchemens. De-là dép
conservation, & de la mere & du fruit à qui elle
le jour. Les méprises dans ces circonstances, & le
heurs qu'elles occasionnent sont presque toujours i
rables. On ne peut donc trop multiplier les recherch
une matière si importante. M. Levret, qui l'a déja

s succès, y revient de nouveau dans cet ouvrage. Il tre contre des abus & des préjugés. Ceux en particu- qu'il attaque sont relatifs à la grossesse, à l'accouche- , aux maladies qui tendent à compliquer les couches, choix des Nourrices & à l'alaitement des enfans. L'Au- y fait, de plus, une nouvelle application de sa mé- de pour porter des ligatures dans les lieux profonds, pour lier aussi facilement les plus petits comme les gros polypes. Il y a beaucoup d'ordre dans cet ou- e. M. Levret n'a rien épargné pour s'y mettre à la ée de tous les Lecteurs, & en particulier des éleves Chirurgie, Sages-femmes, peres de famille, &c. Il ploie les termes de l'art que lorsqu'ils lui paroissent usage indispensable. Quant au mérite fondamental e Livre, nous citerons ce qu'en dit un Juge dont le ge est d'un grand poids. C'est M. Morand, Docteur- t de la Faculté, Censeur de cet Essai. Voici com- il s'exprime dans son approbation : » Cet ouvrage, jette de grandes lumières sur nombre de points ortans relatifs à cet art, peut-être un peu trop né- é, sera vraisemblablement reçu du public avec la me satisfaction que les précédens du même Auteur, je le crois très digne de l'impression ».

---

obinson Crusoé, nouvelle imitation de l'Anglois ; M. Feutry, 2 volumes in-12, à Amsterdam, & se e à Paris, chez Charles-Joseph Panckoucke Libraire, & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

Ce Roman, né en Angleterre, y parut en 1719 : on ibue à Richard Stéele, l'un des Ecrivains du Specta- r. » Puisqu'il nous faut absolument des Livres, dit M. Rousseau dans son Emile, Tome 2, page 77, &c. en existe un qui fournit à mon gré le plus heureux ité d'Education naturelle. Ce sera le premier que lira on Emile, &c.... Quel est donc ce merveilleux Livre ? st-ce Aristote ? Pline ? Buffon ? Non : c'est *Robinson Crusoé*, &c. Ce Roman, débarrassé de tout son fatras, tout à la fois son amusement & son instruction, &c. e nouveau traducteur paroît avoir suivi le plan que ici le Philosophe Genevois. Il a dégagé ce Livre de

tout ce qu'on a cru y voir de superflu ; il donne, p
l'ordinaire, plus de rapidité au style, plus de préci
aux idées ; ce qui n'empêche pas que l'ouvrage n'ait c
servé le caractère de simplicité qui le distingue des au
Romans, & qui étoit absolument nécessaire au genr
celui-ci.

Les Sens, Poëme en six chants, précédé d'une E
dédicatoire à Madame de V**. A Londres, & se tr
à Paris, chez la veuve Duchêne, Libraire, rue S. Jacq
au Temple du Goût ; & chez Humblot, Libraire, m
rue.

Le titre seul de cette nouveauté excite la curiosi
Lecteur, & lui promet du plaisir. L'exécution typo
phique est parfaite, & le crayon & le burin des E
& des Longueil embellissent encore un Poëme où
les sens doivent être flattés. Ces Artistes célèbres ont b
coup contribué à ne laisser rien desirer sur celui d
vue. Nous allons faire connoître la Muse que l'Aute
choisie pour l'Héroïne de sa dédicace. C'est lui-même
va nous la peindre : » joindre la plus noble simpl
» à l'imagination la plus brillante, à la plus élég
» diction, au goût le plus fin & le plus délicat
» jugement le plus sain, à l'impartialité la plus éprou
» avoir droit à tout en ne prétendant à rien ».

Quelque critique qui m'accuse,
Vous défendrez toujours mes chants :
On n'enviera pas mes accens,
Mais on m'enviera bien ma Muse.

Nous voyons avec peine que l'Auteur a allongé e
son Epître pour apostropher les *Versificateurs*, les
nalistes, les *Censeurs*, *telles femmes Auteurs*, *telles*
mes à vapeurs, les *précoces sexagénaires*, les *Con*
bules littéraires. Cela étoit inutile, mais ne nous c
chera pas de rendre justice au Chantre des Sens, q
nous aurons examiné son Poëme. D'ailleurs, nous l

dans la même dédicace un trait qui nous promet beaucoup de circonspection pour l'avenir.

» Il est un âge où l'inexpérience & la fougue impétueuse » des sensations entraînent avec rapidité vers la passion » favorite du cœur. A quinze ans l'Epigramme fut mon » premier plaisir. Que de gens ont jugé de mon cœur » d'après des saillies qu'eussent du retenir les bienséances, » & que m'arrachoit la force des ridicules ! Je me suis » vaincu moi-même, & l'étude des passions tendres a fait » disparoître la science des passions dangereuses ».

HISTOIRE des progrès de l'Esprit humain dans les Sciences exactes & dans les Arts qui en dépendent ; sçavoir, l'Arithmétique, l'Algébre, la Géométrie, l'Astronomie, la Gnomonique, la Chronologie, la Navigation, l'Optique, la Méchanique, l'Hydraulique, l'Acoustique & la Musique, la Géographie, l'Architecture civile, l'Architecture militaire, l'Architecture navale, avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célèbres dans ces Sciences. Par M. SAVERIEN.

A Paris, chez *la Combe*, Libraire, quai de Conti, avec approbation & privilége du Roi 1766, vol. *in*-8° de près de 600 pages.

Le titre de cet ouvrage indique assez que son objet est de présenter l'origine, les progrès & l'état actuel des Sciences exactes & des Arts qui en dépendent. Ce sont de riches tableaux qu'on a formés, & qui représentent tous les efforts que l'Esprit humain a faits pour créer chaque Science & chaque Art en particulier. C'est une lecture agréable & instructive, parce que les unes & les autres paroissent sans cet appareil effraiant qui les environne dans les Traités Ils se montrent ici dans leur simplicité originelle. Ce n'est que peu-à-peu & pour ainsi dire par des nuances insensibles, qu'ils y prennent cette splendeur qui éblouiroit des yeux peu accoutumés à soutenir l'éclat de la lumiere des Sciences. M. Saverien assure que ce livre est le fruit d'un travail assidu de plus de vingt années. On sçait que ce sçavant écrivain cultive en effet depuis long-tems les Sciences exactes, avec la plus grande

assiduité, & que l'histoire de ces Sciences lui est devenue très-familiere, entr'autres ouvrages qu'il a publiés là-dessus, on a son *Dictionnaire Universel de Mathématique & de Physique*, en deux grands volumes *in*-4°, ornés de cent une planches en taille-douce, qui a paru en 1753, & qui contient des notices historiques assez étendues sur ces Sciences, & des recherches considérables, lesquelles ont facilité beaucoup la composition de l'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui : il est enrichi d'une jolie estampe dessinée par M. *Deseve*, & gravée par le Sieur *Massard*. Il se vend 5 liv. relié en veau.

LIVRES NOUVEAUX

La Comtesse de Vergi, & Raoul de Couci, époux & amans fidèles, Histoire véritable, galante & tragique ; 2 parties, qui se trouvent à Paris, chez Dufour, Libraire, quai de Gêvres, au Bon Pasteur ; & Panckoucke, rue & à côté de la Comédie Françoise.

C'est une édition nouvelle de cet ouvrage connu depuis long-tems. On y a corrigé quelques expressions, mais il intéresse moins par le style que par le fonds du sujet. Il paroît avoir fourni celui d'une Tragédie que M. de Belloi destine au Théâtre.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard ; autrement ils seront retardés de huit jours.

ON souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez LA COMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 13.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 31 Mars.

ARTS.

Poësie.

Lettres en vers, ou Epîtres héroïques & amoureuses.

CES Epîtres terminent la Collection que M. Dorat nous a donnée dans ce genre. Elle devoit former douze Lettres. C'est, du moins, ce que l'Auteur avoit promis, & tout sembloit l'engager à tenir sa parole. Voici comment il s'excuse d'y avoir manqué. » J'ai craint, dit-il, » d'épuiser l'indulgence du Public, toujours pas-

» sagere, & toujours plus facile à perdre qu'à » obtenir. J'ai pressenti son refroidissement va» gue, ou fondé ; & j'ai cru qu'il me pardon» neroit d'être parjure, pourvu que je ne devinsse » pas ennuieux. » On voit par-là que ceux qui risquent le moins de le devenir, sont, pour l'ordinaire, les plus circonspects. Ces dernières Lettres sont au nombre de trois. L'une est d'*Octavie sœur d'Auguste à Antoine*; l'autre de *Héro à Léandre*; la derniere d'*Abailard à Héloïse*. Les deux premieres sont très-connues, & la troisiéme ne seroit pas plus nouvelle, si l'Auteur ne l'eût presque entiérement renouvellée. Telle, néanmoins, que parut d'abord cette Héroïde, il y avoit de l'énergie & de la chaleur ; mais on y retrouvoit plutôt le Poëte que l'Amant. Ici l'on retrouve Abailard ; on croit le voir, on croit l'entendre décrire une situation, une infortune jusqu'alors inouïes. On sçait de quel genre elle étoit. Abailard, après avoir enfermé Héloïse dans un Cloître, a pris lui-même l'habit Religieux ; mais ni cet habit, ni l'anéantissement physique où se trouve réduit cet infortuné, n'ont pû calmer ses transports. Ils sont vivement décrits dans cette Epître. On jugera du ton qui y regne par ces morceaux pris au hasard.

Sur les plus beaux objets ma vue appesantie,
Etend le voile épais dont elle est obscurcie.
Le soleil, que toujours je préviens par mes pleurs,
Ne trace pour moi seul qu'un cercle de douleurs.
Je cherche les rochers & les antres funèbres,
J'aime à m'ensevelir dans l'horreur des ténèbres ;

Là, plein de mes ennuis, indigné de mes fers ;
Je voudrois me cacher aux yeux de l'univers.
Là, j'appelle Héloïse ; & dans ma sombre ivresse ;
Je crois entendre encor ta voix enchanteresse.
Un lamentable écho, sur les aîles des vents,
Semble me renvoyer tes longs gémissemens,
Et sans cesse frappant mon oreille surprise,
Répéte, en sons plaintifs, Héloïse .... Héloïse ! ...

. . . .

Tout me blesse & me nuit.... Ah ! pénétre avec moi
Dans les replis d'un cœur qui ne s'ouvre qu'à toi.
Combien je suis changé ! moi-même j'en frissonne.
Je hais & je maudis tout ce qui m'environne ;
Et m'applaudis souvent de regner dans ces lieux ;
Où je sers de Ministre à la rigueur des cieux.
J'appésantis le joug de mes jeunes victimes ;
Ma jalouse fureur les punit de mes crimes.
J'aime à voir la pâleur de leurs fronts pénitens,
Et l'aspect de leurs maux adoucit mes tourmens ...
Héloïse ! à quel point le désespoir m'égare !
Qui l'eût pensé qu'un jour je deviendrois barbare !

Ces trois Epîtres sont, comme les précédentes, ornées de gravures d'après le crayon & le burin de MM. Eisen & Longueil. Elles sont dignes de l'un & de l'autre. Toute la Collection de ces Lettres se trouve chez Sébastien Jorry, Libraire, rue & vis à-vis la Comédie Françoise, au Grand Monarque.



Musique.

On trouve chez le sieur Bordet, Auteur & Marchand de Musique, rue Saint Honoré, vis-à-vis le Palais Royal, à la Musique moderne, six Sonates nouvelles pour le Clavecin, qui peuvent aussi se jouer avec accompagnement de violon & de flûte traversiere, composées à Londres par ordre de la Reine de la Grande Bretagne, & dédiées à Sa Majesté par J. G. W. Mozart, âgé de 8 ans: prix 6 livres.

Il reste aussi un très-petit nombre d'exemplaires du premier & du second Œuvre de cet Enfant, qui a fait il y a deux ans, l'admiration de tout Paris, & qui depuis n'a pas moins réussi à Londres. Le premier Œuvre est dédié à Madame Victoire de France; le second qui renferme les Sonates est dédié à Madame la Comtesse de Tessé. Le prix de chaque Œuvre est de 4 livres 4 sols. Ceux qui voudront joindre à ces Sonates le portrait du jeune Auteur avec celui de son pere & de sa sœur le trouveront à la même adresse, où l'on tient aussi un magasin généralement assorti de toutes sortes de musique vocale & instrumentale, françoise & italienne, & où l'on trouve entr'autres les nouveautés suivantes.

Six Trio de Richter second livre, pour deux violons & basse, Œuvre 4e, prix 7 liv. 4 sols.

Six Duo à deux violons de Dominico Wateski, Œuvre 1er, prix 6 livres.

Six Symphonies à quatre parties obligées 2 violons, alto viola & basse del signor Tyter, prix 9 livres.

Le premier livre de Chansons nouvelles, Ariettes, Vaudevilles, Romances, &c. avec des accompagnemens en piéces de Clavecin, par MM. de L***, prix 6 livres. Le second livre paroîtra sous peu de tems. Comme ces recueils sont à l'usage des jeunes Demoiselles qui chantent & qui jouent du Clavecin, on a eu soin que les paroles soient honnêtes.

Monumens & Embellissemens, &c.

Nous ne vivons, ni ne devons vivre sous l'austérité des loix spartiates. Il est prouvé, depuis long-tems, qu'un luxe bien entendu est utile à un grand Etat. Les monumens publics sont eux-mêmes un autre genre de luxe utile aux progrès des Arts, commode & agréable pour les Citoyens, & propre à attirer le concours des Etrangers. Il est, d'ailleurs, certains Etablissemens indispensables, que les circonstances ont forcé de négliger; mais dont on paroît plus disposé que jamais à s'occuper aujourd'hui. C'est dans ces vûes qu'un Citoyen estimable & zélé propose aujourd'hui certaines idées patriotiques, ayant pour objet des Etablissemens & des Embellissemens utiles à la ville de Paris, rendus analogues aux travaux qui se font dans la Capitale; établissemens qui peuvent être adaptés aux Villes du Royaume; avec les moyens de finance propres à leur exécution.

Ces objets portent sur l'achevement du Louvre & des Tuileries ; l'agrandissement des Halles & Marchés ; des vues nouvelles sur l'Hôtel-Dieu, auquel on substitueroit des Maisons de secours ; l'emplacement de nouvelles Cazernes pour le Régiment des Gardes Françoises ; la reconstruction des Salles de Spectacles ; l'établissement de nouveaux Spectacles pour la saison d'été. A ces objets uniquement relatifs à la Capitale, on en joint d'autres dont chaque Province pourroit faire son profit. Il y a même des vues qui concernent en général, tout le Corps des Citoyens : en un mot, l'Auteur n'a rien oublié de ce qu'il a cru nécessaire & praticable ; car il a soin de ne proposer aucun plan chimérique, ni d'une exécution trop dispendieuse. Il indique les sources de la dépense & les moyens de la simplifier. Ses voyages & son expérience lui ont suggéré sur ces matières des idées que la simple spéculation du cabinet ne peut fournir. Cet ouvrage sera orné de gravures, qui représenteront les édifices déja existans, & ceux dont il conviendroit de décorer cette Capitale. On le propose ici par souscription, laquelle est de 6 liv. Elle a commencé le quinze de ce mois, & finira le quinze Mai prochain. L'ouvrage ne paroîtra que deux mois après, à cause de l'exécution des gravures. Il ne sera tiré que le nombre d'exemplaires pour lesquels on aura souscrit, & il ne sera délivré de *Prospectus* qu'aux Souscripteurs en payant 3 liv. ; les 3 liv. restantes seront acquittées en recevant l'ouvrage. Le *Prospectus* se distribue à Paris, chez Guessier, Libraire, au bas de la rue de la Harpe, & dans

les Provinces chez l'Imprimeur du Roi ou chez les autres Libraires. Les exemplaires de l'ouvrage y seront adressés francs de port.

INDUSTRIE.

Méckanique.

Le sieur Rebuffari, Médecin Piémontois & Méchanicien, offre à la curiosité publique différentes machines de son invention. 1° Le modele d'un ventilateur d'une nouvelle construction exécuté en grand, dont l'effet est de renouveller l'air d'une chambre, & de procurer de la fraîcheur à un appartement dans les grandes chaleurs. Ce ventilateur peut aussi servir de soufflet d'orgue. Il donne plus de vent avec une moindre puissance que celle qu'on employe ordinairement.

2° Un modèle d'une machine qui, sans avoir rien de commun avec les pompes, éleve les eaux très facilement.

3° Une nouvelle machine pour hacher la paille.

Il offre aussi aux connoisseurs des desseins de méchanique à exécuter, comme celui d'une machine qui peut raper, tamiser & rafiner 240 bouts de tabac à la fois; celui d'une machine à scier le marbre, par le moyen de laquelle un seul homme fait mouvoir 4 scies; il a aussi une nouvelle méthode de forer les canons, ainsi que de tourner des cylindres parfaitement ronds &

droits. Un nouveau martinet propre aux orféyres, serruriers, qui fait un plus grand effet que tout ce qu'ils employent : il a fait exécuter un lit commode pour les malades, d'une construction neuve, & a pour les voitures des ressorts qui absorbent toute espèce de mouvement.

On verra aussi chez lui les desseins d'une maison tournante aux différentes expositions.

Voilà assurement des machines fort curieuses que nous promet le sieur Rebuffati : il y en a quelques-unes qui ont été essayées avant lui, & qui ne peuvent être que perfectionnées : c'est aux Machinistes à juger de la solidité & du dégré d'utilité de ses découvertes.

Il demeure rue Saint Nicaise, au petit Hôtel de Portugal, au troisiéme sur le devant. On verra tous les objets annoncés depuis 8 heures jusqu'à 2 heures, le prix est de 24 sols.

Lanterne nouvelle.

Relativement au prix proposé par l'Académie Royale des Sciences sur *la meilleure manière d'éclairer une Ville, en combinant ensemble la clarté, l'économie, & la facilité du service* ; il a été exposé rue des Noyers une Lanterne qui paroît réunir supérieurement tous les avantages désirés.

Cette Lanterne étoit adossée au mur, & pouvoit se mouvoir haut & bas le long d'une tringle de fer à l'aide d'un petit poids. Elle recevoit une lampe dont la construction, quoique de la

plus grande simplicité, étoit telle que l'huile à mesure qu'elle s'usoit, faisoit d'elle-même incliner son bec proportionnellement ; de sorte que jusqu'à la derniere goute l'huile se trouvant toujours au niveau du lumignon, produisoit sans cesse une lumiere égale. Dès-que l'huile cessoit, la lumiere s'éteignoit sur le champ, sans languir comme celle des autres lampes, & comme si on l'avoit soufflée exprès.

On bruloit dans cette lampe de l'huile de faine * qui donne la même lumiere que l'huile d'olive, & que l'on a démontré devoir coûter les deux tiers moins que cette derniere, en la faisant exploiter par économie, & en obtenant la permission d'en ramasser dans les endroits où la faine est abondante & commode pour le transport.

Un autre avantage singulier, c'est que cette lampe qui n'avoit qu'un lumignon produisoit trois lumieres ; une naturelle & deux de refléxion, frappant à droite & à gauche le pavé d'un grand éclat, suivant la longueur de la rue à la distance au moins de 12 toises de chaque côté. Les Réverberes qui occasionnoient ces réflexions, étoient placés de maniere à ne point éblouir la vue ; à ne pouvoir être noircis par la fumée, & de façon que les auvents ne pouvoient apporter aucun obstacle à leur clarté.

Enfin la facilité du service de cette lampe n'étoit pas moins remarquable : il ne falloit

---

* *On appelle faine un fruit triangulaire que porte le hêtre ; fruit que l'on néglige & laisse perdre communément dans les forêts.*

point la descendre, ni monter à une échelle pour l'allumer. A l'aide d'un fil de coton de 5 pouces de long imbibé d'huile d'aspic que l'on fixoit par un bout au bec de la lampe, & dont l'autre bout étoit appuyé sur le bord extérieur de la Lanterne, on parvenoit à l'allumer en un clin d'œil à l'entrée de la nuit. il n'étoit plus question que de présenter à cette méche aspicée, la lumiere d'une petite bougie placée au bout d'un bâton de 3 à 4 pieds de long, laquelle la communiquoit sur le champ à la lampe. Il seroit difficile d'imaginer un service journalier pour nos Lanternes plus prompt & plus expéditif; ce seroit l'affaire d'une seconde pour allumer chacune d'elles. On prétend que ce projet d'illumination qui est de M. Patte, *Auteur des Monumens érigés à la gloire de Louis XV*, opéreroit une épargne de moitié sur la dépense que l'on fait pour éclairer actuellement cette Capitale; sans compter qu'elle jouiroit d'une clarté supérieure, toujours égale pendant toute la nuit, & sans que le milieu des rues fut embarrassé par les Lanternes, dont le service s'exécuteroit avec une célérité unique.

SCIENCES.

Médecine.

On admire avec raison les Phénomenes de l'électricité. Ils nous surprennent toujours; mais ils peuvent aussi nous devenir très utiles. C'est

ce que plusieurs expériences ont déja démontré, & Londres nous en founit un nouvel exemple. Une femme de cette Ville avoit perdu depuis six semaines l'usage de la parole, & étoit attaquée de violentes convulsions. Elle fut électrisée le premier de ce mois en présence de beaucoup de monde. A peine eut-elle reçu trois ou quatre commotions électriques à la bouche qu'elle recouvra l'usage de la parole. Quant à ses mouvemens convulsifs, elle n'en a depuis essuyé nulle atteinte. Peut-être ces deux accidens provenoient-ils de la même cause; dumoins, paroissent-ils avoir été détruits par le même effet.

SPECTACLES.

Concert Spiriuel

Depuis l'article inséré dans notre derniere Feuille, il y a eu Concert le Vendredi 21 de ce mois, le Dimanche 23, & les Lundi, Mardi & Mercredi suivans. Nous ne rappellerons point tous les morceaux connus qui y furent exécutés: ce détail deviendroit peu intéressant. Mais ce que nous ne devons pas taire, c'est le succès du *Memento Domine David*, &c. nouveau Motet à grand chœur, de la composition de M. l'Abbé d'Audimont, maître de Musique des Innocens. Ce morceau, plein d'expression & de variété, fait le plus grand honneur au génie & au goût du compositeur. Mademoiselle Beauvais à dé-

buté & réuni tous ses suffrages dans *Usquequo*, Motet à voix seule de Mouret. C'est une voix de la plus belle qualité & de la plus grande étendue. Quant à la Musique instrumentale, on a continué d'accueillir M. Secqhi, Hautbois de S. A. E. de Baviere. On a beaucoup applaudi aux progrès de M. Bertheaume, jeune éleve de M. Lemiere pour le violon. Le Mardi & le Mercredi M. Jannson, de la musique de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti, a exécuté sur la violoncelle deux Sonates d'un genre opposé. Il fut, surtout le second jour, accablé d'applaudissemens. Ce jeune artiste a complété sa réputation dans un âge où l'ébaucher seroit déja beaucoup. Nous parlerons dans la Feuille suivante des autres Concerts. Ajoutons qu'en général le choix des morceaux & des sujets a été extrêmement goûté dans les précédens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de M. Marin, Censeur Royal & de la Police, aux Auteurs de l'Avantcoureur,

Le Public prétend, Messieurs, que j'ai à me justifier d'une faute que je n'ai pas faite, & dont il m'accuse avec raison. On a été étonné de voir mon approbation à la fin d'un discours qui a eu une sorte de célébrité, & on m'en a fait un crime. Je n'ai cependant jamais lû cet ouvrage, & voici ce qui a occasionné le reproche qu'on me fait.

Ce Discours composé par le Pere Fidèle, Capucin, a été examiné & approuvé par un des Censeurs Royaux qui étoit plus en état que moi de prononcer sur ces sortes

d'écrits. L'Auteur pressé d'en faire la distribution, & son Censeur étant absent, a demandé la permission de la Police ; & comme je suis chargé seul de cette partie, j'ai été obligé, selon l'usage, d'y mettre mon nom.

C'est donc, Messieurs, par une formalité de la Police, que mon approbation a été substituée à celle de l'homme sage & éclairé qui avoit été chargé de l'examiner, & qui n'a pas crû, apparemment, qu'on put trouver rien à reprendre dans une espèce de sermon prêché dans une des Eglises de Paris par un Religieux qui a dû avoir l'approbation de ses Supérieurs.

On m'a conseillé de me justifier de la faute qu'on m'attribue, & je fais trop de cas de l'estime du Public pour ne pas céder à cet avis.

J'ai l'honneur, &c.

Traité d'Optique par M. Smith, traduit de l'Anglois, par M. L. R. Professeur Royal de la Marine à Brest ; un vol. in-4°. *A Brest, chez Romain Malassis, Imprimeur de la Marine, &c.*

Cet ouvrage célèbre méritoit de paroître dans notre langue, & le public éclairé le desiroit avec empressement. Il n'y a chez aucune Nation aucun Traité d'Optique complet. C'est ce qui a déterminé sans doute, à publier cette Traduction. On y a joint aussi tout ce qui a paru de curieux sur cette matière depuis le tems où l'ouvrage de Smith fut publié. Une théorie qu'on sera fort aise d'y trouver, est celle des Lunettes achromatiques : aussi fait-elle partie des additions considérables qui ont été faites à l'ouvrage. On n'a point oublié de décrire les instrumens de Dioptrique & de Catoptrique : les notes que l'Auteur avoit rejettées à la fin de son Livre ont été placées aux endroits auxquels elles appartenoient. On a réuni les deux volumes en un seul, petit caractère, & qui ne se vendra que 18 liv. relié. On n'a rien épargné pour l'exécution Typographique. Cet ouvrage paroîtra à Paris, chez Panckoucke, dans le courant d'Avril.

L'Ami des Femmes, ou la Philosophie du beau Sexe; par M. Boudier de Villemert, troisième édition augmentée; 1 vol. in-12. A Paris, chez J. C. Panckoucke, rue & à côté de la Comédie Françoise.

Cet ouvrage a eu un égal succès en France & chez l'Etranger. Il est à sa troisième édition, & a été traduit dans plus d'une langue. Un éloge particulier que mérite l'Auteur, c'est d'avoir sçu réunir l'agrément à la décence dans une matiere très-susceptible d'écarts. Il a fait à son Livre divers changemens & plusieurs additions, entre autres celle d'un Chapitre entier sur le Gouvernement domestique; matière qui devoit effectivement trouver sa place dans un ouvrage tel que celui-ci.

» C'est, dit l'Auteur, une chose surprenante que le renversement d'idées que produisent la vanité & le faux air; les devoirs les plus saints sont regardés comme avilissans; tandis que de pures niaiseries & les occupations les plus basses sont ennoblies. Telle femme court de brélan en brélan, tire un vil profit des cartes, qui rougiroit d'être surprise habillant ses enfans. »

Ce Livre est dédié à René Boudier, Poëte François, oncle de l'Auteur. C'est le même dont M. de Voltaire parle avec distinction, dans son Siécle de Louis XIV, article des Hommes illustres. On aime à voir les talens se perpétuer dans une même famille.

Dictionnaire d'Anecdotes, de traits singuliers & caractéristiques, historiettes, bons mots, naïvetés, saillies, reparties ingénieuses, &c., &c. volume in-8°, petit format d'Hollande de plus de 700 pages, divisé en deux parties; à Paris, chez Lacombe, Libraire, quai de Conti 1766, avec approbation & privilége du Roi; prix 4 liv. 10 sols relié.

Parmi les recueils de pensées que la presse fait éclore, il nous en manquoit un de traits historiques & anecdotiques. Le Dictionnaire d'anecdotes qui est annoncé nous présente une multitude de faits intéressans, rangés sous

un grand nombre d'articles qui forment autant de petits chapitres distinctifs & séparés. L'Auteur en tire souvent des résultats utiles. Quelquefois aussi il s'en rapporte là-dessus à la sagacité & à l'intelligence du lecteur; mais partout sa curiosité est piquée & son attention soutenue par le choix & la variété des faits. Comme l'objet de l'Auteur du Dictionnaire a été d'étendre son recueil à tout ce qui peut faire la matiere des conversations ordinaires, il a joint aux articles moraux d'autres articles, qui concernent le jeu, les spectacles, les modes & habillemens; il donne aussi des exemples d'applications heureuses de passages connus, d'historiettes, apologues, contes, bons mots, naïvetés, saillies, reparties ingénieuses, apophtegmes, sentences, maximes, proverbes, anagrammes, devises, pasquinades, jeux de mots, pointes, équivoques, rebus, quolibets, lazi, trivelinades, turlupinades, griphe, &c. On verra avec plaisir la définition qu'il donne de la plûpart de ces termes; car un mérite peu commun de ce recueil est de réunir partout l'instruction & l'agrément. Lorsque les faits rapportés méritent confirmation, l'Auteur a soin de citer ses garants. A l'article *Chartres*, il rapporte, d'après le Journal de Trevoux du mois de Mars 1716, que dans le douziéme siécle un Moine de S. Médard de Soissons, nommé *Guernon*, se voyant au lit de mort, s'accusa publiquement d'avoir parcouru plusieurs Monastères, & d'y avoir fabriqué de fausses chartres en leur faveur. Cette anecdote a pu donner lieu à l'épigramme suivante :

Lucas, jadis Maître Clerc à Bayeux,
Se promenant le long de ses palis,
Goût lui revint de faire un titre vieux,
Pour envahir cent arpens de taillis.
Or ils n'étoient à Greffiers, ni Baillis;
Mais pis encore, aux Moines Saint Benoît;
Pour le danger Lucas ses soins accroit;
Chef-d'œuvre il fait, produit son titre aux Peres.
Dom Titrier pour vrai le reconnoît;
Mais à huitaine en promet deux contraires.

LIVRES NOUVEAUX.

DICTIONNAIRE de Chymie contenant la théorie & la pratique de cette Science, son application à la physique, à l'Histoire naturelle, à la Médecine & à l'Economie animale ; avec l'explication détaillée de la vertu, & de la maniere d'agir des Médicamens Chymiques, & les principes fondamentaux des Arts, Manufactures & Métiers dépendans de la Chymie, 2 vol. in-8° reliés 9 livres. A Paris, chez Lacombe, Libraire, quai de Conti 1766, avec Approbation & Privilége du Roi.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LA COMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 14.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Avril.

ARTS.

Poësie.

Epître sur la Consomption.

CETTE Epître est d'un François, (M. de Saint-Péravi.) Ne craignons cependant pas que jamais la Consomption devienne un mal épidémique en France : l'humeur nationale sçaura bien nous en préserver. Nos Anglomanes eux-mêmes ne voudront point porter jusques-là l'imitation. Voici comment cette maladie est décrite dans cette Epître :



. . . .
L'esprit qui m'éclairoit par degrés s'affoiblit :
Mon ame en moi s'éteint, & mon corps lui survit.
Tel est donc ce poison, qui né dans l'Angleterre,
De nos destins heureux abrégeant la carrière,
Tout-à-coup au milieu du printems de nos ans
Vers la nuit du tombeau nous conduit à pas lents.
Des plaines d'Albion cette sombre manie
Vient elle des François troubler l'heureux génie ?
Goute à goute abreuvé des pavots de la mort
Quelle noire influence a corrompu mon sort ?
Je n'ai point abusé des jours de ma jeunesse,
J'ai langui dans ma fleur, séché par la tristesse ;
L'insensibilité m'arrêtant dans mon cours,
A d'un voile funèbre enveloppé mes jours :
J'ai vu s'évanouir leurs ombres incertaines :
Mon sang qui bouillonnoit s'est glacé dans mes veines :
Mon argile se meut sans douleur ni plaisir,
Je respire sans vivre & m'éteins sans mourir.
La nature à mes yeux est une vaste tombe ;
Je cherche envain le fonds de l'abîme où je tombe.
Le néant s'offre seul à mes sens confondus,
J'existe pour sentir que je n'existe plus.
Tels on peint ces Vampirs qu'aux champs de Moravie
On croit voir, animés du souffle de la vie,
Au sortir du tombeau, pâles & chancelans,
S'asseoir dans les festins au milieu des vivans.

Après ce tableau énergique le Poëte fait passer en revue différentes classes d'infortunés. Tous lui paroissent moins à plaindre que lui ; ils ont

au moins l'avantage de sentir leur infortune.

Tout être animé sent, tout ce qui sent jouit;
Pour l'insensible seul tout plaisir est détruit.

. . . .

Pour moi, de la nature enfant abandonné,
De l'être & du néant mélange infortuné,
Je traîne, en sommeillant, ma chaîne appésantie,
Sans souhaiter la mort & sans aimer la vie.
Hélas! qui ne sent rien ne peut rien desirer.
Je ne sentirois pas le plaisir d'expirer.

Le coloris sombre qui regne dans cet ouvrage en caractérise très-bien le sujet. Les vers de M. de Saint-Peravi ont de l'énergie & de la chaleur. Il sçait être Poëte & Philosophe. On trouve après cette Epître des *Stances sur une infidélité*. Le dépit & la douleur paroissent avoir conduit la plume du Poëte. On le lira; mais je doute qu'on le plaigne dans un siecle où une infidélité est comptée pour si peu de chose. On vend ces deux ouvrages chez les Libraires qui distribuent les Nouveautés.

Musique.

Les productions dans ce genre se succédent & se multiplient. Le Sieur Lamoninari vient de mettre au jour six quatuor en symphonies pour deux violons, alto, violoncello obligé & organo. Œuvre IV, gravée par Madame Oger. Le prix de ce Recueil est de 12 livres. Il se distribue à

Valenciennes chez l'Auteur ; & à Paris, aux adresses ordinaires de Musique. Ce n'est point là le premier ouvrage de M. Lamoninari, & tous ceux qu'il a donnés jusqu'à ce jour ont été bien reçus du public connoisseur.

L'Hymen couronné par l'Amour, Cantatille à voix seule, avec accompagnement de haut-bois, violon & basse, dédiée à Madame la Marquise de Beaussan ; par M. Dard, ordinaire de la Musique du Roi & de l'Académie Royale de Musique ; prix 1 liv. 16 sols.

Gravure.

Il paroît une nouvelle Estampe, gravée par le Sieur Gaillard, d'après Schenau ; elle a pour titre, *la Méditation*. Le sujet est un Vieillard qui médite sur une lecture pieuse. On applaudira au travail & au goût de l'Artiste. Elle se vend chez lui, rue S. Jacques, au-dessus des Jacobins, entre un Perruquier & une Lingere.

Planches de Botanique en couleur.

M. Gautier Dagoty donne au Public un Cours de Plantes d'usage, tirées du Jardin de MM. les Apothicaires de Paris, & de Plantes curieuses du Jardin du Roi ; c'est un recueil de planches mises en couleur. Elles sont de la

grandeur des in-folio ordinaires, avec une table qui accompagne chaque estampe & en explique le sujet. Les plantes sont représentées dans leur grandeur naturelle, autant que l'étendue de la planche le permet. Si elles surpassent cette étendue, on donne une tige seulement avec ses fleurs, ses fruits & ses feuilles, ce qui suffit pour les reconnoître. Les racines sont à côté avec l'anatomie de la fleur du fruit, exactement disséquées; c'est ce que l'on explique dans les tables, d'après le systême de M. Tournefort, & celui de M. Linéus: on a même joint à l'histoire de la plante en latin & en françois, les vertus que lui attribuent les anciens & les modernes. Divers Amateurs & plusieurs habiles Botanistes étrangers le désirent ainsi, & l'Auteur a cru devoir se rendre à leurs observations. Par cette raison il n'y aura que les quatre premieres tables dont les impressions étoient faites, qui ne renfermeront pas le systême de M. Linéus, mais c'est ce que l'on ajoûtera dans un supplément. Ces premieres tables accompagnent les plantes d'usage ci-après désignées, & que l'on distribuera le premier Avril, sçavoir le *Ricin* ou *Palma Christi*, *le Caltha* ou souci, le *Nicotiana major* ou tabac, & la plante étrangere découverte par M. de la Condamine, qui est *le Chupalonne* du Pérou: la fleur de cette plante est fort curieuse par ses étamines & son pistile. Les distributions se suivront ensuite tous les 15 jours.

Les planches avec leurs tables coûtent 15 sols piece, en les prenant séparément. Mais en souscrivant, on donne un louis d'avance & on a 40

planches, à mesure qu'elles se distribuent, qui ne reviennent qu'à 12 sols pièce. Les souscripteurs sont toujours servis les premiers, parce qu'ils aident aux fonds de l'entreprise, & ne s'engagent de souscrire que de 40 en 40 planches jusqu'à la fin du Cours, qui sera de 400 planches & de 7 à 800 plantes.

La façon d'imprimer ces planches colorées avec toutes les variétés de verd que demandent les plantes, a coûté beaucoup de travail à l'Auteur; il lui a fallu plusieurs mois pour mettre cette entreprise en regle. Cette nouvelle méthode de graver & d'imprimer n'a rien de commun avec celle que M. Gautier a ci-devant inventée, & d'après laquelle il a donné un Cours d'Anatomie.

On reçoit actuellement les souscriptions, & on distribue les planches chez l'Auteur, rue Saint Honoré, vis-à-vis la rue des Poulies, dans la maison de M. Tibierge, Marchand Epicier, ainsi que chez M. Simonet, Maître Apothicaire, rue de la Croix des Petits Champs; les billets seront cachetés & signés de l'Auteur.

INDUSTRIE.

Digesteur de Papin simplifié & autres machines.

Ce Digesteur pourroit être aussi appellé marmite économique. Il sera surtout d'une grande utilité pour les pauvres; puisqu'avec son aide

on peut retirer une très bonne ſubſtance de choſes qui ne ſont que de rebut, tels en particulier que les os de bœuf, de veau, &c. On en fait uſage dans pluſieurs maiſons de charité, & c'eſt à M. l'abbé Vregeon, Membre de l'Académie de Rouen, qu'on eſt redevable de cette invention utile. Elle deviendra même d'un uſage plus étendu, plus général, d'après les additions que vient d'y faire M. Thilaye, Pompier privilégié du Roi à Rouen. Ce même Méchanicien a imaginé deux autres machines dont le public de toutes les claſſes pourra ſe ſervir avantageuſement.

La premiere eſt une nouvelle caſſerole domeſtique fermant à vis, & portant ſon Bain-Marie très-commode pour la cuiſſon des viandes.

La ſeconde eſt une nouvelle caffetiere portant auſſi ſon Bain Marie, & fermant très-exactement à vis. Au moyen de cette machine on fait le caffé ſans évaporation, par conſéquent plus ſpiritueux, & en outre ayant moins d'acrimonie & exigeant moins de ſucre pour l'adoucir.

M. de Thilaye vient auſſi d'imaginer une nouvelle Pompe à incendies, qui par minute produit un muid d'eau, & l'éleve à quatre-vingt pieds du rez-de-chauſſée ſans l'aide d'aucun boyau de cuir. Il délivre gratis les figures & les deſcriptions de toutes ces machines à ceux qui les lui demandent. On eſt ſeulement prié d'affranchir les lettres.

Depuis que le zèle patriotique a rendu au commerce & à la circulation une grande quan-

tité de matières d'or & d'argent, employées auparavant à des meubles superflus, l'émulation des artistes s'est portée à chercher une matière qui puisse remplacer ces métaux dans quelques ustensiles d'usage. Le sieur Baillet, Fondeur, est un de ceux qui a le mieux réussi dans cette imitation. Il sort de sa fabrique des flambeaux, des jattes, bougeoirs, plats à barbe, cassoletes, &c. qui sont d'une matière qui a tout l'éclat de l'argent, est susceptible d'un beau poli, & n'est qu'à un prix modique. Il demeure Cour du Palais, près le Quai de l'Horloge.

Méchanique.

La Menuiserie est devenue très-utile aux progrès de la Méchanique. Nos atteliers en fourniroient plus d'une preuve. Celui du Sr Jouvet, Maître Menuisier à Paris, offre aux Amateurs diverses machines propres à l'Agriculture ; il fait aussi les modéles d'Architecture civile & militaire qu'on lui demande. Sa demeure est rue de Bievre, près la place Maubert.

SCIENCES.

Histoire Naturelle, ou raretés dans ce genre.

Cette partie de la physique est plus riche en phénomènes que toute autre. Souvent la nature se joue des formes qu'elle-même a établies. C'est

a Législateur que ce titre met au-dessus de la loi. On en verra un exemple parmi les curiosités que nous annonçons. Il s'agit d'abord d'un enfant qui semble réunir en lui seul deux individus. Il a quatre bras, quatre jambes, quatre oreilles, quarante doigts, deux corps, l'un masculin, l'autre féminin; deux formes de tête, mais il n'a qu'une seule face; du reste il est très-distinctement conformé. On présume bien que cet enfant n'a point vécu; mais il est embaumé de maniere à se conserver long-tems.

Dans le même lieu on voit une Momie qui a figure humaine.

On y voit aussi une Coquille trouvée sur les bords de la mer noire, & qui est remplie de quatre figures relevées en bosse. Une chose singuliere, c'est que ces figures représentent une descente de Croix.

La quatrième pièce est une Canne de quatre pieds de long, & qui n'est faite que d'une seule dent de poisson. Ceux qui desireront voir ces singularités peuvent s'adresser au Caffé du Duc de Bourgogne, place de Grève, vis-à-vis le Saint-Esprit, la premiere allée qui fait le coin de la rue du Mouton, au premier étage, à Paris.

SPECTACLES.

Concert Spiriuel

Il y a eu Concert le reste des jours de la Semaine Sainte & durant les trois Fêtes de Pâques. Les principaux morceaux qui y furent

exécutés sont le *Stabat* de Pergolese ; le *Te Deum* de M. Dauvergne donné le jour de Pâques, ainsi que son *Exultate justi*. Tous ces morceaux sont extrêmement connus ; mais ils conservent toujours le coloris de la nouveauté. Le Lundi on exécuta pour la premiere fois le *Diligam te Domine*, nouveau Motet à grand chœur de M. l'Abbé du Gué, Maître de Musique de Saint Germain l'Auxerrois. Ce morceau est d'une très-grande manière ; il offre des tableaux frappans & d'heureux détails. Le Motet de M. l'Abbé Daudimont a aussi reparu, & toujours avec le même succès.

M. Séjan, Organiste de Saint Séverin & de Saint André-des-Arts, s'est fait entendre deux fois sur l'Orgue ; il a reçu les applaudissemens que méritent sa composition & son exécution, très-brillante l'une & l'autre. M. Balbâtre a exécuté sur le même instrument divers morceaux, tant de lui que de quelques autres Musiciens célèbres ; en particuler, l'ouverture de Pygmalion, l'air des Sauvages, &c. Dire que cet artiste a joué, c'est dire qu'il a été applaudi.

M. Capron a réuni les suffrages que lui méritent si bien la netteté & le brillant dè son exécution.

La suite des Concerts à la Feuille prochaine.

On reprend sur le Théâtre de l'Opéra la Tragédie d'Hypermnestre. Elle est destinée pour les Jeudis ; mais il paroît que *la Reine de Golconde* ne sera représentée pour la premiere fois que Jeudi prochain.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essais historiques sur Paris, par M. de Saint-Foix; nouvelle édition en cinq volumes. A Paris, chez la veuve Duchêne Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût 1766, avec approbation & privilége du Roi.

Le grand succès de cet ouvrage en a fait multiplier les éditions; celle-ci d'ailleurs, outre les changemens qu'elle renferme, est augmentée d'un volume; mais comme M. de Saint-Foix n'est pas de ces Auteurs qui, sous prétexte d'augmentation, veulent faire acheter deux fois leurs ouvrages; les personnes qui ont la précédente édition en quatre volumes, trouveront le cinquième séparément & avec un supplément où sont insérées les augmentations qu'il a faites dans la nouvelle édition. Nous ne rapportons aucun des articles de ce cinquième volume; nous serions très-embarrassés sur le choix; tous nous ont paru aussi agréables, aussi intéressans & aussi curieux les uns que les autres. D'ailleurs, c'est toujours ce style simple, naturel & précis de M. de Saint-Foix; il dit en trois lignes ce que d'autres ne disent pas en une page; ainsi ce ne sera jamais un Ecrivain volumineux; c'est toujours ce coloris propre à chaque objet qu'il présente, ce coloris de génie si rare.

A la fin du cinquième volume, il se plaint qu'on a contrefait l'édition précédente en quatre volumes; qu'il s'est répandu dans Paris & dans les Provinces un grand nombre d'exemplaires de cette édition furtive, & qu'elle est si remplie de fautes & d'omissions qu'en plusieurs endroits il est impossible d'entendre ce qu'il a dit. Cet abus des contrefaçons n'est que trop commun dans la Librairie, & mériteroit bien d'être reprimé.

Dictionnaire de Chymie, contenant la théorie & la pratique de cette Science, son application à la Physique, à l'Histoire naturelle, à la Médecine & à l'économie animale; avec l'explication détaillée de la vertu & la maniere

d'agir des médicamens Chymiques ; & les principes fondamentaux des Arts, Manufactures & Métiers dépendans de la Chymie, 2 vol. in-8°, caractère de Petit Romain, d'environ 650 pages chacun. A Paris, chez Lacombe, Libraire, quai de Conti. Avec approbation & privilége du Roi 1766 ; prix 9 liv. relié.

La Chymie peu connue de nos peres, & peu cultivée avant le commencement de ce siécle, est cependant sans contredit une science dont l'étude a beaucoup d'attrait & dont l'utilité est fort étendue. C'est par son moyen qu'en analysant tous les corps de la nature, & en les combinant ensemble d'une infinité de manières différentes, nous parvenons à découvrir leur véritable essence, & leurs vraies propriétés physiques. C'est elle qui nous dévoile l'intérieur des substances dont la vue & la simple observation ne nous laissent en quelque sorte appercevoir que les surfaces. C'est elle enfin, qui par ses décompositions & ses récompositions nous découvre les causes des phénomènes, dont nous ne verrions autrement que les effets & les résultats.

On voit par le titre de cet ouvrage que la Chymie y est traitée dans toute son étendue & dans tous ses rapports avec les sciences auxquelles elle prête des lumières & des secours, telles que la Physique, l'Histoire naturelle, la Médecine, la connoissance de l'Economie animale, celle des médicamens chymiques & de leur manière d'agir.

Un très-grand nombre d'Arts, de Métiers & de Manufactures peuvent être regardés comme des émanations & des dépendances de la Chymie, puisqu'elle leur a donné naissance, ou qu'elle a au moins beaucoup contribué à leurs progrès.

L'Auteur n'a point négligé ce riche patrimoine, il y a porté au contraire toute son attention, & il a traité cette partie, ainsi que toutes les autres branches de la science qui fait l'objet de son ouvrage, avec une profondeur, qui ne laisse rien à desirer. Il a mis à la tête du premier volume un discours très-intéressant & très-bien fait sur l'origine & les progrès de la Chymie ; ainsi tout ce qui concerne la théorie, la pratique & l'Histoire de cette science, se trouve renfermé dans les deux volumes que nous annonçons.

Ce Dictionnaire paroît sans nom d'Auteur, mais il est aisé d'y reconnoître partout l'empreinte d'un grand Maître ; nous sçavons qu'il est en effet d'un célèbre Académicien *, auteur de plusieurs autres ouvrages de Chymie, qui lui ont acquis une réputation bien méritée.

Comme ce Livre est de nature à se répandre beaucoup parmi les étudians & les jeunes gens, le Libraire pour leur en faciliter l'acquisition, en a fait tirer un certain nombre d'exemplaires en papier ordinaire qui ne se vendent que 8 livres reliés.

Poëtique de M. de Voltaire, ou Observations recueillies de ses ouvrages, concernant la versification Françoise, les differens genres de Poësie & de style poëtique ; le Poëme Epique, l'Art Dramatique, la Tragédie, la Comédie, l'Opéra, les petits Poëmes, & les Poëtes les plus célèbres anciens & modernes. Vol. in-8° de près de 600 pages, divisé en deux parties. A Genève, & se trouve à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti 1766 ; *prix 5 liv. relié.*

C'est surtout en fait de Poësie, dit M. de Voltaire **, que les Commentateurs & les Critiques ont prodigué leurs leçons. Ils ont laborieusement écrit des volumes sur quelques lignes que l'imagination des Poëtes a créées en se jouant. Ce sont des tyrans qui ont voulu asservir à leurs loix une nation libre dont ils ne connoissent point le caractère : aussi ces prétendus législateurs n'ont fait souvent qu'embrouiller tout dans les états qu'ils ont voulu régler. La plûpart ont discouru avec pesanteur de ce qu'il falloit sentir avec transport ; & quand même leurs régles seroient justes, combien peu seroient-elles utiles ?

D'après cela il est aisé de juger qu'une poëtique, recueillie littéralement des écrits de M. de Voltaire, doit consister moins en régles & en raisonnemens didactiques, qu'en observations dictées par le goût, & en exemples enfantés

* M. Macquer, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

** Essai sur le Poëme Epique.

par le génie. C'est *Homere* ou *Virgile* qui nous parle de l'Epopée, *Sophocle* ou *Euripide* qui traite de la Tragédie, *Menandre* ou *Terence* qui raisonne avec nous sur l'art de la Comédie, *Anacréon* ou *Ovide* qui nous entretient de la Poësie Erotique & légére ; ou plutôt, comme le dit ingénieusement l'Editeur, c'est un génie heureux & fécond, qui seul a rassemblé tous les talens de ces grands hommes.

M. de Voltaire, continue l'Auteur de ce Recueil, a mis en même-tems le précepte à côté de ses chef-d'œuvres ; il dévoile à nos regards la méchanique de l'art sublime par lequel il étonne notre esprit & maîtrise notre cœur. Ce sont ces remarques pleines de goût, de finesse, de clarté, mais répandues & disséminées en mille endroits des ouvrages de M. de Voltaire, que nous avons disposées & rapprochées ; & dont l'ensemble forme la Poëtique la plus complette peut-être, & sans doute la plus lumineuse que nous ayons dans notre langue. Nous ajoutons que LE PUBLIC doit sçavoir beaucoup de gré à l'homme d'esprit & de goût qui a eu l'idée & le talent de former un Recueil si utile & si agréable.

Les Pensées de Pope, avec un abrégé de sa vie, extraits de l'édition Angloise de M. Warburthon, volume in-12 ; prix broché 40 sols. A Genève, & se trouve à Paris, chez Grangé, Imprimeur-Libraire, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame, près la Pompe 1766.

Les Poëtes de la Grande Bretagne avant Pope, dit l'Editeur dans sa préface, avoient montré de l'enthousiasme, de la chaleur, de l'énergie. Mais ce Poëte est le premier parmi les Anglois qui ait uni la profondeur des pensées à l'élégance continue de l'expression ; & qui ait sçu revêtir les grandes vérités de la philosophie des images sublimes de la poësie. C'est à ce dernier titre que l'on donne aujourd'hui le recueil de ses pensées. Elles méritoient d'autant plus d'être recueillies, que Pope ayant écrit dans une langue qui nous est étrangere, il étoit fastidieux d'aller à la quête de ses pensées dans la traduction en sept volumes que l'on a publiée en Hollande des ouvrages de ce Poëte. L'Editeur du nouveau recueil a consulté l'édi-

...on Angloise de M. Warburthon, ce qui l'a mis à portée ... nous présenter plusieurs pensées que l'on chercheroit ... vain dans les sept volumes de traduction que nous ... avons cités. De ce nombre sont les pensées sur Sakespear, ... pere de la Tragédie Angloise. On verra avec plaisir en ... ces d'autres pensées qui confirment ou modifient celles ... Poëte Anglois. Une notice très-bien faite de la vie littéraire de ce Poëte se trouve à la tête du recueil, & y ajoute ... nouveau degré d'utilité.

Il s'est glissé une erreur dans notre avant derniere feuille, ...cle des Nouvelles Littéraires. Il y est dit, en parlant ... Livre de M. Levret, concernant l'art des Accoucheurs, que M. Morand, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, a été le Censeur de cet ouvrage. Ce n'est point ..., c'est M. Morand, Chirurgien de l'Hôtel des Invalides, ancien Secrétaire de l'Académie de Chirurgie, & Censeur Royal, qui a examiné le Livre de M. Levret. Les ...ges qu'il lui donne ne perdent rien de leur force sous ... plume, & nous ne relevons cette méprise que parce que ... méprise doit être rectifiée dès qu'il est possible de ...aire. Ajoutons que les Membres de l'Académie de Chirurgie sont en possession de n'avoir pour Censeur de leurs ...rages qu'un Membre de la même Société.

LIVRES NOUVEAUX.

...Hansy le jeune, Libraire, rue S. Jacques, a reçu de Lyon, les Livres suivans :

OBSERVATIONS sur le Commerce & sur les Arts d'une ... de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & même des ... orientales ; par Jean-Claude Flachat, 2 vol. in-12, ... figures 1766.

LES Erreurs de Voltaire, nouvelle édition, revue, ...rigée & augmentée, avec la réponse aux éclaircissements historiques de M. de Voltaire, 2 vol. in-12 1766.

HISTOIRE & Anecdotes de la Vie, du Regne, du ...onement & de la Mort de Pierre III, Empereur de ...ie, écrites en forme de Lettres, in-12 1766.

M. Légat soutient sa réputation, & varie ses Ariettes de manière à en faire toujours desirer une nouvelle.

Les paroles de celle-ci sont fort agréables.

L'art si peu connu de plaire,
Est l'art de se laisser charmer,
Il n'est de cruelle Bergère
Que pour un cœur qui ne sçait pas aimer.
L'amour n'est point sans les graces,
Il donne, il accroît les talens:
L'esprit, le goût, suivent ses traces,
La nature se prête aux desirs des amans.
Quand de ton aimable empire,
Eglé, je chante la douceur,
Aux accords que l'amour m'inspire
Tout rend un hommage flatteur;
Zéphire retient son haleine,
Les oiseaux suspendent leurs chants;
Et l'insensible cœur d'Ismène
Applaudit même à mes accens.

Les Arts regrettent le Sieur Loubard, connu par son intelligence à construire des modèles en relief de grands-morceaux d'Architecture. Cet Artiste, mort jeune, avoit fait entre autres ouvrages les modèles de l'Ecole Royale Militaire, & de la Place de Louis XV. On peut voir encore chez lui, rue de la Madelaine, différens morceaux tels que le modèle d'une Eglise & autres



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 Avril.

ARTS.

Musique.

L'ART DE PLAIRE, troisième Ariette, avec symphonie & basse chiffrée, par M. LÉGAT DE FURCY, Maître de Chant, Organiste de Saint-Germain-le-Vieux, & de l'Eglise Royale de Sainte Croix de la Bretonnerie. Chez l'Auteur, Parvis Notre-Dame, près la porte du Cloître ; & aux adresses ordinaires de Musique. Il en paroîtra une tous les mois. On souscrit chez l'Auteur moyennant douze livres pour Paris, & dix-huit livres pour la Province.

sûreté, chez M. le Lieutenant-Général d
Police, ou à la Demoiselle Tariot, Directri
du Bureau général des Porte-falots, place d
l'Estrapade, à côté de la rue des Postes.

Pour faire connoître le Porte-falot dont o
aura à se plaindre, il suffira d'indiquer le N°
son falot.

Spectacle Pyrique.

Le Sieur Torré, Artificier du Roi, ouvr
incessamment son Spectacle d'Artifice. Les a
ches indiqueront la première représentation.

Conformément aux ordres qui ont été don
au Sieur Torré, son attelier ne sera plus dan
voisinage de son Théâtre. On l'a transporté h
de la barrière. La partie où étoit la décorat
sera reculée, ce qui formera une perspec
bien plus agréable. La grille subsistera touj
pour la sûreté des Spectateurs.

Notre célèbre Artificier se flatte de mériter
plus en plus les applaudissemens du Public
cherche des nouveautés dans son Art, & se dis
à varier son Spectacle à l'infini. Les resso
qu'il a dans l'imagination nous répondent d
qu'il promet.

L'emplacement est toujours sur le Boule
de la porte du Temple, près le Magasin d
Ville.

SCIENCES.

Géographie.

ENVIRONS de Paris, & des beautés qu'on y
dmire en dix-huit petites cartes topographiques
uivies d'une description des principales Villes,
rec une table alphabétique pour trouver aisé-
ient tous les lieux qu'on souhaite y voir. Vol.
1-12 broché, les cartes enluminées 5 liv. chez
lESNOS, Ingénieur-Géographe pour les Globes
: Sphères, rue S. Jacques, au Globe.

Les divers ouvrages qui ont paru jusqu'à pré-
nt sur les environs de Paris ont toujours pré-
nté des difficultés à vaincre pour trouver les
fférens endroits dont on avoit besoin; c'est ce
i a porté M. Desnos à essayer d'en faire un
n réunissant toutes les commodités possibles
r le prix sur les autres. Il n'a eu pour objet
ns cette carte que d'aider les personnes qui
orent si un village dépend d'un Evêché ou
n autre; quel est le Doyenné dans lequel il
compris, quelle est l'Election qui le renfer-
e. On voit même des particuliers qui ignorent
alement à deux lieues de leur résidence, la
ation du pays, les ruisseaux, les valons, les
teaux, les parcs, les étangs, &c. Ces consi-
rations particulières l'ont engagé à faire les
rons de Paris, partagés en plusieurs petites
tes qui forment autant d'environs de Villes,

de Bourgs, &c. & sur lesquelles on voit du pr
mier coup d'œil, & avec clarté & précision,
situation du terrein.

Il y a quelques mois que nous avons annon
dans nos feuilles un nouveau Calendrier perp
tuel inventé par le Sieur Duplessis; l'accueil f
vorable que le public a fait à cette nouvelle i
vention a justifié nos éloges. L'Auteur contin
de le débiter avec le même succès. On trou
en même tems chez lui toutes sortes de car
de Géographie, tant générales que particulière
des Atlas de toute grandeur & des meille
Auteurs; les Plans de Paris, de Versailles
leurs environs; le tableau annalitique & géog
phique du Royaume; l'Indicateur fidèle ou Gu
des Voyageurs sur toutes les routes particuliè
de France, ou Carte de la France divisée
postes, places de guerre, villes fortifiées ma
times & frontieres du Royaume; la Carte
France levée par ordre du Roi en 175 feuil
Toutes ces Cartes sont enluminées par le Si
Duplessis à la manière Hollandoise; elles f
collées sur taffetas ou toile, & montées sur go
ou dans des étuis de la forme la plus comm
pour les porter en voyage. Toutes les person
qui desireront avoir des Cartes topographi
particulières, soit de Routes, soit de Ter
Seigneuries, &c. dessinées à la main, pour
s'adresser au Sieur Duplessis; il demeure à P
rue du Petit-Carreau, presque vis-à-vis l

Thevenot, entre un Marchand de Vin & un Marchand de Coton, son Tableau est au-dessus de la porte.

Médecine.

Remède contre le Ver solitaire.

On est peu d'accord sur la nature du Ver solitaire; mais son existence n'est que trop bien prouvée. On nous sçaura donc gré d'annoncer que M. Gœlz, Chirurgien Major de la Citadelle de Strasbourg, est possesseur d'un remède spécifique contre cette incommodité. Il a déja fait plusieurs cures à Paris pendant le séjour qu'il y fit en 1760. Le premier jour il prépare le malade, le lendemain il lui donne son remède, & le malade se trouve guéri sans retour; ceux qui ne sont pas en état de payer seront traités gratis, en remettant un certificat de leur Médecin ou Chirurgien. Le Sieur Goélz demeure à l'Hôtel de M. le Maréchal de Contade, rue d'Anjou, Fauxbourg Saint Honoré. On le trouve chez lui depuis sept heures du matin jusqu'à huit, & l'après dînée depuis quatre jusqu'à six heures.

Avis de M. de Mongerbet Médecin du Roi, &c. aux Gouteux.

Je vois avec la plus grande satisfaction les progrès de mon remède calmant de la goute; il ne se borne pas simplement à l'adoucisse-

ment des accès, mais à les éloigner de plus en plus en les rendant plus courts & plus légers. Tout dépend de la persévérance de son usage pendant les printems & les automnes; de quelque régime de santé, & surtout de bannir les veillées qui enflamment le sang, & qu'une tisane ne peut adoucir après un sommeil agité, &c. C'est même mettre ce remède dans le discrédit que de vouloir en user avec cette habitude, excepté dans la force des accès. Le préjugé n'agit pas sur tous également, & de toutes les Provinces où l'on emploie la poudre balsamique, la Bretagne est celle qui en peut faire les plus grands éloges, par le nombre de personnes connues qui éprouvent ses bons effets depuis quelques années. Quelques particuliers de Paris sont constamment dans le même cas en sacrifiant la meilleure partie de la nuit au sommeil,

M. de Mongerbert loge rue du gros Chenet, quartier Montmartre. On peut lui écrire, mais on est prié d'affranchir les lettres.

SPECTACLES.

Suite des Concerts Spirituels.

Elle consiste dans ceux du Vendredi, du Dimanche & du Lundi Fête de l'Annonciation. On n'exécuta dans les uns & les autres que des Motets connus, mais bien choisis. Celui de M. l'abbé d'Audimont fut chanté pour la quatrième fois

dans le dernier Concert. On y entendit aussi avec satisfaction des morceaux Italiens rendus par Madame Gastello.

Il faut rendre justice aux Directeurs de ce spectacle. On voit qu'ils n'épargnent ni soins, ni dépense pour satisfaire le public. Ils nous font jouir des plus grands talens que renferment les pays étrangers ; ils fournissent aux grands sujets de cette Capitale l'occasion de briller, ou de se faire connoître. Paris est une pépiniere de talens dans tous les genres ; mais on s'accoutume aux merveilles qu'on a toujours sous les yeux. Il faudroit bien cependant les aller chercher ailleurs si nous ne les possédions pas. Sans doute que ces *Virtuoses* qu'on fait venir de si loin sçavent les apprécier, & qu'ils répétent en eux-mêmes ce que disoit autrefois Bernin après avoir vu les desseins de Perraut :

Falloit-il m'appeller du fond de l'Italie !

Les trois Spectacles sont rentrés le Mardi huit de ce mois : sçavoir, l'Opéra par Hypermnestre Tragédie. La Comédie Françoise par Sémiramis de M. de Voltaire ; & les Italiens par la quatrième représentation de Camille Magicienne, Comédie Italienne en cinq actes avec spectacles & divertissemens. On a remis sur le Théâtre François l'*Important de Cour*. C'est une Comédie en cinq actes & en prose de Palaprat.

Aline, Reine de Golconde, Ballet héroïque en trois actes, devoit être donnée Jeudi dernier

pour la premiere fois. Cette représentation a été remise au Dimanche suivant.

Nous en parlerons dans la feuille prochaine.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Eloge de Mgr le Dauphin, par M. Thomas.

L'Eloge de Mgr le Dauphin sembloit être un devoir pour tout Ecrivain François éloquent. Aussi M. Thomas vient-il de le remplir avec son succès ordinaire. Après avoir loué les Grands Hommes qui ont servi, défendu, ou éclairé la Patrie, il a voulu célébrer le grand Prince qui l'auroit dignement gouvernée, s'il eut vécu. Il commence par le tableau de ses connoissances, & l'on est étonné de l'étendue & de la variété de celles que possédoit le Dauphin. » Il se livra d'abord aux charmes de » cette Littérature si touchante pour ceux qui la cultivent, » si dédaignée par ceux qui ne sentent rien. Il prêtoit » l'oreille à la tendre harmonie des Poëtes. L'Orateur de » Rome portoit dans son ame la douce impression de son » éloquence. L'étude des langues lui ouvrit tous les siécles & tous les pays. Il apprit à juger les Nations dans » leurs ouvrages. Tous les Arts vinrent former son goût. » Il admiroit cette espèce de création qui donne de la » vie aux couleurs, des passions au marbre, du mouvement à l'airain. Un art plus enchanteur encore vint » s'emparer de son ame, c'est celui qui fait naître le sentiment de l'harmonie des sons. La Musique, qui chez les » Anciens faisoit partie de la Politique, devroit peut-être » entrer dans l'éducation de tous les Princes. Trop portés » par leur élevation à une certaine fierté de caractère, » peut-être seroient-ils heureux de n'être pas insensibles » à un Art, qui en reveillant les plus douces émotions » dans l'ame, la dispose à l'attendrissement & à la pitié ». De la Littérature, le Dauphin passa aux Livres philoso-

phiques, & de ceux-ci à l'Histoire ancienne & moderne. Il s'occupa surtout de celle de sa Nation. » Il avoit vu » dans tous les tems de la Monarchie une Nation aima- » ble & généreuse, gaie dans le malheur, brave dans les » combats, plus près de l'excès que de l'opiniâtreté du » courage, plus faite pour être gouvernée par les mœurs » que par les loix, plus sensible à l'opinion qu'à la vertu, » aussi impétueuse dans sa foiblesse que dans sa force, » brillante & légère, profondement occupée aujourd'hui » de ce qu'elle oubliera demain, ardente, capable d'en- » thousiasme, incapable des grands crimes, & peut-être » de tout ce qui demande de l'énergie & de la suite, ou » dans le bien ou dans le mal. » Tel est le peuple que le Dauphin avoit étudié pour apprendre à le rendre heu- reux. Les loix firent ensuite l'objet de ses études. Il voulut connoître l'Agriculture, les Finances, le Commerce & jusqu'à la Marine, dont les détails lui étoient familiers. Mais à des connoissances profondes, il joignit le mérite encore plus rare d'être vertueux. C'est ici que l'Orateur nous offre le touchant spectacle de toutes les vertus dont ce Prince fut orné; de sa modestie, de son amour pour la justice, de son extrême sensibilité pour les malheureux, de son humanité qu'il sçut concilier à la journée de Fon- tenoi avec beaucoup de valeur. Ses qualités domestiques ne sont pas oubliées; & sa tendresse pour l'épouse qu'il per- dit, & pour celle qui lui a survécu, sa piété filiale, son amour pour ses enfans, ses soins pour leur éducation, son affection même pour les amis qu'il en honoroit, enfin sa gaieté douce & les charmes de son commerce, reçoi- vent le tribut d'éloges qui leur est dû. Un dernier trait manquoit au tableau; c'étoit l'esprit religieux du Dauphin, sentiment qui régloit en lui tous les autres, & qui étoit profondément gravé dans son cœur. Mais M. Thomas, en se gardant bien de l'omettre, n'entre à cet égard, dans aucun détail, & laisse ce soin aux Ministres des Autels. Enfin, il le peint dans ses derniers momens. Nous vou- drions pouvoir offrir ici toute cette scène lugubre & atten- drissante, que nous sommes forcés de réduire à quelques traits. » L'espérance nous restoit encore; elle disparut à la » fin. C'est alors que nous avons vu un spectacle à la fois » touchant & magnifique. C'est alors que nous avons connu

» ce Prince qui jusqu'à ce moment l'avoit été trop peu.
» Ne craignons pas de l'avouer, il a commencé à paroître
» grand, lorsque les autres cessent de l'être.... Entouré
» de visages désolés, lui seul paroît indifférent & calme.
» Sa grandeur est sans effort, & sa fermeté sans ostenta-
» tion.... Il sourit au milieu de ses douleurs. Il observe
» tout. Une douce plaisanterie se mêle à ces momens
» affreux. On diroit qu'il n'est que le spectateur d'une
» chose indifférente, & la mort ne semble être pour lui
» qu'une action ordinaire de la vie.... L'heure sonne.
» Le tems a cessé pour lui. Il va demander à Dieu la ré-
» compense du juste. C'est un fils qui a voyagé, & qui
» retourne vers son pere. Qu'est-ce qu'un Trône dans ce
» moment? un grain de sable un peu plus élevé sur la
» terre..... » Ainsi est mort ce Prince trop peu connu, &
qui ne sera jamais assez regretté; ce Prince qui a été ver-
tueux à la Cour, qui eut été populaire sur le Trône, qui
aimoit sincérement l'Etat & l'humanité, qui a eu toutes
les vertus d'un homme, & qui auroit eu celles d'un Roi;
qu'on a méconnu, parce qu'il n'avoit pas cet empressement
» qui court à la renommée; dont l'exemple apprend à
» tous les Princes comme ils doivent vivre, & à tous les
» hommes comme ils doivent mourir. Il a mérité nos
» regrets, notre estime, peut-être notre admiration: la
» postérité le louera sans doute, & la justice tardive ho-
» norera du moins son tombeau.

On retrouve dans cet éloge la même vigueur de style &
de pensée qui distingue tous les Ouvrages de M. Thomas.
C'est toujours sa manière de voir, de sentir, & de pein-
dre. Il y joint, à son ordinaire, la discussion au récit, les
maximes aux images. Sa plume est éloquente & philoso-
phique. Elle paroît même avoir perdu de cette inflexibi-
lité qui dérive de la force, mais qu'il est bon de sçavoir
adoucir quelquefois. César parloit avec fierté à des soldats
rébelles, & prenoit un autre ton pour toucher des Citoyens.



COURS *de Tactique* théorique, pratique & historique; qui applique les exemples aux préceptes, développe les maximes des plus habiles Généraux, & rapporte les faits les plus intéressans & les plus utiles; avec les descriptions de plusieurs Batailles anciennes. Par M. Joly de Maiseroi, Lieutenant Colonel d'Infanterie, 2 vol. in-8°, enrichis de planches. A Nancy, chez J. B. Hyacinthe Leclerc, Imprimeur Libraire; & se trouve à Paris, chez J. Merlin Libraire, rue de la Harpe.

Il regne aujourd'hui parmi nos Militaires une émulation bien louable. On en voit un grand nombre étudier à fonds l'Art de la Guerre, en développer les principes, & mettre au jour les fruits de leurs découvertes. Un tel concours ne pouvoit exister dans les siécles d'ignorance; l'art de rendre ses idées exige une étude préliminaire. Il faut y joindre, en même-tems, la faculté de comparer les idées d'autrui; surtout celles des anciens. On sçait que les Grecs & les Romains avoient porté la Tactique à un très-haut degré de perfection. Ce qu'on peut faire de mieux est encore de les imiter; du moins pour ce qui regarde les grandes manœuvres. Le changement arrivé dans les armes n'en a guères apporté que dans les premiers élemens de l'art; les grands principes sont toujours les mêmes quant au fonds. C'est de quoi l'estimable Auteur de ce nouvel ouvrage paroît bien persuadé. » J'ai pensé, ajoute-t-il, » qu'un ouvrage partie dogmatique & historique, qui » réuniroit sous un même point de vue les systêmes de » tous les tems, où l'on exposeroit les principes de l'art » mis en pratique, & développés par le détail des faits, » qui seroit avec cela d'une juste grandeur, pourroit être » aussi curieux qu'instructif, & n'auroit rien de rebutant » pour ceux qui n'ont pas le goût d'une longue lecture, » ou qui manquent de loisir. » Tel est, en effet, le but, telle est la forme du Livre que nous annonçons. Il est divisé en quatre parties. Dans la premiere l'Auteur fait connoître les usages, les armes & l'ordonnance des anciens relativement à l'Art Militaire & aux opérations qui la

constituent. Dans la seconde, on trouve les descriptions de plusieurs Batailles, avec des remarques sur chacune de ces actions, quelquefois des parallèles avec d'autres, & selon l'occasion une théorie sur les manœuvres. On traite, dans la troisième partie, de la Tactique des Turcs, des Perses, des Mamelucs; on rapporte quelques Batailles données entre ces Nations, quelques autres données entre les Turcs & les Chrétiens. Chaque récit est toujours accompagné d'observations & d'applications utiles. Les deux derniers Chapitres contiennent entre autres choses, des remarques sur le système de feu M. le Chevalier de Folard. Enfin, dans la quatrième partie, M. de Maiseroi applique aux différentes opérations de la Guerre un no[illegible]u systême de Tactique élémentaire; il indique, il dé[illegible] plusieurs dispositions offensives ou défensives, propo[illegible]s modèles à suivre, des fautes à éviter; enfin, il montre l'art dans ses opérations & éclaire les principes par les faits.

Il n'appartient qu'aux gens du métier, c'est-à-dire à ceux qui en ont médité à fonds la pratique & la théorie, de prononcer sur le mérite de cet ouvrage: mais nous croyons qu'il est difficile de le lire sans être bientôt convaincu & de la justesse des raisonnemens, & de la solidité des préceptes qu'il renferme.

RECHERCHES sur la population des Généralités d'Auvergne, de Lyon, de Rouen & de quelques Provinces & villes du Royaume, avec des réflexions sur la valeur du bled tant en France qu'en Angleterre depuis 1674, jusqu'à 1764, par M. *Messance*, Receveur des Tailles de l'Election de S. Etienne. A Paris, chez Durand Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse, vol. in 4°. Cet ouvrage plein de recherches & de calculs est très-utile & parfaitement bien exécuté quant à la partie Typographique. Les vues de l'Auteur sont lumineuses, & tous ses chapitres sont autant de tableaux qui doivent fixer l'attention d'un homme d'Etat. Tous les faits qui sont contenus dans ce Recueil sont relatifs à la population des trois Provinces que M. Messance a été à portée de connoître. Ces faits essentiels

auxquels il s'est attaché n'avoient pas besoin de réflexions. Il s'agissoit d'évaluer quel est le nombre des habitans dans chaque Province. Un calcul exact suffit. Depuis plusieurs années, nos Ecrivains politiques ont publié une foule de dissertations dans lesquelles ils assuroient une dépopulation considérable dans le Royaume sans en apporter aucune preuve. On va se trouver en état par l'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui, d'apprécier le mérite de pareilles assertions. Mais comme dit fort sensément M. Messance ; » si les personnes qui peuvent faire de semblables recherches que moi dans les autres parties du » Royaume, vouloient s'en occuper, on pourroit prononcer » d'une manière moins vague sur une matière aussi intéressante par elle même, & dont la connoissance ne peut » être acquise que par un grand nombre de faits & d'expériences multipliées. »

L'Auteur, à la suite de ses recherches sur la population, a ajouté une comparaison de la valeur du bled à Londres, à Paris & à Lyon, depuis 1674 jusqu'en 1764. Cette comparaison prouve qu'en France, ainsi qu'en Angleterre, le bled a également diminué de valeur dans le même espace de tems.

LIVRES NOUVEAUX.

MAHULEM, Histoire orientale, 1 vol. in-12. A la Haye, & se trouve à Paris, chez Panckoucke, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

Les Passions des différens âges, ou tableau des folies du siécle. Par M. N..., pour épigraphe ces deux vers de l'art Poëtique :

> Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
> S'y voit avec plaisir, ou croit ne s'y pas voir.

A Utrecht, & se trouve à Paris, chez Dufour, Libraire, sur le quai de Gêvres, au Bon Pasteur.

Nous comptons revenir sur ce petit ouvrage, où l'on trouve de la facilité. Nous parlerons en même-tems d'une Ode du même Auteur sur le triste évenement qui a fait verser tant de larmes, & mouvoir tant de plumes. Cette Ode a pour titre, *la Parque*.

Traité des Stratagèmes permis à la Guerre, ou Remarques sur Polyen & Frontin, avec des observations sur les Batailles de Pharsale & d'Arbelles; par M. J. de M. Lieutenant-Colonel d'Infanterie. Brochure in-8°. A Metz, chez Joseph Antoine, Imprimeur du Roi; & se trouve à Paris, chez Merlin Libraire, rue de la Harpe.

Les Contes des Génies, ou les charmantes leçons d'Horam, fils d'Asmar, ouvrage traduit du Persan en Anglois, par Sir Charles Morell, ci-devant Ambassadeur des Etablissemens Anglois dans l'Inde, à la Cour du Grand Mogol, & en François sur la traduction Angloise avec figures, 3 vol. petit in-12. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Merlin Libraire, rue de la Harpe.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 16.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Avril.

ARTS.

Chirurgie.

L'ACADÉMIE Royale de Chirurgie a tenu sa Séance publique le Jeudi 10 Avril. M. Louis, Secrétaire perpétuel, en a fait l'ouverture par un discours sur les contrecoups dans les lésions de la tête. Le prix sur cette importante matière a été adjugé au Mémoire N° 10, dont l'Auteur est M. *Grima, premier Chirurgien des Hôpitaux à Malte.* La solidité des principes a paru mériter cette récompense Mais l'Académie qui desiroit que le sujet fut traité avec plus d'étendue, don-

nera fur la même queftion pour l'année 1768 une autre médaille d'or du prix de cinq cent liv. fondée par feu M. de la Peyronie. Les Auteurs des vingt-cinq mémoites qui ont concouru avec M. Grima font principalement invités de retoucher leurs ouvrages : ils feront reçus jufqu'à la fin de l'année prochaine 1767.

Le prix d'émulation, qui confifte en une médaille d'or de la valeur de 200 liv. a été accordé à M. Saucerotte, Maître en Chirurgie à Luneville, & l'un des Chirurgiens ordinaires de S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

Les cinq petites médailles de 100 liv. chacune, par lefquelles on récompenfe le zèle de ceux qui ont fourni dans l'année un mémoire ou au moins trois obfervations intéreffantes, ont été diftribuées à *M. Capdeville*, de la claffe des Académiciens libres ; à *M. Colon*, gagnant Maîtrife en Chirurgie à Bicêtre ; à *M. Cofme d'Angerville*, Chirurgien en la même qualité à l'Hôtel-Dieu de Paris ; à M. *Chambon*, Maître en Chirurgie à Brevanne près Langres ; & à M. Bouriene, Chirurgien-Major des Troupes du Roi, en l'Ifle de Corfe.

Après la diftribution des prix, M. Louis a lu l'éloge de M. *Molinelli*, affocié étranger de l'Académie, premier Chirurgien du grand Hôpital à Bologne, Profeffeur en l'Univerfité, & Membre de l'Inftitut & de l'Académie des Sciences; mort le 9 Octobre 1764, âgé de foixante-fix ans. Benoît XIV a fondé en 1742, à fa follicitation & en fa faveur, la démonftration des

opérations Chirurgicales sur les cadavres ; établissement qui manquoit dans une Ville célèbre, où toutes les autres Sciences sont très-avantageusement cultivées. Ce grand Pape ne parloit jamais de M. Molinelli qu'avec les témoignages d'estime les plus flatteurs : dans ses expressions favorites, il le nommoit l'honneur de son pays, la gloire de sa patrie. *L'onor del nostro paese : l'onor della nostra patria.* » M. Molinelli » étoit un homme d'esprit, très-instruit, qui a » eu le mérite fort rare d'être au niveau de l'art » par la possession de toutes les connoissances » acquises. Il a peu fait pour ses progrès ; mais » celui qui y travailleroit avec le plus de succès » en n'approfondissant qu'une matière pour faire » passer son nom avec gloire à la postérité, ne » seroit pas si utile à ses contemporains, que » ceux qui se sont consacrés à leur service, & » qui ont eu, autant qu'il leur a été possible, » la plénitude des connoissances positives & » actuelles ».

M. Levacher a lu ensuite un mémoire sur les contusions attribuées à l'air mu par un boulet de canon. Il prouve que l'air ne peut agir comme corps contondant, & l'erreur où l'on a été à cet égard, a été préjudiciable à beaucoup de blessés, parce qu'on a méconnu le délabrement des parties écrasées par l'action incomplette du boulet, sous les tégumens qui paroissoient sains & entiers.

M. Pipelet l'aîné a lu des réflexions sur la réunion d'un intestin qui a perdu six travers de doigt par la pourriture dans une hernie avec gan-

grène. La démonſtration de la pièce naturelle, enlevée il y a quelques mois, du ſujet qui a ſurvécu vingt-cinq ans à l'opération, a enſeigné d'une manière auſſi curieuſe qu'utile ce que l'on peut attendre des efforts réunis de l'art & de la nature pour ſauver la vie dans une circonſtance auſſi critique, & pour prévenir en beaucoup de cas l'incommodité déſagréable & rébutante d'un nouvel anus, c'eſt-à-dire d'une voie par laquelle les matières fécales s'échapperoient pour la vie, dans l'endroit de la maladie, au pli de l'aîne.

La ſéance a été terminée par la lecture d'un mémoire ſur le trépan au ſternum, par M. de la Martiniere. Des faits en aſſez grand nombre prouvent que cette opération a été pratiquée avec le plus grand ſuccès, & que pluſieurs perſonnes ont été victimes de l'omiſſion de ce ſecours ſalutaire. M. de la Martiniere fait connoître les cas où l'indication de le mettre en pratique eſt déciſive. Il a guéri au ſiége de Philiſbourg en 1734 un ſoldat bleſſé par un coup de feu, à qui il a enlevé quatre pièces du ſternum fracaſſé. Il a fait trépaner à Verſailles le ſternum à un Cocher de la petite Ecurie du Roi, pour donner iſſue à du pus qui croupiſſoit ſur le médiaſtin. Dans les cas de carie, il faut multiplier les couronnes de trépan, ſuivant les mêmes indications qui obligent à cette multiplicité dans les maladies du crâne. M. de la Martiniere a joint aux obſervations que ſon expérience particulière lui a fournies, les faits qui ont été communiqués à l'Académie ſur cette matière. Il en a réſulté un corps de doctrine qui ne laiſſe rien

à desirer ; & les secours de la Chirurgie sont étendus à des cas qu'on regardoit comme désespérés.

Les grands avantages de cette opération ne permettront plus qu'on la néglige dorénavant ; c'est une consolation nouvelle pour l'humanité, dont les miseres ne sont bien connues que de ceux qui sont dévoués par état à les soulager.

Musique.

Il doit paroître au commencement du mois prochain, un premier Recueil d'Ariettes choisies, avec accompagnement de Guitarre, par Mademoiselle Paisible, & accompagnement de Violon, *ad libitum*, par M. son frere, avec Basse chiffrée. Cet ouvrage est dédié aux Amateurs, & se vend à Paris, chez les Auteurs, rue de Richelieu, aux Ecuries de feue Madame la Duchesse d'Orléans, & aux adresses ordinaires de Musique. Le prix en blanc est de 7 liv. 4 s.

Quoique ce Recueil ait d'autres accompagnemens que celui de Guitarre, ils ne sont pas pour cela obligés. L'intention des Auteurs a été de le rendre utile non-seulement aux personnes qui jouent de la Guitarre, mais encore à celles qui s'accompagnent elles-mêmes sur le Clavecin. On peut former aussi un petit concert par le moyen du chant, du violon & de la basse ; tous les morceaux de ce Recueil étant susceptibles de cet ensemble.

Le catalogue des Tableaux de la Galerie Electorale de Dresde, vol. *in*-8°, se trouve à Paris, chez Boudet, rue S. Jacques, broché 6 liv. 12 s.

INDUSTRIE.

Nouvelles Pompes pour la Marine.

M. de Liniere a récemment publié un résumé de ses mémoires concernant les nouvelles Pompes de son invention pour l'usage de la Marine. Il y annonce qu'il a également approprié ces Pompes aux divers besoins de la société, particuliérement pour arroser les terres dans les Colonies, & y faire agir les Moulins à sucre.

On expose dans ce mémoire les divers avantages, la solidité & la grande supériorité du produit de ces Pompes mises en action par des hommes, & de celles que font mouvoir des chevaux: les unes & les autres sont exécutées dans une Manufacture où chacun est encore libre de vérifier les faits par ses propres yeux. Cependant le Sieur de Liniere a été instruit que des personnes versées dans les méchaniques, mais qui n'ont jamais vu ces Pompes, soutiennent que l'énormité de leurs avantages & des produits annoncés est absolument impossible. C'est ce qui le détermine à donner avis au Public & à ces personnes mal informées que les Mardis de chaque semaine,

à commencer du 22 du présent mois d'Avril 1766, depuis onze heures jusqu'à une heure après midi ; on fera jouer à la Manufacture les Pompes de chaque usage : on en fera connoître la méchanique, & l'on en mesurera exactement les produits. On est persuadé que ces personnes se prêteront avec plaisir à examiner scrupuleusement & à reconnoître la réalité de faits aussi intéressans pour la Navigation, le Commerce, les Colonies & le bien de l'Etat.

S'il est des personnes qui desirent prendre un autre jour ou une autre heure, elles auront la bonté de faire prévenir le Sieur de Liniere à ladite Manufacture, rue Neuve Saint Gilles, au Marais, près le Boulevard.

On donnera au Bureau de cette Manufacture, ou l'on enverra aux personnes qui le desireront, les mémoires dont on vient de parler.

SCIENCES.

L'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, tenue le Mercredi 9 Avril 1766.

L'Académie avoit proposé pour le sujet du prix de cette année *la théorie des Satellites de Jupiter, & de leurs attractions mutuelles* : elle a adjugé le prix à la pièce N° 2, qui a pour devise, *Multum adhuc restat operis*, dont l'Auteur ne s'est point encore fait connoître ; mais nous avons oui dire qu'elle passoit pour être de M. de la

Grange, célèbre Géomètre de Turin. L'Académie propose pour le sujet du prix de 1768 la théorie des inégalités de la Lune, la manière de les déduire de l'attraction, & spécialement la cause de l'accélération physique qu'on a cru reconnoître dans son mouvement.

M. de Sartine, Lieutenant de Police, avoit proposé un prix de 2000 liv. pour celui qui donneroit la meilleure méthode pour éclairer les rues de Paris, en consultant la clarté, l'économie & la facilité du service. Les mémoires qui ont concouru contenoient des choses utiles, mais aucun n'avoit rempli dans toute son étendue l'objet de l'Académie; en conséquence elle a converti ces deux mille livres en trois gratifications, pour MM. Bailly, Bourgeois, & le Roy, qui avoient fait à ce sujet des expériences dispendieuses. Mais il y avoit un mémoire plein de recherches curieuses, & de la meilleure physique, fait par M. Ravoisier, dont l'Académie a fait l'éloge; le Roi lui a accordé une médaille d'or qui lui a été présentée publiquement par le Président de l'Académie.

M. de Fouchy a lu l'extrait de trois arts publiés par l'Académie dans ce dernier semestre; celui du Chapellier par M. l'abbé Nollet; celui du Couvreur par M. Duhamel; celui du Mégissier ou du travail des peaux blanches par M. de la Lande.

L'éloge de M. Hellot a été lu ensuite par M. de Fouchy; cet habile Chymiste avoit été destiné d'abord à l'état Ecclésiastique; mais des mémoires de Chymie qu'il trouva dans les

papiers de son pere lui donnerent pour cette science un goût si décidé qu'il s'en occupa depuis de la manière la plus décidée ; son goût le mit en liaison avec les plus habiles Chymistes, & spécialement avec le célèbre Geoffroy : il logea avec lui, M. Geoffroy épousa sa niéce à la mode de Bretagne. Des affaires de famille obligerent M. Hellot de se charger de la rédaction de la Gazette de France ; il y travailla pendant quatorze ans avec le plus grand succès ; mais l'historien de l'Académie n'a pu s'empêcher de déplorer la perte d'un si grand nombre d'années qu'il eût employé utilement pour les Sciences.

Les ouvrages de M. Hellot sur la teinture des laines, sur les mines, ses mémoires sur la cause des vapeurs rouges du nitre ; sur une nouvelle encre de simpathie ; sur le sel marin, & sur plusieurs autres sujets intéressans, l'ont fait connoître pour un des meilleurs Chymistes de l'Europe ; il a été chargé par le Conseil de l'examen des objets qui concernent les teintures, les mines, le commerce & la porcelaine de Séve à laquelle il a rendu des services considérables ; son attachement pour l'Académie, son humeur aimable, son caractère obligeant l'ont fait regretter de tous ses confreres & de ceux qui le connoissoient. Il a laissé beaucoup de mémoires sur la Chymie & sur les Arts. Il est bien à souhaiter que ces matériaux passent en des mains capables de les faire servir à l'utilité publique.

M. de Chabert, Lieutenant de vaisseaux, a lu un mémoire sur l'état actuel des cartes marines de la méditerranée, & sur les observation

qu'il eſt ſur le point d'aller faire par ordre du Roi en Egypte, en Morée, &c. Il ſe propoſe de former un ſecond volume du Neptune François, qui ſera une collection de cartes pour la méditerranée; il a rendu compte des obſervations qu'il fit dans ſa derniere campagne, & de celles que ſes correſpondans lui ont communiquées M. Wargentin à Stokolm; le Pere Hell, Jéſuite à Vienne; le Pere Weiſſ, Jéſuite à Tyrnaw M. Darquier à Toulouſe; M. Meſſier à Paris ſont ceux de qui il a reçu le plus d'obſervation correſpondantes. M. de Chabert a rendu compte auſſi de la manière dont il place en un ſeul jou dans le méridien, l'inſtrument des paſſages qu lui ſert pour obſerver la lune au méridien, & l'on a vu par toutes ſes attentions combien l'o devoit attendre d'exactitude de ſes recherches.

M. de Thury a annoncé verbalement à l'Académie que le Mardi 8 Avril au ſoir il avoit apperçu de l'Obſervatoire Royal une nouvelle Comète dans la conſtellation du belier, ave une queue aſſez longue, viſible à la vue ſimple qui ſe faiſoit remarquer ſur les ſept à huit heure du ſoir vers le couchant, au-deſſous des pléiades c'eſt une des plus belles qu'on ait vues depu vingt ans.

M. Duhamel a lu un mémoire ſur les ſe qu'on retire des cendres des végétaux; il a ſem de la graine de ſoude d'Alicante, il a brûlé cet plante, & ayant leſſivé la cendre & fait évapor la leſſive il a obtenu des ſels différens de ceu qu'on retire de cette plante ſur le bord de mer; enſorte qu'il en a conclu cette vérité r

marquable que non-seulement la nature de la plante, mais encore celle du terrein où elle croît, décide de l'espèce des sucs qu'elle pompe, qu'elle s'approprie, & qu'on en retire par la chymie.

M. Tillet a lu un mémoire sur la comparaison des poids & des mesures des étrangers avec les poids & les mesures de France : il a rendu compte des facilités que M. Chauvelin, Intendant des Finances, & M. le Duc de Prâlin, Ministre d'Etat pour les affaires étrangéres, lui ont procurées pour examiner les poids étrangers. Les incertitudes que l'on rencontre quand on s'en tient aux Auteurs qui en ont parlé; les altérations que l'on trouve dans les poids de différens pays, rendoient ces vérifications absolument nécessaires : le poids de Cologne usité dans une grande partie de l'Allemagne, & supposé le même partout, est cependant un peu différent dans chaque Capitale; le poids de marc dont il s'est servi, est celui que l'on conserve à Paris à la Cour des Monnoies, avec le plus grand soin; on l'appelle le poids de Charlemagne, & M. Tillet a fait voir par l'examen de plusieurs monnoies anciennes dont la taille étoit connue, que ce poids s'est véritablement conservé sans altération depuis plusieurs siecles. Il joindra à son mémoire des tables pour réduire à la mesure & au poids de Paris les mesures & les poids des différens pays de l'Europe.

M. de la Lande a terminé la séance par un mémoire sur la cause qui fait monter les fluides au-dessus du niveau dans les tuyaux capillaires. Tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière

ou ont employé des hypothèses insoutenables, telles que le poids de l'air & de la matière subtile, ou ont appliqué l'attraction d'une manière fausse. M. Clairaut étoit le seul qui eut connu les véritables principes, mais il les avoit mêlés avec des formules de calcul intégral qui les avoient rendus inintelligibles : aussi voit-on que personne n'avoit compris & adopté sa théorie ; on a même fait depuis quelques années divers ouvrages de physique où cette matière a été traitée d'une manière défectueuse ; M. de la Lande a entrepris d'établir la véritable manière dont agit l'attraction dans les tuyaux capillaires ; il a refuté les explications de Hauksbée, de Jurin, de Veitbrecht ; il a rapporté de nouvelles expériences qui prouvent encore mieux l'attraction que toutes celles qu'on avoit faites jusqu'ici, & il a fourni par-là un nouvel indice du secret de la nature, une nouvelle preuve de la loi générale de l'attraction, qui est la clef de la physique, le plus grand ressort de la nature, & le mobile universel de l'univers.

Une des grandes objections qu'on ait faites contre l'attraction des tubes capillaires, vient de ce que l'esprit de vin s'y éleve trois fois moins que l'eau ; cependant étant plus léger que l'eau, il devroit être plus facile à attirer. M. de la Lande fait voir par diverses expériences que cela tient aux parties inflammables de l'esprit de vin ou à la matière du feu, aux parties salines dont le verre est composé, qui ont peu de rapport avec l'esprit de vin, & en ont beaucoup avec l'eau ; enfin aux athmosphères élastiques & répulsives

dont le verre & l'esprit de vin sont sans cesse environnés, comme plusieurs expériences le démontrent. M. de la Lande termine son mémoire par l'expérience du syphon si connue, & en même tems si difficile à expliquer ; il fait voir qu'elle est une suite des mêmes principes, & une preuve de l'attraction.

SPECTACLES.

Opéra.

Ce ne fut que Mardi dernier qu'on donna pour la premiere fois *Aline, Reine de Golconde*, Ballet héroïque en trois Actes. Un joli Conte qui parut en 1761 a fourni l'idée d'une partie de ce Ballet, & l'Auteur ne le dissimule pas : le surplus a été pris ailleurs, & l'Auteur n'en dit rien. Quoiqu'il en soit, voici la marche du Poëme. Aline, jeune paysanne Françoise, est devenue Reine de Golconde. Saint-Phar qui l'a aimée paysanne devient lui-même Commandant des Troupes Françoises dans l'Inde. Il vient renouveller l'Alliance qui subsiste entre les deux Nations. La Reine le reconnoît ; mais le voile qui lui couvre le visage l'empêche elle-même d'en être reconnue. Elle veut éprouver si Saint-Phar l'aime encore. Cette épreuve consiste à le faire transporter dans un lieu tout semblable à celui où jadis ils se sont aimés. Pour cet effet, elle juge à propos de l'endormir, & un bouquet qu'on

lui offre de sa part le plonge par son odeur da
un profond sommeil. Tel est le fonds du premi
acte qui se passe d'abord dans le Palais de
Reine, & ensuite au milieu d'une Place publ
que. C'est dans cette place même que Saint-Ph
s'endort.

Au second acte il se trouve dans un agréab
paysage, le même dont il vient d'être par
L'instant est le lever de l'aurore. C'étoit auss
pareille heure qu'Aline s'étoit offerte à ses ye
pour la premiere fois. Tout lui rappelle ses p
miers feux, & celle qui en fut l'objet. Ce fu
dit-il :

Ce fut dans un même bocage,
A la même heure, au même instant,
Que mon cœur partagea l'hommage
De l'amour le plus constant.
Aline! Aline! ô doux moment!

. . . .

Tu parois & tout annonce
Entre nous le plus beau feu:
Un regard fit mon aveu;
Un soupir fut ta réponse.

Saint-Phar qui se croit séparé d'Aline
toute la distance des mers est très-surpris de v
paroître une Bergere qui lui ressemble. Elle po
les mêmes habits; elle cueille des fleurs & p
sur un pont tremblant. C'est aussi ce qu'avoit
Aline le jour de sa premiere entrevue avec Sai
Phar. Scène entre lui & cette Reine dégui
Aline est reconnue; mais la Reine se cache

toire, & cette nouvelle épreuve forme le sujet du troisième acte. La Reine fait offrir à Saint-Phar son cœur & sa main. Il ne peut se résoudre à sacrifier Aline. Il s'en explique ainsi en parlant à la Reine elle-même, toujours couverte d'un voile.

J'ai retrouvé celle qui m'étoit chére,
J'ai retrouvé l'objet de tous mes vœux :
Est-elle moins ce que j'aime le mieux,
Pour n'être, hélas ! qu'une Bergére ?

Aline se fait connoître, & la constance de Saint-Phar est récompensée. Mais un bruit de guerre se fait entendre. Ce sont les François, qui croyant leur Général prisonnier dans le Palais, se rassemblent pour le délivrer. Saint-Phar se montre, le trouble finit, & les fêtes recommencent. Elles sont très brillantes, & en général tous les accessoires de cet Opéra sont magnifiques.

Quant aux principaux rôles, on ne peut qu'applaudir à la maniere dont ils sont distribués. Celui d'Aline est chanté par Mademoiselle Arnoud, & l'on sent qu'il lui seroit difficile de ne pas intéresser soit sous les habits de Reine, soit sous ceux de Bergere. Le rôle de Saint-Phar, le plus considérable de la pièce, est rendu avec autant de goût que de noblesse par M. Larrivée. C'est M. le Gros qui chante celui d'Usbec, rôle subalterne, mais que le talent du chanteur sçait rendre essentiel. Il regne en général dans les Ballets beaucoup d'intelligence & de, variété. On regrette l'absence de quelques sujets distingués; mais on applaudit beaucoup aux talens réels de

Mademoiselle Peslin. M. Gardel y danse avec l
succès qui lui est ordinaire, des morceaux d'u
genre absolument opposé. Rien de plus gra
cieux, de plus fini que les premiers, rien d
plus fort & de plus neuf que le dernier. Un
loure & une chaconne dansée par M. Vestri
achevent de completter cette partie si intéressant
de ce spectacle. Au reste, cet Opéra est d'un genr
assez nouveau sur ce Théâtre, & toute innova
tion, même avantageuse, est ordinairement con
tredite. Il faut attendre pour juger. Mais on n
disconviendra pas que le Musicien n'ait jetté d
l'action & de la variété dans les scènes de ce
ouvrage. On y trouve du récitatif presque parlé
du récitatif obligé, des airs de mouvement, des
Ariettes, des Romances. Ajoutons que dans quel-
ques uns de nos Opéra on s'est plus occupé de
l'orchestre que du chanteur, & qu'ici le chanteu
n'est jamais sacrifié à l'orchestre.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelque
articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés d
les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamai
plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

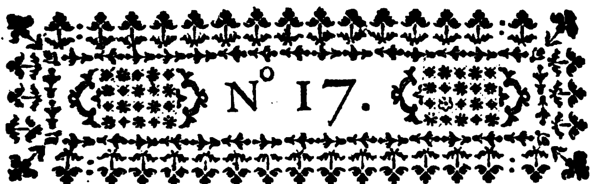
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE
A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Pari
& pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucun
augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent
à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 28 Avril.

ARTS.

Gravure.

CARTE générale de la Géorgie & de l'Arménie, dessinée à Pétersbourg en 1738 d'après les cartes, mémoires, mesures & observations des gens du pays, traduite du Géorgien en François par le Secrétaire du Roi de Géorgie, publiée en 1766 par M. Joseph-Nicolas Delisle, Doyen des Professeurs Royaux, & de l'Académie Royale des Sciences, premier Astronome-Géographe de la Marine sous les auspices de M. le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat. A Paris,

R

chez Lattré, Graveur, rue Saint Jacques, à la Ville de Bordeaux, avec privilége; une grande feuille d'Atlas.

Cette Carte, qui représente dans le plus grand détail les pays renfermés entre la mer Caspienne & la mer Noire, est la premiere & comme la carte générale d'un atlas de Géorgie & d'Arménie qui est composé de plusieurs autres cartes particulieres. Cet Atlas a été fait dans le pays même en langue Géorgienne, mais dressé par des personnes instruites, en sorte qu'il n'est pas nécessaire de le retravailler pour le publier. M. Delisle étant en Russie a fait faire de ce beau recueil une copie accompagnée des noms traduits en François & l'a apportée en France. C'est la carte générale qu'il donne aujourd'hui au public. On sent aisément de quel prix doit être une carte de ces pays que nous connoissons si peu, & combien il seroit utile de publier la suite; ce qui est d'autant plus facile que l'ouvrage est entiérement fait, & qu'il ne s'agit que de le graver. Toute cette partie renfermée entre les deux mers a été le passage & l'asyle des Barbares, qui de tout tems, & particuliérement sous les Romains, ont fait des courses du côté de l'Asie mineure, de la Syrie, de la Perse, & le séjour en partie de ceux qui sont venus en Hongrie, & de-là dans le reste de l'Europe. Il est important pour l'Histoire ancienne de connoître exactement le local actuel afin de retrouver, dans ses immenses chaînes, les passages que les anciens ont connus sous le nom de *Pylæ*; tels étoient les *Pylæ Sarmaticæ*, les *Pylæ Caucasiæ*, les *Pylæ Alba-*

ses, & d'autres qui étoient les seuls endroits par lesquels on pouvoit pénétrer du Nord dans le Midi. On est étonné de retrouver encore dans des vallées que forment ces montagnes des peuples nommés *Avares* qui sont des restes de ceux qui sous le même nom pénétrèrent en Hongrie; on y rencontre aussi des Khitans, peuples venus du fond de l'Asie, & qui après avoir fait le tour de la mer Caspienne se sont retirés vers Kaschar: une peuplade de cette Nation est restée au-dessus de Derbend. Cette carte nous paroît donc un morceau très-intéressant pour la Géographie & pour l'Histoire; elle a l'avantage d'être originale, d'avoir été composée par des gens du pays qu'aucun systême n'a dirigés dans leurs recherches géographiques, & qui donnent la description du local, tel qu'il leur étoit connu; enfin de représenter une contrée peu fréquentée par les voyageurs. Il n'y avoit que les Géographes Géorgiens & Arméniens, guidés par des Astronomes Russes, qui ayent été en état de nous en donner tous les détails que nous trouvons sur cette carte. On peut la regarder en général comme suffisante; les cartes particulieres qui sont sur un plus grand point, ne nous offrent en plusieurs endroits que de vastes chaînes de montagnes & de forêts inhabitées. Malgré cette sécheresse de quelques-unes, nous regretons cependant qu'elles ne soient pas publiées, & nous exhortons M. Delisle à en donner une édition comme il semble l'avoir projetté; le public lui même ne sçauroit trop encourager le Sieur Latré à entreprendre cette gravure. Les cartes sont si parfaitement dessinées qu'il ne s'agit

que de les copier ; il ne ſeroit même pas à propos qu'on voulût y faire des corrections. Il convient de les publier dans l'état où elles ſont afin qu'elles conſervent leur avantage d'être originales. On y joint le plan de Tiflis des mêmes Auteurs avec un mémoire & une deſcription intéreſſante ; prix 2 liv. 10 ſols.

On trouve chez le Sieur Lattré le portrait de Galilée, même grandeur que ceux de Deſcartes & de M. de Monteſquieu, ſi heureuſement exécutés par M. Benoît. Le portrait de Galilée eſt gravé par le même Artiſte : prix 1 liv. 4 ſols.

Muſique.

Nous avons peu d'ouvrages ſpécialement deſtinés pour l'orgue. On doit donc ſçavoir gré à M. Corrette d'avoir mis au jour douze Offertoires de ſa compoſition. Ce livre ſera très-utile aux perſonnes qui touchent de cet inſtrument, & en particulier aux Dames Religieuſes. Il ſe vend aux adreſſes ordinaires de Muſique ; prix 6 livres.

Cours public & gratuit d'Architecture civile.

M. Malhortie, Architecte & Profeſſeur d'Architecture, de Mathématiques & de Deſſein, ouvrira le 4 Mai 1766 à 4 heures & demie du ſoir un nouveau cours public & gratuit d'Architecture civile qui comprendra l'origine de cet

Art, & les accroissemens successifs qu'il a reçus jusqu'à nos Jours. Ce cours si utile à toutes sortes de personnes, est principalement offert à celles qui sont destinées à diriger ou à exécuter les Arts méchaniques, relatifs à la construction des Edifices. On y joindra au développement de la théorie de l'Architecture ce qu'il y a d'essentiel à sçavoir. sur l'exécution des principaux objets employés à la solidité, à la décoration, & à la commodité des Edifices publics & des Bâtimens particuliers.

Indépendamment de ce Cours, M. Malhortie continuera de donner depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir, des leçons publiques & gratuites sur toutes sortes de Desseins relatifs à l'Architecture Civile & Militaire; sur la Perspective & sur les Mathématiques, &c.

Ces différentes Etudes s'exécuteront comme par le passé tous les Dimanches & Fêtes dans le Bureau d'Architecture de M. Malhortie, rue de Grenelle Saint Honoré, presque vis-à-vis celle des deux Ecus entre le Carrossier & la Fruitiere.

INDUSTRIE.

Nouvelle maniere de conserver les Grains.

On a trouvé parmi les papiers de feu M. de la Jutais, Médecin breveté du Roi, un mémoire sur la conservation des grains qui a mérité l'approbation de l'Académie Royale des Sciences.

Madame de la Jutais sa veuve, & Mesdemoiselles ses filles qui ont ce mémoire, se proposent de le publier lorsqu'elles auront fait mettre en ordre quelques manuscrits de M. de la Jutais sur la même matière. Ils contiennent des expériences qui pourront rendre le mémoire plus intéressant. L'extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences du 11 Mai 1763 en fait foi. On sçait que M. de la Jutais s'est appliqué toute sa vie à l'étude de l'Histoire naturelle, qu'il a découvert *un Arcane-Céleste*, véritable spécifique pour tous les maux de poitrine & d'estomach qui a toujours le même succès. Il posséde aussi le secret de la Poudre Royale fébrifuge, si connue en France depuis 1713, & autorisée par plusieurs brevets du Roi exclusifs pour la guérison de toutes sortes de fiévres intermittentes. Les expériences s'en firent alors à Fontainebleau sur plus de huit cent malades, qui furent tous guéris sous les yeux de MM. Fagon & Boudin, premiers Médecins du Roi. Leur rapport à ce sujet fut consigné au Dépôt de la Marine. Cette Poudre fut originairement l'ouvrage de M. de Guillere, Chevalier de S. Lazare & Pensionnaire du Roi, beau-pere de M. de la Jutais.

Madame la veuve la Jutais demeure toujours rue de Bourbon de la Ville-Neuve, près celle S. Claude à Paris. Elle est également en possession de ces différens spécifiques, & continue de les distribuer.



Poudre de Limonade.

Avec cette poudre on peut faire de la Limonade sur le champ, & sans autre apprêt. On nous assure qu'elle est aussi bonne que si le citron venoit d'être pressé. Elle se conserve & peut se porter par-tout. Il y a des flacons de 3 liv. & de 6 liv. Avec un des premiers on peut faire jusqu'à vingt caraffes de Limonade, & l'on en fait le double avec les seconds. Cette Poudre est de la composition du Sieur Belleville, qui tient présentement son Magasin rue de Grenelle, Fauxbourg Saint Germain, vis-à vis la Fontaine, chez le Charron du Roi, à Paris.

Machine pour enfoncer les Pilotis.

Les Machines les plus simples ont mérité de tous les tems la préférence sur les plus compliquées; surtout lorsqu'à l'économie de leur construction, elles joignent la diligence du service. La sonnerie ou machine pour enfoncer les pieux que nous annonçons est précisément dans le même cas. Dans l'instant que le mouton est tombé, une corde chargée de gros nœuds le reprend & le conduit jusques au haut de la machine, où une méchanique très-simple le fait échapper. La puissance appliquée au cabestan n'est point obligée de rétrograder comme dans les sonnettes ordinaires; elle agit toujours dans le même sens;

ce mouton tombe trois fois d'une hauteur donnée dans le tems qu'un mouton ordinaire ne tombe que deux fois de la même hauteur. Cette machine a été inventée par le Capitaine d'Artillerie Polonoise dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler. Le Sieur Dufour, Maître Menuisier, rue de Vaugirard, en fait voir le dessein & en construit des modèles; de même que de toutes les autres machines qu'on lui commande; il ne répond qu'aux lettres franches de port.

Cours d'Ecriture & de Calcul.

Il se tient le Jeudi de chaque semaine l'après midi, un Cours public & gratuit sur le nouveau livre des fidèles tableaux de l'art d'écrire, par M. Royllet, Expert-Vérificateur. Le but de l'Auteur est de faire connoître la voie la plus courte, & l'opération à la plume la plus certaine. Il commencera par démontrer les figures radicales qui sont le fondement de tout cet art; démonstration qui se comprend en moins de trois quarts d'heure; ensuite il passera aux opérations à la plume sur ce que contient le tableau du cercle; de là au calcul. Les enseignemens journaliers auront lieu quatre fois chaque jour; ce qui fait vingt-quatre instructions ou séances par semaine. Il reçoit des pensionnaires & des éleves externes. Le livre des fidèles tableaux se vend chez Lacombe Libraire, quai de Conti; la veuve David au Saint-Esprit, quai des Augustins, & Regnard, rue basse des Ursins & grand'salle du Palais.

La demeure du Sieur Royllet est rue de la Poterie, près la Grève, à Paris.

Coutellerie.

Les Arts Méchaniques font chaque jour parmi nous de nouveaux progrès. Ils sont dus à l'émulation de ceux qui les cultivent. Le Sieur Gavel, Coutellier du Roi, mérite en particulier cet éloge. Toujours attentif à perfectionner les ouvrages de sa profession, il vient d'imaginer une machine avec laquelle il fait des manches de couteaux en or ou en argent battu du poids & de la forme qu'il juge à propos. Il en a sur toutes sortes de modèles pour assortir les couverts. Cette découverte est très-avantageuse ; elle diminue de près de moitié le prix de ces sortes de couteaux tant sur la matière que sur la main-d'œuvre. D'ailleurs, l'or & l'argent battus gardent une consistance qu'on ne peut donner aux ouvrages fondus, quoique d'un poids plus considérable.

Les femmes curieuses de leur chevelure (& toutes doivent l'être) nous sçauront gré de faire ici mention des talens du Sieur Dubuisson, Maître Perruquier à Paris. Il fait en cheveux pour la coëffure des Dames toutes sortes d'ouvrages qui imitent les cheveux naturels, & qui ont pour objet ou d'en réparer les défauts, ou d'ajouter à leurs agrémens. Sa manière de les adapter est

si ingénieuse qu'il n'est pas possible d'y reconnoître aucun prestige. Il continue avec succès de friser les Dames, & fait des éléves. Sa demeure est rue des Ciseaux, près l'Abbaye Saint Germain.

SCIENCES.

Manuscrits rares.

C'est, 1° une Collection Manuscrite des Lettres de Bayle, *vol. in-fol.* dans laquelle on trouve plus de soixante Lettres sur différens points de critique & d'histoire, qui n'ont pas encore paru.

2° Un mêlange de Littérature & d'Histoire, ou Recueil alphabétique touchant les antiquités Grecques, Romaines, Françoises, &c. de même que sur tout ce qui regarde la Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence, la Médecine, l'Histoire naturelle, l'Astronomie, les Arts libéraux & méchaniques, 4 *vol. in-fol.* par M. de Sallo, premier Auteur du Journal des Sçavans.

Cet ouvrage est le précis des lectures d'un Sçavant qui a parcouru toutes les branches des Sciences, & qui a choisi l'ordre alphabétique pour fixer ses connoissances & ses pensées, à mesure que les objets se présentoient à son esprit. Il y a joint des citations, ou passages des meilleurs Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, &c. On peut regarder ce Dictionnaire manuscrit comme le fruit de la plus vaste érudition.

Il faut s'adresser rue Saint Etienne des Grès, maison de M. Peffard, au premier.

Botanique.

Les Jacintes de Trianon sont en pleine fleur, & plus belles qu'elles ne l'ont été depuis plusieurs années. On y voit dans deux planches l'une simple & l'autre double, l'élite des plus agréables variétés. Les Jacintes jaunes, inconnues en France jusqu'à ce jour, & mises en opposition avec les blanches, les rouges & les bleues, produisent l'effet le plus frappant. L'ordre dans lequel elles sont plantées ajoute encore à l'agrément du coup d'œil. Enfin les curieux ont l'avantage de voir le nom de chaque espèce de fleur écrit sur des étiquettes de bois placées sur les deux bords de la planche sans que ces étiquettes nuisent à la décoration.

Physique expérimentale.

M. Brisson, de l'Académie Royale des Sciences, commencera à la mi-Avril un nouveau cours particulier de Physique expérimentale dans son cabinet, Isle S. Louis. Les personnes qui voudront y assister se feront inscrire chez lui, au Collège de Navarre, rue & Montagne Sainte Geneviève.

Médailles, & curiosités naturelles.

Les Amatateurs dans l'un & l'autre genre trouveront rue de la Verrerie, à l'enseigne de la Barbe d'or, près la Grève à Paris, de quoi satisfaire leur goût. On y voit une suite très-complette de Médailles Romaines, Consulaires & Impériales; de Rois de Syrie, d'Egypte, d'Athènes; des Médailles Gauloises, Gothiques, Puniques, &c. en argent & en grand, moyen & petit bronze, quelques-unes même sont en or, bien conservées, & uniques pour la plûpart. On y voit aussi une Collection de pierres antiques gravées, & une autre de monnoies anciennes, ainsi que de monnoies au coin des différens Souverains de l'Europe.

Là se trouvent, de plus, toutes sortes de pétrifications animales, pyriteuses, ferrugineuses, métalliques & pierreuses; toutes les espèces de mines métalliques de l'Europe; les crystallisations qui en dépendent; divers crystaux d'Islande, & autres curiosités naturelles. On peut voir cette Collection tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à midi, & depuis deux heures jusqu'à sept du soir.

Calendrier naturel.

Il est plus important qu'on ne pense de conserver la mémoire de certaines époques fixes dans la nature, au moins relativement à la tempéra-

ture de l'air. Cette température n'est pas la même tous les ans; mais les époques du départ & du retour des oiseaux de passage, de la naissance des insectes, du développement des bourgeons des différentes espèces d'arbres, &c. conservent entre elles la même proportion, & peuvent servir dans chaque pays à la formation d'un Calendrier naturel que les Cultivateurs doivent substituer au préjugé des Lunaisons. Par exemple, ce n'est que le onze de ce mois que les Hirondelles ont reparu aux environs de Paris: peut-être que si on eût observé le moment de leur retour l'année derniere, on y eût apperçu la même différence que le Thermomètre en a marquée lui-même entre les degrés de température d'une année à l'autre.

SPECTACLES.

Opéra.

On a continué de donner les Jeudis sur le Théâtre de l'Opéra, *Hypermnestre*, Tragédie. Mademoiselle du Plan a reçu & mérité beaucoup d'applaudissemens dans le rôle d'Hypermnestre. Mademoiselle Beauvais a chanté un morceau qui lui donne lieu de déployer toute l'étendue & la beauté de sa voix. Elle n'a pas moins réuni de suffrages à l'Opéra qu'au Concert spirituel. C'est dire qu'ils ont été unanimes.

M. le Gros chante aussi à la fin du nouvel Opéra une Ariette qui n'avoit pas eu lieu dans

les premieres représentations. Elle produit un très-grand effet ; mais, en même tems, elle est d'un genre très-difficile. M. le Gros y fait admirer tout à la fois & sa profonde intelligence, & l'extrême beauté de son organe.

Comédie Françoise.

Rien de nouveau sur ce Théâtre ; mais les différentes pièces qu'on y a fait reparoître ont été bien reçues & bien jouées. C'est en particulier ce qu'on peut dire d'Iphigénie en Aulide qu'on représenta Jeudi dernier. Mademoiselle Dumesnil y fut applaudie avec transport dans le rôle de Clitemnestre. Jamais l'admiration des Spectateurs ne s'est expliquée avec plus d'énergie & d'unanimité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

C. Pankoucke, Libraire à Paris rue & à côté de la Comédie Françoise, vient d'acquérir de M. de Buffon, tout le fonds de l'Histoire Naturelle, in-12. & in-4°.

Il vient de mettre en vente les tomes 20, 21, 22, & 23 in-12. qui repondent aux tomes 10 & 11 in-4°. Les volumes suivans paroîtront au mois de Janvier prochain, & mettront l'in-12 au pair de l'in-4°.

Le même Libraire vient aussi de mettre en vente le tome 14e. in 4°, qui comprend l'histoire des Singes avec plus de 50 figures ; les volumes suivans in-4°, paroîtront aussi dans le mois de Janvier prochain.

Il continue de donner au prix de 700 liv. en un seul ou sept payemens de trois mois en trois mois l'Académie

Royale des Sciences en 88 vol. in-4°; & l'Académie des Inscriptions 30 vol. in-4°. à 210 liv. au lieu de 360 liv. jusqu'au premier Août prochain. Il avertit aussi qu'à commencer du premier de ce mois d'Avril, il a cessé de donner au rabais les volumes desdites Académies, pris séparément.

LIVRES NOUVEAUX.

ORATIO Funebris Sereniſſimi Delphini Ludovici, nomine & jussu Universitatis habita in Æde sacra F. F. Franciscanorum die mensis Martii decima anno M. DCC. LXVI. A M. Francisco Nicolao *Guerin*, Antiquo Rectore, Syndico, & in Collegio Mazarinæo Rhetorum altero, *Jussu Universitatis edita.* Parisiis apud viduam *Thibouſt*, Regis, nec-non Academiæ Parisiensis Typographum, in Plateâ Cameracensi 1766.

Nous donnerons dans la feuille prochaine une idée succincte de ce Discours intéressant. Nous parlerons en même-tems de ceux qui l'ont précédé & suivi. La nécessité de varier les matières nous en a fait retarder les notices.

ALMANACH du Whisk ou traité du jeu du Whisk, contenant les loix de ce jeu, & des régles pour le bien jouer, par Edmond Hoyle, traduit de l'Anglois, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée.

A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Mazier fils, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée; & Fournier Libraire, rue du Hurepoix, à la Providence; prix, 1 liv. 4 sols.

CALENDRIER des Réglemens, ou notice des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, Réglemens & Arrêts, tant du Conseil que des Parlemens, Cours Souveraines & autres Jurisdictions du Royaume qui ont paru pendant l'année 1764; par M. Vallat la Chapelle; à Paris, chez Vallat la Chapelle Libraire au Palais, sur le perron de la Sainte Chapelle, au Château de Champlatreux 1764.

EPHÉMÉRIDES du Citoyen, ou chronique de l'esprit national :

Quid pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non.

HOR

A Paris, chez Nicolas-Augustin Delalain Libraire, ru Saint Jacques, à Saint Jacques, avec approbation & pr vilége du Roi.

Se trouve aussi chez Lacombe Libraire, quai de Cont au Bureau des Journaux.

C'est un ouvrage périodique, critique, moral, histo rique & politique. Il s'en publie réguliérement deux feuill par semaine, les Lundi & Vendredi, depuis le 4 Novemb 1765. Elles forment au bout de deux mois un volun in-8°, petit format de 280 pages. Les deux premiers tom sont complets, & le troisième se distribue depuis le 3 Mar on trouvera chez les Libraires ci-dessus les volumes entie ou les feuilles séparées. Les personnes qui veulent s'abonn pour recevoir les Ephémérides franches de port à Paris dans les Provinces souscrivent chez Delalain ; le prix la souscription est de 7 liv. pour Paris, & de 9 liv. po la Province. Cet abonnement est pour quatre mois.

Nous annoncerons les matières traitées dans les 3 pr miers volumes de cet ouvrage.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelq articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont prié les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jan plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRA A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour P & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans auc augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur arge à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autr

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBE

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 18.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Mai.

ARTS.

Sculpture.

LES deux Corps-de-Bâtimens qui décorent la Place du Roi offriront dans peu aux Amateurs des beaux Arts des morceaux de sculpture dignes de leur attention. Le plafond de la galerie est richement orné de cartouches & autres emblêmes. Les deux frontons présenteront, l'un l'Agriculture sous la forme de Cerès, accompagnée de tous les instrumens du labourage ; l'autre le Commerce avec tous ses attributs. Ces morceaux, quoique

très élevés, sont dans une proportion qui les fait bien sentir d'en bas, ils repondent aux progrès qu'a faits chez nous la sculpture dans ce siécle.

On a ouvert & planté l'avenue qui doit conduire des Champs Élysées au Fauxbourg Saint Honoré, en cotoyant le nouvel hôtel des Ambassadeurs; ce qui fait un débouché & un ornement de plus dans cette partie. On dispose tout cet emplacement pour rendre facile & commode l'abord de cet hôtel du côté du nouveau plant.

Gravure.

M. Philippe de Pretot, Censeur Royal & Professeur d'histoire & de géographie, a annoncé il y a trois ans le spectacle de l'histoire Romaine, & il en est resté au vingtiéme Tableau qui représente Coriolan chez les Volsgues. Cet ouvrage si utile pour fixer l'attention, & parler aux yeux en même-tems que l'auteur rapporte avec précision les faits principaux de l'Histoire Romaine, se continue toujours avec un égal succès. Il n'est retardé que par le travail des Artistes, travail toujours plus long qu'on ne peut le prévoir, mais qui actuellement est très avancé. L'ouvrage entier paroîtra vers le commencement de l'année prochaine. Cependant pour satisfaire à l'impatience des Amateurs, nous nous proposons de donner successivement dans cette Feuille les sujets ou scènes que M. Philippe

veut bien nous communiquer. Le Public sentira d'autant mieux l'importance & l'agrément d'une pareille entreprise; il verra que l'Auteur s'en sert très-efficacement pour aider la mémoire des Elèves dont l'éducation lui est confiée. Nous commencerons au vingt-uniéme Tableau; (ceux qui précedent ayant déja été publiés) & nous en exposerons un régulierement à mesure qu'il sortira des mains de l'Artiste.

INDUSTRIE.

Nouvelles Ruches de bois.

La République des Abeilles est un spectacle digne de tout observateur philosophe. Le résultat de leurs travaux est un objet non moins digne de l'attention du cultivateur économe. C'est pour lui qu'elles vont dérober le parfum des fleurs; c'est même pour lui qu'elles se construisent une demeure si ingénieusement compliquée. Mais la manière dont il s'empare de leurs trésors est destructive & barbare. Elle tend à anéantir la race de ces précieux Insectes. L'objet des nouvelles ruches est de prévenir & cet inconvénient, & tous ceux qui résultent de l'usage des ruches ordinaires; de fournir un moyen sûr de loger & d'élever les Abeilles, de les laisser multiplier autant qu'on le jugera nécessaire; de faciliter l'accès de leurs ruches & le larcin que nous leur faisons d'une partie de leur subsistance; d'en éloi-

gner les insectes leurs ennemis, &c. Tous ces objets importans se trouvent remplis par la seule construction des ruches de bois, & par la maniere d'y gouverner les Abeilles. C'est ce qui se trouve amplement expliqué dans un Mémoire que l'Inventeur de ces nouvelles ruches adresse aux Habitans de la Campagne. Il s'y met entièrement à leur portée, & n'a pour but que de leur être utile. Ce *Mémoire sur la manière de gouverner les Abeilles dans les nouvelles ruches de bois*, par M. de Massac, de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Limoges au bureau de Brive, se trouve à Paris chez Ganeau, Libraire, rue S. Séverin, aux Armes de Dombes. Il fait honneur au zèle patriotique de l'Auteur.

Nouveaux Bandages.

Le Sieur Brogniard, reçu à Saint Côme pour la guérison des Hernies ou descentes, observe que la plûpart des personnes qui en sont atteintes se contentent de porter un Bandage, sans examiner si la partie est contenue dans les exercices violens qu'elles sont obligées de faire : il vaudroit beaucoup mieux ne point en porter; elles éviteroient non-seulement la plûpart des adhérences qui en résultent, mais encore les étranglemens qui font périr en peu de jours les malades. C'est d'après plusieurs observations que le Sieur Brogniard les invite à prévenir ces accidens, par le moyen d'un Bandage propre à contenir les parties dans toutes sortes d'efforts vio-

lens ; sa demeure est rue de la Vieille Monnoie, la quatriéme porte cochere à gauche, en entrant par la rue des Lombards.

Compas de bois pour l'Arpentage.

Ce Compas a été perfectionné par un Capitaine d'Artillerie du Roi & de la République de Pologne, inventeur d'un grand nombre d'autres pieces de Méchanique. Le Sr Dufour, Maître Menuisier Méchanicien, exécute & ce Compas & les modèles des différentes machines inventées par cet Officier, ainsi que tous ceux qu'on lui commande. Il continue d'offrir ses services à Messieurs lés Ingénieurs, Architectes, Maîtres de Mathématiques, & à tous les Amateurs des Méchaniques. Sa demeure est rue de Vaugirard à Paris.

Les Etoffes de soie à petits points croisés de la Manufacture du sieur Lemere, établie à Amboise, sont déja très-connues & acquiérent tous les jours plus de perfection. On en fabrique en noir & en blanc pour le deuil. On en trouve à Paris des assortimens complets chez le sieur le Dreux près S. Roch, à la Perle.



SCIENCES.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur.

MESSIEURS,

Je suis par honneur & pour l'intérêt de mon Libraire, obligé de reclamer contre le Mémoire que M. de la Lande a lû à la rentrée de l'Académie des Sciences d'après Pâques sur la cause physique de l'ascension des liqueurs dans les tuyaux capillaires, & dont l'extrait a été inséré dans votre feuille du 21 Avril dernier N° 16.

Une des grandes objections qu'on ait faites contre l'attraction des tubes capillaires, vient, dit-il, de ce que l'esprit de vin s'y éleve trois fois moins que l'eau; cependant étant plus léger que l'eau, il devroit être plus aisé à attirer. Cela tient, selon lui, aux parties inflammables de l'esprit de vin ou de la matiere du feu; aux parties salines dont le verre est composé, qui ont peu de rapport avec l'esprit de vin, & en ont beaucoup avec l'eau: *enfin aux athmosphères élastiques & répulsives dont le verre & l'esprit de vin sont sans cesse environnés.*

Les propriétés qu'il attribue aux parties inflammables de l'esprit de vin d'être attirées moins que l'eau par les tubes, & aux parties salines, qui entrent dans la composition des tubes, d'attirer l'esprit de vin moins que l'eau, dérogeant

expressément à la loi générale ou raison directe des masses dans laquelle l'attraction agit ; ces propriétés, dis-je, sont de nouvelles magies attractionnaires, & des moyens illusoires & insoutenables de lever l'objection dont il s'agit ; mais les athmosphères élastiques & répulsives des tubes & des liqueurs qu'il y associe, & qui font la base de l'explication que j'ai donnée des mêmes phénomènes, sont l'objet de ma présente réclamation.

Je suis le premier & jusqu'à présent le seul qui ait fait intervenir le choc, le contact & l'équilibre des athmosphères inégalement élastiques, actives & répulsives des tubes & des liqueurs, dans l'explication des phénomènes des tuyaux capillaires ; phénomènes dont il est absolument impossible de rendre autrement raison d'une maniere satisfaisante. D'après moi & sous mon nom M. l'abbé de Saint Ignon en a adopté, enseigné & préconisé l'idée dans son Traité abrégé de Physique, tom. 2, pag. 94, imprimé à Paris en 1763. M. de la Lande a beau y avoir amalgamé les magies attractionnaires qui la défigurent & l'estropient ; son larcin, dont l'authenticité & la notoriété de mes dates auroient dû me garantir, & qu'elles me mettent en droit de réclamer, n'en saute pas moins aux yeux. Voyez pag. 299 à 325, tom. 1 du méchanisme de l'électricité & de l'univers, imprimé à Paris en 1756, page 18 de l'extrait de mon nouveau systême général de Physique & d'Astronomie en 1761, & pages 51, 234 & 440 de ma nouvelle Physique céleste & terrestre en 1766.

J'y avance que c'eſt la preſſion de l'air ſur la maſſe ou goutte de liqueur qui la pouſſe, l'introduit & l'éleve dans le tube, pendant que le choc, le contact & l'équilibre de leurs athmoſphères inégalement élaſtiques, actives & répulſives, qui en arrêtent l'aſcenſion, s'accompliſſent; qu'étant plus ou moins de tems à s'accomplir, ſelon que l'inégalité d'activité des athmoſphères, qui ſe choquent & luttent l'une contre l'autre, eſt plus ou moins grande, elle l'y pouſſe & éleve plus ou moins haut; & qu'il y a aſcenſion au-deſſus du niveau ou répulſion & abaiſſement au-deſſous, ſelon que c'eſt l'athmoſphère du tube ou celle de la liqueur qui eſt la plus élaſtique, active & répulſive; c'eſt cette explication méchanique, lumineuſe & convainquante, que M. de la Lande a cru pouvoir s'approprier en ſubſtituant l'attraction occulte des tubes à la preſſion inconteſtable de l'air que j'emploie.

Les bornes étroites & inégales de l'aſcenſion des liqueurs, & la raiſon directe des denſités dans laquelle elle s'opére, étant les principaux phénomènes des tuyaux capillaires, & la preſſion de l'air ſur le réſervoir, combinée avec l'inégalité d'activité des athmoſphères élaſtiques & répulſives des tubes & des liqueurs qui en modifient diverſement les réſultats, ſuffiſant pour en rendre raiſon; il eſt fort inutile d'y aſſocier ou ſubſtituer l'attraction, & d'autant plus inutile que la preſſion de l'air étant de fait dans tous les ſyſtèmes, la ſubſtitution des cauſes eſt illuſoire, & leur concurrence néceſſairement au déſavantage de l'attraction.

L'esprit de vin élevé trois fois moins que l'eau dans les tuyaux capillaires fait une exception aux loix générales de l'hydrostatique & de la pression de l'air, & une objection contre l'attraction des tubes que le choc des athmosphères qui modifie les résultats leve parfaitement; mais quand, ce qui n'est pas, l'attraction érigée en principe inné & admise avec tous ses dogmes accessoires, aussi occultes qu'elle, seroit en droit de disputer à l'impulsion (que Newton est convenu pouvoir bien être la cause de ce qu'il désignoit par son attraction mathématique : *Etiamsi per impulsum fiàt*) quand, dis-je, elle seroit en droit de lui disputer le titre de clef de la Physique, de grand ressort de la nature & de mobile de l'univers, ses partisans ne seroient toujours redevables qu'à moi du moyen de ranger les phénomènes des tuyaux capillaires sous ses loix & ses enseignes, en y associant les athmosphères élastiques & répulsives des tubes & des liqueurs qui en modifient les résultats. C'est donc l'enfant qui bat sa nourrice, si par les ouvrages où M. de la Lande tient que cette matiere *a été traitée d'une maniere défectueuse*, il entend désigner ma théorie des tuyaux capillaires.

Ceux dont j'attaque & contrarie les opinions se feroient certainement plus d'honneur de les défendre & de s'en vanger ouvertement en critiquant les miennes que de s'en emparer sourdement. L'un en 1765 s'est cru en droit de s'approprier la doctrine écliptique & refractionnelle qui fait la base de ma nouvelle Physique céleste, parce qu'il en a trouvé une nouvelle preuve dans

l'agrandissement momentané de l'anneau de l'Eclipse annulaire du premier Avril 1764, comme si, pour avoir trouvé la preuve péremptoire du systême Copernicien dans la découverte des phases de Vénus, Galilée eut été fondé à en disputer, ravir & enlever l'idée & la gloire à Copernic. L'autre en 1766, substituant ses attractions occultes & magiques à la pression incontestable de l'air que j'emploie dans ma théorie athmosphérique des phénomènes des tuyaux capillaires, se croit en droit de l'affilier & de se l'approprier, comme si la concurrence de ces causes pouvoit jamais tourner à l'avantage de l'attraction. Au reste comme le choc des athmosphères qui modifie & arrête l'ascension ou l'abaissement des liqueurs dans les tuyaux capillaires, se réduit à les élever ou abaisser sur les parois intérieures des tuyaux non capillaires, où la pression de l'air pénétre & agit librement, & à en rendre la surface convexe ou concave ; je ne conçois pas l'application qu'on en peut faire à l'expérience du syphon si connue & en même tems si difficile à expliquer, & dont, ainsi que de celles de l'entonnoir de verre terminé en tuyau capillaire de M. Jurin tant dans le vuide qu'en plein air, j'offre de rendre raison à vos Lecteurs par la pression seule de l'air, & sur des principes & des loix méchaniques qui sont reçus dans tous les systêmes ; principes à la portée de tout le monde, ainsi que tous ceux qui constituent ma nouvelle Physique céleste & terrestre. J'ose donc me flatter, Messieurs, qu'aiant consacré ces larcins manifestes dans vos feuilles, vous voudrez bien y accorder place, date

acte à ma présente réclamation, & en me justifiant ainsi du soupçon de plagiat dont on pourroit moi-même m'accuser injustement, justifier les suffrages dont vous y avez honoré mes nouvelles vues ; vous priant d'être persuadé de ma reconnoissance & des sentimens d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS, &c.

DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ.

Paris le 30 Avril 1766.

Polypes d'Eau douce.

Hydra.

Vulneribus fæcunda suis. Ovid. Met. L. 9.

Que de merveilles disparoîtroient, si on les examinoit avec plus d'attention ! Bien des phénomènes, où la nature sembloit en contradiction avec elle-même, rentreroient alors dans la classe des faits ordinaires ; ils ne laisseroient à la place de notre admiration que l'étonnemant de nous être si long-tems abusés. Tel est peut-être le cas des Polypes d'eau douce. M. Deromé de Lisle dans une lettre écrite à ce sujet, les envisage d'une maniere bien différente des autres Naturalistes. Selon lui, ces Polypes, qu'on a cru de véritables animaux, ne sont en effet que le sac ou le fourreau qui contient des animaux plus petits ; & ce qu'on a pris pour un individu est

une famille très-nombreuse, réunie sous le mên
toît. Ce systême nouveau est ici revêtu de tou
ses preuves. On y rappelle les observations l
plus curieuses qu'on ait faites sur les Polype
& l'on est surpris de voir toutes leurs manœuvr
& tous les divers phénomènes de leur nutriti
& de leur génération s'expliquer très-naturell
ment dans ce systême. Où sont donc ces anim
cules, contenus dans le fourreau pris jusqu'à p
sent pour l'animal même ? M. Deromé de Li
ne doute point que ce ne soient ces petits grai
observés depuis long tems sur la surface & da
l'intérieur de ce sac. C'est-là qu'ils vivent de
proie saisie par ces filets qu'on voit au devant
la prétendue tête de l'animal, & ramenée da
leur fourreau. Coupe-t-on ce fourreau en deu
Les animalcules qui restent s'empressent de f
mer, les uns de nouveaux filets nécessaires à l
subsistance, & qu'on prend pour une nouve
tête; les autres une cloison à la partie postérie
de leur habitation, & qui a bientôt l'air d'u
queue par laquelle ils s'attachent à quelque co
Se trouvent-ils eux-mêmes trop pressés dans l
demeure? Ils se construisent à côté un ou plusie
fourreaux semblables au premier; & comme
multiplient extrémement vîte, on en voit d'
tres s'élever sur ces derniers, jusqu'à ce que
nouvelles générations se détachent du fourr
principal, & vont tendre ailleurs leurs filets. N
n'entrerons pas dans un plus grand détail
explications ingénieuses que donne M. Dero
de Lisle sur tout ce qui regarde les Polypes. N
renvoyons nos Lecteurs à sa lettre même qui n

paru très-intéressante pour le fond, & d'ailleurs bien écrite. Elle se trouve chez Lacombe Libraire, sur le quai de Conti.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

On a donné sur ce Théâtre une représentation des deux Pêcheurs, Comédie en un acte mêlée d'ariettes. La musique, en général, parut être goûtée. Il y eut cependant quelques murmures à la fin. L'indisposition d'un acteur ayant fait suspendre les représentations de la Piéce, peut-être la verrons nous reparoître elle-même avec de nouvelles forces.

Divertissemens publics.

Les Bals & autres Fêtes ont recommencé aux environs de cette Capitale. On distingue en particulier les assemblées de Saint Cloud & du bois de Boulogne. Nous aurons sans doute occasion d'y revenir. Ces objets intéressent une grande partie du Public. Ils fournissent à la gaieté françoise l'occasion de se déployer, & n'en déplaise à quelques censeurs chagrins, cette gaieté n'est point blâmable. Il est même plus essentiel de l'entretenir que de la contraindre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE Œconomique : contenant l'art de fa valoir les terres, & de mettre à profit les endroits les p stériles ; l'établissement, l'entretien & le produit des pr tant naturels, qu'artificiels ; le jardinage ; la culture vignes, des arbres (forestiers & fruitiers), & des arbust le soin qu'exigent les bêtes à cornes & celles à laine, chevaux, les chiens, &c ; la façon d'élever & gouvern les abeilles, les vers-à-soie, les oiseaux de basse-cour, proie, & de volière ; on y trouve un ample détail profits & agrémens que procurent les biens de campagn Objet qui comprend la chasse ; la pêche ; la fabricati des filets, pieges, &c ; l'apprêt des alimens ; la comp sition des liqueurs, confitures & autres choses d'Offic une exacte description des végétaux les plus propres à no servir d'alimens, à favoriser l'exploitation des biens campagne, à décorer les jardins : des instructions po prévenir les maladies, & pour les guérir : la connoissan des plantes utiles à la Médecine, à la Teinture, & à d'a tres Arts ; le détail de leurs diverses propriétés, leur cultur & les moyens de les employer : avec une idée sommai de ce qui concerne les Droits Seigneuriaux, & ceux d Communautés & des Ecclésiastiques, par rapport aux bie de campagne : &c. &c. &c. &c. Ouvrage composé orig nairement par M. NOEL CHOMEL, Curé de S Vincent Lyon. Nouvelle édition, entiérement corrigée, consid rablement augmentée, & accompagnée de beaucoup figures. Trois volumes in-folio proposés par souscriptio A Paris, chez Ganeau, rue Saint-Severin, aux Armes Dombes, & à Saint Louis : Bauche, quai des Augustin à Sainte Genevieve : les Freres Etienne, rue Saint Jacque à la Vertu : d'Houry, rue de la Vieille-Bouclerie, Saint-Esprit & au Soleil-d'or.

CONDITIONS.

Le prix en feuilles du Dictionnaire Œconomique, trois volumes *in-folio*, sera *de cinquante-quatre livres* pour les Souscripteurs;

ON PAYERA

En souscrivant	30 liv.
En recevant l'Ouvrage entier, au Mois de Janvier 1767	24 liv.
Total	54 liv.

N. B. On ne sera admis à souscrire que jusqu'au premier Septembre de cette année 1766.

Les Souscripteurs sont avertis de faire retirer leur Exemplaire dans le courant de l'année 1767, passé lequel tems ils ne pourront plus faire valoir leur Souscription, & ils perdront l'à-compte qu'ils auront payé. C'est une clause expresse des présentes Conditions.

Le prix en feuilles de ce Dictionnaire sera de *soixante-six liv.* pour ceux qui n'auront pas souscrit.

LIVRES NOUVEAUX.

HISTOIRE du Commerce & de la Navigation des Egyptiens sous le regne des Ptolomées : ouvrage qui a remporté le Prix de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres ; par M. l'abbé Ameilhon, Censeur Royal, & sous-Bibliothécaire de la Ville. Pour Epigraphe :

Tentamusque viam & velorum pandimus alas

Chez SAILLANT Libraire, rue Saint Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collège.

LE PHILOSOPHE SANS LE SÇAVOIR, Comédie en prose & en cinq actes; par M. SEDAINE. Chez HERISSANT Libraire-Imprimeur, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

MEDICUS veri amator ad Apollinæ artis alumnos.

Nec sibi, sed toto genitum se credere Mundo.

LUCAN. Lib. II. vers. 383.

Typis Universitatis Cæsareæ Moscuensis anno 1764. Et prostat Parisiis apud N. M. TILLIARD, Bibliopolam, ad Ripam Augustiniarum, sub signo S. Benedicti; 1 vol. in-8°, du prix de 2. liv. 8 sols broché.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 19.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 Mai.

ARTS.

Architecture.

Il vient de s'établir en cette Ville une nouvelle Ecole des Arts, sous la direction du Sieur Locotte, Architecte. On y enseigne toutes les branches de l'Architecture, du Dessein & des Mathématiques. On y trouve à cet effet, tous les Professeurs nécessaires. Le progrès des Eleves fait honneur aux soins assidus des Maîtres, & à la surveillance du Directeur. Cette Ecole est ouverte tous les Dimanches & Fêtes à la curiosité des Amateurs, & des Artistes. Elle se tient à Paris, rue Traînée Quartier Saint Eustache.

T

GRAVURE.

Le Spectacle de l'Histoire Romaine. Deuxieme époque : siécles de la République. An de Rome 265.

N° XXI. *Coriolan, fléchi par sa mere Véturia, lui promet de lever le siege de Rome.*

Exposition de ce qui a précédé le sujet du tableau.

Le dictateur des Volsques, Attius Tullus, étant parvenu, par ses intrigues, à les étourdir sur leurs défaites passées, les avoit entraînés à reprendre les armes contre la République Romaine. Deux corps d'armée étoient en campagne; le premier devoit servir à couvrir le pays, & à le défendre des incursions de l'ennemi : il marchoit sous les ordres de Tullus : Coriolan, à la tête du second, étoit chargé de la guerre offensive. Le Romain banni eut des avantages bien funestes à la gloire de sa Patrie : il ne lui fallut pas le tems d'une saison entiere pour recouvrer les Villes enlevées aux Volsques, pour en prendre d'assaut beaucoup d'autres alliées de Rome, ou déja Colonies Romaines : la seule terreur de ses armes vint à bout de celles qui auroient peut-être résisté à tout autre ennemi. Rome elle-même se vit menacée d'un siege prochain. Toutes les avenues étoient fermées à peu de distance, & les ressources de toute espece difficiles à se procurer. Ce récit est l'exorde de notre dessein dont voici l'ordonnance, les effets & l'union.

Disposition des Scènes.

1ere Coriolan, ayant quitté les fosses Cluiliennes pour venir former le blocus de sa Patrie, l'armée Volsque a dressé ses tentes à quelques stades de Rome, c'est-à-dire, à un peu moins d'une demi lieue. C'est donc un camp qui est ici représenté, & une espece d'Arène avec un tribunal vuide au devant de la tente du Général.

2e Après ce qu'il faut de la concavité aërienne du globe céleste, le champ présente le chemin par où les Dames Romaines ont dû arriver au camp ennemi : on y distingue quelques chariots ou coches qui les ont amenées. Une perspective légére de Rome forme l'horizon & le terme de ce chemin.

3e Les acteurs nécessaires au moment de l'action. Véturia, mere de Coriolan, âgée peut-être au-delà de 50 ans, laisse appercevoir de grands traits à la Romaine, mêlés de gravité, de douceur & de satisfaction d'avoir touché son fils. Volumnia, femme du Général, offre encore de la jeunesse, de la fraîcheur, de la suavité, & des graces embellies par la vertu ; elle est à genoux avec son fils aîné devant son mari, elle lui présente entre ses bras le second enfant qu'elle alaite encore. Coriolan touché de la plus vive émotion serre tendrement la main à sa mere en la relevant, & paroît lui dire comme dans l'Histoire : *ah ma mere, que faites-vous ? Rome est sauvée, mais votre fils est perdu !* Outre ces cinq personnages essentiels à la scène, & dont les trois qui parlent

font fort animés, il s'en trouve d'épisodiques. Valéria & beaucoup de Dames des plus nobles familles accompagnoient Véturia & Volumnia : elles forment sur le second plan un groupe nombreux de suppliantes, dans des attitudes qui dénotent l'intérêt qu'elles partagent, & avec des gestes pourtant variés. L'antiquité dans ses bas-reliefs, a fourni des modèles pour les habillemens des Dames Romaines : c'est un costume bien éloigné des colifichets de la parure Françoise. Il consiste dans de longues simarres, mais sans queues immenses, quoiqu'un peu flottantes; des toges ou robes agraphées sous le sein toujours couvert ou très-peu apparent. Tel étoit le caractere de décence observé par le sexe chez les Romains. Les bras des femmes sont aussi très-peu découverts, & leur coëffure, quoique propre, & ne nuisant point à l'arrangement des cheveux, est simple & surmontée d'un voile. Une belle chevelure éparse distingue Volumnia, femme de Coriolan, & rompt l'uniformité de la coëffure des autres Dames députées.

Têtes de différens caractères dédiées à M. J. G. Wille, Graveur du Roi, par son ami M. Greuze chez qui elles se vendent, rue de Sorbonne, la premiere porte cochere à gauche en entrant par la rue des Mathurins; prix 2 liv. Tout ce qui vient du crayon ou du pinceau de M. Greuze est également bien reçu & digne de l'être.



Cérémonie publique.

Le 22 Mars 1766 l'Académie des Belles-Lettres établie à Marseille, a fait célébrer dans l'Eglise des RR. PP. Carmes Déchaussés un Service pour le repos de l'ame de Mgr le Dauphin. M. l'abbé Eymar, Membre de cette Académie, & Chanoine de l'Eglise de Marseille, a prononcé l'Oraison funébre du Prince. L'éloquence du jeune Orateur (il n'est âgé que de 23 ans), & le ton pathétique qu'il y a joint, ont pénétré l'ame & arraché des larmes à tous les Auditeurs. Une décoration convenable au caractere de la cérémonie ornoit l'Eglise avec goût & magnificence. MM. Coste & Aulagnier, l'un Directeur actuel, l'autre Professeur de Perspective de l'Académie de Peinture & de Sculpture, établie dans la même ville de Marseille, ont signalé dans cette occasion leur génie, leur désintéressement & leur zèle.

INDUSTRIE.

Art de courber au feu les Glaces & le Verre.

On a, sans doute, renoncé à l'espérance de rendre le verre malléable. Cette invention ne subsiste plus, ou peut-être n'a jamais été que chimérique. Celle de courber au feu les Glaces & le Verre y supplée, en quelque sorte, & à la fragilité près. On peut, au moyen de cette inven-

tion, faire prendre à la Glace, & particuliérement au Verre, différentes formes agréables à la vue, & propres à différens usages. Par ce moyen le verre peut se prêter à toutes sortes de contours, & suivre presque toutes les variétés dont la Menuiserie & les métaux sont susceptibles. Il y a déja longtems qu'on emploie le verre bombé à des portes de Bibliothéque, à des coins d'appartement, aux cabinets d'histoire naturelle, aux croisées des sallons, soit ronds, soit ovales; aux lanternes ou lustres de glace, &c, &c. Maintenant on peut de plus l'employer dans des parties demi circulaires, & plus que demi-circulaires; dans des parties quarrées ou à pans; dans des parties formées en S; enfin dans presque tous les contours imaginables. Les Architectes peuvent surtout en faire un usage utile & fréquent. Ils pourroient en former jusqu'à des colonnes, & l'on sent de quelle ressource elles seroient pour les ornemens intérieurs d'un Palais, d'un Théâtre, &c. C'est à M. Berniere, l'un des quatre Contrôleurs généraux des Ponts & Chaussées de France, que nous sommes redevables de ces découvertes. Il avoit commencé à s'occuper de la courbure des glaces dès l'année 1734. En 1756 il obtint un privilége exclusif pour vingt années, de faire fabriquer & débiter dans toute l'étendue du Royaume des Miroirs concaves de Glace, & de courber au feu, tant en portion de sphère & de cylindre qu'autrement, toutes sortes de glaces ou de verres. Une propriété remarquable de cette Manufacture, c'est de courber suivant différentes formes, des Glaces du plus grand volume

sans en altérer le poli. M. de Buffon étoit parvenu à en courber de près de cinquante pouces de diamètre pour former des Miroirs sphériques; mais il n'a opéré que sur des Glaces brutes. Tel étoit d'abord le grand Miroir que ce Physicien célébre eut l'honneur de présenter au Roi, conjointement avec MM. de Berniere & Passemant, le 13 Août 1757 au Château de la Muette, où ce Miroir est resté depuis. Entre les diverses propriétés qu'il a en physique, une des plus surprenantes est la prodigieuse chaleur de son foyer : elle agit avec tant de force sur tous les corps de la nature, qu'aucun n'y résiste. On a vu une barre de fer battu y fondre en deux secondes de tems. La glace de ce miroir qui avoit été courbée brute par M. de Buffon, & polie ensuite par M. Passemant, a été étamée dans la Manufacture de M. de Berniere avec des matières & par un procédé qui différent totalement de la maniere ordinaire d'étamer les Glaces droites. L'Auteur a déposé au Secrétariat de l'Académie Royale des Sciences un Mémoire où se trouve consigné tout ce qui concerne cette méthode. Il se propose même de la rendre publique dans un ouvrage qu'il doit donner touchant l'optique-pratique en général. Quant aux objets qui forment cet article, nous les avons tirés d'un Mémoire que M. de Berniere a lû à l'Académie Royale d'Architecture. Il y expose différentes propriétés des Glaces & des Verres courbes. Il y joint même jusqu'à dix exemples ou modèles des différentes formes qu'on peut faire prendre à ces verres. Toutes ont leurs propriétés distinctes, & ces propriétés sont d'une

application facile. Le Bureau de cette Manufacture est rue des Prouvaires, la premiere porte cochere en entrant par la rue Saint Honoré.

Fabrication des Crystaux de Venus.

La matiere dont il est ici question est connue en Chymie sous le nom de Crystaux de Vénus, & parmi les Artistes qui l'employent sous le nom de Verdet distillé, parce que ces Crystaux se font avec le vinaigre distillé. Ils sont aussi fort improprement appellés Verdet calciné. Cette opération est la combinaison de l'acide de vinaigre & du cuivre qui forme un sel neutre qui crystallise en lozange, & qui est d'usage en peinture à cause du beau verd qu'il forme. C'est la couleur dont on se sert pour peindre le fond verd des tabatieres de carton.

La fabrication de ces Crystaux de Vénus n'a été long-temps pratiquée que dans le Languedoc & singulierement à Montpellier, où l'on fait le verd de-gris. Le procédé est fort simple : voici de quelle maniere on le travaille. Il faut mettre dans une grande chaudiere de cuivre deux cens livres de verd de gris avec deux muids de vinaigre distillé ; on fait bouillir ce mêlange pendant une demi heure, ayant soin de l'agiter avec un rateau de bois. Lorsque le verd-de-gris est dissout, on ôte le feu du fourneau, on laisse reposer la liqueur jusqu'à ce qu'elle devienne claire : alors on plonge dans cette liqueur des baguettes d'osier d'environ un pied de long fendues en quatre, presque dans

toute leur longueur. On écarte ces brins à deux pouces de distance les uns des autres par de petits coins de bois. On suspend ces brins d'osier avec de la ficelle, & on les laisse dans la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit entierement refroidie.

On retire ces bâtons chargés de crystaux, ensuite on fait évaporer la liqueur jusqu'à pellicule, & on y replonge les mêmes bâtons afin qu'ils se rechargent de nouvelle quantité de Crystaux. On continue ainsi jusqu'à ce qu'ils le soient suffisamment. Ce qui forme des espèces de grappes de Crystaux d'un beau verd, brillant & transparent, du poids de 3 à 4 livres.

Le verd de gris est une rouille de cuivre, dont une partie est dans l'état salin dissoluble dans l'eau; & l'autre est dans l'état d'une chaux qui n'est point attaquable par l'eau. Le vinaigre qu'on employe dans cette opération reduit la derniere portion de cuivre dans l'état salin.

Ces Crystaux ainsi travaillés sont recherchés dans le Commerce, & pourroient l'être encore davantage, si leur cherté n'empêchoit point de s'en servir pour les vernis, & les couches de couleur qui en consommeroient beaucoup, mais où ils produiroient un meilleur effet que le verd de gris simple à cause de la pureté, & du vif de la teinte qu'ils fournissent. Nous savons qu'on en trouve à bon compte & en quantité chez M. Baumé célèbre Apothicaire de Paris, rue Coquilliere.

Nous tacherons d'enrichir quelquefois cette Feuille de manipulations peu connues, mais curieuses · connoître d'Arts utiles. Il nous suffira

en plusieurs occasions de recourir à une sourc
abondante d'où ce procédé est tiré ; & qui se
trouve avec une foule d'autres secrets d'Arts &
de Manufactures dans le Dictionnaire des Arts &
Métiers, annoncé chez Lacombe Libraire ; Quai
de Conti.

Arbres & fleurs de prix.

On trouve chez la veuve Corby une collection d'arbres & de fleurs propres à embellir les Jardins. Elle consiste en orangers, grenadiers, lauriers-roses, lauriers-tin ; fleurs de différentes especes, & de la plus belle qualité. La demeure de la Dame Corby est à Paris, rue Bafroi, Fauxbourg Saint Antoine, au N° 2.

SCIENCES.

Cours aux Écoles de Chirurgie.

Les Professeurs Royaux du Collège de Chirurgie reprendront le Lundi 5 Mai & jours suivans les Cours qui se font en faveur des Étudians. Les Lundi & Jeudi de chaque semaine, M. Louis le matin à onze heures, & M. Bordenave à trois heures de relevée, enseigneront la Physiologie. Les Mardi & Vendredi M. Ruffel le matin, & M. Tenon de relevée, donneront des leçons sur

la Pathologie. Enfin les Mercredi & Samedi, M. Brasdor le matin, & M. Hevin l'après-midi, parleront de la Thérapeutique. Ces leçons se font ainsi chaque jour sans interruption, depuis le mois de Mai jusqu'à la Saint Martin, tems auquel recommencent les Cours d'Anatomie & d'opérations.

M. Barbant commencera le Cours d'accouchemens le Vendredi 9 Mai à cinq heures de relevée, & continuera les Lundi, Mardi & Vendredi de chaque semaine.

Le concours prodigieux d'Etudians de tous pays, souvent même des curieux, qui assistent à ces différens exercices, la multiplicité des leçons qui y sont données sur les différentes parties de l'art de guérir, prouvent évidemment l'utilité de cette Ecole célèbre, & font en même tems l'éloge des Professeurs qui sont chargés de ces leçons.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Ce Théâtre s'occupe à réparer ses pertes. Mademoiselle Sainval, nouvellement arrivée de Lyon, débuta Lundi dernier par le rôle d'*Ariane*. Ses talens sont plutôt développés qu'à naître. On applaudit à ce qu'elle est, & non pas seulement à ce qu'elle peut devenir. Une figure théâtrale, du feu, des entrailles, un jeu naturel quoique

raisonné, telles sont les qualités qu'on a cru remarquer dans cette Actrice. De nouveaux rôles pourront servir à les développer encore davantage.

Concert Spirituel.

Du Jeudi 8 de ce mois.

Il commença par *Diligite Justitiam*, &c. Motet à grand chœur de la composition de M. Prudent. Il regne dans ce morceau un goût de chant agréable & soutenu, une composition noble & sage; mais qui n'empêche pas de voir que l'Auteur peut prendre l'essor dans les sujets qui en seront susceptibles. M. Hochbrucker, de la Musique de M. le Prince Louis, exécuta sur la Harpe divers morceaux de sa composition. On connoît le brillant & l'extrême précision du jeu de cet Artiste. Mademoiselle la Madeleine chanta, *Quam bonus Israel*, Motet à voix seule de feu M. Lefevre. Elle fut très-bien reçue. M. Capron joua de petits airs; mais il les travailla de maniere qu'il en fit des morceaux de la plus grande exécution. Mademoiselle Aveneaux fut très-applaudie dans un Motet à voix seule. *Exurgat Deus*, &c. Motet à grand chœur de M. l'abbé d'Audimont, termina le Concert. Ce nouveau Motet ne fut pas moins goûté que celui du même Auteur chanté quatre fois dans le cours de la Quinzaine de Pâques. On a cru même y remarquer une touche plus vigoureuse, sans que l'Auteur y déroge à sa maniere agréable & intéressante.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Histoire des révolutions de la Haute-Allemagne, contenant les Ligues & les guerres de la Suisse, avec une notice sur les loix, les mœurs, & les différentes formes du Gouvernement de chacun des Etats compris dans le corps helvétique. Pour Epigraphe :

Stetimus tamen, & Deus adfuit ausis.

2 volumes in-12. A Zurich, chez Heiddegger & Compagnie ; & se trouve à Paris, chez H. C. de Hansy, rue Saint Jacques 1766.

Cet ouvrage manquoit à notre Littérature ; du moins aucun de ceux qui avoient paru sur cette matiere, ne pouvoit-il satisfaire des Lecteurs François. L'Auteur demande lui-même leur indulgence à l'égard du style, & en effet il pourroit être plus châtié. Ce qui n'empêche pas que cette histoire ne soit digne d'être accueillie. Il est surprenant qu'on ait si long-tems attendu celle d'une Nation si célèbre. On a plus d'une fois comparé la République des Suisses à celle de Sparte, & Sparte n'a produit aucun Historien ; mais si le reste de la Grèce en eut été également stérile, que seroit devenue cette célébrité dont les Spartiates étoient si jaloux ?

Anecdotes de Médecine, ou choix des faits singuliers qui ont rapport à l'Anatomie, la Pharmacie, l'Histoire naturelle, &c. auxquels on a joint des anecdotes concernant les Médecins les plus célèbres, 2 volumes in-12 1766. A Lille, chez J. B. Henry, Imprimeur-Libraire sur la grande Place ; & à Paris chez Lacombe, Lib. quai de Conti.

Le titre de cet ouvrage annonce qu'il peut souvent réunir l'agrément à l'utilité, & l'ouvrage remplit ce que promet le titre.

Histoires & Paraboles du P. Bonaventure. A Paris, chez Ganeau, rue S. Severin, près l'Eglise, aux Armes de Dombes & à S. Louis 1766.

Chaque parabole, chaque histoire où anecdote même profane, amene ici une moralité Chrétienne. Ce sont nos conteurs pieusement parodiés.

Dissertations sur le Méchanisme & les usages de la respiration : ouvrage couronné par l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres, & des Arts de Rouen le 7 Août 1765 ; par M. David, Maître ès Arts & en Chirurgie de Paris. A Paris, chez Vallat-la-Chapelle, Libraire au Palais, sur le perron de la Sainte Chapelle.

Le suffrage d'une compagnie sçavante nous dispense de rien ajouter à sa décision. Le sujet ne pouvoit être plus important, & il est d'autant plus glorieux pour l'Auteur d'avoir sçu le remplir.

Le Papillotage, ouvrage comique & moral. Pour Epigraphe :

Ridendo dicere verum
Quid vetat. Hor.

A Rotterdam, chez E. V. D. & Compagnie 1766, chez la veuve Duchêne, rue S. Jacques ; prix 1 liv. 4 sols.

Cette brochure se feroit mieux lire si l'agrément du fond répondoit à l'aisance du style ; mais le canevas n'est pas toujours digne de la broderie.

Etrennes salutaires aux riches voluptueux, & aux dévots trop économes, ou lettre d'un Théologien infortuné à une dévote de ses amies. Pour Epigraphe :

Divitiæ salutis sapientia, & scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus, Isaïe cap 33, 6.

A Paris, chez Dufour Libraire, quai de Gêvre, à l'Ange Gardien.

Nous apprenons que ce Livre moral est d'un Pensionnaire de l'Académie Royale de Musique.

Pensées & réflexions morales sur divers sujets, par l'Auteur du Traité de l'Amitié, & de celui des passions. Pour Epigraphe :

Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc sum. Horat.

Nouvelle édition, revue & augmentée : à la Haye, & se trouve à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti 1766.

Le succès de cet ouvrage n'est point équivoque. La morale y est présentée sous l'aspect le plus propre à la faire goûter. Minerve auroit pris ce ton pour instruire.

Eloge historique de M. le Marquis de Montmirail, Brigadier des Armées du Roi, honoraire de l'Académie des Sciences, &c. mis à la tête du dixieme volume des Mêlanges intéressans & curieux, ou abrégé d'histoire naturelle, civile, morale & politique de l'Asie, de l'Afrique & des terres polaires ; chez Lacombe Libraire, quai de Conti, prix 24 livres.

On sçait que l'amour des Lettres, des Arts & toutes les vertus sociales & militaires formoient le caractere de feu M. le Marquis de Montmirail : son éloge est trop intéressant pour nous en tenir à une simple annonce. Nous nous proposons d'y revenir. On trouve à la tête de cette brochure le portrait du Héros fort bien gravé par M. Gaucher.

Le Mémoire pour le *Comte de Lally* paroît ; mais pour en avoir la parfaite intelligence, il faut y joindre les Mémoires qu'a publiés le *Colonel Lawrence*, Commandant en chef dans l'Inde pour le Roi d'Angleterre. La Traduction Françoise de ces Mémoires vient de paroître en deux volumes in-12, & renferme de plus une carte enluminée de toute la partie de l'Inde qui a été le théâtre des événemens entre les François & les Anglois depuis 1750 jusqu'en 1761. Cet ouvrage imprimé à Amsterdam se trouve à Paris, chez Boudet Libraire, rue Saint Jacques.

On peut voir chez Lacombe Libraire, quai de Conti; une Collection d'anciens Manuscrits, la plûpart très-rares, très-précieux & très-bien conservés. Presque tous sont sur vélin, d'une belle écriture & décorés de lettres majuscules incrustées en or. C'est un Recueil des plus curieux dans ce genre, vu la date, le fond & la forme de ces Manuscrits.

Avis concernant les Annonces des Deuils de Cour.

Il est nécessaire de prévenir le public que du premier jour du présent mois de Mai 1766, le Bureau des Souscriptions pour les ANNONCES DES DEUILS DE COUR & l'Ouvrage intitulé : le NÉCROLOGE des Hommes célèbres de France, qui se tenoit ci-devant rue Saint Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, a été transporté par la propriétaire au *Bureau Général de Correspondance du Royaume & Pays étrangers*, en affaires de Litige, *rue des Prouvaires, la troisieme porte cochere à main droite, en entrant par la rue Saint Honoré*. C'est à ce seul Bureau où l'on pourra désormais souscrire avec sureté.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 20.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 19 Mai.

ARTS.

Musique.

Méthode nouvelle & facile pour apprendre à jouer du Par-dessus de Viole.

LA Musique instrumentale a fait de nos jours des progrès bien rapides & bien marqués. Que d'habiles Artistes dans tous les genres ! que de genres différens contribuent aujourd'hui à charmer notre oreille ! On imagine de nouveaux Instrumens, on perfectionne les anciens. Quelques-uns, cependant, exigeroient encore de nouvelles recherches. Tel est, entr'autres, le par-

dessus de viole. Madame Lévi a fait entendre & connoître à tout Paris qu'il rassemble, à peu-près, toutes les perfections du Violon; mais la méthode ordinaire de tenir & conduire l'archet dans le jeu de cet instrument nuit beaucoup à l'exécution. C'est du moins ce que paroît avoir démontré M. Brijon, Auteur de la Méthode que nous annonçons. Les moyens qu'il donne pour corriger l'ancienne sont très-simple & très-clairs. On les trouvera détaillés dans une petite feuille qui se distribue à Lyon chez Gastaud, Place de la Comédie; & à Paris aux adresses ordinaires de Musique.

GRAVURE.

Le Spectacle de l'Histoire Romaine. IIIe Siecle de Rome. An. 281.

N° XXII. *Supplications pour une maladie contagieuse dont on attribua la fin au supplice de la Vestale Urbinia.*

Exposition de ce qui a précédé le sujet du Tableau.

Une maladie épidémique, & terrible dans ses effets, dépeuploit Rome; la Ville étoit remplie de deuil, & chacun trembloit pour soi-même. On crut à la fin que la main des Dieux étoit appésantie sur les habitans. Pour les appaiser le Sénat ordonna des *supplications*; cérémonie religieuse qu'on ne manquoit pas d'observer dans les calamités publiques. Alors on ouvroit tous

les Temples, & l'on faisoit, de l'un à l'autre, beaucoup de ces pieuses marches, consacrées depuis, chez les Chrétiens, sous le nom de Processions. Le mal cessa peu après que la Vestale Urbinia eut subi la mort ; & les idées changeant tout-à-coup, on se garda bien d'attribuer la fin du fléau à toute autre cause qu'à cet acte de fanatisme & de barbarie.

Disposition des Scènes.

1re On découvre une vaste étendue de la ville de Rome, & sur ses différentes collines, ainsi que sur leurs pentes, on apperçoit plusieurs Temples ; entr'autres ceux de Jupiter Capitolin, de Cérès ; de Cybèle, la grande Déesse, de Mars, de Quirinus, c'est-à-dire de Romulus, dont la statue tient une lance dans la main ; de Vesta avec les symboles de son culte. On sçait que les Temples des anciens étoient petits, & que la richesse de l'architecture seroit ici déplacée ; tout y peint l'antiquité & la simplicité de l'art alors pratiqué.

2e La Place publique, imaginée au centre de Rome, est comme le point d'appui du mouvement principal des citoyens, qui de tous côtés quittent leurs maisons pour se rendre aux Temples, se croisent pour la plûpart dans le *forum*, prennent des rues opposées qui doivent les mener aux pieds de leurs Dieux ?

3e L'usage des anciens, lorsqu'ils prioient, étoit d'être debout, & d'avoir ordinairement la tête voilée, pour mieux éviter les distractions de toute espece. Quelques-uns de ceux qui se sont déja rendus à l'entrée de quelques Temples,

ou qui sont mêlés dans la marche des Processions observent ce costume. Dans un endroit on fai des offrandes au Dieu Quirinus; dans un autr plus sensible, les Prêtres achevent un sacrific expiatoire à Jupiter, &c.

4e Le lieu où doit être enterrée vive la Vestal Urbinia est hors des murs de Rome. Les Pontife y font exécuter leur sentence en présence d quelques uns d'entr'eux. On a commencé à dé grader la coupable, en lui ôtant sa couronne & sa coëffure sacerdotale. La beauté & la jeunesse d'Urbinia sont fort altérées par ses remords, & bien davantage par le frémissement de l'ame, à la vue de la fosse où elle va descendre: on doi y descendre avec elle un pain, une cruche d'eau un vase plein de lait, & une lampe; secours auss effrayans que le supplice même. Toutes les figu res, quoique nécessairement petites par leurs po sitions, sont bien distinctes & bien dessinées L'effet total de ce Tableau attache les yeux & intéresse l'ame.

INDUSTRIE.

Art de faire des Perles.

Le premier travail des Perles artificie consiste à préparer la matiere avec laquelle o propose de les former. Cette matiere est un t d'un verre très-fusible. On expose ce tube à flamme de la lampe de l'Emailleur, & l'o soin d'empêcher que la matiere en se fond

ne vienne à boucher l'orifice de l'extrêmité échauffée. Lorsque la fusion a rendu un bout de verre susceptible du développement nécessaire, l'ouvrier le retire de la flamme; il porte à sa bouche la partie opposée du tube, & souffle avec force, à plusieurs reprises précipitées, jusqu'à ce que la partie molle du verre s'arrondisse en une petite boule qui ait le diamètre convenable. On détache cette boule par deux ou trois petits coups de lime. Ensuite il faut adoucir les arrêtes coupantes de l'œil ou trou de la Perle, en les présentant à la flamme de la lampe de l'Emailleur. Un bon ouvrier peut souffler par jour jusqu'à six mille perles communes dans les grosseurs moyennes. Mais pour faire des Perles *en grand beau*, il y a une manipulation plus longue, plus compliquée & dont les détails sont très-bien décrits dans le *Dictionnaire des Arts & Métiers, annoncé chez Lacombe Libraire, Quai de Conti*. Consultez cet ouvrage à l'article *Patenotrier*, dont nous donnons ici une foible esquisse.

Il y a aussi des caprices de la nature qu'il faut que l'art imite dans les Perles factices, en leur donnant des imperfections dans la forme lorsque le verre est encore chaud & flexible, & en produisant des sinuosités à sa surface. Dans la fabrication des Perles dites de *grand beau*, on se sert quelquefois d'un crystal teint, pour leur procurer des couleurs d'iris & accidentelles, comme les Perles fines en présentent.

Les différentes sortes de Perles artificielles, quelle que soit leur forme, sont soufflées à la lampe de l'Emailleur, mais avec des tours de

main particuliers, qui dépendent de l'industrie de l'ouvrier. C'est ce que l'on trouvera développé dans *l'Art d'imiter les Perles fines*, que M. Varenne de Beost, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, promet de donner au Public.

Les petits Globes de verre travaillés à la lampe de l'Emailleur sont les enveloppes des Perles qu'on veut imiter. On leur donne la couleur qu'elles doivent avoir en tapissant l'intérieur de ces globules avec de l'*essence d'Orient*. Cette teinture nommée *essence*, se tire de l'écaille, ou plutôt est formée par l'écaille même argentine d'un petit poisson blanc que l'on nomme *Ablette*; il se trouve en quantité dans les rivieres de Marne & de Seine en France, & dans plusieurs rivieres d'Italie, d'Allemagne & de Suede. Une livre de la liqueur brillante propre à la composition des Perles, se tire de la dépouille de plus de dix-huit mille poissons.

Pour extraire la couleur des écailles de l'Ablette, on les lave dans un vase de terre où il y a de l'eau, on les exprime à travers un linge, on laisse reposer cet extrait dans de grands verres pendant plusieurs jours, on se débarrasse de l'eau par inclinaison, & l'on recueille le précipité ou dépôt argentin, qui est l'*essence d'Orient* la plus pure.

Cette matière est sujette à tourner promptement à la putréfaction; le secret de la conserver est d'y ajouter quelque liqueur acide, ou quelque alkali volatil; ce sont de petites recherches à faire, & qui ne sont pas inconnues à quelques bons ouvriers.

L'essence d'Orient ne s'employe point seule ; mais unie à un peu de colle de poisson. La beauté de la Perle dépend beaucoup des proportions de ce mélange.

Quand il s'agit d'introduire de l'essence d'Orient dans le globule de verre, on prend un chalumeau terminé en pointe, on trempe cette pointe dans la liqueur orientale, en aspirant par l'ouverture opposée du tuyau, afin de faire remonter de cette essence dans le chalumeau ; ensuite on enferme la pointe dans l'œil ou trou de la Perle, & par un souffle léger on fait sortir la quantité de matière nécessaire pour enduire l'intérieur du globule ; on lui donne une petite secousse qui force la liqueur à se répandre partout également. Ce globule ainsi tapissé par l'essence orientale est balotté dans une espèce de tambour ou de tamis. On fait sécher dans une étuve les Perles au sortir du tambour, elles sont ensuite trempées dans de l'esprit de vin, & quelques minutes après, on les remet dans l'étuve pour achever de les sécher.

Restent deux dernieres opérations. La premiere consiste à les *mettre en cire*, la seconde à les *percer* & à les *cartonner*.

On fait fondre de la cire vierge, dans laquelle on plonge sur une écumoire une quantité de Perles. La cire remplit la cavité de ces globules que l'on pose sur une table. Une ouvriere les en détache avec un couteau, & les agite pour les empêcher de s'attacher entr'elles ; on les nettoye en les tenant renfermées pendant quelques heures dans un linge mouillé & les frottant de nouveau.

Enfin, lorſque l'opération de la cire eſt finie, on perce les Perles avec des aiguilles montées ſur de petits manches ; il s'agit alors de tenir les Perles dans des vaiſſeaux de fer ou de terre placés ſur de la cendre chaude, afin que l'inſtrument pénétre la cire avec facilité. On a l'attention de *cartonner* les Perles en grand beau ; ce qui conſiſte à garnir intérieurement le canal de la Perle avec du papier, afin que le fil employé à les enfiler, ne s'attache point à la cire.

L'art de la fabrication des Perles fines réſide, comme l'on voit, principalement dans la découverte de l'eſſence d'Orient. On en attribue l'invention à un ſieur Jacquin vers l'an 1680, qui remarqua, en habile ouvrier, le dépôt argentin que laiſſoient au fond du vaſe de petits poiſſons nommés Ables ou Ablettes, qu'on lavoit en ſa préſence. Il en fit ſon profit, & s'aſſocia avec un de ſes amis pour la fabrication des Perles factices qui eurent beaucoup de vogue, & qui doivent toujours être recherchées par l'éclat & l'ornement qu'elles ajoûtent à la parure & aux graces naturelles des femmes.

Toiles à fleurs dorées, &c.

Les Sieurs Stoucrad & Compagnie continuent la Fabrique de Toiles à fleurs dorées, argentées & en camaïeu, imitant les étoffes riches de France, des Indes, de la Chine, & les damas de toutes ſortes de couleurs, ainſi que les tapiſſeries à fleurs de lys pour les Chambres de Juſtice & les *Bureaux* du Roi.

Ces toiles sont également très-propres pour tapisser les Antichambres, Salons, Salles à manger, Galleries, Salles de Billard, Boudoirs & Cabinets de Toilette. On en peut faire aussi des Paravents, des Fauteuils, des Canapés, &c; on peut même exposer ces différens meubles dans des Jardins, à l'injure de l'air & de la pluie, sans qu'ils soient sujets à dépérir.

Depuis huit années, époque de cet établissement, les Sieurs Stoucrad & Compagnie ont porté la perfection de ces Toiles peintes au plus haut degré tant pour la solidité que pour l'éclat. Elles perdent leur odeur vingt-quatre heures après être tendues; celles qui sont destinées aux voyages de long cours la conservent pendant huit ou dix jours, parce qu'elles ont été renfermées dans des caisses un certain tems. Au surplus, on peut assurer Messieurs les Habitans des Colonies que ces mêmes toiles ne sont nullement sujettes à être mangées par les rats, si fréquens & si destructifs dans ces contrées. Les punaises & les autres insectes ne restent point dans les chambres où elles sont tendues. On leur donne la préférence pour les ameublemens des Châteaux & des Maisons de Campagne, attendu qu'elles se conservent à leur place, & que nulle saison ne leur est contraire. Il est simplement nécessaire de les faire épousseter & quelquefois les laver. Cette Manufacture est à l'Hôtel de Gournai, rue de Charenton, Fauxbourg Saint Antoine, près les Enfans Trouvés, à Paris.

SCIENCES.

Chymie.

La Société Royale des Sciences de Montpellier propose pour le sujet du prix que vient de fonder M. Saunier, Maître des Requêtes & associé libre, *la meilleure maniere de faire l'huile d'olive, d'expliquer chymiquement comment cette huile se rancit, & de fournir les moyens de corriger & de prévenir ce défaut.* Le prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 liv. Il sera distribué le 30 Avril prochain.

Chirurgie.

Tous les ans l'Académie Royale de Chirurgie distribue à quatre de ses Eleves, c'est-à-dire à ceux qui se sont le plus distingués par leurs progrès, quatre médailles, chacune du prix de cent liv. Les quatre Eleves couronnés cette année sont les Sieurs Francard, Terrel, Deschamps & Bourbier.

SPECTACLES.

Opéra.

On continue les représentations d'Aline Reine de Golconde, & ce spectacle est toujours suivi, toujours applaudi. Ce n'est pas que le Public

n'ait remarqué dans le Poëme certaines défectuosités ; beaucoup de vers peu lyriques, des réticences prodiguées, quelques situations qui choquent la vraisemblance dans un sujet où le merveilleux n'est point admis. Tous ces défauts sont réels & pouvoient nuire au succès. Il se soutient cependant : ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'agrément du genre. Les Partisans outrés de l'ancien se sont fort déchaînés contre celui-ci. Quelques-uns même nous accusent de vouloir l'élever entierement sur les débris de l'autre. C'est bien mal nous entendre. Notre ambition seroit d'édifier & non pas de détruire. Loin d'envier à notre Opéra ses avantages, nous voudrions lui en voir acquérir de nouveaux. Nous le regardons même dès-à-présent comme un spectacle unique dans son genre ; un spectacle fait pour intéresser l'ame & séduire les sens. Tout s'y trouve rassemblé ; mais tout n'y est pas encore à son degré de perfection. Les ouvertures, les airs de danse de nos bons Opéra sont faits pour plaire chez toutes les Nations & dans tous les siecles. Plusieurs morceaux chantés dans les divertissemens sont d'un genre qui ne charme pas moins les oreilles étrangères que les nôtres. Les chœurs sont encore un autre moyen spécialement propre à notre Opéra & dont l'effet lui est très-avantageux. On en peut dire autant de la plûpart des Duo. Enfin, les sentimens doux sont très-bien exprimés dans le cours des scènes, & en général notre Musique réussit mieux que toute autre dans ce genre d'expression. Que reste-t-il donc à faire ? Peu de chose.

Abrégez le dialogue ; donnez plus d'activité aux mouvemens vifs : que la fureur de vos héros soit moins mesurée : que leur joie soit moins grave : les airs de différens mouvemens vous en fournissent les moyens. Par ces airs nous ne désignons point les Romances. Elles peuvent trouver place dans le cours de l'ouvrage ; mais il ne faut pas les prodiguer. Au surplus, nous n'ignorons pas qu'une Tragédie comporte plus de récitatif qu'un Ballet ; qu'il y est plus supportable, plus nécessaire. Mais dans l'un comme dans l'autre le Musicien doit jouer le premier rôle. Il doit peindre ; il suffit au Poëte d'esquisser. Ajoutons aussi que le genre du Ballet n'est pas le même que celui de la Tragédie lyrique ; l'un & l'autre doivent donc aussi différer par le style ? Qu'auroit on dit de Moliere, s'il eût fait parler ses personnages comme le pompeux Corneille fait parler ses Héros ? ....

Les bornes de cette Feuille nous contraignent de restraindre nos raisons. Il pourra se présenter une occasion de les étendre. Mais, nous le répètons, loin d'avoir prétendu nuire à l'Opéra, nous pensions avoir fait preuve de zèle à son égard ; nous en jugions ce spectacle très-digne, & c'étoit bien en juger. Tel qu'il est, nous le croyons très-supérieur à ceux d'Italie. Nous faisons seulement des vœux pour qu'il devienne encore supérieur à lui-même.



NOUVELLES LITTERAIRES.

Histoire de Jacques Feru, *& de valeureuse Damoiselle Agathe Mignard, écrite par un ami d'iceux, avec des airs notés.* A la Haye, & se trouve à Paris, chez Lacombe, quai de Conti 1766.

Cette histoire est tirée d'un manuscrit du quatorzieme siecle. C'est un ami de Jacques Feru, qui l'a écrite, il est question des amours de ce Jacques Feru avec la Damoiselle Agathe, & ce récit est narré avec une naïveté qui plaît & qui attache. Elle caractérise l'esprit du bon vieux tems. C'est ainsi que l'Auteur débute: » or c'étoit sous le regne » du bon Roi des Francs, Charles VIII, dit *le Courtois*, » que moi Ambroise Incour m'accointai de Jacques Feru: » lui & puis moi servions sous les ordres de Sire de la » Trémoille, qui par sa rare vaillandise fut nommé le » chevalier *sans reproche*..... Lors m'avisai que la cour- » toisie de Jacques Feru m'advenoit mille fois plus que » pas un de nos Gendarmes. Ses propos étoient gentils, » sa figure mignarde, ses actions allegres; bref me prins » d'affection pour icelui ». Tout ce Roman est écrit sur le même ton. Il y a de tems en tems des traits rendus d'une maniere si touchante, qu'on en est ému. Il seroit bien difficile de dire aujourd'hui les mêmes choses avec tant de vérité. Les complaintes en vers, les duo entre Jacques Feru & la Damoiselle Agathe, sont aussi très-agréables. On en jugera par la complainte que nous allons transcrire.

Complainte de Jacques Feru, le plus contrit des serviteurs de belle & honnête Damoiselle Agathe Mignard.



O douce amie! ô ma tant belle!
Toi qu'il est vrai j'ai pu trahir;
Crojrois-je qu'une amour nouvelle
De mes mefaits va me punir?

Onc n'attendrai dans ma détresse,
Que tu rejettes ce lien ;
Mais pourras-tu, gente Maîtresse,
Molester un cœur qui fut tien ?



Las si voyois ma répentance
Et d'ardeur mon cœur se mouvoir ;
Jà le tien par accoutumance
Prendroit pitié de mon douloir.
Ah ! si d'une autre Jouvencelle,
Ton ami fut énamouré,
Recomparant Agathe à elle,
Plus est son amour assuré.



Pardonne donc, tant douce amie,
A qui ne vit plus que pour toi.
N'aurois-tu veillé sur ma vie
Que pour la mettre en désaroi ?
S'il faut qu'autre ami te possède,
Et que laissé soit mon desir ;
Point ne prendrai d'autre remede,
Voyant son heur, que de m'occir.

Cette Romance & les Duo ont été mis en Musique par M. *Papavoine* ; ils sont gravés à la fin de l'Histoire, qu'ils enrichissent beaucoup. La composition de cet habile Musicien est d'une douceur convenable au sujet, & d'un goût exquis, telle qu'on devoit l'attendre de l'Auteur des belles symphonies à la Grecque, exécutées si souvent & avec tant de succès dans nos différens Concerts.

Histoire des Philosophes modernes avec leurs portraits *ns le goût du crayon* par M. SAVERIEN. Publiée par . *François*, Graveur des Desseins du Cabinet du Roi, me V. Histoire des Mathématiciens ; à Paris, rue Jacques, à la Vieille Poste, & chez les Libraires ordi- ires 1766.

Cet ouvrage, qui est commencé depuis long-tems, ntinue de se distribuer avec succès : M. Saverien sou- ent son travail avec le même soin, le même dévoûment bien public. On lira donc avec plaisir dans ce nouveau olume les vies de Copernik, Viette, Tycho Brahé, alilée, Kepler, Fermat, Cassini, Hughens, la Hire, angnon. Tels sont les Philosophes dont il est parlé dans tome que nous annonçons. Ce volume est précédé d'un scours préliminaire fort étendu, contenant un abrégé l'Histoire des Mathématiques depuis la renaissance de Philosophie jusqu'à nos jours. Ces matieres, par elles- êmes fort abstraites, sont ici dépouillées d'une partie leurs épines.

Nouveau prospectus pour l'Histoire de l'Orléannois. Trois Volumes in-4°.

Ce Prospectus annonce d'abord que le premier vol. de te Histoire vient de paroître, & que le second ne tardera s à le suivre. On y déclare aussi que le premier projet souscription ayant été mal conçu, on a cru devoir le nger & le présenter au public d'un côté plus pratica- . En voici les conditions.

Ceux qui ont déja souscrit, ne payeront rien en rece- t le premier volume ; & ceux qui voudront souscrire, eront quinze livres en le recevant.

Ensuite on payera neuf livres en recevant le second ume, & six livres en recevant le troisieme.

La Souscription a été ouverte le 10 Avril 1766.

Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront l'Ouvrage 36 livres, & pourront acquérir chaque volume séparément, à raison de douze livres, dans le tems qu'il paroîtra.

Le premier volume paroît & le second est sous presse.

On souscrira chez P. Fr. GUEFFIER, *fils, au bas de la rue de la Harpe, à la Liberté.*

LIVRES NOUVEAUX.

DICTIONNAIRE portatif des Arts & Métiers contenant en abrégé l'Histoire, la description & la police des Arts & Métiers, des Fabriques & Manufactures de France, & des Pays étrangers, 2 vol. in-8°; prix reliés 9 liv. A Paris chez Lacombe Libraire, quai de Conti 1766, *avec approbation & privilège du Roi.*

Nous ferons connoître cet ouvrage important par plusieurs extraits d'Arts dont nous nous proposons d'enrichir successivement cette feuille.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire; depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE à PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 21.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 26 Mai.

ARTS.

Gravure.

On a gravé le beau Monument que vient de faire ériger la ville de Rheims; Monument qui éternise à la fois les vertus du Monarque, le zèle des Citoyens & les talens de l'Artiste. On a de même gravé les différens aspects de la Place qui environne ce Monument. On va bientôt mettre au jour le Plan général & détaillé de cette Ville; enfin, l'on se propose aujourd'hui de graver les Vues des Fêtes magnifiques & galantes qui se sont données à l'occasion de la Cérémonie Inaugurale de la Statue de SA MAJESTÉ. On y joindra

le plan des portes, des fontaines & autres embellissemens qui doivent être successivement exécutés, d'après le projet de M. *le Gendre*, Inspecteur général des ponts & chaussées de France, ports maritimes du commerce, &c. C'est également lui qui a donné les desseins des différens édifices qui forment la Place, & qui réunissent les suffrages des Connoisseurs les plus distingués.

Les sieurs *Varin* freres, Graveurs, animés par l'approbation & la protection de M. *Rouillé d'Orfeuil*, Intendant de la Province, & de MM. les Magistrats de la ville de Rheims, se proposent de mettre au jour cette collection intéressante, sous le même format que celle des vues du monument de la place.

M. *le Gendre* leur communique les desseins des portes & fontaines; M. *Lefebvre* Sous-Ingénieur des ponts & chaussées de la Province, ainsi que M. *Clermont*, Professeur de Peinture de l'Académie de Saint Luc & de l'Ecole de Rheims, leur livrent les vues des Fêtes; & le célèbre M. *Cochin*, protecteur zélé d'un art auquel il a donné le plus grand lustre, veut bien diriger cette entreprise.

MM. les Magistrats de Rheims, toujours guidés par une sage économie, préférant d'ailleurs à toutes autres dépenses la continuation des bâtimens projettés, conseillent & déterminent les sieurs *Varin* à proposer au Public une souscription à ce sujet.

La collection complette consistera en douze planches de vues:

La premiere offrira l'heure de la cérémonie inaugurale, où tous les différens Corps assemblés

arrivent sur la place pour complimenter S. M.

La deuxieme donnera le temple de la Reconnoissance, érigé dans la place de la Coûture, sur lequel on avoit disposé l'artifice, & cette planche retracera l'instant même de son exécution.

La troisieme rendra l'ouverture du bal donné dans une salle construite dans les promenades publiques, (& dont le coup d'œil fut si ravissant).

La quatrieme représentera les danses du peuple, auprès de la pyramide d'illumination élevée dans l'esplanade de la porte de Mars, avec la distribution des pains, vin & viande.

Plus, huit autres, dont six portes & deux fontaines, données sur des points de vues intéressans & variés: ils deviendront pittoresques par les accessoires dont ils sont susceptibles; on y joindra les plans géométraux & la description détaillée des fêtes.

CONDITIONS.

La souscription sera ouverte depuis le premier Avril prochain, jusqu'au quinze de Juillet suivant inclusivement.

En souscrivant on payera neuf livres; & en recevant au mois de Juillet 1767 les deux premieres estampes, l'une la salle de bal, & l'autre le temple ou le feu d'artifice, on paiera neuf liv. Ceux qui auront souscrit pour le total de l'ouvrage, en recevant au mois de Juillet 1768 les deux autres estampes, l'une la cérémonie inaugurale, & l'autre la distribution des pains, vin

& viande & la deſcription de ces fêtes, paieront neuf livres; ceux qui n'auront ſouſcrit que pour les fêtes, paieront ſix livres ſeulement; & en recevant les portes & fontaines & leurs plans géométraux au mois de Juillet 1769, il ſera payé les autres neuf livres reſtantes; ce qui fera pour le total trente-ſix livres, & vingt-quatre livres pour les fêtes ſeulement.

L'on ne diſtribuera les eſtampes aux ſouſcripteurs que lorſque M. *Cochin* en aura approuvé les retouches, dont les plus belles épreuves ſeront par préférence délivrées aux ſouſcripteurs ſuivant l'ordre des ſouſcriptions.

Le prix de la collection complette ſera de cinquante livres pour les perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit, & celui des fêtes ſeulement de trente-ſix livres.

On adreſſera les ſouſcriptions à Rheims, chez M. *Callou*, Receveur de la Ville, rue du Porte-Enſeigne; & à Paris, chez M. *Jombert*, Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame, chargé de la réception des fonds, dont ils donneront une reconnoiſſance.

Tous ces travaux ſeront exécutés à Rheims, à l'ancienne Douanne, rue du Bourg-de-Veſle.

Le Sieur de Beaurain fils, Géographe ordinaire du Roi, qui a eu l'honneur de dédier & de préſenter à Sa Majeſté la Carte de la derniere guerre d'Allemagne (où ſont tracés la plûpart des Campemens réciproques) & qui eſt entou-

rée de 74 plans de Batailles, Combats & Sieges, donne avis au public qu'il a aussi dédié & présenté le 16 du mois de Mai 1766, à S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé la Bataille du Johansberg en quatre mouvemens, & le Combat de Gruningen; actions si glorieuses pour ce Prince. Ces morceaux sont superbement gravés, & d'un détail considérable. On les trouve à Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, la premiere porte cochere à droite en entrant par le quai des Augustins.

Musique.

La Musique de Tom-Jones, Comédie lyrique en 3 actes, dédiée à M. le Duc de Deux Ponts, par M. Philidor; se trouve chez le S[r] le Menu, Marchand de Musique de Madame la Dauphine, rue du Roule, prix 18 liv. Les partitions coutent 6 livres.

Racolta dell'harmonica collezione ottava del Magazino Musicale, sei quartelli per flauto, violino, alto & violoncello, dedicati all'illustrissima Duchessa de Villeroy, da Giov. Martini Tutesco opera prima, prezzo 9 liv. avec privilége du Roi, se vendent *cour de l'ancien Grand Cerf S. Denis, au Bureau D'ABONNEMENT MUSICAL*; chez Comineau, Marchand Luthier, rue des deux Poulies, vis-à-vis le Louvre; & chez la veuve Daullé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.

INDUSTRIE.

Art de la Peinture Eludorique *.

On doit regarder comme une découverte intéressante le moyen de rendre la peinture à l'huile propre à traiter avec force le genre de la miniature. M. Vincent de Montpetit peut se flatter que ses soins & sa patience ont été couronnés, à cet égard, de la réussite la plus satisfaisante. Ses tableaux ont le vif de l'émail, le fini de la miniature, le moëlleux & la solidité de la peinture à l'huile. Il traite de cette maniere avec beaucoup de force des morceaux très-délicats, principalement des portraits. Son secret consiste à intercepter l'air de dessus la peinture, en la rendant adhérente à un crystal qui lui sert de vernis. De cette façon tout se distingue parfaitement ; les nuances fines, les touches légéres se développent même dans les plus grands bruns ; le coloris conserve toute sa force, & les traits toute leur saillie. Il est nécessaire, dans ce nouveau genre, que l'ouvrage soit extrémement fini, & que les couleurs y soient également empâtées. Car s'il y a des endroits foiblement touchés, la glace les met à nu & en fait bientôt appercevoir les défauts. De plus, comme on exclut ici tout vernis,

* Ce terme qui signifie huile & eau convient à ce genre de peinture, lequel consiste à peindre à l'huile dans l'eau.

il se forme, en retouchant, beaucoup de mat & de luisant qui empêchent qu'on ne puisse juger d'abord de l'effet, & il arriveroit qu'après beaucoup de peines & de soins l'ouvrage rapporté sous le crystal seroit en grande partie bien différent de ce qu'on l'auroit jugé. Mais il y a un moyen de travailler avec certitude. M. de Montpetit a imaginé de mettre le tableau sous l'eau, expédient qui réussit parfaitement en ce que la transparence de l'eau imitant le diaphane de la glace, rend à la peinture toute sa force, & en fait sortir les défauts que l'on peut réparer à son gré ou éviter en peignant à travers l'eau. La plus grande etude est de parvenir à faire un bon choix de couleurs convenables; car on sent que toutes celles qui peuvent se dissoudre & s'affoiblir par l'humidité ne conviennent point. De ce genre sont les couleurs de teinture comme les stils de grain. Il y a aussi une préparation qui leur est propre, ainsi qu'aux pinceaux qui doivent être fermes & très-fins, & à la toile ou au taffetas dont la surface ne peut être trop unie.

Les avantages qui résultent de ces procédés ou de cette façon de peindre à travers l'eau sont certains & sensibles.

1°. Le peintre peut alors travailler sûrement; son travail se présente à lui avec le même effet que le brillant du cristal doit lui donner.

2°. Il peut retoucher son tableau en liberté & aussi souvent qu'il le veut.

3°. L'eau ne laisse aux couleurs que l'huile nécessaire pour les attacher & fait surnager le surplus; ensorte que cette peinture, n'ayant point

excès d'huile, & ne souffrant aucun vernis, il n'est point à craindre que les couleurs puissent jamais jaunir, ni qu'elles puissent s'altérer ou changer avec le tems.

Lorsque le tableau est fini, on le met sous un crystal sans couleur en l'y renfermant hermétiquement par le moyen d'une douce chaleur & d'un mordant transparent. Dès-lors il est à présumer que cette peinture pourra se conserver toujours dans le même état, & sans jamais s'altérer. M. de Montpetit a consacré les prémices de son travail par plusieurs portraits du Roi qui sont conservés parmi les bijoux de la Couronne; il rend parfaitement dans le plus petit espace possible, les traits délicats de la beauté, l'expression d'une tête de caractère, & le coloris brillant de la jeunesse & des graces.

Le *Dictionnaire des Arts & Métiers* qui se vend à Paris chez Lacombe Libraire, Quai de Conti, rend compte de cette invention nouvelle, ainsi que des procédés de tous les autres genres de peinture.

Tableau en pieces de rapport.

L'art de l'Ébénisterie offre différens genres de travaux qui sont susceptibles de la plus grande perfection; nous avons vu chez un Marchand au Louvre, près le guichet Marigny, un tableau en bois de rapport, représentant deux Temples de l'ancienne Rome, dédiés à Minerve, & situés

sur le bord du Tibre. L'architecture & la perspective y sont aussi bien rendues que dans un tableau à l'huile ; les ombres sont ménagées avec art. Toutes les petites pieces de rapport sont jointes avec une délicatesse qui en fait un seul tout. Les couleurs sont vraies & formées avec des bois assortis au coloris, aux nuances qu'exige chaque partie du tableau. Cette espece de mosaïque en bois mérite les regards & l'attention des curieux.

Le même Marchand posséde aussi un Groupe d'ivoire, représentant une Descente de Croix. Ce Groupe a cela de singulier que les 13 ou 14 figures qui le composent sont toutes taillées dans un même morceau d'ivoire d'environ deux pieds de haut sur 9 à 10 de large.

Corps pour les Enfans.

Les inconvéniens des Corps de baleine & les obstacles qu'ils opposent au développement de la nature, ont été si souvent remarqués qu'il est surprenant qu'on s'obstine à en continuer l'usage. S'ils doivent être proscrits, c'est sur-tout à l'égard des garçons pour lesquels une droite & forte stature est plus à désirer que les graces déliées & la délicatesse qu'il nous a plû de demander dans les femmes. Si l'on veut assujettir le Corps des enfans, on peut user de moyens moins forcés que le Corps de baleine. Le Sr Erambert, maître Tailleur de Monseigneur le Duc d'Orléans, demeurant au Caffé de l'Opéra, fait des Corps de maroquin qui maintiennent la taille des gar-

goûts sans la gêner. Il fait aussi tous les autres petits ajustemens d'enfans dans le dernier goût, comme habits d'Hussard, Polonois, Espagnol, Vénitien, Matelot, Savoyard, Turc, Marmotte, & tous les autres jolis déguisemens sous lesquels nos jeunes dames aiment aujourd'hui à voir leurs enfans se reproduire.

Dessein sur Etoffes.

Le dessein qui fait la partie essentielle de toute espèce de décoration est aujourd'hui si cultivé en France, que nos artistes produisent toujours quelque nouveauté piquante. M. Gaucheron, Dessinateur célèbre dans le genre des Etoffes, vient de dessiner un meuble pour la Cour de Pologne, qu'on peut assurer joindre le goût à la magnificence; c'est un fond de jay blanc sur lequel sont repandues avec la plus grande intelligence des fleurs nuées de différens velours. Le sieur Gaucheron demeure rue Saint Honoré, chez M. le Noir Notaire.



SCIENCES.

M. l'Abbé le Beau continue d'enseigner chez lui & en ville la Géographie & l'Histoire. Durant l'été, il donne chez lui tous les jours depuis six heures du matin jusqu'à neuf des leçons particulières à ceux qui ont des devoirs & des occupations à remplir dans le cours de la journée. Sa méthode de développer les Cartes Géographiques est des plus claires, des plus promptes & des plus heureuses. Sa demeure est rue Saint Dominique du Luxembourg, aboutissante aux rues S. Jacques & d'Enfer, chez M. Boucher.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

L'Actrice nouvelle (Mademoiselle Sainval) a continué son début par le rôle d'Alzire, & par celui d'Aménaïde dans Tancrède. La difficulté d'un rôle paroît ne servir qu'à mieux développer ses talens. Elle est de jour en jour plus applaudie & plus digne de l'être.



Concert Spirituel.

Du jour de la Pentecôte.

Il commença par *Confitebor*, Motet à grand chœur de la Lande. Ensuite M. Balbastre exécuta le nouveau Concerto d'Orgue de sa composition. Il est du genre le plus agréable, & fut exécuté avec autant de précision que de délicatesse. Mademoiselle Rozet chanta *Exultate*, Motet à voix seule de M. Dauvergne. On applaudit avec justice à la beauté de la Musique & de la voix. Les Musiciens de S. A. S. M. le Prince de Condé exécuterent plusieurs morceaux de bassons, clarinettes & cors de chasse. On goûta beaucoup ce genre de symphonie. M. Tirot, de l'Académie Royale de Musique, chanta le Motet de haute-contre *Coronate*, &c. C'est le début de ce jeune Chanteur. Il parut éprouver l'embarras & la crainte naturels dans un débutant; ce qui n'empêcha point de remarquer l'agrément & la délicatesse de sa voix. Le timbre en est des plus sonores, des plus flexibles. Ce fut ce que lui témoigna le public par des applaudissemens unanimes & redoublés. Le Concert finit par *Exurgat*, &c. nouveau Motet à grand chœur de M. l'abbé d'Haudimont. Nous avons déja rendu justice à cet excellent morceau.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traité d'Harmonie & régles d'accompagnement, servant à la composition, suivant le systême de M. Rameau, dédié à Mademoiselle Drossin. Quoiqu'on se fasse un devoir de rendre justice aux traités de composition de Messieurs Rameau, Giannotti, Betizi, d'Alembert, Clement, & l'abbé Roussier toute la justice qu'ils méritent; cependant comme ces ouvrages paroissent plus propres à satisfaire les esprits profonds qu'à éclairer la jeunesse qui n'a pas encore acquis la profonde métaphysique de cet art; on a jugé plus convenable de ne lui présenter dans cette méthode nouvelle que les régles les plus simples étayées de la basse fondamentale, suivant en cela le systême de l'illustre Rameau, à qui nous devons cette heureuse découverte. On y donne un détail des intervalles qui forment les accords; on fait voir combien il faut de tons pour les completter, tant majeurs que mineurs; on présente des exemples de la naissance de tous les accords dont on a parlé depuis la page 5 jusqu'à la page 9; on donne le tableau des intervalles, mais avec leurs renversemens; ensuite des régles pour l'emploi des accords sur la basse fondamentale; on met à la tête de ces régles ce qu'il est très-essentiel de bien retenir, sçavoir; comment se nomme l'accord, sur quel degré il se fait, en quel cas, dans quel ton, de quoi il est accompagné, ce qui le précéde, ce qui le suit, & jusqu'où doit aller la partie qui forme son intervalle. Cet ouvrage est suivi d'une Cantatille, d'une Ariette & d'une Cantate. Il se vend à Paris, Cour de l'ancien Grand Cerf S. Denis, rue des Deux-Portes S. Sauveur, au BUREAU D'ABONNEMENT MUSICAL; chez Cominean, Marchand Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre, & chez la veuve Daullé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Coeur.

Le goût de bien des gens, ou Recueil de Con Moraux, pour servir de supplément à tou qui a paru jusqu'à présent dans ce genre; trouve à Paris, chez Lacombe Libraire, q de Conti.

Ce Recueil offre un agréable mélange de Vers & Prose. On souhaiteroit seulement, puisqu'on vouloit f un tel mélange, qu'on y eût mis plus de proportio la Prose occupe au moins les trois quarts & demi volume. Les divers morceaux qui le composent n'ont tous le mérite de la nouveauté; mais le goût a pré au choix qu'on en a fait, & c'est, surtout, ce qu'on ex dans les Recueils de cette espéce. Ce sont des Contes, Epîtres, des Anecdotes, &c. Ces petits ouvrages ne s gueres susceptibles d'analyse; & nous nous bornero dire qu'ils nous ont paru, en général, réunir l'intérêt fonds, & les agrémens du style.

Les Ennemis réconciliés, piece dramatique en 3 a en prose, dont le sujet est tiré d'une des anecdotes les p intéressantes du tems de la Ligue; le prix est de 30 s A la Haye, & se trouve à Paris, chez Lacombe Librai quai de Conti 1766.

Le Baron de Montfort, Catholique, est ennemi décl du Marquis de Langon Protestant. Ils se sont fait ouv tement la guerre, & Langon a même tué dans un com un des fils de Montfort. La nuit de la S. Barthelemi four à ce pere furieux & désespéré un moyen de se venger entre, suivi d'une troupe de satellites, chez le Marqu s'empare de lui & de sa fille, les force à monter dans chaise de poste, monte dans une autre, & les transfére d un Château qui lui appartient. Là il les fait passer d une chambre, où, à la lueur d'une lampe funébre, apperçoivent sur un brancard une espece de biere en loppée d'un drap mortuaire. C'étoit le cadavre du fils

ron. Il les fait entrer dans un cachot voisin, & les
lle en leur disant : attendez votre sort. Cette attente
me l'intérêt & le nœud de la piece. Il faut y joindre
mour qu'un second fils de Montfort éprouve pour
l'aide la fille du Marquis. Il n'épargne rien pour flé-
ir son pere en faveur de ses prisonniers. N'ayant rien
tenu, il emploie tout pour faciliter leur évasion. La
ne est découverte, & le dernier parti qui lui reste &
il prend, c'est de porter au Marquis une épée pour
endre ses jours. A l'instant même son pere lui envoie
mander la sienne. Il obéit, & ajoute en parlant à sa
aitresse : » Je ne puis plus vous défendre ; mais je puis
encore mourir pour vous. » Enfin, les larmes d'Adélaïde
les nouvelles instances de son amant parviennent à
chir le Marquis irrité. Les deux ennemis se réconcilient,
les deux amans s'épousent. . . . . .

Il regne dans ce drame un pathétique de situation ;
is les sentimens pourroient être plus approfondis. On
retrouve, cependant, cette férocité de caractère que
duisent nécessairement & la différence de parti & le
des guerres civiles. On sçait trop quels furent ces
s où le peuple le plus doux de l'Europe dut paroître
Nation la plus barbare de l'univers.

Livres Nouveaux.

La Pharsale de Lucain, traduite par M. Masson, Tré-
... de France ; seconde édition, revue, corrigée &
...entée de notes : 2 parties in-12. A Amsterdam, &
...ouve à Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de
... le Duc d'Orléans, au Saint-Esprit, rue Vieille Bou-
...e.

... se trouve dans cette nouvelle édition des augmen-
...ns & des changemens qui ajoutent encore à son mé-
... Ce sont des notes historiques & géographiques pro-
... à faciliter l'intelligence du texte. Les jugemens des
...vans sur Lucain, tirés de Baillet, sont terminés par
...n de M. de Voltaire. S'il y en avoit plusieurs de cette
...ece, on pourroit dire que Lucain a été jugé par ses

pairs. Quant à cette traduction, le public a déja prono[n]
en sa faveur. On y trouve une énergie digne de l'origin[al]
& une telle facilité d'expression qu'il sembleroit que l'A[u-]
teur a plutôt créé que traduit.

CANTIQUES spirituels sur les points principaux de
Religion & de la Morale Chrétienne *à l'usage des Ca[té-]*
chismes de la Paroisse de Saint Sulpice. A Paris, c[hez]
Crapart Libraire, rue de Vaugirard, auprès de la pl[ace]
Saint Michel.

Comme la Morale Chrétienne *à l'usage de la Paro[isse]*
Saint Sulpice est la même qu'on prêche dans les au[tres]
Paroisses, nous ne doutons pas que ce petit ouvrage
parvienne, & n'y remplisse une partie de son objet.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quel[ques]
articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont pri[és de]
les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & ja[mais]
plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBR[AIRE]
A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour
& pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans au[cune]
augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur arg[ent]
à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'au[tre].

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBE[RT]

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 22.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Juin.

ARTS.

Poësie.

Ode sur la Convalescence de la Reine.

Les allarmes des cœurs vertueux & patriotes sont calmées ; on ne craint plus pour les jours d'une Reine qui en fit toujours le plus digne usage. Voilà un nouveau champ ouvert à l'émulation de nos Poëtes. Puisse leur zèle être secondé par le génie ! Quoiqu'il en soit, le zèle est toujours louable. Boileau a dit, d'après Juvénal, que dans certains cas révoltans :

La colere suffit & vaut un Apollon.

Pourquoi n'en seroit-il pas de même du zèle dans une circonstance intéressante ?

L'Ode que nous annonçons pouvoit & devoit être plus travaillée. Cependant elle renferme quelques strophes ingénieuses. Nous citerons celles qui nous ont paru les meilleures.

Voilà donc des grandeurs les pompeux privileges !
Sur les Rois, l'Eternel, venge nos sacrileges,
Elevés sous sa main il les frappe dabord :
Ainsi dans les forêts la foudre & le tonnerre
En parcourant la terre,
Brisent le cédre altier sous leur premier effort.

. . . .

Déja regne partout le silence & la crainte ;
Déja dans tous les cœurs la tristesse est empreinte ;
Bientôt on n'entend plus que des cris & des vœux.
Ah ! s'il falloit ma vie à cette Reine auguste,
La mort, pour elle injuste,
De ma cendre à l'instant feroit cent mille heureux.

Mais quel rayon soudain ranime mon courage ?
Nos cris fendent la nue & conjurent l'orage ;
Le ciel brille & se peint de ses feux *ravissans* :
L'espérance à la fin, si long-tems attendue,
Vers la France éperdue
Vole & rend une mere à ses tendres enfans.

Ce n'est plus aujourd'hui qu'un concert d'allégresse.
La mort seule en pâlit de honte & de tristesse,
Et rentre, en gémissant, dans l'éternelle nuit :

De même le Vautour lorſque l'oiſeau timide
Trompe ſon œil avide,
Pouſſe un cri de douleur, ſe détourne & s'enfuit.

. . . .

Ah! jouis à jamais de ton deſtin propice;
Qu'à ton aſpect la mort tremble, *tômbe*, frémiſſe;
De la France long-tems ſeconde les ſouhaits:
Puiſſent nos deſcendans apprendre *à la nature*
Que leur race future
Doit compter comme nous ſes jours par tes bienfaits.

Cette Ode eſt de M. Duchemin de la Chenaye; & ſe trouve à Paris chez Dufour Libraire, la quatriéme boutique en entrant par le Pont Notre-Dame, au Bon-Paſteur.

INDUSTRIE.

Art de fabriquer la Porcelaine.

La Porcelaine doit être comptée au nombre des plus utiles & des plus agréables inventions qui nous viennent des Orientaux. Les premieres imitations qu'on en a faites en Europe n'étoient que des vaſes exécutés en *fayence*, qui, quand elle eſt parfaite, approche beaucoup du coup d'œil de la Porcelaine, mais qui n'en a ni la ſolidité ni la tranſparence.

La bonne Porcelaine doit être compoſée avec peu de matieres. Celle qui ſe fabrique à la Chine n'eſt compoſée que de deux ſubſtances, l'une que

l'on nomme *kaolin*, & l'autre *Pétunt-sé*. Le *kaolin Chinois* bien examiné par nos plus habiles Chymistes ne s'est trouvé être autre chose qu'une argille blanche très pure, qui ne prend aucune couleur au plus grand feu, & qui vraisemblablement est mêlée naturellement avec une certaine quantité de sable très-pur & impalpable. Le *Pétunt-sé* est un vrai spath fusible, semblable à ceux qu'on trouve en quantité daus différens endroits de la France; mais il est plus difficile d'y rencontrer des argilles qui demeurent parfaitement blanches au feu. Voici le procédé pour fabriquer la Porcelaine avec ces matériaux; nous le tirons par extrait de la description que M. Baumé, qui a beaucoup travaillé sur cette matiere, en a donnée dans le *Dictionnaire des Arts & Métiers* dont nous avons déja parlé plusieurs fois.

Pour débarrasser le kaolin ou l'argille blanche de son sable grossier & des autres matieres étrangeres, on la délaie dans un baquet avec une suffisante quantité d'eau, en l'agitant avec un bâton. On la laisse reposer; ensuite on décante l'eau chargée de l'argille la plus fine, & on la passe au travers d'un tamis de soie moyen. Quand l'eau s'est bien éclaircie, on la rejette comme inutile, on ramasse l'argille qui s'est déposée & on la fait sécher. On broye le Pétunt-sé ou spath-fusible dans un moulin entre deux meules de grès, avec de l'eau. Lorsqu'il est suffisamment broyé on le lave, on le tamise & on le fait sécher.

Comme il est presque toujours nécessaire d'ajouter du sable, des cailloux, ou du quartz à nos argilles blanches pour que la Porcelaine

ait la transparence convenable, on prépare ces matieres de la même maniere que le Pétunt-sé.

Quand on a ainsi toutes les matieres lavées & broyées, on les mêle ensemble, dans des proportions convenables, le plus exactement qu'il est possible, & on en forme une pâte avec de l'eau. C'est avec cette pâte qu'on forme les pieces qui se fabriquent au tour ou dans des moules.

Le tour à faire la Porcelaine est semblable à celui du Fayencier & du Potier de terre, & les pieces s'y traitent de même. Celles qui sont d'une forme à ne pouvoir être tournées, comme les plats, les assiettes, les saladiers godronnés, &c. se font par le moyen des moules. Les figures, les statues, les bustes dont on orne les appartemens, sont moulés de même. On les travaille aussi à la main avec des ébauchoirs, de la même maniere que les modéleurs en terre glaise ou en cire exécutent les ouvrages de ce genre.

Lorsque les pieces sont parfaitement séchées & bien réparées, on les fait cuire dans des étuis de terre cuite que l'on nomme *gazettes*. Ce sont des especes de creusets destinés à garantir les pieces, en cuisant, des gouttes de verre & de la flamme du bois qui ternit la blancheur de la Porcelaine. Il faut voir dans l'ouvrage la description des différentes especes de fours qu'on emploie pour cette cuite. Lorsqu'elle est finie, on laisse refroidir le four pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures, & on tire les pieces de leurs gazettes : dans cet état on les nomme *biscuits*. C'est sur ces pieces en biscuit que l'on met la *couverte* qui n'est autre chose qu'un beau crystal

ſans couleur, qu'on réduit en poudre impalpable pour en faire une eſpece de bouillie avec de l'eau. Lorſque cet enduit eſt ſec, on remet les pieces au feu. Le cryſtal ſe fond ſur les pieces & y forme la couverte.

Lorſque la Porcelaine a été ainſi miſe en couverte, on l'orne de peintures, comme on fait à l'égard des émaux, & on la met de nouveau au feu pour fondre les couleurs, dans un four uniquement deſtiné à ce travail. Cet art de peindre la porcelaine eſt pouſſé à ſon dernier degré de perfection dans la Manufacture Royále de Porcelaine de France établie à Seve, dont les productions ſurpaſſent en beauté tout ce que l'on avoit vu juſqu'à préſent.

Arrêt du Conſeil pour la Porcelaine.

L'émulation, qui eſt la mere de l'induſtrie, & la concurrence qui tend toujours à perfectionner, doivent être excitées par l'Arrêt que le Roi a rendu en ſon Conſeil d'État le 15 Février dernier, pour donner à la Fabrique de la Porcelaine tout l'éclat & la ſolidité dont elle eſt ſuſceptible.

Cet Arrêt permet dans toute l'étendue du Royaume de fabriquer des Porcelaines à l'imitation de la Chine, tant en blanc que peinte en bleu & blanc, & en camayeu d'une ſeule couleur, & confirme au ſurplus les priviléges de la Manufacture Royale de Porcelaine de France.



Ecritures par principes Géometriques.

Le sieur Fyot, ancien Professeur de Mathématique, de l'Académie Royale de Lyon, Expert Ecrivain, Juré Arithméticien & teneur de Livres à parties doubles de la même Ville, fixé maintenant à Paris, a trouvé par les Mathématiques des moyens pour perfectionner en très peu de tems les différentes écritures, & il les démontre géométriquement. Sçavoir celles qui s'écrivent posées; celles d'un mouvement moyen & celles qui exigent une plus prompte expédition; il fait réussir les personnes de 50 ans aussi promptement que celles de 18, qui est le plus bas âge des sujets qu'il reçoit à sa salle. Elle est ouverte tous les jours depuis quatre heures jusqu'à huit du soir. Il enseigne l'arrangement qu'exigent les différents états & comptes de finances; il démontre aussi le calcul dans toute son étendue d'une maniere très bréve; tant celui qu'exigent les finances, celui du commerce que celui de la banque. Il montre à tenir les livres à parties doubles d'une maniere très claire, y faisant même entrer toutes sortes de négociations & jusqu'aux viremens & payements sur la place de Lyon à ceux qui le jugent à propos. Il donne aussi une nouvelle méthode pour la dépouille & balance des livres : il démontre la Géométrie, les Fortifications, l'Arpentage, &c. le tout par cahier de demandes & de réponses, avec figures. Ces principes sont tirés des plus grands Géo-

mètres & Ingénieurs modernes, il a eu un grand nombre de ses Eleves reçus à Maizieres pour l'Artillerie & le Génie.

Il prend des Pensionnaires sur le pied de 1000 liv. par an, tant pour nourriture qu'enseignement. Il fait des forfaits, prend des Eleves par mois, &c.

Son adresse est rue de la Verrerie, proche la rue des Coquilles, chez le Sieur Fatton, Marchand de Fer en gros, au deuxiéme.

Ecole d'Ecriture.

Le témoignage que les Amateurs & les Connoisseurs rendent aux ouvrages de M. Royller, Expert des Ecritures authentiques, sur l'art d'écrire & en particulier sur le volume des fidèles tableaux de cet art, vient d'être appuyé par le suffrage de MM. de l'Académie des Sciences. L'Auteur par zèle pour le progrès des personnes qui ont des dispositions, démontre ses principes sans intérêt à ceux qui auront acquis ses ouvrages, soit l'un ou l'autre *in-folio*. * L'on pourra aussi s'arrêter chez lui par mois, forfaits, ou pension pour y recevoir les instructions du Calcul, & des Ecritures expédiées dont les principes ne sont point connus; ses ouvrages se vendent chez la veuve

---

* Ce qui peut se comprendre en 15 jours, & en débutant par l'opération à la plume.

David, au Saint-Esprit, quai des Augustins; Lacombe, quai de Conti; Regnard, rue basse des Ursins, au Palais grand'Salle; & chez l'Auteur, rue de la Potterie, près la Grève.

Hyacinte du Pérou.

Nos Parterres se sont enrichis, depuis quelque tems, d'un grand nombre de fleurs étrangeres, & qui même jusques-là n'étoient point connuès en France. Le Sieur Corby fils donne avis aux Curieux dans ce genre, qu'il est le seul qui débite la Hyacinte du Pérou, laquelle est actuellement en fleur; c'est une plante rare & très-belle. Il demeure à Paris, rue de la Roquette, Fauxbourg S. Antoine, au N° XI, près le Roi de Suède.

SCIENCES.

Géographie.

Atlas général, Civil, Ecclésiastique, Militaire, Méthodique & élémentaire; dressé pour l'étude de la Géographie & de l'Histoire; divisé en 6 volumes, grand in-4°, dans lesquels on trouve les Elémens de la Géographie, une description méthodique & suivie de toutes les parties de l'Univers, les Evêchés, les Patriarchats & les Siéges des Eglises Schismatiques; le Tableau de la France dans tous les siécles, depuis la fondation de ce Royaume, jusqu'à Louis le Bien-

Atlas ; les anciens Gouvernemens généraux & Militaires, les Parlemens, les Conseils Supérieurs, les Chambres des Comptes, les Cours des Aides & des Monnoies; les Principautés, les Duchés-Pairies, les Présidiaux, Bailliages, Prevôtés, Sénéchaussées, Châtellenies, Universités, Académies, &c. l'Intendance de Paris, ses Villes, ses Bourgs, ses Palais, ses Châteaux, &c. les Routes de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, & généralement de toute l'Europe.

Ouvrage utile à la Jeunesse, aux Négocians, aux Militaires, & aux hommes de tous les Etats; adapté également aux meilleurs Historiens, tels que Mézerai, le P. Daniel, le Président Hénault, MM. Vely & Villaret; & les meilleurs Géographes, tels que l'abbé Lenglet-Dufresnoi, Dom Vaissette, Le François; la méthode dédiée à Mademoiselle Croizat, & l'abbé Nicole-de-la-Croix.

Par une Société de gens de Lettres. Dirigé & mis au jour par le Sieur Desnos. A Paris, chez le Sieur Desnos, Ingénieur Géographe pour les Globes & Sphères & Instrumens de Mathématiques, rue S. Jacques, à l'Enseigne du Globe & de la Sphère.

Cet Atlas, proposé par souscription, sera composé d'environ trois cens cartes. La Géographie n'a pas encore produit de collection aussi vaste & aussi complette. Cependant elle étoit bien nécessaire à l'intelligence de notre Histoire & à celle de l'univers. Au surplus, il ne s'agit point ici d'un ouvrage à faire, mais d'un ouvrage fait. Il ne s'agit pas même d'exiger les avances pécu-

tirés d'une souscription. Une simple promesse de la part des souscripteurs de prendre les volumes, à mesure qu'on les mettra au jour, est le seul engagement qu'on leur propose. Les motifs en sont détaillés dans le Prospectus. Voici quelle doit être la forme de cette promesse.

CONDITIONS.

Je promets & m'engage à payer la somme de 128 liv. pour les six Volumes brochés de l'Atlas général du Sieur Desnos, lorsque ces Volumes seront donnés au Public ; sçavoir, de payer en recevant le premier Volume 30 liv. en recevant le second 15 liv. en recevant le troisiéme 26 liv. en recevant le quatrieme 26 liv. en recevant le cinquieme 15 livres, en recevant le sixiéme 16 livres.

A ce 1766.

Le prix pour ceux qui auront souscrit de cette maniere, sera de 128 liv. broché, & de 168 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Comme quelques parties détachées de cet Ouvrage se sont déja répandues dans le Public, on offre à leurs Possesseurs de leur completter le tout, au prix de la souscription, & même de leur tenir compte du surplus des Volumes acquis, pour leur faire une diminution sur le total ; de maniere que ceux qui, par exemple, auront acheté 31 liv. le Volume de l'Histoire de France, reprendront 6 liv. pour les verser sur la souscription ; il en sera de même des autres Volumes par proportion. Ceux qui voudront par eux-mêmes s'assûrer que les six Volumes sont entiére-

ment gravés, pourront les voir chez le S[r] Desnos

Les souscriptions seront ouvertes du premie Juillet, au premier Août, pour Paris, & un moi plus tard pour la Province; passé ce terme on n les recevra plus.

On distribuera réguliérement deux Volume de deux en deux mois, à compter du jour d l'ouverture de la souscription, & ceux qui déstreront les acquérir plutôt, ou même tous à la fois, sont priés d'en donner avis au S[r] Desnos : on peut leur procurer dès à présent quelques exemplaires des six Volumes.

Le premier Volume composé de 54 Cartes sera de	30 liv. broché.
Le deuxiéme de 44 Cartes . . .	15 liv. broché.
Le troisiéme de 60 Cartes . . .	26 liv. broché.
Le quatriéme de 60 Cartes . . .	26 liv. broché.
Le cinquiéme de 25 Cartes . .	15 liv. broché.
Le sixiéme de 44 Cartes	16 liv. broché.

Les personnes des Provinces recevront les Volumes francs de port, moyennant une livre audessus du prix de chaque tome. Les Souscripteurs sont priés de retirer leurs Volumes dans le tems de la livraison, ou au plus tard un mois après; toute négligence de leur part les exposeroit à n'avoir que les dernieres épreuves. Au reste, on s'est imposé la loi de ne pas porter le tirage cette année au-delà de cent exemplaires par l'impossibilité de trouver des mains qui suffisent pour ce travail.

On souscrit à Paris chez le S[r] Desnos Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques à l'enseigne du Globe & de la Sphère. Saillant, Libraire, rue S. Jean-

-Beauvais. Tilliard, Libraire, quai des Au-
stins, à S. Benoît. Desaint, Libraire, rue du
in. Delalain, Libraire, rue S. Jacques.

Prix proposés par le grand Directoire de Berlin.

Le prix *sur la meilleure construction des fours* té adjugé dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale du 30 Janvier 1766 à M. *Baussan Bignon*, Notaire Royal & Receveur des Domaines du Roi à la Suze au Maine, dont l'Ecrit oit pour Devise : *Faciamus lateres, & coquamus eos igni.*

La piece Allemande, qui a pour devise:

Es ist gewiss nicht leicht ein Kunst-Stück auszufinden ;
Dagegen ist nicht schwer Verbesserung zu ergründen :

obtenu *l'accessit*. Elle sera imprimée avec la ce victorieuse, si l'Auteur y consent, & donne à l'Académie de son consentement.

Le but principal des deux Prix proposés conséirement par le Grand Directoire ayant été argne du bois ; le même Directoire promet Prix de cent écus à quiconque indiquera, pour lque genre de consommation que ce soit, *un ien d'épargner le bois, solide, pratiquable, & asité dans ce pays :* bien entendu que cette gne ne nuise en aucune façon à la perfection Ouvrage, & que l'Académie y donne son obation. Les Mémoires sur ce sujet seront

adressés à M. le Professeur *Formey*, Secrétai
perpétuel de l'Académie. On ne fixe aucun terı
pour leur envoi, n'étant pas possible de déterı
ner exactement le tems requis pour les expérie
ces qu'ils doivent renfermer.

Le Grand Directoire a encore requis l'Acac
mie de proposer pour sujet d'un Prix semblal
à ceux qu'il a déja donnés, la Question suivan

*Faire voir par de nouvelles expériences, exé
tées en grand & suffisamment constatées, comme
en épargnant autant qu'il est possible le bois,
tems & les frais, on peut tirer des cuites sali
le sel tellement purifié & préparé, qu'il ait le de
le plus considérable de finesse & d'une égale g
nulation.*

Comme il s'agit ici tout à la fois de perf
tionner la préparation du sel, & d'épargner
bois, ceux qui prendront occasion de là de fa
des essais en grand, sont priés, en les faisan
en répondant à la Question proposée, de ne
borner leur attention aux nouveaux arrangem
qu'on pourroit prendre par rapport aux chau
res; mais de se mettre sur-tout en état de p
voir déterminer, comment & jusqu'à quel poi
en hiver, on pourroit tirer parti du froid,
pour la graduation que pour la crystallisatio
la granulation du sel; & au contraire, comm
dans les jours lumineux & chauds de l'été,
les climats de l'Allemagne jouissent, l'actio
soleil pourroit être appliquée aux mêmes usa
vu qu'il est connu que la coction du sel le
fin demande à peine un plus grand degré de
leur.

Afin d'accorder un espace de tems suffisant pour ces travaux, le Prix ne sera adjugé que dans l'Assemblée publique du 31 Mai 1769, & les pieces doivent être remises avant le 1 de Janvier de la même année.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Du Jeudi 29 Mai.

Ce Concert commença par *Exultate Deo*, nouveau Motet à grand chœur de M. l'Abbé du Gué, maître de Musique de l'Eglise Royale de Saint Germain l'Auxerrois. Il fut généralement applaudi, & mérite de l'être par les beautés réelles, variées & multipliées qu'il renferme. On y trouve la science unie au goût. Après ce Motet les Musiciens de S. A. S. Monseigneur le Prince de CONDÉ exécuterent sur les clarinettes, les cors & les bassons, plusieurs morceaux de l'illustre Rameau. Les cors firent, sur-tout, le plus grand plaisir. Mademoiselle Rozet chanta *Diligam te Domine*, &c. Motet à voix seule de M. Dauvergne. M. Hochkbrucker, de la Musique du Prince Louis de Rohan, exécuta avec sa précision & son succès ordinaires plusieurs Piéces de harpe. M. Tirot, de l'Académie Royale de Musique, chanta *Coronate Flores*, Motet de haute-contre & à voix seule. C'est le même que ce

jeune sujet avoit rendu dans le dernier Concert. Les applaudissemens du Public ne se démentirent point & il les mérita encore mieux. On eut lieu de s'appercevoir qu'il joignoit le goût du chant à la délicatesse de l'organe. L'usage & le tems feront disparoître sa timidité. Elle n'est point, d'ailleurs, d'un mauvais augure. Une confiance aveugle nuit bien plus aux talens qu'une défiance modeste & raisonnée. Le Concert finit par *Memento Domine David*, Motet à grand chœur de M. l'Abbé d'Haudimont, maître de Musique de l'Eglise des Saints Innocens.

LIVRES NOUVEAUX.

Mélanges intéressans & curieux, ou abrégé d'Histoire naturelle, civile & politique de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique & des Terres-Polaires. Les cinq derniers volumes qui complettent cet ouvrage paroissent chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 23.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Juin.

ARTS.

Dictionnaire Lyrique portatif, ou choix des plus jolies Ariettes de tous les genres, disposées pour la voix & les instrumens, avec les paroles Françoises sous la Musique.

Nous annonçons avec plaisir au Public ce Dictionnaire, desiré depuis si long-tems des Amateurs, & de toutes les personnes dont la Musique vocale ou instrumentale fait l'amusement. Nous pouvons assurer qu'il n'y a pas de recueil gravé aussi nettement & aussi correctement, soit pour les notes, soit pour les paroles ; mérite assez rare

en ce genre pour être remarqué. C'est par cette raison qu'il est essentiel que les Amateurs s'adressent chez M. Du Breuil, ou chez Lacombe Libraire, quai de Conti, pour être certains de se procurer l'édition originale & soignée. On doit, surtout en Musique, se défier des éditions contrefaites qui sont nécessairement remplies de fautes grossieres. On a rassemblé plus de quatre cens airs dans ce Dictionnaire Lyrique, commode, portatif, & d'un prix beaucoup au-dessous de la valeur ordinaire de la Musique. Tous les airs y sont rangés par ordre alphabétique afin d'en rendre la recherche aussi prompte que la volonté. On y remarque un choix heureux d'Ariettes de tous les genres, & de plusieurs duo nouveaux qui ont été applaudis sur nos Théâtres, & dans les Concerts particuliers. La musique est disposée sur la clé de g-ré-sol sur la seconde ligne, ou sur la clé d'f-ut-fa sur la quatriéme ligne, comme les plus généralement connues; en sorte que ce recueil convient également à toutes sortes de voix & d'instrumens. Enfin, soit qu'on veuille s'exercer à solfier ou se rappeller sur un instrument quelques airs favoris, ou s'amuser à la Ville & à la Campagne, ce Dictionnaire Lyrique a pour objet de prévenir & de satisfaire tous les goûts. Il a été recueilli & mis en ordre par M. Du Breuil, Maître de Clavecin. On le trouve à Paris, chez l'Auteur, rue d'Anjou, & chez Lacombe Libraire, quai de Conti; le prix est de 15 livres chaque exemplaire relié en carton.

Sei Sonate à tre stromenti duo violini & basso del Sr Antonio Bonneau, Opera prima, se vendent Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, au BUREAU D'ABONNEMENT MUSICAL; & chez l'Auteur, rue Poissonniere, entre la rue Beauregard & celle de la Lune, la porte cochere tenant au Bourrelier; chez Cousineau, Maître Luthier, rue des Poulies, & chez la veuve Daullé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.

Architecture.

Deux grands Edifices qui s'élevent ou s'embellissent l'un près de l'autre, attirent aujourd'hui l'attention du public; la nouvelle Salle de l'Opéra & le Palais Royal. Deux Architectes différens (M. *Contant*, Architecte du Roi, Contrôleur de l'Hôtel Royal des Invalides, & Architecte ordinaire de M. le Duc d'Orléans; & M. *Moreau*, Architecte de la Ville) sont chargés de ces constructions & reconstructions; mais bien des personnes confondent les ouvrages de l'un avec ceux de l'autre. Après nous être assurés de ce qui appartient à chacun de ces habiles gens, pour ne point leur faire d'injustice, nous en ferons la distinction. La partie de M. *Contant* est tout le dedans du Palais, le grand Escalier, les Vestibules, la principale face de la seconde Cour du côté du Jardin, & généralement toutes les distri-

butions & décorations intérieures. La partie de M. *Moreau* est la Salle de l'Opéra & ses dépendances, la face du Palais Royal de la premiere Cour, & les Pavillons des deux angles sur la rue S. Honoré.

INDUSTRIE.

Toiles de tendons de Beuf.

Les toiles sont d'une si grande utilité qu'il n'est pas surprenant que l'industrie cherche tous les moyens possibles d'en multiplier les especes. Il y a long-tems que nous jouissons des toiles de lin, de chanvre, de coton, qui toutes ont leurs avantages particuliers.

Le lin par la finesse & la blancheur du fil qu'il fournit, paroît plus propre que toute autre matiere à la fabrication du beau linge de corps & de table, des Baptistes, des Dentelles, &c. Le chanvre, dont la fibre est plus longue & plus forte, nous fournit le linge de ménage, & toutes les toiles fortes; il est précieux surtout pour la fabrique des toiles à voiles, qui sont destinées à soutenir toutes les injures de l'air, & à résister aux plus grands efforts du vent. Le coton dont le fil est naturellement très-court, mais susceptible de prendre une blancheur extraordinaire, nous donne les belles toiles transparentes connues sous le nom de mousselines, & des toiles assez fortes dont l'avantage distinctif est de pouvoir

recevoir par la teinture & par l'impression,.des couleurs plus belles & plus durables que celles que peuvent prendre les toiles de lin & de chanvre.

Enfin, les tentatives faites depuis quelques années avec le fil d'ortie, font présumer qu'on pourra avoir, par la suite, des toiles fabriquées avec cette matiere. Nous en avons vu des essais qui nous ont paru très-bons, & qu'il étoit impossible de distinguer d'avec une toile de chanvre qu'on avoit prise pour piece de comparaison.

Toutes les différentes sortes de toiles, dont nous venons de parler, appartiennent au regne végétal. On n'avoit point encore imaginé de chercher dans le regne animal des matériaux propres à cet usage. Cette découverte étoit réservée à M. Tenon, de l'Académie Royale des Sciences, & Maître en Chirurgie de Paris. En examinant la force, la souplesse & l'élasticité des fibres tendineuses des animaux, il a cru qu'on en pourroit tirer parti pour faire de nouvelles toiles, qui, lorsqu'elles seront perfectionnées, auront aussi, sans doute, par leur nature même, des propriétés & des avantages qu'on chercheroit inutilement dans celles dont nous jouissons à présent. Pour en faire l'expérience, il a choisi les tendons de bœuf, qui lui ont donné une toile grossiere à la vérité, mais d'une force & d'une élasticité singuliere. M. Tenon en a fait voir les premiers essais le 24 Mai dernier, à l'assemblée de l'Académie; il indiqua plusieurs autres expériences, qui lui font espérer que l'art du Chapelier pourra s'enrichir aussi de cette découverte, en faisant

entrer les tendons de bœuf dans les feutres de chapeaux. M. Tenon se propose, sans doute, d'ex-poser les détails de ces différentes épreuves dans un Mémoire circonstancié.

Secrets divers.

Quelqu'un a dit que la Médecine devroit être exercée par les femmes. Nous avons quelques exemples de cette métamorphose. Mme Billot autorisée par la Police & la Faculté, continue avec succès de guérir toutes les especes de dartres, les hémorrhoïdes même fistuleuses; les engelures, coupures, brûlures; les cors des pieds, oignons, &c. Elle enleve les taches de rousseur, les masques de couche, blanchit les dents, & appaise les douleurs. Elle débite aussi une pommade salutaire pour les levres & le nez. Elle assure être en état, elle offre même de donner des preuves certaines de l'efficacité de ces différens remèdes. Sa demeure est rue S. Martin, à côté de la Fontaine Maubué, au Pressoir d'

Bijouterie.

Certains Arts doivent une partie de leurs progrès au caprice de la mode. Il lui arrive aussi quelquefois de prendre un air d'économie. En voici un exemple. On trouve chez les Sieurs Biberon & Le Sage, rue Saint Honoré, des boîtes en argent, appellées Gasconnes, & fort s

rieures aux boëtes damasquinées sans être d'un plus haut prix. Elles sont revêtues en dehors & à la gorge d'une lame d'or, bien dorées intérieurement, & d'un travail très-fini. Elles différent si peu au coup-d'œil, des plus belles boëtes d'or, qu'on est obligé de les marquer pour ne les pas confondre. Il y en a dans toutes les formes. Les plus cheres sont de huit louis.

Maison pour sevrer les Enfans.

L'enfance, cette portion si tendre de l'humanité, ne se conserve qu'à force de soins. Alaitez vous-même vos enfans, ne cesse-t-on de crier à toutes les meres. Ce qui n'empêche pas l'usage contraire de prévaloir dans les Villes, & surtout dans la Capitale. Peut-être, en effet, la maniere de vivre des habitans de Paris, le genre de leurs occupations, s'opposent-ils à ce précepte si naturel. Il est même des cas où le sevrage des enfans doit beaucoup embarrasser, & c'est par cette raison qu'il existe dans cette Ville plusieurs Maisons destinées à cet usage. Nous citerons ici en particulier celle que tient Madame La Mothe, rue d'Orléans, vis-à-vis celle de l'Orangerie, Fauxbourg Saint Marcel. On y sevre les enfans, & on les y prend en pension à juste prix. Cette Maison est très-agréable & en bon air.



SCIENCES.

Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur, sur une question de Physique.

MESSIEURS,

Comme dans la ſcience des cauſes naturelles il n'y a point de découverte indifférente, & qui ne tende à quelque utilité, j'ai l'honneur de vous adreſſer l'explication que j'ai offerte par ma précédente, N° 18 page 278 que je vous prie de vouloir bien inſérer dans vos feuilles, ſi vous la trouvez dans le cas d'y avoir place, & de plaire à vos lecteurs.

Le ſyphon eſt un long tuyau courbé en deux branches qui ſe communiquent par la courbure. En plongeant l'une des deux juſqu'au fond d'un vaſe plein de liqueur, & ſoutirant avec la bouche ou autrement l'air qui y demeure, on en établit l'écoulement par l'autre. Cette expérience ſi connue, n'eſt en même tems ſi difficile à expliquer, que parce qu'on en cherche en vain l'explication dans les magies attractionnaires.

Ce qui éleve la liqueur dans l'une des branches & la fait couler par l'autre, n'eſt pas l'attraction de leur courbure, puiſqu'en ſupprimant la preſſion de l'air de deſſus ſa ſurface, l'écoulement n'a plus lieu, & qu'en l'y rétabliſſant il recommence. La preſſion de l'air en eſt donc l'unique cauſe.

Ce n'eſt pas non plus l'inégalité des branches qui établit l'écoulement de la liqueur, puiſqu'étant égales, il a également lieu, en y enfonçant l'une des deux; & qu'en y enfonçant même la plus longue, en cas d'inégalité, il a lieu par la plus courte, tant que ſon orifice eſt abaiſſé au-deſſous du niveau du réſervoir. Ce n'eſt pas que l'excédent de la colomne d'eau, que contient la plus longue des deux branches, peſe plus que l'excédent de la colonne d'air qui y répond; la preſſion ou le reſſort de l'air qui porte ſur ſon orifice eſt capable de ſoutenir l'eau à 32 pieds, à plus forte raiſon a-t-elle la force de la ſoutenir à un, deux, ou même trois pieds.

Tant que la colonne de liqueur, élevée par la preſſion de l'air au-deſſus du niveau du réſervoir dans la branche qui y eſt plongée, eſt plus courte que celle que ſoutient la preſſion ou le reſſort de l'air ſur l'orifice de la branche du dehors, l'écoulement continue. Il s'accéléře à meſure que cette colonne s'accourcit, retarde à meſure qu'elle s'allonge, ceſſe lorſqu'elle eſt égale, & ſe fait dans le réſervoir ſitôt qu'elle devient plus longue que celle de dehors. Ainſi ce n'eſt pas l'attraction des branches & de la courbure qui les joint, qui produit ces phénomènes; le contraire eſt prouvé en ſupprimant l'air de deſſus le réſervoir; ſuppreſſion qui arrête tout-à-coup l'écoulement. C'eſt au contraire que dans tous les cas la preſſion de l'air ſur le réſervoir d'un côté & ſur l'orifice de la branche de dehors de l'autre, pouſſant les deux colonnes d'eaux inégales l'une ſur l'autre, avec des forces inégales, à cauſe de l'inégalité de leurs maſſes,

la plus longue poussée plus foiblement céde dans le choc, & se précipite par l'orifice de la branche qui la contient, avec une vîtesse proportionnée à l'excès de sa longueur & de sa masse; en même tems, & à mesure que la pression de l'air sur le réservoir pousse, éleve & repare celle que la branche qui y est plongée contient, & rend, par ce moyen, l'écoulement continu.

On dira sans doute que, suivant les mêmes loix du choc, l'excès de la masse de l'une des colonnes de liqueur, compensant l'excès de la force de l'autre, il devroit, au lieu d'écoulement, y avoir repos & équilibre après le choc. Cela se passeroit effectivement ainsi dans toute autre direction que celle de la pesanteur, où cette compensation a lieu, parce que la pesanteur s'y oppose au déplacement des corps en raison de leurs masses; mais le choc & la percussion des colonnes d'eau poussées de bas en haut, s'opérant ici de haut en bas, & dans la direction même de la pesanteur, l'excès de la masse de l'une, loin de compenser l'excès de la force de l'autre, s'y réunit, concourt avec elle, l'augmente & accélére la chûte & l'écoulement de la plus longue, en raison de l'excès de sa longueur & de celle de la branche qui la contient.

La pression ou le ressort de l'air pouvant élever & soutenir 32 pieds d'eau, devroit soutenir la plus longue comme la plus courte colonne d'eau dans les branches du syphon, qui n'ont pas, à beaucoup près, cette longueur; cependant un pouce seul d'inégalité sur des colonnes d'eau de six à huit pouces de long, établit l'écou-

lement par la plus longue, parce que les deux colonnes d'eau inégales étant, à cause de l'inégalité de leurs masses, inégalement poussées l'une contre l'autre dans la direction de la pesanteur, la plus courte, qui dans tous les cas y est poussée avec le plus de force, repousse, précipite & fait continuellement couler l'autre, dont l'excès de la masse concourt avec elle au lieu de la compenser; comme cela arriveroit si, les forces originaires étant égales, la masse de l'un des corps & la force de l'autre étoient proportionnellement inégales, & si le choc se faisoit en toute autre direction que celle de la pesanteur.

Si l'eau coule en enfonçant profondement l'une des deux branches égales dans le réservoir, ce n'est pas, comme dit Musskenbroeck pag. *662*, N° *1368*, qu'alors l'eau est pressée par l'air en bas, avec autant de force pour l'élever dans la jambe plongée, que l'eau de cette même jambe étoit auparavant pressée d'en-haut par la même cause & avec la même force. C'est que le poids de la masse de l'eau du réservoir l'éleve à son niveau dans la branche plongée, & que la pression de l'air sur sa surface l'éleve avec toute sa force au-dessus, & la pousse avec d'autant plus de force sur la colonne extérieure plus longue, qu'elle est plus courte au-dessus. C'est le poids de la masse d'eau du vase, combiné avec la pression de l'air sur sa surface, qui produit ce phénomène; ce que la pression seule de l'air ne feroit pas.

Pascal emplit les deux branches d'un syphon d'eau colorée, les plongea chacune dans un vase

cilindrique à demi plein de la même eau, dont le niveau, où trempoit la plus longue, étoit plus bas d'un pouce que l'autre; il mit le tout dans cet état dans un grand vaiſſeau qu'il emplit d'huile de térébentine. La colonne d'huile qui porte ſur le niveau plus bas, ayant un pouce de plus, auroit du, dit-il, élever & faire paſſer l'eau dans l'autre quoique plus élevée; mais la colonne d'huile qui pouſſe l'eau dans la plus longue branche, ayant un pouce de plus, & la colonne d'eau qu'elle y pouſſe un pouce de plus, & un pouce d'eau peſant davantage qu'un pouce d'huile, le réſultat du combat des deux colonnes au haut du ſyphon eſt que la plus longue, comme la plus peſante, retombe & établit l'écoulement.

Mais l'écoulement ayant lieu en plein air, & ſans y ajouter d'huile, ce n'eſt conſéquemment pas la maſſe d'huile ajoutée & interpoſée qui l'établit; elle doit au contraire par ſa preſſion additionnelle ſur le réſervoir le plus bas, s'arrêter ou du moins le retarder, & cette explication entortillée, captieuſe & illuſoire, n'eſt point du tout applicable aux phénomènes du ſyphon, qui ſont évidemment régis par la cauſe & le méchaniſme ci-devant expoſés.

La ſuite l'ordinaire prochain.

Phyſique.

Le Mercredi 14 Mai dernier, on lût à l'Académie Royale des Sciences un Mémoire dreſſé

par ordre de S. A. S. Monſeigneur le Comte d'Eu, & envoyé par ce Prince à cette compagnie, dans lequel on trouve un fait qui paroît mériter toute l'attention des Naturaliſtes & des Phyſiciens.

On a ouvert, depuis quelque tems, un nouveau chemin dans la forêt de Dreux, qui eſt dans le Domaine de M. le Comte d'Eu. Un particulier traverſant un jour cette forêt par la nouvelle route, y apperçut de loin une fumée qui lui parut extraordinaire : cependant comme elle n'étoit pas alors aſſez conſidérable pour donner l'allarme, il n'y fit pas une plus grande attention. Mais dès le lendemain elle étoit tellement augmentée que pluſieurs voyageurs qui avoient paſſé par le même endroit crurent devoir en avertir dans le lieu le plus prochain. Sur cet avis le principal Officier de la forêt partit avec un nombre d'ouvriers ſuffiſant, & étant arrivé à l'endroit indiqué, il vit que la fumée augmentoit de moment à autre, & que la ſuperficie du ſol étoit déja preſque brûlante. Tout cela ne pouvant être que l'effet d'un incendie ſouterrein, il ſe hâta d'en empêcher la communication par le moyen d'un foſſé profond, circonſcrit autour du lieu d'où ſortoit le tourbillon de fumée. On ouvrit enſuite le ſol, & l'on trouva qu'en effet le feu s'étoit mis dans les racines d'arbres, qui étoient reſtées en grande quantité ſous le nouveau chemin.

L'Auteur du Mémoire paroît attribuer cet incendie à un coup de ſoleil, qui aura pû allumer quelques racines, dont le feu ſe ſera communiqué de proche en proche. D'autres Phyſiciens

pensent qu'on en peut trouver la cause dans la putréfaction des racines mêmes. On sçait en effet que les matieres végétales, amoncelées, subissent au moment d'entrer en putréfaction, une fermentation brûlante & capable de leur faire prendre feu, comme on en a des exemples dans les meules de foin. C'est peut être à cette cause physique, qu'il faut attribuer les incendies qui ont détruit quelquefois des forêts considérables.

Botanique.

Culture des Fraisiers.

La fraise est un de nos fruits les plus agréables. On n'en sçauroit trop multiplier l'espece, & l'on doit sçavoir gré à M. Duchesne fils, auteur du *Manuel de Botanique*, des recherches qu'il vient de faire sur la nature des Fraisiers. Il en fit éclore une race nouvelle en 1761. Ce fut pour l'avoir semée; procédé qui est rarement d'usage à l'égard de cette plante. Cette découverte le conduisit à une autre. Il vit que tous les Fraisiers ne sont pas hermaphrodites parfaits; qu'il y en a où la puissance des sexes est séparée sur des individus différens. Il réussit même l'année derniere à féconder avec quelques uns de ces mâles des individus fémelles d'une autre sorte, & qui sont constamment stériles dans les Jardins des curieux. Un, entr'autres, a produit des fruits d'une beauté admirable. M. de Marigni procura à M. Duchesne l'honneur de le présenter au Roi, & s'est déter-

iné à en faire élever dans le potager de Ver-
illes suivant le même procédé. Au reste, la
mune des Fraisiers est faite. On vient d'en rassembler par ordre du Roi toutes les différentes
eces qui existent en Europe. Les Jardiniers de
Maisons Royales seront même bientôt en point
lui présenter successivement de ce fruit toute
nnée. Il paroît, en un mot, que la culture des
isiers va, de plus en plus, exciter l'attention
s curieux. Ceux qui voudront connoître à fonds
procédés de cette culture doivent se procurer
Histoire naturelle des Fraisiers, contenant les
es d'économie réunie à la Botanique, & suivies de quelques remarques particulieres sur plusieurs points qui ont rapport à l'Histoire naturelle
nérale; par M. Duchesne fils. A Paris, chez
ldot le jeune, rue de Hurepoix, & chez C. J.
nckoucke, rue de la Comédie Françoise.
Auteur, entr'autres objets, y fait connoître les
ifférens Fraisiers que nous possédons, & indi-
e les moyens de remédier à la stérilité du plus
eau d'entr'eux.

Livres Nouveaux.

Observations sur l'Histoire de la Grèce ou des causes
la prospérité & des malheurs des Grecs, par M. l'abbé
Mably. A Genéve, par la Compagnie des Libraires;
se trouve à Paris, chez Nyon, quai des Augustins,
la veuve Durand, rue S. Jacques, 1 volume in-12 de
pages. Prix 2 liv. broché & 2 liv. 10 sols relié.

Cet ouvrage est dans le genre des remarques sur les
uses de la grandeur & de la décadence des Romains
r l'illustre Montesquieu. Il entre toujours un peu de
stême dans ces sortes de productions. Elles tiennent à

la maniere de voir d'un Auteur autant qu'aux faits qu'
rapporte. Le point essentiel est de voir sans prévention
& c'est le cas où paroît se trouver M. l'abbé de Mably
Il raisonne en Philosophe & prouve en Historien.

LETTRES écrites en 1743 & 1744, au Chevalier
Luzeincourt, par une jeune veuve, 1 vol. in-8°; che
les Libraires qui distribuent les Nouveautés.

On nous assure que ces Lettres sont exactement tran
crites d'après un manuscrit connu depuis long-tems
Malthe sous le titre de *Lettres d'une jeune Veuve au Ch
valier de* ... Elles sont écrites avec cette facilité de sty
qui n'est point rare dans les femmes. Ajoutons que la jeu
Veuve aime avec une bonne foi qui n'est peut-être pas no
plus sans exemple. Mais qu'importe, enfin, le sexe
l'Auteur, si l'ouvrage vaut par lui-même ? On y tro
vera, du moins, ce ton François, ce tour d'esprit natu
nal que ces sortes de Recueils n'offrent pas toujours. Bea
coup de nos prétendues Lettres Françoises n'en ont poi
la physionomie ; on pourroit mettre en question si ell
ont été écrites ou par un Mandarin, ou par un de n
Moralistes.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelq
articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés
les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jam
plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAI
A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Pa
& pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucu
augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argen
à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBER

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 24.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Juin.

ARTS.

Gravure.

Jeune fille qui pleure son oiseau mort.

C'est le sujet d'une nouvelle Estampe que M. Flipart, graveur du Roi, vient de mettre au jour d'après un tableau ovale de deux pieds de haut de M. Greuze. Cette Estampe porte quatorze pouces neuf lignes de haut sur dix pouces dix lignes de large, mesure prise d'arrasement. On la distribue chez M. Greuze, Peintre du Roi, la premiere porte cochere à gauche en entrant par

la rue des Mathurins ; prix 4 liv. Le public se rappelle d'avoir vu avec le plus grand plaisir au dernier Sallon du Louvre cette production charmante du pinceau de M. Greuze. Nous croyons pouvoir dire que la même sensation se renouvelle aujourd'hui à la vue de l'Estampe. On s'appercevra même que M. Flipart a fait de nouveaux efforts pour rendre, autant qu'il est possible par le méchanisme ingénieux de son burin, les beautés touchantes & naïves de l'original. L'ovale, dans lequel est renfermée la figure, est entouré d'une plante de liere ; ce qui ajoute un agrément de plus à l'Estampe, & joue très-bien avec le mouron placé sur la cage de l'oiseau.

Petite fille tenant un petit Capucin de bois ; sujet d'une secende Estampe d'après un autre tableau de M. Greuze, & que l'on trouvera aussi chez lui ; prix 1 liv. 4 s. Elle a été gravée avec goût par P. C. Ingouf, éleve de M. Flipart. C'est le même Artiste qui a gravé les têtes de différens caractères, & pleines d'expression, annoncées dans notre feuille N° 19.

Nous indiquerons encore ici *le petit Mousse Napolitain*, autre Estampe d'après M. Greuze, & que F. R. Ingouf, frere du précédent, & également très-bon éleve de M. Flipart, a gravée. Le coup de lumiere que le Peintre a ménagé sur le bas du visage de ce petit Mousse rend cette Estampe très piquante. Elle peut servir de pendant

à la précédente. On la distribue chez M. Lempereur, Graveur du Roi, rue & porte S. Jacques; prix une liv. 4 sols.

Musique.

Six Symphonies à trois parties ou à grand orchestre, par M. Schencker, ordinaire de la Musique de S. A. S. le Prince de Conti; prix 9 liv. Elles se vendent chez l'Auteur, rue Gaillon, près la rue Neuve des Petits Champs; au *Bureau d'Abonnement Musical*, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis; chez Cousineau Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre; & chez la veuve Daullé, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.

On trouve aux adresses ordinaires de Musique une Ariette nouvelle dédiée à Madame la Marquise de Rohaut, par M. Faviet, Maître de Goût, de Guittare & de Lyre. Le prix de cette Ariette est de 1 liv. 4 sols.

INDUSTRIE.

Nouvelle méthode de préparer le chanvre.

Le 22 Mai dernier M. Marcandier, de la Société d'Agriculture de Courges, a adressé à l'Académie Royale des Sciences une lettre dans

laquelle il annonce à cette illustre Compagnie sa nouvelle méthode de préparer le chanvre. Voici très-sommairement en quoi elle consiste.

Quoique dans le *rouissage* ordinaire le chanvre ait été assez long-tems dans l'eau, pour que son écorce, qui doit produire la filasse, puisse se détacher aisément ; cette écorce reste cependant encore dure, élastique & peu propre à produire des fils bien fins. M. Marcandier a reconnu qu'on peut parvenir à donner à ces fils, facilement & sans frais, toutes les bonnes qualités qui leur manquent, & épargner beaucoup la peine & la santé des ouvriers auxquels la poussiere du chanvre donne quelquefois des maladies très-dangereuses.

Pour cela, lorsque le chanvre a été broyé sous la *maque* par la méthode usitée ; on en prend la filasse par petites poignées, on la met dans des vases remplis d'eau, & on l'y laisse plusieurs jours, ayant soin de la frotter & de la tordre dans l'eau sans la mêler.

Cette opération est comme une espece de second rouissage, qui achève de décharger le chanvre de la gomme qui en colloit encore les fils les uns aux autres, & les empêchoit par conséquent de prendre toute la finesse dont ils sont susceptibles. On tord ensuite le chanvre, on le lave bien à la riviere, on le bat sur une planche & on le lave de nouveau. Il prend pour lors un bel œil clair, tous les fils en sont détachés les uns des autres ; & ce chanvre, ainsi préparé, égale le plus beau lin, & ne donne qu'un tiers d'étoupe.

Après cette opération on remet le chanvre au

Séranceur pour en tirer les fils les plus fins, qui paroissent alors, pour ainsi dire, autant de fils de soie. Le Séranceur le travaille facilement, & n'est pas exposé à cette poussiere dangereuse dont nous avons parlé.

M. Marcandier avoit joint à sa lettre plusieurs échantillons d'étoupes préparées par la même méthode. Ils avoient tous un maniement semblable à celui d'une laine très-fine & très-douce. L'un de ces échantillons étoit bien blanc ; les autres étoient teints en diverses couleurs, parmi lesquelles on distinguoit un jaune & deux différens verds assez beaux. Ces échantillons colorés font présumer qu'apparemment M. Marcandier a fait aussi des expériences de teinture sur le chanvre préparé par sa méthode. Il seroit bien à souhaiter en effet, qu'au moyen de cette nouvelle préparation, le fil pût devenir à la teinture plus traitable qu'il ne l'a été jusqu'à présent.

L'Académie, dans sa réponse, a invité M. Marcandier à lui faire part du détail de tous ses procédés. Ce zèlé citoyen avoit déja été encouragé dans son travail, par une lettre de M. le Contrôleur général, qui ne laisse échapper aucune occasion d'exciter les talens & l'industrie.

Agriculture.

Thymelée des Alpes.

Cet arbrisseau est rare, & mérite néanmoins d'être plus répandu. Une de ses propriétés est

d'être toujours en feuilles. Les siennes sont petites, étroites & assez semblables à celles du lin; elles sont d'un verd tendre & agréable. Il produit des fleurs à la fin d'Avril, & elles durent près d'un mois. Elles viennent en bouquet au bout des branches, & forment un groupe de la largeur d'une piéce de 24 sols; leur couleur est celle du laurier rose; leur odeur approche de celle du lilas des Indes. Cet arbrisseau peut même donner des fleurs dans l'automne. Il s'éleve au plus à deux pieds, & sa disposition naturelle est de s'arondir en buisson. Il peut s'élever & profite très bien dans un pot ou dans une caisse. Il résiste par lui même aux plus grands froids, & souvent on l'a vû fleurir sous la neige. Il réussit à l'ombre comme au soleil, & se transplante avec un succès constant. Il s'agit seulement de l'envoyer en motte. Ces mottes, qui doivent être de la grosseur d'une forme de chapeau, se transportent à plus de soixante lieues, même pendant le tems de la fleur, & se plantent comme on les a reçues. Chacune d'elles contient un plan composé de 6, 8, & jusqu'à 12 ou 15 tiges, de la hauteur d'environ un demi-pied. On peut s'en procurer des mieux conditionnées, en s'adressant à M. Descemet, rue de l'Arbalêtre, Fauxbourg S. Marceau à Paris. On voit plusieurs de ces arbrisseaux à Trianon.

Bijouterie.

Nous devons observer que c'est par un faux avis que l'on a annoncé dans la derniere Feuille,

chez les sieurs Biberon & le Sage, rue S. Honoré, des boëtes en argent appellées *Gasconnes*, revêtues en dehors & à la gorge d'une lame d'or, & dorées intérieurement. Ces sortes de boëtes faites pour tromper les yeux, & qui auroient pû servir à tromper le Public, ont été avec raison proscrites de la Bijouterie, & ne se trouvent point, depuis la défense, chez les sieurs Biberon & le Sage, ni chez aucun autre Bijoutier, jaloux de leur réputation.

SCIENCES.

Suite de la Lettre aux Auteurs de l'Avantcoureur, sur une question de Physique.

L'entonnoir de M. Jurin est un gros tuyau de verre ouvert par un bout, & arrondi & terminé en tuyau capillaire par l'autre. 1° En le plongeant dans un vase plein d'eau jusques dans l'entrée de son tuyau capillaire, il s'en remplit, & en l'en retirant elle y demeure suspendue à la hauteur où elle s'éleveroit au-dessus du niveau du réservoir dans le tuyau capillaire seul; l'athmosphère de l'orifice supérieur du tuyau capillaire interdisant l'entrée à l'air ambiant, la pression de l'air sur le réservoir, qui a la force de soutenir l'eau à 32 pieds, l'y tient suspendue à ce point; en retirant l'entonnoir davantage, elle baisse à proportion dans le tuyau capillaire, & finit qu'elle baisse au-dessous de son orifice infé-

rieur, le poids en étant considérablement augmenté par la réunion de toutes les colonnes, l'air force l'entrée au travers du tuyau capillaire, & la fait retomber dans le réservoir. Les attractionnaires tiennent que c'est l'attraction du tuyau capillaire, & des parois convexes du haut de l'entonnoir qui y attire, & tient l'eau suspendue; mais comme la pression de l'air sur le réservoir est incontestable, & qu'il pénétre par en haut au travers du tuyau capillaire, sitôt que l'abaissement de l'eau au-dessous de son orifice inférieur, qui en détermine la chûte, l'y attire, la concurrence des causes n'est ni proposable ni à l'avantage de l'attraction.

2° En ne plongeant l'entonnoir qu'à demi dans l'eau du vase & en introduisant alors avec le doigt une goutte d'eau dans l'orifice supérieur de son tuyau capillaire après qu'il est plongé, l'eau qui y est montée, & celle qu'on a introduite par en haut dans son tuyau capillaire, y demeurent suspendues, entre la pression de l'air extérieur sur le réservoir d'un côté, & sur l'orifice supérieur du tuyau capillaire & de la goutte d'eau qu'on y a introduite de l'autre; & entre la pression de l'air du dedans engagé entre elles, qui se font équilibre, & qui en empêchent la communication & la réunion. Si l'attraction des tubes y avoit lieu, & même y existoit, le tube s'empliroit d'eau & la retiendroit en l'y plongeant à demi comme tout entier : cette expérience forme, dans le vuide comme en plein air, une objection insoluble contre elle, & prouve du ton le plus décisif que la pression de l'air en est l'unique cause.

Cependant les phénomènes des tuyaux capillaires, du syphon & de l'entonnoir, ayant lieu dans le vuide de la machine pneumatique comme en plein air, & les expériences de l'entonnoir y étant également incompatibles avec l'attraction; on en a conclu, d'après M. Jurin, qu'ils ne dépendent ni de la pression de l'air ni de l'attraction, l'on y a substitué la pression occulte & inconcevable d'un milieu quelconque, assez subtil pour pénétrer au travers du récipient de la machine pneumatique, & y comprimer plus librement l'eau du vase que celle qui est contenue dans l'entonnoir & dans le tuyau capillaire qui le termine. Mais comme c'est tomber dans le cas d'expliquer une chose obscure par une autre qui l'est encore davantage, *Obscurum per obscurius;* que l'objection proposée contre la pression de l'air n'en subsiste pas moins, & que les phénomènes dont il s'agit demeurent conséquemment encore sans explication satisfaisante : voici la solution de ce problême d'hydrostatique.

C'est que quelques efforts de la pompe pneumatique qu'on emploie, ils ne font jamais exactement descendre toute la colonne du mercure des Baromètres dans le réservoir; qu'un reste d'air & de pression sur lesquels ils n'ont plus de prise, & qui y soutient encore quelques lignes de mercure au-dessus du niveau du réservoir, suffit pour y tenir l'eau suspendue dans l'entonnoir en question, & pour en établir l'écoulement dans le syphon, & l'ascension dans les tuyaux capillaires, & que dans les expériences de l'entonnoir dans le vuide, la pression de l'air sur le réservoir, & celle de l'air engagé dans l'enton-

noir entre les deux colonnes d'eau, diminuant en même tems & proportion, y gardent leur équilibre, & y exercent leurs forces également affoiblies l'une sur l'autre comme en plein air.

L'entonnoir terminé en tuyau capillaire est une espece de Barometre tronqué, que la pression de l'air sur le réservoir tient plein, & sur lequel les derniers efforts de la pompe pneumatique, qui laissent encore quelques lignes de mercure au-dessus du niveau, ne peuvent plus agir & laissent plusieurs pouces d'eau.

Voilà donc les phénomènes des tuyaux capillaires, du syphon & de l'entonnoir, si connus & en même-tems si difficiles à expliquer, & demeurés jusqu'à présent sans explication satisfaisante, dégagés des ténébres attractionnaires & réconciliés avec les loix de l'hydrostatique, de la pression de l'air & du choc des corps qui les régissent; l'impulsion qui est réellement la clef de la Physique, le grand ressort de la nature, & le mobile de l'univers, remise en possession de cette partie de son domaine; l'idée de Newton, qui soupçonnoit qu'elle pouvoit bien être la cause de ce qu'il désignoit par le mot d'attraction, *etiamsi per impulsum fiat*, justifiée, & la ruine de l'attraction démontrée par les phénomènes mêmes, sur lesquels on se flatte en vain d'en établir le triomphe.

J'ai l'honneur d'être, avec toute la considération & l'estime possible,

MESSIEURS,

Votre &c.

Paris ce 28 Mai 1766.

DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ

Médecine.

Remede contre la pierre & le gravier.

L'expérience est le flambeau de la Médecine. Elle risque de s'égarer avec celui de la spéculation. L'art de guérir ne doit même son origine qu'à une somme d'expériences répétées. Voici un fait qui pourra être par la suite appuié de plusieurs autres; il est tiré d'un Ecrit Anglois. M. Burlet, Ecuyer, y déclare qu'après avoir été tourmenté au moins durant quarante-six ans par une pierre dans les reins, & après avoir pris sans succès plus de quatre-vingt doses du remède de Mademoiselle Stephens, il eut recours aux carottes sauvages recommandées en pareil cas par M. Boile. Il fit du thé avec ce simple, & l'adoucit avec du sucre. Il en bûvoit tous les jours un demi-septier le matin, & autant le soir. D'ailleurs, il n'observoit aucun régime particulier. Au bout de trois jours la douleur commença à diminuer, & le cinquième il en fut quitte. Les forces revinrent successivement. M. Burlet avoit commencé à faire usage de cette infusion le 1 Août, & il la continua jusqu'au 17 Décembre suivant. Alors il commença à la négliger; mais la maladie revint, il eut un accès qui dura six heures. Il eut de nouveau recours à la carotte sauvage, & en peu de jours il fut soulagé.

Quant à la manière de préparer cette plante,

il faut la cueillir dans le mois d'Août, & la faire sécher à l'ombre. On ne se sert que des têtes ou des semences. Lorsqu'on veut en faire usage, on met six ou sept de ces têtes dans la théiere, on verse par-dessus de l'eau bouillante ; on les laisse infuser comme le thé ordinaire, & l'on boit ensuite cette quantité en deux fois. Le surplus du régime consiste à ne point faire usage d'alimens trop salés, ni de bierre forte ; par conséquent à éviter aussi les liqueurs spiritueuses.

SPECTACLES.

Opéra.

Depuis quelque tems, c'est Mademoiselle Duranci qui a chanté le rôle d'Aline dans l'Opéra de ce nom. Elle y a mis toute l'intelligence qu'on lui connoît. Mardi dernier, M. Tirot, dont nous avons déja annoncé le début au Concert Spirituel, parut pour la premiere fois sur ce Théâtre. Il chanta pour son coup d'essai une Ariette du plus grand genre, & propre à donner à sa voix tous les moyens de se déployer. On applaudit universellement à la beauté de l'organe, à l'agrément du timbre, & même au goût de ce jeune Chanteur. Sa timidité, qui ne peut pas encore être vaincue, ne put lui dérober ces avantages. Il est, d'ailleurs, d'une figure très-intéressante, & à peine âgé de vingt ans. Le même jour un Danseur Anglois, premier Danseur du Théâtre

de Duri-lane, & le même qu'on a vu paroître sur le Théâtre Italien, exécuta sur celui-ci quelques Entrées de demi-caractère. Il parut avoir fait de grands progrès depuis sa premiere apparition.

Au surplus, il est naturel de parler ici des succès de Monsieur Rogier dans le même genre, quoiqu'il en obtienne toujours dans la danse sérieuse à laquelle il s'étoit d'abord spécialement attaché. La nécessité de remplacer très-souvent M. Dauberval, a développé dans ce sujet des talens que peut-être il ne croyoit pas avoir, & qui sont généralement estimés des Connoisseurs.

Le même jour (Mardi) M. Despréaux, jeune Danseur, Eleve de M. Gardel, le remplaça dans le Menuet, & le pas de deux du premier acte. Il fut très-bien accueilli. On remarqua dans sa danse la sûreté, le naturel que donnent les bons principes, & une intelligence propre à accélérer ses progrès.

On doit donner Mardi prochain sur ce Théâtre des fragmens composés de trois actes; sçavoir, celui *du jaloux* des Fêtes Vénitiennes; paroles de Danchet, Musique de Campra. L'acte du *Turc généreux* de l'Europe Galante; paroles de la Motte, Musique du même Campra; & l'acte de *Zelindor.* On sçait que les paroles de cet ingénieux Ballet sont de M. de Moncrif, Lecteur de la Reine, & la Musique de MM. Rébel & Francœur, Sur-Intendans de celle du Roi.



Comédie Françoise.

On nous promet une Tragédie de M. le Miere, intitulée *Artaxerxès.* On parle, en même tems, de nous donner sur ce Théâtre une Comédie, imprimée depuis quelque tems. Le succès qu'elle a eu à la lecture nous garantit celui de la représentation.

Comédie Italienne.

On a vu reparoître sur la Scène Lyri-Comique *les deux Pêcheurs*, piece en un acte, mêlée d'Ariettes, interrompue après la premiere représentation. Cet ouvrage a repris faveur, & les beautés de la Musique sont généralement applaudies. Les Connoisseurs la regardent comme une des meilleures qu'on ait entendues sur ce Théâtre. Elle est de M. Gosset, ordinaire de la Musique de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti, & déja connu avantageusement par d'autres ouvrages. Nous entrerons dans quelques détails sur la piece aussitôt qu'elle sera imprimée.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire du Commerce & de la Navigation des Egyptiens, sous le regne des Ptolémées. Ouvrage qui a remporté en 1762 le prix de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ; par M. Ameilhon, Censeur Royal & Sous-Bibliothécaire de la Ville. A Paris, chez Saillant Libraire, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège, 1766, in-8° de 332 pag. sans la Préface.

L'Auteur a divisé son ouvrage en deux parties. Dans la premiere il parcourt ce que chacun des Rois Ptolémées a fait en particulier pour l'avantage du Commerce & de la Navigation, en les suivant regne par regne ; il s'attache à faire remarquer les conquêtes & les découvertes qu'ils ont faites dans les pays éloignés, sur-tout lorsqu'il croit appercevoir qu'elles ont été entreprises dans la vue d'étendre les bornes du Commerce ; en un mot il recueille, de l'histoire de chacun de ces Princes, ce qui lui paroît avoir un rapport marqué avec la matiere qu'il s'est proposé de traiter.

Dans la seconde partie M. Ameilhon suit les Commerçans Egyptiens sur mer & sur terre ; il indique la route qu'ils tenoient pour aller commercer dans les différentes contrées du monde ; il parle en même-tems des marchandises qu'ils portoient aux étrangers, & des richesses qu'ils rapportoient en Egypte. Il fait ensuite quelques observations sur celles des productions de l'Egypte qui pouvoient devenir matieres de commerce, comme le bled, les divers légumes, le papyrus, le lin, le vin, les marbres, &c. Enfin il termine cette seconde partie par une notice des principales Manufactures qui étoient établies dans les différentes Villes de l'Egypte, & des divers ouvrages qui en sortoient. A cette occasion il donne l'interprétation d'un passage de Pline assez remarquable, par lequel il fait voir que les Egyptiens avoient l'art de peindre des toiles dans le goût de nos Indiennes.

Les recherches & l'érudition de l'Auteur répandent beaucoup de lumiere sur le Commerce & la Navigation

des Egyptiens. Cet ouvrage nous a paru être une Histoire intéressante, instructive, purement écrite, & bien développée de l'industrie de la Nation la plus ancienne & la plus active dont il nous soit resté des monumens. Ce n'est point-là le seul prix que M. Ameilhon ait remporté à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ; il a aussi obtenu celui qui avoit été proposé pour Pâques de l'année 1763, & qui consistoit à examiner *quels étoient les droits & prérogatives du Pontifex Maximus de Rome sur les autres Sacerdoces, &c.* Un autre ouvrage *sur l'éducation que les Athéniens ont donnée à leurs enfans dans les siécles florissans de la République*, lui a fait encore obtenir depuis peu un troisiéme prix dans la même Académie qui vient de l'admettre au nombre de ses Membres.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 25.

L'AVANTCOUREUR.

MILL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Juin.

ARTS.

Gravure.

Les grands talens ont droit à l'immortalité; & c'est faire plaisir au public que de lui reproduire & de fixer sous ses yeux les traits des *Virtuoses* qui se sont distingués par leur génie. M. Littret a gravé, d'après le dessein de M. Schenau, le Buste de Mademoiselle Clairon dans un grand ovale orné des attributs de la Tragédie. Les Amateurs y reconnoîtront avec délices le portrait en action de l'actrice célèbre dont le jeu raisonné, expressif, sublime a fait tant de fois retentir la

Scène Françoise du cri du sentiment & de l'admiration. Ce portrait se vend à Paris, chez Bligny cour du Manége; & rue Saint Antoine, au coin de la Vieille rue du Temple.

Le Sieur Bresson de Maillard, Graveur, rue Saint Jacques, aux Armes de Bourgogne, vient de mettre en vente des Vignettes gravées en taille-douce représentant des sujets relatifs aux différentes Fêtes des Saints, avec des vers pour servir de bouquet.

M. Wille, Graveur du Roi, quai des Augustins à Paris, a mis au jour une Estampe ayant pour titre, *Instruction Paternelle*, d'après un tableau de Gerard Terburg, Peintre Hollandois.

On connoît le talent supérieur de M. Wille pour rendre avec son burin les touches, l'expression, la maniere, & en quelque sorte le coloris du Peintre. Ses gravures seront toujours au premier rang dans le porte-feuille de l'Amateur. Cette nouvelle Estampe en particulier sera recherchée des Curieux par la magie avec laquelle l'Artiste a rendu le brillant & le soyeux d'une robe de satin blanc sur une grande personne de taille élégante qui est debout, & dont l'attitude & l'ajustement laissent présumer la jeunesse & les graces. Le Pere & la Mere sont assis. Le Pere semble parler avec action & tendresse. La Mere tient un verre à la main, & donne toute son

attention à la conversation. Beaucoup de simplicité & de vérité rendent cette scène intéressante.

Le Sieur Mellini, Graveur du Roi, propose par souscription quatre Estampes d'après les tableaux de M. Lotherbourck, qui représentent les quatre heures du jour, & qui ont fait au Sallon dernier, l'admiration générale. La souscription est de 24 liv. sçavoir 12 liv. en souscrivant, & 12 liv. en recevant les quatre Estampes. Ceux qui n'auront pas souscrit les payeront 36 liv. sans aucune diminution. Les Estampes paroîtront à la fin de l'année 1768. Les souscriptions seront reçues depuis le 24 Juin jusqu'au 31 Décembre 1766, chez le Sieur Mellini, Graveur du Roi, & de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, cloître Saint Benoît, près les Mathurins; & chez le Sieur Jollin, Marchand d'Estampes, quai de la Féraille à Paris.

Musique.

Racolta dell'harmonia colectione terza del Magazino Musicale, sei Sonate à tre per due Violini e Violoncello, per il Sgr Guillaume Gommar Kennis Maestra de la Chiesa Collegiale di S. Pietro de Louvain, Opera 8, *prezzo* 9 liv. se vendent au BUREAU D'ABONNEMENT MUSICAL, *cour de l'ancien grand Cerf S. Denis; chez Cousineau, Maître Luthier, rue des Poulies, vis-à-vie le Louvre; &*

chez la veuve Daullé, Marchande d'Estampes; quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.

N. B. Il est à observer que la Musique dont là vente est ici indiquée, ne se vend pas aux adresses ordinaires.

Sei Trio per due Violini e Basso, composti dall Signor Melchior Chiesa, Maestro di Capella della citá di Milano novamente stampati. A Spese di G. B. Venier Opera IIa; prix 6 liv. gravés par Madame la veuve Leclair. La partie du premier Violon pourra s'exécuter avec un Hautbois ou une Flute. La Basse est réguliérement chiffrée pour la commodité des personnes qui apprennent l'accompagnement. Voyez la 1re Œuvre du même Auteur. A Paris, chez le Sieur Venier, Editeur de plusieurs ouvrages de Musique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau; & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez les Sieurs le Goux, place des Cordeliers; & Castan, place de la Comédie.

Ces Trio sont d'un chant facile, agréable & nouveau; avantages qu'il est assez difficile de réunir.

Recueil d'Ariettes & Romances, par M. Moline; à Paris, chez Dufour, quai de Gêvres, au Bon Pasteur; prix 12 sols. La Musique est de MM. Baudron, Bambini, & de la Haye.

INDUSTRIE.

Observations sur le Safran.

Le mot de safran vient du mot Arabe, *Zafferan* que les Turcs, les Hongrois, les Espagnols & les Italiens ont conservé. La plante du safran est composée de deux oignons posés l'un sur l'autre. Celui de dessous, qui produit les racines, ne semble destiné qu'à fournir une nourriture plus pure & plus digérée à celui de dessus. Ce dernier fournit la fleur, le fruit & les feuilles. Les beaux oignons ont dix à onze lignes de diamêtre sur quinze à seize de hauteur. Ils sont pour l'ordinaire applatis par dessus & par dessous. On en trouve, cependant, qui ont leur partie supérieure arrondie. Ceux qui sont larges & applatis nourrissent plus de cayeux que ceux qui sont arrondis; mais ceux-ci donnent plus de fleurs. On plante cet oignon dans les derniers jours de Juin, ou les premiers de Juillet. Il faut auparavant l'éplucher; c'est-à-dire le dépouiller de sa base & de ses enveloppes. Le terrein propre à cette Plante ne l'est point aux meilleurs grains. Il convient même peu à la vigne. D'ailleurs, la culture du Safran occupe un assez grand nombre de bras, & son débit ne se fait, pour ainsi dire, qu'aux dépens de l'Etranger. Le Gatinois est un des Cantons de la France & même de l'Europe où le Safran se plaît le mieux. Il y fut, dit-on, apporté d'Avignon par un Gentilhomme de la

Maison des Porchaires sur la fin du quatorziéme siécle. Il ne paroît pas, non plus, que le Safran ait été cultivé dans aucune partie de la France avant les Croisades. Il y réussit beaucoup, & peut y former une branche de commerce distinguée. Mais les abus qui se sont glissés dans ce commerce nuisent au débit & rebutent l'Etranger. C'est ce qu'il seroit essentiel de prévenir, & c'est ce qui forme l'objet d'un mémoire que vient de mettre au jour M. de la Taille des Essars, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Membre de la Société Royale d'Orléans. Il y décrit la nature du Safran, sa culture, les maladies auxquelles cette plante est sujette; la maniere d'en faire la récolte, de mettre le Safran en état de vente & d'être transporté au loin; il détaille son usage; enfin il développe les moyens pour découvrir & corriger les abus qui nuisent au commerce de cette denrée. Ce Mémoire se distribue à Orléans chez Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi & de la Société Royale d'Agriculture, & à Paris chez Lacombe, Libraire sur le Quai de Conti.

Sur le Vin.

Le sieur Heran a soumis à l'examen de la Faculté de Médecine de Paris le moyen qu'il emploie pour dépouiller les Vins de toutes les mauvaises qualités qu'ils contractent, pour prévenir les dangers qui naissent de leur usage, & pour les conserver dans l'état de perfection qu'il leur procure.

Personne n'ignore les fâcheux effets des Vins durs, austeres ou acerbes. Ces défauts qu'ils tiennent de la nature du *terroir*, d'une *exposition* peu favorable, de l'intempérie des *saisons*, d'une *culture*, ou d'une *façon* également vicieuses, affectent souvent d'une maniere trop sensible le corps humain. Des douleurs d'estomach, des vomissemens, des tranchées vives, des dyssenteries, des coliques mêmes de *Poitou*, sont les suites fréquentes de ces boissons dangereuses. Quelques-unes, il est vrai, se corrigent presque d'elles-mêmes; mais cette correction spontanée est l'ouvrage du tems, & les facultés du Peuple ne lui permettent pas de l'attendre.

Le sieur Heran a tenté d'enlever à ces boissons leurs qualités nuisibles & désagréables. Nous pouvons assurer, dit M. le Doyen de la Faculté de Médecine, qu'il a réussi. Il a répété en notre présence plusieurs essais, sur le Vin de *Cahors*, sur ceux d'*Orléans* blanc & rouge, sur celui de *Bourgogne*, tous de la derniere récolte. La différence de leur caractere, leur austérité plus ou moins forte, la quantité plus ou moins abondante de leurs parties colorantes, des parties grossieres, ont réglé, pour ainsi dire, la mesure & la rapidité des changemens que nous leur avons vu éprouver. Chacun d'eux s'est adouci subitement; celui de *Cahors* moins que les autre; le vin *rouge d'Orléans* infiniment davantages; le *blanc* est devenu très potable; & le *Bourgogne* auroit pu se donner pour vieux. L'expérience prouve même que plusieurs jours après le procédé, tous acquierent un nouveau dégré d'a-

repandue sur ses remedes. Sa veuve, Madame *Daviel*, demeurant à Paris, rue des Moulins, Butte Saint Roch, près la Fontaine, continue de distribuer avec le plus grand succès les remedes suivans dont son mari lui a laissé la composition : sçavoir

1° *L'Eau Verte*, dont la propriété est de fortifier la vue foible & fatiguée, comme aussi de remettre en son état naturel celle qui est voilée par des ombres & des brouillards.

2° *L'Eau Blanche*, dont les vertus sont connues contre les inflammations des yeux, produites par quelque cause que ce soit.

3° Enfin la *Pommade* contre les ulcères des paupieres, les boutons & la chassie.

Elle donne *gratis* aux pauvres ces mêmes remedes.

SPECTACLES.

Opéra.

Il s'est glissé quelque erreur dans l'annonce que nous avons faite des *fragmens*. Les deux premiers actes sont tirés l'un & l'autre de l'*Europe Galante*; paroles de la Mothe, musique de Campra. Dans l'acte de l'Italie le rôle d'Olimpia fut chanté par Mademoiselle du Brieul, & devoit l'être par Mademoiselle Duranci, qu'une incommodité subite a sans doute empêché de paroître. Le rôle du Jaloux est rendu avec beaucoup d'intelligence

M. Pillot. Quant au rôle du François, on
it qu'il est tout pantomime & dansant. Il fut
cuté par M. Vestris, & c'est dire qu'au moins
partie de la danse mérita d'être applaudie.

L'acte second, moins uniforme que le premier,
e un spectacle très-brillant. On aime à voir
te nombreuse troupe d'Odaliques descendre
Serail dans les Jardins. Plusieurs d'entr'elles
issent sous les yeux du Sultan, à qui elles s'efforcent de plaire. C'est l'usage dans le Sérail;
si ce divertissement paroît naître de lui-même.
lui des Bostangis, des Icoglans, &c. est pittoresque. On sçait, d'ailleurs, que la marche des
Bostangis est un des meilleurs morceaux de
musique en ce genre. Celle des paroles en langue
turque, chantées par le grand Bostangi, produit aussi beaucoup d'effet. Ajoutons qu'elles
sont très-bien rendues par M. Cassaignade. C'est
l'Arrivée qui chante le rôle de Sultan. Le
rôle de Zaïde est chanté par Madame l'Arrivée
celui de la Sultane jalouse par Mademoiselle
Dubois. Si cet acte n'est pas goûté, il ne faudra
certainement point s'en prendre au choix des
acteurs. On eut aussi la satisfaction de voir reparoître dans la danse Mademoiselle Guimard
M. Dauberval. L'une & l'autre furent accueillis comme devoient l'être des sujets aussi
distingués.

On connoît le mérite Lyrique & Théâtral de
Zélidor. Cet acte fut parfaitement bien rendu
bien accueilli. Mademoiselle Arnoud enleva
les suffrages dans le rôle de Zirphé, rôle si
convenable aux graces de sa personne. On avoua,

en même-tems, que jamais l'agrément & l'é[...]
de sa voix ne s'étoient mieux développés [...]
dans cette circonstance. M. le Gros obtint [...]
applaudissemens auxquels il est accoutumé. [...]
rend, avec beaucoup d'intelligence, la lon[...]
scène muette, où il est supposé rester invi[...]
aux yeux de Zirphé. Les Ballets de cet acte [...]
très-brillans. Mademoiselle Guimard y repa[...]
de nouveau avec avantage, ainsi que Madem[...]
selle Peslin qui, avec raison, est devenue [...]
précieuse au public. M. Gardel, que les contra[...]
les plus difficiles n'embarrassent jamais, da[...]
une loure du plus grand genre, & le mom[...]
d'après un air de la plus grande légéreté. Le di[...]
tissement est terminé par une contredanse gé[...]
rale, où les différentes espèces de Génies élém[...]
taires s'entremêlent avec beaucoup d'art. Qu[...]
aux décorations qui accompagnent ces trois ac[...]
les Palais & les Jardins du Grand-Seigneur d[...]
le second, & le Palais de Zélindor dans le t[...]
sieme, remplissent toute l'idée qu'on a pu
concevoir d'avance. L'art n'est point obligé à
plus grands efforts.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

loge de M. le Marquis de Montmirail, mis à la tête du dixiéme volume des Mêlanges intéressans & curieux, par M. de Surgy. A Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

Nous avons promis de revenir sur cet Eloge. Il en est igce tant par sa forme que par son objet. M. le Maris de Montmirail mourut jeune ; mais peu d'années suffent à l'homme supérieur pour se faire connoître & egretter. L'Auteur passe rapidement sur les premieres anees de son héros, sur ses études, & ses progrès. Il se t admirer de ses Maîtres &, qui plus est, de ses jeunes ules. Ces derniers même lui adressoient des vers Latins François qu'ils avoient composés à sa louange : distincon rare, & peut-être sans exemple. Un jour, cependant, P. de la Salle son Préfet, se plaignoit au P. de la Tour u peu de goût que marquoit son Eleve pout la Logique l'Ecole. Le P. de la Tour lui répondit en présence de us les Etudians de Logique & de Physique : *Laissez le ire ; il aura un jour la tête des le Tellier ; il est d'une nne race, il nous fera honneur : vous voyez*, ajouta-t-il, *qu'on dit de M. de Gisors. J'ai toujours prédit qu'il oit un grand homme ; je ne me suis pas trompé : ainsi ez soin de votre Eleve, P. de la Salle, & ne vous en quietez pas.*

Les années n'apporterent aucun changement dans les uts de M. de Montmirail ; jamais on ne le vit se livrer plaisirs bruyans qui ont tant d'attraits pour l'adolesce. Il ne lui falloit que des amusemens sérieux & tranuiles, ou plutôt ses amusemens étoient un nouveau vail ; l'étude de la Physique, celle de l'Histoire natulle ; les ouvrages sur les mœurs & le caractère des difens peuples, remplissoient ses loisirs.

Ses études finies, M. de Montmirail entra dans la pre-

miere Compagnie des Mousquetaires. Il étoit pour l
âgé de dix-sept ans. » Il n'avoit, dit l'Auteur, à propr
» ment parler, point eu d'enfance ; il n'eut pas plus
» jeunesse. » Il remplissoit par une application constan
s'instruire dans toutes les parties nécessaires à un bon O
cier, les vuides que lui laissoit son service, & que si ra
ment les jeunes Militaires sçavent enlever à la dissipan
A vingt ans il est fait Capitaine Colonel des Cent-Sui
de la Garde du Roi : mais dès le lendemain il obt
une commission de Colonel d'Infanterie. C'étoit afin
pouvoir être employé à l'armée lorsque la Compagnie
Cent-Suisses n'y serviroit pas. Bientôt, en effet, il
occasion de faire une campagne, & cette nouvelle carr
ne sembla point l'être pour lui. Il y parut, ainsi que d
les suivantes, avec tous les avantages que procurent
lumieres secondées du courage & du génie. Il avoit d'a
leurs dans la personne de M. le Maréchal d'Estrées
oncle, un guide, un modele, & il mettoit égalemen
profit ses discours & ses exemples.

L'Auteur suit son héros dans les expéditions offensi
& défensives, les Campemens, les Batailles, & jusq
dans les Négociations ; car le génie de M. de Montmi
s'étendoit à tout. Il avoit été fait Brigadier des Armées
Roi en 1762. La paix, qui se conclud peu de tems apr
fut le terme de sa carriere militaire. Il épousa l'an
suivante Madame la Marquise de Lanmary, veuve
Marquis de ce nom, Guidon de Gendarmerie. Cette un
fut aussi heureuse que les deux époux le méritoient.
naissance d'une fille en augmenta encore la douceur.
occupations pacifiques de M. de Montmirail ne dém
tirent point son caractère. En 1761 il avoit été nom
à la place d'honoraire de l'Académie des Sciences. Le
l'en nomma Vice-Président en 1762, & Président en 17
L'Historien de cette Compagnie avoue qu'elle n'a jam
été si bien conduite que par ce Président de 29 ans. M
à peine il en avoit trente qu'elle le perdit. M. le Marq
de Montmirail mourut le 13 Décembre 1764. Son él
est terminé par une récapitulation de ses vertus & de
talens. On y a même ajouté celle des graces de sa person
» M. de Montmirail étoit grand, bien fait ; il portoit
» traits les plus agréables, la figure la plus heureuse.

regard, sa physionomie, tout son maintien annonçoit la douceur. Elle se montroit de même dans sa conversation avec un enjouement d'autant plus aimable qu'il étoit naturel. L'égalité de son ame étoit telle que jamais personne ne se souvient de l'avoir vu troublée. Cette sérénité répandue dans ses yeux & sur son visage, sembloit demander affectueusement à tous ceux qui l'abordoient, l'occasion de les obliger. Si quelquefois il étoit forcé par les circonstances de donner des marques de mécontentement, c'étoit avec tant d'aménité que ceux même qui se les étoient attirées, l'en aimoient davantage. »

On trouve dans cet Eloge du style, de la philosophie; l'art de louer sans emphase, & d'intéresser en louant. Il fait honneur au Panégyriste, & à son Héros.

Essais sur les principaux évènemens de l'Histoire de l'Europe, par le Marquis de L.... 1766, à Paris, chez Grangé, & chez Lacombe Libraire, quai de Conti; 2 parties *in*-12 brochées 2 livres.

La premiere partie contient des considérations politiques & historiques sur le regne d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & la seconde sur le regne de Philippe II Roi d'Espagne.

Il y a dans l'histoire, comme en physique, une maniere d'envisager les choses qui les rend en quelque sorte nouvelles, ou du moins qui les reproduit sous un nouveau jour. Il faut sans doute le coup d'œil du génie pour pénétrer jusqu'à la vérité, & dissiper le nuage de l'illusion & du mensonge qui l'environnent si souvent. L'Auteur de ces essais nous paroît avoir le talent supérieur de saisir le vrai & de le faire connoître. Son style a de l'énergie, de la précision, & de l'éclat sans faste. Nous nous contenterons de citer ce morceau pris au hazard. » Henri VIII monta sur le trône, avec une ardeur militaire, dont l'expérience pouvoit faire un vrai talent. Quoiqu'en

» disent le P. d'Orléans & divers autres Historiens, c'est
» la seule qualité que nous devions lui accorder. D'ail-
» leurs cruel avec réflexion ; avide, esclave des passions
» les plus avilissantes ; versant indifféremment le sang des
» Catholiques & des Protestans ; ayant pour Ministres des
» Maîtres & des Tyrans, pour amis des scélérats & des
» esclaves ; pour femmes des concubines dont plusieurs
» passerent de son lit sur l'échaffaut ; il réunit tous les
» vices d'un particulier méprisable. Sa mort que ses crimes
» & ses remords avoient hâtée, termina le 27 de Janvier
» de l'an 1547, un regne aussi honteux que sa vie. »

Tous les traits du caractère de Henri VIII sont confirmés par des notes historiques qui se tiennent à la fin de la premiere partie. C'est la méthode que notre Historien observe exactement pour éclaircir ou pour appuyer ce qu'il avance. Nous invitons l'Auteur à donner une suite à ces essais dont les deux premieres parties ne peuvent manquer d'être bien accueillies.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Juin.

ARTS.

Musique.

ELEMENS de Musique, ou abrégé d'une théorie dans laquelle on peut apprendre avec facilité l'art de raisonner, & les principes de cette science : ouvrage utile aux Commençans, & à ceux même qui ont des connoissances plus étendues, par M. le Nain ; prix 24 s. broché. A Paris, chez Dessain Junior & Couturier, quai des Augustins ; Moutar, rue du Hurepoix.

Cet abrégé est divisé en trois parties. Dans la premiere l'Auteur donne une définition de la

Musique, & explique la maniere dont a été formé l'ordre des sept notes. La seconde partie contient la théorie des diézes & des bémols, la raison de leur succession par quinte, & leur fréquent usage dans la Musique. La troisiéme partie renferme une application de tout ce qui a été dit dans les deux premieres. Dans une quatriéme partie l'Auteur donne une idée des proportions & progressions Arithmétiques, Géométriques & Harmoniques. Cet ouvrage a le mérite d'être précis avec clarté, & d'offrir une explication simple, naturelle & lumineuse des élemens & des principes d'un art difficile & abstrait.

Racolta dell'harmonia, colezzione prima del Magazino Musicale, delto sei Sonate à solo con Basso dedicati al Signor il Barone de Traverse d'Orstein, Lieutenant Général des Armées du Roi, del Signor J. G. Burckhoffer op. 1 prezzo 6 liv. *cour de l'ancien grand Cerf S. Denis;* AU BUREAU D'ABONNEMENT MUSICAL, *chez Cousineau, Maître Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre; & chez la veuve Daullé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.*

Gravure.

Portrait de Carle Vanloo, premier Peintre du Roi, décédé l'année derniere, gravé d'après le tableau de M. Michel Vanloo, exposé au Sallon

du Louvre au mois de Septembre dernier ; l'Estampe est très-ressemblante ainsi que le Tableau, & est gravée avec soin ; elle se vend 24 sols, chez Basan, Marchand d'Estampes, rue du Foin-Saint-Jacques.

Architecture.

Véritable construction d'un Théâtre d'Opéra à l'usage de France, suivant les principes des Constructeurs Italiens avec toutes les mesures & proportions relatives à la voix expliquées par des régles de Géométrie & des raisonnemens physiques ; secret très-important, & qu'on découvre au public, par M. le Ch. de C*** D*** J***.

Hoc opus, hic labor est.

A Paris, chez Delormel, Imprimeur de l'Académie Royale de Musique, rue du Foin.

Il faut voir dans l'ouvrage même les projets de l'Auteur ; & comme le dit le Censeur dans son approbation, il ne peut qu'être agréable au public de connoître les diverses idées qu'on peut proposer sur ce sujet.

Ecoles gratuites de Dessein.

Que de talens vont éclore & se perfectionner dans ces Ecoles gratuites de Dessein qui vont être établies sous l'inspection de M. le Lieutenant Général de Police en faveur des Arts relatifs aux Métiers.

Le nombre de ces Ecoles sera proportionné aux besoins du public.

On y enseignera les principes élémentaires de la Géométrie-pratique, de l'Architecture, & de la figure, des animaux, des fleurs & de l'ornement. Les Eleves y seront chauffés & éclairés.

Chaque Ecole sera ouverte depuis 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir, & sera divisée en cinq exercices de 2 heures. Chaque exercice contiendra 100 Eleves; ainsi il y aura 500 jeunes gens enseignés dans la journée, & le nombre de 1500 instruits dans chaque Ecole.

Pour exciter l'émulation, il y aura des distinctions de place, & 126 prix distribués tous les ans par concours.

Il sera tenu note des absences des Eleves pour déterminer en faveur de l'assiduité, à mérite égal d'ailleurs.

On délivrera une marque à la fin de chaque exercice : elle sera pour les Parens ou pour les Maîtres, une preuve de l'exactitude des Eleves.

Il y aura tous les ans plusieurs Maîtrises & Apprentissages payés à ceux qui se seront distingués par des succès réitérés.

Les Parens & les Maîtres de la jeunesse sont invités d'envoyer le nom, l'âge, la demeure, & la profession de ceux qui voudront profiter de l'instruction des Ecoles gratuites pour être enclassés dans les différens genres d'étude sur la liste du jour & de l'heure des exercices, chez le Sieur Bachelier, cour des Princes, aux Tuileries, qui recevra jusqu'au 18 Juillet toutes les lettres qui lui seront adressées par la petite Poste, & il suffira

de les contresigner sans en payer le port. On aura l'attention de ne les mettre qu'aux Bureaux de chaque quartier, ou entre les mains des Facteurs.

Le public sera averti par des affiches de l'ouverture des Ecoles & des lieux où elles se tiendront.

Cet établissement, si utile & si digne de l'attention & de la protection du Gouvernement, sera une époque célèbre par les avantages & les secours sans nombre qui en doivent résulter.

INDUSTRIE.

Montres à secondes par le centre.

L'Art de l'Horlogerie fait chaque jour de nouveaux progrès en France, ou plutôt il paroît y être porté à sa perfection. Il regne parmi nos Artistes dans ce genre une émulation qui ne peut tourner qu'au profit de l'art. Les nouvelles montres inventées par le Sieur Nioux, Horloger, en sont une preuve. Ces Montres, à secondes par le centre, sont les premieres de cette espece que l'Académie des Sciences ait approuvées. Voici la teneur de son approbation.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences du 20 Juin 1764.

Messieurs Camus & de Montigny, qui avoient été nommés pour examiner une nouvelle cous-

truction de Montres à secondes, présentée par M. Nioux, Horloger, dans laquelle les secondes sont marquées distinctement une à une sans aucun recul, ni balancement dans l'aiguille, en ayant fait leur rapport; l'Académie a jugé, que la méchanique employée par M. Nioux étoit ingénieuse, qu'elle remplissoit l'objet qu'il s'étoit proposé de faire marquer les secondes une à une sans recul, ni balancement dans l'aiguille, & qu'elle méritoit d'être approuvée : en foi de quoi j'ai signé le présent certificat, &c. *Signé* Grand-Jean de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Le Sieur Nioux garantit ses Montres au public jusqu'à 18 mille vibrations, sans que les secondes cessent d'être distinguées une à une, même en voiture ou à cheval : ce qui est un grand avantage pour les personnes sujettes à voyager : comme il en a déja exécuté une certaine quantité, il donne avis aux Amateurs qu'il commence à les débiter.

Il est parvenu d'ailleurs à plusieurs autres découvertes singulieres & avantageuses dans l'Horlogerie ; il les rendra publiques incessamment. Sa demeure est à Paris, rue de Seine, au coin de la rue de l'Echaudé, Fauxbourg S. Germain.

Nouvelle maniere d'éclairer les rues d'une Ville pendant la nuit.

On sçait qu'un Magistrat, citoyen, avoit proposé un prix d'émulation sur cet objet. Le con-

cours a eu lieu, & nous en avons annoncé le résultat. Nous ignorons si le Mémoire dont il s'agit ici a concouru. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il nous paroît offrir des vues nouvelles, des procédés utiles sur cette matiere; tels que beaucoup d'économie dans la matiere combustible; une lampe capable de produire une clarté très-étendue, & toujours égale; une suspension de lanternes du service le plus commode; une nouvelle maniere d'appliquer les reverberes sans sujettion ni inconvéniens; enfin une façon d'allumer les lanternes qui seroit d'une célérité unique. De tous ces avantages réunis, il en peut naître un autre bien sensible; c'est que les Villes pourroient être éclairées supérieurement durant toutes les nuits de l'année, avec la même somme que l'on dépense pour n'éclairer les rues que durant une partie de chaque nuit & de l'année. On doit donc s'intéresser au succès d'un ouvrage capable de procurer une si grande utilité. Il a pour titre: *De la maniere la plus avantageuse d'éclairer les rues d'une Ville pendant la nuit en combinant ensemble la clarté, l'économie, & la facilité du service.* Par M. Patte, *Architecte de S. A. S. M. le Prince Palatin, Duc regnant de Deux Ponts*, A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Desaint Libraire, rue du Foin; prix 1 l. 4 s.

Huile pour les cheveux.

La Demoiselle Germain débite toujours avec succès une huile d'ours propre à faire

croître, à multiplier & à fortifier les cheveux en peu de tems. Cette huile est préparée avec de l'huile de noisette, les sucs de plusieurs plantes, &c. Elle se vend trois livres la fiole. La demeure de la Demoiselle Germain est rue du Four S. Germain à Paris, chez le S[r] Deschamps, Loueur de Carrosses, vis-à-vis la rue des Canettes, au premier sur le derriere, au fond de la cour, la premiere porte à gauche par le grand escalier. Cette huile se distribue aussi chez le S[r] Colin, Maître Pâtissier, rue de Bussy.

Encre de sympathie.

On peut faire un grand nombre d'Encres de sympathie différentes; une des plus curieuses & des plus faciles est celle que fournit la dissolution du saffre ou de la terre métallique du cobalt dans l'eau régale. On étend dans de l'eau commune cette dissolution de terre métallique propre à donner du bleu. On s'en sert pour tracer sur le papier des caractères qui sont d'abord invisibles, & qui paroissent en très-beau verd-bleu lorsqu'on les chauffe jusqu'à un certain point. Cette couleur disparoît en refroidissant, & reparoît alternativement en s'échauffant; mais il faut avoir attention de ne point lui faire subir un degré de chaleur trop fort, parce qu'alors la couleur se fixeroit. Un homme industrieux avoit imaginé de dessiner sur des écrans, des paysages dans lesquels la terre & les arbres destinés de verdure représentoient l'hiver. Il avoit dessiné l'herbe & les

euillage avec l'encre de ſympathie, dont il eſt
ci queſtion. En ſe ſervant de ces écrans pour ſe
garantir de l'ardeur du feu ; ces payſages ſe trans-
formoient, comme par une ſorte de végétation,
en un printems agréable, & l'on voyoit avec ſur-
priſe la verdure naître & diſparoître à volonté.
On trouve divers procédés pour faire de ces en-
cres de ſympathie dans le *Dictionnaire de Chymie*
qui ſe vend chez Lacombe Lib. quai de Conti.

SCIENCES.

Médecine.

Maladie ſurprenante, ou *Sommeil périodique de quatre-vingt-ſeize heures.*

La ſomme des maux qui aſſiégent l'humanité
ſe multiplie & ſe combine preſque à l'infini.
Les maladies les plus connues réſiſtent ſouvent
à tous les efforts de l'art, & il eſt beaucoup
d'autres infirmités que l'art ne parvient pas même
à connoître. Il en ſubſiſte un exemple au milieu
de cette Capitale. Un homme des environs du
Mans eſt arrivé à l'Hôtel-Dieu de Paris le
ſamedi 14 de ce mois. Le genre de ſa maladie
paroîtra certainement bien ſingulier. Il y a en-
viron quatre ans que cet homme fut attaqué
d'une fiévre lente. Il eut au bout de quelque
tems une ſorte de frénéſie. Les habitans du lieu
le plongerent dans la riviere, croyant, ſans

doute, le soulager. Il s'y endormit. On le retira; on le saigna du bras, du pied, à la gorge; rien ne put l'éveiller. Il dormit plusieurs jours de suite. Depuis ce tems il est sujet à ce long sommeil deux fois par mois & c'est toujours un Mardi qu'il s'endort. Le Samedi, jour de son arrivée à l'Hôtel Dieu, il s'assoupit & s'éveilla le lendemain comme les autres malades. Il en fut de même le Lundi. Mais le Mardi, qui étoit le jour de crise, il s'endormit & ne s'éveilla que le Samedi suivant; c'est à dire après un sommeil de quatre jours. Ce qu'il y a encore de singulier, c'est que durant cet intervale, on est obligé de le lever & de le coucher plusieurs fois, par la raison qu'il évacue : mais aucune agitation ne l'éveille. Il est absolument insensible à tout. Cette maladie offre à nos Physiciens un nouveau champ à défricher. Les fruits en pourroient être aussi utiles que curieux.

SPECTACLES.

Opéra.

Depuis les deux premieres représentations des *Fragmens*, Mademoiselle Duranci chante le rôle de la Sultane jalouse dans l'acte de *La Turquie*. Elle y met une force d'expression & de jeu qui a fait la fortune de ce rôle. Il est devenu entre ses mains aussi intéressant que théâtral.

On applaudit beaucoup aussi à un Duo chanté

par M. & Madame Larrivée. Il eſt tiré de *Bacchus & Erigone* de M. Mondonville.

Comédie Italienne.

Un nouvel incident a fait de nouveau ſuſpendre *les Pêcheurs* après ſix ou ſept repréſentations. On doit donner inceſſamment ſur ce Théâtre *le faux Dervis*, Piéce en deux actes mêlée d'ariettes. Parmi les éloges que méritent les Comédiens Italiens, on doit faire attention à celle qu'ils ont de varier leur Spectacle & de le fournir de nouveautés : attention qui doit néceſſairement plaire au Public.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Céliane, ou les Amans ſéduits par leurs vertus; par l'Auteur d'*Eliſabeth. A Amſterdam*, & ſe trouve à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

Céliane jeune, riche & belle, épouſe un mari qu'elle ne peut aimer. C'étoit une diſpoſition naturelle d'en aimer un autre. Céliane même ne la combattoit pas. Elle ſe flattoit que l'amour ne l'entraîneroit jamais trop loin ; qu'elle ſçauroit mettre un frein à ſon impétuoſité ; qu'elle ſeroit tendre, mais réſervée ; que l'amant ſeroit fort épris, mais non moins reſpectueux. Mozime

parut devoir être tout cela. C'étoit un jeune homme que le mari de Céliane introduisit lui-même auprès d'elle. Il le lui présenta comme un homme dont la société seroit charmante pour elle par la douceur de ses mœurs, & la délicatesse de ses sentimens. Il est, ajouta M. de C... aussi honnête, aussi scrupuleux que la femme la mieux née. Ce qui étoit vrai. Ajoutons nous-mêmes que Mozime n'avoit guères que vingt-quatre ans, & qu'il étoit de la figure la plus séduisante. Céliane se charge du périlleux emploi de régir sa conduite. Que craindre, disoit-elle, d'une ame timide, épurée; qui ne connoît, ni ne veut connoître d'autre amour que celui où les sens n'ont aucun rôle à jouer? Nos vues, nos penchans sont absolument les mêmes! Un rapport si rare & si complet séduit le jeune couple. Mozime, Céliane, se livrent sans réserve à l'attrait qui les fait se chercher, se souhaiter l'un l'autre, se revoir avec tant de plaisir, se quitter avec tant de regret. Il arrive, cependant, que Mozime en dit plus qu'il ne l'avoit projetté; que Céliane l'écoute, fait tout ce qu'il faut pour lui plaire, y réussit & ne s'en effraie pas. Une lettre de Mozime détruit cette sécurité. Céliane s'apperçoit qu'il devient pressant, qu'il veut franchir les bornes posées de concert par eux-mêmes. Sa réponse est présque sévere. Il y replique. Sa lettre est effrayante; il parle de s'embarquer, de fuir Céliane jusques dans un autre monde. Elle en est frappée au point qu'elle en tombe malade. Mozime reçoit de sa part une défense de partir. Il obéit; mais quelque tems après il est contraint

de suivre son pere à la campagne. Une lettre qu'un domestique oublie de mettre à la poste, cause aux deux amis, c'est-à-dire, aux deux amans, les plus vives inquiétudes. L'un & l'autre s'accusent de réfroidissement. Mozime revient, & tout s'éclaircit. L'amour est au comble de part & d'autre. Situation assez critique : une femme de chambre a oublié de fermer la porte ; Céliane dort sur sa Duchesse, & Mozime arrive. Que de beautés il apperçoit, ou qu'il soupçonne ! L'amour l'excite, le respect le retient. Il essaie de prendre un baiser ; un soupir lui échappe, & Céliane s'éveille. Quelle surprise pour lui ! il n'est pas rébuté. Il devient téméraire ; mais enfin, Céliane revient à elle, se dérobe au péril ; fait à son mari, qui survient, l'aveu de ce qui vient de se passer, & prescrit à Mozime de s'absenter pour un an. Il gémit d'abord de cet exil, cherche à se distraire, & croit y réussir en se mariant. Il revit Céliane ; mais l'Auteur nous assure que ce fut sans conséquence. L'amour qui avoit troublé leur ame y fit place à la plus pure, à la plus simple amitié.

On voit par le précis de ce Roman qu'il a pour but un objet honnête, & une instruction utile. D'ailleurs, il est écrit avec chaleur, & se fait lire avec intérêt.

Les Freres, ou Histoire de Miss Osmond, traduite de l'Anglois par M. de Puisieux 4 parties ; à Paris, chez Prault le jeune quai de Conti 1766.

L'Auteur de ce Roman est une Dame qui en a déja publié deux autres, sçavoir ; le *Carosse de Voiture*, & *Lucy Wellers*. Elle demande à ses Lecteurs cette indulgence que les gens sensibles & généreux ont toujours pour son sexe.

de fermer un peu les yeux sur ses fautes, & de faire valoir ce qu'ils y trouveront de passable. Nous croyons que le Traducteur auroit dû lui rendre le service d'abréger cet ouvrage, en le faisant passer dans notre langue; l'Auteur n'auroit pas eu besoin alors d'indulgence, pouvant plaire & intéresser par ses propres avantages.

Oraison funébre de Monseigneur Louis Dauphin, prononcée dans l'Eglise Collégiale de Beaupréau le 22 Avril 1766, par M. l'abbé Favereau, Docteur en Théologie, Doyen des Mauges, & Curé de Jallais en Anjou; à Paris, chez Vente, au bas de la Montagne Ste Genevieve, & chez Lacombe quai de Conti. L'Orateur considere dans la premiere partie de son discours les vertus morales de Monseigneur le Dauphin couronnées par l'amour & la confiance des hommes; & dans la seconde partie les vertus Chrétiennes de ce Prince couronnées par l'amour & les faveurs de la bonté du Seigneur. Ce discours s'est fait distinguer comme un des meilleurs par une éloquence douce, touchante, pathétique, & convenable au sujet.

Précis de l'Histoire universelle avec des réflexions, par M. l'abbé Berardier, Licencié en Théologie, & ancien Professeur d'Eloquence dans l'Université de Paris. A Paris, chez Herissant fils Libraire, rue S. Jacques.

Tous les grands événemens depuis la création du monde jusqu'à présent se succédent ici rapidement, & offrent des tableaux variés & intéressans. L'Auteur s'arrête après certaines époques célèbres pour faire des réflexions. Cette méthode nous a paru très-propre à engager les jeunes gens à réfléchir sur ce qu'ils voient, & sur ce qu'ils lisent. On doit compter ce nouvel abrégé comme un des plus utiles qui aient été faits, soit pour disposer à l'étude de l'Histoire, soit pour rappeller à ceux qui l'ont étudiée ce qu'ils y ont appris.

Rozet Libraire, rue Saint Severin, donne avis au public que les tomes 65, 66, 67 & 68 de l'Histoire des Voyages in-12 seront en vente le 30 du présent mois de Juin. Les Souscripteurs sont priés de donner leurs ordres, pour retirer ces volumes, afin d'avoir les premieres épreuves des figures.

Elémens de l'Histoire Romaine, divisés en deux parties avec des cartes, & un tableau analytique.

(Pour Epigraphe,)

Quod munus reipublicæ afferre majus meliusve possumus, quàm si docemus atquè erudimus juventutem?

Cic. de divinat. II. 2.

1 vol in-12; prix 3 liv. relié. A Paris, chez Nic. Aug. Delalain Libraire, rue S. Jacques, à S. Jacques.

L'Histoire est une science &, comme une autre, elle a ses élémens. Ils en facilitent la connoissance; ils y jettent de la méthode. Les matieres se développent ensuite d'elles-mêmes. Sans méthode, on risque de s'égarer comme le Navigateur qui voyageroit sans boussole. Au surplus, la premiere partie de ce livre est la plus méthodique. L'Auteur y divise, & pour ainsi dire, y analyse les objets. La seconde plus semblable aux abrégés ordinaires, est moins séche que la premiere. Elle offre en racourci le tableau de toute l'Histoire de la République. En un mot, cet ouvrage est utile & bien fait. On trouve à la fin du volume une table de tous les noms, surnoms, &c. qui y sont renfermés. Cette table, faite avec soin, & même détaillée, a la forme & le mérite d'un Dictionnaire.

Histoire du Siége de Pondichéry, sous le gouvernement de M. Dupleix, précédée d'un Journal du voyage fait aux Indes en 1747, & d'autres morceaux aussi curieux qu'intéressans ; nouvelle édition. A Bruxelles.

C'est, en effet, un recueil de pieces relatives à trois objets différens. 1° Dix lettres concernant l'expédition du Prince Edouard en Ecosse en 1745. 2° Le Journal du voyage fait aux Indes l'année d'après sur l'Escadre Françoise commandée par feu M. de la Bourdonnaye. 3° La relation du siége de Pondichéry levé par les Anglois le 17 Octobre 1748. Ces différens morceaux trouveront leur place dans l'Histoire moderne, & se font, dès à présent, lire avec intérêt.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 27.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Juillet.

ARTS.

POESIE.

Lettre en vers de Gabriel de Vergy, à la Comtesse Raoul, sœur de Raoul de Couci, par M. Mailhol.

LE choix du sujet influe souvent sur le mérite d'un ouvrage. En voici un dont le sujet ne pouvoit être mieux choisi. Il offre l'exemple d'un des plus affreux excès où la jalousie puisse se porter. On est surpris qu'un mari François ait pu donner cet exemple. Heureusement les mœurs sont changées. De pareilles horreurs ne sont plus

d'usage parmi nous. Qu'on en juge par le récit de cette effrayante avanture.

Gabriel de Vergy & Raoul de Couci naquirent tous deux en Champagne *. Leur nom seul annonce la noblesse de leur extraction. Leurs Châteaux étoient voisins ; leurs parens étoient amis. Ce qui prouve l'intimité de cette liaison, c'est que Gabrielle fut élevée dans le Château même de Couci. Elle avoit beaucoup d'esprit & de beauté. Raoul jouissoit des mêmes avantages, & tous deux furent promts à se rendre justice. Ils s'aimerent, & la naïveté de leur conduite répondoit à celle de leur âge. La raison même ne fit qu'accroître leur penchant : mais elle mit un frein aux preuves innocentes qu'ils s'en donnoient. Gabrielle s'en explique ainsi :

. . . .

Mon ami plus ardent me trouva plus craintive ;
Et dès-lors la nature, ou l'éducation,
Fit changer les effets de notre passion.
Rougissant, m'éloignant, par Couci retenue,
Ses yeux, qui me troubloient, faisoient baisser ma vue.
Plus de baisers. Couci s'en plaignoit, me suivoit ;
Je blâmois les transports que mon ame approuvoit.
Le fruit de la raison est pour nous le mensonge.

Nouveaux combats. Le pere de la jeune de Vergy exige qu'elle épouse Fayel, homme riche, mais féroce, rebutant, & très-propre à faire regretter son rival. Cependant il fallut obéir. Gabrielle devint la proie de ce barbare. C'étoit du-

* Sous le regne de Saint Louis.

tant l'absence de Raoul, qui pour lors faisoit ses premieres armes sur le Rhin. A son retour il sollicite une entrevue que Gabrielle ne peut se résoudre à lui refuser. Fayel en est instruit, se croit deshonoré, & ne s'occupe que de vengeance. Il enferme sa femme dans un souterrein de son Château. Couci, au désespoir, ne pouvoit secourir celle dont il causoit l'infortune; il crut que son absence la serviroit mieux; qu'elle pourroit adoucir la barbarie de son époux. Il suit aux croisades le Roi & le Comte de Champagne, cherche, affronte tous les dangers, & est blessé mortellement au siege de Massoure. Dans ces derniers momens il s'occupe encore de Gabrielle. Il lui écrit, ordonne que son cœur lui soit porté après sa mort. L'Ecuyer qu'il a chargé de ce triste emploi exécute ce qui lui a été prescrit. Mais, arrivé auprès du Château de Fayel, il est assassiné par ce mari féroce. Ce n'est pas tout, Fayel feint de se racommoder avec sa femme, lui fait manger le cœur de son amant mêlé avec d'autres viandes, & porte ensuite la barbarie jusqu'à l'en avertir. Ce passage est fortement touché dans l'héroïde.

Fayel se montre; il parle; & son feint repentir
Me rend sensible aux maux qu'il paroît ressentir...
A demi rassurée &, malgré moi, tremblante,
Je me nourris d'un mets que sa main me présente.
O mon amie!... ô rage! incroyable tourment!...
Ma bouche a dévoré le cœur de mon amant.
Je l'apprends de Fayel; il s'échappe: & je tombe
Sur la terre souillée où va s'ouvrir ma tombe.

Gabrielle meurt peu de tems après dans l
convulsions du poison & du désespoir. On vo
que le sujet de cette héroïde est bien choisi. No
ajoutons qu'il nous a paru fort bien traité. A que
ques vers près, tous les autres ont ou de la do
ceur, ou de l'énergie. On trouve à la tête de cet
lettre une estampe très-bien gravée par M. Lo
gueil, d'après le crayon de M. Eisen. Le suj
en est tiré d'un Poëme que Raoul composa dan
le fort de ses amours; car cet amant infortun
étoit Poëte. Il paroît même avoir mérité d'êtr
lû dans son tems. On trouve aussi à la fin de cett
brochure une Romance digne d'être chantée dan
le nôtre. Elle est attribuée à M. le Duc de ... &
porte sur le même fond que l'héroïde qui l
précéde.

Musique.

Racolta dell'harmonia collectione decima del
Magazino Musicale sei scherzo à tré due violini
é violoncello dedicate al Signor de Meaz Capi-
tanio del Reggimento Drogoni di Languedoc,
del Signor Ignatio Holtzbaur, Maestro di Capella
di S. A. S. Electorale Palatino, op. 4 prezzo 9 liv.
à Paris, AU BUREAU D'ABONNEMENT MUSICAL,
cour de l'ancien grand cerf S. Denis, rue des
Deux-Portes S. Sauveur; chez Cousineau, Mar-
chand Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le
Louvre & chez la veuve Daullé, quai des Au-
gustins, près la rue Gît-le-Cœur.

GRAVURE.

Incendie nocturne.

C'est le titre & le sujet d'une Estampe que vient de mettre au jour M. Aliamet, Graveur du Roi, demeurant rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons. Cette Estampe est gravée d'après un tableau de l'illustre Vernet. On doit tout attendre d'un pareil burin guidé par un semblable pinceau.

On distribue chez le même Artiste une *fin d'Orage* gravée par Y. le Gouaz, d'après Bonaventure Peters.

Il paroît une Estampe nouvelle gravée par M. Leveau d'après M. Vernet, & dédiée à ce célèbre Artiste. Elle a pour titre, *les Amans à la pêche*. Cet hommage est digne de celui qui le reçoit. C'est dire qu'il fait honneur à la main qui le présente.

INDUSTRIE.

Tableaux de Porcelaine.

La Manufacture Royale de Porcelaines de France établie à Sévres, offre souvent à notre admiration de nouveaux chefs-d'œuvres. Plu-

ſieurs même peuvent être regardés comme étan d'un genre abſolument neuf. Tels ſont trois ta bleaux de Porcelaine, actuellement déposés dan les Magaſins de cette Manufacture.

Deux de ces tableaux, qui ont environ hui pouces de largeur ſur ſept de hauteur, ont ét peints d'après deux pendans de feu *Carle Vanloo*, premier Peintre du Roi. Ils repréſentent la Tra gédie & la Comédie, dont les attributs ſont en tre les mains de petits Génies qui forment divers groupes, pour accompagner chacune des figures principales. Les originaux de ces morceaux ſont trop connus, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en don ner une deſcription plus étendue.

Le troiſiéme tableau, qui a douze ou quatorze pouces de haut ſur neuf à dix de large, eſt peint d'après *Pater* Peintre Flamand, éleve du célèbre *Watteau* ſon compatriote. Il repréſente des ſcènes galantes & champêtres. On eſt ſurtout frappé du groupe qui eſt ſur le premier plan. C'eſt un jeune homme debout, jouant de la guittare à côté d'une jeune fille aſſiſe qui ſe baiſſe pour careſſer un chien. Les chairs y ſont auſſi vives & auſſi fraî ches que dans la plus belle nature.

Cette peinture ſur porcelaine a l'indeſtructi bilité, le luſtre permanent & la vivacité des tein tes de la peinture ſur émail; le travail en eſt auſſi à-peu-près le même; mais elle a ſur elle de très grands avantages.

Les Peintres ſur émail ont beaucoup de pein à completter la ſuite des couleurs qui leur ſon néceſſaires, & lorſque cette ſuite eſt à-peu-prè complette, ils craignent toujours que quelqu

couleur, dont ils ignorent la composition, ne vienne à leur manquer. Quelques lignes de plus ou de moins sur le diamêtre d'une piece au-delà d'une certaine grandeur, font des différences prodigieuses pour la difficulté de l'exécution de ce genre de peinture. Pour peu qu'une piece soit grande, il est presque impossible de lui conserver cette égalité de superficie qui permet seule de jouir également de la peinture, de quelque côté qu'on la regarde. Ici aucun de ces inconvéniens n'est à craindre.

D'ailleurs, l'émail étant presque aussi fusible que les couleurs qu'on y applique, il est très-difficile de les *parfondre* parfaitement. C'est ce qui est cause que la peinture sur émail a souvent une sécheresse qui la fait ressembler à la miniature. La porcelaine, au contraire, présente un fond solide, qui peut soutenir un feu capable de fondre parfaitement toutes les couleurs. Celles des tableaux dont nous parlons ont tout le moëlleux de la peinture à l'huile. Ces nouvelles productions de l'art occuperont une place distinguée dans les cabinets des curieux & des amateurs.

Ecoles gratuites de Dessein.

Nous nous empressons d'exposer sous les yeux de nos lecteurs le nouveau Prospectus de cet Etablissement confié à l'inspection d'un Magistrat Patriote & Citoyen; Etablissement dirigé par un Artiste célèbre que ses talens ont mis au premier rang, & qui ne se distingue pas moins par son

zèle éclairé & bienfaisant ; Etablissement reçu avec des transports de reconnoissance des Peres de famille, des Maîtres, des Eleves, qui tous se félicitent de vivre sous le regne d'un Pere bien-aimé, & attentif à prévenir leurs besoins.

L'impossibilité où sont plusieurs Bourgeois & Artisans de faire donner à leurs enfans les principes qui sont la base des Arts méchaniques, a fait naître le projet d'ouvrir plusieurs Ecoles de Dessein dans différens quartiers de la ville de Paris, où seroient enseignés gratuitement les jeunes gens, chacun dans le genre d'exercice qui lui conviendra.

Le Sieur Bachelier, Peintre du Roi, Adjoint à Professeur de son Académie Royale de Peinture & Sculpture, a été chargé d'annoncer cet Etablissement, dont l'étendue sera proportionnée aux besoins du Public.

Il sera sous l'inspection de M. le Lieutenant Général de Police. Chaque Ecole contiendra cent Eleves ; l'exercice durera deux heures, sous les yeux d'un habile homme dans chaque genre.

Tableau de la journée.

100 Eleves entrans à	7 heu.	sortans à 9 heures.
100 autres entrans à	9 ½	sortans à 11 ½
100 autres entrans à	12	sortans à 2
100 autres entrans à	3 ½	sortans à 5 ½
100 autres entrans à	6	sortans à 8

500 jeunes gens enseignés dans la journée en chaque Ecole.

TABLEAU DE LA SEMAINE.

500 Eleves feront inftruits le Lundi; 500 autres le feront le Mardi, ainfi alternativement de trois jours l'un, ce qui produira le nombre de 1500 jeunes gens exercés deux fois par femaine dans chaque Ecole.

N. B. Voyez notre feuille n° 25, où nous avons déja parlé de cet Etabliffement.

Académie pour la coëffure des Dames.

Rendons graces aux foins que le Sr Legros, Coëffeur, fe donne pour étendre & perfectionner fon art. Il fait, pour le Beau Sexe, une partie de ce qu'un habile Maître d'Armes fait pour le nôtre; avec cette différence qu'une jolie femme bien coëffée eft plus sûre de vaincre que l'efcrimeur le mieux exercé.

L'Académie du Sr Legros eft compofée de trois claffes. Il y a dans chacune trente-trois grands deffeins originaux encadrés pour fervir de modèle. Dans la premiere claffe les Eleves donneront fix louis, dans la feconde quatre, & deux feulement dans la troifiéme.

Le Sr Legros continue auffi de diftribuer avec fuccès l'ouvrage de fa compofition, qui a pour titre, *l'Art de la Coëffure des Dames.* C'eft le même qui a déja été annoncé dans nos feuilles; mais l'Auteur vient d'y faire des additions avantageufes. Il a corrigé les figures, & y a joint les

modèles de cinq coëffures toutes nouvelles, & qui n'ont point encore paru en public. Voilà donc cinq nouveaux objets de curiosité fort intéressans pour les Dames. Le livre du S[r] Legros contient aujourd'hui trente-trois modèles tous différens les uns des autres. Cependant le prix de l'ouvrage est toujours le même ; c'est-à-dire deux louis chaque exemplaire enluminé & relié ; un louis broché sans être enluminé. Les estampes enluminées & séparées du livre se vendent 1 liv. 16 s. les estampes non enluminées 1 liv. 4 s. les grands desseins originaux dessinés d'après les cheveux naturels se vendent chacun 6 liv. & 12 liv. s'ils sont encadrés. Les desseins & les estampes sont numérotés depuis un jusqu'à trente-trois. La demeure du S[r] Legros est dans l'enclos des Quinze-Vingts, à Paris.

SCIENCES.

MÉDECINE.

Guérison des yeux.

M. le Chevalier de Taylor, Oculiste Pontifical, Impérial & Royal, connu par les divers ouvrages qu'il a donnés au Public & par les succès multipliés qu'il a eus depuis nombre d'années dans une profession qui le rend si cher à l'humanité, vient de séjourner quelque tems à Orléans. On nous mande qu'il s'y est rendu une foule de Per-

sonnes de tout âge & de tout rang pour user de ses secours; qu'il a opéré heureusement plus de cent personnes, parmi lesquelles il s'en trouvoit vingt-cinq entiérement aveugles; que toutes ont recouvré la vue par sa maniere toute nouvelle de lever les Cataractes. La plûpart ont vu dès l'instant même de l'opération, laquelle a été faite en présence des Professeurs les plus distingués de la Faculté, de plusieurs autres personnes éclairées, &c. M. le Chevalier de Taylor leur a fait voir sa méthode & un nouvel ouvrage de sa composition sur son art qu'il est prêt à publier. Il a aussi prononcé en leur présence plusieurs discours sur l'œil & sur les moyens de conserver la vue. Cet habile Oculiste est parti pour Paris où il logera à l'Hôtel de Londres, rue Dauphine. Il a pris sa route par Chartres & Versailles où il est attendu.

Histoire naturelle.

Le 22 Mai dernier, vers les cinq heures & demie du matin, un grand bruit souterrein s'est fait entendre à Constantinople, & a été en même temps accompagné d'un horrible tremblement de terre. Beaucoup de bâtimens considérables se sont écroulés, plus de neuf cens personnes ont été écrasées. Le grand Seigneur a été obligé d'aller camper avec sa maison sous des tentes dans ses jardins; on fait abattre une grande partie des édifices pour en prévenir la chute. La mer a jetté avec impétuosité ses flots sur une partie de Constantinople. Les secousses

ont continué, par intervalles, pendant plusieurs jours. Les Habitans de cette malheureuse Ville, sujette à de semblables désastres, sont saisis d'effroi, & sont répandus dans les plaines & les cimetieres. Quel spectacle épouvantable! C'est dans ces momens terribles que l'on sent combien il seroit avantageux que les Physiciens trouvassent les moyens de prévenir, ou du moins de prévoir, ces terribles phénomenes de la nature soulevée.

On en a jusqu'ici attribué les effets à l'élasticité de l'air raréfié dans les cavités de la terre par l'inflammation des pyrithes que l'eau vient à décomposer, à réduire en efflorescence, & à embraser. Il faut aussi joindre à cette cause la force de l'eau réduite en vapeurs, force prodigieuse & dont aucune barrière ne peut arrêter le ressort indomptable.

Newton, Hoffman, Boherrave, Lémery ont éprouvé que le mélange du fer, du soufre & de l'eau mis sous terre, s'échauffe & produit des effets analogues aux tremblemens de terre. C'est ce mélange qui se trouve fait dans des pyrithes sulfureuses & ferrugineuses dont il y a des lits considérables en certaines Contrées.

On a aussi remarqué que les tremblemens se font sentir particulierement dans les lieux situés dans la direction de longues chaînes de montagnes: les pays, comme la France, hors de cette ligne dangereuse, ne peuvent éprouver que des contrecoups affoiblis, & de légeres secousses par communication.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Notice des Pêcheurs, *Comédie en un acte mêlée d'Ariettes.* (*La scène représente le bord de la mer. On voit dans le fond sur la droite un Parc de filets ; sur la gauche quelques rochers. Les côtés sont garnis d'arbres & de quelques cabanes de Pêcheurs.*)

Un Pêcheur nommé Jacques, & Simone sa femme, ont pour fille la jeune Suzette. Elle est recherchée par le Bailli du Village, & par un prétendu Pêcheur nommé Bernard. Le Bailli, qui a soixante ans, a pour lui Simone. Bernard, qui n'a que trente ans, a pour lui Suzette. Le bonhomme Jacques penche aussi pour ce dernier, attendu que son vin est bon. Une seule chose l'arrête ; c'est que Bernard est un étranger que personne dans le Village ne connoît. Bernard a quelques raisons pour garder l'incognito & il en instruit Suzette. Ambroise, frere de Jacques, vient aussi mettre ce dernier dans le secret. Il est du Village même que Bernard habite ordinairement ; il connoît ses facultés & la raison qui l'a fait se réfugier dans ces lieux. C'étoit pour avoir maltraité avec raison un Domestique du Château. L'affaire est arrangée. Bernard, dont le nom véritable est Lubin, peut désormais retourner chez lui, & Ambroise détermine Jac-

ques à lui donner sa fille. Il n'est plus question que de gagner Simone & de congédier le Bailli. On y parvient avec le secours d'Ambroise qui suggere à Jacques ce qu'il doit dire & persuade enfin à Simone ce qu'elle doit faire.

Le fond de ce petit Drame pourroit être plus riche; mais le Dialogue en est vif, naturel & saillant. On y trouve plusieurs Ariettes bien coupées & d'un tour d'expression facile. Nous en citerons pour exemple celle que chante Suzette pour congédier le Bailli.

De la richesse
L'éclat vain & trompeur
Toujours nous laisse
De l'ennui dans le cœur.
C'est la tendresse
Qui produit le bonheur.
Voyez dans ce boccage
Ces petits oiseaux s'empresser;
Ecoutez leur ramage,
Regardez-les se caresser?
Ils ignorent l'usage
De cet or par vous si vanté;
L'amour, qui les engage,
Suffit à leur félicité.

Nous avons déja rendu justice au travail du Musicien (M. Gossec;) & en cela nous n'avons été que les échos du Public.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Voyageur François, ou la connoissance de l'ancien & du nouveau Monde, mis au jour par M. l'abbé de la Porte, tom. 3 & 4; à Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Le succès mérité des deux premiers volumes de cet ouvrage est d'un favorable augure pour la suite. L'Asie & les Isles qui en dépendent sont le Théâtre des observations du Voyageur François dans les deux tomes que nous annonçons. Du Caire où il étoit retourné, il part pour Ormus, voit Diu & Surate; parcourt les vastes Etats du Mogol; visite Golconde; la côte de Coromandel; l'Isle de Ceylan; la côte de Malabar; Goa & ses environs. Telle est la matiere du troisiéme volume. Il parcourt dans le quatriéme les Isles Maldives, l'Isle de Sumatra, celle de Java, celles de Borneo, de Macassar, des Moluques; les Philippines, les Isles Marianes, la nouvelle Guinée & la nouvelle Hollande. De-là enfin il passe au Royaume de Siam, & aux Etats voisins; tels que les Royaumes de Boütan, de Tanquin & de la Cochinchine. C'est toujours de la part du Voyageur, la même maniere de voir, d'observer, de juger & d'écrire. Il ne néglige aucune partie essentielle du local; mais il s'attache principalement à ce qui est relatif aux mœurs, aux usages, au génie des Nations qu'il visite & qu'il étudie; objets, en effet, plus intéressans pour le lecteur philosophe que de tristes ruines, ou les plus riches monumens.

Mémoires du Marquis de Solanges, deux vol. in-12, avec cette Epigraphe très-analogue au sujet:

Mon fils, à vos vertus, faites-vous reconnoître.

Melanide, *sc. dern.*

A Amsterdam, & se trouvent à Paris, chez Lesclapart le jeune Libraire, quai de Gêvres; & la veuve Duchêne Libraire, rue S. Jacques, & Lacombe, quai de Conti.

Le héros de ces Mémoires est un jeune homme rempli de qualités brillantes unies à quelques défauts. Mais on voit ces derniers successivement disparoître, & les premieres s'étendre à proportion. D'ailleurs, sa situation est des plus intéressantes. C'est un fils qui n'a jamais vu son pere, qui a plus d'une fois pleuré sa mort. Il le retrouve; mais c'est pour découvrir que lui-même n'en est pas le fils légitime. Cet éclaircissement le prive du bonheur d'épouser une Maîtresse qu'il aime, & dont il est aimé. Il croit avoir retrouvé sa mere. Elle le dédaigne, elle refuse de lui assurer un état. Son pere & lui prennent la résolution de s'enterrer dans un Cloître, & c'est lorsqu'ils sont prêts de renoncer au monde qu'ils s'y voyent rappellés par le bonheur. La véritable mere de Solange reparoît. Sa naissance est légitimée, son amour au comble de ses vœux. Ces événemens en produisent une foule d'autres, tous liés au sujet. Peu d'ouvrages de cette nature sont aussi fertiles en situations extraordinaires, & cependant motivées. L'intérêt augmente à chaque page. L'instruction s'y fait sentir, mais n'y est point affichée. Elle naît du fond des caractères, & de la marche de l'Auteur plus que de ses documens. L'amitié solide, l'amour véritable, une générosité soutenue; & d'autre part la bassesse d'ame unie au pouvoir suprême, la cruauté, la perfidie; tels sont les tableaux tracés dans cet ouvrage, & tracés avec chaleur. Les contrastes qu'ils nous offrent tournent entiérement au profit de la vertu. Ce livre, enfin, doit être lu & conservé. L'ame & l'esprit de l'Auteur s'y développent avec un égal avantage.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 28.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 Juillet.

ARTS.

Cabinets de M. de Julienne aux Gobelins.

Feu M. de Julienne étoit un amateur distingué par son goût, & par ses connoissances dans les beaux Arts. Ses Cabinets offrent une magnifique collection de tableaux des plus grands Maîtres; de desseins, de bronzes, & de mille curiosités des Arts agréables. Le spectacle de ces Cabinets est si recherché des étrangers qui viennent voir nos richesses, & des Amateurs éclairés, que l'on a cru devoir les en faire jouir les *Lundi*, *Mercredi* & *Vendredi* de chaque semaine, à commen-

E

cer du 14 du mois de Juillet 1766, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, & depuis trois heures du soir jusqu'à six.

On ne distribuera chez le Portier que huit billets pour le matin, & huit billets pour le soir. Ainsi ceux qui desireront voir ces Cabinets voudront bien faire demander auparavant des billets afin de s'assurer du jour où ils pourront entrer.

Musique.

Le Bureau d'Abonnement Musical continue toujours de s'enrichir de toutes espèces de Musique, & est ouvert pour l'utilité & la satisfaction du public, *Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, rue des Deux-Portes S. Sauveur, chez le Sieur Miroglio, Professeur de Violon.*

Cet établissement fait à l'imitation des Cabinets littéraires, est très-utile aux Amateurs qui peuvent jouir, à peu de frais, d'une nombreuse collection de Musique, & s'assurer du mérite d'une Œuvre avant que d'en acquérir la propriété.

La Tendre Brodeuse, ou la Broderie à la mode, Ariette nouvelle avec accompagnement, par M. de Morambert; prix 1 liv. 4 s. chez M. le Menu, Marchand de Musique de Madame la Dauphine, rue du Roule, à la Clef d'or.

La Rivale Heureuse, ou le Comble du Bonheur, par le même; prix 1 liv. 4 s. chez le même Marchand.

MÉCHANIQUE ACOUSTIQUE.

Clavecin d'une fabrique nouvelle.

Depuis quelque tems on multiplie les essais pour étendre & perfectionner les propriétés du Clavecin. Nous en avons même déja annoncé plusieurs : entr'autres, le *Pneumacorde* & le *Clavicorde*. Le premier a l'avantage d'enfler les sons à volonté ; le second est un Clavecin d'un genre particulier qui imite le son de quelques instrumens à archet. Nous allons parler aujourd'hui d'une découverte nouvelle dans le même genre, mais plus étendue que les précédentes. C'est au Sr de Virbès, Organiste de S. Germain-l'Auxerrois, & Maître de Clavecin à Paris, qu'on en est redevable. Il a imaginé un méchanisme dont l'effet est d'imiter successivement les sons propres à divers Instrumens de Musique d'une nature opposée sans faire perdre au Clavecin la sienne propre. Celui-ci est susceptible de dix changemens bien caractérisés. Le premier jeu est celui du Clavecin naturel dont on enfle & diminue le son à quatre gradations sensibles.

Le 2e est une fanfare avec Luth à trois gradations de piano forté.

Le 3e rend la Harpe, piano forté.

Le 4e — l'archi-Luth, avec ses gradations.

Le 5e — la Guittare Allemande avec ses variations.

Le 6e — le Basson & les Clarinettes.

Le 7e — La Mandoline.

Le 8ᵉ — le Tambourin de Provence avec le Galoubé.

Le 9ᵉ — le Hautbois.

Le 10ᵉ — un Instrument d'un caractère particulier très-agréable.

Le 11ᵉ — un Carillon de Cloches avec gradations de piano forté.

Parmi ces divers changemens, le Basson de ce Clavecin paroît avoir, surtout, frappé les Connoisseurs. Il imite singuliérement bien le jeu léger à notes détachées, & par batteries d'un vrai basson qui accompagne piano. Le méchanisme de ce Clavecin est des plus curieux.

Gravure.

On trouve chez le Sʳ. Larrré, Graveur, rue S. Jacques, à la ville de Bordeaux, un joli portrait du grand Newton, peint par M. le Chevalier Kneller, & gravé par M. Gaucher; il est de même grandeur que celui de M. de Montesquieu & de Descartes qui se distribuent chez le même Artiste; le prix de chacun de ces portraits est de 1 liv. 4 sols.

INDUSTRIE.

Nouvelle Fabrique d'Etoffes.

Nous aimons à suivre & à publier les progrès de l'Industrie en France.

Le Sieur Portal, Fabriquant de Lyon, a trouvé le secret de faire sur la même chaîne, au moyen de huit lisses qui sont à son métier, & en variant ses armures, plusieurs étoffes très-différentes, brochées ou non brochées : ce qu'il a effectivement fait suivant un échantillon de 2 aunes, contenant 15 étoffes différentes travaillées sur la même chaîne, les unes avec envers, les autres sans envers, toutes très-bien fabriquées, & quelques-unes avec des fleurs qui imitent parfaitement la broderie.

Les Commissaires de l'Académie des Sciences nommés pour juger du mérite de son invention, ont rendu témoignage à son industrie, & à l'utilité dont elle sera. Ce Fabriquant a obtenu la permission d'établir une Manufacture en Province.

Manufacture de Tontices.

Les Sieurs Arthur, Anglois de nation & le Sieur de Jean, vont établir dans la ville ou aux environs de Paris, une Manufacture de papiers tontices, imitant les tontices, indiennes & autres espèces de papiers pour meubles, façon de ceux d'Angleterre.

Les échantillons de ce papier, produits par les Sieurs Arthur, sont très-bien traités ; les nuances, les fleurs, les ramages même dans le papier commun, imitent, on ne peut pas plus parfaitement, le naturel.

Cette branche d'industrie & de commerce prenant faveur de plus en plus, il paroît fort inté-

ressant de fixer dans la Capitale les véritables procédés Anglois dans ce genre.

Rob de Bierre.

La Bierre a été inventée pour suppléer au vin, dans les contrées où les vignobles ne réussissent point, soit par le vice du sol, soit par défaut d'un degré de chaleur suffisant. Cette boisson, comme l'on sçait, est une espèce de vin de grain fait ordinairement avec l'eau, la farine d'orge & le houblon; mêlange auquel on fait subir la fermentation vineuse, après que l'orge a été mouillé, germé, torrifié & réduit en farine, dont on fait une décoction dans l'eau avec le houblon.

Lorsque la Bierre est bien faite, & conservée dans toute sa bonté, c'est une liqueur agréable & saine, surtout pendant les chaleurs; & par cette raison son usage s'est étendu dans les pays mêmes auxquels la nature n'a point refusé le vin. Elle convient beaucoup dans plusieurs de nos Colonies, où l'on éprouve pendant une bonne partie de l'année des chaleurs très-considérable. Mais étant très-susceptible de se gâter par le transport, dans les voyages de long cours, il est presque impossible de la faire parvenir jusqu'à nos Colonies, dans un état de perfection, ou même dans un certain dégré de bonté.

Cette matiere a attiré l'attention d'un citoyen distingué, qui nous a déja procuré plusieurs nouveaux établissemens utiles. Il a cherché les moyens de remédier à l'inconvénient dont nous venons de

parler, & ses essais paroissent promettre du succès. Voici sommairement en quoi consiste la méthode qu'il a imaginée.

Après que l'orge a reçu toutes les préparations nécessaires, on y mêle la quantité convenable de houblon, & on en fait un *rob*, c'est-à-dire une décoction très-chargée, aussi épaisse qu'un syrop, & pour laquelle on emploie six fois moins d'eau que pour faire la bierre. Ce rob étant moins sujet à se gâter que la Bierre, pourra vraisemblablement supporter le transport jusqu'aux Colonies.

Quand on veut faire de la Bierre avec ce rob, on y ajoute six parties d'eau; on met la liqueur au degré de chaleur convenable, & on y établit la fermentation, en y laissant tremper de petites baguettes qu'on a imprégnées de levure à plusieurs reprises, & qu'on a fait bien sécher ensuite. Ce levain sec peut aussi souffrir le transport sans s'altérer. Plusieurs personnes qui ont goûté de la Bierre préparée par cette ingénieuse méthode, nous ont dit l'avoir trouvée aussi parfaite que celle qui sort de l'attélier de nos meilleurs Brasseurs.

SCIENCES.

CHIRURGIE.

Examen d'un Livre qui a pour titre, PARALLÈLE DES DIFFÉRENTES MÉTHODES DE TRAITER LA MALADIE VÉNÉRIENNE, *dans*

lequel on réfute les sophismes de l'Auteur, & on démontre par les faits les plus authentiques, la supériorité des dragées antivénériennes sur tous les remèdes antivénériens connus jusqu'ici. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez P. F. Gueffier, au bas de la rue de la Harpe.

Un remède éprouvé contre le mal affreux qui attaque & corrompt les sources mêmes de la vie est un don précieux à l'humanité, & honorable à l'art de guérir.

M. Keyser paroît avoir trouvé ce remède, & il a fait de si belles cures avec ses dragées antivénériennes, que l'on ne peut raisonnablement douter de leur efficacité. Cependant l'Auteur du Parallèle a voulu jetter des doutes sur les vertus du traitement employé depuis long-tems avec succès, par M. Keyser, dans plusieurs Hôpitaux militaires, & dont le secret a été acquis par le gouvernement ; mais on répond à la critique d'une maniere victorieuse dans l'examen du Parallèle, & l'évidence la plus frappante se fait jour ici, avec l'appareil de preuves & de certificats de toute espèce.

Observations sur la saignée.

Rien, qui ne puisse être contredit. Une opinion est détruite par une autre ; celle ci l'est à son tour par une plus nouvelle. Il y a long-tems que la saignée joue le principal rôle dans l'art de guérir. On la regarde presque toujours comme un préalable nécessaire, quelque soit le genre de la maladie. Sa possession n'est pas douteuse ; mais

uelqu'un s'efforce aujourd'hui d'attaquer ses
loits. Ce rigoureux Adversaire n'ambitionne
as moins que de faire rayer la saignée du Cata-
ogue des remèdes. Au surplus, il n'épargne pas
es détails sur cette matiere. Il donne une défi-
nition du sang & de ses principes ; il dévelope
es ressorts de la digestion ; il prouve, ou du
moins il avance, que toutes nos maladies sont
toujours dans nos humeurs, & jamais dans le sang
qui n'est que leur extrait. Il fait voir combien la
saignée est contraire à la coction & à la dissolu-
tion radicale des alimens pour former un bon
chyle. Il appuie son raisonnement de comparai-
sons relatives au sujet, & d'exemples très-frap-
pans. Il cite, entr'autres, un M. Constant, mort
à 114 ans, & qui jamais n'avoit été saigné. En-
fin, il conclud que *la saignée la plus sagement
ordonnée est toujours pernicieuse & souvent mor-
telle, quelque bien qu'elle semble faite.* Voilà une
décision tranchante. C'est aux gens de l'art à l'ap-
précier, & surtout, à examiner les principes de
l'Auteur : car, en fait de sciences, toute opinion
mérite, pour l'ordinaire, examen. L'erreur & la
vérité marchent souvent de compagnie, & sous
le même uniforme. Ce n'est qu'en y regardant
de fort près qu'on apprend à distinguer l'une
d'avec l'autre. L'ouvrage que nous annonçons a
pour titre : *le Conservateur du sang humain, &c.*
par M. Malon, avec cette Epigraphe : *Salus po-
puli suprema lex.* Que le bien public soit votre
premiere loi. *Cic.* Il se trouve à Paris, chez An-
toine Boudet, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

Géographie.

Le Sient TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à S. Benoît, vient de réimprimer une nouvelle Édition de la Géographie abrégée, par Demandes & par Réponses, divisée par Leçons, pour l'instruction de la jeunesse, *avec une idée de l'ancienne Géographie, & des Systêmes du Monde*, par M. l'Abbé LENGLET DU FRESNOY. Septieme Edition, *revûe, corrigée & augmentée*, un Volume *in* 12. avec des Cartes, du prix de trente-six sols relié.

L'accueil que ceux qui s'intéressent à l'éducation, ont fait aux Editions multipliées de cet *Abrégé de Géographie*, a déterminé le Sieur Tilliard, avant de le réimprimer, à le faire revoir avec soin, pour profiter des avis de diverses personnes éclairées.

C'est toujours l'Ouvrage de M. l'Abbé Lenglet; mais on y a fait des corrections, soit pour le style, soit pour le fond. De plus, on y a ajouté diverses choses qui ont paru nécessaires, & relatives aux changemens qui sont arrivés depuis les premieres Editions, ou aux nouvelles connoissances.

Le plus grand changement qu'on y ait fait, regarde la description de la France, au sujet de laquelle on suit ici l'ordre des Gouvernemens ou des Provinces, au lieu de celui des Généralités que l'Abbé Lenglet avoit employé. Ce dernier ordre a paru, par l'expérience, sujet à bien des inconvéniens pour la jeunesse. Qu'on demande

à un enfant, par exemple, où est Vézélai; il ne poura dire que cette Ville est dans le Nivernois. Il ignoreroit ainsi les noms de plusieurs Provinces, & des Villes qui s'y trouvent, &c. Les corrections faites à ce petit Ouvrage, le rendront de la plus grande utilité, même aux personnes avancées en âge.

Cet abrégé est l'extrait de la *Méthode pour étudier la Géographie* du même Auteur, dont une quatrieme Edition, revûe, corrigée & augmentée est actuellement sous presse. Elle sera en neuf volumes *in*-12, & paroîtra dans les premiers mois de l'année 1767.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On a remis le *Médisant* de M. Destouches. Cette Comédie est bien reçue & bien jouée. M. de Bellecourt s'acquitte supérieurement du premier rôle.

Madame Préville, qu'une longue indisposition menaçoit d'enlever à ce Théâtre, y reparut la semaine derniere dans deux rôles différens. Elle fut reçue avec un applaudissement général, & justifia par son jeu la bienveillance du public.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'heureuse Famille, Conte moral.

Ceux qui n'ont pas perdu le goût des plaisirs vrais & simples de la nature aimeront certainement ce petit Conte. C'est un tableau rustique & touchant, tel qu'un Peintre célèbre de nos jours se plairoit à l'animer sur la toile de ses plus vives couleurs.

Deux Epoux, mal assortis, vivoient dans la contrainte & le dégoût. Amélie, d'une ancienne Maison de Province, forcée par la pauvreté d'épouser Allard, qui n'étoit qu'un laboureur aisé, avoit porté dans son ménage tout l'orgueil de sa naissance. Allard, au contraire, bienfaisant, modéré, estimé de tous ses voisins; neveu, d'ailleurs, d'un Prêtre respectable, qui lui avoit donné une bonne éducation, voyoit avec douleur cette conduite de sa femme, qui les rendoit malheureux l'un & l'autre. Il tenta plusieurs moyens, pour la ramener à une façon de penser plus convenable à son état. Ils furent inutiles. Devenu pere, il se flatta du moins que le jeune Basile son fils, en faisant éprouver à sa mere les plus tendres sentimens de la nature, pourroit changer son cœur. Mais Basile lui-même répondit d'abord assez mal à son espérance, & l'exemple & les discours d'Amélie l'eurent bientôt gâté. L'amour vint enfin au secours d'Allard. Basile, parvenu à l'âge de seize ans, fut touché des charmes de Lucie, jeune fille de son voisinage, & sœur de Marcel son ami. Leur tendresse mutuelle, les souhaits d'Allard, le consentement des parens de Lucie, tout concouroit à leur union. Mais il falloit l'aveu d'Amélie, qui se garda bien de le donner. Dès ce moment, tout changea de face dans la famille. La langueur & la tristesse vinrent y remplacer l'aimable gaieté qu'Allard s'étoit efforcé d'y faire régner. Amélie s'en apperçut. Elle en gémissoit dans le fond du cœur; mais l'orgueil lui donnoit la force de dévorer ses peines. Cependant ce specta-

de l'affecta tellement qu'elle en tomba malade, & qu'elle se vit enfin à l'extrémité. Les soins tendres & affectueux que lui prodiguerent son époux & son fils dans tout le cours de sa maladie, firent sur elle la plus vive impression. Elle ouvrit les yeux, reconnut ses torts, prit la résolution de les réparer, & tint parole, quand elle eut recouvré la santé. Le changement de ses manieres fut bientôt remarqué de tout son voisinage. Chacun s'empressa d'en féliciter Allard. Toinette, surtout, bonne femme du Village, gaie, franche & vive, en étoit enchantée, & par les transports de sa joie donna lieu d'en célébrer, pour ainsi dire, la fête dans un souper, chez Amélie même. Les voisins, le Curé du lieu, y accoururent. On s'apperçut que la famille de Lucie y manquoit, & l'on se hâta de l'aller chercher. Après le souper, il y eut Bal. Lucie & Basile y danserent; & l'on se doute bien que le mariage de ces deux Amans fut remis sur le tapis, & enfin arrêté & conclu, à la satisfaction de tout le monde. Il faut voir dans l'ouvrage même toutes les suites du changement d'Amélie, & le détail des plaisirs champêtres, des jeux innocens, des occupations de cette heureuse famille. Un nouvel acteur vint prendre part à la joie commune. C'étoit d'Ormond, frere d'Amélie, homme instruit, & philosophe, qui las de la vie errante qu'il avoit menée jusqu'alors, résolut de finir ses jours parmi eux. Il avoit conservé en entier la somme de vingt mille francs dont il avoit hérité de son pere. Il la consacra à former un établissement agréable & commode, où il plaça les deux jeunes époux & toute la famille pour en jouir & le faire valoir. Il y fixa lui-même son séjour, & partagea la félicité parfaite qu'il achevoit de leur procurer.

Tel est le fond de ce petit ouvrage, très-bien écrit, embelli de détails charmans, & plein d'une excellente morale mise en action. Il se trouve à Nancy, chez Leclerc, & à Paris, chez Merlin, rue de la Harpe.

Guide des Corps de Marchands, & des Communautés des Arts & Métiers, tant de la Ville & Fauxbourgs de Paris que du Royaume, contenant, en forme de Dictionnaire, l'origine historique de chaque Corps : un abrégé

de leurs Statuts, la maniere dont ils se gouvernent, avec les Réglemens pour l'administration des deniers communs des Communautés, & la reddition des comptes; en outre les Jurisdictions où ils peuvent être traduits & traduire les autres; l'usage des différentes places de commerce, &c. Ouvrage utile aux Négocians, Banquiers, Artisans. A Paris, chez la veuve Duchêne Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

Manuel des Tapissiers, contenant; 1° un état de la largeur & du prix de chaque marchandise. 2°. Ce qu'il entre de marchandises dans chaque espece de meubles. 3° Le montant des pouces en pieds & aunage; 4° le montant des pieds en ouvrage, &c. par M. Bimont, Maître & Marchand Tapissier, rue aux Ours, vis-à-vis la rue Quincampoix. A Paris, chez Nic. Aug. Delalain Libraire, rue S. Jacques, à S. Jacques.

Les Indiscrétions galantes, amusantes & intéressantes, 2 parties, à Amsterdam.

Examen d'un Discours de M. Thomas qui a pour titre, ELOGE DE LOUIS DAUPHIN DE FRANCE.

Non ego ventosæ plebis suffragia venor . . .
Non ego nobilium scriptorum auditor & ultor.

Horat.

A Paris, chez H. C. de Hansy le jeune, Libraire, rue S. Jacques, à Sainte Thérese 1766.

L'Auteur de cet examen après avoir jetté un coup d'œil rapide sur la maniere d'écrire de M. Thomas, & sur ses discours, analyse celui qu'il vient de faire paroître: il en examine le plan, les principes, les pensées & les expres-

fions. *Cette critique, quoiqu'en général honnête & judicieuse,* *peut paroître févere en quelques endroits*, comme l'obferve M. Remond de Sainte-Albine, dans fon approbation.

Charles Panckoucke Libraire à Paris, continue de donner jufqu'à la fin du mois d'Août au prix de 700 liv. les Mémoires complets de l'Académie des Sciences, & à 210 L. ceux de l'Académie des Infcriptions au lieu de 360 livres.

Il a ceffé de donner au rabais les volumes de ces deux collections pris féparément qui fe payeront 12 liv. comme à l'ordinaire.

Il a mis en vente depuis quelques jours l'année 1763 de l'Académie des Sciences.

Si quelque curieux vouloit des exemplaires de l'Académie des Sciences de l'édition originale, les figures de bonnes épreuves, & toutes tirées fur la demi-feuille, il avertit qu'il lui en refte une douzaine d'exemplaires qu'il donnera à 750 liv. en un feul payement comptant jufqu'à la fin d'Août prochain.

Le même Libraire vient de mettre en vente le cinquiéme cahier des planches enluminées, par MM. de Buffon & Daubenton.

Une nouvelle Ordonnance de Marine, 1 vol. in-12, avec une table raifonnée.

Les Freres Ofmont, 4 parties brochées.

L'Hiftoire naturelle des Fraifiers, 1 vol. in-12.

L'Ami des jeunes Gens, 2 vol. in-12.

Amufemens de Littérature, 1 vol. in-12.

Pieces fugitives pour fervir de fupplément à l'Hiftoire de France avec des notes hiftoriques & critiques, ou recueil de faits intéreffans, & d'anecdotes curieufes qui ne fe trouvent dans aucune Hiftoire de France, 3 vol. in-4°.

Ce livre s'eft toujours vendu 24 liv. en feuilles, mais la mort du Libraire qui en étoit propriétaire en ayant arrêté la vente, on ne fçavoit plus où le trouver. Humaire,

Libraire à Paris, rue du Marché Palû, à côté de la Vierge du petit Châtelet, donne avis qu'il vient d'acquérir le fonds de cet ouvrage avec un certain nombre d'exemplaires, qu'il cédera au prix de 8 liv. en feuilles, & 9 liv. brochés, jusqu'au mois de Novembre 1766. Passé ce tems, on ne pourra se le procurer à moins de 24 liv. sa valeur primitive. Il vient encore d'acquérir le Cuisinier instruit, suivi de la maniere de faire les confitures, 2 vol. in-12. Le même Libraire vend & achete toutes sortes de livres vieux & neufs; fait des Catalogues, des Prisées, des arrangemens de Cabinets, & des ventes de Bibliothéques.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 29.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Fables de la Fontaine gravées en taille-douce, les figures par M. Fessard, Graveur ordinaire du Cabinet du Roi, & le texte par M. Montulay.

Nous avons annoncé dans le tems les *Fables de la Fontaine* gravées par M. Fessard, Graveur ordinaire du Cabinet du Roi, & nous avons donné à cette entreprise le tribut d'éloges qu'elle mérite. Cet Artiste célèbre, loin de se ralentir, a même encore ajouté à la perfection de son ou-

vrage ; le second volume qui paroît est supérieur au premier qui avoit excité l'admiration des connoisseurs. Les Souscripteurs sont avertis que ce volume se distribue actuellement chez le Sieur Fessard, à la Bibliothéque du Roi ou dans sa maison, rue Sainte Anne, Butte S. Roch, chez le Charron du Roi.

Le Sieur Fessard a proposé deux souscriptions à deux époques différentes, & il tiendra exactement les engagemens qu'il a pris avec le public; mais comme beaucoup de personnes souhaiteroient encore avoir un moyen de se procurer ce grand ouvrage à un prix médiocre, il propose une 3e souscription différente des deux premieres en faveur de ceux qui n'ont pas souscrit; on donnera 72 liv. en totalité, c'est-à-dire 36 liv. en recevant les deux premiers volumes qui sont achevés; 18 liv. en retirant le 3e, & 6 liv. à chaque livraison des trois autres volumes. Ceux qui attendront la fin de l'ouvrage payeront 120 liv.

Musique.

Six Sonates pour le Clavecin avec accompagnement d'un Violon ou d'une Flûte traversiere, dédiées à S. A. S. Charles Prince Héréditaire de Brunswick & Lunebourg, & composées par Mathias Vento, Œuv. IIIe ; prix 9 livres.

Six Duo pour deux Violons, composés par Prospero Canciello; prix 6 liv. Ces deux ouvrages se vendent au *Bureau d'Abonnement Musical*, cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis.

Six Sonates pour le Clavecin, dédiées à Madame de la Valette, par M. Schobert; Œuvre XIVe; prix 12 liv. On les trouve chez l'Auteur, & chez le S^r le Menu, Marchand de Musique de Madame la Dauphine, rue du Roule, à la Clef d'or.

INDUSTRIE.

Rouge des Indes sur coton, sur fil, & sur soie.

Le coton & le fil prennent la teinture beaucoup plus difficilement que la laine & la soie; le fil particulièrement, comme nous l'avons dit en annonçant une nouvelle méthode de préparer le chanvre, peut être regardé comme l'étoffe la plus rebelle à la teinture. Il est cependant bien essentiel de donner des couleurs belles & durables à ces matieres, qui à quelques égards peuvent remplacer la soie, qui sont d'un prix modique, & qui dans certains cas sont préférables à la soie même, particulierement dans la Fabrique des mouchoirs. Ce sont les Indiens, qui les premiers ont fait sur coton & fil des rouges de garance, qui joignent la beauté à la solidité. Les Turcs les ont imités ensuite; & c'est depuis ce tems que ces couleurs sont connues sous le nom de *Rouge d'Andrinople*. Il s'est établi depuis quelques années à Darnetal près Rouen, une

Manufacture où l'on fait des mouchoirs de coton teint en rouge d'Andrinople par un procédé très-ingénieux dont on peut voir le détail dans le *Dictionnaire des Arts & Métiers*, que nous avons annoncé être en vente chez Lacombe Libraire, quai de Conti. Les cotons rouges teints par cette méthode ont beaucoup de fonds, d'éclat & de solidité.

Plusieurs personnes, après avoir répété ce procédé sur le fil, assurent y avoir trouvé beaucoup de différence, surtout pour l'éclat & l'intensité de la couleur. Il y a cependant tout lieu d'espérer que cette couleur sur fil sera incessamment perfectionnée & mise en usage en France, puisque nous avons vu des écheveaux de fil rouge, teints depuis peu en Languedoc, qui sont très-beaux & bien pleins de couleur. Ces écheveaux soumis à l'épreuve de l'eau de savon bouillante n'ont rien perdu de leur fond; ils sont seulement devenus un peu plus *rosés*, c'est-à dire tirant un peu plus sur le cramoisi. On sent combien cette découverte peut devenir intéressante pour la fabrique des mouchoirs; car pour cet usage, bien des personnes préfèrent le fil au coton.

Un Manufacturier a fait des essais de fichus de soie, teints ou peints en rouge Nacarat, façon des Indes. Ce rouge que nous avons eu occasion de voir, nous a paru fort beau; il est si solide, qu'il a résisté au plus fort savonnage à chaud, sans rien perdre ni de son fond ni de sa nuance. Rien n'est impossible à l'industrie des François, soutenue & encouragée, comme elle l'est, par un Gouvernement sage & éclairé.

Enduit pour prévenir les Incendies.

Les Incendies les plus funestes sont souvent occasionnés par de très-légers accidens. Une étincelle portée par le hazard sur du bois sec, agit aussitôt, mais elle n'y fait d'abord qu'une impression proportionnée à son volume ; ce n'est qu'après avoir gagné du terrein peu-à-peu, & de proche en proche, que le feu acquiert enfin ce degré d'activité qui porte le ravage & la destruction dans tout ce qui l'environne. Ainsi il est sensible qu'en arrêtant les premiers progrès de la matiere embrasée, on étoufferoit l'incendie dans son principe ; & tel est effectivement l'objet de l'enduit dont nous parlons.

Nous avons vu plusieurs petites planches de bois de fapin, qui après avoir été bien couvertes de cet enduit résistoient très bien à la flamme d'une bougie. Un charbon ardent appliqué sur ces planches, & excité par le vent d'un soufflet, n'y faisoit qu'une impression très-lente & très-légere. En examinant la nature & les effets de cet enduit, il nous a paru être une espece de colle assez épaisse, dans laquelle on avoit fait entrer une certaine quantité d'alun. Etant appliqué & séché sur le bois & sur la toile, il y formoit une sorte de vernis très ferme & très-uni.

C'est vraisemblablement au moyen d'un enduit à-peu-près semblable, qu'un habitant de Vienne en Autriche vient de trouver le secret de préparer les toiles des décorations de Specta-

eles, de maniere qu'elles ne seront point sujettes à occasionner des incendies, parce que tout l'effet du feu sur ces toiles se réduit à faire simplement un trou dans l'endroit où il se fixe, sans que le tissu puisse jamais s'enflammer.

Au reste, cette découverte n'est peut-être pas aussi nouvelle qu'elle pourroit le paroître. Rabelais dans le 2e livre de son *Pantagruel*, chap. 50e, parle d'une tour de bois, *laquelle le Sylla ne put oncques faire brûler, pour ce que Archelaüs, Gouverneur de la Ville *, pour le Roi Mithridates, l'avoit toute enduite d'alun.*

Magasin de Papier peint pour ameublement.

Les Sieur de Jean & Compagnie viennent d'ouvrir, rue des Marais, au coin de la rue de Seine, au second étage, chez le Sellier, un Magasin de Papier peint, imitant les Tontices & toutes sortes d'étoffes pour ameublement. On y trouve en quantité suffisante des desseins variés & du meilleur goût. Ces papiers-étoffes ne sont pas sujets aux mittes, & autres insectes. Ils sont d'un bon service pour décorer & tapisser les appartemens.

Eau Divine.

M. Verseau, rue du Four, Fauxbourg S. Germain, vend une *Eau Divine* approuvée par la

---

* Pyrée dans l'Attique.

Faculté de Médecine. Sa propriété est de guérir les vieilles plaies ulcérées & gangrénées, &c. Le prix de cette eau merveilleuse n'est que de quarante sols la bouteille.

Sardines fraîches.

Il faut que tout le monde soit content, & que l'amateur des bons mets trouve ici l'annonce des *Sardines fraîches*, que l'on fait venir, exprès pour le satisfaire, en poste, dans des voitures à ressorts lians & bien suspendus. Il y aura des Sardines au Bureau, rue Montmartre, à l'Hôtel d'Aix, chez Grapin. On trouvera dans ce Bureau des boëtes de fer blanc, pour transporter ce poisson délicat à la campagne. Le prix de la douzaine de Sardines sera à l'ordinaire de 3 livres, & le baril entier contenant 50 douzaines, ne vaudra que 96 livres. On sait que l'on peut avoir de ce poisson jusqu'à la Toussaint ou la Saint Martin.

SCIENCES.

Prix proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, pour l'année 1768.

On applaudit avec raison à la loi que l'Académie Françoise paroît s'être imposée elle-même de ne proposer pour sujet du prix d'Elo-

quence que l'éloge d'un de nos grands hommes. Cet usage paroît s'introduire dans quelques Académies étrangeres, en particulier dans celle de Berlin. La Classe des Belles-Lettres de cette Académie propose pour sujet du prix d'Eloquence de l'année 1768 l'*Eloge de Leibnitz*.

Ceux qui y travailleront, comprennent bien qu'il s'agit, en rassemblant les particularités historiques de la vie de ce grand homme, de bien représenter surtout sa doctrine, & de faire connoître toute la part qu'il a eue aux progrès de l'esprit humain.

On invite les Sçavans de tout pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler sur cette question. Le prix qui consiste en une Médaille d'or du poids de cinquante ducats, sera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réussi. Les piéces, écrites d'un caractère lisible, seront adressées à M. le Professeur *Formey*, Sécretaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir est fixé jusqu'au 1 de Janvier 1768, les conditions les mêmes que dans les autres Académies.

Le jugement sera déclaré dans l'assemblée publique du 31 de Mai 1768.

On a été averti par le programme de l'année précédente que le prix de la Classe de Métaphysique qui sera adjugé le 31 Mai 1767, concerne la question suivante :

Si l'on peut détruire les penchans qui viennent de la nature, ou en faire naître qu'elle n'ait pas produits? Et quels sont les moyens de fortifier les

mechans, lorsqu'ils sont bons, ou de les affoiblir lorsqu'ils sont mauvais, supposé qu'ils soient invincibles?

Médecine.

Topique contre la Goutte.

Ce mal, trop répandu, est un ennemi qu'on tâche de chasser par toutes sortes de moyens; mais rarement sont-ils efficaces. En voici un nouveau que l'on propose. Le sieur Benoît Taillandier, donne avis au public qu'il est possesseur d'un remede topique, dont la propriété est de guérir la goutte. Sa demeure est à Paris chez Mademoiselle Germain, rue du Four S. Germain, vis-à-vis celle des Canettes, dans la maison du sieur Deschamps Loueur de Carrosses, au fond de la cour au premier étage.

S P E C T A C L E S.

Notice de Théagene Tragédie.

Thiamis, depuis que Sésostris l'avoit chassé du Trône de Memphis, s'étoit rendu maître de la Crete qu'il gouvernoit en Tyran. Dans le cours de ses pirateries, il avoit enlevé Cariclée, malgré tous les efforts de Théagéne son amant qu'elle croyoit mort. Il l'avoit conduite dans son

isle, & vouloit l'épouser. Toute la consolatio
tout l'espoir de Cariclée étoit en Calasiris, vie
lard grec, qui, outre son crédit à la Cour
Tyran, y conservoit un caractère vertueux. Th
géne, qui étoit échappé au trépas, arrive da
la Crete, soutenu d'une Flotte puissante, & vi
en qualité d'ambassadeur de Sésostris, négoc
la paix avec Thiamis qui la refuse. Il voit C
lasiris, & bientôt reconnoît en lui son pe
Cette reconnoissance est suivie de celle des de
amans. Mais Thiamis, qui soupçonne Th
gene, se présente, & le fait charger de fers.
tente de nouveaux efforts auprès de Caricl
pour lui faire accepter son Trône & sa ma
Alors Théagéne & Calasiris paroissent enchaîn
Théagéne avoue que son pere, secondé d'u
troupe fidelle, alloit le dégager, lorsqu'ils
été surpris par les gardes du Tyran & emme
devant lui. Thiamis lui offre la vie de Calasir
à condition qu'ils fuiront l'un & l'autre, &
laisseront Cariclée. On conçoit quels comb
naissent de cette situation. Sur le refus de Ca
siris même, Thiamis ordonne leur mort. E
est cependant suspendue. Le Tyran les fait re
rer, pour proposer à Cariclée l'alternative de
himen avec lui, ou de la mort de son ama
On lui annonce, dans cet instant, que la Flo
Egyptiene est prête à l'accabler; & dans son
sespoir, il donne ordre de renfermer Caric
dans une Tour du Palais. Pasiclée, chef de
Flotte, ayant appris la détention de Théagé
se hâte de le délivrer. Ils rencontrent le Ty
qu'ils font tomber sous leurs coups. Théag

ient en instruire son pere. Il apprend à son tour
captivité de Cariclée, & cet amant vole à
délivrance. Mais Thiamis, qui respiroit encore, avoit déja ordonné qu'on mît le feu à la
our. Il revient sur la scene, & s'apprête à poignarder Calasiris, lorsque Théagéne, victorieux
suivi de Cariclée, vient l'immoler lui-même
leurs yeux.

Le sujet de cette Tragédie est tiré d'un Roman
rec très-connu; mais quand le drame n'auroit
as des beautés propres à lui concilier le suffrage
les Lecteurs, le discours qui le précéde désarmeoit certainement la critique. L'Auteur s'y fait
ui-même son procès avec une impartialité, disons
mieux, avec une sévérité rare. Il y montre même
ne indifférence vraiment philosophique sur le
ort de tous ses ouvrages; indifférence que le public ne partagera pas. Nous voudrions pouvoir
ous étendre davantage sur ce discours, plein de
raits ingénieux, & fort agréable à lire. Quant
la Tragédie, on ne peut douter que le mauvais
hoix du sujet n'ait contribué plus que toute autre chose au peu de succès qu'elle eut sur le Théâtre. Cependant, tout ingrat qu'étoit ce fonds,
Auteur a sçu en tirer des situations heureuses,
quelquefois de l'intérêt, & de très-beaux détails.
a versification en est, en général, élégante &
orte. Nous ne citerons que le morceau suivant,
n regrettant que les bornes de cette feuille ne
ous permettent pas d'y en joindre d'autres. C'est
alasiris qui parle à Cariclée, & qui justifie ainsi
on séjour à la Cour d'un Tyran.

Connoissez-moi, Madame ;
Et souffrez qu'avec vous j'épanche ici mon ame.
L'Elide est ma Patrie : aux honneurs appellé,
De leur fardeau brillant je me vis accablé.
Je parus dans les Cours ; mais, détestant les brigues,
Le front calme & serein, j'y marchois sans intrigues.
J'appuyois l'innocence au Tribunal des Loix ;
J'aimois la vérité, j'osai la dire aux Rois.
Vous en voyez le prix. L'imposture & l'envie
Ont de leur souffle impur empoisonné ma vie ;
Et bientôt sur l'écueil d'où j'étois renversé,
En attendant l'orage, un autre fut placé.
Echapé des périls de la premiere enfance,
Un Fils m'étoit resté, tendre & frêle espérance !
Que la Nature est douce à des cœurs sans remord !
Ses faveurs me vengeoient des jeux cruels du sort ;
Et, sans chercher des Grands l'amitié passagère,
Courtisan détrompé, je n'étois plus que Père.
Par de nouveaux soupçons on osa me noircir ;
Des lieux qui m'ont vû naître, il falut me bannir.
Il falut confier, d'un fils trop jeune encore,
Au zèle d'un Ami, la triste & foible aurore.
De l'infortune alors je sentis tout le poids.
Mon Fils... je t'embrassai pour la derniere fois.
Je ne l'ai point revû, pardonnez à mes larmes.
L'Univers à mes yeux n'est qu'un séjour d'allarmes,
Un désert où, privé des liens les plus doux,
Je regrette les noms & de père & d'époux.
J'errois depuis douze ans, sans espoir, sans asyle,
Le Ciel moins rigoureux me conduit dans cette Isle ;

hiamis m'y reçoit ; & j'ai trouvé dans lui,
uelquefois un tyran, quelquefois un appui.
ose d'un Maître altier combattre les caprices;
xciter ses vertus ; je réprime ses vices.
ecourir le malheur est ici mon emploi ;
, par humanité, j'ai vieilli près d'un Roi.

Cette Tragédie se vend chez Sébastien Jorri
ibraire, vis à vis la Comédie Françoise.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Mémoires d'une Religieuse, écrits par elle même ; & recueillis par M. de L . . .

M. de Frênes, possesseur, à titre d'aîné, de presque tout s biens de sa famille, avoit deux Freres, M. de l'Orme, le Chevalier de Montmars. Mécontent de ce dernier, il oulut le frustrer de toutes les espérances qu'il pouvoit voir à sa succession, & choisit pour sa Légatrice univer- le la jeune Adélaïde, fille de M. de l'Orme; ce fut à con- tion toutefois qu'elle épouseroit, lorsqu'elle seroit en âge, fils du Chevalier, sans quoi le Testament devoit être l. M. de l'Orme, obligé de s'absenter, remit, pour quel- e tems, Adélaïde entre les mains du Baron de Rochercueil, n ami. Ce Baron, le plus noir & le plus hipocrite libertin i fut jamais, abusa horriblement du dépôt qu'on lui oit confié. A la vue des charmes naissans d'Adélaïde, il orma le dessein de la faire servir un jour à ses plaisirs. Il gut qu'elle étoit morte, & après avoir pris toutes les cautions nécessaires pour constater aux yeux du Public tel évenement, il la fit conduire en secret au Couvent .. On conçoit quelle fut l'affliction de M. de l'Orme, nouvelle de cette mort. Pour conserver du moins une tune qui se trouvoit attachée à la vie d'Adélaïde, il

imagina de faire passer un jeune fils qui lui restoit, pou
celle qu'il croyoit avoir perdue. Il falloit cacher le sex
de cet enfant ; & dans ce dessein, il le confia à sa sœur
Supérieure perpétuelle du même Couvent où étoit Adélaïde
Il y fut élevé sous le nom d'Henriette ; & c'est ainsi qu
le frere & la sœur se trouverent réunis, sans se connoîtr
Ils étoient jumeaux. La nature avoit mis entr'eux une tell
simpathie qu'ils ne tarderent pas à prendre l'un pour l'au
tre l'amitié la plus vive. Mais bientôt ce sentiment s
changea en un amour des plus violens. Nous renvoyon
à l'ouvrage même, pour y voir les progrès de cette fu
neste passion, ses effets, ses symptômes, dans deux jeune
cœurs qui ne connoissoient encore ni les liens du san
qui les unissoit, ni le sexe même qui les distinguoit. Il
sont décrits avec une singulière force de pinceau. On e
obligé de séparer les deux amans, & puis de les rappro
cher au Château même de l'Orme, où la prétendue Henriett
ayant appris de son pere qui elle étoit, avoit changé so
nom en celui de Zélincourt. De nouvelles situations, d
nouveaux tableaux, s'offrent ici, & sont terminés dan
cette premiere partie par la scène la plus tragique & l
mieux décrite. La fille de M. de l'Orme, croyant so
amant mort, s'échappe des mains de l'infâme Baron. Errant
quelque tems dans la campagne, elle est enfin conduit
dans une cabane, sous les auspices d'une jeune fille qu'ell
a rencontrée.

Un épisode qui, par la suite des évenemens, rentre trè
bien dans le sujet, ouvre la 2e partie de ce Roman. Adélaïde
après un bel éloge des hôtes simples & respectables che
qui elle est tombée, prête l'oreille au récit de sa nouvel
amie. Thérese lui raconte son avanture, & l'histoire d
son pere que de malheureuses circonstances avoient fai
descendre de l'état de Magistrat à la condition de Berge
M. de Montmars étoit leur voisin. Thérese avoit vu so
fils, l'avoit aimé, & en étoit adorée. Le pere du jeun
Saint-Val, plein de reconnoissance pour celui de Thérese
qui, dans le cours de sa Magistrature, avoit protégé &
maintenu ses justes droits contre M. de l'Orme, ne deman
doit pas mieux, pour s'acquitter, que d'unir les deu
amans. Mais, par des raisons singulieres, prises de sa m
santropie, & de ses préjugés contre le mariage, le pe

le Thérese s'y opposoit. Celle-ci, forcée de renoncer à Saint-Val, le propose à son amie, comme l'unique remède aux langueurs continuelles de l'une, & à la passion infortunée de l'autre. Après quelques combats, Adélaïde s'y détermine. Pour obtenir le consentement de M. de Montmars, il fallut lui avouer qu'Adélaïde étoit fille du Baron de Rochercueil, comme en effet elle s'étoit crue telle. Cet aveu lui dévoila aussitôt tout le fond de l'histoire, parce que le Baron lui-même avoit tout confessé en mourant. Il ne balança plus à conclure un mariage qui assuroit parfaitement ses droits. La cérémonie s'achève à l'autel, & l'on se rend chez M. de Montmars pour le reste de la célébration. Mais des évenemens imprévus font alors tout changer, & cette Fête devient une catastrophe sanglante & terrible. Zélincourt s'y rencontre. Tout est découvert. Il reconnoît son amante, & bientôt une sœur dans cette amante. Il périt, aussi-bien que Saint-Val, dont Adélaïde est la meurtriere involontaire. M. de Montmars ne survit que d'un jour à la perte de son fils. Adélaïde implore la mort qu'on lui refuse. Dans l'excès de son désespoir, elle va mendier un supplice diffâmant auprès des Ministres de la Justice. On la détourne de cette funeste résolution. Enfin, elle prend le parti d'aller renfermer pour toujours sa honte dans le Couvent même qui avoit été le théâtre de ses premieres amours, & d'y réparer, par une vie exemplaire, tous les égaremens qu'elle se reproche. La visite de son pere, qui veut la reconnoître, donne encore lieu à une triste scène. Elle retourne au Château de l'Orme, pour le consoler, & revient consacrer à Dieu le reste de ses jours, dans le lieu de pénitence dont elle a fait choix.

On peut juger, par cette analyse, combien ces Mémoires sont intéressans. Le style ajoute encore à l'interêt du fond. Plein de chaleur & d'énergie, rapide & coulant, quelquefois très-poétique, il réunit toutes ces qualités à un degré peu commun; & nous croyons que cet ouvrage mérite d'être distingué parmi la foule des productions de ce genre qui paroissent tous les jours. On le trouve chez l'Esclapart le jeune Libraire, quai de Gêvres, la veuve Duchêne, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & Lacombe, quai de Conti.

L'Art des Armes, ou la maniere la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre, simplifiée & démontrée dans toute son étendue & sa perfection, suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique adoptés actuellement en France; ouvrage nécessaire à la jeune Noblesse, aux Militaires, & à ceux qui se destinent au service du Roi; aux personnes même qui, par la distinction de leur état, ou par leurs charges, sont obligées de porter l'épée, & à tous ceux qui veulent faire profession des armes: dédié à S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti; par M. Danet, Ecuyer Syndic, Garde des ordres de la compagnie des Maîtres en fait d'Armes, des Académies du Roi en la Ville & Fauxbourgs de Paris, volume in-8°, avec 35 planches en taille-douce; prix relié 9 liv. à Paris, chez Herissant fils Libraire, rue Saint Jacques.

La pratique d'un Art ne se perfectionne qu'à mesure que ses principes se développent & se simplifient. L'usage de les démontrer doit être uniforme; autrement nulle certitude, nul point d'appui; tout devient fantastique & contradictoire. Ces motifs paroissent avoir déterminé M. Danet à écrire sur l'art des Armes qu'il professe. Des connoisseurs distingués ont fait en notre présence l'éloge de son ouvrage. C'est à eux qu'il appartient de l'apprécier quant au fonds. Pour ce qui est de la forme, elle nous a paru claire, précise, méthodique, propre, en un mot, à remplir l'objet de l'Auteur; objet qui doit tourner entiérement à l'avantage de sa profession & du public.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 30.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 28 Juillet.

ARTS.

Histoire générale & Philologique de la Musique proposée par souscription : par C. H. de Blainville.

On est, en général, peu instruit de ce qui regarde la Musique des anciens Peuples, & en particulier des Grecs. Tout nous parle de ses effets; presque rien ne nous indique ses moyens. Il s'agit, toutefois, dans l'ouvrage projetté, de remonter à la source de cet Art, d'en parcourir les progrès, de développer ses différens genres

& l'usage qu'on en a fait depuis les Hébreux jusqu'à nous.

Cet ouvrage, qui peut devenir très-utile, est divisé en quatre Parties; on commence dans la premiere par exposer ce qu'étoit la Musique des Hébreux; tant par un précis de ses genres, & de l'usage qu'ils en faisoient, que par des Planches où sont gravés fidélement leurs Instrumens à vent & à corde.

On y détaille aussi le genre, les particularités de leur Musique, leurs Auteurs, ainsi que la manière dont ils marioient les Instrumens ensemble, ou séparément, ou avec la voix.

Dans la seconde Partie, on voit comment des Hébreux la Musique passa aux Babyloniens, & de ceux-ci aux Grecs.

Les Hébreux ne l'avoient mise en usage que par une espece d'intelligence de nature; mais les Grecs ayant réduit les arts en principes, & la Musique chez eux tenant un des premiers rangs, elle ne pouvoit qu'y gagner beaucoup.

Pour completter cet article de la Musique des Grecs, on y fait voir par des Planches gravées, les différentes sortes d'instrumens qu'ils mirent en usage, les flûtes hautes, basses & moyennes, & la lyre; sur-tout les différentes formes de cet instrument. Leur systême, les caracteres ou notes qu'ils employoient; & une hymne notée, en grec & à notre maniere; le tout exposé d'une maniere fidèle, exacte & méthodique, & extrait des Mémoires Académiques du sçavant M. Burette, lesquels ont été vérifiés & éclaircis d'après les Auteurs originaux, tels que ceux qui se trouvent dans Meibomius.

Cette Musique des Grecs qu'on appellera Musique rithmique comme asservie aux longues & aux breves, &c. cette Musique passa aux Romains, chez lesquels on verra qu'elle fit une médiocre sensation.

Cependant le germe de cette Musique s'est, à-peu-près, conservé chez les Orientaux, ce que l'on verra par une légére idée qu'on donne dans cet ouvrage de la Musique, soi-disant Turque. On y en expose quelques morceaux, ainsi que les différentes formes de leurs instrumens. Quelques Chansons passionnées, quelques airs de danse font le précis de cette Musique, genre auquel se réunit, comme à-peu près de même espèce, celui des Persans, des Mogols, des Indiens & des Chinois, &c. Mais les vraies constitutions du systême des Grecs se perpétuerent chez les Latins; car ce fut d'après leurs tétracordes que S. Ambroise d'abord, & ensuite S. Grégoire, formérent les chants de l'Eglise, distinguant en mode Plagal celui qui procéde par la quarte, & en autentique celui qui procéde par la quinte: ce que l'on appella pour lors chant Grégorien, que Guy d'Arezzo peignit aux yeux, par l'admirable invention des notes; car l'on ne se servoit auparavant, ainsi que chez les Grecs, que des lettres alphabétiques.

L'Auteur continue de suivre l'art dans sa marche & dans ses progrès jusqu'à nos jours. Il rend en particulier justice aux travaux & aux découvertes de notre illustre Rameau; mais il regrette que personne n'ait encore fait pour la mélodie ce que ce grand homme a fait pour l'harmonie,

C'est à quoi on se propose de suppléer dans la quatriéme Partie de cet ouvrage. Pour en faciliter l'intelligence, chaque exemple se trouve toujours directement à côté de chaque article. Il sert comme d'interpréte au sens littéral.

On a cru ne pouvoir mieux terminer cette histoire que par une traduction en abrégé du Livre du fameux Tartini.

L'Ouvrage sera imprimé in-4°. Il contiendra environ trois cent pages, & soixante Planches, tant de gravure en taille-douce que de Musique.

Le prix pour les Souscripteurs sera de 12 liv. en feuilles, dont on payera moitié en souscrivant & les autres six livres en retirant l'exemplaire. La souscription sera ouverte jusqu'au premier Octobre 1766, passé lequel tems le prix sera de vingt-quatre livres. On souscrira à Paris, chez l'Auteur, rue des Quatre-Vents, au Bureau de la petite Poste, & chez PISSOT Libraire, quai de Conti, au bas du Pont-Neuf.

Musique.

Recueil d'Ariettes & de Romances de M. Moline. A Paris, chez Dufour Libraire, quai de Gèvres, au Bon-Pasteur, & aux adresses ordinaires de Musique.

Sei trio par due violini & basso. Composti d'all Signor *Melchior Chiesa*, Maestro di Capello della Cita di Milano, novamente stempati. A Spece di G. B. Venier. Opera seconda.

GRAVURE.

Le portrait du Maréchal de Saxe.

Les glorieux travaux du Maréchal de Saxe & la reconnoissance publique pour tant de services signalés qu'il a rendus à sa Patrie adoptive, étoient des titres plus que suffisans pour engager M. de Marcenay de Ghuy à placer son portrait dans la suite qu'il grave des hommes les plus illustres de la France, depuis François I.

Ce nouveau portrait est le quatrième de cette suite qui a commencé par ceux de Henri IV, Sulli & le Chancelier de l'Hôpital. C'est d'après l'original que M. le Comte de Turpin a bien voulu communiquer à l'Auteur, qu'il a gravé le portrait qui rappelle aux Militaires l'ami des Officiers & le pere des Soldats.

M. de Marcenay va graver immédiatement celui du Vicomte de Turenne; ce grand Général qui sçut tempérer l'éclat de ses vertus héroïques par une bonté, une modestie dont il y a peu d'exemples.

Cette Estampe est de cinq pouces & demi de hauteur, sur trois pouces & demi de largeur. Elle se trouve chez l'Auteur, rue d'Anjou-Dauphine, la derniere porte cochere à gauche, & chez M. Wille, Graveur du Roi, quai des Augustins, à côté de l'Hôtel d'Auvergne. Elle est la 27e de l'Œuvre.

Plantes de la Lorraine, deuxième distribution.

On a distribué, il y a environ deux mois, vingt six planches du Traité historique des Plantes de la Lorraine; on en offre aux Souscripteurs trente-sept nouvelles qui seront bientôt suivies d'une troisième distribution. La souscription de l'ouvrage est toujours de 60 liv. payable en trois termes, moitié en souscrivant & les deux autres quarts suivant les conditions du prospectus. Elle sera de 48 liv. pour ceux qui auront contribué aux frais des planches. Ceux qui voudront les 400 planches enluminées payeront 120 liv. au-delà de la souscription. Comme plusieurs personnes souhaitent d'avoir les planches seules, & d'autres l'ouvrage séparément; pour la facilité des uns & des autres, on laissera les 400 planches à 36 liv. payables au moment qu'on souscrira, & les vingt volumes aussi au même prix; ils ne seront que de 24 livres pour ceux qui auront contribué aux frais des planches. Le sixième volume est sous presse.

Cette nouvelle suite répond à celle qui a déja paru, par la précision du dessein & par la netteté & le fini de la gravure.



INDUSTRIE.

Manufacture pour préparer, dégraisser & épurer les laines, &c.

Cette Manufacture établie au Port à l'Anglois, près Paris, a pour objet la santé, l'économie & la commodité. Ces trois avantages se trouvent réunis au moyen des opérations pratiquées dans cet établissement. Par exemple, notre santé est vivement intéressée à la maniere dont on prépare la laine qui nous couvre, ou sur laquelle nous reposons durant la nuit. Elle est naturellement infectée de suint, corps graisseux formé par la transpiration des Bestiaux : dès-lors elle devient dangereuse si elle n'a pas été préparée avec toute l'attention nécessaire.

Le genre de vie de ces animaux contribue à rendre le suint encore plus dangereux. On en détaille les preuves dans le Prospectus publié au sujet de cet Etablissement. On y démontre le danger que l'on court à se couvrir durant la nuit avec des étoffes de cette laine non préparée. Les maladies des Moutons, le venin que leur laine attire lorsqu'elles couchent sur la terre ; tous ces inconvéniens seront prévenus par la nouvelle méthode de préparer les laines destinées à faire soit des couvertures, soit des matelas. Voici le tableau de ces opérations.

1°. Les toisons seront mises en lambeaux &

les lambeaux ouverts pour diviser les poils. 2° La laine sera échaudée par flocons & vergée jusqu'à ce que le suint surnage. 3° On la portera ensuite à la riviere. Elle sera de nouveau ouverte avec la main, & lavée comme du linge jusqu'à ce qu'elle soit nette. 4° Cette laine séchée sera mise sur des claies, puis battue avec des baguettes, réunie ensuite en forme de lit, battue une seconde fois, & jusqu'à une troisième. Les opérations seront à-peu-près les mêmes pour la laine des vieux matelats qui n'aura reçu aucune préparation avant que d'être employée. Nous n'avons pas craint d'entrer dans ces détails, qui peut être seroient déplacés sur tout autre objet. Cet Etablissement utile, approuvé par la Faculté de Médecine, & par l'Académie des Sciences, est sous les auspices de M. de Trudaine. On sçait que ce n'est pas le seul dont le public lui est redevable.

S C I E N C E S.

Monument antique.

Voici pour les curieux dans ce genre une ample matiere à discussion. Il s'agit de la découverte d'un ancien Monument enseveli depuis bien des siecles sous les eaux de la riviere de Saone. Il en fut tiré en partie au mois de Février dernier. Les eaux de cette riviere étoient alors très-basses & entiérement glacées. Quelques jeunes gens qui s'amusoient à glisser, apperçurent la forme d'un

pied de cheval qui sortoit à travers la glace. Ils essayerent inutilement de l'arracher. On y employa aussi inutilement des pioches & des cordes ; les cordages casserent. On eut recours à un gros cable tiré par quatre hommes très-robustes. Ils parvinrent enfin à arracher cette jambe de cheval que l'on reconnut être de bronze. Elle est longue d'environ trente-huit pouces pied de Roi, & pese cinquante livres poids de marc. Elle fut portée à l'Hôtel-de-Ville. M. le Prevôt des Marchands, après avoir récompensé l'auteur de cette découverte, promit de lui payer la statue 20 sols la livre s'il parvenoit à la tirer de l'eau. La saison s'opposoit à toutes les tentatives qu'on auroit pu faire à cet égard. La Ville se contenta de faire marquer exactement le local pour y faire toutes les fouilles possibles dans un tems plus favorable. Ce tems est venu, & nous n'apprenons pas que ces recherches aient eu lieu, ou que du moins elles aient été efficaces. Quoiqu'il en soit, les efforts qu'il a fallu faire pour tirer de l'eau cette jambe, annonce qu'elle devoit être adhérante à quelque autre corps. C'est une jambe gauche de cheval, ni bien ni mal moulée, & d'un métal mêlangé par couches. A en juger par sa grosseur mise en proportion, le corps du cheval doit être d'un tiers moins gros que celui de la Place de Louis le Grand à Paris.

On cherche dès-à-présent, & sur cette seule portion de cheval, à deviner le nom du Cavalier à qui fut dressé ce Monument. L'Auteur de quelques Lettres adressées à M. le Marquis de Migieu, Chevalier de S. Louis, ancien Capitaine au Ré-

giment des Gardes-Françoises, prétend que cette statue fut érigée en l'honneur de *Tiberius Antisthius*, Chevalier Romain. Il avoit, dit-on, été envoyé dans les Gaules pour y percevoir les impôts. Il s'en acquitta avec tant de prudence, d'équité & de douceur que la reconnoissance publique lui consacra ce Monument. On croit aussi qu'il étoit élevé à Lyon devant le Temple d'Auguste appellé *Athanatum*, ou *Athanacum*, aujourd'hui Ainai. Ainsi, que la statue soit ou non jamais découverte, voilà peut-être déja son histoire éclaircie.

MÉDECINE.

Maladie des yeux.

Cette portion si précieuse de notre existance est sujette à bien des accidens. Les Ouvrages de M. le Chevalier de Taylor, Oculiste Pontifical Impérial & Royal, (titres dont il a les Patentes) prouvent que les yeux sont exposés à plus de deux cens especes de maladies différentes. Le traitement de toutes est compris dans l'étude qu'il professe. Mais on sçait que la cataracte est l'accident le plus général & dont l'opération est la plus délicate. M. le Chavalier de Taylor la mit en pratique & en vogue il y a plus de trente ans. Il a eu depuis beaucoup d'imitateurs dans toute l'Europe. Il fait cette opération journellement & avec tant de succès que la vue est rétablie sans exciter la moindre douleur, sans exiger de régime

particulier, & sans qu'il en résulte aucune sorte d'accident. Le miroir de l'œil se retrouve aussi net que dans son état naturel. Il ouvre la cornée & la capsule d'un seul mouvement de main, & avec une vîtesse presque égale à une simple saignée. Il a trouvé le moyen de rendre l'œil immobile, moyen auquel il attribue une partie de son succès dans ces opérations. Il invite les curieux en général, & la Faculté en particulier d'assister à ses opérations, notamment à celle où il s'agit de faire sortir le cristallin par une ouverture faite postérieurement dans sa capsule sans l'ôter de l'œil. C'est ce qu'il indique dans la Lettre qu'il a adressée depuis peu à MM. de l'Académie Royale de Chirurgie. M. le Chevalier de Taylor a séjourné quelques jours dans cette Capitale où il prétend désormais se fixer. Quant à présent il est en Bretagne, où l'appelloit une opération très-importante. Il a eu lieu en même-tems d'en effectuer beaucoup d'autres. Son retour ici aura lieu dans quinze ou vingt jours.

SPECTACLES.

Opéra.

On continue *les Fragmens* où il s'est fait quelques mutations dans les rôles. Celui de *Zirphé* dans *Zélindor* a été chanté une fois par Mademoiselle Duranci, repris par Mademoiselle Arnoud, & est actuellement chanté par Made-

moiselle Riviere. C'est aussi M. Pillot qui a pris le rôle de *Zélindor*. Celui de la Sultane Jalouse dans l'acte de la Turquie est rendu par Mademoiselle du Plan. Le rôle Pantomime & dansant du premier acte a passé alternativement de M Vestris à M. Gardel. Ni l'un ni l'autre ne l'ont exécuté de la même maniere, & tous deux ont été accueillis. C'est que le vrai talent ne copie point, & sçait se tracer une route qui lui est propre.

Spectacle Pyri-Pantomime du Sieur Torré.

Les Spectacles Pyriques se sont extrémement multipliés autour de cette Capitale. Ils sont même très-suivis. Mais on paroît avoir toujours fait une attention particuliere aux talens du Sieur Torré, Artificier du Roi. C'est lui, d'ailleurs, qui a mis ce genre de Spectacle à la mode. Il en peut être regardé comme l'inventeur. On doit dire, en même-tems, qu'il n'épargne rien pour le perfectionner. Il donna le Dimanche 20 de ce mois, une représentation *des Forges de Vulcain sous le Mont-Etna*. Elle fut précédée par différens tableaux d'artifice détachés qui firent le plus grand effet & le plus grand plaisir. Après quoi on apperçut, dans l'intérieur du Mont, *Vulcain* & ses Cyclopes, tous vêtus selon le costume. On vit descendre *Vénus* qui venoit demander à son époux des armes pour Enée. Le Palais de Vulcain occupoit le fond de l'antre, & formoit une perspective des plus profondes & des plus riches. Le travail des Cyclopes produisit des effets d'artifice

très-heureux, & qui pourront encore être plus multipliés. Mais surtout on parut frappé des effets du Volcan; effets pris dans la nature même de la chose. On sent que le sujet ne peut être mieux choisi; qu'il est parfaitement analogue au genre; & que l'artifice paroît avoir été inventé exprès pour imiter ces sortes de phénomènes de la nature.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Instruction des Négocians, Ouvrage utile aux Juges & Consuls, & à tous ceux qui font le commerce. Par P. G. Masson, Imprimeur-Libraire, nouvelle Edition. A Paris, chez Saugrain le Jeune, Libraire, rue du Hurepoix. 1766. Avec Approbation & Privilege du Roi.

Cet Ouvrage est un très-bon manuel pour les affaires litigieuses de commerce. L'Auteur a divisé cette Instruction en différens Chapitres, dans lesquels il rapporte les dispositions des Ordonnances & des Arrêts de Réglement.

On trouve chez le même Libraire : *Discours sur l'Histoire Ancienne, pour faciliter aux jeunes Personnes de l'un & l'autre sexe, l'intelligence des Auteurs anciens & modernes, & pour se former un systême général du gouvernement des Peuples de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, dédié à S. A. R. Monseigneur l'Archiduc Ferdinand. Par M. l'Abbé de C****, vol. in-12. *Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Ce Discours a deux parties, dont l'une comprend l'Histoire des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, & se termine à la conquête de Babylone par Cyrus. La seconde embrasse ces événemens fameux qui ont mis aux mains les Perses & les Grecs, & se termine au renversement du trône des Séleucides par le grand Pompée.

Chaque Peuple a son Histoire partagée en trois époques principales. Tout l'Ouvrage n'est qu'un discours sur les

Nations les plus célébres de l'Univers, & principalement sur le systême de leur Gouvernement, de leur Politique, de leur Ambition, & de leur Puissance. L'Auteur a eu le talent de faire de l'Histoire ancienne un spectacle plein d'action, d'intérêt & d'instruction.

Histoire de la Société Royale des Sciences, établie à Montpellier; avec les Mémoires de Mathématique & de Physique, tirés des Regiſtres de cette Société. in-4°. *Tome I. Avec Figures. Lyon. 1766.* Et se trouve à Paris chez de Hansy le Jeune, Libraire, rue S. Jacques.

Dictionnaire portatif des Eaux & Forêts, par M. Massé, Avocat en Parlement. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin. 1766.

Cet Ouvrage en deux parties, qui forment un Volume *in*-8° de près de 800 pages, contient toutes les dispositions de l'Ordonnance du mois d'Août 1669, rendue sur le fait des Eaux & Forêts, sur la Chasse & sur la Pêche; la citation des Edits, Déclarations, Arrêts, Réglemens, Sentences & Jugemens rendus en conformité de chacune de ces dispositions, ou qui y ont dérogé; & en substance les noms, qualités & propriétés des différens bois, gibiers & poissons; les noms des instrumens de chasse & de pêche, tant permis que défendus, & les termes & cris de chasse, de pêche & de navigation. Il réunit l'avantage d'être également utile aux Magistrats & à tous les Officiers des Eaux & Forêts, aux Communautés, aux Seigneurs & Particuliers, Propriétaires de bois, rivieres ou étangs, aux Engagistes, Donataires, Douairiers & Usufruitiers, aux Chasseurs, aux Pêcheurs, aux Marchands de bois, & généralement à tous ceux qui ont intérêt ou qui desirent connoître leurs droits & les usages dans ces différentes parties.

Instruction Pastorale de Monseigneur l'Evêque Duc de Langres, sur la Religion. A Paris, chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

Cette Instruction n'est point un Ouvrage dogmatique. Le digne Prélat qui en est l'Auteur, est, dit-il, persuadé qu'il parle à des Chrétiens convaincus que leur croyance est également raisonnable & nécessaire. Il veut moins instruire que toucher : il s'attache à faire chérir la Religion, à faire voir qu'elle est l'unique principe des consolations & des espérances de l'homme; la sauve-garde de ses biens, de sa réputation, de sa vie même; en un mot, le lien le plus fort de la société humaine & la base de tout Gouvernement bien réglé. Il met en opposition la morale du Christianisme avec celle de la Philosophie moderne; parallèle qui tourne entièrement à l'avantage de la premiere. On sçait qu'en mettant même à part toute révélation, l'Evangile est le plus beau Traité de Morale qui existe & puisse exister. Au reste, on trouve dans l'Ouvrage de M. l'Evêque de Langres une éloquence pleine d'onction, qui part de l'ame, & qui touche celle des Lecteurs; le ton du zèle dépouillé d'amertume. C'est un pere qui remontre, plutôt qu'un adversaire qui combat.

L'Ami de la Concorde, ou Essai sur les motifs d'éviter les Procès, & sur les moyens d'en tarir la source : par un Avocat au Parlement. A Londres, & se trouve à Paris chez les Libraires qui distribuent les Nouveautés.

Nous avons une Comédie intitulée : *Le Procureur Arbitre*; mais ce n'est qu'une fiction. Bien des gens même prétendent que le principal caractère manque de vraisemblance. Voici un exemple qui vient à l'appui du premier, & cet exemple n'est point factice. Un Avocat nous y déclare que « la gloire de gagner des procès l'a toujours » moins flatté que la douce satisfaction de les prévenir ».

Son but dans l'ouvrage que nous annonçons, est d'effraye d'abord les Plaideurs par le tableau des soins, des peines des inquiétudes, des dépenses, des abus & des danger auxquels on s'expose en plaidant. Ensuite il propose u moyen de prévenir les occasions de Procès. Il consiste à rendre les hommes bons & justes. Que ce moyen soi effectué, tout esprit de litige va s'éteindre. Quoiqu'il e soit, ce moyen consiste, dit l'Auteur, à instruire le hommes dès leur enfance des devoirs qu'ils doivent remplir les uns envers les autres, & à graver dès lors dan leur cœur les principes d'une bonne morale pratique. Il trace quelques regles à ce sujet, & propose certaines réformes dans nos Écoles publiques. Depuis long-tems on parle de les réformer : nous croyons même cette opérations avantageuse; l'instruction en deviendra plus facile; mais les hommes en seront-ils plus justes ? Il y aura toujours des abus malgré la morale, & des Plaideurs malgré les faux frais.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plustard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 31.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Août.

ARTS.

PEINTURE.

Réception d'un Académicien.

LES talens décidés n'ont pas besoin d'autre recommandation qu'eux-mêmes ; ils sont leurs meilleurs protecteurs. M. Robert, jeune Artiste arrivant de Rome, où il s'est formé dans l'Ecole pittoresque des grands Maîtres, a fait voir ses tableaux ; il a été accueilli, & reçu aussitôt par les suffrages unanimes de Messieurs de l'Académie

Hh

Royale de Peinture. Son morceau de réceptio
que l'on voit actuellement dans la Salle de l'Ac
démie au Louvre offre une vue du port de Rome
& en perspective le bâtiment de la Rotonde, un
aîle du Capitole, & plusieurs monumens fameu
de cette superbe Capitale. Il y a des groupes d
figures placés sur le devant & sur différens plan
Ce tableau est accompagné d'autres représentat
des ruines, des fermes, des paysages, des inté
rieurs d'édifices. On a aussi exposé des desseins a
crayon. Une touche facile & cependant vigoureuse
un coloris brillant, mais vrai, une grande intelli
gence du clair-obscur, la magie de la perspective
un choix bien entendu des masses, l'art de ren
dre les objets saillans, & de les disposer ave
goût, rendront ce nouvel Académicien un des plus
célèbres dans le genre de peinture qu'il a em-
brassé. Il faut dire, à la gloire du siecle, que
l'Ecole Françoise s'enrichit de talens supérieurs
dans chaque genre, & qu'elle est devenue en
Peinture, en Sculpture, en Gravure la premiere
& la plus riche de l'univers.

Architecture & embellissemens.

Réparer & entretenir les Monumens qui exis-
tent est un soin non moins utile que d'en cons-
truire de nouveaux. C'est ce qui s'effectue main-
tenant au Château de Versailles. Il y avoit sur le
haut de la Chapelle une espèce de dôme qui sur-
chargeoit la voûte. On vient de l'enlever de ma-
niere qu'il n'en reste pas la moindre trace. On

a substitué des ornemens plus légers, mais analogues au genre de l'édifice, & très-satisfaisans pour le coup-d'œil.

On travaille aussi avec beaucoup d'activité à établir & embellir les Jardins. On nettoie les statues de marbre, on remet en couleur celles de bronze; on refait à neuf la plûpart des bassins; en particulier les deux grands qui avoisinent la terrasse. Toutes ces réparations forment en total des travaux immenses.

La nouvelle Salle de Spectacles, prend également forme de jour en jour, & l'on aspire beaucoup à la voir achevée. C'est, en effet, une partie qui manquoit à ce magnifique Château.

GRAVURE.

Route de Paris à Compiegne.

C'est une Carte en forme de livret, composée de sept feuilles. Cette Carte est très-bien gravée, très-bien enluminée, & présente une vue complette de la route de Paris à Compiegne. Tous les objets y sont indiqués dans leur vraie situation. Le grand chemin occupe le milieu de chaque feuille, & sur la droite & la gauche sont tracés les Villages, Monumens, Edifices, &c. que présente effectivement le local. Le prochain voyage de la Cour à Compiegne rend l'annonce de cette Carte encore plus intéressante pour le public.

Deux Estampes nouvelles, *les Soldats en repos*, & l'*Approche du Camp*, font honneur aux talens

de M. le Vasseur. Un burin vigoureux, des effe
piquans de lumiere & d'ombre; une expressio
vraie dans les figures, beaucoup d'art dans la ma
niere d'imiter le feuillé & le pittoresque d
paysage rendent ces deux gravures très-agréables
& doivent les faire rechercher des Amateur
Elles sont aussi très-propres à orner un cabinet
elles ont environ vingt pouces de hauteur s
quatorze de largeur; & servent de pendans. *Elle*
sont d'après Diétricy, Peintre gracieux, don
les tableaux appartiennent à M. Peters. Ces deu
Estampes sont du prix de 2 liv. 5 sols chacune
& se trouvent chez *M. le Vasseur, rue des Ma*
thurins, vis-à-vis la rue des Maçons.

Dessein.

Le S[r] Dupain-Triel, Ingénieur Géographe du
Roi, débite la Carte générale de la France en 17
feuilles, levée par ordre de Sa Majesté. Il enlu-
mine ces Cartes, les met sur toile, & en fai
des envois dans la Province. On dessine auss
chez lui tout ce qui a rapport à la Géographie,
la Topographie, & les Fortifications.

Sa demeure est sur le pont du Petit-Châtelet,
même maison de M. Perron Notaire, à Paris.

INDUSTRIE.

Vestes de demi-Deuil.

L'activité Françoise avoit déja mis à profi
l'approche du demi-Deuil. On trouvoit chez le

Barbier, rue S. Denis, des Vestes noires & ent. Un événement nouveau en a retardé sage; mais, enfin, il reviendra. On trouvera ssi chez les Marchands, & pour le même objet, colliers en perles, jai & marcassites.

SCIENCES.

ix extraordinaire proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1768.

Depuis qu'on a reconnu la possibilité de rendre les Lunettes d'approche beaucoup plus parfaites, en employant des objectifs formés de matières différentes, les Géomètres & les Artistes se sont extrêmement occupés de cet objet si important pour l'Astronomie & pour la Navigation. Les premiers ont déterminé les figures qu'il faut donner aux objectifs pour détruire, autant qu'il est possible, toutes les aberrations qui nuisent à la bonté des lunettes, & les derniers ont construit d'après ces vues d'excellentes lunettes d'approche, très supérieures aux lunettes ordinaires.

La perfection de cette belle invention dépend en grande partie des matières qu'on emploie dans la composition des objectifs. Le cristal d'Angleterre ou *flintglass*, qui est une de ces matières, & le cristal nommé *stras*, qu'on peut y substituer, sont rarement tels qu'il seroit à desirer pour en tirer le parti le plus avantageux : il s'agit donc, ou de donner à ces matières le degré de perfec-

tion convenable, ou d'y substituer une autre matière qui ait les mêmes avantages sans avoir les mêmes inconvéniens.

C'est dans cette vue qu'un des Membres de l'Académie, zélé pour le progrès des Sciences, a remis à cette Compagnie une somme de douze cens livres, destinée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux rempli l'objet dont il est question.

La Matière qu'on demande doit avoir les qualités suivantes..

1.° Elle doit avoir au moins le même degré de réfringence que le cristal d'Angleterre, ou que le cristal nommé *stras*. L'expérience a fait connoître que l'on donne au cristal le degré de réfringence convenable, en y faisant entrer du minium, de la litharge ou quelqu'autre chaux de plomb dans la proportion d'environ un tiers au total; ainsi cette condition est facile à remplir; mais il est possible que les chaux de bismuth ou celles de quelqu'autre matière métallique soient propres à remplacer celles de plomb avec avantage, soit en donnant moins de couleur à la substance du cristal, soit en se mêlant plus facilement & plus parfaitement avec les autres matières dont le cristal doit être composé; & comme il pourroit arriver que les Artistes manquassent de moyens pour reconnoître avec précision le degré de réfringence de leur cristal, l'Académie trouve bon qu'ils lui en envoient des morceaux qu'elle fera essayer, & qui seront promptement rémis à ceux qui les auront présentés.

2.° Il est indispensable que la matière soit

parfaitement homogène & uniforme dans toute sa masse, & c'est cette qualité qu'il est le plus difficile de lui procurer ; il faut pour cela que cette matière soit absolument exempte de filandres, stries ou fils, qui lui donnent un coup d'œil gélatineux ; qu'elle ait une transparence nette, vive & par-tout égale ; qu'elle soit blanche ou qu'elle n'ait qu'une légère teinte uniforme, & qui ne nuise en rien à sa transparence ; qu'elle soit enfin exempte de points ou de bulles le plus qu'il sera possible, ou n'en ait du moins qu'une petite quantité. Les moyens qui paroissent les plus propres à rendre le cristal bien homogène, sont le choix des matières les plus capables de s'unir facilement & intimément, un mêlange exact de ces ingrédiens, une fonte parfaite & réitérée à plusieurs reprises, & sur-tout le degré de chaleur le plus avantageux pendant la fonte.

3.° Il est absolument nécessaire que la matière dont il s'agit ne soit point susceptible de se ternir ou de perdre de sa transparence & de son poli par la seule action de l'air, c'est-à-dire autrement que par le frottement.

5.° Quoiqu'il soit très-difficile, peut-être même impossible, qu'un cristal réunisse une très-grande dureté aux qualités énoncées ci-dessus, celui qui avec ces mêmes qualités sera le plus dur, sera préféré aux autres, comme susceptible de prendre le plus beau poli, & moins sujet à se rayer & à se dépolir par le frottement.

5.° A mérite égal, on préférera encore le cristal du moindre prix & de la fabrication la moins embarrassante & la plus facile.

6.° Enfin ceux qui concourront auront l'attention d'envoyer avec leurs procédés, bien clairement énoncés, des masses de leurs cristaux, assez grandes pour qu'on en puisse faire des verres de lunettes de 6 à 7 pouces de diamètre.

Tous les Sçavans & tous les Artistes sont invités à travailler sur ce sujet, même les Associés Etrangers de l'Académie; les seuls Académiciens regnicoles en sont exclus.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en Latin ou en François, mais ce n'est point une obligation absolue. Ils adresseront leurs ouvrages, & en même-tems leurs essais à Paris, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 31 Décembre 1767 inclusivement.

L'Académie à son assemblée publique d'après Pâques 1768, proclamera la Pièce qui aura mérité ce Prix; & son jugement sera annoncé dans les papiers publics. Les autres conditions sont les mêmes que dans toutes les Académies.

HISTOIRE NATURELLE.

Sommeil extraordinaire.

Nous avons parlé dans notre feuille du 9 Juin dernier N° 28, d'un sommeil périodique de 96 heures. Le malade sujet à cette incommodité est encore à l'Hôtel-Dieu de Paris. On y travaille fortement à sa guérison : mais les remèdes n'ont pas encore produit d'effet sensible. Cet homme

retombe au tems marqué dans son espèce de léthargie. Nous avions invité les Physiciens à rechercher la cause de ce phénomène ; d'autres Ecrivains périodiques leur ont fait, après nous, la même invitation. Parmi ceux qui sont le plus en état de percer les voiles de ce mystère, M. le Cat, tient à coup sûr un rang distingué. Il existe de lui à ce sujet une Lettre qui nous a été communiquée. Nous regrettons que son étendue nous réduise à n'en citer qu'une partie ; mais, au moins, nous choisirons la partie essentielle.

M. le Cat pose un principe général sur la cause du sommeil ; il ajoute que dans plusieurs cas le principe de l'érethisme somnifere est une phlogose d'un certain degré & d'une certaine espèce qui a son siege à l'estomac. Mais, poursuit M. le Cat : » Tous ces sommeils ordinaires sont de » courte durée, parce que le principe de la phlo» gose est passager. Telle est la fermentation » d'un dîner qui nous provoque à la méridienne ; » telle est la cause naturelle de 7 à 8 heures de » sommeil en 24 heures, laquelle dépend d'une » altération particuliere du fluide des nerfs que » produit la veille, & que ce sommeil repare. » La phlogose somnifere alors ne dure pas plus » que l'altération des esprits qui en est le prin» cipe. Il n'en est pas de même de la cause de » plusieurs sommeils contre nature tels que les » affections soporeuses, celles qui sont accom» pagnées d'insensibilité, de roideur de tous les » membres, d'impossibilité d'être reveillé, &c. » La phlogose qui les produit a pour principe » des affections maladives plus ou moins per-

» nantes ; telles que les phlegmons, les
» éréſipelles, les dartres, &c. dont la durée
» eſt différente ſelon leurs diverſes eſpèces. Par
» exemple, j'ai obſervé en 1759 une perſonne
» de ſeize ans, notre concitoyenne, qui dormoit
» ainſi périodiquement pluſieurs jours de ſuite,
» avec une inſenſibilité totale & une telle roi-
» deur de tout ſon corps, que l'ayant tirée de
» ſon lit & miſe debout, elle s'y tint conſtam-
» ment ſans ſortir de ſon état cataleptique ;
» lui ayant élevé les bras au-deſſus de ſa tête,
» ils y reſtoient dans la même ſituation. L'éré-
» thiſme eſt ici des plus manifeſtes. Ce ſommeil
» ſingulier avoit pour cauſe la phlogoſe menſ-
» truelle, qui au lieu d'occuper les organes na-
» turels s'étoit placée à l'eſtomac : elle avoit
» d'abord cauſé de fortes vapeurs, puis de la
» mélancholie, & enfin cette catalepſie ſopo-
» reuſe.

» La fiévre lente, Monſieur, qui affectoit il
» y a quatre ans le ſujet de votre obſervation
» venoit de quelques-unes des inflammations
» dont nous avons parlé précédemment, pla-
» cées ſur quelque viſcère. Cette fiévre lente
» dégénére en phrénéſie, parce que ou l'inflam-
» mation tomba ſur quelqu'organe plus nerveux,
» plus ſenſible, ou parce que la phlogoſe elle-
» même dégénéra en une eſpèce plus vive, plus
» ardente. Un homme de Montivilliers de ma
» connoiſſance avoit une herpes qui s'étoit d'a-
» bord montrée au viſage, & qui ayant parcouru
» diverſes parties du corps diſparut tout-à-coup,
» & rentra dans l'intérieur : il fut attaqué ſur le

» champ de vapeurs mélancholiques dont les
» accès étoient accompagnés de fureur, de phré-
» nésie, parce que cette herpes occupoit ou l'esto-
» mac, ou quelqu'un des organes voisins des
» pléxus précordiaux. Voilà, Monsieur, le cas
» de votre homme, ou au moins un cas très-
» analogue au sien. Dans un accès de phrénésie
» *les habitans du lieu le plongerent*, dites-vous,
» *dans la riviere, & il s'y endormit*... L'eau froide
» enleva à la herpes interne cette ardeur brûlante,
» douloureuse qui la caractérise, & dont l'ac-
» tion portoit le systême nerveux à la phrénésie;
» le bain froid le ramena au degré de phlogose
» modéré qui constitue l'affection soporeuse;
» la durée de celle-ci est proportionnée à l'en-
» gorgement inflammatoire, à sa tenacité qui
» demande plus ou moins de tems pour se ré-
» soudre, se dissiper; rien de si commun que
» de voir à la peau, des éruptions, des ébulli-
» tions périodiques, c'est le même méchanisme
» pour celles de l'intérieur, & le retour de ce
» sommeil tous les quinze jours n'a rien de plus
» merveilleux que celui de la fiévre quarte, tous
» les quatre jours inclusivement, ou celui de
» certaines épilepsies, qui ont beaucoup d'affi-
» nité avec cette maladie-ci, & qui reviennent
» tous les mois dans certaines phases de la Lune.
» Il ne m'est pas possible ici d'entrer dans un
» plus grand détail sur les causes de ces périodes,
» & quand j'en aurois la place, il y auroit peut-
» être de la témérité à entreprendre de remon-
» ter à leur principe. »

Dormeur Anglois.

La France possède un Dormeur de quatre-vingt-seize heures; mais les Anglois, qui veulent nous surpasser, annoncent dans leurs papiers publics qu'il y a à Oxford un Ecclésiastique qui végéte, & dort dans son fauteuil six jours de la semaine. Ce Dormeur extraordinaire s'éveille le Dimanche matin, va remplir les devoirs de son état à l'Eglise, revient chez lui faire un bon repas, fume sa pipe, & boit avec modération. Ses fonctions faites, il *soupire*, *étend les bras*, *ferme l'œil & s'endort* vers le Lundi jusqu'au Dimanche suivant.

Ceci a bien l'air d'une parodie ou d'une critique. *Credat Judæus Apella.*

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

L'absence d'un acteur essentiel, (M. Caillot) a retardé la représentation du *faux Dervis*, que nous avions annoncée d'avance. Une autre nouveauté nous en dédommage. C'est *la Clochette*, Comédie en un acte en vers, & mêlée d'Ariettes. Les paroles sont de M. Anseaume; la musique est de M. Duni. Le nom des Auteurs est déja un préjugé favorable pour l'ouvrage. Tous deux se

font acquis, dans ce genre, une réputation méritée. Le sujet de la *Clochette* est tiré d'un Conte universellement connu. Il y avoit quelques difficultés à vaincre pour l'ajuster au Théâtre, & M. Anseaume les a surmontées à son ordinaire. Sa pièce est sagement conduite, & agréablement dialoguée. La derniere scène, celle qui constitue le sujet, est traitée avec beaucoup d'intelligence. Il y a dans le cours des autres scènes des Ariettes bien coupées, & dont le Musicien a tiré un très-grand parti. On applaudit, surtout, aux morceaux du genre pastoral, & à ceux qui peignent le sentiment. La pièce ne renferme que trois acteurs, M. & Madame Laruette, & M. Clairval, C'est dire qu'elle est nécessairement bien rendue.

Nous reviendrons sur ce petit Drame aussitôt qu'il sera imprimé.

Un Danseur Italien vient de débuter sur ce Théâtre dans un Ballet-Pantomime. Il y met du feu, de la vivacité, quelquefois même du brillant; mais il s'emporte & s'abandonne. Il manque souvent de cette précision que donnent l'usage & l'exemple des bons modèles. Il faut, en même-tems, qu'il y joigne le goût; partie si essentielle dans tous les Arts, & qui, à l'égard de celui ci comme à l'égard de bien d'autres, ne peut guères s'acquérir qu'en France.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traité des principaux objets de Médecine avec un sommaire de la plûpart des Thèses soutenues aux Ecoles de Paris depuis 1752 jusqu'en 1764 : on y a joint des obser-

vations de pratique ; par M. Robert, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine de Paris. *Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia confirmat* : 2 tomes in-12 ; prix reliés 5 liv. à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti 1766. *Avec approbation & privilége du Roi.*

Nous reviendrons sur cet excellent ouvrage où il y a de nouvelles vues & une théorie lumineuse, confirmées par des observations de pratique, & une expérience bien développée.

Avis aux Souscripteurs pour l'édition du Corps du Droit Civil, avec la Traduction des Textes.

La rareté des bonnes éditions du Corps du Droit Civil, avoit engagé le Sieur Herissant, Imprimeur du Cabinet du Roi, à en proposer une nouvelle.

M. Hulot, Editeur, avoit cru qu'elle seroit plus complette & plus utile, s'il joignoit aux Textes une Traduction qui pût à la fois servir de Commentaire ; mais des lumières supérieures ayant jugé que cette Traduction seroit sujette à des inconvéniens, on avertit le Public que cette Edition projettée n'aura pas lieu.

Cependant l'ardeur que l'on a témoignée dans le Royaume & dans les Pays étrangers, pour la publication de cet Ouvrage, peut faire croire qu'une nouvelle Edition du Texte des Loix Romaines est devenue une entreprise absolument nécessaire.

Le sieur Herissant se proposeroit donc aujourd'hui de réimprimer les seuls Textes des Loix, & d'exécuter son Edition sur celles de Vitré & d'Elzevir comparées ensemble. Elle contiendroit trois Volumes, à cause de la forme des Caractères qui flatteroit la vue en la soulageant, & des augmentations importantes qu'on y joindroit d'après l'avis de personnes éclairées.

Outre les Notes de Godefroy & celles d'autres Jurisconsultes qui se trouvent dans l'Edition donnée par Elzevir en 1663, on y trouveroit des remarques tirées des meilleurs Auteurs qui ont paru depuis cette époque ; tels sont Noodt, Heineccius, M. Pothier, &c.

Cette Addition ne seroit pas la seule. Pour enrichir l'Edition de tous les avantages qui peuvent contribuer à l'étude des Loix, on y ajouteroit encore,

1°. Un Argument Latin à la tête de chaque Livre.

2°. Un Sommaire, aussi en Latin, pour annoncer les principales questions traitées dans chaque Titre.

3°. Des Notes marginales Latines qui puissent faire saisir au premier coup d'œil le passage du Texte qu'on voudra consulter.

4°. Une Table des Matières étendue & raisonnée, pour renvoyer aux différens Textes, & qui contiendroit aussi la solution de toutes les Questions de la Jurisprudence.

5°. Une seconde Table intitulée, *Collatio Legum*. Celle-ci seroit destinée à rapprocher sur une même matière toutes les Loix fugitives qui ont entre elles quelque rapport, & que *Tribonien* a placées sous des titres qui leur sont étrangers.

De telles Additions rendront infailliblement cette nouvelle Edition supérieure aux précédentes. Les premiers Magistrats auxquels l'Imprimeur s'est fait un devoir d'en communiquer le projet, ont honoré d'un suffrage unanime cette Entreprise dont ils connoissent l'utilité. Mais comme elle exige un travail considérable, & de fortes dépenses, on ne peut la commencer qu'autant que le Public témoignera y applaudir. On pourroit cependant l'assurer dès-à-présent, que le prix des trois Volumes in-f° en feuilles, ne passera pas *soixante livres* pour les Souscripteurs.

Si les personnes qui ont déja souscrit pour l'Edition avec la Traduction, adoptent le nouveau projet, elles sont invitées à faire connoître leurs dispositions à cet égard: on leur remettra une nouvelle Souscription, sur laquelle on rappellera les assurances qu'elles ont déja données.

Quant à ceux qui ne seront pas dans le dessein d'y souscrire, ils sont priés de s'adresser directement aux personnes de qui ils tiennent leur premiere Souscription, afin qu'en la leur remettant, on leur rende leurs avances.

Tous les préparatifs nécessaires à l'Edition ci-devant projettée, en papiers, caractères Grecs & autres, étant déja faits, l'Imprimeur sera en état de les mettre en œuvre pour la nouvelle Edition, dès qu'il sera assuré de *mille*

Souscriptions : il n'y en aura d'ouvertes que jusqu'à ce nombre.

Il espère que le Public fera connoître ses intentions, pour le plus tard, avant le premier Janvier 1767 ; à ce terme, il lui rendra compte s'il aura reçu le nombre suffisant pour l'exécution de cet Ouvrage.

Ordre des Paiemens de la nouvelle Souscription.

En assurant l'Ouvrage, ... *on paiera* 18 liv.
En retirant le premier Tome, en Décemb. 1767 — 18
— le second Tome, en Décembre 1768 . . . — 12
— le troisième & dernier Tome, en Déc. 1769 — 12

Mémoires du Chevalier de Gonthieu publiés par M. de la Croix, 2 parties in-12 ; prix broch. 2 livres 8 sols. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Durand Libraire, rue Saint Jacques, à la Sagesse 1766.

On lira ce nouveau Roman avec plaisir, & peut-être avec fruit. Il n'y a point d'évenemens qui étonnent, ni un intérêt bien vif ; mais une heureuse simplicité, & des réflexions qui naissent d'elles-mêmes en feront goûter la partie morale.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 32.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 Août.

ARTS.

Sculpture.

C'est à la Sculpture qu'il appartient de perpétuer les traits des Héros, & de représenter à l'hommage des Nations l'image de leur bienfaiteur. La Russie va jouir de la présence du célèbre Pierre le Grand, qui a été le Pere de ses Sujets, le créateur, en quelque sorte, & l'instituteur de son Pays. Une Impératrice, digne de porter le sceptre de ce grand homme, & qui est animée de son génie, appelle à sa Cour M. Falconnet,

célèbre Sculpteur François, pour travailler à la Statue équestre du fameux Czar. Cette Souveraine qui connoît le mérite, qui honore les talens, & sçait dignement les accueillir, ne pouvoit faire un meilleur choix, ni agir avec plus de magnificence pour remplir ses vues de patriotisme, d'estime & de reconnoissance envers le Génie tutélaire de son Empire. M. Falconnet tient un rang distingué parmi nos Artistes par la pureté de son goût, par la correction de son dessein, par la sublime simplicité de ses idées, par un travail plein de grace & d'élégance, par une exécution parfaite. Qui mieux que lui pouvoit remplir dignement l'objet de sa mission ? C'est la France qui procure des Artistes célèbres aux autres Nations. L'illustre Sali en Dannemarck, le célèbre Falconnet en Russie perpétueront sa gloire.

Gravure.

La Gravure se plaît à reproduire les traits de cet homme célèbre, l'honneur de son siecle & la gloire de la France, dont la postérité ne pourra considérer les chefs-d'œuvres nombreux & divers sans étonnement & sans admiration.

M. de B** Officier, amateur plein de goût & de talent, a dessiné tout nouvellement au Château de Ferney le portrait de M. de Voltaire, & l'a gravé en profil dans un ovale de 8 pouces de hauteur sur 7 de largeur. Cette gravure paroît faite à l'eau forte, & terminée à la pointe dans la maniere de Rembrandt avec beaucoup d'art

: d'esprit. L'amateur habile a saisi en quelque
ırte l'ame & le feu de son modèle, il l'a re-
:ésenté d'un air pensif, mais animé, devant son
ıreau, ayant une main posée sur un papier, &
:nant de l'autre une plume, & prêt à écrire ce
u'il médite. La tête est coëffée d'un bonnet sur
ne grande chevelure. Une ressemblance parfaite,
ne attitude facile & intéressante, une exécution
ette & brillante, un vrai qui se fait sentir, ren-
ent cette Estampe très-précieuse. Elle se vend
;o sols, chez *Chargoit*, *Marchand d'Estampes*,
ue & à côté de la Comédie Françoise.



Architecture.

M. Dumont, Professeur d'Architecture, & membre des Académies de Rome, de Florence & de Bologne, a publié une Œuvre considérable qui renferme des morceaux choisis & bien développés d'Architecture ancienne & moderne.

MM. Soufflot & Franque, Commissaires nommés par l'Académie Royale d'Architecture de Paris, ont rendu les témoignages les plus flatteurs aux talens de M. Dumont, & à la richesse variée de son Œuvre. On y trouve une méthode de l'Auteur pour accoupler les colonnes & les pilastres de l'Ordre Dorique, des coupes & élévations des plus beaux édifices de Rome, des ruines imposantes d'Architecture, des projets de Salles de Spectacle, des études, le détail curieux de la fameuse Basilique de S. Pierre de Rome, &c. Cette Œuvre contient 212 planches parfaitement gravées, & d'un bon style, en deux volumes, qui se vendent 66 liv. chez la veuve *Chereau*, rue S. Jacques; *Huquier* le pere, rue des Mathurins; *Joulain* pere & fils, quai de la Mégisserie, & chez l'*Auteur*, rue des Arcis, dans la maison du Commissaire.

Mastic pour Ouvrages d'ornemens.

Le Sieur Thibault de Montigny, Peintre & Sculpteur, fait un mastic qui s'applique sur le bois, & y est tellement adhérent que l'on ne peut l'en ôter sans emporter en même temps le

bois avec lequel il fait corps. Le Sieur de Montigny forme avec cette composition des ornemens très-riches, & de toute façon. Il s'est attaché sur-tout à faire des bordures de tableaux, des cadres de tapisserie, de miroirs, des ornemens pour meubles, &c. L'avantage de ce mastic est d'être d'un travail infiniment plus expéditif que le ciseau du Sculpteur, & de ne couter qu'un dixiéme du prix de la sculpture. La dorure brunie y donne un grand éclat, est solide, point sujette à s'écailler, & ne demande point de blanc d'apprêt. L'auteur est autorisé dans sa Manufacture par un Arrêt du Conseil homologué au Parlement, lequel ordonne que les matieres propres à former les ornemens de sa composition seront d'un mastic dur, & non de plâtre ni de carton; & afin que personne ne soit trompé, l'auteur doit écrire au dos *Ornemens de composition*, & son nom. Le Sieur de Montigny entreprend aussi de décorer dans le goût le plus riche, le plus brillant, le plus élégant, des appartemens, des sallons, de ces petits cabinets où l'on veut du recherché, du précieux. Sa demeure est vers le milieu de la rue de la Verrerie aux armes de France.



INDUSTRIE.

DIOPTRIQUE.

Criſtal pour les Lunettes Achromatiques.

Tous ceux qui s'intéreſſent aux progrès des Sciences, à ceux en particulier de l'Optique & de l'Aſtronomie, doivent reſſentir la plus grande ſatisfaction de ce que l'Académie Royale des Sciences vient de propoſer un prix pour la compoſition du criſtal qui eſt néceſſaire pour les lunettes achromatiques. Il y a tout lieu d'eſpérer qu'un encouragement ſi capable d'exciter l'émulation d'un grand nombre de Sçavans & d'Artiſtes produira l'effet que ſe promet l'Académie, & que les Sciences, déja portées à un ſi haut point par les travaux de cette illuſtre Compagnie, lui devront encore ce nouveau degré de perfection.

Un particulier qui deſire beaucoup que les vues de l'Académie ſoient remplies dans toute leur étendue, & qui a déja travaillé lui même ſur cet objet, nous a fait part de quelques obſervations qui nous paroiſſent pouvoir être utiles à ceux qui ſe propoſent de s'engager dans ces recherches, & que par cette raiſon nous nous empreſſons de leur communiquer; elles ont pour objet la réfringence, & la netteté ou homogénéïté du criſtal demandé.

Il paroît par toutes les expériences qui ont

déja été faites, que l'eſpèce de réfringence que doit avoir ce criſtal dépend de la chaux métallique qui entre dans ſa compoſition, & que cette chaux la lui donne, non-ſeulement à raiſon de ſa denſité ou péſanteur ſpécifique, mais encore en vertu de quelqu'autre qualité propre aux métaux, qualité qui n'eſt pas encore déterminée, & qu'il n'eſt pourtant pas néceſſaire de connoître ni d'aſſigner pour l'objet préſent. Il ſuffit qu'on ſçache, à ce ſujet, qu'il eſt preſque certain que plus on fera entrer de chaux métallique, ſoit de plomb, ſoit de biſmuth ou autre dans la compoſition du criſtal, & plus il aura de la réfringence qu'on deſire : mais il eſt eſſentiel d'être prévenu auſſi, que les chaux métalliques les plus propres à la vitrification communiquent aux verres dans leſquels elles entrent la propriété de ronger & de pénétrer les creuſets ou pots dans leſquels on les fond; & que de plus ces verres ſont d'autant plus chargés de couleur qu'ils contiennent une plus grande quantité de ces mêmes chaux métalliques.

Ce ſont ſans doute ces inconvéniens, qui juſqu'à préſent ont forcé à ne faire entrer les chaux métalliques dans la compoſition des criſtaux, tels que le *flintglaſſ*, le *ſtras* & autres de cette eſpèce, que dans la proportion d'environ un tiers au total. Il ſera peut-être utile que ceux qui ſe propoſent de travailler au prix de l'Académie ſçachent que le pouce cube du criſtal d'Angleterre ou *flintglaſſ* peſe environ 1250 grains; que celui du *ſtras* d'Allemagne peſe 1440 grains; & que celui du criſtal des glaces de S. Gobin ne peſe

que 940 grains, de même que celui des cristaux à lustres de Bohême ne pese que 774 grains. Ces différences viennent de ce qu'il entre des chaux métalliques dans les deux premiers, au lieu que les derniers n'en contiennent point.

Il suit de tout cela que comme le *stras*, & même le *flintglass* ont une réfringence suffisante, ceux qui feront entrer dans leur composition des chaux métalliques dans la même proportion qu'elles sont dans ces cristaux, c'est-à-dire dans celle d'un tiers, ou un peu plus au total, peuvent être comme certains que leur cristal sera bon, quant à la qualité réfringente. Ce qui n'empêche point que si l'on avoit quelque doute à cet égard, on n'use de la permission qu'a donnée l'Académie de lui envoyer des morceaux qu'elle voudra bien faire essayer.

Quant à l'homogénéité & netteté du cristal, il est essentiel que ceux qui se proposent de travailler puissent reconnoître le plus ou le moins de perfection qu'auront leurs cristaux à cet égard, parce qu'il paroît à propos qu'ils le jugent, du moins jusqu'à un certain point, eux-mêmes, avant que de l'exposer au jugement de l'Académie, & comme le brillant & l'éclat peuvent en imposer beaucoup sur cet objet, on croit qu'il leur sera utile d'avoir un moyen de reconnoître sûrement, si leur cristal ayant d'ailleurs toutes les qualités requises, ne pêche point par les *fils* ou *filandres* auxquels le *flintglass*, le *stras* & tous les autres cristaux de cette espèce paroissent fort sujets, & qui empêchent qu'on n'en puisse faire aucun usage quand ils en ont.

Pour reconnoître donc si un cristal n'a pas ce défaut essentiel, on pense que le meilleur moyen seroit d'en faire tailler le plus gros morceau que faire se pourroit sous la forme de quelque solide à six faces. Alors après que chaque face auroit été bien polie, on pourroit examiner l'intérieur de cette masse en la regardant successivement à la lumiere à travers chacune de ses faces, avec une loupe. On jugeroit par là, du moins jusqu'à un certain point, de l'homogénéité, & de la netteté plus ou moins parfaite du cristal.

Cuirs & Meules à repasser d'une espèce nouvelle.

C'est au Sieur Coué qu'est due l'invention & la perfection des Cuirs appellés, *Cuirs de la Chine*, propres à repasser les rasoirs. Ils sont à deux faces, & avec eux on peut se passer de la pierre huilée, l'huile étant la nourriture de ces Cuirs. Cette qualité leur est particuliere : elle ne se trouve dans aucun de ceux qui ont déja paru. Le S[r] Coué fait aussi de ces Cuirs en pâte qui dispensent les rasoirs d'aller à la Meule.

Il a, de plus, trouvé le moyen de former, avec cette même pâte, des Meules qui repassent toutes sortes de lames tranchantes, outils de Tour, de Menuiserie, de Sculpture, de Gravure, &c. Ces sortes de Meules travaillent sans eau, & ont une onctuosité très propre à entretenir le poli de l'acier. C'est ce qu'attestent MM. de l'Académie des Sciences par leur certificat du 31 Juillet dernier. Ces Cuirs & ces Meules

ſe vendent chez l'Auteur, (le Sieur Coué) à Paris rue Saint Germain l'Auxerrois, vis-à vis l'Arche Pepin, à côté de l'Hôtel de Flandres.

SCIENCES.

MÉDECINE.

Guérison de la morſure d'une Vipère.

Il y a quelques ſemaines qu'un homme dans le Bourg de Malsherbes, remuant des fagots, apperçut une vipere qu'il prit pour une petite couleuvre ; il eut l'imprudence de l'irriter & de la ſaiſir entre ſes doigts. Il fut picqué à la main par cet animal, & auſſi-tôt il reſſentit une vive douleur ; ſon bras s'enfla conſidérablement. Les Chirurgiens du lieu lui appliquerent les véſicatoires, & lui firent prendre beaucoup de Thériaque. Mais ces remédes n'empêchoient point le mal d'augmenter. Déja l'enflure avoit gagné l'épaule, le malade étoit preſque ſans pouls, il avoit les extrémités froides avec de fréquens maux de cœur qui annonçoient le progrès du venin & une mort prochaine. Heureuſement une Dame charitable & très-inſtruite qui étoit dans le Bourg, apprit cet accident ; elle eut recours à l'eau de Luce employée avec ſuccès dans deux occaſions ſemblables, d'abord par M. Bernard de Juſſieu l'inventeur de ce contrepoiſon, & enſuite par M. Trudaine de Montigni. Cette Dame

t donc avaler dix-gouttes d'eau de Luce dans de l'eau au malade ; elle en fit mettre sur la playe, & ce reméde administré fréquemment par petite dose ranima le pouls du patient, lui occasionna de fortes sueurs, diminua les maux de cœur, calma les vomissemens ; enfin a rappellé cet homme à la vie, & l'a rétabli en parfaite santé. On sçait que l'eau de Luce est composée de l'alkali volatil de sel ammoniac, & de l'huile de succin rectifiée. C'est une découverte bien essentielle à l'humanité qu'un pareil reméde qui agit si efficacement contre les morsures cruelles des animaux venimeux. Peut-être pourroit-on l'essayer aussi contre la rage, contre le mal caduc, & dans les maladies où il faut exciter une forte transpiration, & ranimer la marche du sang qui s'aglutine, & se coagule dans les veines.

Inoculation.

L'inoculation est un moyen propre à préserver des dangers que la petite vérole naturelle fait courir ; il s'agit de sçavoir 1°. si quand on a été bien inoculé, on n'encourt communément plus de risque d'être attaqué de la petite vérole.

2°. Si la maladie donnée par l'inoculation est beaucoup moins périlleuse que la petite vérole naturelle. Voilà ce qui est discuté, approfondi, & démontré avec la derniere évidence, par le premier rapport en faveur de l'inoculation, lû dans l'Assemblée de la Faculté de Médecine, par M. Ant. Petit Médecin, Membre des Aca-

démies des Sciences de Paris & de Stokolm &c.

Dans son second rapport M. Petit examine combat & détruit d'une maniere victorieuse l[es] faits & les objections qui ont été opposés p[ar] Messieurs les Commissaires de la Faculté de Mé[-]decine contre la méthode de l'inoculation. C'e[st] la cause de l'humanité, c'est la conservation d[es] hommes que plaide M. Petit ; & cette grand[e] affaire ne pouvoit avoir un défenseur plus éclairé[,] plus éloquent. Ces deux rapports se font lire avec beaucoup d'intérêt, & seront toujours recher[-]chés, parce que la matiére de l'inoculation y est traitée profondément. Ils sont imprimés en deux parties *in-8°*. & se vendent à Paris chez *Dessain Junior, quai des Augustins, à la Bonne-Foi, près la rue Gît-le-Cœur.*

SPECTACLES.

Opéra.

Le Rôle de Zirphé dans Zélindor est chanté depuis quelque temps par Mademoiselle Dubois. Elle y reçoit des applaudissemens unanimes. Ce Rôle n'est point étranger à sa voix, & la maniere dont elle le remplit fait l'éloge de son intelligence.

Quelques jours auparavant, M. Coutre, basse-taille dans les Chœurs, a débuté dans le rôle du Confident de Zélindor. Il est jeune & d'une fi-

gure avantageuse au Théâtre. Sa voix, sans être encore entiérement formée, lui a mérité des encouragemens. Le Public a aussi marqué sa satisfaction à Mademoiselle Dupont, la même qui avoit débuté dans Thésée par une Ariette ajoutée exprès pour elle à cet Opera. Elle vient de chanter dans les deux divertissemens de Zélindor, à la place de Mademoiselle Dubrieul. Elle n'a pu encore vaincre entiérement sa timidité; mais sa voix est naturellement agréable & elle y réunit le goût du chant. Le Public applaudit en elle ces différens avantages & l'excite à les perfectionner.

Comédie Italienne.

Notice de la Clochette, *Comédie en un Acte en vers, mêlée d'Ariettes.* (*Le Théâtre représente un Paysage : d'un côté est une Cabane, de l'autre est un Bosquet.*)

Nicodême & Colin sont rivaux : l'un & l'autre aiment Colinette jeune Bergere. Nicodême est un riche Fermier, mais vieux : Colin un simple Berger, mais jeune. On sent vers qui la Bergere doit pencher naturellement. Il est vrai que depuis quinze jours Colin n'en est pas bien traité. On le boude, on cherche même à pousser à bout sa jalousie. Cette sorte de ruse est connue au Village comme à la Ville; elle réussit dans l'un comme dans l'autre. Colin est allarmé. Nicodême croit l'emporter sur lui : erreur qui

ne subsiste pas long-temps. Colinette prend elle-même soin de le détromper. Il a recours à un stratagême. Il enleve l'agneau chéri de la Bergere, agneau qu'elle distingue de tous les autres & qui, pour marque de faveur, porte au cou une petite sonnette. La Bergerè se désole. Elle s'exprime ainsi dans un rondeau où la Musique répond très-bien au genre des paroles.

Mon cher agneau, quel triste sort!
Mon cher agneau sans doute est mort.
On me l'a pris. Où peut-il être?
L'hiver dernier l'avoit vu naître.
Il ne prenoit que de ma main
L'herbe des prés, la fleur de thym.
. . . .
Ah! quel chagrin! quelle tristesse!
Il portoit au cou le ruban
Dont Colin m'avoit fait présent . . .
Colin, Colin n'étoit qu'un traître.
Mais mon agneau . . . *ou* peut-il être?
Mon cher agneau, &c.

Colinette promet de bien récompenser quiconque retrouvera ce petit animal. Nicodême, transporté de joie, court à l'endroit où il l'a caché : mais Colin l'a prévenu ; il a entendu la clochette, a enlevé l'agneau, & se sert de cette même clochette pour faire courir long-temps Nicodême. Celui-ci entre dans une Cabane où Colin l'enferme. Lui-même se retire dans un bosquet, &, toujours aidé de la clochette, il espere bien y attirer sa cruelle.

On la voit reparoître sur la scène : elle ne ompte plus revoir son cher agneau. Elle en- end Nicodême dans la cabane & elle s'avance our le délivrer ; mais dans ce moment Colin onne & elle court au bosquet.

Cette scène est ingénieusement amenée & sou- enue. M. Anseaume en a tiré tout le parti qu'exi- geoit & permettoit le Théâtre. Tout s'explique, & la jalousie de Colinette est calmée : on voit qu'elle eût rendu son cœur à Colin, quand mê- me il n'eût pas retrouvé l'agneau. Nicodême, qui a sauté par une fenêtre, est témoin de cette récon- ciliation. Il s'en console par ces vers :

> Pour moi j'n'y prétends rien ; ma flâme est amortie :
> Mais la ferme, * après tout, me dédommagera.
> Dans quelque tems d'ici chacun de nous verra,
> Qui fait l' plus de profit d'une femme jolie,
> Ou d'une bonne Métairie.

Il y a de l'art &, en même temps, beaucoup de naturel dans cette petite Piéce. Le Musicien en a bien saisi le genre. Sa Musique est tout-à-la fois simple & piquante. Rien de plus agréable que cette Ariette *Colinette est faite pour plaire*, *&c.* que chante M. Clairval avec ce goût qui le distingue. On admire l'agrément & la légéreté de celle qui commence par ces mots : *L'Amour trop prompt à naître*, &c. C'est Madame Laruette qui la chante, & l'on présume bien qu'elle ajoute encore au mérite de ce morceau. La Piéce im- primée se trouve chez la Veuve Duchesne, Li- braire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

---

* Il l'avoit eue par préférence sur Colin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

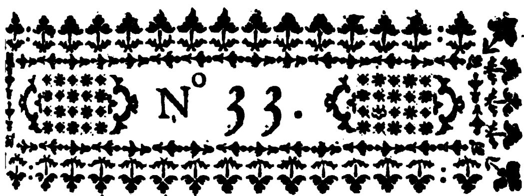
Essai sur le rapport des poids étrangers avec le marc de France, lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences le 9 Avril 1766, par M. Tillet, de la même Académie; à Paris, de l'Imprimerie Royale 1766.

Cet ouvrage a pour but l'utilité générale; il doit faire la base du commerce, en faciliter les opérations, & tranquilliser dans une partie assez délicate, les citoyens qui agissent avec droiture, en ne laissant aucune ressource à la mauvaise foi. M. Tillet a regardé avec raison qu'il étoit avantageux au Public de lui présenter un tarif dans lequel la livre ou le marc étranger répondît à une quantité fixe des parties de la livre de France: où les subdivisions du même poids étranger mises sous leurs dénominations particulieres, répondissent aussi aux subdivisions de notre marc; & dans lequel enfin on eût conduit le rapport jusqu'à la plus foible diminution des deux poids comparés. Avec ce secours on a bientôt les rapports en grand, & tout est fait pour celui des fractions. Le tableau de comparaison des poids étrangers avec les poids de France est présenté dans cet Essai avec beaucoup de netteté, d'exactitude, & de précision.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilège du Roi.



'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

uidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 Août.

ARTS.

GRAVURE.

Croquis au crayon noir.

...e Sieur François, Graveur du Cabinet du Roi, Pensionnaire de Sa Majesté, inventeur de la ...aniere de graver des Estampes qui imitent le ...ayon, vient de graver & de publier un très-...au Croquis au crayon noir de Parocel, repré-...ntant une Marche de Cavalerie qui va joindre ...e Armée. L'Estampe a vingt-un pouces de

Kk

hauteur sur seize de largeur. Cette gravure n
point été faite au ciseler & au marteau, ni da
la manœuvre qu'il a montrée aux autres Graveu
pour rendre le goût du crayon; mais elle est fai
par une méthode dont il s'est conservé le secr
jusqu'à présent. Ce travail n'est point du to
méchanique, & se pratique comme si l'on de
sinoit. Il se propose de faire part de ses déco
vertes en ce genre aux seuls Artistes de l'Acad
mie Royale de Peinture, étant juste qu'étan
honoré des bienfaits du Roi, il donne des té
moignages de sa reconnoissance en commun
quant sa méthode aux Artistes les plus célèbr
qui sont en état de la perpétuer & de la perfec
tionner. C'est un moyen de multiplier les bon
originaux, & de conserver le *faire*, *l'esprit* & l
maniement du crayon du Maître; c'est offrir
l'Eleve des modèles excellens à copier, à imite
Ceux qui ont vu cette nouvelle gravure de M. l
François à côté du dessein; n'ont pû distingue
la copie de l'original. La *fleur*, le *grénu*, & l
pâteux même du crayon sont si bien rendus qu
les yeux des Dessinateurs les plus exercés s'
trompent. Le prix de cette Estampe est de 40 s
& se vend chez le Sieur François, à la Vieill
Poste, rue Saint Jacques.

L'Amour conduit par la fidélité.

On trouve chez Quillau, Libraire, rue Chri
tine, au Magasin Littéraire, une Estampe nou
velle de huit pouces de hauteur sur cinq & den

de largeur. Le sujet en est charmant, & l'exécution très-délicate. C'est un Amour Enfant en habit d'Aveugle des Quinze-Vingt, avec un cœur en place de fleur de lys. Il a un bandeau sur les yeux, tient d'une main son arc qui lui sert de bâton, & de l'autre une tasse; il est conduit par un chien, & semble demander la charité dans un bosquet de roses très-orné. Cette Estampe est gravée avec beaucoup d'esprit & de finesse par M. Littret, d'après le dessein de M. Schenau. Elle est d'un effet piquant, & d'un burin brillant. Elle se vend 1 liv. 4 sols.

Annonce Littéraire.

Le Sieur François, Graveur à la Vieille Poste, rue S. Jacques, invite les Sçavans à lui communiquer les Mémoires ou Notes qu'ils pourront avoir sur la vie de *Desaguliers*, Professeur de Physique-expérimentale à Londres, & de *Muschenbroek*, Professeur de Physique en Hollande, & auteur des Essais de Physique en 2 vol. in 4°. Il attend des instructions sur ces deux Physiciens célèbres pour mettre sous presse le 6e volume de l'Histoire des Philosophes modernes, par M. Savérien. Ce volume comprend la classe des Physiciens; l'Auteur témoignera publiquement & en particulier sa reconnoissance à ceux qui voudront bien donner à cet égard les instructions qui lui sont nécessaires.

Arts Libéraux.

Etablissement de soixante places d'Agrégés dan l'Université de Paris.

Par Lettres Patentes du 3 Mai dernier, enregistrées le 7 du même mois, le Roi a établi dan la Faculté des Arts de l'Université de Paris, soixante places aux honoraires de 200 liv. par an, de Docteurs agrégés, dont un tiers doit être attaché à l'enseignement de la Philosophie, un tiers à l'enseignement des Belles-Lettres dans les classes de Rhétorique, Seconde & Troisième; & l'autre tiers à l'enseignement de la Grammaire & des élemens des Humanités dans les classes inférieures. Ces soixante places seront données au concours & à la décision de sept juges; sçavoir, du Recteur, & de six Docteurs de la Faculté des Arts, dont trois seront pris parmi le Docteurs émérites retirés qui auront été Professeurs ou Régens dans les classes auxquelles l Docteur agrégé sera affecté, ou dans les classe supérieures, & trois parmi les Docteurs agrégé affectés à ladite classe. On admettra à ce concours, sur un simple certificat de Catholicité de mœurs & bonne conduite, tous Maîtres è Arts de toutes les Universités du Royaume q auront atteint l'âge de 22 ans pour les agrég affectés à l'enseignement de la Philosophie, 20 ans pour celui de la Rhétorique, Seconde Troisième, & de 18 ans pour les classes inféri

res. Ces agrégés sont destinés à assister aux assemblées de la Faculté des Arts, à l'aider dans les exercices, dans les comités, dans les compositions pour les prix de l'Université, dans les concours & par-tout où elle pourra avoir besoin de leur service, comme aussi à suppléer les Professeurs & Régens qui se trouveroient hors d'état de vaquer à leurs classes; ils assisteront aux Thèses & aux exercices publics des Ecoles, à l'effet d'argumenter contre eux, ou de les interroger quand ils en seront requis par celui qui présidera. Les Principaux des Collèges seront obligés de choisir entre les agrégés pour remplir les Chaires qui viendront à vaquer, à moins qu'ils n'y nomment des Professeurs actuellement en exercice, & ils doivent leur donner la préférence pour les places de sous-Principaux, Maîtres de Quartier, ou autres relatives à l'instruction & éducation. Cependant ces Docteurs agrégés peuvent être choisis par les parens des enfans pour leur servir d'instituteurs soit dans les Collèges, soit dans les Maisons domestiques, & même remplir en Province les places des Principaux & Régens.

Ce nouvel établissement est dû à la générosité bienfaisante de Sa Majesté qui a augmenté les revenus de l'Université de Paris de cent mille liv. par an pour la mettre en état de soutenir son zèle pour l'instruction de la jeunesse, & pour la gloire de la Nation.



INDUSTRIE.

Sirop contre la Pierre.

Il a déja été question dans nos feuilles de ce Sirop, ou Thé de carottes. On a vu qu'il paroît avoir la propriété de dissoudre la pierre déja formée, ou d'empêcher qu'elle se forme. Une Lettre traduite de l'Anglois nous annonce que les expériences à cet égard, se multiplient chez cette Nation. C'est le Doyen de Kildare qui s'exprime ainsi dans cette Lettre : » En lisant, Monsieur, » la Lettre de M. Burlet, je résolus d'éprouver » le Thé de carottes, étant sujet à la même » maladie que lui. Je l'ai commencé au mois » d'Octobre dernier, & depuis que je le prends, » je n'ai senti aucune douleur vive. Je ressens, » à la vérité, de tems en tems quelque mal-» aise ; mais c'est plutôt une pesanteur que de » la douleur, & elle se dissipe en rendant du » gravier beaucoup plus que je n'ai fait autrefois. » Je ne puis point décider si ce remède dissout » le calcul déja formé, ou s'il ne sert qu'à pré-» venir de nouvelles concrétions : il suffit que » depuis que j'en bois, je sois exempt de grandes » douleurs, &c.

Mastic pour le bois.

On est dans l'usage de frotter les fentes des tonneaux avec du suif & de la terre séche, ou

le la cendre pour arrêter l'écoulement du vin. On parviendra pareillement à empêcher le passage de l'eau dans les fentes même assez larges des nacelles & des batteaux, en les bouchant avec un mastic fait de suif fondu & mêlé avec de la cendre tamisée. Ce mastic simple & facile durcit promptement & s'incorpore tellement avec le bois qu'il n'y a pas à craindre qu'il manque.

Cours Public des Langues Italienne & Espagnole.

L'étude des Langues Etrangéres s'accrédite en France de jour en jour. Elle a son objet d'utilité, plus certain, peut-être, que l'étude des Langues mortes. Il est bon, au reste, d'encourager l'une & l'autre.

Le Sieur Ignace Palomba de Sienne, depuis dix ans Professeur à Lyon dans les Langues Italienne & Espagnole, vient de fixer sa résidence à Paris. Il donnera tous les jours un Cours des deux Langues chez lui à des heures fixées, & il se rendra dans le surplus de la journée aux ordres des personnes qui désireront être instruites chez elles. Il loge à l'Hôtel du Saint-Esprit, rue du Four Saint Honoré, près du portail de Saint Eustache. On peut dès-à-présent s'adresser à lui pour se faire inscrire.

SCIENCES.

Géométrie, & découverte importante.

Nous ne garantissons pas le fait suivant; m
son importance exige au moins une annonce
notre part.

Le Sieur Alléon de Varcourt, ancien Na
gateur & Ingénieur, demeurant à Paris rue M
chel-le-Comte, nous apprend qu'il a fait la d
couverte d'une Méthode invariable, tirée un
quement des élemens de la Géométrie, par l
quelle il est parvenu à trouver le diamètre,
quadrature & le rapport de toutes les grandeu
des circonférences qu'on voudra lui prescrire,
cela en moins d'une heure.

Les différentes épreuves qu'il dit en avoir fait
devant d'habiles Géomètres ne laissent auc
doute sur la réalité & la justesse de ses solution

Mais il ne seroit pas juste qu'après tant
soins & de travaux sa découverte retournât da
le néant, faute d'être offerte aux Puissances
même aux simples particuliers qui désireront l'a
quérir; pour cet effet il a composé une Instru
tion qui renferme toutes les explications suff
santes pour mettre ceux qui le désireront en ét
de vérifier seuls toutes les opérations qui en r
sultent. Il offre donc ce systême à ceux qui vo
dront bien lui promettre une récompense hono
rable; en ce cas l'Instruction leur sera présenté

cachetée, & ils la feront sceller de leurs armes; ensuite ils indiqueront au Sieur Alléon telle grandeur de circonférence qu'il leur plaira, il en tirera toutes les solutions convenables pour prouver la justesse de ses opérations & la réalité de sa découverte; il les leur présentera pour les faire examiner par qui ils jugeront à propos, après quoi s'ils n'en sont pas satisfaits, l'Instruction leur sera représentée en bon état; elle sera décachetée, afin de les mettre à portée de faire par eux-mêmes toutes les opérations qu'elle indique.

Cette découverte qui est sûrement un bien réel pour la Navigation, a engagé le S[r] Alléon à faire quarante quartiers de réduction des degrés de longitude depuis la ligne équinoxiale jusqu'aux quatre-vingt degrés de latitude, les ayant joints de deux en deux, à cause du peu de différence en longitude qu'il y a entre deux degrés qui se joignent, & pour ne pas embarrasser les Navigateurs d'un plus grand nombre; il espere que par la justesse de ces quartiers ils connoîtront aisément la différence de tous les degrés de longitude sous tous ceux de latitude où ils navigueront; ils leur seront d'autant plus utiles, que la plûpart du tems on navigue sans voir le soleil ni les astres auxquels on a recours pour corriger la route; on trouvera sur ces quartiers des Instructions suffisantes pour s'en servir utilement.

Chaque quartier contiendra six degrés en longitude & en latitude, qui, à vingt lieues par degrés, seront plus que suffisans pour trouver le juste point de la Navigation que l'on aura faite.

Il ne sera point de quartier de réduction des

dix derniers degrés, parce qu'ils deviendroient si petits, qu'ils seroient inutiles à la Navigation.

Le Sieur Alléon espere mettre en peu de tems cet ouvrage en état d'être présenté à Messieurs les Marins en une Collection reliée.

Ecole de Mathématiques & des Sciences relatives au Génie & à l'Artillerie.

Tout concourt aujourd'hui à perfectionner l'Art Militaire en France. Il n'y eut jamais chez aucune autre Nation un aussi grand nombre d'Etablissemens relatifs à cet objet. On regarde en particulier l'étude du Génie & de l'Artillerie comme essentielle à ses progrès. On ne demande pas, il est vrai, que tout Officier réunisse les connoissances qu'on exige des Ingénieurs & des Artilleurs : mais elles ne sont guères moins nécessaires aux uns qu'aux autres. Il est des circonstances où l'Officier doit suppléer à l'Ingénieur, d'autres où il doit le seconder. C'est pour faciliter l'intelligence d'une partie si nécessaire qu'on se propose d'ouvrir une Ecole de Mathématiques pour l'étude des Sciences relatives au Génie & à l'Artillerie. Mais comme ces deux objets n'exigent pas le même examen, & que l'un comporte plus de détails que l'autre, on partagera les Eleves en deux classes, dont l'une sera la classe de l'Artillerie, & l'autre celle du Génie. Les objets d'étude pour chaque classe sont détaillés dans un Prospectus qui se distribue. Ils forment sept articles bien développés. On n'épargnera rien, en

même-tems, pour prévenir le dégoût que ces Sciences abstraites pourroient causer à de jeunes gens peu accoutumés à une sorte d'application. L'on soutiendra l'attention des uns par l'examen de toutes les machines d'Artillerie, & de leurs effets les plus curieux, & celle des autres par l'explication des meilleurs systêmes de fortification. Au surplus, on ne s'engage à procurer aux Eleves aucun autre exercice que ceux des Mathématiques & des Sciences relatives au Génie & à l'Artillerie, ce qui forme le seul & principal objet de cette nouvelle Ecole. Il exige toute l'application d'un homme, & particuliérement des jeunes gens ; les autres exercices ne serviroient qu'à les distraire.

On recevra les Pensionnaires depuis l'âge de huit jusqu'à dix-huit ans.

Le prix total de la pension en y joignant celui des instructions, est de 816 livres. Elle se paye d'avance par année, par demi-année, & par quartier, au choix des parens. Un avantage particulier à cette Ecole, c'est que tous les trois mois on y rendra compte au Bureau de la Guerre & aux personnes chargées de l'examen & des progrès des Eleves de l'assiduité qu'ils auront à leurs leçons, & des dispositions qu'ils laissent entrevoir pour leur état.

On dresse pareillement des Ingénieurs pour la Carte de la France, & lorsque ces Eleves sont en état d'être employés, on les présente à M. de Cassiny, & à MM. de l'Académie des Sciences, chargés de cette direction.

Cette Ecole est au Fauxbourg Saint Jacques,

près l'Obfervatoire, chez M. *Bouffer*, Profeffeur de Mathématiques.

Histoire Naturelle,

Eau Minérale.

Dans la Vallée de Montmorenci, près Paris, il y a un ruiffeau dont l'eau d'une odeur fétide lui a fait donner le nom de *ruiffeau puant*. Un Pere de l'Oratoire, qui s'amufe à la Phyfique, a examiné cette eau, & lui a trouvé des propriétés fingulieres, comme d'altérer les pièces de métal, de tuer des infectes par fa vapeur; &c. Mais n'en pouvant pénétrer la véritable nature, il en a envoyé des effais à un célèbre Chymifte de l'Académie des Sciences, M. M**. Ce fçavant a fait différentes expériences qui lui ont appris que l'odeur de cette eau étoit celle du foie de foufre, d'où il a préfumé que cette eau devoit féjourner fur des matieres fulfureufes, quoique l'analyfe ne rendît point un atome de foufre. D'après ces conjectures on a fouillé la terre à la fource du ruiffeau, & l'on y a trouvé en effet une petite mine de foufre. Ainfi voilà une eau minérale dont la Médecine fait fouvent ufage pour les maladies de poitrine, ainfi que dans d'autres circonftances; & que fa proximité de la Capitale peut rendre célèbre, & faire rechercher.



SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Depuis long-tems on aspire à voir quelque nouveauté sur ce Théâtre. Il est rare qu'il en soit si long-tems dépourvu. Les Acteurs, il est vrai, n'ont rien épargné pour masquer ce vuide. Ils ont puisé dans leur fond, le plus riche qu'il y ait jamais eu dans ce genre. On a vu reparoître des pièces presqu'oubliées, & dignes d'être tirées de l'oubli; on a remis avec soin des chefs-d'œuvres; on les a rendus avec toute la perfection possible; mais le Public y est accoutumé. Il faut exciter sa curiosité par de nouveaux objets: autrement peu d'affluence. Enfin, les Amateurs de Nouveautés auront sous peu de jours de quoi exercer leur jugement. On répète l'*Artaxerce* de M. le Miere. Quelques circonstances avoient retardé la représentation de cette Tragédie; mais tout est d'accord à cet égard, & les succès passés de l'Auteur nous font présumer que le Public sera également d'accord avec lui.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Reine de Benni.

Trémissa, Reine de Benni dans l'Afrique, joignoit les plus grandes qualités de l'ame à tous les charmes de la figure. Après la mort de Tambur, son riche époux, plu-

sieurs Rois voisins briguerent son alliance. Mais Ningo, son premier Ministre, qui réunissoit, comme elle, les graces de la personne à une habileté consommée, sçut plaire à cette Princesse; & quoique la préférence qu'elle lui accordoit n'éclatât pas entiérement, il n'en jouissoit pas moins de ses bontés. Ils s'attacherent de concert à rendre les Peuples heureux. Le meilleur ordre fut établi dans l'administration. On réforma les abus. Tout concouroit au bien & à la gloire de l'Empire. Cependant, les Princes rejettés & devenus les ennemis de Tremissa, lui déclarent la guerre. Ningo s'arrache aux affaires pour les aller combattre. Il remporte sur eux plus d'une victoire. Mais, au milieu de ses triomphes, il est fait prisonnier. La Reine en est inconsolable. Pour comble de malheur, elle reçoit de Ningo une lettre qui lui reproche son ingratitude & son infidélité. Trémissa s'abandonne à la mélancolie la plus profonde. La Princesse Amersa entreprend de la guérir par toutes sortes de moyens. On la fait voyager. On appelle dans ses Etats une foule d'Etrangers & d'Artistes. Elle sent tous les charmes des Arts, sans en être consolée. Un serail d'hommes qu'Amersa lui procure n'est pas même capable de soulager sa douleur. Enfin, Ningo reparoît au moment qu'il étoit le moins attendu. Sa présence remet le calme au cœur de Trémissa. On apprend que la lettre fatale n'étoit qu'une piéce supposée par un de ces Rois ennemis. Tout est oublié, tout est réparé; & les choses reprennent leur premier cours, pour la félicité commune.

Prospectus pour une nouvelle édition des Œuvres de Messire Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux. A Paris, chez Boudet, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques. Avec approbation & privilége du Roi.

Ce Prospectus annonce les mesures qui ont été prises pour donner à la nouvelle édition des Œuvres de M. Bossuet toute la perfection qui manquoit aux précédentes, & pour la rendre digne du nom de l'illustre Auteur, & de l'empressement du public.

Glossarium novum ad scriptores medii ævi, cùm latinos, tùm Gallicos; seu supplementum ad auctiorem Glossarii Cangiani editionem. Subditæ sunt, ordine alphabetico, voces gallicæ usu aut significatu obsoletæ, quæ in Glossario & supplemento explicantur, &c. Collegit & digessit D. P. Carpentier; O. S. B. Præpositus S. Onesimi Duncheriensis; cum approbatione & privilegio regis 1766, IV vol. in-f° reliés 100 liv. A Paris, chez le *Breton*, premier Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe; *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, *Desaint*, rue du Foin.

Cet Ouvrage fait principalement pour éclaircir l'Histoire de France, a paru au Roi assez intéressant pour le protéger d'une façon spéciale en contribuant par ses bienfaits à son impression, & en voulant bien en accepter la dédicace.

Debure pere, Libraire, quai des Augustins, à l'Image S. Paul, annonce au Public qu'il fera bientôt paroître un Ouvrage actuellement sous presse & intitulé: *de l'Impôt du Vingtiéme sur les Successions, & de l'Impôt sur les Marchandises chez les Romains; Essais Historiques, dédiés à Messieurs de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, par M. BOUCHAUD, Censeur Royal & Docteur aggrégé de la Faculté de Droit de Paris*, 1 vol. in-8°; prix 6 liv. relié.

Si le Public daigne accueillir favorablement ces Essais sur l'Impôt du Vingtiéme des Successions, & sur celui des Marchandises, l'Auteur n'en sera que plus encouragé à poursuivre un travail pénible, & à donner un jour un Traite complet des Impôts *depuis la fondation de Rome jusqu'à la décadence de l'Empire.*

Histoire de l'Art chez les Anciens, par M. J. Winkelmann; Ouvrage traduit de l'Allemand, 2 vol. in-8°; prix 8 liv. 1766; *on en trouve quelques exemplaires chez Desaint, rue du Foin.*

Cet Ouvrage est plein d'érudition, d'un goût sûr, &

d'un sentiment exquis pour les Arts agréables. On peut assurer que personne ne connoît mieux que M. Winkelmann les finesses & les principes de l'art, & n'en a écrit avec plus d'ame, de vérité, & de précision.

Guide du Maréchal, Ouvrage contenant une connoissance exacte du Cheval, & la maniere de distinguer & de guérir ses maladies; ensemble un Traité de la Ferrure qui lui est convenable, par M. la Fosse, Maréchal des petites Ecuries du Roi, avec des figures en taille-douce. A Paris, chez Lacombe, Libraire, quai de Conti 1766. *Avec approbation & privilége du Roi;* prix broché 13 liv.

Nous reviendrons sur cet Ouvrage dont on ne peut trop faire connoître l'importance & l'utilité.

AVIS.

Le rabais considérable accordé par le Sieur Panckoucke, Libraire à Paris, sur les Mémoires complets de l'Académie des Sciences & de celle des Inscriptions, finit avec le présent mois d'Août. Il lui reste une douzaine d'exemplaires de l'édition originale des Mémoires de l'Académie des Sciences, qu'il donnera à 750 liv. en un seul payement comptant; mais seulement aussi jusqu'à la fin de ce mois.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 34.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Août.

ARTS.

Architecture.

On travaille actuellement à construire une nouvelle entrée plus commode & plus spacieuse pour le Jardin des Tuileries. Le passage qui y conduisoit des grandes Ecuries étoit ci-devant une allée très-étroite qui n'offroit qu'une échapée difficile les jours de promenade. On a ouvert une plus grande entrée pour la cour ; on a substitué à cette allée mesquine une belle porte où les voitures de l'Ecurie pourront passer, & où le grand concours de monde qui se porte à

la promenade pourra circuler aisément. Ri
n'est plus digne de l'attention du Ministre d
Bâtimens que de procurer à ce Jardin des e
trées dignes de sa magnificence, & proportio
nées au grand nombre des citoyens qui s'y re
dent.

Gravure.

M. de Loutherbourg, Peintre de l'Académ
Royale, a gravé trois suites de petites Estamp
à l'eau forte, l'une de paysans dans le goût d
Van-Ostaden, l'autre de soldats dans le goût d
Salvator Rosa; la troisième de paysages, ou d
quatre parties du jour. Les deux premieres suit
sont en six feuilles chacune, la derniere est e
quatre. Chaque suite coute 36 sols; le tout
vend chez l'Auteur, rue du Bacq, près les Mi
sions étrangeres.

M. de Loutherbourg, déja bien connu par l
supériorité de son talent dans la Peinture, pa
la composition ingénieuse de ses tableaux, pa
une touche vigoureuse, par la richesse de so
coloris, a donné à sa gravure un effet très-piquan
On y trouve ce goût, cette facilité, ce *fai*
original qui caractérisent le grand Maître. Se
soldats sont représentés dans différentes attitude
bien choisies. Ses paysans offrent des caricature
fort plaisantes. La vue se promene agréablemen
dans le *percé* de ses paysages. Tous ces genr
sont traités dans leur vrai style, & avec beau
coup d'esprit.

Musique.

Six Duo pour deux Violons, composés par Emmanuel Barbèlla de Naples ; prix 7 liv. 4 s. chez le Sieur Léone, rue Saint Honoré, au Gagne-Petit, près Saint Roch, & aux adresses ordinaires.

On trouve aux mêmes adresses 6 Duo pour deux Violons, composés par Prospero Cauciello, prix 6 livres.

Six Trio pour Violons & Violoncelles, composés par Giuseppé Agus ; prix 7 liv. 4 sols.

Sculpture.

On a transporté à Saint Roch de l'attelier de M. Falconet les quatre figures destinées pour les deux chapelles de la croisée de cette Eglise ; elles ne sont, pour ainsi dire, encore qu'ébauchées ; mais on y voit déja une composition noble, & ce qui est fait donne la plus haute idée de ce qui reste à faire.



INDUSTRIE.

MÉCHANIQUE ACOUSTIQUE.

Clavessin à plusieurs jeux.

Nous avons parlé dans notre feuille du 14 Juillet d'un Clavessin perfectionné par M. de Virbès. Nous croyons devoir revenir sur cet objet intéressant, & rapporter le jugement détaillé de MM. de l'Académie des Sciences sur la perfection de cet instrument, qui fera époque en méchanique & en musique.

Extrait des Regîstres de l'Académie Royale des Sciences du 9 Août 1766.

Nous avons examiné par ordre de l'Académie un Clavessin présenté par M. de Virbès, Maître de Clavessin, Organiste de l'Eglise Royale & Paroissiale de Saint Germain l'Auxerrois. Ce Clavessin, que l'Auteur de sa méchanique nouvelle a fait voir & entendre à l'Académie assemblée, n'a rien à l'extérieur qui le distingue des Clavessins ordinaires. Il a, comme eux, deux Claviers, deux unissons, & une petite octave; seulement la barre qui couvre les sautereaux est plus large, sa largeur même va en croissant par l'un de ses bouts, & sa partie la plus proche du Clavier est percée de plusieurs rangs de trous, pour donner passage au son de l'harmonie.

Le Claveſſin ordinaire a, comme on ſçait, toujours la même harmonie : on peut à la vérité en changeant de Clavier, ou au moyen des registres ou des ſourdines, avoir un ſon plus fort ou plus foible, ou approchant de celui du théorbe. On peut même opérer ces changemens en jouant & ſans lever les mains de deſſus le Clavier, en preſſant avec les genoux des baſſecules placées ſous la traverſe antérieure du pied du Claveſſin ſuivant la méthode inventée par M. Dumoutier de laquelle nous avons rendu compte dans le rapport fait en 1757, du Claveſſin préſenté par le Sieur Vettman, & qui donne au Claveſſin le moyen d'exprimer le *piano & forte*.

Celui de M. de Virbès, comme ſimple Claveſſin, a la même propriété & dans une plus grande étendue ; car il peut donner quatre gradations différentes d'intenſité du ſon ; mais il eſt de plus ſuſceptible d'un plus ſingulier effet ; il imite un grand nombre d'inſtrumens, tant à cordes qu'à vent, & preſque tous avec la propriété de diminuer les ſons plus ou moins, & par conſéquent d'exprimer les *piano & forte*.

Ceux que M. de Virbès a fait entendre à l'Académie, & qu'il a depuis répétés devant nous, ſont,

1° Le Claveſſin ordinaire, avec quatre gradations ſenſibles de l'intenſité du ſon.

2° Le ſon du Luth, avec trois gradations de l'intenſité du ſon.

3° Celui de la Harpe, avec le *piano & forte*.

4° Celui de l'archi-Luth *piano & forte*.

5° Celui de la Guitarre Allemande *piano & forte*, & variations des sons.

6° Celui des Mandolines Italiennes.

7° Celui du Basson & Clarinettes *piano & forte.*

8° Celui du Tambourin de Basque avec le Galoubé.

9° Le Tambourin de Provence avec le Flutet *piano & forte.*

10° Celui du Clairon avec le Basson *piano & forte.*

11° Celui du Hautbois.

12° Le Jeu Céleste *piano forte*, avec toute expression pour le chant.

13° La Mandole avec la voix humaine à l'Italienne.

14° Le Carillon des Cloches avec quatre gradations de *piano & forte*, & variations des sons.

Tous ces changemens se peuvent faire sans quitter le Clavier, & si l'on veut en jouant la même pièce.

Le son des Instrumens que M. de Virbès a eu dessein d'imiter nous a paru bien rendu, quelques-uns sont si parfaitement imités, qu'il seroit aisé de s'y meprendre, si l'on n'avoit l'instrument sous ses yeux; la Harpe & la Mandoline sont de ce nombre. Il est sur-tout singulier qu'il ait pû représenter aussi-bien qu'il l'a fait avec de simples cordes de métal, le son de quelques instrumens à vent, tels que le Basson, & le Clairon, qui a tout le jeu de la Trompette du récit de l'Orgue. Le Jeu Céleste est effective-

t très-agréable, & ne ressemble au son d'au-
instrument connu.

est presque inutile d'ajouter ici que les pièces
l'on joue sur cet instrument imitateur doi-
: être variées suivant les sons qu'on lui fait
lre, & composées dans le goût & à la portée
instrumens qu'on veut imiter; c'est aussi ce
i fait M. de Virbès dans toutes celles qu'il
uées devant l'Académie & devant nous, qui
s ont paru non-seulement composées de la
niere la plus sçavante & la plus réguliere,
is encore exactement appropriées aux instru-
ns qu'il a voulu représenter.

Nous ne décrirons point la méchanique inté-
ure, par laquelle s'opérent tous les change-
ns dont nous venons de parler, quoique l'Au-
ur ait démonté en partie l'instrument pour
us la faire voir, parce qu'il se l'est réservée,
ne nous l'a communiquée que sous la condi-
on du secret; nous assurons qu'elle nous a paru
ès-ingénieuse & absolument nouvelle, aussi
mple que le permet la multitude des effets, &
u'elle a toute la solidité qu'on peut desirer: en-
orte que le Clavessin, malgré le nombre des
ièces qu'il renferme, ne sera pas plus sujet
l'entretien qu'un Clavessin ordinaire.

Nous ne croyons pas pouvoir refuser à M. de
Virbès les justes louanges qu'il mérite, pour
voir sçu par ses recherches, donner un si grand
nombre de variétés à un instrument qui n'avoit
par lui-même qu'un seul son monotone, & par
conséquent sans effets: c'est une preuve de son
génie, & un grand agrément qu'il ajoute au

Clavessin, & un grand pas vers la perfection de cet instrument, qui dans cet état, & surtout entre ses mains devient extrémement supérieur aux meilleurs Clavessins ordinaires. *Signé* d'Ortous de Mairan & de Fouchy.

M. de Virbès a fait une étude particuliere & qui lui est propre du Clavessin : rien ne le prouve mieux que les moyens qu'il a trouvés de perfectionner cet instrument d'une maniere simple, & à un degré qui ne se conçoit pas. Il a rendu aussi plus agréable & d'un jeu plus moëlleux un Clavessin à marteaux connu sous le nom de *piano & forte*. C'est ce génie de réflexion & d'invention qui rend ce Maître très-supérieur dans sa façon d'enseigner & de démontrer les leçons qu'il donne pour le Clavessin. Nous sçavons qu'il a une méthode facile par laquelle il avance beaucoup & en peu de tems ses éleves, même des enfans ; nous avons été temoins de prodiges en ce genre.

Cet habile Maître ne pourra se refuser au desir que les Amateurs éclairés auront d'entendre son instrument *magique*, & d'applaudir à sa belle exécution. C'est dans cette confiance que nous indiquons sa demeure, rue du Four, quartier Saint Eustache, la troisième porte cochere à main gauche par la rue Saint Honoré, au premier étage, au fond de la cour.

Quelque variété qu'offrent les plus belles Etoffes de nos Manufactures, la Broderie l'emportera toujours sur elle pour le relief & l'éclat.

On vient depuis peu d'ajouter au brillant des pailletes un nouveau mérite en les mariant avec des lames d'argent peintes des plus belles couleurs. Ce nouveau genre d'agrément offre la vivacité & la variété de toutes les pierres précieuses, qui, artistement mêlées avec l'or & l'argent, font l'effet le plus agréable. On trouve de ces nouvelles broderies bien exécutées, & sur les plus jolis desseins, chez Madame Tripperet, rue Sainte Anne, à côté des nouvelles Catholiques. On y trouvera aussi des ouvrages en broderie de chenilles faits avec une précision & un goût qui font honneur à ce nouveau Magasin. La solidité de ces ouvrages répond à leur magnificence. On y fait aussi exécuter toutes sortes d'ouvrages de commande sur desseins donnés ou choisis ; & l'on trouvera toujours du nouveau dans cette Manufacture.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE,

Maniere de conserver les Oiseaux, les Quadrupédes & autres animaux après leur mort.

Il est des Animaux domestiques dont la perte afflige ; on aime à conserver, au moins, leur figure. Il est d'autres Animaux que leur naturel sauvage ou féroce ne permet guères de posséder vivans ; mais c'est toujours quelque chose d'en

avoit l'enveloppe & la forme. L'Hiſtoire Naturelle doit à cette méthode une partie de ſes avantages & de ſes progrès. Mademoiſelle Beaudouin, attachée depuis long-tems à la partie méchanique de cette ſcience, a porté très-loin le talent de préparer & de conſerver les Quadrupédes, les Oiſeaux, les Poiſſons, les Inſectes, &c. Sa maniere de procéder lui eſt propre à bien des égards. 1° Elle ſçait varier preſque à l'infini les attitudes de ſes ſujets. 2° Sa préparation les préſerve pour toujours, même à l'air, des mites & de tous inſectes quelconques. 3° Si les Animaux ou les Oiſeaux qu'on lui adreſſe ſont frais, elle les met en une heure ou deux en état d'orner un Cabinet ſous la forme la plus durable. Quant aux Animaux ſecs qu'on lui envoie de la Province ou des Pays étrangers, il ne lui faut qu'un jour pour leur faire prendre telle attitude qu'on exige. 4° Elle ne dénature & ne falſifie jamais les Oiſeaux & les Animaux qu'on lui confie; elle les rend dans leur véritable état, ſans la plus légère altération. L'œil s'y trompe, & le tems n'y apporte aucun changement.

Mademoiſelle Beaudouin fait & vend auſſi des Collections d'Oiſeaux, d'Animaux, d'Inſectes, de Coquillages, Madrepores, Lytophites, Minéraux. En un mot, elle fournit les trois regnes & généralement tout ce qui regarde l'Hiſtoire Naturelle. Elle forme & arrange les Cabinets dont on lui confie la diſtribution, & elle fait des envois en Province.

Voici le prix de ſes Oiſeaux pour ceux qui font des Collections ou qui en prennent un cer-

tain nombre. Les Oiseaux du pays de la plus petite espèce, comme Serins, Chardonnerets, Roitelets, &c. sont de trois livres pièce, & leur valeur augmente de 20 sols à mesure qu'ils augmentent de grosseur. Les Oiseaux étrangers qu'on lui fournit sont de 6 l. & ils augmentent de 40 sols aussi à raison de leur valeur. Les personnes qui voudront n'avoir qu'un Oiseau ou qu'un Animal de fantaisie le payeront suivant la qualité du sujet ; les quadrupédes sont plus chers de 20 sols que les Oiseaux : quant aux Insectes, Poissons, Reptiles, il y a des prix particuliers pour chaque espèce. Nous ajouterons que Mademoiselle Beaudouin repare les Oiseaux dont les plumes tombent & les préserve pour toujours du dégât des insectes. On peut voir dans son Cabinet des pièces qui depuis plus de 50 ans, quoique couvertes de poussiere, n'ont pas perdu la moindre plume, ni souffert aucune altération. Sa demeure est rue de la Juiverie, près de la Magdelaine en la Cité ; maison neuve au premier, chez le Chirurgien, vis-à-vis le Sieur Deshayes *Miroitier*.



SPECTACLES.

Opéra.

Depuis que nous avons parlé des fragmens, plusieurs des rôles de cet Opéra ont passé dans différentes mains. On a extrémement applaudi Mademoiselle du Brieulle dans celui de la Sultane favorite, rôle qu'elle a rendu avec autant d'intelligence que de goût.

Le même rôle fut chanté Mardi dernier par Mademoiselle Levasseur, agée de seize à dix-sept ans. C'est le début de cette jeune Actrice, & jamais débutante ne fut mieux accueillie du Public, & ne mérita mieux d'être encouragée.

Un Danseur Anglois (M. Slingsbi) remplace depuis quelque tems M. Dauberval dans l'acte de *la Turquie.* Il est, pour ainsi dire, accablé d'applaudissemens. Rien ne prouve mieux combien il est aisé de plaire dans ce genre quand il ne s'agit que de faire rire. M. Dauberval a des talens qui lui ont acquis une juste réputation. Qu'il ne s'éloigne point du caractère de danse qu'exige le Théâtre de l'Opéra ; il ne rencontrera pas aussi facilement des Rivaux.

On prépare de nouveaux fragmens composés de *Lindor & Ismene* ; d'*Anacréon*, & d'*Erosine*, trois Actes de différens Auteurs. La Musique

du premier eſt de M. Francœur, Violon de l'Opéra. Celle du ſecond eſt un ouvrage poſthume de l'illuſtre Rameau ; celle du troiſième eſt de M. le Breton. Les paroles de ce dernier Acte ſont de M. de Moncrif. Nous ignorons de qui ſont les paroles des deux premiers.

Comédie Françoiſe.

Ce fut Mecredi dernier qu'on repréſenta pour la premiere fois *Artaxerces*, Tragédie de M. le Miere. On applaudit beaucoup au ſecond & au cinquième Acte. Les autres furent accueillis avec moins de chaleur. Au ſurplus, nous ne prononcerons pas à fond ſur cet ouvrage d'après une premiere repréſentation. Il faut donner le tems au Public d'aſſeoir & de confirmer ſon jugement.

Concert Spirituel, du Vendredi 15 Août.

Ce Concert offrit des nouveautés de plus d'une eſpèce. D'abord *Lauda Jeruſalem*, Motet à grand chœur de M. l'abbé d'Haudimont, Maître de Muſique de l'Egliſe des Saints Innocens. On connoît le génie & la maniere de cet habile compoſiteur. Il ſçait réunir le goût & l'agrément à la

ſcience. Une idée entr'autres, qu'on a trouvée très-ingénieuſe & très-neuve dans ce nouveau Motet, eſt le dernier chœur terminé par la repriſe du *Lauda Jeruſalem*. Mademoiſelle Thibault, ordinaire de la Muſique de feu S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, chanta avec ſuccès, *Conſerva me*, Motet à voix ſeule. On applaudit beaucoup Mademoiſelle Prieur dans un autre Motet à voix ſeule, *Quam bonus Iſraël.* Tous deux ſont de Lefévre. Le Concert finit par *Diligam te Domine*, nouveau Motet à grand chœur de M. Gibert. On y reconnut l'artiſte que le Public a déja applaudi dans d'autres genres, & à qui plus d'un genre peut être propre.

Quant à la Muſique inſtrumentale, M. Balbâtre exécuta, à ſa maniere, un Concerto d'Orgue de ſa compoſition. M. Fritzeri Italien, joua un Concerto de Violon de la compoſition de M. Gaviniés, & enchanta ſes Auditeurs. Une particularité qu'il ne faut pas omettre, c'eſt que M. Fritzeri eſt aveugle de naiſſance. Rien ne prouve mieux combien l'intelligence peut ſuppléer au défaut des ſens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Oraiſon funébre de Monſeigneur Louis Dauphin, prononcée dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſés de la ville de Marſeille, en préſence de l'Académie des Belles-Lettres de la même Ville le 22 Mars 1766; par M. l'abbé d'Eymar, Chanoine de la Cathédrale, & Membre de ladite Académie.

L'Orateur fait voir dans M. le Dauphin le grand Prince

& le bon Chrétien ; la grandeur de son ame, la bonté de son cœur en ont fait le héros de l'humanité ; ses vertus & sa piété en ont fait le héros de la Religion.

Autre Oraison funébre prononcée par M. l'abbé Amphoux, dans l'Eglise des Religieux de Notre-Dame de la Merci de la ville de Marseille. Une vie courte, mais reglée par la sagesse ; une longue mort, mais sanctifiée par la patience, tel est le plan de cet Eloge.

Ces deux Oraisons funébres se vendent à Marseille chez J. Mossy, on en trouve quelques exemplaires à Paris chez Lacombe, Libraire, quai de Conti ; ainsi que des Livres suivans.

Essai sur les maladies qui attaquent le plus communément les gens de mer, contenant une méthode courte & facile pour les connoître, les guérir, & même en préserver.

On y a joint quelques observations sur la méthode la plus sûre de secourir les noyés, & de traiter les fiévres de l'Isle Saint-Domingue, & des autres Colonies Françoises aux Antilles, par G. M. Maître ès Arts & en Chirurgie ; un vol. in-12 broché, 2 livres.

Le titre de cet ouvrage en annonce assez l'utilité & l'importance. Nous ajouterons qu'il est fait d'après l'expérience qui est la mere des Arts, & surtout de l'art de guérir.

Le Mariage du Siecle, ou Lettres de Madame la Comtesse de Castelli à Madame la Baronne de Freville, par M. Contant Dorville, 2 parties in-12 ; prix br. 2 liv. 8 s.

Ce Roman amusera & intéressera par les contrastes du vice & de la vertu, & par le tableau bien fait des mœurs, que l'Auteur a sçu mettre en action. Nous donnerons une analyse de cet ouvrage.

Choix de Poëſies Allemandes, par M. Huber, 4 vol. in-12; à Paris, chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

C'eſt une Traduction des meilleurs Poëtes Allemands. M. Huber, qui en eſt l'Auteur, a déja fait bien avantageuſement ſes preuves par ſes Traductions de la mort d'Abel, & par celle des Idylles & du Daphnis de M. Geſner. Nous reviendrons ſur ce choix de Poëſies qui fait honneur à la Littérature Allemande, & qui peut être utile à la nôtre. On trouve à la tête du premier volume une très-belle Eſtampe gravée par M. de Longueil ſur le deſſein de M. Eiſen. M. Watelet, amateur & Auteur diſtingué, a bien voulu contribuer à embellir cette édition. C'eſt lui qui a gravé les fleurons qui occupent agréablement le frontiſpice de chaque volume.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent, à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

N° 35.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Septembre.

ARTS.

Peinture & Sculpture.

On a pu voir, ces jours derniers, dans les Salles de l'Académie de Peinture & de Sculpture les différens morceaux qui doivent concourir cette année, dans l'un & l'autre genre. Le sujet du prix de Peinture est Thomiris, Reine des Scythes, qui, ayant fait trancher la tête à Cyrus, la fait plonger dans un vase rempli de sang. Elle est supposée lui dire encore : » Toi qui fus toujours » altéré de sang humain, assouvis maintenant cette » soif barbare. » Cinq Eleves de l'Académie ont

traité ce sujet, & tous d'une maniere assez différente. Celui du prix de Peinture est Alexandre malade, qui ayant été averti par une Lettre que Philippe son Médecin doit l'empoisonner avec un breuvage, a pris cette medecine à l'instant même qu'il remettoit cette Lettre à Philippe. La surprise du Médecin, celle des spectateurs, & la confiance d'Alexandre sont plus ou moins caractérisées dans ces différens morceaux. Chacun d'eux nous a paru mériter une attention particuliere. Il y a, néanmoins, des nuances de supériorité entre eux; mais elles sont beaucoup plus marquées dans les Tableaux. Nous aurons bientôt lieu d'annoncer le jugement de l'Académie sur ce double objet.

Architecture.

L'Académie Royale d'Architecture avoit proposé, pour le sujet du prix de cette année, l'élevation d'un Portail d'Eglise terminé par deux Tours. Les plans des Eleves concurrens ont été exposés dans la Salle de l'Académie qui se tient au Louvre dans la grande cour de la colonade. L'Artiste & l'Amateur ont dû voir avec plaisir les différens desseins des Eleves, qui tous annoncent une grande connoissance de l'art, de l'intelligence dans les détails, de l'imagination dans les ornemens, & de la science dans la maniere d'employer les différens membres d'Architecture, & de les faire contraster.

Charpenterie.

Par des Lettres-Patentes du 21 Mai 1765, expédiées sur un Arrêt du Conseil du 7 du même mois, & qui ont été enregistrées au Parlement par Arrêt du premier Août suivant, Sa Majesté, en interprétant en tant que de besoin, l'Art. VII de la Déclaration du 28 Juin 1705, a autorisé les Syndic & Jurés de la Communauté des Maîtres Charpentiers de Paris à faire leurs visites ordinaires & extraordinaires dans les bâtimens. La sûreté publique, objet si digne de l'attention du Prince & des Magistrats dépositaires de son autorité, a été le motif de ces Lettres-Patentes, qui n'ont fait que renouveller les anciens Réglemens.

Deux mois & demi après l'enregistrement de ces Lettres, les Syndic & Jurés Charpentiers parcourant différens quartiers de Paris pour faire leurs visites, sont entrés dans un grand bâtiment que l'on construisoit. La charpente leur en ayant paru contraire aux régles de l'Art, ils ont fait dresser un procès-verbal pour en constater les défectuosités.

L'Architecte qui avoit présidé à ce travail ayant articulé qu'il avoit conduit & ordonné cet ouvrage d'après les opinions des hommes les plus sçavans, fondées d'ailleurs sur des observations physiques & des calculs, dont les expériences ont démontré la justesse & l'exactitude ; M. le Lieutenant général de Police, juge de la contes-

tation, a ordonné par Sentence rendue ſur délibéré le 7 Février dernier, que toutes les parties ſe retireroient pardevant les Académies Royales des Sciences & d'Architecture pour avoir leur avis.

Les Commiſſaires nommés par l'une & l'autre Académie, ont reſpectivement fait leur examen & leur rapport, d'où il réſulte, 1° que s'il y a de l'abus de la part des Charpentiers dans l'emploi des trop gros bois, il y en auroit encore plus à tomber dans l'extrémité contraire. 2° Que les ſolives de *bois de ſciage* doivent être proſcrites de la charpente, ſurtout lorſqu'elles ſont réduites à trop peu d'épaiſſeur, parce que le bois de ces ſolives ayant été coupé ſur deux ou trois ſens, il y a néceſſairement beaucoup de fibres tranchées, & que par conſéquent on ne peut en eſtimer la force.

Ces déciſions des Sçavans & des gens de l'art doivent mettre ceux qui font bâtir en garde contre les conſeils que l'amour de la nouveauté ou une économie mal entendue pourroient leur donner.

INDUSTRIE.

Secret pour reparer la perte des Cheveux.

La chevelure n'eſt plus, comme autrefois, une marque de nobleſſe; mais c'eſt toujours un ornement utile & agréable. On eſt même oblig

d'y suppléer par artifice quand les cheveux naturels ont disparu. On doit donc sçavoir gré au Sieur Lavaux des recherches qu'il a faites pour les conserver. Il s'est occupé de cet objet depuis bien des années & il y en a déja plus de quinze qu'il débite avec succès une huile d'Ours, préparée pour la conservation & l'entretien des Cheveux.

Il faut s'en servir, lorsqu'une tête commence à se dépouiller, & si les Cheveux sont tombés par sécheresse, maladie ou autre accident, cette huile les repare en très-peu de tems & les fait revenir plus épais qu'auparavant. Il n'y a que les têtes complettement chauves sur lesquelles cette huile ne peut opérer.

Il ne faut point s'en servir pour les enfans, qui n'ont point encore atteint l'âge de quatre à cinq ans, mais seulement se contenter de couper les Cheveux de fois à autre, ce qui suffit pour les faire venir plus épais; alors pour les entretenir, les rendre beaux & longs, il suffira, ainsi que pour les personnes des deux sexes, jeunes ou avancées en âge, de mettre de cette huile dans la racine des Cheveux une ou deux fois par semaine, après s'être fait peigner à fond, ensuite l'on met pardessus un peu de poudre ordinaire.

Pour les personnes, dont les Cheveux commencent à tomber & à dépérir, on doit s'en servir plus souvent, & se faire rafraîchir les Cheveux tous les mois. Une seule phiole ne suffit pas. Il en faut plus ou moins, selon l'état où

ſont les Cheveux. Le prix de chaque phiole eſt de quarante ſols.

Les perſonnes de Province qui écriront au Sieur Lavault pour avoir de cette huile, affranchiront leurs Lettres, & lui feront tenir le prix du nombre des phioles dont ils auront beſoin. On trouvera de ces phioles chez le Portier de l'Hôtel de la Fautriere, ou chez le Sr Lavault, au troiſième ſur la rue. Ce qui les diſtingue des autres qu'on débite, c'eſt qu'elles ſont cachetées d'un cachet dont l'empreinte eſt ſon nom.

Sardines fraîches.

On convient que ce poiſſon eſt le plus ſavoureux de la mer ; mais il eſt en même-tems le plus prompt à ſe corrompre. On a trouvé le ſecret de le rendre tranſportable à Paris, & de le conſerver bon & frais pendant huit jours, ſans y ajouter aucun ſel, ni aucune ſorte d'ingrédiens. Le ſecret ne contient rien de nuiſible à la ſanté : la Sardine, au contraire, devient très-ſalubre de l'aveu des Médecins, par la ſaumure ſimple & naturelle où elle eſt plongée en ſortant de l'eau, & par l'huile d'olive de Provence, dont elle eſt imbue dans les barrils. Ces barrils contiennent environ cinquante douzaines de Sardines : on les livre au Bureau pour quatre louis, quoiqu'en détail le barril produiſe environ cinquante écus, à raiſon de trois livres la douzaine ; ce qui fait un bénéfice de cinquante francs au moins, c'eſt-

à-dire, d'un tiers pour ceux qui prennent le barril entier. Les mêmes Sardines se vendront à Compiegne, & partout où sera la Cour, à raison de quatre francs la douzaine, & six louis le barril.

On avertit le Public que chaque voiture contient des barrils de Sardines à une huile, & d'autres à deux. Celles-ci coutent beaucoup plus cher, & ne se vendent que les même prix; mais elles se conservent au moins quinze jours aussi blanches & aussi délicates que le premier jour de leur arrivée. Cette Sardine ayant été saisie d'abord par l'huile bouillante, se consolide dans l'huile froide & crue, & reste comme glacée & à demi cuite.

Il est à souhaiter que cette entreprise épineuse réussisse dans cette Capitale, où le poisson de mer est si rare, & devient si cher par les frais de transport, & les droits de marée.

SCIENCES.

MÉDECINE.

Bains.

Le S[r] *Poitevin*, privilégié du Roi pour les Bains chauds de la riviere de Seine, approuvés par la Faculté de Médecine de Paris, vient d'adresser à cette Compagnie une Lettre, ou plutôt un Mémoire fort intéressant, dans lequel il rend

compte des nouveaux avantages qu'il a procurés à ses bains en les perfectionnant, & des différens effets que le Bain chaud ou froid produit sur le pouls dans l'état naturel.

Il a observé, avec le Thermomètre de Réaumur, que la chaleur de l'eau au 29e degré, n'augmente pas le nombre des pulsations; au 30e elles augmentent de deux par minute; au 31e de six, au 32e de quinze, au 33e & demi de dix-sept, au 35e de trente-une, enfin au 36e de quarante-une. A ce dernier degré de chaleur, on éprouve des palpitations de cœur, & des battemens considérables des artères, principalement de celles de la tête.

Lorsqu'au contraire la chaleur de l'eau du bain n'est qu'au 27e degré, les pulsations du pouls diminuent de deux par minute de l'état naturel, au 26e degré de six, au 25e de douze, au 22e de dix-sept, au 16e de vingt cinq.

C'est d'après ces observations que le Sr *Poitevin* a pris sagement le parti de ne pas laisser gouverner les Bains, pour ce qui concerne leurs différens degrés de chaleur, selon la volonté de ceux qui se baignent. Lorsqu'il n'est pas guidé par les ordonnances d'un Médecin, il borne toujours la chaleur de l'eau à quelques degrés au-dessous de celui de la chaleur animale (qui comme on sçait est de 32 degrés au Thermomètre de Réaumur.)

Le Sr *Poitevin* a toujours eu une grande attention pour la parfaite propreté du linge, & dès le commencement de son établissement il a proscrit tout usage du charbon & de la braise, soit pour sécher le linge, soit pour échauffer les bains.

Il est parvenu aussi à purifier & à clarifier l'eau des réservoirs qui fournissent aux baignoires, lors même que celle de la riviere est trouble ; en sorte qu'on peut prendre ses bains dans tous les tems & en toute saison, sans craindre les inconvéniens qui pourroient résulter de l'altération de l'eau.

On trouve aussi dans ses bains des douches très-bien entendues. La forme & la disposition des tuyaux employés pour ces douches, font que l'eau de la colonne qu'ils rendent, reste unie à une grande distance sans se disperser. Elle acquiert, par ce moyen, une force très-considérable, de sorte que la chûte de l'eau, dont la colonne est dans sa plus parfaite réunion lorsqu'elle se brise sur le corps, est aussi forte qu'il le faut pour les tempéramens les plus robustes. On la ménage & on la diminue, selon le besoin, & à la portée des tempéramens les plus foibles.

Ces douches ont produit de si bons effets sous la direction de plusieurs Médecins de la Faculté, qu'ils ont eu la satisfaction de guérir par leur moyen, des rhumatismes invétérés, des engourdissemens généraux, & des paralysies particulieres. Ces guérisons, dit le S[r] *Poitevin*, ont été si promptes & si heureuses, qu'on ne peut pas révoquer en doute que ces douches ne soient aussi efficaces que celles qui sont établies dans les lieux où il y a des eaux thermales. » Ceux de vos » Messieurs, ajoute-t il, qui ont présidé aux » guérisons surprenantes qu'elles ont faites, sont » persuadés que les douches n'agissent efficace- » ment que par la force de la colonne d'eau sur

» les parties malades, & par le degré de cha-
» leur qu'on leur donne, & que les parties mi-
» nérales des eaux thermales y sont inutiles. »
Mais nous croyons devoir observer que quand même d'autres expériences annonceroient qu'il est quelquefois nécessaire que l'eau des douches soit armée de parties minérales, rien ne seroit plus facile que de leur procurer cette qualité par les moyens que la Chymie indique. Le Sieur *Poitevin* finit son Mémoire en suppliant MM. de la Faculté de multiplier les expériences sur les bons effets des douches qu'il a perfectionnées. Il offre à cet effet de les employer *gratis*, dans l'ordre & dans le nombre convenable, en faveur de dix ou douze sujets qui seroient choisis pour cela par des Commissaires de la Faculté, & dont les maladies dans leur nature ne seroient pas jugées incurables. Nous applaudissons à ces vues de bien public, & nous formons de notre côté des vœux pour que ce secours si puissant des bains chauds qu'on peut prendre en tout tems, ne demeure pas toujours affecté exclusivement aux seuls gens aisés. Il paroîtroit facile de le mettre à la portée de tous les citoyens, en construisant un bâteau de ces Bains sur la riviere, dans le centre de Paris. On pourroit y aller & en revenir sans voiture, & chacun y porteroit son linge. L'Entrepreneur n'ayant à fournir qu'une baignoire & de l'eau tiéde, pourroit établir ces bains à un prix très-modique, dont il seroit dédommagé d'ailleurs par la grande augmentation du nombre de personnes qui en feroient usage.

Remède contre la Goutte.

On ne peut trop publier les remèdes salutaires & éprouvés qui combattent les maux cruels dont l'homme est souvent affligé. Telle est la Tisane Balsamique de M. de Montgerbet, ancien Médecin du Roi, de laquelle plusieurs Goutteux des climats froids, ainsi que des climats chauds & tempérés préconisent, avec des transports de reconnoissance, l'efficacité & les vertus au point qu'elle éloigne jusqu'aux plus légers ressentimens de la goutte. M. de Montgerbet propose encore sa Tisane stomachique, diurétique & perspirable comme très-propre à la petite vérole, sans pourtant rien changer du traitement général de cette maladie. Sa demeure est à Paris, rue du gros Chenet.

Topique contre les Hémorroïdes.

Le S[r] Courcier de la Thuillerie dans Balle, donne avis au Public qu'il posséde le secret assuré & éprouvé de guérir radicalement, & en peu de tems les hémorroïdes. Il tient ce rare secret de ses Ancêtres, qui l'ont toujours conservé jusqu'à lui, sans en faire part à d'autres. Le pere du S[r] Courcier, très-versé dans l'usage des simples, lui a laissé la connoissance de celles qui sont propres à corriger l'acrimonie des humeurs malignes, qui sont dans le sang, & qui

le corrompent. Ce sang ainsi corrompu, est porté par plusieurs vaisseaux au sphincter de l'anus, & cause cette cuisante & cruelle maladie, qui, souvent par négligence, occasione la fistule. Le Topique du S[r] Courcier composé de simples connus pour y remédier, est un resolutif, qui, non-seulement dégage ces humeurs, mais enleve entiérement la cause du mal, & purifie radicalement les canaux où résidoient ces humeurs malignes. L'expérience seule est capable de faire voir l'utilité & les effets de ce secret. C'est le but que se propose le S[r] Courcier; & pour ne laisser, dans l'esprit du Public, aucun soupçon sur la bonté de ce Topique, il n'en exige rien qu'après une entiere & parfaite guérison; moyen assuré pour engager ceux qui sont attaqués de cette maladie à se servir de ce remède sans aucune difficulté. C'est ainsi qu'en ont toujours agi les Ancêtres du S[r] Courcier, sans prétendre non plus que lui, détourner ceux qui en feront usage, d'employer les autres médicamens, & les sages conseils des Médecins pour l'évacuation des fermens & mauvais levains qui sont ordinairement la cause & la source de toutes les maladies.

Pour faire usage de ce Topique, il faut en imbiber gros comme une noisette de charpie, & l'appliquer sur le mal; ce qu'on réïtérera trois fois par jour jusqu'à parfaite guérison. Il ne faut point interrompre cette opération, sans quoi il pourroit en résulter quelque rallentissement. La santé est fragile & l'occasion pressante.

Le sieur Courcier donnera, à ceux qui en viendront chercher, un détail plus circonstancié des

vertus de ce puissant spécifique, & de la maniere de s'en servir.

Il demeure au Soleil d'or, chez le S[r] Bellot, Confiseur, rue des Lombards, au coin de celle des Cinq-Diamans.

SPECTACLES.

Opéra.

Un incident a retardé la premiere représentation des *Fêtes lyriques.* C'est le titre générique sous lequel on désigne les nouveaux actes que nous avons annoncés dans notre derniere feuille. Encore un mot sur les fragmens que l'on va quitter. Le Public desiroit, depuis longtems, entendre Mademoiselle Beauvais dans un rôle entier, & d'une certaine étendue. Elle chanta celui de Zirphé dans *Zélindor*, le Vendredi 22 Août dernier : mais ce rôle parut, non au-dessus de sa voix, mais au-dessus de ses forces; ou plutôt son extrême timidité la rendit, en ce moment, trop inférieure à elle-même. Il est fâcheux pour le Public d'inspirer tant de terreur à cette Actrice, & pour elle de méconnoître à ce point ses avantages.

Fête en l'honneur du Roi.

Une Société de jeunes Gentilshommes, sous la direction de M. Chocquart *, a donné depuis

* Rue & Barriere Saint Dominique.

le moment de son institution un exemple digne d'être applaudi, & d'être imité. Chaque année, le jour de Saint Louis, ces Messieurs célèbrent la Fête du Roi avec un appareil remarquable. Ils viennent de réitérer cet usage le vingt-cinq du mois dernier. La Fête fut presque entiérement Militaire. Elle commença par l'Eloge du Grand Condé. Cet Eloge, bien fait & bien écrit, avoit été composé & fut prononcé par M. le Comte de Mirabeau, fils du respectable Auteur de l'*Ami des Hommes*. Après ce Discours, toute la jeune Troupe, en uniforme, fit l'exercice du fusil, & un grand nombre d'évolutions & de marches, avec un ensemble, une précision qui charmerent les Spectateurs. Un Orchestre très-bien composé, & de très-belles voix exécuterent différens morceaux de symphonie & de chant. Ils furent entremêlés de quelques danses figurées, dont les Eleves étoient les seuls acteurs. Il n'y avoit point de Théâtre; mais la Scène se passoit dans un Bosquet agréable, bien disposé & artistement illuminé. En un mot, le fond & les accessoires de cette Fête satisfirent généralement la brillante assemblée qui en fut témoin; ils firent, en même tems, l'Eloge du zèle & des talens de ceux qui avoient présidé à l'ordonnance, & contribué à l'exécution de ces divertissemens patriotiques.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Séance publique de l'Académie Françoise le 25 du mois dernier, jour de Saint Louis.

L'objet de cette Séance étoit la distribution du prix de Poësie remporté cette année par M. de la Harpe. La pièce couronnée a pour titre *le Poëte*. C'est une Epître en vers Alexandrins adressée à un ami. Elle fut lue par M. d'Alembert, & applaudie par toute l'Assemblée. Deux autres Ouvrages ont eu l'*Accessit*. L'un est intitulé, *Epître aux Malheureux* : l'autre est un Poëme *sur la rapidité de la vie*. On lut aussi des extraits de quelques pièces présentées à l'Académie pour le Concours : sçavoir, l'Extrait d'une Héroïde, qui a pour titre, *Marie Stuart, Reine d'Ecosse, à Jacques VI son fils & son successeur ;* ceux d'une *Epître aux Rois conquérans ;* d'un Poëme intitulé, *le Génie :* de l'*Idée du Sage*, Discours ; d'un autre Discours *sur la Philosophie ;* d'une Epître sur *le danger d'être un grand homme*, par M. le Prieur ; d'un Discours sur cette question : *Doit-on pleurer à la mort des personnes qu'on aime ?* d'une Epître à un ami *sur le Bonheur ;* d'une autre Epître *à une Dame qui alaite son enfant ;* d'une autre *sur les avantages de la médiocrité ;* d'un Poëme *sur la nécessité de plaire :* & enfin, d'une *Epître à un jeune homme qui veut embrasser la profession des Lettres.* Tous ces Extraits furent lus par M. Marmontel, & ont été imprimés par ordre de l'Académie avec la Pièce couronnée & les deux *Accessit*. C'est toujours un objet d'émulation pour les Auteurs. Un autre usage qui facilite le Concours, c'est la liberté que l'Académie laisse au Concurrens de choisir tel sujet qui flatte le plus leur imagination. Fixer un sujet à un Poëte c'est enchaîner son génie. On ne suit pas, il est vrai, la même méthode à l'égard du prix d'Eloquence ; mais on a sçu rendre cet objet utile. On l'emploie à célébrer les grands Hommes qui ont servi & illustré la Patrie : c'est avoir supplé d'une maniere avantageuse aux Statues que l'Antiquité

érigeoit à ses Héros. Le sujet que l'Académie propose pour l'année prochaine est l'*Eloge de Charles V*, surnommé *le Sage*. Ce titre seul est déja par lui-même un sublime Eloge.

Nous reviendrons incessamment sur les différentes pièces que nous n'avons fait que citer dans cet article, & en particulier sur la Pièce couronnée.

» *Lettre de M. le Cat, Ecuyer, Docteur en Médecine,* » *Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Secré-* » *taire perpétuel de l'Académie des Sciences de la même* » *Ville, &c. à M. *** Maître ès Arts & en Chirurgie* » *à Paris sur les avantages de la réunion du titre de* » *Docteur en Médecine, avec celui de Maître en Chirur-* » *gie, & sur quelques abus dans l'un & l'autre art.* » *A Amsterdam 1762.*

» L'art de guérir n'est qu'un, & il ne sera jamais plus » honorable à ceux qui en font profession, & plus utile » au genre humain que quand le Médecin & le Chirur- » gien ne seront qu'un même homme, capable d'en exer- » cer toutes les parties, les exerçant en effet, ou se livrant » seulement à quelques unes d'elles selon ses goûts, ses » talens, & les besoins de ses freres les hommes. » Il faut voir dans cette brochure de 38 pages le dévélop-pement & les raisons de ce projet de réunion dont M. le Cat fait sentir les avantages infinis pour les progrès de l'art de guérir, & pour le bien de l'humanité.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

N° 36.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Septembre.

ARTS.

SCULPTURE.

Mausolée de M. de Maupertuis.

LE siecle dernier vit Racine, après la mort de Corneille, prononcer en pleine Académie l'éloge de ce grand homme. Il est beau de voir un rival rendre un pareil hommage à son rival. Heureusement pour l'honneur des Lettres de tels exemples peuvent encore se renouveller. M. de la Condamine, digne émule de M. de Maupertuis, vient de faire ériger aux Mânes de ce Physicien

célèbre, un monument qui honore l'un & l'autre. Il est placé dans l'Eglise de Saint Roch, à côté de l'une des deux Chapelles qu'on éleve dans la croisée. Le fonds est une pyramide en marbre de couleur lugubre. Sur cette pyramide est adossé le médaillon de M. de Maupertuis. Au dessous de ce Médaillon est une Epitaphe très-détaillée. La table qui la renferme sert de point d'appui à une figure de la plus exacte & de la plus heureuse proportion: C'est le Génie de l'Astronomie désigné par une flamme qui lui sort du front, & par une couronne d'étoiles qu'il tient à la main. A l'autre côté de la table est un autre Génie qui montre d'une main le globe de la terre applati vers ses Poles. Deux volumes placés à côté du Globe désignent deux des principaux ouvrages de M. de Maupertuis. La composition de ce Monument est noble & simple, & l'exécution fait le plus grand honneur aux talens de M. d'Huez. Le Génie principal (celui de l'Astronomie) attire tous les regards & réunit tous les suffrages. On en peut dire autant du Médaillon. Une remarque à faire, c'est qu'il est très-ressemblant, quoique M. d'Huez n'ait jamais vu le personnage qu'il représente; mais il l'a copié d'après un Buste fait par M. Lemoine, & c'est avoir, pour ainsi dire, travaillé d'après nature.

Gravure.

Sa Majesté Danoise ayant permis de donner au public *les Portraits des Rois de Danemark*

de la Maison d'Oldenbourg gravés par son ordre & à ses dépens ; ouvrage commencé par feu M. de Lode, mais fait pour la plus grande partie après sa mort par M. Preisler, Graveur du Roi & Professeur à l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture ; on a chargé M. Schlegel, Professeur à l'Université de Copenhague, & Secrétaire de la Chancellerie Danoise, d'accompagner ces estampes de *Portraits Historiques*. Cet ouvrage écrit en Allemand, contiendra, après une introduction sur l'origine de la Maison d'Oldenbourg, les principaux traits de la vie tant privée que publique de chaque Roi ; ce qu'il a fait dans le gouvernement intérieur, & tout ce qui sert à caractériser sa personne & son regne. Quoiqu'il ne soit pas nécessaire, pour remplir ces vues, d'étaler beaucoup d'érudition, ou de briller par des paradoxes historiques ; l'ouvrage ne laisse pas d'exiger que l'auteur fouille soigneusement dans les dépôts de documens. Cette source lui a été ouverte par ordre du Roi.

Les estampes sont en Folio Royal, & seront imprimées pour tous les exemplaires sans distinction, sur l'espece de papier la plus forte & la plus belle, nommée Grand Aigle. Le texte sera sur un papier, qui répond à la forme & à la grandeur des estampes ; on l'imprimera avec des caractères neufs, sous les yeux de l'Auteur.

La libéralité de Sa Majesté met les Editeurs en état de donner cet ouvrage à un prix modique. Un exemplaire sur le plus fin papier coutera 8 écus, & sur une autre sorte de papier collé,

de moindre prix, mais toujours d'une grandeur convenable, 5 écus & demi, argent Danois. Le payement ne sera fait qu'en recevant les exemplaires; mais les curieux sont priés de donner, le plutôt possible, leurs noms, en indiquant le nombre d'exemplaires & l'espece de papier qu'ils desirent. Les souscriptions sont reçues à Paris, chez Briasson Libraire.

Les exemplaires seront livrés aux souscripteurs étrangers dans un terme, qu'on fera connoître par les gazettes, principalement à Leipzig, à cause de la commodité des Foires & de la communication des Libraires.

Le Sieur *Croisey Graveur*, *rue S. André des Arts*, *vis-à vis la rue Gît-le-Cœur*, vient de publier des Billets de Mariage & des Billets d'Invitation embellis par des cartouches galans & d'une allégorie ingénieuse, relative à l'objet. Pour le Mariage c'est l'Hymen qui unit deux Epoux, & allume leurs flambeaux. Des Amours enchaînent le Temps avec une guirlande de fleurs. Pour l'invitation à une Fête, ou à un Repas, c'est Bacchus tenant sa coupe & son thyrse, & des enfans qui préparent des rafraîchissemens à des convives assemblés dans un sallon. Il y a d'autres Billets plus simples dont le cadre est à la Grecque. Ceux-ci ne coutent que 2 sols, les autres sont de 4 sols. Le Sieur Croisey offre de remplir ces Billets d'invitation, & de les faire porter à un prix modique.

Ecole gratuite de Dessein.

Cet établissement si utile, si patriotique, dont nous avons parlé dans nos feuilles précédentes, l'Ecole gratuite de Dessein commencera ses exercices dans la Chapelle du Collége d'Autun, rue Saint André des Arts, le Mercredi 10 Septembre. L'on donnera entrée seulement aux 1500 Eleves qui seront compris dans l'état signé du Sieur Bachelier, Peintre du Roi, Directeur de l'Ecole approuvée par M. le Lieutenant général de Police : ils seront avertis par des billets du genre d'étude, du jour & de l'heure pour lesquels ils seront enclassés ; les autres jeunes gens qui sont déjà inscrits, & ceux qui le seront dans la suite, trouveront place dans la seconde Ecole, & dans les suivantes dont l'ouverture se fera le plutôt possible.

Orfévrerie.

L'Orfévrerie en France est portée au plus haut degré de perfection. Nos Artistes, dans ce genre, ne sont pas moins employés par l'Etranger que par le National. C'est ce que prouvent différens morceaux que vient de finir M. Germain Sculpteur-Orfévre du Roi. Presque tous sont destinés pour des Cours Etrangeres. Ils consistent 1° dans un magnifique *Surtout* représentant Bacchus & l'Amour assis sur un rocher. Bacchus veut enivrer l'Amour qui de son côté paroît

avoir son dessein. L'Artiste n'a point placé le Dieu du vin sur un tonneau, mais sur une outre. On sait que l'outre servoit également à transporter le vin, & d'ailleurs, elle devient pour Bacchus un siége moins usé que le tonneau. Les deux bouts du surtout représentent l'un une petite fille avec les attributs de la folie; l'autre un petit garçon avec deux tourterelles qui figurent la tendresse. On doit remarquer aussi deux salieres ayant la forme de salines, & qui représentent la maniere de faire du sel en Franche-Comté.

2° Un *déjeuner* d'or, pour le Roi de Portugal. Ce vase est entouré de bas-reliefs d'un fini précieux & qui représentent différens trophées. La saliere est d'une forme très-ingénieuse. Ce sont deux poissons qui paroissent sortir de l'eau & qui élevent des espèces de feuilles maritimes sur lesquelles est posée la coquille qui forme cette saliere.

3° Une magnifique écritoire en argent; elle est destinée pour le Roi de Pologne, Prince que son goût pour les Arts porte à occuper presque tous nos grands Artistes dans tous les genres. Cette écritoire a la forme d'un vase antique. Aux deux bouts sont deux enfans dont la partie inférieure se termine en feuilles: elle entoure & décore le vase. Il est lui-même terminé dans la partie supérieure par un couronnement qui forme une sonnette que l'œil ne soupçonne pas y être. Ce couronnement est surmonté d'un aigle de la plus extrême vérité. A chaque côté de cette écritoire sont deux *serre-papier* qui re-

présentent les armes du Prince. Ils ont chacun la forme d'un rocher sur lequel est un taureau d'après l'antique. L'un des deux est imité du taureau farnese.

4° Une toilette de vermeil pour la Princesse de Portugal. Au-dessus du miroir on voit un Amour prêt à couronner la beauté. Le travail de cette toilette est, en général, assez simple & uni; mais il a toutes les graces & tout le mérite de ce genre. Une chose qu'il ne faut pas omettre, c'est l'extrême vérité de la dorure. Elle soutient la comparaison avec l'or même; épreuve que la dorure d'Allemagne ne peut soutenir. On ne peut trop sçavoir gré à M. Germain d'avoir renouvellé & perfectionné cette partie trop déchue en France & qu'il est si essentiel de remettre en vigueur. Il est aussi très-louable d'exposer comme il fait ses ouvrages aux yeux du Public. Rien ne prouve mieux que la critique ne l'effraie pas, & qu'il a de quoi soutenir la célèbrité de son nom. Il se montre digne héritier des talens d'un pere que nos plus grands Ecrivains se sont fait un devoir d'immortaliser.

Nota. On peut voir ces différens ouvrages dans la maison de M. Germain, rue des Orties près la Galerie du Louvre, vis-à-vis le Guichet Saint Nicaise. Ils seront exposés jusqu'au 14 de ce mois.



dans cette Ecole que vingt sujets, deux à la nomination de chaque Professeur, du nombre des Eleves seulement, qui natifs François se destineront à retourner dans une ville de Province pour y exercer leur Profession. On n'est admis dans cette Ecole qu'après les examens publics qui constatent le travail & l'assiduité des Eleves, & leurs talens dans les opérations de l'Anatomie & de la Chirurgie. Cette Ecole se tient pendant les mois de Décembre, Janvier, Février & Mars.

M. Houstet, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, chargé de l'inspection des Ecoles, vient de fonder à perpétuité quatre médailles d'or de la valeur de 100 liv. chacune, pour être distribuées annuellement aux quatre Eleves qui auront le plus profité des exercices & des instructions de l'Ecole-pratique. On ne peut qu'applaudir au zèle patriotique, & à la générosité utile d'un citoyen qui tend à exciter l'émulation & à former les talens de sujets utiles à l'Etat.

STUDIORUM
ET
PERITIÆ
PRÆMIUM
IN SCHOLA
CHIRURG. PRACTICA
in perpetuum assignabat
M. F. HOUSTET.

M. DCC. LXV.

Telle est la légende de ces Médailles.

Histoire Naturelle.

Race de Géans.

L'erreur qu'on détruit est une vérité qu'on rétablit. On a trop légérement répandu l'existence d'une race de Géans, sur le rapport de M. Maty, Secrétaire de la Société Royale de Londres, & Docteur en Médecine. Quelques Anglois avoient fait courir ce bruit pour couvrir, sous un prétexte de curiosité, l'armement de quatre vaisseaux qu'ils envoyent dans le pays des Patagons, & dont le véritable motif est l'intérêt qu'ils ont d'exploiter une Mine fort riche nouvellement découverte. Il faut donc attendre de nouvelles relations pour croire à une nation de Géans de 8 à 9 piés. Il n'est point encore constaté qu'il soit dans le plan de la nature de faire les hommes si grands. M. de Bougainville, sçavant François, & bon observateur, qui a relâché sur la côte Magellanique, & qui a communiqué avec les Patagons, n'a remarqué rien d'extraordinaire dans leur taille.

Avis au sujet du Prix de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.

Dans les annonces que l'Académie de Dijon a faites du Prix de 1767 sur les Antiseptiques, elle avoit fixé la valeur de ce Prix à la somme

de trois cent livres; mais M. le Marquis du Terrail, Maréchal des Camps & Armées du Roi, son Lieutenant général dans le Verdunois, Académicien honoraire non résident, par amour pour les Lettres qu'il cultive, & pour donner à la Province de Bourgogne, sa Patrie originaire, des marques authentiques de son attachement & de son zèle, vient de faire donation à l'Académie de Dijon, d'une somme de dix mille livres pour y fonder à perpétuité un Prix de la valeur de quatre cent livres. C'est pourquoi l'Académie de Dijon annonce au Public que son Prix de 1767, & tous ceux qu'elle donnera dans la suite, seront une médaille d'or de la valeur de quatre cent livres qui sera donnée à l'Auteur de la pièce jugée la meilleure, en observant toujours les anciens usages de cette Compagnie.

SPECTACLES.

Opéra.

On donna Mardi dernier, pour la premiere fois, *les Fragmens Lyriques*. Nous avons déja dit qu'ils formoient trois Entrées de différens Auteurs. La Musique de la premiere est de M. Francœur le neveu. On regrette qu'il n'ait pas fait un autre choix de paroles. Quoiqu'il en soit, ce coup d'essai donne beaucoup à espérer du jeune Artiste. On y a remarqué de grands tableaux; on a été vivement frappé du chœur

qui se chante derriere la scène, & les airs de danse ont paru bien caractérisés.

La Musique du second Acte est de feu M. Rameau, & ne nuira point à la gloire de ce grand homme. Le Poëme est écrit avec beaucoup d'esprit, de délicatesse & de grace, & a été fort applaudi.

Nous avons déja eu occasion de parler d'*Erosine* l'année derniere. La Capitale vient de confirmer bien vivement le succès qu'obtint cet Acte à Fontainebleau. Il offre d'un bout à l'autre une Musique pleine de graces, d'expression & d'agrément. On n'est pas sans doute inquiet de sçavoir si la Musique dansante a réussi. M. le Bréton a fait à cet égard des preuves qui levent toute incertitude.

Les accessoires de cet Opéra sont, en général, très-bien conditionnés. Rien de plus brillant que les décorations du troisiéme Acte. Elles répondent à l'idée qu'on doit avoir de la magnificence d'un fils de Plutus. Les rôles sont distribués avec intelligence; les ballets sont très-beaux, très-variés, & exécutés par les plus grands sujets dans tous les genres.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Notice de la Pièce couronnée à l'Académie Françoise le 25 Août dernier.

On sçait que ce morceau a pour titre *le Poëte*. Voilà un sujet bien propre à la Poësie. Elle doit, au moins par amour propre, faire usage de ses pinceaux les plus riches. Malheureusement on vise plus aujourd'hui à raisonner qu'à peindre. M. de la Harpe, lui même, n'a pas entièrement évité cet écueil; mais il ne s'y est pas brisé. Nous en citerons pour exemple ces vers où il s'agit de peindre deux amis qui courent la même carriere dans les Arts, & qui se servent d'appui mutuellement:

L'un par l'autre affermis, d'un pas moins hasardeux,
Dans les mêmes sentiers nous marchons *tous les deux*.
Tels on voit deux ruisseaux, qui baignant une plaine,
Dans un lit resserré serpentoient avec peine,
De leurs naissantes eaux se prêter le secours,
S'embellir l'un par l'autre & croître dans leur cours.

On ne trouvera ni la même facilité, ni la même harmonie dans ceux qui suivent.

Les Rimeurs sont nombreux, & le Poëte est rare.
Quels sont *donc les* présens que le *Ciel lui* prépare;
Alors qu'à ce grand titre il daigne l'appeller?
Et quels trésors en lui doit-il *accumuler?*
Si l'on n'est pas sensible, on n'est jamais sublime.

La maxime est vraie; mais le vers est bien prosaïque. En voici où les devoirs & le caractère du Poëte sont très-bien exprimés.

Le monde est à ses yeux une immense carrière
Un Théâtre de gloire élevé pour son art,
Et que doit du génie embellir le regard.
En voyant la nature, il ne peut se contraindre;
Il sent à son aspect qu'il est né pour la peindre;
Son talent le poursuit, tout sert à l'exciter:
Il a vu les objets, sa voix va les chanter.
Regardez dans un Port, *au moment d'un* orage,
Les crayons dans la main, Vernet sur le rivage.
Immobile, il promene un œil observateur,
Des flots amoncelés mesure la hauteur,
Fixe le noir foyer où la foudre s'allume,
La vague qui se brise, & retombe en écume;
Saisit dans un lointain des débris de vaisseaux,
Et la cime d'un mat chancelant sur les eaux.
Ses pinceaux rediront ce qu'a senti son ame.
Tel, frappé des objets dont la beauté l'enflâme,
Le Poëte à l'instant va les multiplier,
Sous les riches couleurs que lui seul peut *broyer.*

L'Auteur appelle auprès du Poëte un guide aussi nécessaire que rarement employé:

Viens, viens l'environner de tes aimables songes,
Imagination, mere des doux mensonges,
Sœur de la Poësie & son plus grand appui,
Il t'appelle, il t'attend, viens créer avec lui.
C'est toi qui sous les mains du Chantre de la Grèce;
Bâtis de Calipso la grote enchanteresse.
Tu dressas ce bucher arrosé de nos pleurs,
Où Didon de l'amour expia les erreurs.
Tu forgeas pour Achille une sçavante armure,
Et tes mains de Vénus ont tissu la ceinture.

Nous parlerons dans la feuille prochaine des deux *Accessit*. Nous dirons même dès aujourd'hui qu'avec certains avantages qui manquent à la Pièce couronnée, il leur en manque d'autres qui ont dû valoir à celle-ci la préférence.

C. Panckoucke vient de mettre en vente une nouvelle Ordonnance de l'Infanterie *in*-4°, du premier Janvier 1766.

Une nouvelle Ordonnance de Marine *in*-4° & *in*-12, augmentée d'une table de près de 60 pages.

Recueil d'observations de Médecine des Hôpitaux Militaires de France, par M. Richard, premier Médecin des Armées du Roi, &c. tome premier, *in*-4°.

Tous ces Ouvrages sont de l'Imprimerie Royale. Nous reviendrons sur celui de M. Richard. Son importance & son utilité l'exigent.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard ; autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

N° 37.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Septembre.

ARTS.

Gravure à l'imitation du Lavis.

L'ART de la Gravure fait tous les jours de nouveaux progrès. Plusieurs habiles Graveurs étoient parvenus à rendre la maniere du crayon, & à multiplier en quelque sorte les desseins originaux ; le Sieur Charpentier, Graveur du Roi, a de plus le talent d'imiter le Lavis au point de faire illusion aux yeux des connoisseurs. C'est une invention heureuse, & très-propre à faire connoître les *Esquisses* des grands Maîtres, & leurs *premieres pensées* où l'on retrouve le feu &

la liberté du génie. Cet habile Artiste vient de publier plusieurs excellentes gravures dans cette maniere du Lavis au bistre. L'une est d'après M. Boucher, premier Peintre du Roi, & le Peintre des *Graces*. Elles sont représentées dans cette Estampe jouant avec les Amours. C'est un groupe charmant, plein d'esprit & d'action. On admire la fécondité & la science du même Maître dans l'*esquisse d'un Tombeau*. La *Culbute* est le sujet d'une autre Estampe d'après M. Fragonard: composition piquante, & pittoresque. Le quatrième *Lavis* représente la *mort d'Archimède*, d'après Cirofer. Le sujet est imposant & très-bien traité. On peut se procurer à peu de frais ces gravures ou plutôt ces desseins au bistre, car on s'y trompe, tant l'art du Graveur est parfait. Le prix de l'Estampe représentant la *Culbute* est de 1 liv. 4 sols. Celui de chacune des trois autres est de 15 sols.

Elles se vendent chez Charpentier, au vieux Louvre; Basan, rue du Foin S. Jacques; Duret, rue du Fouare.

Le Bacha en promenade.

C'est le sujet d'une Estampe nouvelle d'un effet piquant, & très-agréable, dans laquelle on a représenté une vue de mer, & différens groupes de figures sur le port. Elle a été gravée sous la direction de M. Lempereur, d'après M. Metay Peintre; sa largeur est d'environ 16 pouces sur 7 de hauteur. Elle se vend 2 livres 8 sols chez Lempereur, Graveur du Roi, rue & porte Saint Jacques.

INDUSTRIE.

Machines & inventions diverses du sieur Rebuffati Méchanicien.

Laissons murmurer les détracteurs de leur siecle. Il regne aujourd'hui dans le nôtre une émulation qui s'est emparée de presque tous les esprits. Chacun s'évertue à trouver les moyens de se distinguer. Jamais, sur-tout, on ne s'occupa davantage du desir de se rendre utile. On a vu pendant un mois chez le sieur Rébuffati Méchanicien Piémontois, rue Saint Nicaise, un Cabinet qui n'étoit composé que de trois Modèles & de douze Desseins de Machines différentes. Il se présenta, durant cet intervalle, beaucoup de personnes qui desiroient avoir quelques-unes de ses Machines en grand. Le défaut d'emplacement ne lui permit point d'entreprendre alors de les satisfaire. Mais il occupe aujourd'hui un attelier qui le met en état d'exécuter en très-peu de tems toutes les Machines de son invention, & de les donner à un prix très-modique. Les principales d'entre ces Machines sont

1° Des Roues élastiques pour les Carrosses, Cabriolets, &c; au moyen de ces Roues on ne s'appercevra plus d'aucunes secousses sur le pavé ni dans les passages des terreins inégaux, elles seront construites avec une très-grande solidité,

2° Des Lits aussi élastiques (ou toujours faits) très-commodes pour les personnes infirmes, très utiles pour l'armée & pour les maisons de campagne, &c. Il ne faut qu'un seul matelas pour ces Lits & on en garantira la solidité.

L'expérience en a été faite à Aix, & ils ont été approuvés sur le modèle par l'Académie de Marseille.

3° Des Machines pour hacher la paille, qui applatissent les tuyaux, en ôtent les arêtes & en émoussent les pointes. On garantit par ce moyen toutes piqures dans la bouche des chevaux, & par conséquent l'on évite l'inconvénient des vents & des tranchées. Il est notoire, au reste, que cette nourriture est excellente, & qu'elle donne aux chevaux une respiration aisée, beaucoup de courage & de légèreté.

4° L'on y fabriquera de la Toile de fil de fer avec une machine propre à cet usage. On donnera cette Toile à meilleur compte que le treillis ordinaire; elle sera tissée suivant l'usage auquel on voudra l'employer, & si serrée qu'une mouche ne pourra passer au travers.

5° Des Machines pour scier 4 tables de marbre à la fois par un seul homme, avec plus de précision que par les ouvriers ordinaires; puisque sur six tables il y en aura une de plus pour le Marbrier. La même Machine peut faire marcher 20 scies à la fois avec la même précision. C'est ce qui a déja été exécuté en Alsace par le même Artiste, suivant le certificat de

I. Praquoffer, Professeur de Mathématiques à
trasbourg.

6° Des Martinets à bras pour les Orfevres,
ès-commodes pour applatir les plaques d'ar-
ent à peu de frais.

7° Des Machines pour scier le bois à la place
es Scieurs de long. Quatre hommes feront
mouvoir & agir 6 scies à la fois, au lieu qu'il
n faut douze suivant la méthode ordinaire. Ces
cies ne perdront rien du degré de vitesse.

8° Autres Martinets à bras, très-commodes
pour les Relieurs.

9° Des petites Machines à raper 6 à 15 bouts
de tabac à la fois par un seul homme. L'expé-
rience en a été faite à Aix en Provence, & ap-
prouvée par M. de Charuet, Ingénieur du Roi.

Plus une Machine en grand pour raper 240
bouts à la fois : en même-tems elle tamisera le
tabac en trois manières, sçavoir en fin, en
moyen & en gros. Cette Machine pourra raper
en 24 heures 17280 livres de tabac.

10° Une Machine pour polir cent carreaux
de marbre à la fois.

11° Une autre Machine pour polir quatre
tables de marbre en même-tems.

12° Une Machine pour faire mouliner les
soies par le moyen de deux contrepoids.

13° Une Machine pour élever les eaux sans
pompes, à telle hauteur que l'on jugera à
propos, de même que pour dessécher des marais
avec promptitude.

14° Une Machine pour monter le bois aux
Verreries & le faire descendre sur le local par

des hommes qui la feront agir & n'en sentiront que le frottement.

15° Un Tour pour tourner un Cylindre droit à la regle, sans que le Tourneur en guide l'outil.

16° Une nouvelle Méthode pour perforer les canons.

17° Une Machine pour limer le fer en bandes aussi droites que le Menuisier pourroit le faire en bois avec sa varlope.

18° Une Machine pour diviser le bled en 4 parties. Elle en ôte en même-tems les pierres & en chasse la poussiere.

19° Un Ventillateur pour purifier l'air des hôpitaux, ainsi que celui des appartements des malades; il peut aussi renouveller celui des théâtres & y substituer un air nouveau & rafraîchissant.

20° Une Maison tournante, très-solide, à deux étages, distribués chacun en 4 chambres. Deux hommes suffiront pour la faire mouvoir.

L'entreprise de toutes ces Machines sera faite par l'Auteur & à ses frais; il répondra de leur solidité & de leurs fonctions pendant le tems qu'il en sera convenu; c'est-à-dire suivant la nature & l'usage de chacune d'elles.

Le sieur Rebuffari demeure rue Saint Maur, à gauche en entrant par la Barriere de la Courtille, à Paris. Il prie les Personnes qui voudront lui écrire d'affranchir leurs lettres.

Or indélébile.

L'art d'écrire solidement avec l'or étoit à peu près oublié : mais quelqu'un déclare aujourd'hui posséder cet art au même degré que les Anciens. L'encre d'or qu'il emploie ne craint point le laps du tems. On en conserve des preuves & des exemples à la Bibliothéque du Roi. Cet or peut être d'usage pour les desseins, les miniatures, les manuscrits précieux, les étoffes, l'émail, & même pour tous les ouvrages qui vont au feu. La même personne a l'art de conserver les fleurs naturelles dans toute leur beauté, & elle en compose de factices dont les couleurs & le brillant sont du plus grand éclat. Il faut s'adresser rue Grenier Saint Lazare, à droite en entrant par la rue Saint Martin, Maison du Grenier, au premier sur le devant.

Nouvelle Suspension pour les Voitures.

N'en déplaise aux détracteurs du luxe, tout ce qui ajoute aux commodités de la vie est mis au rang des objets utiles. Nos Lecteurs à Equipage apprendront, surtout avec plaisir, une découverte récente du Sieur Breton, Officier de S. A. S. M. le Comte d'Eu.

Il vient d'imaginer une nouvelle Suspension de Voiture qui tient la caisse toujours en équilibre dans les plus mauvais chemins, lors même

qu'il s'agit de monter & de descendre la montagne la plus rapide ; ce qui rend ces Voitures bien moins sujettes à verser que toutes celles que l'on connoît jusqu'à présent. C'est ce qui est confirmé par le certificat de l'Académie des Sciences. La demeure du Sieur Breton est à Versailles, rue des Bons-Enfans, Hôtel d'Eu.

SCIENCES.

Histoire naturelle.

L'air si nécessaire à la vie, & qui l'entretient, paroît aussi en précipiter le cours. On a vu des animaux privés d'air conserver, durant plusieurs siecles, une vie qui auroit été très-courte suivant les loix ordinaires de la nature. L'Histoire Naturelle présente plusieurs de ces phénomènes singuliers. Combien n'a-t-on point trouvé de crapauds, de couleuvres, de reptiles renfermés & encore vivans, depuis grand nombre d'années, dans des troncs d'arbres, ou dans des blocs de pierre. Derniérement en Lorraine des hommes fendant un bloc de pierre qui pouvoit avoir environ vingt pieds de hauteur, trouverent, non sans étonnement, dans le centre de ce bloc, une couleuvre grosse comme le poing, & repliée neuf fois sur elle-même en ligne spirale. Cette couleuvre étoit vivante, mais elle fut tuée au bout de cinq minutes par la trop vive & trop subite impression du grand air. Envain on essaya

de l'étendre, on ne put y parvenir sans la déchirer. Le fond & le contour de sa cellule étoient parfaitement lisses. On ne remarqua aucune fente par où ce reptile ait pu se glisser dans la pierre; il est à croire que cet animal s'est trouvé surpris & d'abord enveloppé par un éboulement de matiere, que cette matiere s'est pétrifiée, a augmenté par succession de tems. Que de centaines d'années n'a-t-il point fallu pour ces formations toujours lentes des minéraux ! L'animal ne perdant rien par la transpiration, a conservé le soufle de la vie, mais d'une vie sans action, & en quelque sorte passive.

Secrets divers.

Il fut un tems où chacun en Egypte étoit obligé de faire part au Public des moyens qu'il avoit employés pour se tirer de telle ou telle maladie. La Médecine alors n'existoit pas. Ce fut même ces différentes recettes comparées, rapprochées & triées qui formerent la premiere base de cette science. Elle n'a plus recours aujourd'hui à cet usage; mais le zèle, ou l'avidité de quelques particuliers supplée à cette invitation. D'ailleurs, il seroit peut-être aussi nuisible de n'en écouter aucun que dangereux de les accueillir tous. Quoiqu'il en soit, les différens remèdes que renferme cet article sont approuvés du Doyen de la Faculté de Médecine. Ils consistent en détail dans une eau qui guérit les infirmités des yeux, les brûlures, & les ulcères; dans

un baume qui guérit les plaies les plus anciennes sans rien couper, & qui emporte les douleurs des dents. La même personne a trouvé un remède certain contre les maladies des animaux domestiques, & des bestiaux. Toutes ces différentes recettes se distribuent rue Grenier S. Lazare, à droite en entrant par la rue S. Martin, Maison du Grenier, au premier sur le devant.

Sirop fondant & purgatif.

La Dame Oudin a seule le droit de vendre ce Sirop, dont la principale vertu est de purifier parfaitement la masse du sang : elle distribue aussi le Sirop universel, employé avec succès dans l'hydropisie, la pleurésie, les fiévres, la jaunisse, les maux d'estomac, &c.

La Dame Oudin demeure rue des Boucheries, Fauxbourg Saint Germain.

MÉDECINE.

Eau de Madame de Villars.

Madame de Villars vient d'obtenir un privilége de la Commission Royale de Médecine, pour la distribution d'une Eau de sa composition, dont l'usage intérieur leve les obstructions & les embarras des viscéres, & guérit les maladies cutanées, comme dartres & autres; elle a produit de très-bons effets pour les fleurs blanches

& les suites des laits répandus ; elle fond les glaires de l'estomac, chasse les vents, facilite la digestion, & donne de l'appétit : elle lave & purifie le sang.

Madame de Villars demeure rue Pavée à côté de la rue Françoise.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Du 8 de ce mois Fête de la Nativité.

Il commença par le nouveau Motet à grand chœur de M. Gibert, *Diligam te Domine*, &c. Le Public ratifia ses premiers suffrages par de nouveaux applaudissemens. Il confirma de même ceux qu'il avoit donnés à M. Fritzeri aveugle-né, & très-excellent violon. M. Tirot chanta *Coronate flores*, &c. Motet où l'agrément de sa voix se déploie avec tant d'avantage. M. Balbâtre exécuta sur l'Orgue, & comme il exécute, une suite de symphonies de l'illustre Rameau. Mademoiselle Thibaut, de la musique de feu S. M. le Roi de Pologne, chanta avec beaucoup de succès *Conserva me*, &c, Motet à voix seule. Un nouveau Motet à grand chœur de M. l'Abbé du Gué, Maître de Musique ds l'Eglise Royale de Saint Germain l'Auxerrois, termina ce Concert. Chaque morceau que donne M. l'Abbé du Gué ajoute à sa réputation, fait honneur à son

goût & caractérise l'homme consommé dans l'art qu'il professe.

Courses & Joûtes sur l'eau.

Il y eut le même jour entre le Pont au Change & le Pont Notre-Dame, des Courses & des Joûtes sur la Riviere. Elles consisterent d'abord dans ce que nos Bateliers appellent *courir la Lance*; espèce d'imitation de nos anciens Tournois. Dans ceux ci il falloit qu'un Chevalier désarçonnât son adversaire. Dans ces Courses marines on voit deux Champions debout sur la pointe d'un Batelet conduit par dix ou douze Rameurs. Chacun des deux Emules appuie sa lance sur l'estomac de son ennemi. Il faut que l'un fasse perdre pied à l'autre, & le vaincu tombe nécessairement dans la Seine; mais c'est pour l'ordinaire le seul accident qui lui arrive. Après différens combats de cette nature, on attacha fortement une Anguille à une corde tendue diamétralement sur la Riviere. Il s'agissoit d'arracher avec les dents le cœur de cette Anguille : opération que les différentes secousses données à la corde rendent fort difficile. C'est même à celui qui l'emporte dans cette occasion que le prix est destiné. Il consiste, dit-on, dans une somme de cent écus donnée par M. le Prevôt des Marchands. Il y avoit à ces Jeux une prodigieuse affluence de spectateurs; mais tout s'y passa avec beaucoup d'ordre & de tranquilité. On nous assure qu'ils ne se renouvellent que

tous les 25 ans & qu'ils n'avoient lieu autrefois que tous les siecles. Il y avoit aussi à Rome des Jeux séculaires ; mais les Ediles ménageoient souvent au Peuple d'autres occasions de s'amuser. La maxime est bonne & paroît s'accréditer de plus en plus parmi nous. Il faut que les hommes se rapprochent, & les plaisirs qu'on leur procure en sont le plus sûr moyen.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Notice de l'Epître aux Malheureux, une des deux Pièces qui ont obtenu l'Accessit *au jugement de l'Académie Françoise.*

Le début est imposant & philosophique.

Où donc est le bonheur? Tout se plaint, tout murmure;
Un deuil injurieux accuse la nature,
Partout je vois des pleurs, partout j'entends des cris,
Et c'est à l'univers peut-être que j'écris.

Le Poëte y trouve un motif de consolation; car, dit-il, si le crime assuroit le bonheur des méchans;

Si le sort n'accabloit que le juste & le sage,
Eh! qui pourroit sauver sa vertu du naufrage?
Dieu n'a donc pas voulu qu'un mortel fut heureux!
Adorons ses décrets, & soyons vertueux.

Le malheur, la pauvreté même ne doivent point humilier l'homme supérieur à cet état.

Remplaçons ces vils biens, source de tant de maux,
Par d'illustres vertus & d'immortels travaux.
Que m'importe le riche, & son orgueil barbare,
Et son faste impudent, ou sa bassesse avare,
Et sa fortune indigne, & son superbe ennui?
Je ne sens point de nœuds qui m'attachent à lui.
Qu'il jouisse, s'il peut, du malheur de ses frères;
Sa joie où ses douleurs me sont trop étrangères....
Ses douleurs! ... Ah! ce mot a droit d'intéresser:
Hélas! est-il des torts qu'il ne puisse effacer?
Je te plains de porter un cœur impitoyable,
D'être envié de tous, & d'être misérable.

Suivent des portraits d'hommes puissans abatus, de criminels punis, d'amans maltraités, ou qui ont perdu l'objet de leur tendresse. L'Auteur, qui paroît avoir éprouvé ce dernier malheur, s'y arrête plus long-tems que sur les autres détails. Ceux qui n'aiment rien trouveront, sans doute, l'épisode un peu longue. Ceux qui aiment trouveront cet écart très-excusable. En général, un Lecteur juge d'après la situation de son ame; de là cette variété contradictoire dans les jugemens que différentes personnes portent du même ouvrage. Il y a dans celui-ci du sentiment, de la philosophie & de l'expression; mais il lui manque une sorte d'ensemble & de méthode qui peut-être eut fait pencher en sa faveur la balance de l'Académie.

Les bornes de cette feuille nous obligent de renvoyer à la suivante la notice de l'autre *Accessit*.

Prix de l'Académie de Marseille.

L'Académie des Belles-Lettres de Marseille propose pour les prix qu'elle doit distribuer l'année prochaine les quatre sujets suivans;

Deux sujets de Poësie:

1° *Servilie à Brutus après la mort de César*, Héroïde de deux cens vers au plus.

2° *La Fête de la Rose, ou la Vertu couronnée*, Ode ou Poëme. Les éclaircissemens nécessaires pour traiter ce sujet se trouvent dans un Mémoire imprimé à Noyon, & dans l'*Année Littéraire* de M. Fréron 1766, tome 4, Let. 10.

Deux sujets de Prose.

1° *L'Eloge de Gassendi.*

2° *Combien le génie des grands Ecrivains influe sur l'esprit de leur siecle?* discours d'une petite demi-heure au plus. Le prix est une médaille d'or de 300 livres.

On adressera les ouvrages francs de port sans nom d'Auteur, avec une simple devise, à MM. de l'Académie des Belles-Lettres. On ne les recevra pour le concours que jusqu'au premier Mai prochain.

L'Europe Illustre, ouvrage contenant les Portraits & les Vies abrégées des Souverains, des Princes, des Ministres, des Généraux, des Magistrats, des Prélats, des Sçavans, des Artistes, & des Dames, qui se sont distingués en Europe depuis le quinzième siecle jusqu'à présent. Six volumes in-4° de différens formats, & sur papiers de différentes grandeurs. Dédié à Monseigneur le Duc d'Orléans.

On n'a rien épargné pour rendre précieuse cette Collection. Les Portraits sont gravés par les plus habiles Maîtres; on y reconnoît le burin de MM. Will, Ficquet, Schmitd, Balechow, Dupuis, Tardieu, Sornique, Duchange, tous Artistes estimés des amateurs.

L'édition que l'on propose n'a été tirée qu'au nombre de 500 exemplaires. Pour faciliter l'acquisition de cet ouvrage, on a établi le prix le plus modique en faveur de ceux qui voudront l'acheter du premier Septembre 1766 au premier Avril 1767.

Chaque exemplaire se vendra broché.

L'in-folio,	30 exempl.	à 60 l. le vol.	360 l. les six vol.
L'in-4° grand p.	50	à 40	240
L'in-4° petit p.	50	à 32	192
L'in-8° grand p.	370	à 25	150

En tout 500

Ce terme passé, chaque volume se vendra, sçavoir:

L'in-folio,	à . . 75 liv. le vol.	. . .	450 liv. les six vol.
L'in-4° gr. p.	à . . 50	. . . .	300
L'in-4° p. p.	à . . 40	. . . .	240
L'in-8° gr. p.	à . . 30	. . . .	180

Cet ouvrage imprimé avec Approbation & Privilége du Roi, se vend à Paris, chez le Breton, premier Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe.

LIVRES NOUVEAUX.

RECHERCHES sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes, où l'on démontre que nos plus célèbres Philosophes ont puisé la plûpart de leurs connoissances dans les ouvrages des Anciens; & que plusieurs vérités importantes sur la Religion ont été connues des sages du Paganisme. Pour Epigraphe:

Nemo nostrum sufficit ad artem simul & constituendam & absolvendam; sed satis, superque videri debet, si, quæ multorum annorum spatio priores invenerint, posteri accipientes, atque his addentes aliquid, aliquando compleant, atque perficiant. Galenus in I. Aphorism. Hippocrat.

2 vol. in-8°; prix 5 liv. broché. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Cet ouvrage vaut par le fond des choses & par la forme Typographique. On n'a rien épargné pour la rendre parfaite, & l'on y a réussi. Les curieux de belles éditions peuvent satisfaire leur goût en l'achetant, & les amateurs de bons ouvrages n'en seront pas moins satisfaits après l'avoir lû. Nous reviendrons sur les objets qu'il embrasse.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 38.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Septembre.

ARTS.

Gravure.

On publie le sixiéme cahier des planches enluminées de l'Histoire Naturelle, gravées par M. Martinet, sous l'inspection de MM. de Buffon & d'Aubenton *in* 4°, grand papier 24 liv. petit papier 15 livres.

Cette nouvelle suite composée de 24 planches renferme les différentes espèces de Faisans de France & de la Chine; le Hocco du Pérou; la Caille huppée du Mexique, celle de Philippines; le Tangara du Mexique appellé le *Cardinal*, le

Tangara du Bréfil, & celui de Cayenne, le Tangara verd tacheté des Indes, & du Pérou; la Gelinotte blanche, celles du Sénégal & du Canada; la Perdrix de Montagne & du Sénégal; le Moineau du Cap de Bonne Eſpérance, & de Madagaſcar; le Gros-Bec du Canada, des Philippines, des Moluques, de Java dit le *Domino*, & celui nommé le *Jacobin*; le Pigeon verd des Philippines; la Tourterelle à cravatte noire du Cap de Bonne Eſpérance; celle à gorge pourprée d'Amboine; le Pigeon roux de Cayenne; la Perruche des Indes orientales, & la Perruche à gorge tachetée de Cayenne. Ces Oiſeaux offrent un ſpectacle piquant & varié par la diverſité de leurs formes, & par la beauté & le vif éclat de leurs plumages.

Muſique.

Le Bureau d'Abonnement Muſical continue toujours d'être ouvert pour l'utilité & la ſatisfaction du Public, Cour de l'ancien grand Cerf Saint Denis, rue des Deux-Portes Saint Sauveur, chez le Sieur Miroglio, Profeſſeur de Violon. Ce Bureau s'enrichit de toute eſpece de Muſique, & l'on ne ceſſe d'y recevoir les Abonnemens des Amateurs. Ils ſont plus que jamais convaincus des avantages qui réſultent de cet Etabliſſement auſſi utile qu'agréable.



Architecture gravée.

Nous avons déja plus d'une fois rendu justice aux talens de M. Dumont, Professeur d'Architecture & Membre des Académies de Rome, Florence & Bologne. Voici l'état & le prix de l'Œuvre entiere de gravure qu'il vient de terminer.

1° Une Méthode de l'Auteur pour accoupler les Colonnes & Pilastres de l'ordre Dorique, 12 petites planches, 1 liv. 10 sols.

2° Parallèle d'Entablemens & de Charpentes à l'Italienne, agréé & approuvé par l'Académie Royale d'Architecture, 10 petites, 2 grandes, 1 liv. 16 sols.

3° Suite de Croisées des plus beaux Palais de Rome, 9 petites, 1 grande, 1 liv. 10 sols.

4° Suite de ruines d'Architecture, 24 petites, 3 livres.

5° Divers Morceaux d'Architecture de l'Auteur, 15 grandes, 3 livres.

6° Autre suite du même, dont 6 Perspectives & 2 Plans Géométraux, 8 grandes, 6 livres.

7° Suite de Plans, Coupes & Elévations de trois Temples de la ville de *Pæstum* ou *Possidonia*, Ville assez considérable de la grande Grèce près de Salerne, agréée & approuvée par l'Académie, 7 grandes, 3 livres.

8° Suite d'Etudes d'Architecture de différens Maîtres Italiens, 6 grandes, 1 liv. 16 sols.

9° Parallèle de Salles de Spectacle d'Italie &

de France, agréé & approuvé par l'Académie, 26 grandes, 6 livres.

10° Sacristie de Notre-Dame de Paris, composition de M. Soufflot, 14 grandes, 3 livres.

11° Suite des Elévations & Profils en entier de la Basilique de S. Pierre de Rome, approuvée & agréée par l'Académie, 14 grandes, 6 livres.

12° Autre suite de détails des plus intéressantes parties d'Architecture de la Basilique de Saint Pierre de Rome, examinée & approuvée par l'Académie, & dédiée à M. le Marquis de Marigny, 69 grandes planches, 15 livres.

Total 55 petites planches, 162 grandes.

Total général des planches & montant de l'Œuvre entiere, 217 planches 51. liv. 10 sols. Relié en deux volumes 66 livres.

Cette Œuvre se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue des Arcis, dans la maison occupée par un Commissaire. La veuve Chereau, aux deux Piliers d'or, rue S. Jacques. MM. Joulain, *pere* & fils, quai de la Mégisserie, à la Ville de Rome. Le même ouvrage se vend aussi chez M. Huquier le pere Marchand d'Estampes, rue des Mathurins, près la Sorbonne.

M. Dumont vient de faire l'acquisition d'une suite de 6 Vases, de la composition de M. Challe, Sculpteur du Roi; le prix est de 1 liv. 14 sols.

Nous joindrons ici le Certificat accordé à M. Dumont par la Compagnie de MM. les Architectes-Experts des Bâtimens. Il suppléera très-avantageusement aux détails dans lesquels nous pourrions entrer nous-mêmes à cet égard.

Extrait des Registres des Délibérations de la Compagnie de MM. les Architectes-Experts des Bâtimens à Paris, du Dimanche 17 Avril 1766.

MM. Pinard & Desbœufs, qui ont été nommés par la Compagnie pour examiner la collection des Œuvres de M. Dumont, Professeur d'Architecture, consistant en deux volumes de Recueils de Monumens antiques d'Architecture; des détails de la Basilique de S. Pierre de Rome; différens autres morceaux d'Architecture; plusieurs de sa composition; & enfin en un parallèle général des édifices les plus considerables depuis les Egyptiens & les Grecs jusqu'à nos jours; lesdits Sieurs Commissaires joints aux Sieurs Syndic & Adjoints ont reconnu dans les uns l'exactitude, & dans les autres les talens de l'Auteur.

La Compagnie, après avoir entendu lesdits Sieurs Commissaires, Syndic & Adjoints, & examiné avec attention ces deux volumes de collection, reconnoît la vérité & l'exactitude de leur rapport, ne peut que louer M. Dumont, & applaudir à son ardeur pour le travail, à son exactitude dans ses recherches, & à son goût dans ses compositions.

En effet, si le recueil des anciens édifices de Rome, mesurés par feu M. Desgodez, a été généralement estimé, & est encore recherché tous les jours : si M. le Roi jouit à juste titre des éloges du Public par sa collection des Ruines de la Grèce : peut-on refuser ces mêmes éloges à M. Dumont ? Aussi a-t-il eu la satisfaction de

voir l'Académie * d'Architecture l'inscrire dans ses Registres, & avouer qu'il y a des détails intéressans & des morceaux d'Architecture qui en font connoître la véritable origine : nous ne pouvons qu'applaudir unanimement au zèle de l'Auteur, & à l'utilité de ses ouvrages pour le Public.

Nous soussignés Syndic en charge de la Compagnie de MM. les Architectes-Experts des Bâtimens à Paris, certifions l'Extrait ci-dessus conforme aux Registres des Délibérations de ladite Compagnie. A Paris le vingt Août mil sept cent soixante-six.

Signé J. POIRIN.

INDUSTRIE.

Cours de Langue Angloise.

Le Sieur Berry Anglois de Nation, *Auteur* de la Grammaire générale Angloise, donne avis aux Négocians & autres personnes qui sont occupées dans le courant de la journée, qu'il commencera un Cours de Langue Angloise le 1er d'Octobre prochain, à des heures qui ne dérangeront point leurs travaux. Ce Cours durera six mois, & sera ouvert trois fois la semaine en deux classes : la premiere depuis sept heures du matin jusqu'à neuf, & la seconde depuis sept heures du soir jusqu'à neuf.

---

* En 1764 MM. les Architectes-Experts ont gratifié l'Auteur d'une bourse de 100 de leurs Jetons.

Le Sieur Berry demeure dans la maiſon de MM. Dufay & Compagnie, Négocians rue & place du Chevalier du Guet : il donne des Leçons en Ville à toutes les autres heures de la journée. Il traduit toutes ſortes d'écritures en François ou en Anglois pour MM. les Banquiers & Négocians, &c.

Les perſonnes qui voudront aſſiſter au Cours qu'il vient d'indiquer ſont priées de ſe faire inſcrire & de s'abonner chez lui avant le premier Octobre.

Ceux qui auront fait le Cours précédent, pourront aſſiſter au nouveau pour la moitié du prix.

SCIENCES.

Prix propoſés par l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux.

L'Académie de Bordeaux avoit différé juſqu'à cette année à prononcer définitivement ſur les ouvrages qu'elle avoit reçus, en 1763 & 1765, ſur ces deux queſtions :

1° *Si dans la préparation des laines, on ne pourroit point trouver un moyen qui, ſans altérer leur qualité, pût les préſerver pour la ſuite de la piquure des inſectes ; ou du moins ſi dans les différentes teintures qu'on leur donne, on ne pourroit point mêler quelque ingrédient qui, ſans ternir ni endommager les couleurs, pût produire*

le même effet. Le prix a été adjugé à l'ouvrage du Sieur Lazare Sieuve, Négociant à Marseille.

2° *S'il seroit possible de trouver dans le genre végétal quelques plantes du nombre de celles qui croissent en Europe* (autres néanmoins que les plantes légumineuses & les bleds de toute espece) *qui, soit dans leur état naturel, soit par les préparations dont elles pourroient avoir besoin, pussent suppléer dans des tems de disette au défaut des grains, & fournir une nourriture saine.*

Quant à ce sujet, l'Académie a jugé nécessaire de proroger le délai qu'elle avoit pris pour se décider, jusqu'à l'ouverture prochaine de ses séances; elle annonce seulement aujourd'hui qu'après avoir mis à l'écart les ouvrages qui ne lui proposoient que des ressources, ou généralement connues, ou trop peu abondantes, elle s'est fixée à une dissertation portant pour devise, ces paroles de la Genèse; *nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement : je vous donne ces choses comme les légumes & les herbes.* Mais elle a cru ne pouvoir trop chercher à s'assurer, si la ressource nouvelle, proposée par l'Auteur de cette Piece, ne pourroit point avoir quelque inconvénient.

A l'égard des deux Prix que cette Compagnie avoit à distribuer pour cette année : elle avoit demandé pour sujet du premier; *que l'on établît le genre, & qu'on développât le caractere essentiel des maladies épidémiques qu'occasionne ordinairement le desséchement des Marais dans les cantons qui les environnent; qu'on indiquât les précautions nécessaires pour prévenir ces maladies, & les*

moyens d'en garantir les travailleurs ; & qu'on donnât une méthode curative fondée sur l'expérience, que l'on pût mettre en pratique avec succès.

Pour sujet du second, elle avoit proposé, *quelles sont les causes des différentes congulations ?*

Sur le premier, elle a lu avec satisfaction une Piece portant pour devise, ces mots ; *loca fœta palustribus undis. Ovid.* La maniere dont cette Piece est écrite, l'ordre & la précision qui y regnent, la vérité des principes qui y sont établis, l'utilité de certaines vues qu'elle présente, lui ont paru décéler un Auteur, homme de l'art, qui le connoît, & joint à ses connoissances le mérite de sçavoir les développer. Mais malgré tous ces avantages, l'Académie a trouvé que cet Auteur n'avoit pas assez approfondi le caractere essentiel & distinctif que doivent nécessairement avoir les maladies dont il avoit à parler, & que par cela même la méthode curative qu'il indique, pourroit ne pas leur être suffisamment appropriée. Elle a d'ailleurs trouvé à desirer que, pour établir son systême, il eût moins négligé le secours & les lumieres de l'expérience.

Ces raisons ont déterminé l'Académie à réserver ce Prix ; & l'importance du sujet l'a engagée à le reproposer pour 1768 : & en invitant l'Auteur de cette Piece à perfectionner son travail, elle invite aussi à se présenter au concours, tous ceux qui auroient des vues à proposer sur cette matiere.

Le second sujet ne lui ayant fourni aucun ouvrage qui ait pû la satisfaire, elle réunira le Prix qui lui avoit été destiné, à celui qu'elle a réservé

ſur les maladies occaſionnées par le deſſéchement des marais. En doublant ainſi ce Prix, elle préſente ſur ce ſujet un motif de plus d'émulation.

Elle aura à diſtribuer auſſi en 1768, le Prix courant; pour ſujet duquel elle demande. *Quelle eſt la meilleure maniere d'analyſer les Eaux minérales; & ſi l'analyſe ſuffit ſeule pour pouvoir en déterminer exactement la vertu & les propriétés?*

Cette Compagnie a déja prévenu qu'elle en aura deux à donner en 1767. Pour ſujet du premier, elle a demandé, *Quels ſont les principes qui conſtituent l'Argile, & les différens changemens naturels qu'elle éprouve; & quels ſeroient les moyens de la fertiliſer.* Et pour ſujet du ſecond, que l'on déterminât *l'action & l'utilité des Bains, ſoit d'eau douce, ſoit d'eau de mer.*

Les Diſſertations ſur tous ces ſujets ne ſeront reçues que juſqu'au premier Mai de l'année pour laquelle ils ſont propoſés.

Les paquets ſeront affranchis de port, & adreſſés à M. DE LAMONTAGNE fils, Conſeiller au Parlement, & Secrétaire de l'Académie, ſur les Foſſés de la Viſitation.

SPECTACLES.

Opéra.

Les Fêtes Lyriques ſont autant ſuivies que le permet la ſaiſon des Vacances. Il ne s'étoit fait aucun changement dans la diſtribution des rôles

u'à Mardi dernier. Ce jour-là M. Tirot, dont s avons déja parlé avec éloge, chanta pour remiere fois le rôle de Batile dans l'acte *nacréon*. Il fut accueilli & encouragé. L'agrét de sa voix lui méritera toujours des suffra- Mais l'extrême timidité qu'il fit paroître lui lérobera encore un plus grand nombre, s'il parvient à la vaincre. Il a, dans son âge, dans figure & son organe, de quoi se rassurer.

On a retranché une partie de la danse du seid acte, en particulier le pas de *Silene* exécuté M. d'Auberval. Cette espece de Pantomime, s comique, n'avoit point paru assez liée au le du Balet. M. Vestris y danse avec un apudissement général, une Chaconne qu'il y a t ajouter. C'est celle de Platée. M. Gardel est icé dans le premier acte. Il y danse, outre un s de deux, une Loure du plus haut genre. On mire, à la fois, & la mâle précision qu'il met ns ce morceau, & la maniere toute neuve dont l'a composé. Mademoiselle Guimard fait admir ses graces & son intelligence dans des Entrées un genre très-différent. Mademoiselle Allard, ii n'avoit paru depuis long-tems, fut reçue avec le espece de transport dès la premiere représention, & a toujours reparu depuis avec un noul éclat.

Nous n'avons cité aucunes paroles de ces Fragens; mais on trouvera dans une de nos feuilles l'année derniere un précis du Poëme d'*Erosine*, ivrage très-lyrique & très-ingénieux de M. de Montcrif. Nous nous contenterons donc de placer i quelques morceaux du second acte. C'est

Anacréon qui parle dans un Monologue qui
d'exposition au sujet.

Mirthes fleuris, naissant feuillage,
Où Flore & les Amours ont fixé les Zéphirs ;
Berceaux charmans, que votre ombrage
Me promet encor de plaisirs !
Deux cœurs que j'ai formés, qu'un doux penchant enga
Pensent qu'Anacréon ignore leurs soupirs :
D'ici je vois leur trouble & j'entends leur langage :
J'allarme, tour à tour, & flatte leurs desirs :
J'aime à jouir de mon ouvrage ;
Et cet innocent badinage
De l'hiver de mes ans embellit les loisirs.

Il feint d'être amoureux de la jeune Ch
son éleve ; ce qui désole & Batile & elle-mê
Tel est le nœud de cette intrigue. Rien de p
ingénieux que les deux vers par lesquels Anacré
la dénoue :

J'ai voulu quelque tems jouir de vos soupirs :
Rendre heureux ce qu'on aime est l'amour de mon âg

Spectacle Pyrique des Sieurs Rugieri.

On y donna Mardi dernier pour la premie
fois *les Forges de Lemnos, & les Filets de Vulc*
dans le Palais de Vénus. Ce n'est point une Pa
tomime ; les Personnages ne sont pas animés. C
sont des transparens, des figures peintes, en
mot de pures machines que d'autres machi
font mouvoir. Voici, néanmoins, le précis

pectacle, 1re *Décoration*. L'on voit au milieu
Théâtre les Forges de Vulcain. Sur le côté est
antre rempli de toutes sortes d'armes. L'autre
e représente une campagne. Vulcain & ses
clopes forgent des traits pour l'Amour. Mars
oît. Il est supposé reprocher à Vulcain la com-
isance qu'il a de travailler à des ouvrages si
u dignes de lui, tandis qu'il ne devroit s'oc-
per qu'à forger des foudres & des armes pour
Dieu de la Guerre. L'Amour piqué du mépris
e Mars fait de ses traits, en décoche un sur ce
ieu; il le blesse: l'Amour s'envole très-satis-
t. Vénus descend du Ciel dans un char traîné
r des Colombes, & conduit par une troupe
Amours; elle admire les ouvrages que l'on
it pour son fils: elle en témoigne sa satisfac-
on à Vulcain, & le quitte pour se rendre à son
lais. Il est situé au milieu d'une vaste cam-
gne.

Le Soleil fait sa course ordinaire; il est jaloux
u bonheur de Mars, qu'il apperçoit auprès de
énus: il avertit Vulcain qu'il a trouvé ces deux
mans ensemble; il l'engage à se venger de
infidélité de son épouse, & de l'affront qu'il
çoit de Mars: Vulcain n'écoutant plus que sa
lousie, prépare ses filets, & bientôt après Mars
Vénus s'y trouvent renfermés. Le Bouquet
art, & termine le Feu d'Artifice.

Tel est le coup d'œil & le méchanisme de ce
ectacle; mais il péche par l'exécution. Le tra-
ail des Cyclopes, qui ne sont autre chose que
es Pantins, est languissant & ne produit aucun
ffet. Les Forges n'en produisent guères davan-

tage ; par là raison qu'il s'y trouve des flamm
peintes mêlées avec des flammes naturelles. Ma
vient sans suite & n'a jamais que le geste
Pantin, parce qu'en effet il n'en sçauroit av
d'autre. La *Vénus* étoit peinte, & n'a paru qu'
tableau inanimé. Elle traverse le devant du Thé
tre, & ne peut admirer les ouvrages de Vulcai
puisqu'elle ne peut les voir. D'ailleurs, Mars
retire en retrogradant, ainsi que les Cyclope
mal-adresse qui détruit toute illusion.

Le Palais de Vénus ne présente qu'une supe
ficie très-plate. C'est un Baldaquin à colonn
torses. Ce qu'on nomme ici le soleil n'est qu'u
simple tableau où cet astre est peint, & dès lo
mal imité. Au reste, il faut rendre justice a
travail du Peintre : il fait, à beaucoup d'égards
honneur à son talent. Il seroit à souhaiter qu
l'artifice y répondit mieux. Il paroît qu'on a voul
parodier ici les Forges de Vulcain du S[r] Torré
mais on y remarque la même différence qu'entr
une piece & une parodie.

Spectacle Pyri-Pantomime du Sieur Torré.

Ses Forges de Vulcain sous le Mont Etna ont
eu le plus grand succès, & ont toujours attiré
beaucoup d'affluence. D'ailleurs, il n'a cessé d'enrichir son sujet par de nouveaux accessoires. Un
de ceux qu'on a le plus remarqué, c'est la Couronne de France soutenue par quinze colonnes
tournantes. Cette Couronne a dix-huit pieds de
diamètre. Elle est toute en feu de *Lance*. Les

fleurs de lys qui l'entourent & la terminent sont d'un feu de lance vert, dont le Sieur Torré est absolument l'inventeur ; ainsi que du feu bleu dont on a vu tout récemment l'effet chez lui.

Il prépare un autre sujet non moins propre à ce genre de spectacle que celui des Forges de Vulcain. Il a pour titre, *Orphée & Euridice aux Enfers.* La Pantomime sera des plus complettes. Nous sçavons de source que le Sieur Torré n'a épargné, à cet égard, ni soins, ni dépenses, & son rare talent nous répond du succès de ce qui le regarde en particulier.

NOUVELLES LITTERAIRES.

PRIX.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon propose pour l'année prochaine trois sujets de prix ;

1° Combien le courage d'esprit est nécessaire dans tous les états de la société ?

2°. Quels sont les Princes & Seigneurs de Franche-Comté qui se sont distingués dans les Croisades ?

3° S'il seroit plus utile en Franche-Comté de donner à chacun la liberté de clore ses Héritages pour les cultiver à son gré que de les laisser ouverts pour le pâturage, après la récolte des premiers fruits ?

La Société Royale des Sciences & des Arts de Metz a proposé pour le prix de 1767, quelle est la meilleure Méthode de faire & de gouverner les vins du pays Messin ?

L'Académie demande que les Auteurs traitent tant de la maturité du raisin & de la fermentation vineuse, que

des accidens auxquels les vins sont sujets, & des moyens de les prévenir.

Les Mémoires seront adressés avant le 1 Juillet 1767, à M. Dupré de Geneste, Secrétaire perpétuel de l'Académie à Metz.

Essais sur les maladies contagieuses du Betail avec les moyens de les prévenir, & d'y remédier efficacement; par M. Clerc, ancien Médecin des Armées du Roi en Allemagne, &c. &c. A Paris, chez N. M. Tilliard, Libraire, quai des Augustins, à S. Benoît 1766, brochure in-12 *d'environ 70 pages*, prix 15 sols.

Voici un ouvrage essentiel par la quantité d'excellentes observations & de remèdes salutaires qu'il renferme concernant les maladies du Bétail. On a trop long-tems abandonné la santé des animaux utiles à des hommes sans études & sans connoissances. Il étoit digne d'un habile Médecin de donner aussi son attention à la conservation de ces especes précieuses qui sont, comme dit l'Auteur, les compagnons des travaux de l'homme, & ses esclaves laborieux; qui fournissent à sa nourriture, à son entretien, à ses commodités, & qui sont d'un commerce très-lucratif. Nous faisons des souhaits pour que ce petit livre pénètre dans les campagnes, & passe entre les mains des Laboureurs & des Fermiers qui y trouveroient les moyens faciles & sûrs d'entretenir la santé ou de prévenir les maladies contagieuses de leurs animaux.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Septembre.

ARTS.

Ponts & Chaussées.

UNE des choses qui distinguent avantageusement la France, c'est la facilité du transport de Province à Province, & même d'une extrémité à l'autre du Royaume, soit par terre, soit par eau, par le moyen des routes solides & alignées, des Canaux & des Ponts & Chaussées. Il est surtout essentiel que les chemins qui avoisinent la Capitale soient entretenus avec soin, puisqu'ils sont les plus fréquentés; c'est par-là qu'elle reçoit les denrées & les matieres premieres des Pro-

vinces, & qu'elle leur renvoie en échange les produits de son industrie, avec des sommes d'argent qui y répandent l'abondance & la circulation. Aussi le Gouvernement veille-t-il sur cet objet avec la plus grande attention.

Sur les représentations qui ont été faites au sujet de la vétusté & de l'incommodité du Pont de Neuilly près Paris, Sa Majesté a ordonné de construire incessamment un nouveau Pont dans cet endroit, qui, comme l'on sçait, est situé sur une des grandes routes de Paris en Normandie. Ce travail, qui doit durer cinq ou six années, sera commencé au Printems prochain, sous la direction & sur les desseins de M. Peronnet, premier Ingénieur du Roi pour les Ponts & Chaussées, & membre de l'Académie Royale des Sciences.

Le nouveau Pont de Neuilly sera double, en quelque sorte, ainsi que l'ancien, parce que la Seine en cet endroit est coupée par une isle; & cependant il n'aura que quatre arches en tout, deux sur chaque bras de la riviere; ces arches auront chacune 120 pieds de largeur. Cette construction, si favorable pour la beauté du coup d'œil, ne l'est pas moins pour la solidité; on évite par son moyen la multiplicité des supports, ce qui est essentiel; car on a appris par l'expérience que c'est toujours par la base des piles que les Ponts se ruinent. Par-là on évite aussi de donner au milieu du Pont une élevation qui nuit à la facilité du tirage; celui-ci sera plat & horizontal dans toute la longueur; en un mot il surpassera peut-être encore les magnifiques ouvrages

du même genre que M. Peronnet a déja fait exécuter en différens endroits du Royaume. Ce Pont sera construit en face de l'avenue qui conduit à Neuilly en descendant de la butte de l'Etoile. Cette avenue sera pavée dans son milieu, ainsi que le chemin qui conduit depuis la Place de Louis XV jusqu'à l'Etoile.

La butte de l'Etoile sera applanie pour y pratiquer un chemin de 36 toises de largeur, & des deux côtés le terrein s'élevera par une pente douce, en forme d'amphithéâtre revêtu de gazon. Le génie sçait réunir l'agrément avec l'utilité. On dit que les travaux de la butte seront faits par les Soldats du Régiment des Gardes Françoises. Ne seroit-il pas à desirer en effet que nos Soldats trouvassent à s'occuper en tems de paix, de ces sortes de travaux si propres à entretenir parmi eux la discipline, la vigueur & la santé ? au lieu qu'ils sont quelquefois exposés à passer d'une extrême oisiveté à des travaux extrêmes. C'est ainsi que les anciens Romains confioient aux Troupes la construction & l'entretien des Fortifications & des Chemins Militaires : au premier signal de la guerre on voyoit leurs Soldats parcourir les routes qu'ils s'étoient ouvertes jusqu'aux frontieres de l'Empire ; on les voyoit se répandre dans les Villes, pour y défendre les murs qu'ils avoient élevés eux-mêmes.

Gravure.

La Cascade de Tivoly & la vue de Pouzzol, faisant pendans, Estampes nouvelles, gravées

par le Veau, d'après la Croix, éleve de M. Vernet.

Le prix de chaque Estampe est de 2 l. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, près le Collége Duplessis.

Musique.

Recueil de piéces Françoises & Italiennes, petits airs, Ariettes, &c. choisis dans les Opéra Comiques nouveaux de Tom-Jones, la Fée Urgele, Isabelle & Gertrude, la Réconciliation, les Pêcheurs, &c. accommodés pour deux Flûtes, Violons ou par-dessus de Viole, par M. Granier, 6 liv. Aux adresses ordinaires de Musique.

Erosine, Pastorale héroïque mise en musique par M. le Berton, Maître de Musique de l'Opéra. La partition, 9 l. Les Ariettes détachées 1 l. 16 s. Aux adresses ordinaires de Musique.

La Soirée de Campagne, Concert à voix seule, avec accompagnement de Violon, Hautbois, Cors-de-chasse, Alto & Basse continue in-4°, 6 liv. A Paris, chez Hérissant, rue Neuve Notre-Dame.

Bâtimens.

Les Priviléges attribués aux Architectes, Entrepreneurs, Maçons, &c. sur les Bâtimens qu'ils

font réparer ou élever, ont plus d'une fois occasionné certains abus. C'est pour les prévenir que le Parlement a rendu un Arrêt qui ordonne que ces mêmes Entrepreneurs & autres ne pourront prétendre être payés par privilége sur d'autres Créanciers, » qu'autant que par un Expert nom-
» mé d'office par le Juge ordinaire, à la requête
» du Propriétaire, il aura été préalablement
» dressé procès-verbal à l'effet de constater l'état
» des lieux relativement aux ouvrages que le
» Propriétaire déclarera avoir dessein de faire,
» & que les ouvrages après leur perfection &
« dans l'année de leur perfection, auront été
» reçus par un Expert pareillement nommé d'of-
» fice par ledit Juge, à la requête soit du Pro-
» priétaire, soit des Ouvriers, collectivement
» ou séparément, en présence les uns des autres,
» ou eux dûement appellés, par une simple som-
» mation, desquels ouvrages ladite réception
» sera faite par ledit Expert par un ou plusieurs
» procès-verbaux, suivant l'exigence des cas,
» lequel Expert énoncera sommairement les dif-
» férentes natures d'ouvrages qui auront été faits,
» & déclarera s'ils ont été bien faits & suivant
» les regles de l'art; permet au Juge ordinaire
» de nommer, suivant sa prudence, pour ledit
» procès-verbal de réception, le même Expert
» qui aura fait sa premiere visite. Ordonne pa-
» reillement qu'à l'avenir ceux qui auront prêté
» des deniers pour payer ou rembourser les Ou-
» vriers des constructions, reconstructions &
» réparations par eux faites, ne pourront pré-
» tendre à être payés par privilége & préférence

» à d'autres Créanciers, qu'autant que pour » lesdites constructions, reconstructions & réparations les formalités ci-dessus prescrites auront été observées, que les actes d'emprunts » auront été passés pardevant Notaires & avec » minutes, & feront mention que les sommes » prêtées sont pour être employées ausdites constructions, reconstructions & réparations, ou » au remboursement des Ouvriers qui les auront » faites, & que les quittances des payemens » desdits ouvrages porteront déclaration & subrogation au profit de ceux qui auront prêté » leurs deniers, lesquelles quittances seront passées pardevant Notaires & dont il y aura minutes, sans qu'il soit nécessaire de devis & » marchés ni autres formalités que celles ci-dessus » prescrites.

INDUSTRIE.

Communautés d'Arts & Métiers.

Le Roi, par ses Edits des mois d'Août 1764 & Mai 1765, portant Réglement pour l'administration des biens des Villes & principaux Bourgs du Royaume, a en même tems rendu aux habitans, dans chaque Communauté, la liberté de choisir eux-mêmes leurs Officiers Municipaux. Mais Sa Majesté a remarqué que les Corps & Communautés des Artisans, en s'assemblant séparément & nommant, conformément

à l'article 34 du dernier de ces Edits, chacun un Député, donnoient une si grande quantité de Députés dans toutes les Villes, que leur nombre se trouvoit, dans plusieurs endroits, excéder celui des Députés des Compagnies, & autres classes des habitans, & leur assûroit conséquemment la préponderance dans les élections; Sa Majesté vient d'y pourvoir, entr'autres choses par sa Déclaration du 15 Juin, enregistrée au Parlement, toutes les Chambres assemblées, le 30 Août dernier.

Cette Déclaration ordonne, article 1er, que tous les Corps & Communautés d'Artisans, soit qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas en Jurande, continueront, ainsi qu'il est porté par l'Edit de Mai 1765, de s'assembler devant celui qui exerce les fonctions de Lieutenant de Police. Mais ils ne pourront nommer un Député qu'ils ne soient au nombre au moins; sçavoir de 18 délibérans, dans les Villes de 4500 habitans & au-dessus; & de douze délibérans dans les Villes où il ne se trouveroit pas 4500 habitans. Et dans le cas où le nombre des Maîtres de chaque Communauté se trouvera moindre que celui ci-dessus fixé, ils seront assemblés avec un ou plusieurs autres Corps de la Profession la plus analogue à la leur, pour ne nommer ensemble qu'un seul Député. C'est le vrai moyen d'éviter, comme il est dit dans le préambule de la Déclaration, les brigues & les cabales qui pourroient anéantir quelquefois le choix le plus éclairé.

Cette même Déclaration porte que Sa Majesté a reconnu par les titres qui lui ont été représentés de la part de plusieurs Jurisdictions Consulaires & Chambres de Commerce, qu'elles avoient le droit d'assembler les Commerçans, Négocians & Marchands de la Ville dans laquelle elles sont établies, toutes les fois qu'il est question de nommer des Juges & Consuls ou des Officiers de la Chambre du Commerce, ou de délibérer sur les affaires qui l'intéressent. En conséquence Sa Majesté, pour continuer de donner au Commerce des marques de sa confiance & de la protection qu'elle est résolue de lui assurer pour toujours; ordonne article 3, que les Commerçans, Négocians, Entrepreneurs des Manufactures & Marchands, qui ont droit de parvenir au Consulat dans les Villes où il y a Jurisdiction Consulaire ou Chambre de Commerce, s'assembleront pour nommer leur Député, dans la Salle de la Jurisdiction Consulaire, ou dans la Chambre de Commerce, & seront convoqués par le Président de ladite Chambre ou Jurisdiction, lequel présidera à leurs assemblées, & dressera procès-verbal de la nomination des Députés desdits Corps.

Emprunts des Communautés.

L'industrie doit être excitée & encouragée par tous les moyens possibles. C'est dans cette vue que le Gouvernement autorise, lorsqu'il est né-

ceſſaire, les Corps de Marchands & les Communautés d'Artiſans, à faire des emprunts pour ſubvenir aux beſoins de ces Corps ou pour ſoutenir leurs droits. Mais il ſeroit dangereux que de pareils emprunts puſſent avoir lieu ſans l'autoriſation du Souverain. Pour éviter cet abus, qui tendroit à faciliter des emprunts ruineux pour les Corps & Communautés, & à compromettre la fortune de ceux qui prêteroient leurs deniers par des engagemens dont les loix prononcent la nullité, le Parlement, toutes les Chambres aſſemblées le 2 du préſent mois de Septembre, a rendu un Arrêt qui renouvelle les diſpoſitions des Edits, Déclarations, Réglemens & Arrêts, concernant les formalités à obſerver pour la validité de ces ſortes d'emprunts. Cet Arrêt ordonne que tous Notaires & Tabellions ſeront tenus d'énoncer dans les actes d'emprunts qu'ils paſſeront pour les Corps & Communautés, les Lettres-Patentes & Arrêts d'enregiſtrement en conſéquence deſquels ſe feront ces emprunts; & leur fait défenſe de paſſer aucuns de ces actes que ſur le vu des Lettres-Patentes & de l'enregiſtrement, à peine de cent livres d'amende & d'interdiction.

Boiteux guéris par la danſe.

Voici le cas de dire aux Boiteux, apprenez à danſer. Il a déja été fait mention dans nos feuilles des ſuccès qu'a eu, à cet égard, M.

Bacquoi Guédon, Maître de Danse à Paris. Il déclare ne les devoir qu'à l'art qu'il professe, & à l'étude particuliere qu'il en a faite. Il n'emprunte absolument rien de la Chirurgie. Ce qui doit redoubler la confiance du Public, c'est celle que marque M. Bacquoi Guédon lui-même. Il n'exige rien d'avance. Le prix convenu lui sera payé en deux fois ; moitié lorsque le sujet boîteux posera également le talon & la pointe du pied, & le surplus quand la personne marchera sans qu'on puisse s'appercevoir de l'irrégularité de sa conformation.

Nous joindrons ici le témoignage de M. Dugès Chirurgien à Paris. Son Certificat est entre nos mains, & nous ne faisons que le transcrire.

» Je certifie, dit-il, qu'il y a environ deux ans » que je fus invité par M. Bacquoi-Guédon, » Maître de Danse, à voir M. le Marquis de *** » Pensionnaire au Collège Duplessis, dont il est » parlé dans le Mercure, second volume du mois » d'Avril 1765, qui boitoit beaucoup, & mar» choit sur la pointe du pied gauche : je m'y suis » transporté aujourd'hui, & j'ai trouvé que M. le » Marquis ne boite plus, & marche à pied plat » sur l'un comme sur l'autre, ce qui m'a paru » aussi heureux que surprenant. En foi de quoi » j'ai donné audit Sieur Bacquoi-Guédon le pré» sent Certificat. A Paris, le 25 Avril 1765.

Signé, DUGÉS, Chirurgien.

Au surplus, l'épreuve dont il s'agit n'est point dangereuse. Il seroit à souhaiter qu'on pût guérir toutes les infirmités humaines soit par la Danse, soit par la Musique.

Le Sieur Bacquoi-Guédon prend des Pensionnaires pour son art depuis l'âge de six ans jusqu'à celui de 15 ou 16. Il demeure rue & vis-à-vis le Petit Saint Antoine, chez le Sieur Cahours, Marchand Bonnetier, au premier sur le devant. On est prié d'affranchir les Lettres qu'on lui écrira.

SCIENCES.

Prix proposé pour le Verre Achromatique.

Nous avons annoncé dans notre feuille du 4 Août dernier N°. 31, un prix extraordinaire proposé au jugement de l'Académie Royale des Sciences, lequel sera décerné à la personne qui trouvera une méthode sûre de faire l'espece de verre nécessaire pour la fabrication des Lunettes achromatiques. La somme destinée à ce prix avoit été déposée par un citoyen aussi distingué par son zèle pour le progrès des Sciences que par la place qu'il occupe. Aussitôt que le Roi eut connoissance de ces circonstances, Sa Majesté ordonna que les fonds destinés à un si noble emploi seroient fournis par son Trésor Royal. Ces ordres ont été exécutés par M. le Comte de S. Florentin. Dans une des dernieres assemblées de l'Académie, ce Ministre est venu lui notifier cette nouvelle preuve des soins vraiment paternels avec lesquels Sa Majesté veille sur tout ce qui peut intéresser les Sciences, & contribuer à l'avantage de ses Sujets.

Histoire naturelle.

Il n'est pas rare de voir à Paris des Esturgeons qu'on y apporte comme un mets recherché pour les tables riches & délicates. Mais il est rare d'en voir de vivans. Ce poisson de mer remonte en certains tems dans les fleuves d'eau douce. On le pêche en France dans la Garonne, dans la Loire & autres grandes rivieres ; il remonte rarement jusques dans la Seine, à moins qu'il ne s'égare & ne suive des bateaux de sel, comme celui qu'un de nos Pêcheurs a pris dans son filet, il y a quelques jours, vis-à-vis la Rapée. Cet Esturgeon n'est pas si grand qu'un de 18 pieds de longueur qui fut présenté vivant à François I. Il n'est question ici que d'un Esturgeon ayant 6 piés & demi de longueur, & 3 environ de circonférence. On le fait voir au Public, amateur de l'Histoire naturelle, dans une boutique de Pêcheur sur la Seine, vis-à-vis le premier Guichet du Louvre. Ce qui caractérise ce poisson est d'avoir des cartilages au lieu d'os, un trou de chaque côté de la tête, une bouche placée en dessous en forme de tuyau & sans dents, un corps long muni pour l'ordinaire de sept nageoires, & couvert d'écailles armées de pointes. Il paroît que cet animal se nourrit en suçant les insectes, qu'il trouve sous l'eau, & qu'il détache en fouillant la terre avec son museau.



SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On a terminé à la dixiéme représentation celles de la Tragédie d'*Artaxerce*; mais elle reparoîtra, sans doute, l'hiver prochain. L'impression même en paroît différée jusqu'à ce tems. Il y a dans cette piece d'excellentes scènes de raisonnement, & quelques situations frappantes. Elle fait honneur à M. le Miere. On ne peut qu'applaudir à la maniere dont cette Tragédie a été représentée. Il est surtout essentiel de rendre justice aux progrès de Mademoiselle du Bois. Elle fit voir dans ce rôle, qui lui appartient, une intelligence & une chaleur de sentiment qui caractérisent l'Actrice, & qui confirment les espérances qu'on en a toujours conçues. Elle a tout ce qu'il faut pour les remplir.

Spectacle Militaire.

Il nous manquoit un spectacle dans ce genre. On sçait que nous en avons dans tous les autres. Celui-ci a pour objet le Théâtre de la Guerre de Flandres depuis 1744 jusqu'à 1748. On y voit en relief & en perspective, des Sieges, des Batailles, des Marches d'Armées, des Campemens, &c. en un mot, toutes les opérations qui

peuvent se faire à la Guerre, ainsi que les points de vue des Places où les principales actions se sont passées. L'ouverture de ce Spectacle s'est faite Mardi dernier. Il commença par la Bataille de Fontenoi, précédée de la Marche du Corps d'Armée & du Campement. Mais ce Spectacle Militaire est malheureusement rendu par de petites marionnettes assez mal exercées.

Il y a trois Représentations par jour; la premiere à 4 heures précises, la seconde à 6 heures & la troisiéme à 8 heures.

La Salle de ce Spectacle est située sur le Boulevard, la seconde Porte à droite après la rue Saintonge, vis à-vis le Caffé d'Alexandre.

On donnera incessamment le Siege de Tournai, &c. &c. &c.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Ami des Pauvres, ou l'Econome politique, ouvrage dans lequel on propose des moyens pour enrichir & pour perfectionner l'espece humaine avec deux Mémoires intéressans sur les Maîtrises & sur les Fêtes. On a essayé des signes ou caractéres nouveaux pour l'impression du dernier, 24 sols broché, 30 sols relié. *A Paris, chez Moreau, rue Galande; Pissot, quai de Conti, à la Sagesse; Knapen, au Palais; Brocas, rue Saint Jacques* 1766.

Cet Ami des Pauvres est un bon citoyen qui propose naïvement & tout simplement ce qu'il croit de plus utile au bien de la société. On jugera de ses projets & de son style par cette citation prise au hasard. » J'ajoute, en » finissant, que si l'on veut multiplier l'espece humaine, » & surtout si l'on vise à la perfectionner, il vaudroit

» mieux nous amener, de toutes parts, des filles bien
» choisies pour la vigueur & pour la taille, capables
» d'ailleurs de travail & d'économie que de courir tant
» de mers pour trafiquer des Nègres, ou pour nous pro-
» curer du Tabac, des Drogues & des Epices. Et à parler
» ici dans un sens politique & sérieux, si le Gouverne-
» ment faisoit venir, tous les ans, douze ou quinze
» cens *brins*, tels que je les suppose, quelle heureuse
» renovation ne se feroit-il pas chez nous dans un demi
» siecle ? Qui de nous ne verroit plus volontiers ces nou-
» velles cargaisons, que de vaines curiosités qu'on nous
» apporte à grands frais, des oiseaux remboures, des
» peaux de lézars & de serpens, des minéraux, des
» coquillages, » &c.

LIVRES NOUVEAUX.

Tableau de l'Histoire moderne depuis la chûte de l'Empire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie, par M. le Chevalier de Mehegan. A Paris, chez Saillant rue S. Jean de Beauvais; Desaint rue du Foin S. Jacques.

Recueil de Lettres de J. J. Rousseau, & autres pieces relatives à sa persécution & à sa défense. A Londres, & à Paris chez la veuve Duchesne, in-12 broché, 3 liv.

Mémoire servant de réponse à celui de MM. les Curés à portion congrue, par M. de Freminville, in-4° br. 1 l. 4 s. a Genève, & à Paris, chez Valleyre pere, rue S. Severin.

On a fait une Fête à Monseigneur le Prince de Condé sous ce titre, *Choix des Dieux, ou les Fêtes de Bourgogne*, en un acte. On trouve ce Drame chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques; prix 1 liv. 4 sols.

Parallèle d'Architecture ou quatriéme volume de la Bibliothéque d'Architecture, par Chambray, in-8° relié 7 liv. A Paris, chez Jombert, rue Dauphine.

Elemens d'Agriculture physique & chimique; traduits du Latin de Vallerius, in-12 broché, 2 liv. A Genève, & à Paris chez Desaint, rue du Foin S. Jacques.

La réputation de l'Auteur répond de l'utilité & du mérite de l'ouvrage.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. *Le prix de la Souscription, pour Paris* & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 40.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

L'Amour distribuant ses dons.

C'EST le sujet d'une Estampe agréable gravée par M. Littret, d'après M. Schenau. L'Amour est représenté le bandeau sur les yeux, & lançant des traits. De jeunes filles reçoivent & demandent même ses faveurs ; une Américaine se glisse jusqu'au carquois de l'Amour, & craignant sans doute d'être oubliée, elle dérobe un de ses traits.

R 5

Cette Estampe *in*-4° se vend chez l'Auteur, rue de la Vieille Bouclerie, dans la maison du Ceinturier, & au Cabinet Littéraire, rue Christine. prix 1 liv. 4 sols.

Chiffres gravés avec leur couronne.

Ces Chiffres sont au nombre de douze, d'une très grande & très belle forme, & d'un genre neuf. Ils peuvent être utiles à plusieurs Artistes. Quoiqu'ils ne soient point parfaitement gravés, on y remarque cependant beaucoup de génie. Ils ont été inventés par M. de Saint-Aubin, Dessinateur du Roi, connu depuis long-tems par la variété des desseins de broderie dont il a fourni toute l'Europe.

Le même Artiste vient de faire graver deux cahiers de fleurs au trait, d'après nature, à l'usage des personnes qui veulent s'amuser à enluminer. On trouvera ces divers objets chez l'Auteur, rue des Prouvaires, vis-à-vis une Marchande de Modes; & chez la veuve Chereau, rue S. Jacques, aux deux Piliers d'or.

Musique.

Laudate Dominum de cælis, Motet à grand chœur, arrangé dans le Concerto du Printems de Vivaldi, par M. Corrette; prix 6 liv. Ce Motet peut s'exécuter en Trio, Dessus, Haute-contre, & Basse-taille. Aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Tonneaux de grais.

La poterie de grais a été ainsi nommée à cause de sa dureté, qui est telle qu'étant frappée avec l'acier elle fait feu comme la pierre à fusil. Nous avons en France deux grandes Manufactures de cette poterie, l'une à Mortain en Normandie, l'autre à Savigny en Picardie, près Beauvais. C'est dans cette derniere que se fabriquent les Tonneaux de grais que nous annonçons. Ceux que nous avons vus tiennent environ soixante pintes. L'ouverture par laquelle on y introduit la liqueur se ferme par le moyen d'un bondon de liége enveloppé de toile. Au bas sur le devant il y a une autre ouverture plus petite, destinée à recevoir un robinet d'étain, qu'on y soude comme ceux que l'on voit aux fontaines de grais. Lorsque ces vaisseaux sont bien cuits, & comme vitrifiés, ils ne peuvent laisser transpirer les liqueurs qu'on y renferme, ni leur communiquer aucune espece de saveur; ils ont d'ailleurs l'avantage de pouvoir être nettoyés aussi parfaitement que le verre. On peut s'en servir utilement pour le vin, pour l'huile, & d'autres liqueurs qu'on veut garder en provision. On trouve ces Tonneaux chez le S[r] Reverend, Potier de Terre, rue du Petit-Carreau, au coin de la rue Thévenot.

Manufacture pour garantir le Fer de la rouille.

Le Fer, métal si utile, si nécessaire pour l'usage des Bâtimens, Equipages, Armes, &c. est de tous les métaux le plus exposé à dépérir par les impressions de l'air ; il a été de tout tems sujet à la rouille, qui le mine & le détruit ; c'est une espece de lépre qui le dévore & l'anéantit entiérement. Mais le Sieur Chartier a trouvé le secret d'obvier à cet inconvénient par le moyen d'une composition qu'il imprime sur le Fer, laquelle s'incorpore avec lui-même, l'embellit, le préserve de la rouille, des impressions de l'air & de l'eau. Il vient, d'après les certificats de MM. de l'Académie des Sciences, & un Brevet de Sa Majesté, d'établir sous les yeux de M. le Lieutenant général de Police, une Manufacture, à l'effet d'imprimer sa composition sur tous les objets de Fer qui lui seront confiés par le Public, tels qu'ils soient, neufs ou vieux, comme Serrures, Gaches, Clefs, Espagnolettes, Fiches, Targettes, Verroux, Tringles, Boutons à rosette, Feux de Cheminée, Croissans, Pomelles, Rampes d'escalier, Balcons, Grilles, & tout ce qui concerne le Bâtiment ; Harnois de Chevaux, en fer, Bossettes, Mords, Etriers, & tout ce qui concerne Voitures & Equipages ; Fusils, Pistolets, & généralement tous les objets de fer, de telles grosseur & longueur qu'ils soient, pourvû toutefois qu'ils ne soient pas bruts. Cette Manufacture est située à la Villette, près Paris, N° 4,

ſur la porte eſt écrit : *Manufacture pour garantir le Fer de la rouille*. Le Sieur Chartier a également établi un Magaſin ſervant de dépôt, à Paris, rue neuve S. Martin, chez M. Chevalier, Peintre, vis à-vis l'Image S. François, ſur la porte duquel eſt la même inſcription. Ce Magaſin eſt établi pour recevoir tous les objets de fer qui ſeront confiés pour l'impreſſion de cette compoſition. Il y aura dans ce Bureau un Commis préposé par la Compagnie pour en donner une reconnoiſſance, qui énoncera la nature des objets, le prix, le nom du Propriétaire, & le tems où l'on pourra les reprendre en rapportant cette même reconnoiſſance. Le Magaſin ſervant de dépôt pour la commodité du Public, ſera ouvert depuis huit heures du matin juſqu'à midi, & depuis trois heures juſqu'à ſept, excepté les Fêtes & Dimanches.

Poterie.

Jamais l'induſtrie n'a été pouſſée à un plus grand point de perfection : tous les jours on rectifie, on invente, pour ſe procurer toutes les commodités de la vie. On donne auſſi tous ſes ſoins pour procurer aux animaux les moyens de vivre plus commodément, & de ſe multiplier dans des endroits qui ne leur ſont point deſtinés par la nature. Tout le monde connoît les petits pots de terre qu'on applique aux murs pour y loger les moineaux. On ſçait que ces oiſeaux y font leur nid, y dépoſent leurs œufs, s'accoutu-

ment & se naturalisent dans ces petites retraites artificielles. Ils y élevent tranquillement leurs petits, & s'y trouvent à l'abri de la rigueur des saisons.

On vient de donner l'idée de former de semblables pots de terre pour y élever des lapins, objet plus important que l'autre. La forme est à peu près la même. Cependant ils sont plus longs & applatis d'un côté, afin d'être plus aisément & plus solidement placés sur la terre.

L'avantage de se servir de ces pots est palpable. Les lapins se trouvent à sec ; ils ne peuvent creuser la terre ; de plus on peut prendre les petits à volonté par le moyen d'un trou pratiqué au-dessus du pot : un couvercle de terre le ferme hermétiquement. Le prix de ces pots est de 3 liv. On en trouve chez le Sieur Charbonnier, Potier de terre, rue Copeau, près l'*Estrapade*.

Canelles à vin d'un nouveau métal, &c.

On ne peut apporter trop de soin pour garantir du vert-de gris tout ce qui sert à contenir ou à transvaser les alimens à notre usage. Le Sieur Préaux, Marchand Potier d Etain à Saint-Denis, fabrique les Canelles à vin d'un métal composé, qui est exempt du vert-de-gris. C'est ce qui est attesté par les suffrages de l'Académie des Sciences. Le Sieur Préaux est l'inventeur de ce secret, & le seul qui fasse usage de ce métal. Il fabrique aussi des moules de toute espece, tant pour faire des chandelles que des bougies & des cierges. De plus il garantit la bonté de ce qu'il débite.

SCIENCES.

Histoire naturelle.

Rien de plus intéressant, de plus varié, de plus étonnant que l'abondance infinie des richesses de la nature. Les collections d'Histoire naturelle offrent des spectacles qu'on ne se lasse point de voir & d'admirer. Le Sieur Borrilly fait voir dans un Cabinet enrichi par ses soins, & formé par son industrie, un grand nombre de poissons tant de mer que de riviere qu'il a eu le secret de dessécher sans gâter leur forme, & sans les coudre d'aucune part. Il a eu même le talent de conserver des limaçons en coquilles & sans coquilles, & beaucoup d'insectes dans leur état naturel. Il fait voir un très-grand nombre de tableaux composés de plantes marines; de mousses adhérentes au rocher, & de coquillages. Il a représenté dans des cadres la pêche à l'hameçon & au filet avec les poissons mêmes en nature. Plusieurs optiques offrent aux yeux du spectateur naturaliste différens points de vue des bords & de l'intérieur d'une mer abondante. Enfin la nature est ici variée, rassemblée, & multipliée en quelque sorte sous mille aspects différens & curieux.

Le Sieur Borrilly annonce qu'il a le secret (& c'en seroit un bien précieux) de rendre les corps charneux incorruptibles, d'empêcher les

chenilles ou les vers de faire périr le poil, la laine ou la plume des animaux, & de conserver tous les corps quels qu'ils soient, sans se servir d'eau-de-vie ni d'esprit-de-vin. Il est vrai que les poissons que nous avons vus desséchés par sa méthode sont entiers, ne sont point cousus, ont une peau ferme, élastique, & ne paroissent point souffrir des injures de l'air, & du tems. Le Sieur Borrilly offre aux riches Amateurs de leur former des Collections d'Histoire Naturelle. Il demeure rue de la Harpe, vis-à-vis la Croix de Fer, au premier étage. Son Cabinet est ouvert depuis huit heures du matin jusqu'à neuf heures du soir; le prix est de 24 sols par personne.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Jeudi dernier on donna sur ce Théâtre une nouveauté inattendue. C'est une petite piece intitulée, *la Fête du Château*. Elle est dans le genre des anciens Opéra-Comiques, c'est-à-dire, que tous les airs en sont parodiés; mais rien de mieux choisi que ces airs, ni de mieux adapté aux paroles. Voici le fond de ce Divertissement, qui paroît avoir été composé à l'occasion d'une Fête particuliere. La scène se passe dans le jardin du Château. Il s'agit de célébrer la convalescence d'une jeune Demoiselle qui a été inoculée. Le Médecin, qui a présidé à cette opération, paroît

d'abord avec une Madame *Jordonne*, Concierge de la Maison, & chargée de tout le détail de cette Fête. La premiere scène offre différens traits relatifs à l'inoculation. Les couplets qui suivent sur l'air : *V'là c'que c'est qu'd'aller au bois*, sont très-piquans & très-applaudis.



De l'art d'un Inoculateur,
C'est l'amour qui fut l'inventeur,
Pour l'interêt d'un jeune cœur
On fait la piqûure,
La cure
En est sûre,
Jeunes Beautés ne craignez rien,
C'est un mal qui fait du bien.



On apprendra par le succès
Qu'on en est plus charmante après;
On a le teint plus vif, plus frais;
Partout ma méthode
Devient à la mode;
C'est pour plaire un nouveau moyen;
C'est un mal qui fait du bien.



Jeune fillette craint d'abord:
Pour céder se fait un effort;
Desir de plaire est le plus fort;
Tout bas à l'oreille,
L'Amour la conseille:
Ma belle enfant, ne craignez rien;
C'est un mal qui fait du bien.

Il se fait entre le Docteur *Gentil*, & Madame *Jordonne* une sorte de reconnoissance. Ils se sont connus très-jeunes ; ils ne sont point encore âgés ni l'un ni l'autre ; mais ils ont intérêt de le paroître. C'est ce qui leur attire la confiance, à l'un du Public, à l'autre de ses Maîtres. Madame *Jordonne* veut reculer la perruque du Docteur, & il s'écrie vivement : *Que faites-vous ? vous m'enlevez ma réputation !* Le Médecin s'éloigne après avoir prescrit à Dame *Jordonne* le choix d'un mari. Elle voudroit bien faire tomber ce choix sur *Jacquet*, jeune paysan du Village voisin ; mais *Jacquet* est amoureux de *Colette*, fille de *Girard*, Fermier du Château. Il ne s'en est éloigné que relativement à la Fête qu'on prépare ; il brûle de la revoir. C'est ce qu'il exprime dans la plûpart des morceaux qu'il débite ou qu'il chante. Survient *Colette* elle-même qui se croit trahie, & qui, pour se venger, a consenti d'épouser le Garde-Chasse. Le mariage n'est cependant que projetté. *Colette* est détrompée & songe à retarder la conclusion. Le Docteur prend pitié des deux Amans. Il détermine la Dame du Château à leur faire un don qui engage *Gérard* lui-même à retirer sa parole. *Gentil* de son côté prend le parti d'épouser *Jordonne*, & *Hubert* devenu le Concierge du Château se console de n'être point le mari de *Colette*. Ce fond, qui attendu le sujet, ne pouvoit pas être plus riche, est embelli par les détails. Ils sont tour à tour, ingénieux, piquans & délicats. Ils nous rappellent à un genre qu'il étoit facheux d'avoir totalement abandonné. Ajoutons à nos richesses ;

mais ne nous privons pas des unes pour ne nous occuper que des autres.

La Piece est imprimée, & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La rapidité de la vie, Poëme.

Il nous reste à parler de ce morceau, l'un des deux qui ont obtenu l'*Accessit* au jugement de l'Académie Françoise. Le sujet est bien choisi, &, de tems à autre, bien traité; mais on y trouve des négligences que l'Académie ne pouvoit couronner. Tout ce qu'elle pouvoit faire étoit d'encourager l'Auteur à écrire plus correctement, & elle l'a fait. Voici le début de ce Poëme:

Le jour va reparoître : écoute, ami fidèle;
Et reconnois la voix d'un ami qui t'appelle.
Tandis que nous dormons dans l'ombre de la nuit,
Le tems brise sa chaîne, il s'échappe & s'enfuit.
Cette nuit qui du haut de son char *taciturne*
Paisible, répandoit les pavots de son urne,
Fuit devant le soleil : l'astre de l'univers
S'éleve & va s'asseoir sur le trône des airs.
C'est ainsi que, suivant la pente qui l'attire,
L'homme, vers le tombeau pas à pas se *retire*.

Le second vers ne ressemble t-il pas trop à celui de Racine dans Iphigénie en Aulide:

Viens, *reconnois la voix* qui frappe ton oreille?

Peut-on dire aussi qu'un char soit *taciturne* ? On di encore moins que l'homme se *retire* vers le tombeau. I s'y avance.

Il y a de la chaleur, de l'énergie, & de la vérité dan les tableaux qui suivent.

L'homme marche au tombeau, le reptile s'y traîne.
Le tems également frappe, maîtrise, enchaîne
Le Taureau qui bondit par l'amour excité,
Le Bœuf dont l'œil pesant méconnoît la beauté,
L'insecte qui se cache, & l'Eléphant superbe :
L'un succombe à grand bruit, l'autre expire sous l'herbe.
Tous les êtres partout en foule renaissans,
Tombent de toutes parts les victimes du tems.
Nul ne peut l'éviter ; sa main terrible & sûre
Les saisit en sortant des mains de la nature.
Il entraîne après soi d'une égale fureur
Et le sage paisible, & le fier oppresseur.
Sur le monde changeant tout fuit ; un être passe,
Un autre lui succéde & paroît à sa place,
Tandis que le soleil, recommençant son cours,
Sur les tristes tombeaux répand encor des jours.
Il vit cet Aléxandre au milieu des orages,
Se montrant follement sur de lointains rivages
A des peuples sans nombre étonnés de le voir :
Il vit le fier César se lever plein d'espoir,
Le jour que ce guerrier traversant l'Italie,
En triomphe apporta des fers à sa Patrie :
Mais il vit, tout-à-coup, ces Tyrans enchaînés,
Dans un sépulchre étroit descendre emprisonnés.
C'est ici qu'au milieu d'une foule insensée,
Sur leurs pas glorieux en tumulte amassée,

Entourés de soldats, ces vainqueurs tous sanglans,
Traînoient après un char leurs ennemis tremblans.
Là, Socrate appuïé sur sa seule innocence,
Mourut victorieux des traits de la vengeance.
Tranquille & jouissant de toute sa raison,
Il but d'un œil serain le coupable poison.
Ici le couple heureux de deux amans fidèles,
Brûla sous ces bosquets de flammes mutuelles;
Leurs noms que dans un chiffre, emblême de leurs feux,
L'Amour en folâtrant assembloit auprès d'eux,
Au naufrage des tems dérobant cette histoire,
De leur bonheur, du moins, ont sauvé la mémoire.
Mais hélas! de ces lieux ils ont fui pour jamais
Le tems les a chassés du sein de leurs Palais.
Leurs noms sourds & muets *dans un profond silence*,
Remplacent tristement leur éternelle absence.

Nous pourions citer d'autres morceaux de ce Poëme. Ils prouvent qu'avec plus de travail & de soin, l'Auteur l'eût perfectionné davantage. Le Poëte y est souvent Peintre, chose très-essentielle; plus souvent encore il n'y est que raisonneur, chose moins nécessaire. Il est bon de moraliser dans un Poëme, mais la morale doit y être en tableaux, en action plutôt qu'en raisonnemens. Une observation à faire, c'est le vernis de tristesse qui regne dans les productions de presque tous nos jeunes Auteurs. Ils prennent tout au tragique. Ils gourmandent les humains lorsqu'il faudroit les consoler. Cherchons à faire aimer aux hommes leur état, leurs devoirs, leur Patrie, leurs semblables. Voilà le devoir de l'Ecrivain, du Poëte, & surtout du Philosophe; mais trop souvent on s'en écarte, & lorsqu'on s'en rapproche, on le fait sur un ton propre à rebuter ceux qu'on veut instruire.



LIVRES NOUVEAUX.

La nature dans la formation du Tonnerre : premie partie La nature dans la reproduction des êtres vivans des animaux, des végétaux, mais plus particulièrement du froment, avec des notes Physiques, Chimiques, & d'Histoire naturelle : seconde partie; par M. l'abbé Poncelet vol. in 8° relié, 4 liv. A Paris, chez le Mercier, ru Saint Jacques; Saillant, rue Saint Jean de Beauvais.

Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie, par M. l Févre de Saint-Marc, *in*-8°, Tomes III & IV, reliés prix 12 liv. A Paris, chez Herissant fils, rue S. Jacques.

Pensées sur le Bonheur, traduites de l'Italien, *in*-12 15 sols. A Genève; & à Paris, chez Delaint, rue d Foin Saint Jacques.

Arménide, ou le Triomphe de la Constance, Poëm Dramati-Tragi Comique en cinq actes, en vers Alexan drins, par M. D*** le prix est de trente sols. A Amsterdam & se trouve à Paris, chez Guessier fils, rue de la Harpe vis-à-vis la rue S. Severin, à la Liberté 1766.

L'Orphéline, piece nouvelle en vers & en un acte; l prix est de vingt-quatre sols. A Amsterdam; & se trouv à Paris, chez Guessier fils, rue de la Harpe 1766.

Les Pseaumes expliqués dans le sens propre, ou le ra port des Pseaumes à Jesus-Christ, *in*-12, de 720 pag broché 3 liv. A Paris, chez Desprez, rue S. Jacques.

Oraison funèbre de Très-Haut, Très-Puissant & Très-Excellent Prince François I, Empereur des Romains, prononcée dans la Chapelle du Collége Royal Thérésien le 7 Septembre 1766, par le R. P. Mustalie, *in*-4°, 18 sols. A Nancy; & à Paris, chez Lottin le jeune, rue S. Jacques.

Institutiones Catholicæ in modum Catecheseos, authore Francisco Amato Pouget, nova editio diligenter elaborata, 6 vol. in-4° reliés 1766, 48 liv. A Avignon; & à Paris, chez Delalain, rue S. Jacques.

Examen de la Latinité du P. Jouvency, Jésuite, par M. l'abbé Valart. Critique de cet Examen, par M. Fréron, & Réponse à la Critique du P. Mercier, *in*-12 br. 1 l. 4 s. A Londres; & à Paris, chez Dessain Junior, quai des Augustins.

Eloge Historique de M. Rameau lû à l'Académie de Dijon, par M. Maret, Secrétaire perpétuel de cette Académie, *in*-8° broché, 1 liv. 10 sols. A Dijon; & à Paris, chez Delalain, rue S. Jacques.

Coutume du Duché de Bourgogne, par M. Jean Bannelier, servant de continuation au Traité du Droit François à l'usage du Duché de Bourgogne, Tome VIII, *in*-12, de 600 pages: en blanc 3 livres. A Paris, chez Delalain, rue S. Jacques.

La Destinée, ou Mémoires du Lord Hil Marnoff, traduits de l'Anglois de Miss Vood Will; 2 vol. *in*-12 brochés, 3 liv. A Amsterdam; & à Paris, chez Herissant, rue Neuve Notre-Dame.

Œuvres de Boileau Despréaux, nouvelle édition; 2 volumes *in*-12 reliés, 5 l. A Paris, chez la veuve Durand, rue des Noyers.

Leçons de Grammaire Latine à l'usage des jeunes gens, précédées de quelques Leçons sur les principes généraux de la Grammaire, appliquées à la Langue Françoise, par M. B *** Licencié ès Loix en l'Université de Paris, vol. *in*-12 en 3 parties; prix 2 liv. A Paris, chez Samson, quai des Augustins.

Les Malheurs de l'Amour, *in*-12, 2 vol. A Amsterdam; & à Paris, chez Prault le jeune, quai de Conti.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 41.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Octobre.

ARTS.

Peinture & Sculpture.

On a exposé dans la Gallerie d'Apollon au Louvre plusieurs compositions de Sculpture & de Peinture faites par des Eleves à la Pension. Tous ces morceaux annoncent du talent, & quelques-uns feroient honneur à un Artiste consommé.

SCULPTURE.

On a représenté en plâtre & en bas-relief les quatre Vertus Cardinales ; la *Tempérance* & la

Prudence sont de M. Julien, la *Justice* & la *Force* sont de M. Beauvais. Chacune de ces Vertus est caractérisée par une femme avec les attributs convenables & un Génie. Les figures ont de la noblesse & sont bien dessinées. M. Bouché a fait une Tête de femme en ronde bosse, d'après nature.

PEINTURE.

L'*Evanouissement* d'*Armide* par M. Callet; c'est un tableau de Chevalet où il y a de l'action, du coloris, de l'expression. Une Tête de Vieillard peinte par le même ne laisse rien à desirer pour le dessein, pour la vivacité des teintes, & surtout pour le vrai qui est frappant. Un portrait de femme fait encore honneur à son pinceau. M. Alizart, autre Eleve, a représenté dans un grand tableau d'Autel, un S. François stigmatisé. Jesus-Christ dans une Gloire apparoît en songe à ce Saint, & fait voir le sang qui coule de ses plaies. Il y a beaucoup de mérite dans cette composition. Une Présentation de la Ste Vierge au Temple, donne de grandes espérances des talens de M. Bardin. C'est un tableau d'Autel dans lequel on remarque un beau *faire*, une touche large, beaucoup d'intelligence des couleurs, une composition imposante.

Nous relevons le mérite de tous ces morceaux; il seroit injuste d'en rechercher les défauts. Il faut piquer l'émulation & non la décourager.

Galerie d'Apollon.

La Galerie d'Apollon fait suite avec les Salles de l'Académie de Peinture & de Sculpture. La jouissance lui en a été accordée depuis peu par Sa Majesté ; & par conséquent le Public en profitera dans certaines occasions.

Cette Galerie est enrichie des fameux tableaux de le Brun, représentant les Batailles d'Alexandre, machines étonnantes par la vaste ordonnance, par le feu du génie, par la hardiesse du pinceau ; il y a peu de morceaux de Peinture dans l'univers qui soient comparables à ces magnifiques compositions. Un tableau de Chevalet que nous croyons du même Peintre, & représentant une Crèche, peut être mis au rang des ouvrages capitaux de ce grand Maître pour le gracieux & la richesse de la composition, pour la beauté des caractères, & pour l'effet piquant du coloris. Ce tableau est encore un des ornemens de la Galerie.

Musique.

Six Trio de Clavecin avec accompagnement de Violon & Basse, par M. Martini, chez M. Maclot, Maître Charron, rue des Moineaux, entre la rue de l'Evêque & la rue Neuve S. Roch, & chez les Marchands de Musique.

Six Trio à grand orcheſtre de Cannabich mis au jour par l'Auteur ; prix 9 livres.

Six grandes Symphonies par le même ; prix 12 livres.

Recueil de pieces Françoiſes & Italiennes, petits airs, menuets, &c. choiſis dans les Opéra nouveaux de Tom-Jones, la Fée Urgelle, Iſabelle & Gertrude, &c. pour deux flûtes ou deux violons, par M. Granier ; prix 6 liv. Aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Les Récréations de Polymnie, ou choix d'Ariettes, Parodies, d'airs à la mode, tendres & légers, avec accompagnement de violon, flûte, haut-bois, par-deſſus de viole, &c. recueillis & mis en ordre par le Sieur le Loup, Maître de flûte ; à Paris, chez l'Editeur, quai Pelletier, chez un Orféyre, à l'Ecu de France ; prix 3 liv. 12 ſols.

Gravure.

On trouve chez Mademoiſelle le Rouge, rue du Fouare, le plan détaillé en quatre feuilles de la Place de Louis XV ; la premiere de ces feuilles repréſente la Statue équeſtre du Roi de dix-huit pouces de haut ſur douze de large ; on voit dans les trois autres les plans, les profils, les élevations des bâtimens, & la décoration projettée pour le mur des Tuileries ; prix 3 livres.

INDUSTRIE.

Feu d'Artifice Physique & Méchanique sans poudre & sans fumée, chez le Sieur CASENAVE, sur le Boulevard de la rue du Temple, au coin du Caffé Militaire.

On a voulu imiter un Feu d'Artifice en faisant passer devant la lumiere des chassis de toile noire piquée, sur laquelle on a représenté différens desseins de gerbes, de pyramides, de bouquets ; mais cette imitation encore imparfaite ne produit aucune illusion. Il y manque essentiellement le mouvement rapide, l'éclat scintillant & le fracas de l'artifice ; les étoiles, les soleils d'artifice que l'on a tenté aussi de contrefaire, n'ont point assez de vivacité, ni de jeu. D'ailleurs tout est ici beaucoup trop en petit. C'est une idée qui n'est pas encore exécutée. On ne pourra jamais remplacer les effets de la poudre ; mais on pourra faire un spectacle agréable d'un autre genre en perfectionnant l'invention de ce Feu méchanique & physique.

Optique.

Le Sieur Girard, Peintre & Opticien, a copié fidélement, d'après nature, différens points de vue intéressans, qu'il rend ensuite avec beaucoup de vérité & de précision dans une optique de son

invention. Le spectateur est supposé être à l'amphithéâtre d'une salle de spectacle qui sert d'avant scène. Six personnes peuvent seulement voir à la fois. Les objets paroissent aux yeux dans leur grandeur naturelle ; ils sont tels que l'on croit être sur les lieux, & l'on en jouit en effet. Nous avons vu les immenses travaux du fameux Canal de Languedoc rendus dans tous ses aspects. C'est un spectacle qui étonne & qui ravit d'admiration. Le Sieur Girard varie ses jeux. Il est logé sur le Boulevard du Temple, à un Pavillon neuf.

Le Sieur Ancelme pere, Marchand, étant mort, nous croyons qu'il est nécessaire de prévenir le Public que ses fils, qui demeurent chez la veuve Ancelme leur mere, Pont Notre-Dame, au Nom de Jesus, raccommodent parfaitement les porcelaines & les cailloux de toutes espéces ; de même que toutes sortes de figures venant des Indes, quelque mutilées qu'elles soient : ils ont le talent de les rétablir dans leur entier sans qu'il paroisse aucune fracture.

Jarretieres à ressort, &c.

Ces Jarretieres sont devenues fort à la mode ; & la mort du Sieur Carvoisier n'empêchera point qu'on ne puisse en être pourvu. On peut à ce sujet s'adresser au Sieur Merclin, dans S. Denis de la Chartre, au fond de la Cour. On trouvera chez lui, outre des Jarretieres à ressort très bien

faites, plusieurs autres sortes d'inventions utiles. Nous les détaillerons dans une autre feuille.

Encre nouvelle.

Les qualités que l'on desire dans l'encre à écrire, c'est qu'elle soit légère & coulante quand on l'emploie, & qu'elle prenne un noir solide après qu'elle s'est séchée sur le papier. Il faut de plus qu'elle ne soit point susceptible de se moisir dans le vase, c'est-à-dire, de former à sa superficie une pellicule fungueuse, qui annonce que l'encre est en partie décomposée. L'expérience nous a appris que l'encre nouvelle que nous annonçons réunit toutes ces qualités, & nous devons ajouter que c'est la seule que nous connoissions qui ait cet avantage.

Elle se vend à Paris, rue Quincampoix, chez Madame Dubois, au Magasin de Montpellier. On la débite dans des bouteilles de verre blanc de pinte & de chopine; la pinte est du prix de 2 liv. 5 sols, la chopine de 1 liv. 4 sols. On reprend les bouteilles de pinte pour 5 sols, & les autres pour 4 sols.

Avis qui a son mérite.

Boileau a fait une satyre entiere sur un mauvais repas; nous sera-t-il défendu d'annoncer ce qui peut rendre un repas meilleur? C'est à quoi peut contribuer l'essai que vient de faire le Sieur

Jacquet fils, Pâtissier du Roi. Il concerne des Tourtes & Pâtés de Sardines fraîches, qui ont obtenu le suffrage des Amateurs dans ce genre, & l'on sent bien que ce genre peut avoir une nombreuse classe d'Amateurs. On peut, d'ailleurs, au moyen de cet expédient, conserver les Sardines au moins huit jours, & les transporter aux maisons de campagne les plus éloignées de Paris. Il y a des Tourtes & Pâtés du prix de 3 liv. 6 liv. 9 liv. 12 liv. & même au-dessus. Il y a aussi de petits Pâtés du prix de 2 sols, qui, pour la qualité, ne le cèdent point aux grands.

SCIENCES.

ANATOMIE.

Fait singulier.

M. Rebold, Chirurgien du Prince Evêque de Wurtzbourg, a remarqué dans un sujet, dont il a fait l'anatomie, un cas bien extraordinaire; c'est un renversement général de toutes les parties internes du corps. Le sujet qu'il a examiné avoit du côté droit ce qui dans les autres est du côté gauche, & il avoit du côté gauche ce qui devoit être à droite. Du reste la symétrie des vaisseaux, & l'organisation étoient bien ordonnées. Les fonctions se faisoient chez cette fille, qui a vécu jusqu'à trente-six ans, dans un sens opposé, mais sans influer sur son tempérament, ni sur sa constitution; & ce renver-

ment n'a eu aucun rapport à la maladie dont le est morte. Le Médecin ignorant de Moliere uroit pas eu tout-à-fait tort de placer, d'après fait, le foie à gauche & le cœur à droite. La iture admet donc aussi des exceptions dans ses ix ; & l'on peut avancer que le placement à oite ou à gauche des parties internes est indifrent pour la vie & la santé, lorsque cette inrsion est soutenue & totale. La Bibliothéque Médecine rapporte quelques faits semblables celui-ci qui fut observé le 30 Août dernier ns l'Hôpital de S. Julien de Wurtzbourg dans 1 sujet ouvert en pré[illegible]ce de plusieurs Médens & d'Etudians.

SPECTACLES.

Spectacle Pyrique des Sieurs Ruggiéri.

C'est toujours le même sujet dont nous avons rlé dans une de nos précédentes feuilles, celui s *Forges de Lemnos & les filets de Vulcain dans Palais de Vénus*. L'exécution en a paru depuis n peu moins défectueuse ; mais les défauts esntiels que nous avons relevés, subsistent toumrs. Malheureusement il ne paroît pas même l'on se propose de les rectifier, puisqu'on s'ocpe à les défendre. On distribue à cet effet, à porte des Sieurs Ruggiéri, une espece d'Apogie en forme de Lettre adressée à *M. le Chevalier* ; *** *Capitaine d'Artillerie*. Nous ne voyons

pas quel est le motif de cette Dédicace. Est c
parce que dans l'explosion d'une Batterie, comm
dans un feu d'artifice, il s'agit de poudre brûlée
Mais venons au fait. L'Apologiste essaie de re
lever quelques unes de nos observations, & gliss
entiérement sur d'autres. C'est passer, au moins
condamnation sur celles-ci. De notre côté nou
n'aurons pas beaucoup de peine à défendre celle
qu'il attaque. Nous avions observé que les per
sonnages de ce spectacle étoient de simples trans
parens, de pures machines, qui n'avoient, ni n
pouvoient avoir que le jeu du Pantin. On croi
nous répondre en disant que les freres Ruggiér
n'ont rien promis de plus. Il falloit promettr
& tenir davantage. Qui a le plus se content
difficilement du moins. On ajoute qu'en fait d
Spectacles Pyriques ce n'est point l'usage d'ani-
mer les figures. Il falloit donc les laisser entié-
rement immobiles, & non leur prêter un mou-
vement ridicule.

Nous avons observé aussi que Mars venoi
sans suite. On nous répond que Mars n'en doi
point avoir, parce que dans cette occasion i
agit de surprise. La surprise n'est pas bien moti-
vée; on s'appuie sur la mythologie, & il falloi
s'appuier sur la vraisemblance & la raison.

Mars, ajoutions-nous, se retire en rétrogra-
dant; c'est-à-dire, par où il étoit venu : car on
se retire quelquefois sans rétrograder. Nous au-
rions pû même ajouter qu'il se retiroit en recu-
lant, ou (pour nous mettre plus à portée de
notre Auteur) en marchant *à reculons*. Il n'eût
point, sans doute, alors cru voir de pléonasme

Cet ami de M. *le Capitaine d'Artillerie* n'a donc jamais vu manœuvrer de troupe à pied, surtout depuis quelque tems ? Il sçauroit que le pas rétrograde consiste à se retirer en faisant toujours face à l'ennemi. C'est ainsi que le Mars dont nous parlons se retiroit sans être poursuivi par personne.

On releve, avec une égale finesse, ce que nous avons dit du Palais de *Vénus* & de la figure du Soleil. Nous regrettons beaucoup de n'avoir point à nous rétracter.

On finit par nous reprocher les éloges que nous donnons au Sieur Torré. Nous ne sommes en cela que les échos du Public. Nous avons bien traité les Sieurs Ruggieri eux-mêmes tant qu'ils nous en ont fourni l'occasion. Notre premier mobile est l'impartialité, & dans tous les tems elle réglera nos suffrages. Nous souhaiterions même pouvoir les accorder à cette apologie, y trouver de l'esprit, du sel, de la justesse : les petits sarcasmes que l'Auteur lance contre nous, ne nous empêcheroient point de lui rendre justice ; mais, par malheur, il ne nous laisse aucun moyen de manifester notre désintéressement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX.

L'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse propose de nouveau pour le Prix de 1769 *les moyens de reconnoître les contre-coups dans le corps humain, & d'en prévenir les suites* ; ainsi le Prix

de 1769 sera de 1000 liv. Le sujet historique du Prix de l'année prochaine 1767, annoncé d'avance il y a deux ans, est aussi doublé; il s'agit de *déterminer l'origine & le caractère des Tectosages, l'étendue & l'état de la partie de la Celtique qu'ils occuperent jusqu'à l'entrée des Romains dans leur pays, & les excursions qu'ils firent avant cette époque.* Le sujet du Prix Physique de 1768 consiste à déterminer les *loix du retardement qu'éprouvent les fluides dans les conduits de toute espece.*

Origine de la Noblesse Françoise depuis l'établissement de la Monarchie contre le systême des Lettres imprimées à Lyon en 1763, dédiée à la Noblesse de France, par M. le Vicomte de ****. *A Paris, chez Guillaume Desprez, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques, au coin de la rue des Noyers 1766; avec approbation & privilége du Roi*; vol. in-12 de 510 pages relié 3 liv.

On avoit voulu détruire par un systême idéal l'origine respectable de la Noblesse que l'on peut dire plus ancienne que la Monarchie qui lui doit son établissement, sa conservation, son agrandissement & sa splendeur. Un homme de condition très-instruit, & excellent Ecrivain, vient détruire par l'Histoire même, & par les titres qu'elle a conservés, les assertions chimériques de son antagoniste. On peut dire qu'il rend au corps illustre dont il fait partie, & dont il est le défenseur, tout son éclat; il y ajoute même un nouveau lustre par ses talens. Son ouvrage est un des plus beaux monumens & des plus durables, que puisse consacrer une main habile à l'ordre de la Noblesse.



Feu Monsieur le Dauphin, à la Nation en Deuil depuis six mois, Poëme par M. Piron. *A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambert, au Collége de Bourgogne, rue des Cordeliers* 1766.

Nous citerons seulement le début de ce Poëme.

France, Rosier du monde, agréable contrée,
Qui ne m'as, dans les tems, qu'à peine été montrée,
Amour des Nations, sociables François,
Peuple chéri du Ciel, & chérissant vos Rois,
Egalement aimé de votre auguste Maître,
Qui fit tout pour me rendre, un jour, digne de l'être,
Tandis que je tremblois, l'adorant comme vous,
D'hériter d'un pouvoir pour vous & moi si doux;
Chers amis, que ma voix touchante & fraternelle
Parvienne à vous du haut de la voûte éternelle;
Et ne vous parlant plus que de félicité,
Après un Deuil si long, vous rende à la gaîté!

LIVRES NOUVEAUX.

Mémoires du Chevalier de Gonthieu, publiés par M. de la Croix, 2 vol. in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Durand 1766. On ne lira point sans intérêt ce Roman dont les aventures s'enchaînent avec vraisemblance; mais où l'on trouvera peut-être une catastrophe trop meurtriere.

Les droits respectifs de l'Etat & de l'Eglise rappellés à leurs principes. A Avignon; & se trouve à Paris, chez

Vente, rue Saint Jacques; brochure in-12 de 122 pages 1766. On a beaucoup écrit sur cette matiere, puisque l'Auteur calcule plus de trente mille ouvrages différens pour assigner ces limites des deux Puissances: mais il est peut-être impossible de tirer la fameuse ligne de séparation, parce qu'il n'y a point d'intermédiaire, & que cette ligne même ne pourroit être prise que sur le terrein des deux partis.

Dei delitti, & delle pene : edizione sesta corretta & accresciuta, con note critiche, e riposta dell' autore alle medesime in-12, broché, 2 liv. 10 sols. A Harlem; & à Paris, chez Molini, quai des Augustins.

Ce Traité des délits & des peines a eu beaucoup de succès en Italien & dans les différentes traductions qui en ont été faites. Il a excité en conséquence la satyre & l'envie. L'Auteur répond dans cette nouvelle édition aux objections & aux injures, avec le ton de la raison & de la vérité.

La Voix du Pasteur, Discours familiers d'un Curé à ses Paroissiens, pour tous les Dimanches de l'année, par M. Reguis, Curé du Diocèse de Gap, ci-devant de celui d'Auxerre, in-12, 2 vol. reliés, 6 liv. A Paris, chez Bleuet, sur le Pont Saint Michel.

Observations sur les maladies des Nerfs ou maladies vaporeuses de l'un & l'autre sexe, traduites de l'Anglois de Robert Wilh sur la derniere édition, par un Médecin de la Faculté de Paris : on y a joint deux planches & différentes pieces relatives à cet objet, 2 vol. in-12, 6 liv. A Paris, chez Vincent, rue S. Severin.

anégyrique de Saint Louis, Roi de France, prononcé ant MM. de l'Académie Françoise dans la Chapelle du ivre le 25 Août 1766, par M. l'abbé Vammale in-8°, ché, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Desaint, rue du a S. Jacques.

---

a Religion Chrétienne prouvée par un seul fait, ou ertation où l'on démontre que des Catholiques, à qui nneric, Roi des Vandales, fit couper la langue, parle- t miraculeusement le reste de leur vie; & où l'on déduit conséquences de ce miracle contre les Ariens, les iniens, les Déistes, & en particulier contre l'Auteur mile, en répondant à leurs principales difficultés. aris, chez Barbou, rue des Mathurins, 1 vol. in-12 66.

Sentimens affectueux de l'ame envers Dieu qui sont pres pour toutes sortes de situations & de personnes, 2, broché, 1 liv. 10 sols. A Avignon; & à Paris, z Saillant, rue Saint Jean de Beauvais.

Recueil de divers Traités sur l'Histoire Naturelle de la re & des fossiles, par M Bertrand 1766, in-4°, 8 liv. Avignon; & à Paris, chez Delalain, rue S. Jacques.

Mémoires & Observations recueillis par la Société nomique de Berne, in 8°, 3 vol. A Berne, chez la ciété Typographique; & à Paris, chez Panckoucke, de la Comédie Françoise, 3 vol. in-8°; prix 12 liv.

NOTE.

M. de la Ville, Avocat, exige que nous fassions i... mention d'une erreur dans laquelle il est tombé d'apr... des pieces Judiciaires qu'il rapporte, en faisant imprim... dans un Mémoire que M. Beudet & son Procureur avoien... retenu, & n'avoient pas voulu restituer des titres essentiel... communiqués par la voie du Greffe. Cette allégation e... fausse, comme M. de la Ville l'a reconnu le 16 Septemb... dernier; il s'empresse donc de publier à cet égard, & s... faute, & l'hommage qu'il doit à la vérité.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelque... articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés d... les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, &... jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Librair... a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Par... & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucun... augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 42.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 Octobre.

A R T S.

Ecole des Arts.

Le Sieur Lucotte tient toujours son Ecole des Arts rue Traînée S. Eustache. L'on y enseigne tous les jours l'Architecture, le Dessein & les Mathématiques. L'objet de cette Ecole est de former des Architectes, Ingénieurs, Arpenteurs & toutes personnes destinées aux bâtimens.

Jamais on n'eut tant d'occasions de s'instruire dans tous les genres, & des progrès de plus d'une espece annoncent qu'on sçait mettre ces occasions à profit.

Musique.

Sei Sonate di Cembalo e Violino di G. B. S. Martini dedicate à sua eccellenza la Signora Marchesana di Rockingamme, novamente stampate in Londra à spese di G. B. Venier, e si vendano in Pariggi, chez M. Venier Editeur de plusieurs Ouvrages de Musique Instrumentale, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre vis à-vis le Château d'Eau ; & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez M. Castau, Place de la Comédie. (Prix 7 l. 4 s.) avec Privilége du Roi. Ces mêmes pieces se peuvent exécuter sur la Harpe.

On trouvera aux mêmes adresses la premiere & derniere Œuvre de six Concerto de Clavessin de feu Pellegrini mis au jour par le même Editeur ; prix 12 livres.

Géographie gravée.

Carte réduite de la presqu'isle de l'Inde depuis le Golphe de Cambaye jusqu'aux entrées du Gange, dressée pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. le Duc de Praslin, Ministre de la Marine ; par le Sieur Bellin, Ingénieur de la Marine, & du Dépôt des Cartes & Plans ; Censeur Royal de l'Académie de Marine, & de la Société Royale de Londres 1766.

Cette Carte est d'un très-grand détail & très-bien exécutée ; elle contient les côtes de Malabar, Coromandel, Isle de Ceylan, &c. & quoique l'objet principal de l'Auteur ait été la Navigation des côtes pour la connoissance desquelles il n'a rien négligé, il y a joint l'intérieur du pays, le cours des rivieres, les Villes, lieux remarquables, chaînes de montagnes, routes principales, &c ; ce qu'on ne trouve point dans les Cartes Marines, & qui cependant peut être d'une grande utilité. M. Bellin a publié avec sa Carte un Mémoire in-4°, pour rendre compte de son travail & faire connoître les différens ouvrages où il a puisé ses détails & les Auteurs qu'il a suivis : il rend à chacun ce qui leur étoit dû. Il y a joint une notice des lieux où les diverses Nations de l'Europe sont établies & ont des Comptoirs, ce qui est en même tems curieux & utile. Ces lieux sont aussi marqués sur la Carte par les lettres initiales du nom de chaque Nation. Ce Mémoire se donne avec la Carte chez l'Auteur, rue du Doyenné, près S. Louis du Louvre.

MÉCHANIQUE.

Cheminée-Poële.

L'habitude, dont les impressions sont presque aussi fortes que celles de la nature, nous empêche souvent de remarquer les inconvéniens attachés aux choses qu'un long usage a consacrées. On se plaint tous les jours de la trop grande

consommation du bois, & on ne fait pas attention que nos cheminées en consomment beaucoup plus qu'il ne seroit nécessaire pour se procurer la même chaleur par une méchanique mieux entendue. Mais ce qui n'est point apperçu par le commun des hommes, n'échappe pas toujours à l'œil vigilant du sçavant observateur.

Pendant le cours de la derniere guerre M. le Marquis de Montalembert, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Membre de l'Académie Royale des Sciences, ayant fait quelques campagnes dans les parties les plus septentrionales de l'Allemagne, & ayant même poussé ses voyages jusqu'en Suède & en Russie, a étudié les usages de ces peuples que la durée constante du grand froid a rendu plus industrieux que nous dans l'emploi du feu destiné à échauffer l'intérieur des maisons.

M. de Montalembert frappé des avantages qu'on retire des poëles usités dans le Nord, en corrige les défauts & les adapte à notre usage, par l'invention d'une *cheminée poële*, c'est-à-dire, une cheminée qui se convertit en poële aussitôt qu'on le juge à propos. Les avantages de cette nouvelle cheminée sont, 1° une moindre consommation de bois. 2° Une chaleur plus continue, plus égale & plus étendue. 3° L'exemption totale de la fumée. 4° La certitude d'éviter l'incendie des cheminées. Cette nouvelle construction paroît surtout pouvoir être d'une utilité infinie pour les maisons où l'on est obligé de chauffer une multitude de personnes, comme les Communautés, les Hôpitaux, les Manufactures, &c.

Nous ne pouvons entrer dans une explication détaillée ; on la trouvera dans un Mémoire qui vient d'être imprimé à l'Imprimerie Royale sous le titre de *Cheminée-Poële ou Poële François*. Ce Mémoire avoit été lu par l'Auteur à la rentrée publique de l'Académie Royale des Sciences le 12 Novembre 1763. Il y a dès à présent dans Paris une grande quantité de Poëles construits sur les principes de M. le Marquis de Montalembert ; le nombre en augmente tous les jours ; il est facile de les voir & d'être instruit de leurs constructions différentes, en consultant les personnes chargées de conduire ces sortes d'ouvrages.

INDUSTRIE.

Cylindres pour les étoffes.

Le Sieur Foex, successeur du Sieur Joseph le Brun de Lyon, demeurant rue Saint Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, possède plusieurs cylindres pour les étoffes. L'un sert pour les étoffes en or, en argent, en soie & brochées. Il avive en quelque sorte les couleurs. Un autre cylindre est employé pour les étoffes ordinaires, pour les indiennes, les toiles, &c. Il a aussi des cylindres de cuivre gravés par le moyen desquels il parvient à damasser des étoffes de soie & de laine. Il gauffre ces étoffes, & les velours d'Utrecht dans un goût qui lui est particulier. L'épouse du Sr Foex peint des desseins de robe, de veste, de tentur

Feu d'Artifice.

Les Chinois excellent dans la maniere de varier les effets de leurs Feux d'Artifice. Ils y représentent différentes fleurs qui produisent une illusion agréable. Pour former cette matiere des fleurs dont ils embellissent leur artifice, ils emploient, au rapport du Pere d'Incarville, Missionnaire Jésuite, de la fonte de fer réduite en poudre, & passée au tamis. Selon que cette poudre est plus ou moins fine, les fleurs paroissent plus ou moins grandes. On la tire de fragmens de vieux vaisseaux de fonte, on la calcine, & on la bat sous le marteau pour applatir les angles des grains. Ce sont les angles qui figurent les fleurs; mais il y a des proportions à connoître; car les fleurs sont de différentes formes, selon la force des fusées, chargées de ce sable de fer, & suivant qu'elles montent plus ou moins haut, plus ou moins droit, enfin selon les lignes paraboliques qu'elles décrivent en tombant. Les Chinois ont encore, dit-on, trouvé l'art de donner à ces fleurs des couleurs jaune, rouge, ou blanche.



SCIENCES.

Histoire naturelle.

Il n'y a guères d'animaux qui, par le secours de soins répétés, ne soient susceptibles de prendre de l'attachement, de contracter des habitudes, & de montrer une docilité contraire à leurs caractères où féroces ou sauvages. L'instinct céde à la force de l'éducation, & se plie au point de changer, pour ainsi dire, de nature. On a vû derniérement dans un des spectacles du Boulevard une femme qui avoit accoutumé plusieurs couleuvres à venir à son commandement, à former par leurs entrelacemens différentes figures, à se jouer autour de son col & de ses bras; on les voyoit la flatter, lui obéir, s'éloigner, & accourir avec une complaisance singuliere. Les spectateurs pouvoient aussi les prendre, les toucher & les caresser; elles étoient comme des animaux familiers & domestiques. Une éducation plus singuliere encore est celle dont il est fait mention dans les derniers papiers Anglois. M. *Wildman* de Plimouth s'est présenté à la Société des Arts avec trois essains d'abeilles, qu'il avoit apportés avec lui partie sur son visage, sur ses épaules, & partie dans ses poches. Il fit mettre les ruches de ces abeilles dans une salle voisine de l'Assemblée; il donna un coup de sifflet, & à ce signal les mouches le quitterent toutes & allérent dans leurs

ruches ; à un autre coup de sifflet elles vinrent reprendre leur poste sur la personne, & dans les poches de leur Maître. Cet exercice fut réitéré plusieurs fois sans qu'aucun des spectateurs ait reçu la moindre piqûure. La Société d'Agriculture, qui n'accorde de prix qu'à des découvertes utiles, crut devoir, pour la singularité de la chose, en donner un à M. *Wildman.*

Cours de Mathématiques.

L'instruction se multiplie de toutes parts. Les connoissances se répandent dans tous les ordres de citoyens par la bonne méthode de nos Livres, par le zèle des Maîtres célèbres, par des cours de Leçons publiques sur les divers objets d'Arts & de Sciences. M. Dupont, déja bien connu par son talent pour enseigner, a ouvert le 15 du présent mois un Cours de Mathématiques dans lequel il donne les principes de l'Arithmétique, de l'Algébre, de la Géométrie ; il fera voir l'application de l'Algébre à l'Arithmétique, & à la Géométrie ; & la Méchanique dans laquelle on comprend l'Hydrostatique & l'Hydraulique, le tout suivant le Cours de M. Bezout. Il expliquera la manœuvre des Vaisseaux & le Pilotage suivant le sentiment de M. Bouguer ; & il suivra M. du Hamel pour la construction des Vaisseaux. Il y aura leçons tous les jours, & un examen chaque semaine. On peut se faire inscrire pour 12 liv. par mois. La demeure de M. Dupont est rue Neuve Saint Merry, à côté du Bureau des Jurés-Crieurs.

Cours gratuit d'Histoire & de Géographie.

M. Philippe de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, Censeur Royal & Professeur d'Histoire, donne depuis plusieurs années un Cours de Géographie & d'Histoire, dont tous les Journaux ont souvent fait l'éloge. Mais ce qui en mérite le plus, c'est son zèle & son désintéressement; le seul prix qu'il met à ses travaux, c'est que ses Ecoliers répondent par leur étude & par leurs progrès, aux soins qu'il se donne pour leur instruction. Il se propose cette année de leur expliquer les élemens de la Géographie universelle, de mettre sous leurs yeux le développement historique & complet de la Monarchie Françoise, & d'entrer dans tous les détails nécessaires pour la Géographie des Provinces de ce Royaume: pour faciliter les études particulieres de chacun de ses auditeurs, il en expliquera successivement les différentes parties dans chaque séance.

Des femmes respectables ont honoré les Cours précédens de leur présence; elles ont été enchantées de la décence de ces assemblées, & des égards qu'on a toujours eus pour elles; en rendant ces conférences plus agréables, elles ont contribué, sans le vouloir, à les rendre plus utiles. On trouve dans le Cabinet de M. Philippe tout ce qui peut accélérer les progrès des éleves. Une Bibliothéque très-bien composée, des Cartes, des Sphères, des Globes, &c. sont les ornemens de la

salle des Conférences. On fait des objections au Professeur, il y répond en s'aidant d'une critique juste & modérée pour écarter les nuages que les Historiens ne se sont pas toujours embarrassés d'éclaircir. M. Philippe ne sçauroit être trop encouragé ; des éloges sont beaucoup pour la gloire, mais ne suffisent pas toujours pour récompenser le zèle.

M. Philippe reprendra ses exercices le Dimanche matin 16 Novembre prochain à dix heures au plus tard, & les continuera tous les Dimanches & les Fêtes à la même heure jusques au 15 du mois de Septembre 1767. On aura soin de se faire inscrire chez lui d'avance, *rue de la Harpe, à la maison neuve vis à-vis la rue des Deux Portes*, depuis le jour de la Toussaints dans la matinée jusqu'à la veille du Cours inclusivement, M. Philippe n'admettant à ses leçons que des personnes qui se sont fait connoître.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On a remis sur ce Théâtre la petite Comédie de *Momus fabuliste*. Elle eut dans l'origine le plus grand succès ; elle se soutint à la reprise ; mais elle vient d'être accueillie moins favorablement.

Mademoiselle Daranci, connue par ses succès à l'Opéra, vient de reparoître sur le Théâtre François qu'elle avoit quitté pour la scène lyrique. Elle a débuté par le rôle de *Pulcherie* dans *Héraclius*, rôle peu favorable ; mais les talens de l'Actrice y ont suppléé.

On continue, avec beaucoup de succès, les présentations de *la Fête du Château*. Cette jolie gatelle est attribuée à M. Favart accoutumé à ussir dans plus d'un genre. Elle est, d'ailleurs, rfaitement bien rendue. Madame Laruette & I. Clairval y chantent avec un goût infini, une le rôle de *Colette*, l'autre celui de *Jacquot*. e rôle de Dame *Jordonne* est rendu avec beaucoup de naturel, d'agrément & de gaieté par Madame Favart, & celui du Docteur *Gentil* ne eut être que bien joué par M. Laruette. La piece st terminée par un Divertissement très-agréable & très-applaudi.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RECHERCHES sur l'origine des découvertes attribuées aux Modernes, où l'on démontre que nos plus célèbres Philosophes ont puisé la plûpart de leurs connoissances dans les Ouvrages des Anciens; & que plusieurs vérités importantes sur la Religion ont été connues des Sages du Paganisme; 1 vol. in-8°, en 4 Parties. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

Nous avons promis de revenir sur cet Ouvrage digne de la plus grande attention. La préséance entre les Anciens & les Modernes a fait éclore divers écrits dans le dernier siecle, & même dans le nôtre; mais la question n'en étoit pas mieux éclaircie. Elle va l'être par l'ouvrage que nous annonçons. L'Auteur y déploie partout une critique sévére, mais exacte. Il n'avance rien sans preuve, & il en conclut; que, dans presque toutes les vérités im-

portantes, les Anciens ont précédé les Modernes, ou,
moins, qu'ils ont frayé le chemin à leurs découver
Quelquefois les Modernes ont déguisé les sources
ils ont puisé; quelquefois on les a vu en faire l'av
Descartes, à la fin de ses principes de Philosophie,
vient le Lecteur qu'il n'a rien avancé que d'après Arist
Démocrite, & plusieurs autres Philosophes de l'Antiqu
Mallebranche, dans une occasion, pour appuier son s
tême des idées, cite l'autorité de Saint Augustin. On
également cité les Anciens pour appuier l'attracti
Newtonienne. Locke a passé pour original, dit enc
notre Auteur; mais ses principes sont les mêmes
ceux d'Aristote, & ses divisions celles qu'employo
les Stoïciens. Il enleve de même à Leibnitz ses Monad
pour les restituer à Pythagore; à MM. de Buffon
Needham ce qu'ils ont écrit sur la génération pour
rendre en partie à Anaxagore, Empedocle & Plot
à Pythagore, Platon, Epicure. Enfin, Galilée, Coperni
Newton, plusieurs de nos Géomètres les plus moder
& les plus célèbres, ne sont point exempts de la comp
raison. Il ne faut pas croire, cependant, que le but
l'Auteur soit d'enlever entiérement aux Modernes la glo
qui résulte de leurs travaux. Il s'en explique très-clair
ment dans sa préface, & à la fin de son Ouvrage. S
but n'est que d'exposer ce que les derniers doivent à le
prédécesseurs; par-là nous sommes à même d'appréci
ce que nous devons aux uns & aux autres. D'ailleur
le développement d'une idée est souvent indispensab
pour la rendre intelligible, pour en faire l'applicatio
& c'est un avantage que les Modernes paroissent av
sur les Anciens. Ce n'est pas même le seul qu'ils aye
& M. Dutens paroît lui-même en reconnoître plusieu
Son Ouvrage réunit l'immensité des recherches à l'ag
ment du style & à la justesse des idées. Il se fait lire av
intérêt. On y retrouve le sçavant qui approfondit,
l'homme de goût qui couvre avec soin les épines
l'érudition.



---

ai sur La Perspective linéaire & sur les ombres, par M. le Chevalier de Curel. *A Strasbourg ; & se trouve à Paris, chez Durand neveu, rue S. Jacques*, vol. in-8°, *de 56 pages, avec 6 planches gravées, prix broché* 2 livres 8 sols.

» Toute la théorie de la Perspective n'est qu'une simple application des triangles semblables, & il ne faut pour l'entendre parfaitement que sçavoir comparer entr'elles les proportions qui résultent de cette similitude. »

» Quant à la pratique, elle est plus simple encore. Tout consiste à sçavoir trouver l'apparence d'un point. »

Ce nouveau Traité de Perspective nous paroît réunir la précision, la clarté, & la méthode.

La Ramëide, Poëme in-8°, *broché* 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Humblot, rue S. Jacques.*

L'Auteur de ce Poëme est Poëte & Musicien, & le neveu du célébre Rameau. Il prétendit autrefois rendre par des pieces de Clavessin l'Histoire de Psyché, le style de M. de Voltaire, la Harangue d'un Général d'Armée, &c. sa poësie n'est pas moins singuliere que sa musique, & mérite d'être lue. Il donne des leçons de morale, il fait l'éloge de ses amis, il décrit l'histoire de sa vie, &c. &c. il dit à son ami :

Jouis d'aimer les tiens, aime, aime, aime ta femme.

On apprendra par les vers suivans les états que l'Auteur a embrassés.

. . . . On me vit en rabat ;
J'ai la tonsure enfin, j'en aime encor l'état.
Mais il fut marié, dira quelque bonne ame.
Et Messieurs un moment, j'eus une brave femme.
Et la mere & l'enfant ? . . . ils sont morts tous les deux,
J'en ai porté le deuil . . . .
. . . .
Mais au service encor, si Dieu ne lui pardonne . . .
Eh bien qu'est-ce, Messieurs, je n'ai tué personne.
. . . .
J'ai fait depuis l'épée un an de Séminaire.

Sommaire alphabétique des principales questions de Droit des Provinces de Droit Ecrit du Ressort du Parlement de Paris, par M. Mallebay de la Motte 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Vente, au bas de la Montagne Sainte Genevieve.*

Ce petit ouvrage est excellent pour rappeller sur le champ les principes & les axiomes du Droit Ecrit. L'ordre, la précision & l'exactitude font le mérite de ce Manuel: *In tenui copia.*



LIVRES NOUVEAUX.

Rudimens pour les enfans dont la concordance en forme de Dictionnaire est suivie, 1° de modèles de thèmes relatifs au N° de ce Dictionnaire ; 2° d'autres thèmes faits comme les premiers en exécution des règles, mais sans autre ordre que l'alphabétique, &c. à Rouen, chez Machuel in-8° ; prix 1 liv. 16 sols.

Retraite spirituelle à l'usage des Communautés Religieuses, &c. in-12, 2 liv. 10 sols. A Lille ; & à Paris, chez Berton, rue Saint Victor.

Histoire de Lucie Wellers écrite par une Dame, traduction nouvelle de l'Anglois, 2 vol. in-12, brochés, 4 liv. A Paris, chez Herissant fils, rue S. Jacques.

La foi justifiée de tout reproche de contradiction avec la raison, nouvelle édition, in-12, relié, 2 liv. 10 sols, chez Humblot, rue Saint Jacques.

Almanach chantant, la Muse crotée ou essai de Pont-Neuf, dédié au Cheval de bronze, par un Provincial, in-24, broché, 6 sols ; chez Cuissard, Pont au Change.

Vie du Chrétien, par M. Malbose, Recteur de l'Hôpital Général, in-12, 1 liv. 10 sols, A Paris, chez Boudet, rue S. Jacques, & le Berton, rue S. Victor.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Octobre.

ARTS.

Sculpture.

Les Beaux-Arts font la principale décoration des appartemens où la richesse doit s'accorder avec le goût. La Sculpture surtout donne les belles formes aux meubles, & change le nécessaire en ornement. Le Sieur Hubert, Sculpteur, s'est attaché à joindre l'agréable à l'utile, & à rassembler, au choix des Amateurs, beaucoup de beaux bronzes en girandoles, en bras de cheminée, feux & flambeaux de toute espece & de toute grandeur, ornés avec des figures, le tout sur des

modèles nouveaux ; il a aussi des boëtes de pendules prêtes à recevoir les mouvemens. Il est connu pour son habileté à orner les appartemens dans le dernier goût, & pour fournir les Hôtels des Ambassadeurs, & des personnes riches dans la partie des bronzes.

Le Sieur Hubert demeure Isle S. Louis, quai d'Orléans, la premiere porte cochere à côté de la Terrasse de l'Hôtel Chenisot. Il est chez lui depuis trois heures après midi jusqu'à huit heures du soir.

Gravure.

M. Charpentier, dont nous avons déja annoncé dans une de nos précédentes feuilles plusieurs bonnes gravures dans la maniere du lavis, vient de publier quelques morceaux nouveaux, & qui ne sont pas moins dignes de l'attention des Amateurs, sçavoir ; l'*Education de la Sainte Vierge* d'après le dessein de M. Boucher. C'est une estampe extrémement gracieuse de 14 pouces de hauteur sur 12 de largeur. La complaisance de la mere de la Sainte Vierge ; l'attention de l'enfant, sont également bien exprimées ; les caractères de têtes sont agréables & intéressans. Le fond de l'estampe est un bosquet orné. Prix 1 liv. 10 sols.

Le même Graveur a mis au jour des jeux d'enfans d'après F. Wic ; ce sont deux petites estampes pareillement gravées dans la maniere du lavis. L'une représente un Baccanal, l'autre un Repos de Chasse.

Ces différentes gravures se vendent chez Madame Chereau, rue Saint Jacques, & chez M. Charpentier, au Vieux Louvre. On trouve aussi aux mêmes adresses une suite d'études d'après M. Boucher en sept petites planches ; prix 1 liv. 4 sols.

MUSIQUE.

Tablature idéale du Violon jugée par feu M. le Clair l'aîné être la seule véritable.

La Tablature est figurée sur quatre lignes qui représentent les cordes du Violon, & les notes sont placées sur ces lignes dans la proportion convenable pour les différentes touches. Cette Tablature est suivie d'exemples, & d'une explication renfermée dans environ 15 pages d'impression.

Cette brochure se vend 12 s. & se trouve aux adresses ordinaires de Musique.

Recueil pour la Guitare, de Sonates, Chansons, Romances, Vaudevilles François & Gascons, avec accompagnement de Guitare seule, ou de Clavessin avec la Basse chiffrée, ou de Harpe en observant les accords chiffrés en Arpegio ; par M. *Philippe Valois*, Organiste de Toulouse, actuellement à Paris, rue S. Dominique, à l'Hôtel de Caraman. Ce Recueil se vend 3 liv. chez l'Auteur, & aux adresses ordinaires de Musique.

MÉCHANIQUE.

Nouvelle Charrue.

Le mérite de la Méchanique est de joindre beaucoup d'effet à une grande simplicité. C'est ce qui rend extrémement précieuse l'invention de M. Despommiers qui a enrichi l'Agriculture d'une nouvelle Charrue. Il a fait différentes expériences en Berry devant plusieurs personnes de considération, & surtout de Laboureurs qui ont essayé & beaucoup approuvé cette Charrue. Ils ont été témoins que deux bœufs attelés à cette Charrue de M. Despommiers, font plus d'ouvrages, plus facilement, & plus promptement que six bœufs attelés à une charrue ordinaire; le prix en est modique; il est de 14 liv. à Argent près de Gien, & de 30 liv. dans les Provinces voisines.

INDUSTRIE.

Manufacture de Fils de cuivre dorés & argentés.

On vient d'établir sur la riviere d'Etampes au village d'Ormoy, près de Villeroy, une Manufacture de Fils de cuivre dorés & argentés. On y fabrique des Fils-traits dorés & argentés, des Fils battus & filés; des lames unies & plissées

en paillettes, cerceaux, Fils simples & retors pour chaînes, épées, &c. Cet établissement a été fait en vertu d'un privilége exclusif; il est nouveau en France, & l'enrichit d'une branche d'Industrie & de Commerce pour laquelle on étoit obligé d'avoir recours à l'Allemagne. Cette Fabrique est supérieure à celles des Etrangers, par le secret que les Entrepreneurs François ont d'appliquer l'or & l'argent sur le cuivre, & de donner plus de solidité à leurs ouvrages; cependant le prix en est moins cher que partout ailleurs. On a ouvert à Paris deux Magasins de cette Manufacture, l'un à l'entrée de la grande rue du Fauxbourg Saint Antoine, chez le S[r] *Bresseau*, Marchand Mercier; l'autre rue du Roule, chez la veuve *Broutier*, Marchande de Dorure.

Médecine.

En conséquence de plusieurs guérisons de femmes attaquées de fleurs blanches, le Sieur de la Richardie vient de mériter un privilége du Roi, & de la Commission Royale de Médecine, pour la vente & administration de ce remède dont il est l'auteur; il prouve dans un petit ouvrage qu'il donne, l'erreur des personnes qui se persuadent qu'il y a des risques attachés à la guérison de cette incommodité; les raisons qu'il en produit sont assez bien étayées, pour ne pouvoir lui refuser sa confiance; il dit donc conjointement avec ceux de qui il a mérité ce privilége, qu'il est impossible que les effets de ce remède

ne soient très-salutaires pour toutes les maladies en question, même à tous les tempéramens; après en avoir bien examiné la composition & ses effets, ils assurent que loin de retenir dans la masse du sang, les humeurs qui forment les fleurs blanches, ce remède les en chasse par des routes qui leur sont bien plus naturelles, & dont elles s'étoient égarées; qu'il rectifie celles de ces mêmes humeurs nécessaires à la machine animale, au point que plusieurs femmes chez lesquelles cette maladie sembloit avoir détruit la faculté d'engendrer, ont joui de cet avantage après leur guérison; il y parvient 1° en établissant de bonnes digestions. 2° En ôtant les obstacles qui peuvent s'opposer à la circulation de toutes les liqueurs. 3° En rétablissant la transpiration dans toute sa quantité. Il prouve que c'est l'imperfection de ces trois fonctions qui fournissent les causes des fleurs blanches. Dans le même petit ouvrage est contenue la maniere d'user de son remède, de sorte qu'une femme peut se guérir seule, & fort aisément; ce remède étant, d'ailleurs, fort agréable à prendre. Le Sieur de la Richardie demeure à Paris, rue Quincampoix, la porte cochere à côté de la rue de Venise, au premier étage.

Ordonnance intéressante.

On a senti de tout tems combien il étoit important de ne point permettre la préparation & la vente des Drogues à des personnes dont l'habileté n'est point constatée. Cependant on a toléré

quelquefois cet abus, surtout dans les Communautés Religieuses. Mais il n'a pas été difficile de s'appercevoir que soit par ignorance, soit par un intérêt aussi vil que dangereux, les Drogues vendues par les Couvens étoient souvent ou mal préparées, ou falsifiées, ou gâtées, ce qui les rendoit d'un usage pernicieux. En conséquence le Gouvernement vient de donner dans l'Electorat de Baviere l'exemple d'un Réglement sage & salutaire en défendant à tous les Couvens d'hommes & de filles de vendre aucunes especes de Drogues sous peine de cent ducats d'amende.

Prix de l'Académie de Rouen.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen a remis le prix de la classe des Sciences; ainsi ce prix sera double & de 600 liv. il s'agit d'indiquer : *Quelles sont les Mines de Normandie tant métalliques que demi métalliques, salines & bitumineuses, & les avantages qu'on pourroit tirer de leur exploitation.* On adressera les Mémoires à M. le Cat, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, avant le 1 Juin 1767.



SCIENCES.

Prix de la Société de Styrie.

La Société Impériale & Royale établie en Styrie pour les progrès de l'Agriculture propose pour cette année (1766) la question, *Pourquoi en différens endroits des environs de la Styrie l'espece du Betail est elle si petite & si foible? Et quels sont les moyens les plus propres à la rendre plus vigoureuse & plus forte?* La même Société propose pour l'année (1767) cette autre question: *Par quels moyens peut-on préserver le Bétail des différentes maladies auxquelles il est sujet; & en cas qu'il en soit attaqué, quels sont les remèdes les plus propres à le guérir?*

Le prix donné par l'Impératrice-Reine sera une médaille d'or de 150 florins. Un particulier destine une médaille de douze ducats à l'Auteur du Mémoire qui aura le premier *Accessit* de la piece couronnée de la seconde question. Les sujets de la Province & les étrangers peuvent également concourir.

Prix de la Société de Berne.

La Société Œconomique de Berne établie dans cette Ville a reçu d'un particulier inconnu la somme de 300 liv. pour former un prix. Elle propose en conséquence le sujet suivant à ceux

qui voudront concourir, *la définition simple, exacte, & à la portée du plus grand nombre des Cultivateurs, des marques qui caractérisent les diverses terres avec l'indication des régles les plus sûres pour fertiliser le sol par le mêlange des terres de nature & qualité diverses.*

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On continue d'applaudir au début de Mademoiselle Duranci. Le second rôle où elle a paru est celui d'Aménaïde dans *Tancrède*. Il est infiniment plus Théâtral que celui de Pulchérie, & les succès de l'Actrice ont été proportionnés au mérite du rôle. Le troisieme où elle doit paroître est celui d'Electre dans l'*Oreste* de M. de Voltaire.

Comédie Italienne.

La Fête du Château est interrompue par l'indisposition de M. Clairval. Il feroit difficile qu'on ne s'apperçût pas de l'absence de cet Acteur plein de goût, d'intelligence, & qui semble avoir l'art de se multiplier.



SPECTACLE PANTOMI-PYRIQUE DU S[r] TORRÉ.

Orphée & Euridice aux Enfers.

Voilà un nouveau ſujet d'artifice bien choiſi, bien relatif au genre de ce ſpectacle. D'ailleurs, tout concourt au mérite de l'exécution. Le local eſt d'une vérité qui en impoſe aux regards. On voit ſur le devant de la ſcène le fleuve du Phlégéton avec la barque du vieux Nautonier des enfers. D'un côté eſt une caverne d'où paroît ſortir le fleuve. De l'autre eſt l'antre des Gorgones. Cerbere paroît un peu plus loin, & plus loin encore on découvre le Palais de Pluton. Les Champs-Eliſées ſont dans la perſpective ſur la droite du Palais ; ſur la gauche eſt le Tartare. Tous ces objets ſont parfaitement figurés. Orphée paroît, muni de ſa Lyre. Elle lui ſert d'abord à fléchir Caron qui refuſoit de l'admettre dans ſa Barque. Il paſſe le fleuve. A l'inſtant il eſt entouré par les Furies armées de flambeaux, & par une troupe de Démons qui le conduiſent au Trône de Pluton, Orphée lui expoſe ſa demande & l'appuie des ſons de ſa Lyre. Ils fléchiſſent le dur Pluton. Il ordonne aux Juges des Enfers d'aller chercher *Euridice* dans les Champs-Eliſées pour la rendre à Orphée ſon époux. Elle lui eſt amenée couverte d'un voile ; mais Pluton a mis une condition à cette grace ; c'eſt qu'Orphée ne regardera *Euridice* qu'après avoir paſſé le fleuve. Il accepte cette condition ; mais il ne peut la rem-

pir. Il leve le voile, & à l'instant les Furies, les Démons, s'emparent de nouveau d'*Euridice*. On précipite Orphée dans la Barque. Les tourmens des damnés redoublent ; ce qui produit alors dans le Tartare différens effets d'artifice très-frappans & très-variés.

Dans ce nouveau sujet le Sieur Torré a fait usage de presque toutes les ressources de son art. Il y prodigue la dépense. Les personnages sont vraiment animés, & vêtus selon le costume. L'artifice offre différens tableaux, & ces tableaux diverses nuances. Il est inutile d'appuier sur le succès des morceaux accessoires. Ils répondent aux preuves que le Sieur Torré a déja faites à cet égard. Nous ne faisons que lui rendre ici la justice la plus exacte, & le public a déja prévenu notre jugement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les plus secrets mystères des hauts grades de la Maçonnerie dévoilés, ou le vrai Rose-Croix traduit de l'Anglois ; suivi du Noachite traduit de l'Allemand.

Le Romain *Claudius* troubla les mystères de la bonne Déesse ; mais il ne les divulgua point, tout profane qu'il étoit ; & voici peut-être un *Initié* qui arrache, ou prétend arracher le voile dont se couvroit la *Maçonnerie*. Il en trace l'histoire, & décrit toutes les cérémonies relatives à ce qu'on nomme dans cet ordre les hauts grades. Ces grades sont au nombre de six, & le dernier est celui de Chevalier de l'Epée, ou de Rose-Croix. La formule de réception est toute Militaire. C'est, dit-on, en mémoire de la maniere dont les Juifs rebâtirent leur Temple & les murs de leur Ville sous la conduite de Zorobabel.

Le *Noachite*, ou Chevalier Prussien, est un grade particulier, ou plutôt un ordre à part qui regarde le Roi de Prusse comme son protecteur. Il y a cette différence entre cet Ordre & celui des Francs-Maçons, que ceux-ci prétendent rebâtir le Temple de Jérusalem, & les autres la Tour de Babel. Ils avoient pris d'abord le nom de *Noachites*; c'est-à dire, descendans de Noé. Les Payens les connoissoient sous le nom de Titans qui voulurent escalader le Ciel pour détrôner Jupiter. C'est par cette raison, sans doute, que cet Ordre date aujourd'hui de 4658 ans. Leur grande assemblée se fait tous les ans dans la pleine Lune de Mars, en mémoire de ce qu'à pareille nuit la confusion se mit parmi les ouvriers qui construisoient la Tour. Phaleg étoit le premier Architecte. Il avoit même fait naître l'idée de construire ce bâtiment. Il s'imposa une pénitence rigoureuse, & se retira dans le Nord de l'Allemagne, dans cette partie qu'on nomme aujourd'hui la Prusse. Il y éleva, outre quelques Cabanes, un Temple en forme de triangle. Ce Temple fut découvert en fouillant dans des mines de sel à quinze coudées de profondeur l'an 553. Au milieu de l'édifice étoit une colonne de marbre blanc, sur la base de laquelle toute l'histoire étoit écrite en Hébreu. A côté de cette colonne on trouva un tombeau de pierre de grès où l'on apperçut de la poussiere, & une pierre d'agate sur laquelle étoit l'épitaphe suivante :

Ici reposent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel ; le Seigneur eut pitié de lui parce qu'il est devenu humble.

Tous ces Monumens sont chez le Roi de Prusse, & si des Monumens servent, en général, de preuve à l'Histoire, voilà, sans doute, une Histoire bien prouvée.

Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume & M. Rousseau avec les pieces justificatives. A Londres 1766, brochure in-12, *d'environ* 140 pag. prix 1 liv 4. sols. On en trouve quelques exemplaires à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

La célébrité des deux Acteurs répond de l'intérêt que le public doit prendre à cette nouvelle scène littérai-

Il y a dans cet écrit plusieurs lettres de M. Hume & de M. Rousseau, entr'autres une extrémement détaillée des griefs du fameux citoyen de Genève.

Il se peint au naturel dans ce long manifeste, & l'on sçait quelle énergie, quel coloris, quelle expression il sçait employer, surtout lorsqu'il est animé par la contradiction, par la passion, comme dans cette circonstance, peut-être la plus critique où ce Philosophe se soit encore trouvé. S'il a mis beaucoup de paradoxes dans ses ouvrages, en voici un dans sa conduite qui ne paroît pas moins étrange. Il veut faire passer son bienfaiteur pour son persécuteur, & rendre odieux l'ami dont il a reçu les plus grands témoignages de complaisance, & d'attachement. Il voit une trame ourdie pour le perdre & pour le prendre au piége, dans toutes les démarches & les sollicitations faites par M. Hume, pour lui procurer une retraite honnête, agréable, & tranquille en Angleterre. Les pieces sont produites au procès; le public, seul juge de ces contestations, en décidera.

L'art du Poëte & de l'Orateur, nouvelle Rhétorique à l'usage des Colléges, précédée d'un essai d'éducation. A Lyon 1766; on en trouve quelques exemplaires à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti; vol. *in*-8° d'environ 440 pages; prix relié 3 livres.

Cet ouvrage peut être extrémement utile aux Maîtres pour instruire, & aux Eleves pour se former dans les bons principes de l'Eloquence & de la Poësie. Les exemples sont très-bien rapprochés des régles; & c'est sans doute la meilleure méthode d'enseigner, que de poser le modèle à imiter.

» *Segniùs irritant animos demissa per aures,*
» *Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus.*

HORAT.

On trouve à Paris, chez Briasson Libraire, rue Saint Jacques, quelques exemplaires des *Catalogues d'une Collection d'Histoire naturelle, & d'un Cabinet de Desseins & d'Estampes, dont la vente se fera à Rotterdam, à commencer depuis le 18 Novembre 1766.*

Ces Catalogues sont extrêmement curieux parce qu'ils rapprochent une suite très-riche & très-bien ordonnée de morceaux d'Histoire naturelle. On y trouve un plan systêmatique de Conchyliologie. Il y a dans cette vente une Collection de Desseins d'animaux quadrupédes, oiseaux & autres peints en couleurs naturelles, & arrangés systématiquement d'après Linnœus; il y a aussi une très-grande quantité de desseins des plus grands Maîtres. Ces superbes Cabinets avoient été formés par feu Michel Oudan, Amateur riche & connoisseur.

Essai sur le Goût, par Alexandre Gerard, Docteur & Professeur en Théologie au Collége Maréchal d'Aberdéen, augmenté de trois dissertations sur ce sujet, par MM. de Voltaire, de Montesquieu & d'Alembert. Traduit sur la seconde édition Angloise par M. Eidoüs; à Paris, chez Delalain Libraire, rue Saint Jacques, volume in-12.

On a beaucoup écrit sur le Goût, on l'a défini, analysé, décomposé, expliqué; mais qu'a-t-on appris? C'est un sentiment que la nature donne, que l'éducation & la vue du beau réveillent & perfectionnent, mais que l'on n'enseigne point dans les Livres. Cependant cet ouvrage se fera lire avec plaisir par ceux qui ont déja en eux le sentiment du Goût.



LIVRES NOUVEAUX.

Elemens de critique, ou recherches des différentes causes de l'altération des Textes Latins, avec les moyens d'en rendre la lecture plus facile, par M l'abbé Morel; à Paris, chez Herissant fils, rue S. Jacques 1766, vol. *in*-12.

Recueil d'Observations de Médecine des Hôpitaux Militaires fait & rédigé par M. *Richard de Hautesierk*, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de S Michel, premier Médecin des Camps & Armées du Roi, Inspecteur général des Hôpitaux Militaires de France, tome 1, *in* 4°; à Paris, de l'Imprimerie Royale, & se vend chez Panckoucke, rue de la Comédie Françoise.

Continuation des Causes célèbres & intéressantes, avec les jugemens qui les ont décidées, par M. J. C. de Laville Avocat, & de l'Académie des Belles-Lettres de Caën; à Paris, chez Desaint, rue du Foin 1766, avec approbation & privilége du Roi.

Principes de tout Gouvernement, ou examen des causes de la splendeur ou de la foiblesse de tout état considéré en lui-même, & indépendamment des mœurs; à Paris, chez Herissant fils, rue S. Jacques, 2 vol. *in*-12,

---

Précis de Chirurgie pratique où l'on donne, d'après les plus grands Maîtres, la plus sûre méthode d'opérer, 2 vol. *in*-12 reliés, 5 liv. A Avignon; & se trouve à Paris, chez Vincent, rue S. Severin, & Delalain, rue S. Jacques.

Panégyrique de S. Louis, Roi de France, prononcé en l'Eglise de l'Oratoire à Paris, en présence de MM de l'Académie Royale des Belles-Lettres, & de l'Académie des Sciences, par M. l'abbé Planchot ; prix 1 liv. chez Panckoucke, rue de la Comédie Françoise.

L'Esprit de Sulli avec le portrait d'Henri IV ; ses Lettres à M. de Sulli, & ses conversations avec le même, par Mademoiselle de Saint-Vast, brochure *in*-12 de 187 p. A Cologne ; on en trouve quelques exemplaires à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 44.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

La Liseuse.

Ce ne sont point les grandes expressions qui plaisent davantage dans le Dessein & dans la Peinture ; mais le goût est principalement flatté de ces expressions fines & délicates, de ces nuances, en quelque sorte du sentiment que l'art a tant de peine à saisir, & qu'il n'est donné qu'aux grands talens de rendre. C'est ce caractère de simplicité, de naïveté, &, nous l'osons dire, de

Xx

ſublime qui fait tant d'honneur au génie du célèbre M. Greuze. Point de caricature, point de charge forcée dans ſes ouvrages, c'eſt la nature même, mais la nature bien choiſie, bien vue, bien ſentie, & imitée ſupérieurement: On vient de graver, d'après cet illuſtre Artiſte, une petite fille qui étudie ſa leçon. L'attention de l'enfance eſt peinte dans l'air de cette charmante Liſeuſe. Le tableau original appartient à la ſucceſſion de M. de Julienne, il a été gravé par M. Boizot. Le burin de ce Graveur joint beaucoup de douceur & de moëlleux à une taille vigoureuſe, & pleine d'effet. On vend cette Eſtampe chez Flipart, Graveur du Roi, rue d'Enfer, proche le Seminaire de S. Louis; & chez Joullain, Marchand, quai de la Mégiſſerie : l'Eſtampe a dix pouces de hauteur ſur ſept de largeur.

Monumens Publics.

Paris voit chaque jour de ces métamorphoſes, diſoit Corneille en parlant des changemens arrivés ſous ſes yeux dans cette Capitale. Ce vers ſeroit encore plus vrai de nos jours. Cette Ville s'embellit de toutes parts. On voit s'élever une foule de nouveaux Edifices qui joignent la magnificence à l'utilité. Nous avons parlé de quelques-uns; nous parlerons ſucceſſivement des autres. Mais aujourd'hui nous ne ferons mention que d'un objet plus néceſſaire que frappant. Le grand Châtelet, lieu où le Tribunal de ce nom rend

enté, a pour entrée, ou pour issue, un bout quai de la Mégisserie. Cet endroit, où la ule est presque toujours grande, n'avoit que s-peu de largeur; ce qui occasionnoit beaucoup mbarras, & pouvoit causer de nombreux accins. On vient d'y remédier en élargissant de aucoup cet espace, c'est-à-dire le quai même ns cette partie. C'est un travail considérable, qui s'est effectué en très-peu de tems. Nous déciderons pas si les Modernes l'emportent les Anciens en fait d'Architecture hydraulie. Mais on ne peut disputer aux premiers vantage de joindre la solidité de la bâtisse à célérité de l'exécution.

Méchanique.

La méchanique est parvenue à exécuter les érations les plus composées de l'industrie. C'est art qui supplée la main-d'œuvre, & qui la passe souvent par l'exactitude, par la force, par la continuité.

Le Sr Boullet, demeurant chez le Sr Vitri, aître de Pension, rue de la Roquette, Fauxrg S. Antoine, a chez lui des cylindres de vre gravé & uni, des machines pour gaufrer, ndrer, & calendrer toutes sortes d'étoffes: machine à moudre la laine, des tambours, teaux, chassis & autres outils propres à élever Manufacture. Il les fera voir & sera prêt à céder si quelqu'un veut les acquérir.

I N D

Manufacture de Pap
exécutés pa

L'élégance n'est
est surtout parvenu
peu de frais, quoi
ture que nous an
moyen. On y tro
parfaitement tout
lours & indienne
imités d'une man
est si frappante qu
cher pour s'en écl
avantage; c'est q
gés des vers, ni
que le prix en est
solidité.

Cette Manuf
Paris sur la gran
gasin est placé ch
rins, au coin de
de faire coler
sur toile, soit
la volonté des

Avis conc

Il a été pa
dentes, n°. 3

ers les Boiteux de naissance. Ce n'est point, mme nous l'avons dit ci-devant, par le secours la danse que cet Artiste est parvenu à faire rcher droit ceux qui sont dans le cas de boiter: 'emploie uniquement que l'art de détermi- & de conduire une marche particuliere, qui uite en amene une autre, exactement confor- à celle de la nature, & met un jeune homme état de marcher sans qu'on puisse s'apperce- r du vice de sa conformation. Il avertit en- e qu'il ne doit rien au secours de la Chirurgie, u'il n'est pas question ici d'allonger une jambe gale, & encore moins d'apporter des remèdes isiques à cette inégalité. Il se renferme sim- ment dans son art, & c'est à force d'étude & combinaisons qu'il est parvenu à la découverte sa méthode.

Nous en avons vû nous-mêmes des effets qui ent à cet égard toute équivoque.

Le Sieur Bacquoy-Guédon demeure rue & vis- is le petit Saint Antoine, chez M. Cahours, rchand Bonnetier, au premier appartement le devant; il prie les personnes qui voudront écrire, d'avoir l'attention d'affranchir le n.



SCIENCES.

Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgi
pour l'année 1768.

L'Académie Royale de Chirurgie propose d
nouveau pour le prix de l'année 1768, le suj
suivant :

*ETABLIR la théorie des Lésions de la Tête p
contre-coup, & les conséquences pratiques qu'
peut en tirer.*

Les Mémoires qui lui ont été envoyés préc
demment n'ayant pas rempli toute l'étendue
ce sujet, Elle croit devoir indiquer un Recue
d'Observations d'Anatomie & de Chirurgie
l'on trouvera les principes donnés par les mei
leurs Auteurs sur cette question importante
L'intention de l'Académie est de favoriser l
Concurrens, en leur présentant des faits ti
de Livres rares, qu'il paroît essentiel de conno
tre & de consulter. Le Prix sera double; il co
sistera en deux Médailles d'or, de la valeur
cinq cens livres chacune, suivant la fondatio
de M. de la Peyronie.

* *A Paris, chez Cavelier, Libraire, rue S. Jacq
au Lys d'or.*

Ceux qui enverront des Mémoires sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Les Auteurs mettront simplement une Devise à leurs ouvrages; ils y joindront, à part, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, qualités & demeure; & ce papier ne sera ouvert qu'en cas que la Piéce ait mérité le prix.

Ils adresseront leurs Ouvrages, francs de port, à M. Louis, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes personnes, de quelque qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au Prix, on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

Les deux Médailles, ou une Médaille, & la valeur d'une autre, à volonté, seront délivrées à l'Auteur même qui se sera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de sa part; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les ouvrages seront reçus jusqu'au dernier jour de Décembre 1767, inclusivement; & l'Académie, à son Assemblée publique de 1768, qui se tiendra le Jeudi après la quinzaine de Pâques, proclamera celui qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans, sur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, *une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou*

de Chirurgie que ce soit, au choix de l'Auteur; *Elle adjugera ce Prix d'Emulation le jour de la Séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1766.*

Le même jour, Elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1767, un Mémoire, ou trois Observations intéressantes.

Prix proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, pour l'année 1768.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans son Assemblée publique du 5 Juin 1766, a déclaré que le Prix de la Classe de Mathématique *sur la vis d'Archimede* étoit adjugé au Mémoire qui avoit pour devise : *Onus quod leve fertur, bene fertur*, & dont l'Auteur est M. *Jean-Frédéric Hennert*, Professeur de Mathématique à Utrecht, & Membre de la Société d'Harlem. La Piece qui a pour Devise : *Irritat pretiis animos, & præmia ponit*, a obtenu l'*Accessit.*

Le Prix de la Classe de Physique *sur la Nutrition*, qui avoit été renvoyé à l'année 1766, a été adjugé dans la même Assemblée à la Dissertation dont la Devise est : *Similia similibus gaudent.* L'Auteur est M. *Durade*, à Paris.

La Classe de Belles-Lettres propose pour le
rix de l'année 1768, l'*Eloge de* LEIBNITZ.

Ceux qui y travailleront, comprennent bien
u'il s'agit, en rassemblant les particularités his-
riques de la vie de ce grand homme, de bien
présenter surtout sa doctrine, & de faire con-
oître toute la part qu'il a eue aux progrès de
esprit humain.

On invite les Sçavans de tout pays, excepté
s Membres ordinaires de l'Académie, à travail-
r sur cette Question. Le Prix qui consiste en
ne Médaille d'or du poids de cinquante ducats,
era donné à celui qui, au jugement de l'Aca-
émie, aura le mieux réussi. Les Pieces, écrites
'un caractère lisible, seront adressées à M. le
rofesseur *Formey*, Sécretaire perpétuel de l'Aca-
émie.

Le terme pour les recevoir est fixé jusqu'au 1
e Janvier 1768, après quoi on n'en recevra
bsolument aucune, quelque raison de retarde-
nent qui puisse être alléguée en sa faveur.

On prie aussi les Auteurs de ne point se nom-
ner, mais de mettre simplement une Devise,
laquelle ils joindront un Billet cacheté, qui
contiendra, avec la Devise, leur nom & leur
demeure.

Le jugement de l'Académie sera déclaré dans
'Assemblée publique du 31 Mai 1768.

On a été averti par le Programme de l'année
précédente que le Prix de la Classe de Métaphy-
sique qui sera adjugé le 31 Mai 1767, concerne
la Question suivante :

Si l'on peut détruire les penchans qui viennent

penchans, lorsqu'ils sont bons ; ou de les affoib lorsqu'ils sont mauvais, supposé qu'ils soient in vincibles ?

Anatomie.

M. Pelée de Valoncour, Médecin de l Faculté, de la Société Royale d'Agriculture de l Généralité de Paris, ouvrira son Cours d'Ana tomie Mardi 4 Novembre à huit heures & demi du matin, en son Amphithéâtre, rue Gallande, au coin de la rue des Anglois, près la plac Maubert, maison de M. Lavéroniere, Marchand Epicier. Ce Professeur continuera ses Leçons tou les jours de la semaine, excepté les Dimanche & Fêtes. Les jeunes gens qui se destinent à l Médecine & à la Chirurgie, ne peuvent manquer de faire en peu de tems des progrès dans le différentes parties de l'Anatomie sous un Professeur qui joint à la science, la plus grande clarté, & cette précision si nécessaire pour démontrer avec fruit.

On a déja vu dans nos feuilles avec quelle distinction M. de Valoncour a fait l'exposition des parties du corps humain lors du Cours d'Anatomie des Ecoles de Médecine, auquel présidoit M. Millin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, & Professeur des Ecoles.

Histoire Naturelle.

Eau de Villedavray pour la boiſſon.

Perſonne n'ignore que l'eau de la Fontaine de Villedavray eſt d'une qualité ſupérieure aux meilleures eaux des environs de Paris, & même à l'eau de la Seine que l'on prétend ſi ſalubre, quelque bien épurée qu'elle puiſſe être, par tous les moyens inventés depuis ſept à huit ans; l'eau de cette Fontaine coule dans des ſables très-fins, qui lui conſervent en tout tems ſa limpidité, ſa pureté naïve; exactement comparée avec l'eau de la Seine, elle peſe deux gros & demi par pinte de moins: ainſi cette eau joint au mérite de ſon cryſtal que rien n'altére jamais, la plus grande légéreté; la réunion de ces qualités ſenſibles (de l'agrément avec la ſalubrité) l'a fait choiſir préférablement à toutes ſortes d'eaux quelconques, pour l'uſage du Roi & de la Famille Royale, dans tels endroits qu'ils puiſſent aller.

Nombre de Particuliers, à qui leur propre expérience ou celle des autres, n'a peut-être que trop appris combien la qualité de l'eau que l'on boit a d'influence ſur la ſanté & produit de bien ou de mal, déſiroient depuis longtems pouvoir ſe procurer de l'eau de Villedavray. Le Roi en étant informé, pour donner cette ſatisfaction aux Habitans de Paris, & pour procurer en même-tems quelques ſecours aux Pauvres de la

Paroiſſe où eſt ſituée la Fontaine, a permis le transport des eaux de Villedavray à Paris, pour y être diſtribuées & fournies à ceux qui voudront en faire uſage, ſous l'autorité de M. le Comte de Noailles, par l'Entrepreneur qu'il aura commis, le tout aux conditions qu'il a plû à Sa Majeſté de preſcrire & que porte la Permiſſion. En conſéquence M. le Comte de Noailles a favoriſé cet Etabliſſement, a nommé pour le tranſport & la diſtribution de ces eaux le Sr Maille.

Les Abonnemens pour la fourniture de l'eau de Villedavray à Paris, commenceront le cinq Novembre; ils ſeront reçûs dans le Bureau de Diſtribution qui ſera ouvert dans la rue de l'Hirondelle, au bas du Pont Saint Michel, trois jours de chaque ſemaine; ſçavoir, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à l'exception des Fêtes, depuis huit heures du matin juſqu'à une heure.

Le jour où on commencera la diſtribution ſera indiqué par un nouvel Avis qui comprendra les détails de la fourniture & du ſervice.

Suivant l'intention du Roi, pour qu'on ſoit aſſuré que l'eau vient effectivement & ſans nul mélange de la Fontaine de Villedavray, il ſera appoſé ſur les vaſes ſervant à ſa diſtribution, un cachet aux Armes de Sa Majeſté; enſorte que dans le tranſport, les Conducteurs ne pourront jamais remplir ces vaſes d'autre eau que de celle de cette même Fontaine: précaution qui leve en effet toute incertitude à cet égard.



Prix de l'Académie de Montauban.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban propose pour le sujet du prix de l'Eloquence fondé par M. de la Tour, Doyen du Chapitre de cette Ville, & l'un des trente Académiciens, cette question; *La Frivolité n'est pas moins nuisible aux Lettres qu'aux Mœurs.* Cette vérité est appuyée sur ce texte du Livre de la Sagesse : *Fascinatio nugacitatis obscurat bona*, Ch. IV, ỳ. 12. Le prix destiné pour 1767 est une médaille d'or de la valeur de 250 liv. Les conditions sont à l'ordinaire ; il faut à la fin de la piece une courte prière à J. C. avec l'approbation de deux Docteurs en Théologie. On adressera trois copies du discours port franc avant le 1 Juin 1767, à M. Bernoy, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue Montmurat, ou à M. l'abbé Bellet, rue Cour-de-Toulouse, à Montauban

SPECTACLES.

Opéra.

On continue *les Fêtes Lyriques*; mais on prépare pour le 11 de ce mois la Pastorale de *Silvie*, en trois actes avec un Prologue. Les paroles sont de M. Laujon; la Musique est de MM. le Berton & Trial. Cet Opera fut représenté l'année derniere à Fontainebleau, & fut, en général, très-gouté. Cependant on a fait depuis divers changemens dans le second acte.

Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.

Boil. Art Poët.

On a très-bien accueilli Mademoiſelle Bourgeois, jeune Chanteuſe qui a débuté depuis peu dans l'acte d'Anacréon par le rôle d'Eglé. Sa taille eſt avantageuſe pour la ſcène. Elle chante avec goût, & paroît poſſéder la Muſique. Elle l'a prouvé par la maniere dont elle a rendu un morceau de la plus grande difficulté qu'on avoit ajouté pour elle à cet acte. C'eſt l'Ariette de M. le Berton qui commence par ces mots : *Vous à qui deux beaux yeux aſſurent la victoire*, &c.

Mademoiſelle Delaître, autre nouvelle Chanteuſe, vient auſſi d'obtenir des applaudiſſemens dans le rôle de Zélima, Compagne d'Eroſine. C'eſt ſon début, & ce ſuccès en promet d'autres.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Plaidoyers & Mémoires, &c. par M. Mannory, ancien Avocat au Parlement; Tome 17. A Paris, chez Claude Hériſſant Libraire, rue Neuve Notre-Dame.

Ce nouveau volume eſt très-curieux & très-piquant. On diroit que l'Auteur acquiert de nouvelles forces à meſure qu'il avance dans ſa carriere. Quelques morceaux de nouvelle date prouveront qu'au moins il n'a pas décliné. C'eſt toujours la même nobleſſe, la même vivacité d'élocution, le même art de préſenter les faits, d'expoſer les moyens, de les faire valoir, & de paroître les multiplier en les plaçant ſous divers aſpects. Cet Orateur poſſéde un talent bien rare dans un Juriſconſulte; celui de ſe faire lire & d'intéreſſer dans les matieres qui en paroiſſent le moins ſuſceptibles.

s Indiscrétions galantes, amusantes & intéressantes 1766. A Amsterdam; & à Paris, chez Dufour, quai de Gêvres; & Deschamps, rue S. Jacques, 2 parties in-12, faisant ensemble 21 pages.

Voilà un titre qui annonce beaucoup, mais bien des ... cteurs pourront peut-être ne pas trouver dans l'ouvrage ... musement & l'intérêt qu'on leur promet.

Histoire générale & particuliere de la ville de Calais & du Calaisis, ou pays reconquis, précédée de l'histoire des Morins, ses plus anciens habitans, par M Lefebvre, Prêtre de la Doctrine Chrétienne, 2 vol. in-4°. A Paris, chez Debure le jeune, quai des Augustins.

On trouve dans cet ouvrage beaucoup de recherches, ... e discussions, d'anecdotes qui non-seulement portent la ... umiere sur l'Histoire de Calais, mais encore sur l'éta-... blissement de la Monarchie Françoise.

Essais Historiques sur les Régimens d'Infanterie, Cavalerie & Dragons, par M. de Roussel. A Paris, chez Guillyn, quai des Augustins.

Les Régimens dont il est question dans les quatre nouveaux volumes sont Champagne, Piémont, Béarn & Navarre.

On trouve dans ces Essais beaucoup de traits bien présentés qui font honneur au Militaire François. Eh comment lire sans intérêt l'Histoire & l'Eloge des défenseurs de la Patrie!

Traité de la Mesure des bois contenant le tarif de la réduction des bois équarrés en pieds cubes, le tarif de la réduction des bois ronds en pieds cubes, & le tarif de la réduction du sciage des bois en pieds quarrés; par M. Segondat, Sous-Commissaire de la Marine, préposé aux constructions des vaisseaux du Roi 1766. A Rochefort ; & à Paris, chez les Freres Etienne, rue S. Jacques ; & Vincent, rue S. Severin, vol. in-8°.

Voici un bon Livre, & d'un secours continuel pour abréger les opérations de calcul & de toisé.

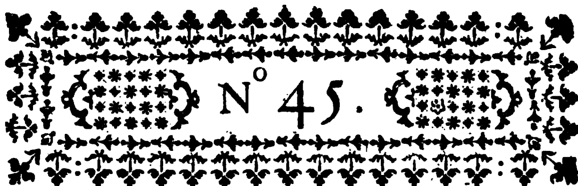
CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



N° 45.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 *Novembre.*

ARTS.

Gravure.

JAMAIS la Gravure n'a été si fêtée, & n'a tant mérité de l'être. Les bons Artistes se multiplient, & travaillent à l'envi à flatter le goût des Amateurs. On distinguera parmi les bons Graveurs M. Patour, qui vient de donner *le petit Menteur*, Estampe nouvelle. Elle a été gravée avec beaucoup d'intelligence d'après un tableau original d'*Albert Durer*, dont M. le Chevalier de Jaucourt est possesseur. La scène est composée de trois personnages. On y remarque un de ces Discoureurs

si ordinaires dans la société, qui racontent ce qu'ils ont vu & ce qu'ils n'ont point vu, ce qu'ils sçavent & ce qu'ils ne sçavent pas. Une Dame marque par un air ironique le peu de confiance qu'elle a dans le récit du babillard; un Cavalier exprime aussi le mépris qu'il fait d'un vain récit. L'Estampe est de la grandeur du tableau de 11 pouces de hauteur sur 12 & demi de largeur. On la trouve chez l'Auteur, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand; & chez M. Flipart, rue d'Enfer, près le Séminaire S. Louis; le prix est de 1 liv. 10 sols.

Les Dames ne se distinguent pas moins que les hommes par leur goût & leurs talens pour les Arts. Le Dessein & la Gravure font les amusemens de plusieurs; quelques unes mêmes en font leur état & leur occupation avec succès. C'est une justice & une réparation que nous devons à cet égard à Mademoiselle Boizot, fille du Peintre du Roi, & de son Académie, jeune éleve de M. Flipart. C'est elle & non M. Boizot qui a gravé avec beaucoup d'intelligence la *Liseuse*, Estampe annoncée dans notre derniere feuille.

Cours public d'Architecture.

M. Blondel, Architecte du Roi, ouvrira le 17 du mois de Novembre 1766, son huitiéme Cours élémentaire d'Architecture, qui se fera, ainsi que les précédents, dans la Salle du Vieux Louvre, attenant celle de l'Académie Royale

d'Architecture. Ces leçons sont destinées non-seulement pour les Eleves de l'Académie, mais encore pour les Amateurs, à qui elles sont également offertes.

INDUSTRIE.

Nouvelle Machine.

M. Hubert, de l'Académie de Rouen, a établi une machine de son invention qui broye une grande quantité de garence, & fait en même-tems agir deux tamis qui reçoivent, & passent la garance en poudre. Cette machine est mise en mouvement par deux hommes seulement ; ce qui simplifie beaucoup, c'est-à-dire, plus des deux tiers, le travail & la dépense.

Spécifique externe.

L'art de guérir est toujours accompagné de quelques procédés ou effrayans, ou du moins, rebutans pour le malade. On peut craindre que tel ou tel remède interne ne fatigue & ne dérange le tempérament. C'est ce qui ne peut résulter du Spécifique découvert par M. Lefrancq. Il a pour objet de guérir des maladies opiniâtres sans que le malade soit obligé de rien prendre intérieurement. Ce remède externe consiste dans des plumes préparées par le Sieur Lefrancq, & dont il prescrira l'usage ; usage très-simple & très-facile.

Quant au résultat, il consiste à faire rendre la trop grande quantité de glaires dont on seroit incommodé, & de-là suit, entre autres effets, la guérison de l'asthme, & celle de la maladie désignée sous le nom de fleurs blanches. On sçait que cette derniere incommodité est toujours entretenue par une trop grande quantité de glaires dont les entrailles sont engorgées. En détruisant la cause on prévient nécessairement l'effet, & un tel effet est bien essentiel à prévenir. C'est ce que promet M. Lefrancq, avec cet avantage particulier, que les personnes qui feront usage de son Spécifique ne seront obligées de rien prendre intérieurement, pourvu que cette maladie ne soit point compliquée. Sa demeure est rue des Quatre-Vents, la premiere porte cochere à droite en entrant par la rue de Condé. Il prie d'affranchir le port des Lettres qu'on lui adressera.

SCIENCES.

Cours de Physique expérimentale.

Avant que l'on eut rassemblé les faits par lesquels la nature déclare ses opérations ; les anciens Philosophes se perdoient dans des systêmes imaginaires, & tous opposés les uns aux autres. Ils cherchoient à deviner, & n'atteignoient jamais la vérité. Enfin l'observation a apporté la lumiere, & a fait découvrir la nature agissante par des loix constantes & uniformes ; elle a été prise

sur le fait, disoit un bel esprit sçavant, on l'a vu opérer; on a tenu registre de sa marche, de ses principes, de ses opérations. C'est ce corps de doctrine & d'expériences, que M. l'abbé Nollet a si bien recueilli dans ses ouvrages, & qu'il démontre avec une clarté, une dextérité, une facilité qui lui sont particulieres. Il commencera son *Cours de Physique expérimentale* au Collége Royal de Navarre le 13 du présent mois de Novembre à dix heures & demie du matin.

Physique hydraulique.

On enseigne en Physique comme une loi de la nature que l'eau ne peut monter qu'à 33 piés dans les Pompes aspirantes. Voilà cependant un ouvrier de Seville qui se charge de faire monter l'eau dans une Pompe aspirante à la hauteur de 60 piés. Ses premiers essais ne réussirent pas, mais par dépit & par hazard ayant donné un coup qui fit une ouverture d'environ une ligne sur le tuyau de conduite à dix piés au-dessus du réservoir, à l'instant la Pompe porta l'eau aussitôt à 60 piés de hauteur. M. Lecat, Secrétaire de l'Académie de Rouen, bon observateur, & excellent Physicien, a fait répéter cette expérience par un Pompier; elle a toujours réussi, & avec des circonstances particulieres. Il faut donc poser pour nouvel axiome que l'eau peut monter dans une Pompe aspirante jusqu'à 60 piés de hauteur, en attendant une nouvelle expérience qui donne plus d'étendue à ce principe hydraulique.

Cours de Géographie, Chronologie & Histoire.

M. L'abbé le Beau, qui continue d'aller donner en Ville des leçons particulieres de Géographie, Chronologie & Histoire ; ouvrira le Lundi premier Décembre, un Cours qui continuera quatre jours de chaque semaine, depuis onze heures précises, jusqu'à une heure après midi. Sa Méthode de peindre à l'esprit le Tableau Géographique est des plus promptes. Sa Bibliothéque historique divisée en millenaires, & les millenaires en siecles, contient par extrait raisonné tout ce que l'Histoire a de plus intéressant, & en particulier l'Histoire de France. Ce Cours durera huit mois. Chaque souscripteur payera 12 livres par mois. La demeure du Sieur abbé le Beau est toujours rue Saint Dominique du Luxembourg, entre les rues Saint Jacques & d'Enfer, chez M. Boucher, vis-à-vis un Loueur de Carrosses.

Avis aux jeunes Chirurgiens,

Un Citoyen zélé pour le bien de l'humanité, a déposé la somme nécessaire pour les frais de la réception gratuite de deux Eleves, à la Maîtrise en Chirurgie de Paris. Son intention est que les Professeurs Royaux des Ecoles jugent par des épreuves convenables, non-seulement des connoissances acquises des concurrens, mais aussi des dispositions qui promettroient des talens plus distingués.

Ceux qui ayant fait les études & les exercices que les régles leur prescrivent, se croiront en état de concourir, peuvent se faire inscrire avant le 15 du mois de Mars prochain 1767, chez M. Louis, *Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.*

Ce délai est donné en faveur des Chirurgiens de Province.

Cours d'Anatomie.

M. Antoine Petit, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur public d'Anatomie, de Chirurgie, de l'art des Accouchemens, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de Stockolm, & de la Société Royale d'Agriculture, commencera son Cours d'Anatomie Mercredi 12 Novembre à midi précis, dans son Amphithéâtre, rue Saint Avoie au Marais, près la Fontaine.

Cours de Chymie.

La Chymie peut être regardée comme la clé des sciences physiques. La connoissance en est absolument nécessaire au Naturaliste, au Physicien, aux Artistes.

M. Guillaume-François Rouelle, Maître Apothicaire, Démonstrateur en Chymie au Jardin du Roi, & des Académies Royales des Sciences de Paris, de Stockolm, & de l'Académie Electorale d'Erfort, commencera son Cours de

Chymie le Lundi 17 Novembre 1766, à trois heures après midi, dans sa maison, rue Jacob, au coin de la rue des deux Anges.

M. Mitouart, Maître Apothicaire de Paris, ouvrira pareillement un Cours de Chymie le Samedi 15 Novembre 1766, dans son Laboratoire, rue de Beaune, Fauxbourg S. Germain.

SPECTACLES.

Opéra.

La premiere représentation de *Silvie* est toujours fixée au Mardi 11 de ce mois. Ce nouvel Opéra ne fera point disparoître entiérement les *Fêtes Lyriques.* On les continuera quelque tems le Jeudi. Elles ont été jusqu'à présent très-suivies, eu égard à la saison, une des moins favorables de l'année.

Il faut rendre justice aux Directeurs de ce Spectacle. Ils n'épargnent rien pour lui procurer de bons sujets : ils y attirent ceux qui ont du talent, & travaillent à former ceux qui promettent d'en acquérir. Celui de Mademoiselle de Coin, nouvelle Chanteuse, est déja tout acquis. Elle n'est âgée que de 21 ans, & n'a jamais paru sur aucun Théâtre. Cependant, elle vient de débuter sur celui ci, avec le plus brillant succès, par une Ariette du plus grand genre, ajoutée pour elle

à l'acte d'Anacréon. Mademoiselle le Vasseur (ou Rosalie) n'a pas été moins vivement accueillie dans le rôle d'Erosine, rôle où elle vient de doubler Mademoiselle du Bois. Elle ne laisse presque rien à desirer quant au jeu, à l'expression, au sentiment; elle réunit l'intérêt à la décence; le feu de l'action à la noblesse du maintien. Voilà donc une double acquisition bien précieuse pour les Amateurs de ce spectacle; celle d'une Chanteuse dans le genre d'une Ariette, & d'une Actrice pour les rôles encore plus essentiels.

Comédie Françoise.

Mademoiselle Duranci a terminé, avec éclat, son début par le rôle d'Electre dans l'*Oreste* de M. de Voltaire. On a vu depuis reparoître dans le rôle d'Aménaïde Mademoiselle Saint-Val, dont le début fit tant de sensation il y a quelques mois. Elle parut en faire moins Lundi dernier, & l'on dut attribuer à une longue absence du Théâtre le changement que l'on crut remarquer en elle. En effet, le Mercredi suivant, elle se montra telle qu'elle avoit été dans son début.

CONCERT SPIRITUEL.

Du Samedi 1er Novembre jour de la Toussaints.

Il commença par le *De profundis* de M. Dauvergne. Ce sujet a exercé plus d'un habile

Artiste, & tous l'ont traité avec succès, quoique d'une maniere différente. On est également frappé du début de M. Dauvergne dans ce Motet, & de la sensation que produit le *Requiem æternam*, &c. Un nouveau Motet de la composition de M. Itasse, du Concert de Lyon, fut aussi très-bien reçu. Madame Itassè, épouse de ce Compositeur, chanta ce morceau d'une maniere qui lui attira beaucoup d'applaudissemens. Le *Dies iræ*, &c. de M. l'abbé Dugué, Maître de Musique de Saint Germain l'Auxerrois, fut le dernier morceau qu'on chanta à ce Concert. Ce Motet fut généralement applaudi & admiré. C'est un de ceux où M. l'abbé Dugué a fait le plus de preuves de génie, de science & de goût. Il suffiroit pour lui acquérir une juste réputation. M. Philippe de Valois, Organiste de la Cathédrale de Toulouse, joua un Concerto d'Orgue de sa composition. Ce morceau fut trouvé beaucoup trop long, & d'un genre peu analogue à ce spectacle. Mais une nouveauté qui flatta le Public, & qui l'avoit attiré en foule, fut de voir reparoître M. Lolly, Violon qui avoit excité tant de concours il y a près de deux ans. On ne l'a pas trouvé supérieur à ce qu'il étoit dès lors quant à l'exécution; parce qu'il seroit difficile de la porter plus loin; mais on a vû qu'il avoit travaillé la partie de l'intérêt, & qu'il ne l'avoit pas travaillée sans fruit.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE amoureuse d'Héloïse à Abailard, traduction libre de M. Pope; par M. Colardeau. Nouvelle édition, revue & corrigée par l'Auteur. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

On trouve à la tête de cette nouvelle édition une Vie d'Abailard qui n'est pas de l'Auteur de l'Héroïde. Elle est de M. Marin, Censeur Royal, connu avantageusement par d'autres titres dans la Littérature. Il regne dans ce morceau un ton piquant & philosophique. M. Colardeau a fait de son côté divers changemens, & une addition considérable à la Letrre d'Héloïse. Il n'avoit pas cru devoir traduire ce passage; mais on lui a reproché cette omission. C'est ce qui paroît l'avoir déterminé à l'ajouter ici. Nous croyons qu'il auroit pû, sans se faire tort, être moins docile. Ce morceau succéde à la peinture que trace Héloïse de l'état d'anéantissement & de repos dans lequel se trouve réduit Abailard. Elle poursuit ainsi :

Ah! faut-il t'envier un destin si funeste!
Abailard, ces devoirs, ces loix que je déteste,
L'austérité du Cloître & sa tranquille horreur,
A ton cher souvenir rien n'arrache mon cœur.
Soit que ton Héloïse aux pleurs abandonnée
Sur la tombe des morts gemisse prosternée,
Soit qu'au pied des Autels elle implore son Dieu,
Les Autels, les Tombeaux, la majesté du lieu,
Rien ne peut la distraire, & son ame obsédée
Ne respire que toi, ne voit que ton idée.
Dans nos Cantiques Saints c'est ta voix que j'entends.
Quand sur le feu sacré ma main jette l'encens;

Lorsque de ses parfums s'éleve le nuage,
A travers sa vapeur je crois voir ton image :
Vers ce phantome aimé mes bras sont étendus ;
Tous mes vœux sont distraits, égarés & perdus.
Le Temple orné de fleurs, nos fêtes & leur pompe,
Tout ce culte imposant n'a plus rien qui me trompe.
Quand autour de l'Autel, *brûlant de mille feux*,
L'Ange courbe lui-même un front respectueux,
Dans l'instant redouté des augustes mystères,
Au milieu des soupirs, des chants & des prières ;
Quand le respect remplit les cœurs d'un saint effroi,
Mon cœur brûlant t'invoque & n'adore que toi !

Les mêmes idées & presque les mêmes images ont déja été employées plus haut dans cette Héroïde. On trouve souvent de ces sortes de répétitions dans les meilleurs Poëtes Anglois. D'ailleurs, telle image plaît dans une langue qui n'a point la même grace dans une autre. Voilà pourquoi une traduction littérale ne peut que rarement réussir. M. Colardeau n'a point traduit Pope littéralement ; il s'étoit réservé le droit d'ajouter & de retrancher. Il avoit eu raison d'user de ce droit. La fiction suivante, quoique bien écrite, en est une preuve. C'est toujours Héloïse qui parle.

Une nuit . . . . . je veillois à côté d'un Tombeau ;
La torche funéraire, obscur & noir flambeau,
Poussoit par intervale un feu mourant & sombre.
A peine il s'éteignit, & disparut dans l'ombre,
Que du creux d'un cercueil des cris, de longs accens,
Ont porté jusqu'à moi cette voix que j'entends.
Arrête, chere sœur ; arrête, me dit-elle !
Ma cendre attend la tienne & ma tombe t'apelle.

Du repos qui te fuit c'eſt ici le ſéjour :
J'ai vécu, comme toi, victime de l'amour.
J'ai brûlé, comme toi, d'un feu ſans eſpérance.
C'eſt dans la profondeur d'un éternel ſilence
Que j'ai trouvé le terme à mes affreux tourmens.
Ici l'on n'entend plus les ſoupirs des amans.
Ici finit l'amour, ſes ſoupirs & ſes plaintes.
La piété crédule y perd auſſi ſes craintes.
Meurs, mais ſans redouter la mort ni l'avenir.
Ce Dieu, que l'on nous peint armé pour nous punir,
Loin d'allumer ici des flammes vengereſſes,
Aſſoupit nos douleurs, & pardonne aux foibleſſes.

Que cette Proſopopée trouve ſa place dans un ſonge; elle peut y figurer; mais on nous la donne pour un fait, & c'eſt détruire la vraiſemblance du reſte. Il faut, au moins, un Poëme épique, ou une Tragédie pour nous faire tolérer un Revenant.

PRIX.

L'Académie des *Palinods* de Rouen ou de l'*Immaculée Conception* propoſe pour ſujet d'un prix particulier qu'elle diſtribuera le 18 Décembre de cette année, une Ode Françoiſe ſur la mort de feu M. le Dauphin. La piéce doit être de 12 ſtrophes au moins, non compris l'alluſion accoutumée à l'Immaculée Conception.

Mémoires ſecrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis le regne de Henri IV, ſeptiéme & huitiéme parties. A Paris, chez Saillant, rue S. Jean de Beauvais, 2 vol. in-12.

Ces deux nouveaux volumes traduits de Vittorio Siri ne comprennent que les années 1608 & 1609 du regne

de Henri IV ; mais ces années ont été remplies par la politique & par des négociations entre les Cours de France, d'Espagne, de Savoie, de Rome, & les Vénitiens.

Le Chrétien du tems confondu par les Chrétiens des premiers siecles, par M. le Marquis de Carraccioli, in-12 relié, 2 liv. 10 sols, chez Nyon Libraire, quai des Augustins.

M. le Marquis de Carraccioli soutient dans ce nouvel ouvrage la réputation que lui ont mérité ses autres Livres de morale. Il rappelle le Chrétien foible à ses devoirs en lui présentant la piété fervente des fidèles de la primitive Eglise.

La mort d'Abel, Drame en trois actes en vers imité du Poëme de M. Gessner, & suivi du vœu de Jephté, Poëme, par M. l'abbé Aubert. A Paris, chez la veuve Duchêne, rue S. Jacques 1766, in-8° ; prix 1 l. 10 s.

M. l'abbé Aubert, déja bien célèbre par ses fables ingénieuses & naïves, vient de s'exercer dans un genre plus élevé, & qui lui fait beaucoup d'honneur. Il a fait un Drame en trois actes du sujet de la mort d'Abel, si bien traité en pastorale par M. Gessner. M. l'abbé Aubert n'a emprunté que la marche du Poëte Allemand, il a dessiné d'autres caractères plus mâles, plus grands, plus marqués, il a mis plus d'intérêt & de pathétique dans l'action : son style est soutenu & propre à la grandeur du sujet. On ne peut lire sans verser des pleurs de sentiment ce Drame où les fureurs du crime, & la douceur de l'innocence sont peintes avec les couleurs les plus vraies & les plus frappantes. Je me persuade que ce Drame auroit un grand succès sur la scène.

Le vœu de Jephté, Poëme imprimé à la suite de la mort d'Abel, est destiné à être mis en musique. Les vers en sont très-lyriques, & sans doute que quelque bon musicien, de ceux qui lisent & qui sentent, sera tenté de le mettre en musique, & de le faire entendre au Concert Spirituel.

Histoire de l'Afrique & de l'Espagne sous la domination des Arabes, composée sur différens manuscrits Arabes de la Bibliothéque du Roi, par M. Cardonne, Secrétaire-Interpréte du Roi pour les Langues orientales aux affaires Etrangéres, & à la Bibliothéque de Sa Majesté, A Paris, chez Saillant, rue Saint Jean de Beauvais, 3 vol. in-12.

Cette Histoire commence à l'invasion des Maures en 714, & finit en 1492 à leur expulsion sous les Rois Ferdinand & Isabelle. Cette Histoire est intéressante, & pleine de faits, de révolutions, d'évenemens singuliers & frappans. Un des grands mérites de cette Histoire est d'avoir été tirée des principaux Historiens nationnaux que M. de Cardonne a été à portée de consulter dans leur langue.

Histoire du Pontificat de Paul V, par M. l'abbé Goujet, Chanoine de S. Jacques l'Hôpital. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Nyon, quai des Augustins, 2 vol. *in*-12; prix 4 liv. brochés.

Deux grands événemens qui intéressent, l'un la Religion, l'autre la Politique, rendent ce Pontificat célèbre. Le premier est la Congrégation de *Auxiliis*, dont le Livre de Molina sur la Grace fut l'occasion; le second est le démêlé de Paul V avec les Vénitiens pour des intérêts temporels.



Mémoire sur l'action d'un feu égal, violent, & continué pendant plusieurs jours sur un grand nombre de terres, de pierres & de chaux métalliques essayées pour la plûpart telles qu'elles sortent au sein de la terre. Lû à l'Académie Royale des Sciences de Paris, par M. d'Arcet, Docteur en Médecine, brochure in-8° de 122 pages; à Paris, chez Cavelier, rue S. Jacques.

Ce Mémoire est intéressant & instructif pour ceux qui travaillent aux Arts de la Porcelaine, de la Poterie, de la Verrerie, & des Emaux.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 46.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 Novembre.

ARTS.

Gravure.

M. Patour, jeune Graveur, & excellent Artiste, éleve de M. Hallé pour le Dessein, & de M. Flipart pour la Gravure, vient de publier deux Estampes nouvelles. L'une est le *Pauvre dans son réduit*, d'après le tableau de M. Hallé, Peintre du Roi & de son Académie. Beaucoup d'effet & de vérité rendent cette Estampe recommandable; elle a un pied de hauteur sur 6 pouces de largeur; le prix est de 15 sols. L'autre est le *doux Repos*, ou une femme & son enfant qui dorment; le

sujet est agréable, bien traité par M. Hallé qui en est le Peintre, & par M. Patour qui l'a gravé. Cette Estampe a pareillement un pied de hauteur sur 6 de largeur ; le prix est de 1 liv. 4 sols. Elles se vendent l'une & l'autre chez M. Patour, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand ; & chez M. Flipart, rue d'Enfer, près le Séminaire S. Louis, chez un Limonadier.

Sculpture.

Il s'est glissé quelque erreur dans l'article où nous avons fait mention du Mausolée de M. de Maupertuis. N° 36 page 561. « C'est bien M. de » la Condamine qui résidant à Paris, a été chargé » par la famille du défunt de diriger l'exécution » de ce Monument ; mais ce sont les proches, » les alliés & les amis de feu M. de Maupertuis » qui se sont disputés l'honneur de payer ce tri- » but à sa mémoire. Les principaux contribuans » sont Madame de Maupertuis, sa veuve née » de Borck, Grande Maîtresse de la Maison de » S. A. R. Madame Amélie, Sœur du Roi de » Prusse ; Madame Magon du Bos, Sœur de » M. de Maupertuis ; M. Magon, son Neveu, » ancien Directeur de la Compagnie des Indes, » Gouverneur des Isles de France & de Bourbon, » & depuis Intendant de Saint-Domingue, & » MM. ses Freres ; M. Moreau de la Primerais, » Procureur du Roi de l'Amirauté à Saint Malo, » cousin germain ; M. du Vellier, Comte du » Lude, allié ; M. de Rouvrai, Chevalier de

» l'Ordre Militaire de S. Louis ; & M. de la
» Condamine, Chevalier de l'Ordre de S. Lazare,
» Membre de l'Académie Françoise & de celle
» des Sciences, l'un & l'autre anciens amis du
» défunt. Quelques-uns des Parens & Compa-
» triotes desiroient que le Monument fut placé
» à Saint-Malo pour l'avoir sous les yeux ; mais
» l'Artiste, M. d'Huez, de l'Académie de Pein-
» ture & de Sculpture, a bien voulu se relâcher
» sur le prix de son travail, pourvu que le Mo-
» nument fut posé dans une Eglise de Paris. On
» a choisi celle de S. Roch, Paroisse du défunt,
» & lieu de la sépulture de son Pere. L'inscrip-
» tion qui commence par ces mots : *Maupertui-*
» *siorum memoria*, &c. contient l'épitaphe du
» Pere, Chevalier de l'Ordre du Roi, & rap-
» pelle la mémoire des travaux & des Ouvrages
» du Fils. Le célèbre M. Le Moine, dont M.
» d'Huez est le Disciple & dont le ciseau a plus
» d'une fois assuré l'immortalité à des Sçavans
» illustres, a fait de sa main deux fois & sans
» intérêt, le Buste de M. de Maupertuis, n'ayant
» pour se guider qu'un très-petit portrait vû de
» face, & un jetton frappé à Berlin qui ne res-
» sembloit point du tout au défunt. Ce Buste a
» servi de modèle au Médaillon en marbre qu'a
» travaillé M. d'Huez, & que M. Le Moine a de
» nouveau pris la peine de finir. »



INDUSTRIE.

Vinaigre Romain, &c.

Ce Vinaigre est spiritueux, pénétrant, dessicatif, balsamique & anti-scorbutique. Il raffermit les dents dans leurs alvéoles & les blanchit, empêche la carie & en arrête les progrès, rend l'haleine douce, & rafraîchit les lévres. Les propriétés du Vinaigre Romain sont reconnues, & confirmées de jour en jour par les plus heureux succès; on n'a point encore trouvé de composition si parfaite pour la conservation des dents. Ce Vinaigre est principalement nécessaire aux Personnes qui sont obligées de faire des voyages de long cours par mer, ou de rester long-tems sur l'eau, ou qui demeurent dans des endroits marécageux. Le Sr *Maille* est le seul qui le compose; & pour empêcher qu'on ne soit trompé par les contrefactions, toutes les bouteilles qu'il distribue sont cachetées de son cachet où sont empreintes les armes Impériales, ainsi que sur l'étiquette de la bouteille. — On trouve encore chez le Sr *Maille* un *Vinaigre de Turbie*, qui guérit le mal de dents & qui en appaise sur le champ la douleur; un *Vinaigre de Storax*, qui blanchit, unit, affermit la peau, donne un teint clair, frais & très-vif, & garantit des rides; un *Vinaigre de fleurs de Citron*, pour ôter toutes sortes de boutons au visage; un *Vinaigre de Racines*,

qui ôte toutes les taches ; un *Vinaigre d'Ecaillé*, qui guérit les dartres ; un *Vinaigre contre les Vapeurs* ; un *Vinaigre de Cyprès*, excellent pour noircir les cheveux & les sourcils blancs ou roux, & pour conserver les cheveux ; un *Vinaigre Scelletique*, pour la voix ; & le vrai *Vinaigre des quatre Voleurs*, qui est le préservatif le plus sûr contre toutes espèces de contagion & de mauvais air. Le prix des plus petites bouteilles de ces différens Vinaigres, ainsi que du Romain, est de 3 liv. Le Magasin du S[r] *Maille* est d'ailleurs assorti de toutes sortes de Vinaigres au nombre de 200 espèces, soit pour la table, soit pour les bains & la toilette. Ces sortes de Vinaigres peuvent se transporter par mer, dans les parties du monde les plus éloignées, sans craindre que le tems ni le transport puissent en altérer la qualité, qui devient plus parfaite en vieillissant. Les personnes de Province qui voudront s'instruire plus particuliérement des qualités de ces différens Vinaigres, auront soin d'affranchir les lettres qu'elles écriront audit S[r] *Maille*, & en mettant l'argent à la poste, aussi franc de port, on leur fera tenir exactement les Vinaigres qu'elles demanderont, avec la maniere d'en faire usage. La demeure de l'Auteur est rue S. André des Arts, la troisiéme porte cochère à droite en entrant par le pont S. Michel, *aux Armes Impériales*. L'on continue de vendre à son Magasin à Séve, route de la Cour, le *Courier de Cythère*, *à* 8 liv. *la pinte*, le *Ratafiat des Sultanes*, *à* 6 liv. *aussi la pinte*, & généralement toutes sortes de Liqueurs & Eaux odoriférantes.

Cours de Langue Italienne.

M. Deodati, Auteur de la Traduction Italienne des Lettres Péruviennes, & de la Dissertation sur l'excellence de cette Langue, fait sçavoir aux Amateurs de l'Italien, qu'il donnera un Cours sur cette Langue ; ce Cours commencera le premier Décembre prochain à quatre heures précises, & durera quatre mois à raison de trois leçons par semaine ; le prix est de dix-huit livres par mois. Ceux qui voudront suivre ce Cours, auront la bonté de se faire inscrire chez lui avant ce tems là. Il demeure rue Sainte Marguerite, Fauxbourg Saint Germain, au petit Hôtel du Cornet d'or, vis-à-vis l'Hôtel des Romains, entre un Perruquier & un Marchand de Vin, au premier sur le devant.

SCIENCES.

Rentrée de l'Académie Royale des Sciences.

L'Académie Royale des Sciences a tenu Mercredi dernier son Assemblée publique de rentrée. La séance a commencé par la lecture du programme pour le prix du Verre acromatique dont nous avons inséré le prospectus dans une de nos feuilles précédentes. Ensuite M. l'abbé Nollet a lu un Mémoire sur le spectacle que l'on peut tirer de

l'Electricité. Il a donné les moyens de présenter aux yeux différens desseins & tableaux en feux électriques, & même de produire des feux électriques mouvans, en forme d'aigrette, & d'autres feux tournans à peu près comme dans l'artifice. M. Buache a exposé des cartes, & développé dans un Mémoire le résultat d'un travail qui a pour but de représenter & de calculer la quantité d'eau courante contenue dans ce qu'il nomme le bassin de chaque riviere, c'est-à-dire, l'espace compris entre toutes les hauteurs d'où coulent les sources tant de la riviere principale que des moindres rivieres, & des ruisseaux qui viennent s'y rendre. Il a principalement appliqué ses recherches au cours de la riviere de Seine.

M. de Parcieux a rendu compte dans un second Mémoire sur l'eau de la riviere d'Yvette qu'il propose d'amener à Paris, de l'examen ou plutôt de l'analyse faite de cette eau par des Commissaires qu'à sa réquisition la Faculté de Médecine avoit nommés : & de la comparaison très-exacte très-détaillée de cette eau avec celles qui ont le plus de réputation, telles que celles de la Seine, d'Arcueil, de Villedavrai, de Sainte Reine & de Bristol en Angleterre ; il résulte que l'eau d'Yvette est presque parfaitement égale pour la pureté & la salubrité à l'eau de la Seine prise au-dessus de Paris, & beaucoup supérieure à toutes les autres eaux qu'on vient de nommer. M. Heriffant a fait connoître dans son Mémoire, d'après des expériences, la structure & l'organisation des coquilles, des animaux tant terrestres qu'aquatiques. La séance a été terminée par M.

de Fougeroux, qui a détaillé les procédés par lesquels il a analysé chimiquement la couleur connue sous le nom de *Jaune de Naples*, & est parvenu à en composer un tout-à-fait semblable pour la beauté, & aussi parfait pour l'usage qu'on en fait dans tous les genres de peinture.

Le public a extrémement applaudi à ces sçavantes & utiles dissertations dont nous rendrons un compte plus développé, en reprenant séparément les principaux détails de chacun de ces objets intéressans.

Physique sur le Tonnerre.

Le Tonnerre est un phénomène plus effrayant peut-être encore qu'il n'est dangereux. M. l'abbé *Poncelet* dans un ouvrage qu'il vient de publier se propose, & de nous garantir de la frayeur que cause ce Météore, & de nous mettre à l'abri du danger réel qui l'accompagne.

Des différentes raisons qu'il allégue pour diminuer la crainte que l'on peut avoir du Tonnerre, une des plus fortes est sans contredit celle qui se tire d'un calcul par léquel il prouve que la probabilité qu'on sera atteint par le Tonnerre dans un tems d'orage, étant en raison de six contre trois cent millions de milliards, il en résulte que la plus grande frayeur du Tonnerre ne doit pas excéder la plus légere émotion.

Mais comme dans bien des personnes cette frayeur est plutôt l'effet du tempérament que du raisonnement, l'Auteur leur donne le plan

d'un asyle où elles pourront se retirer à l'abri de tout danger. Un petit pavillon en forme de baldaquin, placé à l'écart de tout autre bâtiment, (dans un jardin par exemple) dans la charpente duquel il n'entreroit point de fer, qui seroit couvert dans tout son extérieur d'une triple toile cirée, & tapissé en dedans d'étoffes de soie, pourroit leur procurer cet asyle favorable. L'Auteur pense que si le Tonnerre vient à tomber sur ce petit édifice, il ne fera que voltiger tout autour sans l'endommager. Cette doctrine est fondée sur celle de l'électricité dont l'analogie avec le Tonnerre est à présent bien connue.

L'ouvrage dont nous parlons porte pour titre : *La Nature dans la formation du Tonnerre & la reproduction des êtres vivans, pour servir d'introduction aux vrais principes d'Agriculture, par M. l'abbé Poncelet.* Il se vend à Paris, chez P. G. *Le Mercier*, rue S. Jacques, au Livre d'or, & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais.

Cours d'Histoire Naturelle.

M. Valmont de Bomare, Maître Apothicaire de Paris, Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué par l'État, Membre de plusieurs Académies de l'Europe, ouvrira le Mercredi trois Décembre à dix heures & demie très-précises du matin, en son Cabinet, rue de la Verrerie, un Cours d'Histoire Naturelle, concernant les végétaux, les animaux, les minéraux & les phénomènes de la nature, relativement aux Arts, aux Métiers,

aux besoins & à l'agrément de la vie. Ce Cours sera continué les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine, à la même heure.

N. B. Ce Démonstrateur ouvrira un second Cours sur la même matiere le Jeudi 4 Décembre à onze heures précises du matin. Les leçons seront continuées les Samedi, Mardi & Jeudi à onze heures.

SPECTACLES.

Opéra.

Les représentations de *Silvie* ont été retardées pour quelques jours. Différentes raisons paroissent y avoir contribué ; entre autres une incommodité de M. Le Gros. Cet Acteur a été doublé dans l'acte d'*Erosine* par M. Cavalier, nouveau Chanteur. C'est son début en fait de rôles ; & il s'en est acquitté d'une maniere qui lui a valu des encouragemens & des suffrages. M. Durand a également remplacé M. Larrivée dans le rôle d'Anacréon, rôle de marque & dont M. Durand paroît avoir très-bien saisi le caractère. Les personnages dansans ont aussi éprouvé quelques mutations. Mademoiselle Venier a été applaudie dans les Entrées de Mademoiselle Allard qu'il sera toujours bien dangereux de remplacer.

Comédie Françoise.

Depuis que Mademoiselle Saint-Val a paru dans le rôle d'Aménaïde, elle a joué trois fois celui d'Hypermnestre. L'accueil qu'elle a reçu n'a pas été le même à chaque représentation; mais les Connoisseurs n'en sont pas moins d'accord, que cette Actrice réunit, à beaucoup de vérité, encore plus d'entrailles & de pathétique. Ce seroit une perte réelle pour ce Théâtre que de manquer une pareille acquisition.

Comédie Italienne.

On a remis le *Petit-Maître* en Province, Comédie en un acte mêlée d'Ariettes. Nous en avons, dans le tems, détaillé le sujet & annoncé le succès. Il se soutient à la reprise. La maniere dont cette Pièce est écrite, & dont elle est rendue, suffit, en effet, pour le soutenir.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Docteur Pansophe, ou Lettres de M. de Voltaire; brochure in-12; prix 12 sols. A Londres, & on en trouve quelques exemplaires chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

Ce Docteur Pansophe est l'opposé du Docteur Pangloss. Celui-ci affirme que tout est bien; l'autre nous crie depuis douze ans que tout est mal. C'est pour cela, sans doute, que depuis douze ans il ne s'est trouvé bien nulle part. Les gens de Lettres lui paroissent surtout bien dangereux & presque tous occupés à le perdre. Celui qui attribue tous les malheurs & les crimes d'ici bas aux Lettres, doit en effet, avoir mauvaise opinion de ceux qui les cultivent; mais il ne falloit donc pas les cultiver lui-même. C'est-là une des contradictions qu'on lui reproche dans cette brochure. On lui en reproche une foule d'autres également prouvées. Au surplus, M. de Voltaire prend ici le ton qui lui est propre, & qui n'est pas moins convenable au sujet. Il n'emploie pas le style sérieux pour combattre un homme qui n'a peut-être jamais rien écrit sérieusement. La premiere de ces Lettres est adressée à M. Hume, & a pour objet son démêlé actuel avec M. Rousseau de Genève. M. de Voltaire accusé par ce dernier d'être le plus cruel de ses persécuteurs, prouve qu'il a été le premier à lui offrir un asyle. La seconde Lettre paroît être adressée à M. Rousseau lui-même. Elle renferme de bonnes plaisanteries & de meilleures raisons; de la gaité & nulle aigreur. N'en déplaise à M. Rousseau, tant que les Lettres ne se serviront que de ces moyens pour convaincre, ou ramener les esprits, elles feront beaucoup plus de bien que de mal.

JUSTIFICATION de J. J. Rousseau dans la contestation qui lui est survenue avec M. Hume. A Londres 1766.

Il est aisé de voir que cette Justification est l'ouvrage de l'amitié. Le défenseur ne produit aucun fait nouveau, ni aucune piece nouvelle.

Vie de Mécénas favori d'Auguste, enrichie de notes historiques & critiques; par M. Richer; in-12; *prix* 1 liv. 10 sols *broché. A Paris, chez Nic. Aug. Delalain Libraire, rue S. Jacques.*

Mécénas fut le Ministre & le favori d'Auguste; mais son plus beau titre aujourd'hui est d'avoir été le protecteur & l'ami de Virgile & d'Horace. Ils ont payé ses bienfaits par l'immortalité. Cette Histoire est bien faite.

Eloge historique de M. Rameau, Compositeur de la Musique du Cabinet du Roi, Associé de l'Académie des Sciences, Arts & Belles Lettres de Dijon; lû à la Séance publique de l'Académie le 25 Août 1765, par M. Maret, D. M. Secrétaire perpétuel, à Dijon.

Ce sujet a déja exercé différentes plumes; mais M. Maret a semé dans cet Ecrit quelques faits curieux qui ne se truouvent point dans les Eloges qui ont précédé le sien.

Essai sur le Goût, par Alexande Gérard, Docteur & Professeur en Théologie au Collége Maréchal d'Aberdéen; augmenté de trois Dissertations sur le même sujet, par MM. de Voltaire, d'Alembert & de Montesquieu, traduit sur la seconde édition Angloise, par M. E... avec cette Epigraphe: Omnes tacito quodam sensu, sine ulla arte aut ratione, quæ sint in artibus ac rationibus recta & prava dijudicant. Cicer. de Oratore, libr. 3; *à Paris, chez* Delalain *Libraire, rue S. Jacques; & à Dijon, chez la veuve* Coignard de la Pinelle, & Louis Frantin *Libraires.*

L'ouvrage Anglois, dont voici la traduction, a été couronné en 1756 par la Société Royale d'Edimbourg, qui avoit fait de ce sujet celui du prix qu'elle avoit à

distribuer. Ce Discours est divisé en trois parties. Dans la premiere l'Auteur envisage le Goût réduit à ses principes simples ; dans la seconde, la formation du Goût par l'union & la culture de ses principes simples ; dans la troisiéme, l'objet & l'importance du goût. Ces différens points sont détaillés avec méthode. On a joint à cette Dissertation trois morceaux de trois de nos plus célèbres Ecrivains. Ils avoient été traduits en Anglois, & ils méritent bien cette distinction ; mais on auroit pû se dispenser de les retraduire d'après la Traduction. Il étoit naturel de donner ici la préférence aux originaux.

Traité politique & économique des Chetels, où sont examinées les questions qui peuvent naître de cette convention, & des obligations de ceux qui s'y engagent tant dans le for intérieur que dans le for extérieur ; par un ancien Avocat du Parlement de Bourgogne. A Dijon, chez Causse, Imprimeur du Parlement, &c. place Saint Etienne ; & à Paris, chez Delalain Libraire, rue Saint Jacques, 1 vol. in-12 d'environ 550 pages.

Les Chetels sont en usage dans plusieurs de nos Provinces, & en particulier dans celle de Bourgogne. On nomme Chetel un Bail de Bestiaux confiés par un particulier à un autre pour tant d'années. Celui-ci est responsable du capital, sauf certains accidens inévitables. Il partage également avec le propriétaire le produit des Bestiaux, & supporte aussi sa part dans la diminution de ce produit. L'Auteur de ce Livre a extrêmement détaillé la matiere qu'il y traite ; mais on sçait que le mérite essentiel de ces sortes d'ouvrages consiste à tout prévoir & à tout éclaircir.

Essais sur la culture du Mûrier blanc & du Peuplier d'Italie, & les moyens les plus sûrs d'établir solidement & en peu de tems le commerce des soies, brochure in-12 de 112 pages. A Paris, chez Desventes, rue S. Jacques.

Ces Essais renferment les résultats de dix ans d'expériences, & présentent d'excellentes observations.

Prieres & élévation du cœur à Dieu, pendant la Messe, les Vêpres, & d'autres exercices de piété; chez Sébastien Jorri, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, 1 vol. in-12.

L'Auteur de ce Recueil a rempli son plan par des paraphrases des principaux objets de la piété; il édifie, & il touche le cœur.

---

*Histoire de la République de Venise, depuis sa fondation jusqu'à présent. Par M. l'abbé L***. Tomes 8 & 9; prix 3* liv. *chaque volume relié. A Paris, chez la veuve Duchesne Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.*

Cet ouvrage est connu avantageusement, & n'a fait qu'augmenter en mérite à mesure que les volumes se sont accrus. Ces deux derniers sont particuliérement liés à notre Histoire. Le huitiéme commence à l'entrée de Charles VIII en Italie, & finit à la mort de Louis XII; une partie du regne de François I figure dans le neuviéme qui finit à la paix des Vénitiens avec les Turcs en 1540.

Instruction Pastorale de M. l'Evêque Duc de Langres sur la Religion. Chez Humblot, rue Saint Jacques 1766, in-4°.

L'illustre Pasteur fait bien voir dans cette Instruction Pastorale que la Religion Chrétienne est la consolation de l'homme, qu'elle est son soutien, qu'elle forme les liens les plus sûrs & les plus respectables de la Société; que dès cette vie elle fait le bonheur de ceux qui la prennent pour guide, & que dans l'autre vie elle couronne les bonnes actions

Livres Nouveaux.

Lettre de Gabrielle de Vergi à sa sœur, par M. W. d'A.. 1766 in-8°; chez Jorri, rue de la Comédie Françoise.

Cette Héroïde est suivie d'un morceau imité du Matin de M. Haller.

Tractatus de Religione juxta methodum scholasticam adornatus, auctore Gregorio Simon, sacræ Facultatis Parisiensis Doctore Theologo. A Paris, chez Desprez, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 47

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Novembre.

ARTS.

MUSIQUE.

Traité général des élemens du Chant, dédié à Monseigneur le Dauphin, par M. l'abbé La Cassagne, avec cette Epigraphe: Principiis cognitis, multò faciliùs extrema intelliguntur. (Cic. Lib. I, sent. prò Cluent.) *A Paris, chez l'Auteur, à l'ancien Collége de Justice, rue de la Harpe; la veuve Duchêne Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & aux adresses ordinaires de Musique 1766; avec Approbation & Privilége du Roi, volume grand* in-8° *gravé;* prix 11 liv. broché, 12 liv. relié en veau.

POINT d'art plus agréable que la Musique, mais point d'art plus difficile à enseigner. Ne

soyons donc pas surpris de voir se multiplier les Méthodes, surtout pour le chant qui contribue tant aux plaisirs de la société. M. l'abbé La Cassagne dans celle qu'il donne aujourd'hui, a sçu faire usage de ce qu'il y a de meilleur dans celles qui ont précédé la sienne. C'est, néanmoins, sans les copier, & il y joint des vues nouvelles qui tendent toutes à faciliter l'étude du chant, jusqu'à la mettre même à la portée des enfans. Telles sont la réduction des mesures, pour faire lire plus aisément la Musique, la réduction des trois clés & de leurs positions à une seule, &c.

Les leçons de chant sont de deux sortes; les premieres, comme les plus aisées, servent d'introduction aux secondes. L'article des variations qui précéde les unes & les autres, accoutume insensiblement à se donner à soi même des leçons sur tous les tons, sur toutes les clés, & sur toutes les mesures. L'Auteur a ajouté aux leçons de chant un abrégé très-succinct des premiers principes de l'accompagnement, & il a mis à la fin du livre une page noire avec des lignes blanches, qu'on peut remplir de leçons de Musique au moyen d'un crayon blanc; on les efface ensuite pour en substituer d'autres. Enfin pour ne laisser desirer aucun secours aux commençans, il indique que l'on pourra se procurer chez le S[r] Richard, Facteur d'Orgues, au Vieux Louvre à Paris, 1° un instrument toujours d'accord, avec lequel on trouve les intonations sur tous les tons, en mettant le doigt sur les touches qui les expriment. 2° Un balancier qui sert à fixer la justesse de la

mesure pour chaque mouvement. Ce Traité des élemens du chant est gravé avec une précision, une propreté & même une élégance qui ne laissent rien à desirer.

Sei Sinfonie con Obboe obligatti e Corni da Cacia ad libitum composte del Signor Roeser Virtuoso di Camera di S. A. S. il Principe di Monaco, Opera IV; prix 12 liv. mises au jour par M. Venier, seul Editeur desdits ouvrages; gravées par Madame la veuve Leclair. Faute de Hautbois les Clarinettes ou Flûtes pourront y suppléer. Ces symphonies se vendront ensemble ou séparément; le prix sera de 2 liv. 8 sols chacune en les détachant. Elles se trouvent à Paris, chez le Sieur Venier, Editeur de plusieurs ouvrages de Musique, à l'entrée de la rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau, & aux adresses ordinaires; à Lyon, chez le Sieur Castau, Place de la Comédie.

Les délices de la solitude, Sonates pour le Violoncelle ou Basson, avec la Basse chiffrée; nouvelle édition, augmentée des principes en abrégé pour le Violoncelle avec un Menuet & des variations. Par M. Corrette; prix 4 livres.

Prix proposé.

Il est naturel de louer ce qui est utile. On a remis à l'Academie Françoise une Médaille d'or

de la valeur de deux cent livres, pour être adjugée à l'auteur du meilleur Discours *sur l'utilité de l'Etablissement des Ecoles gratuites de Dessein, en faveur des Arts & Métiers*. Les ouvrages destinés à concourir doivent être remis avant le 15 Mars à A. L. Regnard, Imprimeur de l'Académie Françoise. On a publié à ce sujet un Programme qui renferme les conditions prescrites. Le prix sera distribué dans l'Assemblée du 27 Avril prochain. Chaque Discours ne doit pas excéder trois quarts d'heure de lecture.

Géographie.

La Capitale fournit des moyens de toute espece à ceux qui veulent s'instruire. Non-seulement le Gouvernement, mais des particuliers même offrent des instructions gratuites dans presque tous les genres. M. *Maclot* est de ce nombre; il donne chaque année un Cours public & gratuit, qui a pour objet la Géographie, mêlée de connoissances Astronomiques & d'Histoire. Ce Cours, qui a commencé le 16 du présent mois, se continuera les Dimanches & Fêtes, à trois heures après midi, jusqu'au Dimanche des Rameaux exclusivement; l'Assemblée se tient chez le Sieur *Jon*, Maître Ecrivain, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.



INDUSTRIE.

Pepiniere.

Rien de plus agréable pour les Amateurs du Jardinage, & en même tems rien de plus commode pour ceux qui s'occupent de la culture des arbres, que ces Pepinieres où ils trouvent à choisir, suivant leur goût ou leur besoin, toutes les especes d'arbres, plantes, oignons de fleurs, arbustes étrangers rares & curieux. Ils apprendront donc avec plaisir que le Sieur *Gouard* fils, Marchand Fleuriste, demeurant à Paris, rue de l'Oursine, a établi à Orléans une Pepiniere considérable remplie de tout ce qui peut faire objet de curiosité ou d'utilité, & qu'à compter du présent mois il en tiendra en dépôt dans sa maison à Paris, d'où il en fera conduire partout où l'on le desirera.

Liqueur utile.

Parmi les Liqueurs spiritueuses connues sous le nom d'eau-de-vie, il en est une fort usitée en quelques cantons de l'Allemagne. On la tire, par distillation, du suc fermenté d'une espece de cerise noire. Cette Liqueur qui porte le nom de *Keyserwaser* ou *Keyrwaser* est employée avec succès dans certains cas pour faciliter la digestion & fortifier l'estomach. La réputation qu'elle a

acquiſe parmi les François que les dernières Guerres ont conduits en Allemagne, a engagé pluſieurs perſonnes à en faire venir à Paris ſoit pour leur propre uſage, ſoit pour celui de leurs amis. Le Sieur *Hugot*, Epicier-Confiſeur, vient d'en établir chez lui un Magaſin, où l'on pourra s'en fournir, ſans avoir la peine d'écrire en Allemagne. Il demeure rue S. Antoine, vis-à-vis la rue Cloche-Perce.

Remèdes différens.

On ne peut trop multiplier & même diverſifier les ſecours utiles à la ſanté. Il eſt des cas, ſurtout dans les indiſpoſitions de longue durée, où l'on ne réuſſit à trouver un remède convenable, qu'après en avoir eſſayé ſucceſſivement un certain nombre, tous également appropriés à la nature de la maladie. Les effets des médicamens varient ſuivant les tempéramens & les circonſtances. C'eſt par cette raiſon qu'on voit des perſonnes vanter certains médicamens, dont elles ont éprouvé les plus heureux effets, tandis que d'autres attaquées du même mal n'en ont reçu aucun ſoulagement ; & c'eſt par le même motif que nous annonçons les différens remèdes qui ont reçu l'approbation des Magiſtrats & des gens de l'Art. Tels ſont ceux que la Dame *Billot* débite pour les dartres, les hémorrhoïdes, les engelures, &c. Elle demeure rue S. Martin, près la rue Maubué, à l'enſeigne du Preſſoir d'or.

Bijouterie.

On répand depuis quatre ou cinq mois, que MM. les Officiers de la Cour des Monnoies ont saisi des Bijoux d'or à faux titre, chez le Sieur Giros, connu par sa Manufacture de beaux Vernis; qu'en conséquence il a été constitué prisonnier & condamné à une amende considérable : il se croit obligé d'avertir le public que tous ces bruits sans fondement, ne sont que l'effet de la jalousie qu'ont inspiré ses talens, ses succès, & le goût qu'il donne à toutes les marchandises qui se trouvent toujours en très-grande quantité dans son Magasin à Paris, rue Neuve S. Merry, Hôtel Jabach.

Dans le courant de Décembre, on trouvera chez lui, en médaillon sur tabatiere ou en cadre doré, le portrait en gravure de feu Monseigneur le Dauphin.



SCIENCES.

Histoire naturelle.

Une des nuits de l'été dernier, une femme du Fauxbourg Saint Antoine, apperçut à la croisée de sa chambre, un corps lumineux, & si brillant que ses yeux n'en pouvoient soutenir long-tems l'éclat. Elle crut, dans sa premiere surprise, que c'étoit un de ces feux appellés par le peuple *étoiles tombantes*, qui étoit venu se fixer sur ses vitres. Mais, s'en étant approchée, elle vit que tout cet éclat partoit de la tête d'un insecte aîlé comme nos hannetons, à peu près de la même couleur, mais plus long & beaucoup plus menu. Elle prit l'insecte & l'enferma.

Quelque tems après il fut examiné par plusieurs de nos plus célèbres Naturalistes; ils le reconnurent pour être un scarabée lumineux connu sous le nom de *Maréchal de Cayenne*, & nommé ainsi parce qu'on le trouve principalement dans cette Contrée. Mais comment un animal si foible & dont la vie est de courte durée, avoit-il pû quitter les climats brûlans de la zone torride, son lieu natal, pour venir étonner les regards des Parisiens? C'étoit une espece d'énigme à résoudre.

On alla aux informations chez la personne qui avoit découvert le scarabée, & l'on apprit qu'elle est la femme d'un Ebéniste, qui emploie

dans son travail des bois que nous tirons de Cayenne. Sur ces notions nos Naturalistes jugerent que vraisemblablement cet insecte avoit été apporté avec les bois de Cayenne, lorsqu'il n'étoit encore que dans l'état de ver, & que s'étant trouvé transporté ici dans une saison chaude & favorable, il y avoit subi la brillante métamorphose à laquelle la nature le destine. Pendant trente jours qu'il a vécu entre les mains de M. de Fougeroux de l'Académie Royale des Sciences, il a continué de jetter durant la nuit une lumiere infiniment supérieure à celle de nos *vers luisans*, puisqu'on y pouvoit lire facilement le caractère le plus fin.

Ce scarabée offre encore une autre singularité; il est de l'espece de ceux qu'on nomme *à ressort*, parce qu'ils ont une telle élasticité que même étant couchés sur le dos ils s'enlevent en sautant par la seule contraction de leurs fibres. Il a fourni à M. de Fougeroux la matiere d'un Mémoire très-intéressant que cet Académicien a lu dans l'Assemblée du Samedi 15 du présent mois.

Le *Maréchal* n'est pas le seul insecte lumineux de l'Amérique; il y a encore entr'autres l'*Acudia* & le *Cocoju*, du même genre des scarabées, & qui au rapport du P. du Tertre, paroissent pendant la nuit comme autant d'étoiles qui volent par la campagne. On compte aussi de ce nombre le *Porte lanterne* mis par M. de Réaumur au rang des *Procigales*. Il a quatre pouces de longueur, & la partie lumineuse de sa tête, qu'on nomme la lanterne, a plus d'un pouce; il sert de flambeau aux Indiens, lorsqu'ils vont à la chasse de

l'*Utias*, espece de petit lapin qu'on prend pendant la nuit. On trouve beaucoup de détails curieux sur ces différens insectes lumineux, dans le Dictionnaire raisonné d'Histoire naturelle par M. de Bomare ; ouvrage bien connu, qui se vend chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

Cours public d'Anatomie aux Ecoles de Chirurgie.

M. Sabatier, Professeur & Démonstrateur Royal, Chirurgien Major en survivance de l'Hôtel Royal des Invalides, &c. a commencé le Lundi 17 Novembre à 11 heures du matin ses leçons publiques sur l'Anatomie, & les continuera les Mardi, Jeudi & Vendredi de chaque semaine à la même heure. Le même jour à 3 heures de relevée, M. Sue Professeur & Démonstrateur Royal, Censeur Royal, de la Société Royale de Londres, &c. a aussi commencé ses leçons & les continuera trois fois la semaine à pareils jours & heure. Ce Cours utile & intéressant n'est pas seulement suivi par un grand nombre d'Etudians ; souvent des curieux y assistent, & sont également satisfaits des leçons, & du bon ordre qui regne dans ces Ecoles.

En même-tems on a ouvert l'Ecole pratique, dans laquelle sont admis gratuitement à la dissection & à l'exercice des opérations, les Eleves qui pendant l'année ont donné des preuves particulieres de leur étude & de leur émulation.

Cette École est établie pour former des sujets, qui puissent être utiles dans les Provinces.

Cours de Physique expérimentale.

M. Allard, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, & de celle d'Auxerre, commencera dans les premiers jours de Décembre ce Cours dans lequel il expliquera les principes de la Philosophie de Newton qu'il confirmera par un grand nombre d'expériences très-intéressantes. Il terminera ce Cours par quelques séances sur le terrein dans lesquelles il fera l'application de la théorie à l'usage des machines exécutées en grand. Les personnes qui voudront suivre ce Cours sont priées de se faire inscrire avant l'ouverture. M. Allard continue de donner des leçons de Mathématique en Ville & chez lui ; il demeure rue des Maçons, quartier de la Sorbonne, la premiere porte cochere à gauche en entrant par la rue des Mathurins.



SPECTACLES.

Opéra.

La premiere repréſentation de *Silvie*, Balet héroïque en trois actes, précédés d'un Prologue, n'eut lieu que Mardi dernier. Nous avons détaillé dans nos feuilles l'année derniere, à l'article des Spectacles de Fontainebleau, ce qui conſtitue le Poëme & la Muſique de ce Balet. On n'a rien négligé pour en rendre les acceſſoires intéreſſans & magnifiques. Les Balets ſont heureuſement variés & composés. Celui du ſecond acte, qui repréſente les jeux & les exercices des Nymphes de Diane, fait le plus grand honneur au génie de M. Laval. Quant à la maniere dont ces différens Balets ſont exécutés, du moins ne doutera t on pas du ſuccès des principales Entrées; elles ſont rendues par Meſdemoiſelles Güimard, Allard & Peſlin; MM. Veſtris, Gardel, Dauberval. On s'eſt également attaché à bien diſtribuer les principaux rôles. C'eſt Mademoiſelle Arnoud qui chante celui de Silvie, Nymphe de Diane; Mademoiſelle Du Plan celui de cette Déeſſe; Madame Larrivée celui de l'Amour. Celui d'Amintas, amant de Silvie, eſt chanté par M. Le Gros; celui d'Hilas faune par M. Gélin, & celui de Vulcain dans le Prologue par M. Larrivée, qui chante auſſi dans le ſecond acte un rôle de Chaſſeur.

Nous rendrons compte plus en détail par la ſuite de cet Opéra ; nous attendons pour manifeſter notre propre ſentiment que le public ſe ſoit entiérement décidé, ce qui n'arrive jamais qu'après un certain nombre de repréſentations.

On continua Jeudi dernier les *Fêtes Lyriques*. Les Amateurs de la Danſe eurent lieu d'y faire une de ces comparaiſons qui tournent toujours à l'avantage des Arts, & nourriſſent l'émulation parmi les grands Artiſtes. On eſt généralement convenu que M. Veſtris s'étoit juſqu'à préſent ſurpaſſé dans la Chaconne ajoutée à l'acte d'Anacréon, il ſembloit même dangereux pour tout autre de paroître après lui dans ce morceau ; mais M. Gardel vient de prouver que le vrai talent peut tout entreprendre. Il a été accablé d'applaudiſſemens dans cette même Chaconne où M. Veſtris en avoit tant obtenu, & ce qui a le plus flatté les Connoiſſeurs, c'eſt que ces deux grands ſujets ont traité ce morceau d'une maniere toute différente. La raiſon pour marcher a donc ſouvent plus d'une voie ?



NOUVELLES LITTERAIRES.

*Histoire Naturelle & Civile de la Californie, contenant une description exacte de ce pays, de son sol, de ses montagnes, lacs, rivieres & mers, de ses animaux, végétaux, minéraux, & de sa fameuse Pêcherie des Perles; les Mœurs de ses Habitans, leur Religion, leur Gouvernement, & leur façon de vivre avant leur conversion au Christianisme; un détail des différens voyages & tentatives qu'on a faites pour s'y établir, & reconnoître son golfe & la côte de la mer du sud: enrichie de la Carte du pays & des mers adjacentes. Traduite de l'Anglois, par M. E**,* 3 vol. in-12. *A Paris, chez Durand Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse 1766, avec Approbation & Privilége du Roi;* prix 7 liv. 10 sols reliés.

La Californie est-elle une isle ou une péninsule? y a-t-il un passage le long des côtes de ce pays, entre le Nord-ouest de l'Amérique & le Nord-ouest de l'Asie? Voilà des questions bien intéressantes pour la Navigation & le Commerce, & sur lesquelles on trouvera des éclaircissemens curieux dans cet ouvrage, qui paroît avoir été rédigé en Anglois d'après les Mémoires des Ecrivains Espagnols. La Californie peu connue jusqu'à présent va l'être beaucoup mieux par la publication de cette Histoire intéressante.

Histoire de Bertrand du Guesclin, Comte de Longueville, Connétable de France; par M. Guyard de Berville, deux volumes in-12. *A Paris, chez H. C. de Hansy Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins, à Sainte Thérese 1767; avec Approbation & Privilége du Roi;* prix 5 liv. reliés.

L'Auteur encouragé par le succès de son Histoire du Chevalier Bayard qu'il avoit dédiée à MM. les Eleves de

l'Ecole Royale Militaire, & en leurs personnes à toute la jeune Noblesse du Royaume, offre celle-ci dans sa préface aux Officiers supérieurs & à ceux que leurs dignités peuvent conduire au commandement général. Quel plus grand modéle en effet que ce Guerrier célèbre, dont le nom seul imprime encore aujourd'hui l'admiration & le respect!

Lettres d'Affi à Zurac, publiées par M. de la Croix. A la Haye; & se trouve chez Durand neveu Libraire, rue Saint Jacques, à la Sagesse; à Paris 1767, un vol. in-12.

L'Auteur de cet ouvrage moral & critique paroît s'être proposé pour modéle les célèbres *Lettres Persanes.* C'est au public à juger s'il a atteint le but.

LIVRES NOUVEAUX.

Analyse Chronologique de l'Histoire Universelle, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'Empire de Charlemagne inclusivement, par M. Philippe de Prétot; in-4°, grand papier; relié 12 liv. A Paris, chez Lottin l'aîné, Libraire, rue Saint Jacques; & Saugrain, Libraire, rue du Hurepoix.

Le Déisme réfuté; troisiéme édition: 2 volum. in-12, reliés 5 liv. A Paris, chez Humblot, Libraire, rue Saint Jacques.

Dictionnaire de Chirurgie, contenant tous les termes usités dans cet Art; 2 vol. in-8°, reliés 9 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, quai de Conti.

Grammaire Françoise, à l'usage des Enfans de l'un & de l'autre sexe, par M. Selhier, Maître ès-Arts, & Principal du Collége de Crépy en Valois ; in-12 de 328 pages, broché 1 liv. 16 sols. A Paris, chez Brocas, Libraire, rue Saint Jacques.

Fautes à corriger dans la feuille précédente.

Page 722, *ligne* 19 de Borok, *lisez* de Borck, *lig.* 28 du Velier, *lisez* du Velaër, *lig.* 29 de Rouvrai, *lisez* du Rouvre.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 48

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Décembre.

ARTS.

Gravure.

On a comparé l'usage de graver un Tableau à celui de traduire un Ouvrage ; mais nous avons beaucoup plus de bonnes gravures que de bonnes traductions. L'Estampe dont il s'agit ici a été gravée par M. Danzel, d'après un tableau de Thilborg, Peintre Flamand ; tableau qui se trouve cité avec éloge dans plusieurs écrits sur la Peinture, entre autres dans le Dictionnaire des beaux Arts par M. Lacombe, & la Vie des Peintres

par M. Descamps. Le sujet est, *le Roi boit.* Les principaux personnages sont en assez grand nombre, & tous rangés autour d'une table les uns debout, les autres assis. L'instant est celui où le Roi de la Feve, qui paroît être le fils aîné de la Maison, porte le verre à sa bouche : les autres acteurs sont occupés au cri d'usage. Il regne beaucoup de variété dans leurs attitudes, dans le caractere de leur physionomie, & dans l'espece de caricature que ce cri occasionne. Elle est nuancée avec une grande intelligence & infiniment moins marquée dans celui qui paroît être le pere de toute la famille que dans ses enfans & les autres convives. On découvre dans le fond un homme debout & plus élevé que les autres, qui joue de la trompette marine. Sur un des côtés est une femme d'un âge avancé qui fait cuire quelques mets, & qui est accompagnée de trois petits enfans &c. L'effet de cette Estampe est des plus pittoresques. Tout y est distinct, marqué. Elle offre, en même tems, beaucoup de vigueur & de finesse de burin. Elle manifeste avec éclat le talent de M. Danzel, jeune Artiste qui ne sçauroit être trop encouragé. On trouve cette Estampe chez lui à Paris, rue d'Enfer, porte S. Michel, près le Séminaire S. Louis. Elle se vend 6 liv. & est de la même grandeur que le *Pere de Famille* de M. Greuze.

Tems de Brouillard.

C'est le sujet d'une autre Estampe gravée d'après un tableau de M. Vernet. Ce nom seul

ne laisse aucun doute sur le mérite du modèle, & la réputation de M. Aliamet qui a présidé à la gravure, leve toute équivoque sur celui de l'imitation. Le fond de cette Estampe est une *Marine*. On y voit plusieurs vaisseaux à l'ancre; différentes personnes occupées à débarquer des huitres, d'autres qui pêchent à la ligne. Le Brouillard est d'ailleurs parfaitement bien caractérisé. Cette Estampe est de la grandeur des *Italiennes laborieuses*, & en fait le pendant. Elle se trouve également chez M. Aliamet, Graveur du Roi, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons; le prix est de 2 livres 8 sols.

MUSIQUE.

Arbre généalogique de l'Harmonie.

Il est essentiel dans les Arts de parler aux yeux. Horace a dit comme une vérité reconnue que l'esprit saisit mieux ce qui lui est transmis par le sens de la vue que par tout autre sens. Cet Arbre généalogique gravé avec beaucoup de netteté & même d'élégance offre la filiation graduelle des tons générateurs de l'harmonie; » il » simplifie & met à la portée de ceux qui possé- » dent l'intonation, l'art de préluder non-seule- » ment dans un ton regnant, mais même de » passer dans les modulations les plus recherchées » sur tous les Instrumens. » On trouvera l'explication & la démonstration de cet Arbre harmonique; ainsi que des *boussoles par quinte & par*

tierce qui l'accompagnent, dans deux feuilles séparées & gravées avec soin. L'Auteur y explique d'une maniere claire & précise les mystères de la science de l'Harmonie que de longs traités rendent souvent si obscurs. C'est une idée heureuse que de rassembler ainsi, sous un même point de vue, tout le système harmonique, & d'en faire voir les rapports & la génération; mais c'est un talent qui suppose celui de bien enseigner que d'avoir mis cette idée dans le plus grand jour.

Ces trois planches gravées se vendent 6 liv. à Paris, chez l'Auteur, M. Vial, rue de Grenelle Saint Honoré, vis-à-vis celle des deux Ecus, maison de Madame Saintelette, & aux adresses ordinaires de Musique.

---

6 Sonate à due Violini e Basso, dedicate all' illustrissimo Sig^e Carlo Ernesto, &c. da *Guillelmo Navoigille*; Opéra I; prix 9 liv. 1767, chez Madame Berault, Marchande de Musique, à côté de la Comédie Françoise, & chez le Sieur Bouin, rue S. Honoré, au Gagne-Petit.

Recueil de Duo Italiens de la composition de M. Bach, & 12 Ariettes Italiennes du même Auteur, prix 9 liv. chaque recueil, aux adresses ordinaires de Musique.

Six Trio pour le Clavessin, Violon & Violoncelle, composés & dédiés à Madame de V***,

par Jean Martini Allemand, Œuvre II; prix 9 l. à Paris, chez l'Auteur, rue des Moineaux, entre la rue de l'Evêque & la rue Neuve S. Roch, chez M. Maclot, Maître Charon, aux adresses ordinaires de Musique.

Ce Musicien, qui est homme de goût, a fait ces quatre vers pour la dédicace à Madame de V***.

» Que le Dieu des beaux Arts daigne enfin m'écouter,
» Des fleurs de ses Jardins j'ose embellir vos traces.
» Le Ciel créa les jeux pour amuser les graces,
» Et les talens pour les chanter.

INDUSTRIE.

Pompe Pneumatique.

La Physique méchanique fait chaque jour de nouveaux progrès parmi nous. Le S[r] Thillaye, Pompier privilégié du Roi à Rouen, a porté les Pompes à incendie, & celles pour tirer l'eau de puits à leur degré de perfection. C'est ce qui a été plus d'une fois attesté par les suffrages de l'Académie des Sciences de Paris. Il a aussi, depuis quelques années, simplifié la Pompe Pneumatique à deux corps; objet qui fait la partie la plus ingénieuse & la plus délicate de l'art qu'il exerce depuis 25 ans; en effet, les précédentes machines pneumatiques occasionnoient un travail pénible aux Physiciens les plus expérimen-

tés. Celle au contraire que le S.[r] Thillaye propose au public peut servir d'amusement aux personnes les moins instruites, & tenir lieu d'ornement dans un Cabinet ou une Bibliothéque. Mais pour que tout le monde puisse connoître l'utilité de cette machine, le Sieur Thillaye vient de faire imprimer une brochure *in*-8° de 78 pages avec deux planches. Elle a pour titre, *Manuel nécessaire à ceux qui achètent la Machine Pneumatique.* La premiere partie contient la maniere de la démonter & de l'entretenir toujours en état de servir; la deuxiéme décrit son usage, avec un recueil de 66 expériences choisies, pour faire connoître la diversité de ses effets physiques. Dans la troisiéme & derniere partie l'Auteur donne la description d'une nouvelle marmitte de Papin, ainsi que d'une casserole & d'une caffetiere portant l'une & l'autre leur bain-marie. On peut faire d'excellent bouillon dans cette marmitte & cette casserole. On peut également y faire cuire toutes sortes de viandes en moins d'une heure, avec eau & sans eau; & sans que le jus ni l'eau qu'on y ajoute si l'on veut, puissent souffrir aucune diminution. La caffetiere fait de même le caffé & le chocolat, conserve leur qualité, & prévient toute évaporation.

Le Sieur Thillaye a toujours son Magasin des Pompes chez les RR. PP. Feuillans, rue Saint Honoré à Paris; on y trouve aussi toutes les autres machines dont il vient d'être parlé. Il en délivrera gratuitement les figures & les descriptions de chaque espéce à ceux qui affranchiront leurs lettres; le Sieur Barbier est toujours son Commissionnaire à Paris.

On trouve dans le même Magasin des seaux d'ozier mastiqué pour le service des Pompes qui sont très-commodes & peu couteux.

Voitures publiques.

Le Sr Chatria, Entrepreneur de Voitures pour tout le Royaume & les Pays étrangers, demeurant à Paris, rue d'Enfer S. Michel, fait sçavoir à MM. les Négocians & Marchands de cette Ville & des Provinces, qu'il fera partir régulièrement pour la commodité du public les Jeudi & Samedi de chaque semaine, à commencer le 4 Décembre prochain, des Voitures pour le Lyonnois, la Provence & route, chargées de caisses & ballots. Il les recevra à bonne composition, & les fera partir avec autant d'exactitude que les Carrosses & Messageries.

Il espere que cette nouvelle entreprise méritera, par la prompte expédition & la sûreté, toute l'attention du Public.

SCIENCES.

Physique.

A peine est-on revenu de l'effroi qu'a causé le récit de l'ouragan furieux qui a ravagé la Martinique pendant la nuit du 13 Août dernier. Les vents du Nord-ouest s'étoient déchaînés avec une

violence dont on n'avoit point d'exemple; la mer en fureur élevoit ses flots jusqu'aux nues qui se fondoient en torrens mêlés de flammes; la terre trembloit & laissoit échapper de son sein des gerbes de feu qui sembloient s'élancer pour se rejoindre aux feux du ciel; enfin tous les élemens irrités paroissoient avoir conspiré la ruine entiere de cette Colonie, à laquelle il n'est presque resté que le desir & l'espérance de réparer tant de malheurs.

Il étoit naturel que cette grande commotion de la nature occupât les Physiciens. Quelques-uns d'entr'eux ont cru en trouver la cause dans la position de la planete de *Mars*, qui, cette nuit du 13 Août, s'est trouvée être en même-tems *périgée* & *périhélie*, c'est-à-dire, dans sa plus grande proximité de la terre & du soleil; ensorte que paroissant beaucoup plus grosse & plus brillante que d'ordinaire, les personnes peu versées dans l'Astronomie la méconnoissoient & étoient tentées de la prendre pour une Comète. Mais un de nos plus célèbres Astronomes vient de s'élever contre ce sentiment.

Il soutient que ce n'est point à ce périgée de Mars, combiné avec le périhélie de la même planete qu'on doit attribuer l'ouragan du 13 Août, & qu'on en trouve, au contraire, la cause toute naturelle dans la rupture de la *Mousson*, c'est-à-dire, l'interruption des vents réglés & périodiques qui soufflent entre les deux Tropiques. En effet, cette interruption arrive toujours dans cette saison, & ne manque gueres d'occasionner de violens ouragans.

Génie prématuré d'un Enfant.

Tout le monde sçait que le célèbre Pascal écrivit un sçavant Traité des Sections coniques à l'âge de seize ans ; & l'on vient de lire dans l'Histoire des Sciences exactes, par M. Saverien, qu'au même âge feu M. Clairaut composa sur les Courbes à double courbure des recherches qui auroient fait honneur au Mathématicien le plus profond. Mais ces deux beaux génies avoient reçu une excellente éducation, & ils l'avoient reçue l'un & l'autre d'un pere très-habile dans les Mathématiques ; ainsi le sujet dont nous allons parler paroîtra peut-être plus surprenant encore.

C'est un enfant de six ans du pays des Vosges en Lorraine, fils d'un pauvre paysan : il a été livré à des occupations agrestes, & n'a reçu du côté de l'esprit aucune espece de culture ; mais par les seules forces de son génie calculateur & inventif, il est parvenu à acquérir les connoissances d'Arithmétique les plus profondes. Aucune opération de ce genre ne l'embarrasse. Quelqu'un lui ayant proposé une question qui ne pouvoit se résoudre que par l'opération d'une régle de trois inverse, il y a satisfait sans peine, & avec plus de promptitude qu'un Géométre n'eût pu le faire la plume à la main. Enfin, par les diverses épreuves qu'on lui a fait subir, on a reconnu que les méthodes d'opérer qu'il s'est faites, sont les plus abrégées, les plus simples, & par consé-

quent les meilleures & les plus ingénieuses.

Sans doute que cet enfant, né avec un esprit si actif & si curieux, aura fait quelques questions à des personnes instruites, & qu'il aura profité de leurs réponses pour aller plus loin que ses Maîtres. Cela est d'autant plus vraisemblable, qu'une personne lui ayant demandé combien il avoit de jours, il a répondu, en tenant compte de l'année bissextile qui se trouvoit dans cét intervalle; chose dont certainement il ne pouvoit avoir connoissance par lui-même.

Cet enfant vient d'apprendre à lire & à écrire; il ne lui en a coûté que six mois de travail; mais on remarque que depuis ce tems il est moins habile dans le calcul, qu'il a dû nécessairement perdre de vue pendant ces nouvelles occupations.

On a appris ces particularités par une lettre adressée à l'un de messieurs de l'Académie Royale des Sciences, par M. Ray, Docteur en Théologie à Saint-Dié, témoin oculaire.

Cours de Chymie expérimentale suivant les Principes de Becher, de Sthal, & de Boerhaave.

M. de la Planche, Maître Apothicaire, rue de la Monnoie, propose ce Cours. Il y fera l'analyse complette des Végétaux, Animaux & Minéraux.

Il commencera par l'explication de la Table des Rapports, comme étant le fondement de toutes les compositions & combinaisons des Corps. Les Macérations, Infusions & Décoctions, la

Distillation, la Fermentation & la Formation des Alkalis fixes, seront l'objet des opérations sur le Regne Végétal. Différentes Expériences sur les Œufs, le Lait, la Bile, le Sang, l'Urine, le Sel Ammoniac, & autres Substances animales, seront celui de la deuxieme Partie. Les Bitumes, comme le Succin, les Pétréoles, Asphalte, & Charbon de terre, &c. l'analyse des Pyrites, la formation des Vitriols & du Soufre; l'analyse du Nitre, du Sel marin, & des différens produits de leurs combinaisons avec d'autres Corps; l'art de traiter des Mines en grand par le moyen du Fourneau Allemand, du Fourneau de Coupelle, & du Fourneau de Liquation; aussi bien que plusieurs Fourneaux de Fondeurs, & le grand Athanor de Cramer; une multitude d'Opérations, tant Pharmaceutiques, que Chymiques & curieuses sur le Mercure, l'Antimoine, le Bismuth, le Zinc, l'Orpiment, le Plomb, l'Etain, le Cuivre, le Fer, l'Argent & l'Or, par lesquelles on verra les expériences & les produits déja connus, enrichis des découvertes journellement faites par les plus habiles Chymistes de l'Europe, seront la matiere de la troisieme Partie.

Ce Cours commencera le Lundi 1er Décembre 1766, à trois heures & demie chez le même M. de la Planche rue de la Monnoie.

Messieurs les Etudians & Amateurs sont priés de se faire inscrire quelques jours auparavant; on leur remettra un cachet pour avoir leur entrée au Cours dont il s'agit. Le Cours de Pharmacie suivra immédiatement celui de Chymie.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Ce Théâtre s'efforce & de réparer les pertes qu'il a faites, & de prévenir celles qu'il peut faire. Ce dernier soin est presque aussi essentiel que le premier. Un seul acteur (M. Le Kain) est aujourd'hui chargé des grands rôles Tragiques. Jamais ils ne furent mieux remplis, & l'on ne présume pas qu'ils puissent jamais l'être mieux. Il n'en est pas moins vrai qu'un excellent double dans ce genre devient une acquisition indispensable. Mais où le trouver ? l'entreprise est hasardeuse pour quiconque la tentera. C'est ce qui vient d'être encore prouvé depuis peu de jours.

On lit quelque part que certain Géant placé sur un pont, précipitoit dans le fleuve quiconque n'en pouvoit pas forcer le passage. M. Le Kain est ce Géant, & il a déja précipité bien des adversaires dans le fleuve.

Comédie Italienne.

On a repris *Tom-Jones*. L'affluence y est grande & la Piece est très applaudie. Elle a de quoi justifier l'empressement & les suffrages du Public. Le Drame intéresse & la Musique réunit l'agrément à la profondeur : elle charme à la fois les

oreilles les plus ſçavantes & les plus délicates ; ce qui ne ſignifie pas toujours la même choſe. Cette Piece, d'ailleurs, eſt parfaitement bien rendue. Chacun des principaux acteurs y déploie à l'envi ſes talens, & preſque tous les rôles ont le mérite Théâtral.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de l'abbé de Rancé à un ami, écrite de ſon Abbaye de la Trappe ; par M. Barthe, de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille. Nouvelle édition, imprimée à Genève ; & ſe trouve à Paris, chez la veuve Ducheſne, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & Lacombe Libraire, quai de Conti.

Le fonds de cette Héroïde eſt heureux ; il fournit au Poëte les moyens d'affecter l'ame & de frapper vivement l'eſprit ; il eſt ſuſceptible de ſentimens & de grands tableaux. En voici un de ce genre. C'eſt lorſque l'Abbé de Rancé ne trouve qu'un cadavre mutilé au lieu d'une femme charmante par laquelle il ſe croyoit attendu.

J'arrive ; il étoit nuit : tout palpitant de joie,
Je retrouve dans l'ombre une ſecrete voie.
J'entre ; tout ſe taiſoit : je la cherche de l'œil ;
Soudain près de ſon lit, j'apperçois un cercueil.
Je m'arrête ; ... j'y cours, & d'un regard avide....
Dieu ! je vois un corps pâle, inanimé, livide ;
Ce corps étoit ſans tête ; & mon œil égaré
Ne trouve, en la cherchant, qu'un tronc défiguré.
Tout-à-coup, ſur un marbre une toile étendue,
Nouvel objet d'horreur ſe préſente à ma vue.

Je quitte le cercueil, j'approche épouvanté,
Je soulève en tremblant, ce voile ensanglanté.
Ah! puis-je retracer cette image effrayante?
C'étoit sa tête, ami, la tête d'une amante!

Voici du pathétique.

Je la reconnoissois cette beauté flétrie.
J'ignorois si le fer avoit tranché sa vie.
J'allois, j'errois, tantôt sur sa tête penché,
Tantôt sur son cercueil en silence penché.
Que de fois j'embrassai ce déplorable reste!
Je voulus me plonger dans ce cercueil funeste;
Et près d'elle vivant descendre chez les morts.
J'entends du bruit; ce bruit arrête mes efforts.
Je crus qu'on s'avançoit vers ce toit solitaire.
A des yeux indiscrets je songe à me soustraire.
Et la crainte, & l'honneur précipitent mes pas.
Je conservai sa gloire en pleurant son trépas.
Tremblant, je m'échappai d'un lieu plein de son ombre.
Les étoiles encor brilloient dans la nuit sombre.
Je fuis errant, [illegible]; éperdu, tourmenté;
La tête & le cercueil erroient à mon côté.

Le tableau de la Trappe est aussi très-bien frappé. On remarquera ces deux vers qui le terminent.

Tandis qu'autour de nous les Rois troublent le monde,
Nous vivons, nous mourons dans une paix profonde.

On voit que M. Berthe a de l'aisance & de l'énergie dans l'expression, & qu'il emploie le coloris propre aux objets qu'il veut peindre. Cette Héroïde est précédée d'une estampe & d'une vignette dessinées par M. Eisen, & gravées par M. de Longueuil. L'une & l'autre sont dignes de la réputation de ces deux Artistes.

LIVRES NOUVEAUX.

Tablettes Historiques, Généalogiques & Chronologiques de tous les Pays & de tous les Peuples, par M. l'abbé Lyonnois, avec des cartes renfermant dans un cartouche orné de figures relatives à l'Histoire, une Description Géographique & Historique du pays, des mœurs & des coûtumes de ses habitans, avec des remarques particulieres sur le Gouvernement & l'administration des Princes & autres personnages distingués dont on offre les principales actions dans d'autres cartouches rangés en forme d'arbre généalogique, ouvrage proposé par souscription. Il y aura environ 100 cartes, dont on distribue les 16 premieres moyennant 15 liv. Les autres distributions ne seront que de 12 cartes, que les Souscripteurs payeront à raison de vingt sols chaque, & ceux qui n'auront pas souscrit à raison de trente sols. La souscription aura lieu jusqu'au mois de Janvier 1767, à Paris, chez Montard Libraire, rue du Hurepoix.

Recherches sur le tissu muqueux ou l'organe cellulaire, & sur quelques maladies de la poitrine, par M. Théophile Bordeu, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & de Montpellier; on y a joint une dissertation du même Auteur sur l'usage des Eaux de Bareges dans les écrouelles 1767, vol. in 12 relié, 2 liv. 10 s. chez Didot le jeune, quai des Augustins, près du pont S. Michel.

L'art du Chaufournier, par M. Fourcroy de Ramecourt, Colonel d'Infanterie, Ingénieur ordinaire du Roi, *in-fol.* broché, prix 10 liv. [illegible] sols. A Paris, chez Saillant, rue Saint Jean de Beauvais, & Desaint, rue du Foin Saint Jacques.

Nouvelle Histoire de l'Afrique Françoise, enrichie de cartes & d'observations Astronomiques & Géographiques, de remarques sur les usages locaux, les mœurs, la Religion & la nature du Commerce général de cette partie du monde; avec la description des productions, & la position des fleuves & rivieres qui servent à la Navigation & au Commerce de l'Afrique, leurs sondes, leurs distances respectives, & les routes qu'il faut tenir pour y naviguer; les chemins nouveaux & directs pour les mines d'or, & pour l'intérieur de l'Afrique; la description des forêts qui produisent la gomme, les moyens de rendre l'Afrique une portion précieuse à l'Etat & à la Religion; enfin une Dissertation Physique & Historique sur l'origine des Négres & la cause de leur couleur, avec l'exposition & la réfutation des systêmes anciens & modernes sur cette matière, par M. l'abbé Demanet, ci-devant Curé & Aumônier pour le Roi en Afrique. A Paris 1767, 2 vol. in-12, chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques, & Lacombe, Libraire, quai de Conti; prix brochés 5 livres.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard; autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 49.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Décembre.

ARTS.

Architecture.

Au lieu de ces fêtes fugitives & momentanées que l'on a coutume de faire à l'occasion des événemens qui excitent la joie publique, ne pourroit-on pas consacrer les fonds employés à cet usage, ou du moins une partie de ces fonds, pour former quelqu'établissement utile, ou quelque monument durable? C'est à-peu-près ce que l'on vient de faire en Dannemarck, à l'occasion du Mariage du Roi Chrétien VII. La grande Salle

du Château Royal de Christiansbourg a été décorée pour cette fête d'ornemens d'Architecture, de Peinture & de Sculpture, faits à demeure, & de maniere que ce Sallon devient un monument qui rappelle l'époque du Mariage du Roi.

La Salle dont nous parlons a 148 pieds de long sur 62 de large, & 48 pieds de haut; elle comprend deux grands étages ou ordres, & un troisiéme plus petit.

Le premier ordre est décoré de colonnes Corinthiennes accouplées & isolées, qui posent sur de grands socles ornés de guirlandes de feuilles de chêne, & portent des architraves avec des balustres formant une galerie autour de l'intérieur de la Salle.

Au-dessus des acroteres ou piédestaux de ces balustrades sont de grands vases, qui en servant d'ornement, sont encore propres à recevoir des lumieres. Les intervalles des acroteres sont ornés de têtes de Lions; celles qui sont au-dessus des trumeaux en glace tiennent des cordons pour soutenir de grands lustres de cristal à triple étage.

Entre les grandes entre-colonnes il y a des arcades en plein ceintre, qui introduisent d'un côté le jour dans le bas de la Salle, & qui de l'autre côté sont garnies de tableaux destinés à représenter les principaux traits de l'Histoire des Rois de la Maison regnante. Dans l'arcade du milieu de l'un des bouts du Sallon est le portrait en pied du Roi, peint par M. *Als*, Professeur de l'Académie, & au-dessus un grand bas-relief en bronze, par M. *Stanley*, Sculpteur. Un pareil bas-relief du même Auteur couronne l'arcade

posée, où est la porte qui donne entrée aux partemens de communication.

Les deux grandes cheminées ont des chamanles de marbre bleu, & à l'oppofite des cheinées sont deux grandes tables du même mare, dont les ornemens sont en dorure, ainsi e tous les chapiteaux, bases, architraves, borres, balustres, &c.

Au second ordre, qui commence au-dessus la galerie, sont de grandes croisées, ainsi que ns les retours & dans les trumeaux; il y a des édaillons, des tableaux & des glaces avec des stres pareils à ceux d'en bas.

Un entablement couronne ce second ordre, nt la corniche enrichie de modillons & de ses, soutient une grande gorge ornée de conles, qui portent un gros tore en feuilles de urier servant d'encadrement au plafond peint r M. *Mandelberg*. Tous les arts se sont prêté main pour orner ce vaste & magnifique Sallon, ais la décoration de l'architecture y domine incipalement; tous les travaux en ont été faits dirigés par M. *Jardin*, François de nation, 1er rchitecte & Intendant des bâtimens du Roi, ofesseur de l'Académie Royale des Arts.

Gravure.

On vient de publier une nouvelle suite de 24 anches enluminées pour l'Histoire Naturelle us l'inspection de M. de Buffon. On donne ne représentation fidèle de la forme & du plu-

mage de plusieurs oiseaux, tels que le Bouvreu
mâle & femelle, le Faisan de la Guiane, l
Francolin mâle & femelle; la Caille de la Lou
sianne; la Perdrix rouge, la Linotte, le Gro
bec de la Chine, & celui de Cayenne, de l'Is
de Bourbon, de la Louisianne; le Gros-bec bl
de l'Amérique; le Tangara de Cayenne, d'Am
rique, du Canada, de Saint-Domingue; le S
négali; le Sénégali rayé; le Pinçon de la Chin
l'Ortolan; les Verdiers de la Louisianne;
Tourterelle du Sénégal; le Pigeon de la Mart
nique, d'Amboine, des Moluques; le Spatu
couleur de rose de Cayenne; le Toucan verd d
Brésil; la Perruche de la Guiane; le Lory de
Philippines. Tous ces oiseaux offrent le spectac
le plus varié, & le plus agréable. Cette suite e
à l'ordinaire *in*-4° de 15 liv. & *in-fol.* 24 li

Ecrans nouveaux.

On a tort de reprocher la frivolité à notr
siecle. Jamais reproche ne fut moins fondé. No
raisonnons tout aujourd'hui: nous cherchons
rendre instructif ce qui ne fut jadis qu'un obj
de pure fantaisie. En un mot, les Ecrans, chargé
autrefois de *rebus*, le sont maintenant de max
mes utiles, & même de principes scientifiques
tels que des Ecrans géographiques & élémentai
res, &c. C'est au Sieur Lattré Graveur, que no
sommes redevables de cette heureuse innovation
& le succès qui l'a couronnée prouve qu'il a bie
connu le Public de nos jours. Il annonce po

présent un autre projet qui ne sera pas moins
n accueilli. On sçait combien les Fables de
l'abbé Aubert sont estimées & dignes de l'être.
premiere édition de ce Recueil parut en 1756,
depuis ce tems il s'en est fait deux autres dont
derniere tire à sa fin. Le Sieur Lattré se propose
faire pour la quatriéme édition des Estampes
des Vignettes où le sujet de chaque Fable sera
résenté de la maniere la plus conforme à l'es-
t & au goût de ce Fabuliste moderne. Mais en
endant que cette entreprise ait lieu, le Sieur
ttré a imaginé pour cette année de nouveaux
rans, où quelques sujets des Fables de M. l'abbé
bert sont fidèlement représentés. Ces sujets
nt *Fanfan & Colas*, *Cloé & Fanfan*, *l'Abrico-
r*, *le Miroir*, *la force du Sang*, *la Poule & les
ussins*, ce qui forme six Ecrans exécutés avec
it le soin possible. D'un côté est le sujet de la
ble, composé & dessiné avec beaucoup d'in-
ligence, supérieurement gravé & lavé; de
utre est la Fable même gravée sur deux colon-
s, & au bas sont des notes relatives à la My-
ologie & à l'Histoire Naturelle. Ces Ecrans
urront être mis avec fruit entre les mains des
unes gens. Le prix des six colorés est de 12 liv.
avec la bordure 9 liv.

Le même Graveur vient d'acquérir six nou-
aux Ecrans, où l'on remarque une ingénieuse
tion. L'on a représenté sur des Cartes de Géo-
aphie (qu'on peut appeller morales) les vertus
les vices des principaux états de la vie. Ils pa-
issent propres à inspirer en s'amusant l'amour
s unes & l'horreur des autres. Ils ne sont pas

Ccc iij

moins agréables que ceux d'un autre genre qu
se trouvent chez le même Graveur, à Paris, ru
Saint Jacques, près la Fontaine Saint Séverin
à la Ville de Bordeaux. On trouve aussi chez lu
la 3e suite de l'Almanach Iconologique, *les Vertu*
toujours dessiné par M. Gravelot. La gravure e
faite par les meilleurs Artistes; prix relié en ma
roquin 7 liv. 4 sols. Broché en maroquin 6 liv
Broché en papier 5 livres.

On en trouvera de colorés avec un soin extrêm
& une propreté singuliere.

L'Exercice & Evolution de l'Infanterie Fran
çoise d'après l'Ordonnance du premier Janvie
1766, broché & coloré suivant l'uniforme de
Gardes Françoises, 15 liv. broché en blanc 6 liv
relié en veau 18 livres.

SCULPTURE.

Modèle.

Le sieur Granet fait voir un Modèle en relief
relatif à la nouvelle Eglise de Sainte Geneviéve
Cet Edifice est par sa nouvelle construction, &
par la beauté de son Architecture, digne de l
curiosité de tous les Connoisseurs & Amateurs

On pourra le voir à toute heure du jour a
Collége Dainville, dans l'endroit où étoit l
Chapelle, rue des Cordeliers, vis-à-vis la grand
porte de l'Eglise Saint Côme.

On payera 24 sols par personne.

Ceux qui voudront le voir à leur particulier
auront la bonté de donner leur heure, & on ser
oujours fort flatté de les recevoir.

INDUSTRIE.

Agathes arborisées en cheveux.

L'un des plus agréables jeux de la nature est celui que l'on remarque dans les Agathes arborisées. Les formes en sont variées à l'infini ; mais comme il est rare qu'elles soient absolument parfaites, l'art vient quelquefois à l'aide de la nature. Le pinceau en produit même d'artificielles, qui ne le cédent aux naturelles que parce que leurs arborisations sont susceptibles de s'effacer à la longue.

L'industrie, qui sçait se plier à tout, vient d'imaginer d'employer les cheveux à ce travail ; & la galanterie Françoise, qui sçait prendre toutes sortes de formes, n'a pas manqué de profiter de cette invention. On remet les cheveux que l'on destine à cet usage entre les mains de l'Artiste qui doit les appliquer sur l'Agathe, & bientôt on les voit transformés en arbres, en buissons, en mousses de la derniere élégance ; les troncs, les branches, les feuilles y sont dessinés avec précision & légéreté. On peut s'adresser entr'autres à l'Hôtel de Jabac, pour se procurer de ces sortes d'Agathes.

Au lieu de l'Agathe, qui est d'un certain prix, on emploie aussi le cristal, qui pour le coup d'œil produit à-peu-près le même effet. On en fait des cartouches arborisés en cheveux, que l'on place

fur le dessus des boëtes à mouches, des bonbonnieres, des tabatieres. C'est une des nouveautés que l'on prépare pour les Etrennes.

Méchanique.

Les Pompes construites en bois sont peu durables, & les garnitures de cuirs étant sujettes à se déranger, il arrive souvent que la Pompe cesse d'agir par ce dérangement ; ce qui est de la plus grande conséquence, surtout pour les incendies. C'est ce qui a engagé M. *Darles de Liniere* de construire des Pompes entiérement de cuivre, & qui n'ayant aucune espece de garniture en cuir, ne portent point avec elles la cause des dérangemens ordinaires.

Elles ont l'avantage de donner un produit plus considérable que celles dont on s'est servi jusqu'à présent, & elles peuvent porter l'eau à cent vingt pieds de hauteur, sans tuyaux de conduite en cuir. Celles qui sont destinées à élever des eaux pour le service de la table ou des cuisines, sont étamées dans toute leur étendue, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, pour écarter tout soupçon de verd de gris. Plusieurs de ces Pompes sont déja établies dans les puits de diverses maisons à Paris, pour y distribuer l'eau dans tous les endroits nécessaires, & y servir de pompes à incendie dans le besoin. Leur durée peut être estimée de trente années au moins.

Le Magasin & la Manufacture de ces Pompes est établi à Paris, rue Neuve Saint Gilles au Marais, près les Boulevards.

Une autre Machine fort utile est celle qui vient d'être inventée par M. *Duduis de Maiziere*, ancien Militaire, pour tirer l'eau à une profondeur illimitée. Cette machine qui peut suppléer aux Pompes, surtout dans les Provinces où on en connoît peu l'usage, est d'un entretien peu couteux & facile; un seul homme peut le faire agir pour les puits qui n'ont que douze ou quinze pieds de profondeur, & tirer par son moyen presqu'autant d'eau que quatre hommes en pourroient tirer avec le chapelet. Dans les puits d'une plus grande profondeur elle agit par des aîles de moulin. Celle que l'Inventeur a fait construire près de Provins sa patrie, est établie sur un puits de cinquante-cinq à soixante pieds; elle tire l'eau par l'effet d'une double roue, qui fait circuler une file sans fin de tuyaux de fer ou de bois enchaînés. Comme cette invention peut devenir avantageuse aux cultivateurs & aux personnes qui vivent dans leurs terres, l'Auteur les avertit qu'il leur donnera volontiers les éclaircissemens nécessaires, en ayant soin d'affranchir les lettres qu'on lui adressera à ce sujet.

Impression sur toiles.

Depuis long-tems l'industrie cherche deux choses dont la découverte seroit fort utile; sçavoir, le moyen d'employer les Marrons d'Inde dans les Arts, & celui de donner aux couleurs

qu'on imprime sur la toile cette solidité qu'on a toujours admirée dans les toiles peintes aux Indes. M. *Marcandier*, de Bourges, indique aujourd'hui une méthode qui pourroit remplir l'un & l'autre objet tout à la fois.

Les Indiens emploient pour leur impression un fruit nommé *Cadou* ou *Cadoucaie*, qui, suivant la description qu'en donne M. Marcandier, nous paroît être le même que la *feve de Bengale*, dont il est parlé dans le Dictionnaire raisonné d'Histoire Naturelle par M. Bomare, au mot *Myrobolans*. Par la comparaison que M. Marcandier a faite de ce fruit avec le Marron d'Inde, il a trouvé entre les propriétés de l'un & de l'autre une si grande analogie, qu'il lui paroît presque certain que ce dernier fruit pourroit être employé pour l'impression des toiles, avec autant de succès que la Cadoucaie même : quelques expériences déja faites par ce Physicien rendent son opinion encore plus vraisemblable.

M. Marcandier avoit déja donné, il y a dix ans, sur la nature & les propriétés du Marron d'Inde, des observations & des essais qui ont été répétés avec succès par MM. de la Société de Berne.



SCIENCES.

Nous avons annoncé dans notre feüille du 17 Nov. dernier le second Mémoire de M. *de Parcieux* sur l'Eau de l'Yvette, que ce sçavant propose de faire descendre à Paris, pour y procurer en tout tems une boisson exempte des immondices dont la Seine est remplie dans son passage par cette Ville; & nous avons parlé en même tems du rapport des Commissaires que la Faculté de Médecine avoit nommés pour examiner les Eaux de l'Yvette. Ce travail, qui a été exécuté en grand par MM. *Majault* & *Roux*, sous les yeux de MM. *Poissonnier*, *de Lariviere* & *d'Achet*, a paru si intéressant pour la santé des Citoyens, que la Faculté dans son Assemblée du 10 du présent mois, a délibéré qu'elle faisoit présent d'une bourse de cent de ses jettons à M. Majault & à M. Roux, & d'une bourse de quarante à chacun des autres Commissaires. Ce décret a été confirmé dans une seconde Assemblée du 17. Rien ne prouve mieux l'importance de l'objet, & le zèle vigilant de la Faculté.

HISTOIRE NATURELLE.

Centenaire.

On ne peut douter qu'une vie sobre & laborieuse, jointe à une certaine tranquillité d'esprit

contribue plus que toute autre chose à faire parvenir les hommes à un âge fort avancé. Aussi a-t-on remarqué que ceux qui passent la centiéme année, qu'on peut regarder comme le dernier terme de la plus longue vie, se trouvent ordinairement dans cette classe de citoyens, qui par leur naissance & leur fortune sont livrés aux travaux corporels ; & c'est principalement parmi les habitans de la campagne qu'on rencontre de ces mortels privilégiés.

Nous venons d'apprendre par une lettre d'Alsace que le nommé Dieboldt Shullmann, Laboureur & Vigneron du village de Slottsheim, à quatre lieues de Strasbourg, y est mort cet Automne à l'âge de cent neuf ans accomplis. Ce bon Vieillard, qui conservoit encore de la gaité, ne cessoit de parler de l'excellente vendange de l'année 1666 ; il disoit se souvenir que la force du vin de cette année l'avoit bien grisé à l'âge de neuf ans, & son plus grand desir étoit de survivre à la vendange de cette année-ci, pour pouvoir confronter le vin de 1766 avec celui qu'il avoit trouvé si délicieux cent ans auparavant. Il a eu la satisfaction de voir son souhait accompli ; mais pour faire cette confrontation, il en a tant goûté en s'animant par de petites Chansons Bacchiques, que le vin nouveau lui a porté à la tête ; l'estomach a refusé de faire la digestion, la poitrine s'est emplie, & les Médecins auxquels il avoit recours pour la premiere fois n'ont pû le tirer de ce mauvais pas.

SPECTACLES.

Opéra.

La plus grande affluence se soutient aux représentations de *Silvie*. Chaque jour confirme, de plus en plus, le succès de cet Opéra. Le Prologue est d'un grand effet ; tout y est bien caractérisé, tout y est bien rendu. La coupe & le mouvement du chœur des Cyclopes sont parfaitement d'accord avec le sens des paroles & l'action qui les accompagne. Le local est lui-même pittoresquement disposé pour cette action. Le Spectateur croit être dans l'antre de Vulcain. Il voit les fourneaux s'embraser, un fleuve de fonte en découler ; il entend gémir l'enclume, &c. La décoration est de l'ingénieux & célèbre M. Boucher. Ce nom seul peut suppléer à bien des éloges.

Parmi les morceaux qui se font remarquer daus le premier acte, on est surtout frappé du beau chœur de Faunes qui le termine. Il enlevera les suffrages universels autant de fois qu'il sera exécuté.

Un grand morceau de mouvement que Diane chante au second acte fait à-peu-près la même sensation. Il est à remarquer que ces sortes de morceaux manquent rarement leur effet ; c'est donc une raison pour en faire usage dans tous les sentimens vifs & emportés. Au surplus, la

Musique de ces premiers actes & du Prologue est variée, brillante & pleine d'action. Le fond du troisiéme acte exigeoit un autre ton de la part du Musicien; & il l'a pris. Le pathétique en occupe une grande partie; mais le dénouement ramene la gaieté. Cet acte offre des airs de danse charmans, & dont l'effet est généralement senti. Il offre aussi la décoration la plus frappante, celle du Temple de l'Amour substitué à celui de Diane. C'est une Rotonde exacte, décorée d'un magnifique plafond, & supportée par des colonnes de lapis. Le plafond représente une partie des Dieux de l'olympe, de la terre & des eaux. On sçait, d'après la Fable, que presque tous avoient eu quelque offrande à faire au Temple de l'Amour.

Nous avons déjà indiqué les Acteurs qui remplissent les rôles de cet Opéra. On applaudit généralement à la maniere dont celui de Diane est chanté, & rendu par Mademoiselle Duplan. Ceux qui, comme nous, ont toujours bien auguré des talens de cette Actrice, doivent prendre une part très-vive à ses progrès. Le rôle de l'Amour fournit à Madame Larrivée l'occasion de manifester souvent le brillant & la légéreté de sa voix. On n'a pas retrouvé d'abord dans le rôle de Silvie tout l'éclat de celle de Mademoiselle Arnould, à peine convalescente. Elle n'a même pu soutenir ce rôle que durant trois représentations.

Elle a été remplacée par une jeune débutante (Mademoiselle Beaumesnil) qui étonna les spectateurs dès son premier coup d'essai. Elle n'a jamais paru sur aucun Théâtre, & on la croiroit

en possession de s'y exercer depuis long-tems. Une grace & une précision singuliere dans le geste, une aisance dans le débit & dans le chant, une voix que l'âge doit encore perfectionner, tels sont les talens que cette débutante a mis au jour à l'instant même qu'elle a paru sur la scène lyrique. Elle y joint, d'ailleurs, les avantages qui ne s'acquiérent point, une taille svelte & théâtrale, une figure des plus intéressantes. Elle y joint enfin l'âge de 17 ans, qui est lui-même un très-grand avantage, & qui lui laisse tout le loisir d'acquérir ceux qui pourroient encore lui manquer.

LIVRES NOUVEAUX.

Controverse sur la Religion Chrétienne & celle des Mahométans, entre trois Docteurs Musulmans & un Religieux de la Nation Maronite, ouvrage traduit de l'Arabe, par M. le Grand, Secrétaire-Interprete du Roi pour les Langues Orientales, in-12 broché. 1 liv. 16 sols. A Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti.

Dictionnaire de Chirurgie, 2 volumes in-8° reliés, 9 liv. Chez le même Libraire.

Histoire de la Prédication ou la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée dans tous les siecles, in-12 broché, 2 livres. Chez le même Libraire.

Leçons de Physique expérimentale, par M. Sigaud de la Fond, Démonstrateur de Physique expérimentale, & Maître de Mathématiques, 2 vol. in-8°; chez Desventes de la Doué, rue Saint Jacques.

Campagne du Maréchal de Villars, & de Maximilien Emmanuel, Electeur de Baviere en Allemagne, en 1703, par M. Carles de la Rosiere, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant-Colonel de Dragons, & Aide-Maréchal général des Logis des Armées du Roi pendant la guerre derniere, in-8° broché; à Paris, chez Merlin, rue de la Harpe; prix 2 liv.

Mémoires du Nord, ou Histoite d'une Famille d'Ecosse, traduite de l'Anglois, in-12 broch. 2 liv. 8 sols; à Paris, chez Merlin, rue de la Harpe.

Les Vies des Saints à l'usage de la Jeunesse, in-12 broché, de 600 pages; prix 2 liv. 10 sols; à Paris, chez Brocas, rue Saint Jacques.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 50.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Décembre.

ARTS.

Gravure.

L'AMOUR du public pour les ouvrages de M. de Voltaire lui rend intéressans les portraits de ce grand homme : l'Artiste qui l'a gravé sur le dessein qu'il en a pris d'après lui même à Ferney, apprend que l'empressement des Amateurs a épuisé les exemplaires qu'il avoit déposés chez le Sieur Chargoit Marchand d'Estampes, rue & à côté de la Comédie Françoise ; il donne avis qu'il vient d'en faire remettre chez le même, & encore chez le Sieur Bligny, Peintre & Doreur, cour du Manége, à l'entrée des Tuileries.

Ddd

Le Sieur Buldet, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres à Paris, vient de mettre au jour deux Estampes, gravées par M. Dupuis, Graveur du Roi, d'après les tableaux de M. Schenau; l'une a pour titre le Reveil mal adroit, & l'autre l'Espérance au hasard; ces deux Estampes avec les deux que le Sieur Buldet a fait paroître au commencement de l'année, peuvent former les quatre Saisons. Le nom du Graveur suffit pour faire l'éloge de ces morceaux.

Précis des ouvrages qui se trouvent chez le Sieur Brisson de-Maillard, Graveur, Marchand d'Estampes, & privilégié de feu Monseigneur le Duc de Bourgogne, rue S. Jacques, à Paris.

1° Divers ouvrages en cuivre à jour tant en lettres de caractères, que Desseins d'après lesquels on peut exécuter nombres d'objets utiles & relatifs au Commerce & aux Arts, & se procurer la facilité de faire sur le champ plusieurs desseins coloriés, &c.

2° Un assortiment de Sentences, d'Emblêmes d'Allemagne, nombre de devises, Bouquets ou complimens de bonne fête, & pour les Etrennes. Etrennes gravées, petite brochure garnie de Calendriers.

3° Un assortiment d'autres Estampes communes pour les Ecoles, à l'usage des Enfans, & pour les Catéchismes.

4° Canons d'Autel, Livres d'Exemples d'Ecriture des meilleurs Maîtres.

5° Une ſuite de Fleurs, d'ornemens en cartouche & autres, &c.

6° Un aſſortiment de grands paniers de Fleurs non gravées pour des deſſus de porte.

On ſe charge de faire compoſer tels ſujets que l'on ſouhaite relatifs à des Complimens, &c.

7° Découpures d'Allemagne, de Lyon & autres, &c.

8° Papiers peints en vignettes & Enveloppes.

9° Divers autres ſujets d'Enjolivemens, propres aux Marchands Confiſeurs, & nombre d'ouvrages pour les nouvelles inventions qui leur ſont particulieres, &c.

10° Un aſſortiment de nouveaux deſſeins au Biſtre, imitant le lavis, gravés & nouvellement inventés par le Sieur Charpentier.

L'Epouſe du Sieur Maillard deſſine & colore les Fleurs d'après nature, d'autres ouvrages & les armoiries.

Ecriture.

M. *Coulon*, de l'Académie d'Ecriture, vient d'imaginer une Méthode pour former plus promptement l'écriture des enfans. Elle conſiſte à leur faire tracer les caractères entre des parallélogrammes gravés ſur des feuilles de papier. Le caractère qui doit ſervir de modèle ou d'exemple eſt inſcrit lui-même dans un de ces parallélogrammes, & pour l'imiter l'enfant n'a qu'à

suivre des points qui lui indiquent les endroits où il doit faire les contours. Par ce moyen il forme naturellement les pleins & les déliés ; son écriture est toujours du même corps, & il s'accoutume à suivre une ligne droite.

Agriculture.

Nous avons parlé dans notre feuille du huit Septembre dernier, de la Déclaration du treize Août précédent, pour encourager le défrichement des landes & des terres incultes. Un Arrêt du Conseil d'Etat du deux Octobre dernier ajoute encore aux dispositions de cette Déclaration. Il affranchit les Cessionnaires ou ayant cause des Entrepreneurs des défrichemens, des droits de franc-fief & d'amortissement pendant quarante ans, pour les terreins défrichés, & les actes passés pour cet objet, du droit de contrôle pendant le même tems. Il porte aussi que les personnes employées aux défrichemens seront taxées à vingt sols de Capitation seulement, par les Intendans des Provinces.

Terres engraissées avec la Vase de la mer.

C'est le limon du Nil qui fertilise le sol Egyptien. Cette observation devoit en faire naître d'autres ; & c'est ce qui est arrivé. Plusieurs expériences ont fait voir depuis quelque tems que la Vase de la mer avoit d'excellentes propriétés

pour l'engrais des terres. Elle féconde les plus mauvaises & les plus mal exposées ; un seul engrais de cette nature suffit à plusieurs récoltes ; en un mot, il est très-supérieur au fumier de cheval. Un autre avantage bien marqué c'est que le grain qui provient des terres *vasées* n'a jamais de rouille, & l'on sçait que le fumier lui fait quelquefois contracter cette maladie.

Cabinet de Physique & de Méchanique.

On voit depuis quelques jours chez M. Rabiqueau, rue du Fauxbourg S. Jacques, vis à-vis les Filles Sainte Marie, un grand nombre de pieces tant de Physique que de Méchanique, & dignes de l'attention des Curieux. Entre autres objets, on y remarque la perdrix rouge ingénieuse, la table du Mercure trismégiste, la table du Druide, le tableau magique, la Chambre noire, un Tantale ; une très-belle injection ou végétation métallique ; la Voiture méchanique à quatre places ; la Renommée qui joue quatorze airs différens. On y voit aussi une Optique en illuminations, une bonne machine pneumatique avec ses récipiens ; de petites électricités à l'archet & au cylindre ; différens miroirs de métal, le marteau physique, la vis d'Archimède, &c, &c, &c ; en un mot, les Sçavans y trouveront ce qui peut aider à leurs expériences ; & quelques Négromans modernes de quoi étonner encore tout Paris sur les Boulevards.

On payera 3 liv. par personne ; mais cette somme sera diminuée sur le prix des pieces qu'on achetera.

INDUSTRIE.

Elixir & Opiat pour les Dents.

La denture est pour l'homme & pour la femme un ornement très-agréable, un instrument encore plus nécessaire. Il seroit superflu d'appuïer sur tous ses avantages; mais il est très-essentiel de corriger ou de prévenir les accidens auxquels les dents & les gencives sont exposées. C'est à quoi est parvenu M. Le Roi de la Faudignere. Sa méthode, fort simple en elle-même, prévient les maladies qui affectent les dents, les entretient dans le meilleur état, fortifie les gencives, les alvéoles, guerit les maux dont ces différentes parties peuvent être attaquées, & en empêche le retour. Elle consiste, cette méthode, à faire usage d'un Elixir qui dissout le tartre, enleve toutes les parties impures qui nuisent aux dents, à leurs alvéoles, aux gencives. Il rétablit ces dernieres, fortifie leur sertissure; enfin il préserve de la carie les dents qui n'en sont point affectées, détruit celle qui est commencée dans les autres, & en arrête le progrès. De plus, cet Elixir est aromatique; il résiste aux impressions du mauvais air, & rend l'haleine douce, agréable, lorsque la mauvaise odeur ne vient pas du vice de l'estomach.

A cet Elixir le Sieur Le Roi joint un Opiat qui réunit plusieurs des qualités du premier;

mais il a de plus la propriété de blanchir les dents. L'effet en est des plus prompts & des plus marqués. On apprendra la maniere d'en faire usage, ainsi que de l'Elixir, dans un imprimé que leur Inventeur a soin de distribuer avec l'un & avec l'autre. On y a joint les Certificats de plusieurs personnes, parmi lesquelles il s'en trouve du premier ordre & du premier mérite, qui se sont parfaitement bien trouvées de cette méthode. Le prix des bouteilles de l'Elixir est de 3 liv. & de 6 livres. Celui des pots d'Opiat est de 3 livres. La demeure de M. Le Roi de la Faudignere est *à l'Hôtel Douglas, rue Saint Benoît, vis-à-vis l'Abbaye Saint Germain, au premier.* Il prie d'affranchir les lettres qu'on lui adressera.

Nous ne devons pas omettre que la maniere de procéder du Sieur de la Faudignere est tout à lui, ne ressemble point aux autres, n'est nullement fatiguante, & donne subitement des preuves de son efficacité. C'est ce que nous attestons avec connoissance de cause. Il faut ajouter aussi que son Elixir fait césser à l'instant même la plus forte douleur de dents ; au moyen de quoi on évite ce qui s'appelle opération.

Lampes économiques.

Le Sieur *Perier*, Marchand Mercier à Paris, quai de la Féraille, à la Tête noire, annonce des

Lampes économiques perfectionnées, par le moyen desquelles on est dispensé de moucher la mèche & de pomper l'huile; service assujettissant, qui en rendoit l'usage peu commode. Ces Lampes formées en bougies placées dans des chandeliers ne dépensent que deux onces d'huile en douze heures. Il y en a à plusieurs mèches, avec des reverberes, des gardes-vue & les autres ajustemens que l'on desire.

Plans d'Arbres élevés en pleine terre.

Le moyen de réussir dans les plantations d'arbres fruitiers & même d'arbres forestiers & d'alignemens, c'est d'y employer des plans élevés sans fumier en pleine terre, dans des terreins plutôt ingrats que favorables. Le jeune plant transporté d'une terre aride dans un endroit plus rempli de sucs nourriciers s'y trouve à l'aise, y jette de profondes racines & prend un accroissement rapide.

La Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris établie au Bureau de Sens, a voulu procurer cet avantage aux Cultivateurs, & pour leur en donner toutes les facilités, elle a établi, depuis quelques années, des plants d'arbres & arbustes de toute espece, soit nationaux, soit étrangers, qu'elle a fait élever en pleine terre & dans des terreins convenables. On y trouve non-seulement toutes les especes les plus usitées, mais même plusieurs qui sont encore fort rares, telles que le *Baumier* ou *Tacamahaca*, sorte de Peuplier

odorant & le Peuplier liard de Virginie. On y fait des échanges de graines & de plants. Les arbres les plus rares y sont établis à un prix modique, & l'on peut se procurer ces nouveaux plants d'autant plus aisément que les Entrepreneurs des Voitures par eau & par terre font des remises avantageuses aux personnes qui y ont recours. C'est au Sieur *Guigné*, demeurant rue du Tripot, à Sens, qu'il faut s'adresser.

Magasin de Tortues.

Un des avantages d'une grande Ville est d'y trouver tout ce qui peut satisfaire les besoins de la vie en santé & en maladie. Le Sieur Morel a établi un Magasin toujours fourni de Tortues de terre & d'eau pour l'usage des malades & des convalescens en sa maison à Paris, rue S. Honoré près de S. Roch, à l'Hôtel d'Auvergne. Il en fait des envois en Province.

SCIENCES.

Astronomie.

Il est difficile d'observer sur mer, à cause de l'agitation du vaisseau, qui souvent fait sortir l'Astre que l'on observe du champ de la lunette. M. l'*abbé de Rochon* vient d'inventer un Binocle ou instrument d'observation à deux lunettes, dont

le but est de remédier à cet inconvénient, par le moyen d'une petite lunette placée à côté de la lunette principale, & qui fait retrouver facilement l'objet qui avoit échappé à l'œil de l'observateur. M. l'abbé de Rochon va faire usage de cet instrument dans un voyage de mer qu'il entreprendra incessamment.

Physique.

M. *Brisson*, de l'Académie Royale des Sciences, commencera incessamment son Cours particulier de Physique Expérimentale, dans son Cabinet de machines, quai d'Orléans, isle Saint Louis. Les personnes qui voudront y assister, se feront inscrire chez lui, rue & montagne Sainte Geneviéve, au College de Navarre.

Médecine.

Il seroit bien à desirer qu'on pût trouver un remède certain pour les maladies habituelles de la poitrine, qui le plus souvent dégénerent en pulmonie & en phtysie mortelles. On en annonce un nouveau, que l'on dit être spécifique, & qui est aussi simple qu'il pourra paroître singulier.

Ce remède, que le hasard paroît avoir indiqué, consiste à faire séjourner la personne malade dans une étable à vaches, jusqu'à ce que sa santé se trouve parfaitement rétablie. Au reste, il paroît

que le temps de ce séjour n'est pas absolument long. De deux personnes dont on cite la guérison, & qui étoient dans un état à peu près désespéré, l'une s'est trouvée entiérement guérie au bout de douze jours, l'autre au bout de dix-huit, & pendant ce temps, elles n'ont observé aucun régime particulier; elles ont eu seulement l'attention de s'habituer peu-à-peu à l'air extérieur quelques jours avant de quitter l'étable, & de se vêtir chaudement pour faire cet exercice.

On croit que ce remède opére principalement par la transpiration; mais la nature de l'air qu'on respire en cette occasion, peut aussi y influer beaucoup.

CHYMIE.

Nouveau procédé pour faire l'Ether Marin.

L'Ether est une liqueur inflammable, très-subtile & très-volatile, qui tient le milieu entre l'esprit-de-vin rectifié & les huiles légeres. Cette liqueur n'est bien connue que depuis que les Chimistes modernes se sont appliqués à la composer & à en reconnoître les propriétés. Elle se fait en général par le mélange des acides avec l'esprit-de-vin; mais ce n'a été que successivement & par degrés qu'on est parvenu à en produire les différens acides. On composoit d'abord l'Ether par l'acide vitriolique suivant un procédé qui nous est venu des Allemands. Ensuite M. Navier, Médecin à Châlons-sur-Marne, a trouvé la méthode de faire l'Ether par l'intermède de

l'acide nitreux, & on a donné à cet Ether le nom d'*Ether nitreux*. M. le Comte de Lauraguais a découvert un moyen de faire par l'acide du vinaigre concentré un autre Ether qu'on a distingué par le nom d'*Ether acéteux*. Enfin M. le Marquis de *Courtenvaux* a publié un procédé pour faire un Ether par l'acide marin, auquel on a donné le nom d'*Ether marin*. Ce dernier Ether étoit le plus difficile à trouver; il a fallu, fauté de pouvoir y réussir complettement avec l'acide marin pur, avoir recours à cet acide préparé ou altéré d'une maniere particuliere, par son union avec une matiére métallique; c'est avec l'espece d'acide marin retiré du mercure sublimé corrosif, par l'intermede de l'étain, & que les Chimistes connoissent sous le nom d'*esprit fumant de Libavius*, que M. de Courtenvaux est parvenu à obtenir son Ether marin. La Chimie vient d'être enrichie encore d'une découverte importante sur cet objet. M. le Baron de Bormes, qui cultive cette science avec zèle, a découvert depuis peu un nouveau procédé, par lequel il obtient à moins de frais une plus grande quantité d'Ether marin. C'est en concentrant la dissolution du zinc faite par l'acide marin, & distillant avec de l'esprit-de-vin cette dissolution concentrée qu'il obtient son Ether. Les découvertes nombreuses & intéressantes, soit pour éclairer la Physique, soit pour avancer le progrès des arts; que nos Chimistes font tous les jours, sont bien propres à prouver combien est féconde cette science trop peu connue, qui mériteroit davantage d'être cultivée & d'être encouragée.

SPECTACLES.

Opéra.

Il s'est fait, depuis notre derniere annonce, quelques changemens parmi les Acteurs du nouvel Opéra. M. Durand a chanté le rôle d'Hilas que M. Gélin rendoit avec beaucoup de succès. On y applaudit aussi M. Durand. Une incommodité ayant forcé la nouvelle Débutante à suspendre le rôle de Silvie, Mademoiselle le Vasseur a pris sa place. Elle chanta ce rôle pour la premiere fois Dimanche dernier. Le Public, par ses applaudissemens, l'encouragea à bannir une sorte de crainte qu'elle laissoit appercevoir, & en effet, le Mardi suivant, cette crainte avoit disparu. Mademoiselle Rosalie se montra digne émule de l'Actrice qu'elle remplaçoit. Les suffrages paroissent même se partager entr'elles; mais il est encore plus juste d'encourager l'une & l'autre.

Les Ballets, dont nous avons très-peu parlé, font toujours le même plaisir. Ils joignent à beaucoup de pittoresque dans le dessein, beaucoup de vérité dans l'exécution. Tel est, en particulier, l'effet que produit le divertissement du premier Acte. On croit réellement assister aux jeux des Nymphes de Diane, excepté qu'elles n'avoient peut-être dans leur danse ni les graces de Mademoiselle Guimard, ni la justesse de

Mademoiselle Peslin, ni la pétulante vivacité de Mademoiselle Allard.

Le pas de deux que cette excellente Danseuse & M. Dauberval exécutent dans le second Acte est toûjours extrêmement applaudi. Il n'est pas possible de le mieux rendre; mais il pourroit être mieux placé. M. Dauberval se distingue aussi d'une maniere très-brillante dans le divertissement du Prologue.

On a substitué la fameuse Chaconne d'Iphigénie à celle qui terminoit ici le divertissement du troisiéme Acte. Depuis le départ de M. Vestris, c'est M. Gardel qui exécute ce grand morceau. C'est le même qui décida sa réputation il y a quelques années. La maniere dont il l'exécute aujourd'hui ajouteroit encore à cette réputation s'il étoit facile d'y ajouter.

On doit donner durant quelques Jeudis *les Fragmens* composées des Actes *de l'Italie*, *de la Turquie* & de *Zélindor* Roi des Sylphes.

Comédie Italienne.

On répete une nouveauté qui va paroître sur ce Théâtre. C'est *Esope à Cythère*, piece épisodique & mêlée d'Ariettes. Les paroles sont de M. Dancourt; la Musique est de MM. Trial & Le Vachon.

Concert Spirituel.

Du Lundi 8 *Décembre.*

On exécuta d'abord un Motet à grand chœur de M. Dauvergne. C'est *Omnes gentes*, &c. Ma-

demoiselle Descoins chanta un autre Motet à voix seule du même Auteur. Elle y fut très-bien accueillie. M. Cavalier chanta aussi avec succès un Motet du même genre & du même Artiste: *Quare fremuerunt*, &c. le Motet de M. Kohaut fut chanté par Mademoiselle Fel. Sa voix & ce morceau firent un égal plaisir. On goûta beaucoup aussi un nouveau Motet de M. Gibert (*Confitebor tibi*, &c.) Il est dans un genre moderne, & presque Italien; mais on y remarque & de l'expression & des tableaux. M. Tirot y chanta un récit très-difficile, & dont il s'acquita avec beaucoup d'intelligence, de goût & de succès. MM. Gélin & Durand y furent aussi très-applaudis chacun à part.

On entendit avec autant de surprise que de plaisir dans ce Concert M. Léone, Professeur de Mandoline, exécuter différens morceaux sur cet instrument. On ne peut porter la netteté & la précision plus loin. M. Capron joua un Concerto de la plus grande force & de la plus extrême difficulté, sans, toutefois, en avoir exclu l'agrément. Cet excellent Violon nous met dans le cas de ne point envier à l'étranger ces *Virtuoses*, qui de tems à autre viennent recueillir nos applaudissemens. Il est bon de leur rendre justice; mais rendons-la surtout à ces Artistes qui nous consacrent totalement leurs études, leurs veilles; & que l'habitude de les voir & de les entendre ne nous fasse point oublier ce qu'ils valent.



LIVRES NOUVEAUX.

Pensées philosophiques sur la science de la Guerre, 1 vol. in-12 broché ; à Amsterdam, & à Paris, chez Robustel, rue Saint Jean de Beauvais ; prix 2 liv. 10 sols.

Le Philosophe soi-disant, Comédie en vers & en trois actes in-12 ; le prix est de 1 liv. 4 sols ; à Paris, chez Guessier fils, rue de la Harpe.

Eloge de Stanislas I, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. présenté à la Reine par M. l'abbé Bombart, Licentié ès Loix, Vicaire de l'Eglise Royale & Paroissiale de Saint Barthelemi ; à Paris, chez Guessier, rue de la Harpe 1766.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent, à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 51.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Décembre.

ARTS.

ARCHITECTURE.

Champ de Mars.

On sçait qu'à Rome le Champ de Mars étoit destiné aux exercices Militaires de la Jeunesse Romaine, & que chez les Romains presque tout étoit Militaire. Il n'en est pas ainsi parmi nous; mais on n'épargne rien pour instruire ceux qui se destinent à cet état dans toutes les parties qu'il embrasse. L'établissement de l'Ecole Militaire en est une preuve. On vient, en outre, de former

Eee

auprès de cet Edifice un emplacement destiné pour les revues de la Maiſon du Roi, & les exercices particuliers des Mouſquetaires, du Régiment des Gardes, & des Eleves de l'Ecole Royale-Militaire. C'eſt cet emplacement qu'on nomme le *Champ de Mars*. Il forme un carré long, environné d'un foſſé & de deux terraſſes, l'une intérieure, l'autre extérieure.

La plus grande longueur du Champ de Mars eſt de 470 toiſes; au milieu il a 460 toiſes dans ſa longueur moyenne. Sa largeur eſt égale partout : elle eſt de 202 toiſes y compris les deux terraſſes intérieures qui ont 20 toiſes chacune. Ces terraſſes ſont plantées de 4 rangées d'ormeaux, & la plantation eſt faite en quinconce. Le foſſé qui enveloppe le terrein du Champ de Mars dans ſon pourtour eſt revêtu en maçonnerie, ſurmonté d'un cordon & mur d'appui Il a cinq toiſes de largeur & ſix pieds de profondeur au-deſſous du niveau du terrein. Le mur d'appui a trois pieds au-deſſus du cordon du mur intérieur. Le mur d'appui qui ſurmonte le cordon du mur extérieur n'a que [illegible] pieds de hauteur depuis le cordon.

La terraſſe qui regne le long du mur extérieur des côtés collatéraux du Champ de Mars eſt élevée en amphithéâtre pour contenir le public le jour des Revues. Cette terraſſe eſt auſſi plantée d'arbres comme la terraſſe intérieure : elle eſt terminée du côté de la campagne dans toute ſa longueur par un talus planté de deux hayes vives, l'une inférieure & l'autre ſupérieure. Sa largeur eſt de 20 toiſes.

A-peu-près dans le milieu de chacun des côtés du Champ de Mars, il y a deux grilles vis-à-vis l'une de l'autre. Il y en a deux autres aussi vis-à-vis l'une de l'autre dans le haut du Champ de Mars du côté des bâtimens de l'Ecole Militaire. Dans le milieu du fossé terminant le Champ de Mars du côté de la riviere il y en a encore une; ce qui fait en tout cinq grilles, dont l'objet est de tenir le Champ de Mars fermé lorsqu'on le jugera à propos. Aux deux côtés de chaque grille on a élevé des guérites en pierres de taille, surmontées de fleurs de lys; sçavoir, une guérite à chacun des côtés des trois grilles de la partie inférieure du Champ de Mars, & une seulement du côté de chacune des deux grilles de la partie supérieure. Il y en a aussi une dans chacun des angles de la partie inférieure du Champ de Mars: ce qui fait en tout dix guérites où il y aura des Sentinelles.

Ecole Militaire.

On éleve actuellement à l'Hôtel Royal Militaire un corps de bâtiment de même hauteur que les autres, & qui a 45 toises de longueur.

Il sera vouté par bas, & renfermera les Cuisines & Offices avec leurs dépendances.

Etrennes Géographiques pour l'année 1767.

Almanach de l'Indicateur fidéle, ou Guide des Voyageurs, qui donne généralement toutes les

routes de France, des Isles Britanniques, des Pays-Bas, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de Suisse & d'Allemagne, &c. troisième édition, considérablement augmentée d'après nombre de Journaux exacts, de Voyageurs, entr'autres ceux de MM. Michel & Brion, Ingénieurs-Géographes du Roi, dirigées par le sieur Desnos. Cet ouvrage est actuellement en deux parties; l'une comprend la France, & l'autre les Pays étrangers; le prix est de 13 liv. chacune, & de 14 liv. 4 sols rendues franches de port dans toutes les villes du Royaume: elles se vendent séparément pour la commodité du public, & brochées pour être mises dans la poche, à Paris chez Desnos, Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphéres, rue S. Jacques, à l'enseigne du Globe & de la Sphére.

On trouve aussi chez lui plusieurs nouveaux ouvrages importans de Cabinet & de Bibliothèque; sçavoir, l'Atlas général, Civil, Ecclésiastique & Militaire, dressé pour l'étude méthodique & élémentaire de la Géographie & de l'Histoire, par une société de Gens de Lettres: ouvrage utile à tous les états, en 8 vol. grand in-4°, contenant 420 Cartes, réliés en carton, prix 164 liv. jusqu'à la fin de Février 1767, passé ce temps 205 liv.

Atlas général par M. Brion, Ingénieur Géographe du Roi, dirigé par Desnos, destiné spécialement à l'instruction de la jeune Noblesse de l'Ecole Royale-Militaire, & reçu par délibération du Conseil de ladite Ecole en Octobre 1766, 24 liv.

Atlas dédié à M. le Président Hénaut; un autre pour accompagner son nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France, in-4°. 10 liv. autre pour la lecture de MM. Vély & Villaret, continué par M. l'Abbé Garnier: c'est le seul ouvrage qu'il y ait en ce genre, in 4°. 32 liv.

Atlas des Colléges in-folio, 15 liv. Atlas Ecclésiastique in-4°. 18 liv. Atlas des Gouvernemens & Généralités de France avec les routes, in-folio, 15 liv.

Tableau analytique de la France, qui la représente sous toutes les divisions dont elle est susceptible, in-4°. 32 liv.

Le grand plan de Paris en 50 cartes in-4°. 15 liv. La Généralité de Paris divisée en ses 22 élections, in-4°. 18 liv.

Atlas de Picardie, contenant les Généralités d'Amiens & de Soissons, le Boulonnois & l'Artois, in-4°. 18 liv. Chacune de ces Généralités séparement, 6 liv.

Etrennes Ecclésiastiques de l'Archevêché de Paris, avec les beautés qu'on y admire, in-12, 5 liv.

Les environs de Paris, de même avec le Calendrier de 1767, petit format portatif, 5 liv.

Le grand Calendrier perpétuel monté sous verre 12 liv.

Nouveaux Globes célestes & terrestres, & Sphéres de toutes grandeurs pour les Cabinets & Bibliothèques, prix 7 liv., 10 liv., 15 liv., 24 liv., 50 liv. & 100 liv. Cent nouveaux Ecrans sur toutes les parties de la Sphére, de la Géographie & de l'Histoire de France, parmi

lesquels se trouvent le plan de Paris & ses environs, la Banlieue, la place de Louis XV, l'Archevêché de Paris détaillé topographiquement en huit Ecrans; & la Généralité de Paris en ses 22 Elections, &c. &c. prix 1 liv. 4 s. chacun.

Le sieur Desnos distribue gratuitement les *prospectus* & les catalogues détaillés de tous ces ouvrages. Ils ont été très-bien accueillis du public, & sont utiles à tous les états par l'importance des objets qu'ils renferment.

INDUSTRIE.

Tontisses.

Il s'est établi depuis quelques années en France plusieurs manufactures de *Tontisses* & de *Papiers-Tontisses*, dont nous avons parlé dans nos feuilles. Le Roi, pour encourager ces manufactures, vient d'ordonner par un Arrêt de son Conseil d'Etat, rendu le premier du présent mois, qu'à compter du jour de la publication de cet Arrêt, les Tontisses & Papiers-Tontisses de manufacture étrangere payeront aux entrées du Royaume 20 liv. par quintal poids de marc, & que ces mêmes marchandises fabriquées en France, ne payeront que 20 sols par quintal pour les droits de sortie.

Alimens.

Le sieur *Jaquet*, Pâtissier, rue des Fossés Montmartre, connu par le débit de ses pâtés de Jambons, annonce des pâtés d'une Mauviette avec garniture de truffes à 12 sols piéce, & des Poulardes du Mans, farcies de foies gras & de truffes vertes à 6 liv. piéce.

Bonbonnieres.

Le sieur Faciot, Marchand Confiseur, rue S. Denis dans une porte cochere vis-à-vis celle du Petit-Lion, offre cette année à la curiosité du public, & pour les étrennes, un assortiment de Bonbonnieres garnies en marcassite, en or & en vermeil, ornées de médaillons en miniatures, en cheveux, en nacre de perles, & sculptées à jour avec toute la délicatesse possible; des surprises agréables dans un goût nouveau, des bouquets, des vases, des corbeilles & des figures en sucre; un assortiment complet de pastilles, des bonbons, & toutes les bijouteries factices qui concernent son état. Le sieur Faciot est déja connu par des inventions très-ingénieuses dans ce genre.

Tabatieres.

Le Sieur Compigny mérite de plus en plus la faveur du public par son application continuelle

à varier & à orner chaque année avec goût tout ce qui sort de sa Fabrique. On trouve chez lui, pour les Etrennes, des Boëtes d'écaille & de carton en toutes couleurs, ornées de médaillons en or, tournés, & variés de sujets tirés de nos plus belles Estampes modernes : des Boëtes avec le portrait de Monseigneur le Dauphin en médaillon : des Tabatieres très-riches, garnies d'or, dont il garantit le titre & la valeur ; & différens ouvrages particuliers qu'il seroit trop long de détailler ici, & que l'on verra chez lui avec le plus grand plaisir, *rue Greneta, au Roi David, près S. Nicolas des Champs*. Il fait aussi exécuter toutes sortes de sujets suivant les demandes qui lui sont faites.

AGRICULTURE.

Moyen d'expulser & de faire périr le Charanson.

Le Charanson est un insecte qui mange & gâte le froment dans les greniers. Il est donc très-essentiel de s'en garantir, & voici le moyen qu'on propose à ce sujet. Il faut y employer les feuilles *d'hydropiper* ou *persicaria acris*, en françois *poivre d'eau* ; cette plante est connue du vulgaire sous le nom de *curage*. On remplit un grand chauderon de ses feuilles ; on met par-dessus une livre & demie de sel marin, deux ou trois gousses d'ail, & environ un bon seau d'eau. On fait bouillir le tout ensemble, & on arrose avec cette décoction le plancher du grenier ; les murs & les tas de bled sans les remuer. A peine cette

aspersion est-elle faite, que le Charanson quitte le tas de bled avec précipitation, & il périt à l'instant même qu'il passe sur les endroits arrosés.

On parvient aussi à chasser cet insecte avec la graine de pied d'alouette ou *delphinium*; mais alors le Charanson ne fait que changer de place, & il est plus essentiel de le détruire que de l'expulser.

SCIENCES.

Histoire naturelle.

Le mémoire que M. Hérissant a lu à la derniere rentrée publique de l'Académie Royale des Sciences, & que nous avons annoncé dans notre feuille du 17 Novembre, est intitulé: *Eclaircissemens sur l'organisation, jusqu'ici inconnue, d'une quantité considérable de productions animales, principalement des coquilles des animaux.*

Les expériences que l'auteur y rapporte sont, en quelque sorte, une suite de celles qu'il avoit faites sur l'ossification, & qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie, année 1758.

Elles prouvent que dans la composition des coquilles, ainsi que dans celles de os, il entre deux substances principales: l'une, qui sert de base à l'autre, est une espèce de *parenchyme* cartilagineux, qui ne s'ossifie jamais: l'autre est purement terreuse, & de la nature des terres al-

sorbantes ou calcaires; c'est elle qui donne la solidité & la dureté aux parties osseuses.

Le procédé consiste à laisser tremper les os, plus ou moins de temps, dans une liqueur composée d'une partie de bon esprit de nitre & de trois parties d'eau commune. Cette liqueur dissout toute la partie terreuse des os, qui fait presque la moitié de leur poids. La substance animale & cartilagineuse dépouillée ainsi de toute sa terre, ne présente plus qu'une espéce de réseau. Ce qui prouve que l'ossification se fait par l'incrustation ou le dépôt de la matiere terreuse qui enduit de toutes parts les fibres & fibrilles de ce réseau.

L'expérience ayant démontré à M. Hérissant que les coquilles sont, à cet égard, précisement dans le même cas que les os; il a voulu voir si l'organisation étoit la même dans toutes les coquilles, ou bien si elle n'offroit point quelques différences dignes d'attention. Pour s'en instruire il a fait passer par les épreuves nécessaires une quantité prodigieuse de coquilles, & il a découvert que leur substance n'est qu'un tissu de fibres à réseau, engendrées d'une liqueur analogue à celle qui nous donne la soie. La disposition & l'arrangement de ces fibres donnent lieu à deux sortes d'organisations, dont l'une est simple, & l'autre est composée. La simple est celle où les fibres forment simplement des membranes. La composée est celle où ces mêmes membranes se trouvent hérissées d'une quantité prodigieuse de petits poils soyeux, ramassés en manière d'aigrettes. A l'égard des couleurs des coquilles,

elles sont dûes principalement, suivant M. Hérissant, aux particules colorantes des liqueurs variées qui circulent dans la substance animale, & qui en teignent la partie terreuse, laquelle se charge seule des parties colorantes.

L'autre fait voir que les *pores*, les *madrepores*, les *millepores*, les *coraux*, &c. sont des espèces singulieres de groupes, formés par une quantité prodigieuse de petits tubes, dont chacun est à l'individu qu'il renferme ce qu'une coquille est par rapport à l'animal qui y est contenu, & que ces belles matiéres animales, aussi bien que les *glands de mer*, les *tuyaux vermiculaires*, les *perles fines*, les *coquilles d'œufs*, l'*os de seche*, les *crustacées*, les *belemnites*, les *picquans d'oursins* fossiles, les *Glossopetres*, &c. sont autant d'incrustations, qui donnent par l'analyse chimique les mêmes principes que les coquilles.

Mathématique.

L'École de Mathématiques & des Sciences relatives au Génie & à l'Artillerie a commencé ses exercices le 20 Octobre 1766.

Le prix de la pension est de six cens livres pour nourrir, éclairer, chauffer & blanchir les Eleves; mais les frais de maladie, le raccommodage & fourniture des hardes forment un article à part.

Pour les leçons de Mathématiques qui se donnent deux fois par jour sur l'Arithmétique, la Géométrie & les Méchaniques de M. le Camus

qui font l'objet de l'examen des éleves, on paye 9 livres par mois, composés de quarante-huit leçons, ce qui fait par année 108 livres.

Pour les études des sciences relatives au Génie, à l'Artillerie, telles qu'on les a détaillées dans le prospectus à l'article 3 pour l'Artillerie, & aux articles 5 & 7 pour le Génie, on paye également 9 livres par mois, composés de vingt-quatre leçons, ce qui fait par année 108 livres.

Lesquelles sommes étant ajoutées au prix de la pension, qui est de 600 livres.

Forment en total pour le prix de la pension & des Instructions 816 livres.

On ne se charge de faire donner aux Eleves aucun autre exercice que ceux des Mathématiques & des sciences relatives au Génie & à l'Artillerie, qui sont la seule & principale étude de cette Ecole, l'expérience ayant convaincu qu'elles demandent toute l'application d'un homme, & particulierement des jeunes gens, & que les autres exercices ne servent qu'à les distraire; en conséquence on a rejetté tout ce qui pourroit retarder le progrès des éleves, pour ne s'occuper uniquement que des études qui doivent faire l'objet de leurs examens.

On reçoit les Pensionnaires depuis l'âge de huit jusqu'à dix-huit ans. La pension se paye d'avance par année, par demi-année & par quartier, selon que Messieurs les parens sont plus

ou moins éloignés. Les payemens se font en argent comptant ou en lettres de change sur Paris.

Dans cette Ecole tous les trois mois on rend compte aux bureaux de la guerre & aux personnes chargées de l'examen & des progrès des Eleves, de l'assiduité qu'ils ont à leurs leçons, & des dispositions qu'ils laissent entrevoir pour leur état.

On y forme pareillement des sujets qu'on met en état d'être admis à l'Ecole Royale des Ponts & Chaussées, pour occuper ensuite les places d'Ingénieurs de ce corps.

Les peres & meres qui désireront mettre leurs enfans dans cette Ecole, s'adresseront à M. BOUFFER, Directeur & Professeur, à Paris, Barriere saint Jacques, derriere l'Observatoire.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

M. Le Miere a l'avantage d'occuper souvent la scène. Une Tragédie nouvelle de sa composition vient d'y être accueillie. C'est *Guillaume Tell*, le Libérateur de la Suisse. Ce sujet, si intéressant pour cette Nation, est aussi parvenu à intéresser la nôtre. Au surplus, la piece est presque entiérement calquée sur l'Histoire. Nous indiquerons plus en détail par la suite & la marche de l'Auteur, & le jugement du public sur cet ouvrage.

Comédie Italienne.

Esope à Cythère a très-bien pris. Cette piece offre d'heureux détails ; mais, en même tems, une satyre très-vive contre les deux autres spectacles. On est généralement content de la Musique, tantôt légere, tantôt pittoresque. Le principal rôle, celui d'Esope, est rendu par M. Caillot, Acteur qui a l'art de faire valoir les choses médiocres & d'ajouter aux excellentes.

Spectacles de Province.

On vient de donner à Genève l'Opéra Comique d'Isabelle & Gertrude, mis en nouvelle Musique par le Sr Grétry, Maître de Chapelle de l'Ecole Romaine. On ne peut rien ajouter aux applaudissemens qu'a reçus à juste titre le Compositeur. Sa Musique est remplie d'idées neuves, d'un genre noble & relevé, & les accompagnemens sont brillans & variés. Cette piece a été bien exécutée par les Acteurs de la Troupe actuellement dans cette Ville. Le Sr Grétry a augmenté le Poëme de quelques Ariettes pour faire briller le talent de la D^lle^ Gorion qui a joué avec succès le rôle de Gertrude ; l'Auteur encouragé par le plaisir qu'a fait son ouvrage à de très-habiles gens, travaille à un nouvel Opéra que l'on attend avec une vive impatience.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Octave & le jeune Pompée ou le Triumvirat, avec des Remarques sur les Proscriptions. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Lacombe Libraire, quai de Conti 1766, in-8° broché; prix 1 liv. 16 sols.

Cette Tragédie offre le tableau des tems fameux du Triumvirat. On y voit la peinture énergique des mœurs des Romains, & du caractère des trois Tyrans qui asservirent leur Patrie, & qui ordonnerent le meurtre des principaux Citoyens de Rome. L'ordonnance de cette Tragédie est imposante, le style en est fort & soutenu, la versification belle & majestueuse. Nous croyons y remarquer la touche d'un grand Maître, surtout dans beaucoup de vers heureux & faciles, faits pour être retenus & cités. Cette Tragédie sera peut-être jouée sur la Scène Françoise, lorsqu'elle aura été jugée dans le cabinet.

Le Triumvirat est suivi de notes historiques & critiques sur les Romains. Elles sont très-intéressantes & très-instructives. On traite ensuite du Gouvernement & de la divinité d'Auguste; enfin il y a un grand morceau historique sur les conspirations contre les Peuples ou les proscriptions. L'esprit philosophique, le génie de l'humanité, une connoissance profonde de l'Histoire & du cœur des hommes ont dicté ces observations. Nous ne citons rien, parce qu'il faudroit tout citer.

Notes sur la Lettre de M. de Voltaire à M. Hume, broch. in-12 de 32 pages; prix 9 sols.

Ces Notes sont curieuses & piquantes; elles serviront de nouveaux Mémoires pour faire connoître le caractère & l'esprit des ouvrages du fameux Citoyen de Genève. On les trouve chez le même Libraire.

LIVRES NOUVEAUX.

ALMANACH DES RENDEZ-VOUS pour l'année 1767, *à Paris*, chez LAMBERT, *Imprimeur-Libraire, au Collége de Bourgogne, rue des Cordeliers.*

Ce petit Almanach ne ressemble en rien à tous ceux qui ont paru jusqu'à présent; il est d'une très-grande utilité pour toutes les personnes qui ont quelques affaires. Chaque page ne contient que cinq jours avec le blanc nécessaire pour prendre note de ce qu'on a à faire chaque jour On y a joint 12 pages de perte & gain, & une quantité suffisante de feuilles blanches à la fin pour écrire des adresses. Le prix est de 12 sols broché.

Almanach du Whisk, ou Traité du Jeu du Whisk, contenant les lois de ce Jeu, & des régles pour le bien jouer; par Edmond Hoyle, traduit de l'Anglois; 1 vol. in 24 de 145 pages, nouvelle édition, corrigée & augmentée. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Paschal Prault Libraire, rue du Petit-Pont, au bas de la rue S. Jacques, & près la rue Galande, à l'Amour des Sciences; prix une livre quatre sols.

Mahulem, Histoire Orientale, 1 vol. in-12. A la Haye, & se vend à Paris, chez le même Libraire; prix 1 l. 10 s.

AVIS.

La veuve Duchesne Libraire, rue S. Jacques, avertit qu'il s'est glissé une erreur dans la seconde partie de l'Almanach Parisien à l'article *Epées;* les prix n'en sont pas justes, quoique l'état en ait été donné par un des Maîtres Fourbisseurs; en conséquence elle prie que l'on n'y ait aucun égard.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 52

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-SIX.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Décembre.

ARTS.

Deux Vases en cuivre peints & vernis.

Il est impossible de porter l'imitation de la nature à un plus haut degré qu'elle se rencontre dans ces deux Vases, composés par un célèbre Artiste Anglois; ils viennent d'être apportés ici par une personne qui arrive de Londres. Le premier est un Chauffe-assiette de l'invention à la fois la plus heureuse, la plus commode & la plus agréable; l'autre, est un Cabaret à bordures à jour. Ces deux belles pieces aussi propres à orner le Cabinet d'un Curieux, qu'à lui servir

dans sa Salle à manger, sont vernis en façon d'écaille, & représentent des fruits, des fleurs, des nids d'oiseaux peints dans la plus grande vérité. La fraîcheur & la vivacité des couleurs est d'autant plus admirable que l'œil s'y trompe, & que la main croit pouvoir toucher tous ces objets. Ceux qui voudront les voir & se les procurer peuvent s'adresser à M. Gendron, Négociant, place du Chevalier du Guet, chez qui l'on trouve aussi d'excellent vin vieux de Malaga en pieces & en bouteilles.

Gravure.

L'on trouve toujours chez le Sieur Croisey, Graveur, rue S. André des Arts, vis à-vis celle de Gît-le-Cœur, de jolis Billets de Mariage, d'Invitation pour les Fêtes, Diné, Soupé; des Billets de Bal, de Visite pour la nouvelle Année, gravés avec soin & analogues à ces objets.

Calendrier perpétuel.

Il y a un an que nous annonçâmes dans nos feuilles un Calendrier perpétuel inventé par le Sieur Duplessis: il vient d'en imaginer un nouveau, qui offre un tableau fidéle de tous les tems; le passé, le présent & l'avenir s'y trouvent réunis comme dans un point: il est composé d'une table chronologique, qui présente les différentes marques propres à caractériser chaque année,

c'est-à-dire, l'*Epacte*, *le Nombre d'Or ou Cycle Lunaire*, *les Lettres Dominicales* de l'ancien & du nouveau Calendrier, *le Cycle Solaire*, enfin *les nombres pour fixer l'ancien & le nouveau Calendrier* de chaque année : les Calculs y sont faits pour les siecles passés, comme pour le tems présent ; on les a fait remonter jusqu'à l'an 100 de Jesus Christ ; tems & époque d'un très-grand nombre de Chartres, & Actes différens, qui ont encore aujourd'hui leur exécution, & qui servent de titre à des droits, à des possessions, à des privileges qui influent de nos jours sur l'ordre de la Société : les Calculs s'étendent jusqu'à l'an 2000 de Jesus-Christ.

Ce Calendrier est composé aussi de 35 Calendriers ou Almanachs de Cabinet dont chacun contient avec exactitude toutes les Fêtes mobiles & Fêtes fixes suivant le jour auquel Pâques tombe ; les Dimanches d'après les Rois ; ceux de Carême, les Dimanches d'après Pâques, & ceux d'après la Pentecôte & de l'Avent, ainsi que les Jeûnes, les Quatre-tems, &c.

On n'a rien négligé pour lui donner la forme la plus commode, la plus simple & la moins dispendieuse.

On trouve dès à présent chez l'Auteur des Calendriers montés en carton avec une bordure très-bien gravée ; il en a aussi sous verre, & en bordure dorée, & en boëte de Pendule avec un porte-montre au-dessus ; ils sont très-propres à servir d'Etrennes ; ce Calendrier se vend aussi en livre, & sous plusieurs autres formes très-

commodes : le prix eſt depuis trois livres juſqu'à dix écus, à proportion des ornemens.

Le Sieur Dupleſſis demeure rue du Petit Carreau, preſque vis-à-vis la rue Thevenot, entre un Marchand de Vin & un Marchand de Coton ; ſon tableau eſt au-deſſus de la porte.

Il ſe vend auſſi chez Grangé, Imprimeur-Libraire, au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame, à côté de la Pompe ; & chez la veuve Ducheſne, Libraire, au Temple du Goût, rue S. Jacques.

MÉCHANIQUE.

Moulin d'une nouvelle invention.

Souvent au milieu de l'abondance on manque du néceſſaire. Il y a eu des tems où le froment n'étoit point rare, & cependant on ne pouvoit avoir de farine, parce que les Moulins pour moudre le grain manquoient d'eau ou de vent. C'eſt afin d'obvier à un ſi grand inconvénient que le Sieur Pierre-Joſeph Keutter de Straſbourg, Maître d'Optique & de Méchanique dans l'Univerſité Royale & Electorale de Gottingue, a inventé un Moulin qu'un ſeul cheval fait aller, & qui avec l'aide de deux chevaux de relai peut moudre dans vingt-quatre heures ſeize ſacs de belle farine. Ce Moulin forme une rotonde tranſportable d'une place à l'autre, & peut être d'une grande reſſource en tems de guerre, dans une ſaiſon très-ſéche, ou dans un hiver opiniâtre.

INDUSTRIE.

Chocolat Oriental.

Le Chocolat Oriental que vend le S[r] Rouſſel, Marchand Epicier-Droguiſte, demeurant à l'Abbaye S. Germain des Prés, en entrant par la rue Sainte Marguerite, eſt déja trop connu, pour qu'on ſe croie obligé d'en faire ici l'éloge. Les perſonnes qui ſont menacées de pulmonie s'empreſſent d'en faire uſage, & en éprouvent les effets ſalutaires ; la principale vertu de ce Chocolat eſt de réparer les forces, & de corriger en même-tems la trop grande âcreté de la lymphe. C'eſt pour cela qu'il convient fort aux infirmes, aux convaleſcens, & à ceux dont le ſang eſt appauvri. C'eſt pour cela même que les Fabriquans & Marchands de Chocolat ordinaire doivent ceſſer de craindre que le débit de celui-là ne diminue en aucune maniere celui du leur. Car on ſçait que le vrai Cacao de Caraques eſt la baſe du bon Chocolat ordinaire, au lieu que le Chocolat Oriental, dont il s'agit, eſt compoſé d'une ſubſtance animale, ſinguliérement propre pour rétablir les forces épuiſées, & pour adoucir le ſang de ceux qui ont beaucoup de diſpoſition à devenir pulmoniques.

Bijouterie.

L'approche du nouvel an va faire éclôre des nouveautés dans plus d'un genre. Le S[r] Tiron

de Nanteuil, Orfévre-Bijoutier du Roi, demeurant place Dauphine, même maison où demeuroit le Sr Ducrollay, dont il a pris le fond depuis cinq ans, a fait pour cette année de très-belles Boëtes, tant pour hommes que pour femmes Les formes en sont très-variées. Il s'en trouve, entr'autres, à grandes & petites raies de différentes couleurs qui imitent les nuances de différentes étoffes. Il n'entre, néanmoins, aucune sorte de vernis dans le travail & la composition de ces Boëtes.

Etrennes sucrées.

Ces sortes d'Etrennes ont une nombreuse classe de Partisans. Elles ont aussi l'avantage d'être peu dispendieuses. Le Sieur Camus, fameux Confiseur, demeurant rue des Lombards, à côté de celle de la Verrerie, à la Ville de Verdun, ne cesse depuis plusieurs années de donner au public des preuves de son industrie. Plusieurs recherches nouvelles ne le feront pas moins briller cette année ci que les précédentes. On trouvera chez lui, 1° les Bonbonnieres des Indes & autres des plus élégamment faites, ou avec des miniatures les plus délicates, ou avec le portrait de Louis le Bien-Aimé, incrusté en or & enrichi de diamans; d'autres encore qui, quoique plus simples sont d'un très-bon goût. 2° Toutes sortes de fruits qui renferment dans leur intérieur des Bijoux d'Etrennes. 3° Pains de sucre à la fleur d'orange où se trouveront de même différentes Etrennes qui flatteront les yeux autant qu'ils les étonneront.

On trouvera, d'ailleurs, des Pastilles galantes de toutes sortes de goût, lesquelles furent soupçonnées à tort les années dernieres d'avoir une couleur fortée, & qui n'étoit pas naturelle. Le Sieur Camus pour satisfaire tout le monde & tranquilliser les doutes, les donnera toutes blanches sans altérer en rien la saveur du fruit dont elles seront tirées, soit épines vinettes, framboises, roses, muscat, citrons, oranges, bergamottes, &c.

On trouvera dans la même Boutique tout ce qu'il est possible de desirer en Bonbons, &c.

Pâtés d'Anguilles.

Un proverbe trivial fait que l'on cite souvent les Anguilles de Melun. Elles vont être encore plus célèbres, grace au Sieur Grandjean, Pâtissier dans cette même Ville, rue des Oignons. Il fabrique d'excellens Pâtés d'Anguilles à différens prix; sçavoir, à 12 l. 24 liv. 36 liv. 48 liv. Il en envoie dans la Capitale. On peut lui écrire à Melun en affranchissant la lettre, ou s'adresser à Paris, au Sieur Jamineau, Rôtisseur, rue de Berry, au Marais.

SCIENCES.

Cours de Physique expérimentale.

M. l'abbé de la Pouyade ouvrira son Cours de Physique expérimentale & systématique le vingt

un Janvier 1767; il suivra dans ses leçons les principes de M. de la Perriere qui veut que tout s'opere dans l'univers par impulsion, il prétend même que c'est le seul moyen de rendre raison des phénomènes d'une maniere simple, intelligible & à la portée de tout le monde; aussi ose-t il avancer que cette physique dépouillée des termes scientifiques, d'algébre, de calculs compliqués, & de qualités occultes est la physique des Dames, & généralement de tout le monde. Il joindra de nouvelles expériences sur le flux & reflux de la mer, pour prouver qu'il est uniquement occasionné par le soleil, & il démontrera sur une carte, faite exprès, les raisons des différences des marées. Il prévient en même tems pour la satisfaction de son Auditeur qu'il répondra d'une leçon à l'autre à toutes les difficultés qu'on lui portera par écrit. Ce Cours qui durera trois mois se donnera les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine depuis les onze heures du matin jusquà midi & demi; chez l'Auteur, rue des Prouvaires, la porte cochere après le *Boulanger* le plus près de Saint Eustache, au second sur le derriere. La souscription qui est de trois louis pour le Cours entier se fait aussi chez lui; & il prie ceux qui voudront se faire inscrire d'y aller ou envoyer le matin avant midi.

Le Sieur abbé de la Pouyade avertit aussi qu'il recommencera le vingt deux du même mois son Cours sur la Langue & la Littérature Françoise, & que le soin d'une Pension à la Grille de Chaillot l'ayant privé de son digne Associé M. Douchet, connu par son excellent Traité d'Orthogra-

phe dont M. de Voltaire vient de recommander la lecture, il tâchera de dédommager ses Auditeurs de cette perte par son zèle, son assiduité, son travail, & par les secours que le Sr Douchet lui a promis. Ce Cours durera également trois mois, & se tiendra les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, depuis dix heures du matin jusqu'à onze. La souscription est de deux louis.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Du 24 & 25 de ce mois.

Le premier de ces Concerts commença par une symphonie de Corelli. Elle fut composée autrefois relativement à la solemnité de Noël. Après ce morceau, on chanta *Nox fugit* de Boismortier. C'est un Motet ingénieusement entremêlé de Noëls, & dont plusieurs versets ont été adaptés à ces anciens airs. Mademoiselle Descoins chanta avec beaucoup de succès, un Motet à voix seule. M. Bertheaume joua un Concerto de M. Gaviniés, & M. Léone des airs de Mandoline. Le Concert fut terminé par *Memento Domine David*, Motet à grand Chœur de M. l'Abbé d'Audimont, Maître de Musique de l'Eglise des Saints Innocens. Le succès de ce Motet ne s'est point démenti.

Le lendemain, jour de Noël, on débuta également par une symphonie. Elle est du célèbre

Hendel, mort l'année derniere à Londres. Le Motet mêlé de Noëls de Boismortier, fut aussi exécuté à ce Concert. On fut très-satisfait d'y voir & d'y entendre Mademoiselle Beaumesnil chanter le *Cantate Domino* de Mouret. Elle tira de sa voix tout le parti possible, & fut très-applaudie, quoiqu'il ne fût point alors question de jeu théatral. Mademoiselle Fel y chanta le nouveau Motet de M. Kohaut. On finit par *Deus venerunt gentes*, Motet à grand Chœur de feu M. Fanton. Quant à la Musique instrumentale, M. Léone exécuta plusieurs airs sur la Mandoline, & M. Capron enleva tous les suffrages dans un Concerto de violon. M. Balbâtre fit admirer le brillant de son exécution dans plusieurs Noëls qu'il toucha sur l'orgue; usage qui se répète tous les ans.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Déclamation Théâtrale, Poëme didactique en trois Chants, précédé d'un Discours. A Paris, chez Sébastien Jorry, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Ce Poëme avoit déja paru il y a quelques années; mais dans un état bien inférieur à ce qu'il est aujourd'hui. C'est, en quelque sorte, un autre ouvrage. C'est en même-tems, un de nos meilleurs Poëmes dans le genre didactique. On sçait que nous en avons plusieurs de cette nature, & que l'on a mis en vers jusqu'à l'art de prêcher. L'art de déclamer les bons vers étoit beaucoup plus susceptible d'une bonne Poësie, & M. Dorat a sçu en mettre jusques dans les détails de pure discussion.

Le premier Chant traite de la Tragédie, le second de la Comédie, le troisiéme de l'Opéra.

Voici le portrait de Mademoiselle Dumesnil dans le tragique.

Une Actrice paraît : Melpomène elle-même,
Ceignit son front altier d'un sanglant diadême :
Dumesnil est son nom ; l'amour & la fureur,
Toutes les passions fermentent dans son cœur :
Les Tyrans à sa voix vont rentrer dans la poudre :
Son geste est un éclair : ses yeux lancent la foudre.

Le Poëte rend ainsi le talent si aimable & si regretté de Mademoiselle Dangeville dans le comique.

Il me semble la voir, l'œil brillant de gaîté,
Parler, agir, marcher avec légereté ;
Piquante sans apprêt, & vive sans grimace,
A chaque mouvement acquérir une grace,
Sourire, s'exprimer, se taire avec esprit,
Joindre le jeu muet à l'éclair du débit ;
Nuancer tous ses tons, varier sa figure,
Rendre l'art naturel, & parer la nature.

Ce Poëme estimable est orné de quatre Estampes très-bien gravées d'après les desseins de M. Eisen ; il se vend broché 4 livres 16 sols.

Avis aux Sages du siecle.

Cet Avis est donné par un Poëte aux sages MM. de Voltaire & Rousseau. Voici la conclusion de son Epître, dans laquelle on remarque une touche légere & facile.

Pour l'honneur de l'humanité,
Soyez unis, *daignez m'en croire :*
Vous avez la célébrité,
Il faut songer à votre gloire.
Il est des plaisirs si flatteurs !

Regner sur notre ame attendrie ;
D'une céleste Poësie
Déployer les riches couleurs,
Abattre d'une main hardie
L'hydre affreuse de nos erreurs ;
Et lancer les foudres vengeurs
De cette intrépide éloquence
Qui sçait arracher l'innocence
Au couteau des persécuteurs :
Voilà vos droits, vos avantages,
Soyez toujours nos bienfaiteurs ;
Et, plus dignes de nos hommages,
Achevez enfin par vos mœurs,
Ce qu'ont ébauché vos ouvrages.

Le Lord Impromptu, nouvelle Romanesque, traduite de l'Anglois, 2 parties in-12. *A Amsterdam, chez Arskée & Merkus ; on en trouve des exemplaires à Paris, chez de Hansi le jeune, rue Saint Jacques.*

C'est une Traduction réelle, & la maniere dont l'Auteur y parle des François & de la France annonce une touche Anglicane. Toutefois, il ne ménage guères plus ses Compatriotes. On voit que son humeur dominante est la causticité ; mais elle n'est pas dépourvue de sel & d'épigrammes. Quant au fond de cette nouvelle, il s'agit d'un jeune homme qui ignore long-tems de qui il a reçu le jour. Il a cependant été élevé dans une sorte d'aisance. Il étudie à Oxfort ; mais la mort d'une veuve qui lui tenoit lieu de mere le réduit aux plus grandes extrémités. Il est contraint de se faire Domestique, & devient amoureux de la fille d'un Grand, dont il porte la livrée. Après quelques incidens il est accueilli par un Capitaine marin qui le met en possession d'un très beau Château, de grandes Terres, & qui lui demande s'il veut être Milord. Il re-

garde cette question comme une plaisanterie, & tout ce qui s'est passé comme un songe. A la fin il a lieu de voir que tout est sérieux & réel. Ce prétendu Capitaine est une femme, & cette femme est sa mere. La mort de son époux, des raisons de famille lui avoient fait cacher son mariage, & un goût pour les habits & les exercices de notre sexe lui avoit fait long-tems déguiser le sien. Richard (c'est le nom du héros de cette Histoire) profite de tous ces avantages, & y joint celui d'épouser la Maîtresse qu'il aime. Tous les impromptus ne sont pas aussi heureux que celui-ci.

Continuation des Causes célèbres & intéressantes avec les Jugemens qui les ont décidées; par M. J. C. de la Ville, Avocat au Parlement de Paris, & Associé de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën; tome premier, *format* in-12. *A Paris, chez Desaint Libraire, rue du Foin, près la rue Saint Jacques.*

On desiroit depuis long-tems la continuation de cet ouvrage, par lui-même très-intéressant. L'Auteur paroît ne rien négliger pour accroître encore cet intérêt. Il a fait des recherches qui avoient échappé à son prédécesseur; il n'épargne rien pour éviter les reproches qu'on a pû faire à celui-ci. Les différentes causes que présente ce volume sont piquantes & variées. On lira en particulier avec plaisir celle qui regarde *Cathérine Henriette*, fille légitimée de Henri IV, & de Gabrielle d'Estrées, contre *César*, *Monsieur*, Duc de Vendôme, de Beaufort & d'Estampes, également fils de Henri IV & de Gabrielle d'Estrées, légitimé de France. Une fille naturelle y dispute à un fils naturel une partie des biens qu'il tenoit de la pure libéralité de leur pere commun. Sa demande est rejettée. Le Plaidoyer que prononça à ce sujet M. Talon, Avocat Général, est digne de ce Magistrat célèbre, & mérite la plus grande attention. Une autre cause, celle d'*Anne Allard & de ses enfans*, &c. offre un nouvel exemple des jeux de la nature dans la ressemblance exacte de deux personnes. Une épouse, une mere, se méprennent à cette ressemblance. On voit combien la nature est sage

de varier comme elle fait les phisionomies. Elle ne pourroit s'écarter de cette régle sans jetter le trouble dans la société.

La Campagne, Roman traduit de l'Anglois, par M. de Puisieux, 2 vol. in-12. A Londres, & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

Les principaux Acteurs de ce Roman sont Miss. Léonore jeune Angloise, le Lord Filmore, & Georges Stanley né dans la Bourgeoisie. Les deux derniers sont rivaux, tous deux aiment Léonore, qui de son côté donne la préférence à Stanley. Cette intrigue fait naître beaucoup d'incidens ; & l'Auteur a sçu y joindre plusieurs Episodes. Il y fait entrer aussi divers portraits tous tracés d'après nature. Les faits y paroissent eux-mêmes très-vraisemblables, & le style peu recherché. Disons tout, il pourroit sembler un peu trop simple dans un Roman François ; on y veut, ou plus de précision, ou des superfluités plus brillantes. Les Anglois affichent moins de luxe que nous sur cet objet comme sur bien d'autres ; & le Traducteur ne pouvoit rectifier cette sorte d'économie. Au surplus, nous admettons souvent parmi nous des Anglois vêtus à la mode de leur pays : regardons cet ouvrage comme un Anglois qui n'a point voulu faire alonger la taille de son habit, ni diminuer le volume de son chapeau.



Nicole de Beauvais, ou l'Amour vaincu par la reconnoissance. Par Madame Robert, 2 *volumes* in-12. *A la Haye, & se trouve à Paris, chez Desaint, rue du Foin ; d'Espilly, rue S. Jacques ; la veuve Duchesne, rue S. Jacques ; Cellot, Imprimeur, rue Dauphine ; Panckoucke, rue de la Comédie ; Delalain, rue Saint Jacques.*

Ce Roman ne fait que paroître, & ce que nous en avons déja lû annonce de l'intérêt & beaucoup de connoissance du cœur humain. On sçait, d'ailleurs, que Madame Robert a déja donné plusieurs ouvrages bien reçus du public.

AVIS.

On avertit le Public qu'il se vend, tant à Paris que dans les Provinces, des Toiles peintes sous le nom de la Manufacture d'Orange, qui n'en sont pas, & que la véritable façon de connoître celles peintes & imprimées à Orange, est de se faire représenter les Chefs des Piéces, qui sont toutes marquées en tête & en queuë, *Manufacture de J. R. Wetter & sa Compagnie, à Orange*, & de rejetter toutes celles qui n'en seront pas, ou dont la marque paroîtra ajoutée après coup.

L'on prévient aussi que le Magasin général de cette Manufacture, qui se tient toujours à l'Hôtel de Jabac, rue Neuve S. Méderic, est continuellement assorti en toutes sortes de Toiles peintes, tant pour Meubles que Robes, Toiles pour Habits d'hommes & desseins de lustrine, Vestes à bordures & Mouchoirs, & qu'il ne s'y vend que des Toiles de ladite Manufacture. Le zèle des Entrepreneurs de cette Fabrique, leur fait chercher avec empressement le goût

du Public, & il vient de leur arriver des Ouvrages nouveaux, entr'autres, des Fauteuils faits sur les plus beaux desseins.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE

DES DIFFÉRENTES MATIÈRES

Contenues dans l'AVANTCOUREUR, Année 1766.

Nota. On est averti que lorsqu'il s'agit d'un objet qui a rapport à quelque *Science*, *Art*, &c. c'est au mot, sous la domination générique duquel il est censé contenu, qu'il faut recourir pour en avoir indication. La multiplicité des articles de même nature n'a point permis de faire une table plus détaillée; cela auroit formé un volume. Nous avons cru qu'il suffisoit que tous les endroits où il est parlé de l'objet générique sous quelque face que ce soit, fussent exactement indiqués, quoique nous n'ayions pas négligé de marquer les différences qui se trouvent entre les choses du même genre.

A

D

E

F

G

R

S

T

V

Fin de la Table de l'Avantcoureur de l'année 1766.

